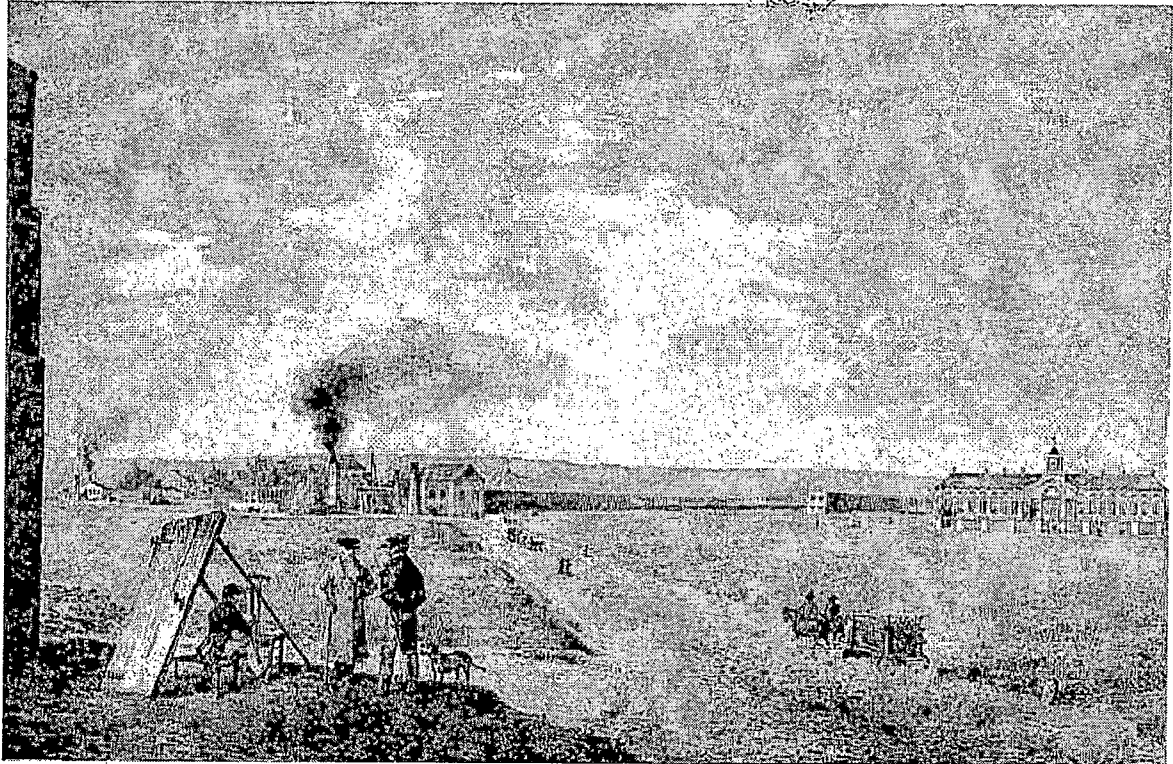




J.B.A.M. JOBARD (1792-1861),
visionnaire de nouveaux rapports entre l'art et l'industrie,
acteur privilégié des mutations de l'image en Belgique au XIX^e siècle

Volume 5
Catalogues - 2 : Jobard - Dewasme - Wittert

Thèse présentée par Marie-Christine CLAES
pour l'obtention du grade de docteur en Philosophie et Lettres
Promoteur : Professeur Ralph DEKONINCK
Louvain-la-Neuve, année académique 2006-2007

Catalogue 3 : Lithographies imprimées par J.B.A.M. Jobard (suivi du catalogue de son cadet, Joseph-Ambroise).

Quand des exemplaires se trouvaient dans la vente après décès, nous avons indiqué le numéro dans le catalogue, ainsi que le nombre d'exemplaires, ce qui donne une indication du nombre d'invendus. Nous avons indiqué les exemplaires rencontrés au cours de nos recherches. Le Cabinet des Estampes de la Bibliothèque royale Albert 1^{er} (Koninklijke Bibliotheek), à Bruxelles, est abrégé "KBR, Estampes".

Les illustrations se trouvent sur le CD-Rom, de la manière suivante :

- Voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas (1822-1825)
- Description de Java (1824-1825)
- Châteaux et Monuments des Pays-Bas (1825-1829)
- Manneken (1827)
- Autres lithographies.

Les figures ne sont numérotées ici que pour "Autres lithographies". Pour les quatre publications régulières (*Voyage pittoresque*, *Java*, *Châteaux* et *Manneken*), les illustrations se suivent dans l'ordre des planches).

1 Livres et publications par livraisons et séries (feuilles volantes avec numéro de planches).

1821

Planches pour l'*Histoire sainte* éditée par Casterman (1821)

Qui a dessiné ces planches ? [fig. 1] Est-ce quelqu'un de l'atelier de Jobard, ou bien un dessinateur tournaisien, et Jobard ne s'est-il chargé que de l'impression ? S'agirait-il d'autographie ?

Un document conservé aux Archives de La Haye nous apprend que c'est Jobard qui a imprimé les lithographies pour *L'Histoire sainte* de Charles Lecocq éditée par Casterman.

Reçu de monsieur Lecocq membre des États généraux la somme de trois cents francs pour lithographies, exécutées pour Lui, au nombre de 24 sujets d'histoire sainte.

Bruxelles, le vingt sept mars 1821

Jobard

Apostille :

N°1

300 francs

rentrés en

75 exemplaires distribués dans les écoles.

Le fait que ce courrier soit conservé aux Archives de La Haye montre que c'est un subside du gouvernement qui a permis d'imprimer ces lithographies.

Ce document, que nous n'avions pas découvert lors de nos recherches à La Haye, a été publié par Rob Meijer¹ uniquement à cause de la médaille qui figure dans l'en-tête, pour illustrer le fait que Jobard a reçu une médaille à l'exposition de Gand en 1820 et Rob Meijer ne commente pas le contenu.

TAITBOUT DE MARIGNY, Édouard, *Voyage en Circassie*, fait en 1818, par M. Taitbout de Marigny, nommé depuis par sa Majesté le roi des Pays-Bas, vice-consul dans la Mer-Noire. Avec un recueil de vues, de costumes, de musique lithographiés, et un vocabulaire du dialecte du pays. Bruxelles, de l'imprimerie de J. Dekeyn, rue de la Montagne, n° 829, 1821 (début : avril 1821, terminé en novembre 1821)

Dessins sources : Selon Van der Marck, Taitbout avait tout dessiné sur place, et, de retour à Bruxelles, il avait confié ces résultats loin d'être brillants à l'éditeur Dekeyn, qui confia alors la tâche de l'illustration à Jobard.

Dessinateur lithographe : Madou (un portrait et deux planches parmi d'autres imprimées chez de Lasteyrie)

Format : I vol. in-8°, 163 p., accompagné d'un atlas in-4° oblong (Petit folio oblong selon Van der Marck).

Nombres de planches : Frontispice (portrait de l'auteur par Madou) + Titre + 8 planches (dont 2 lith. par Madou chez Jobard, 6 lith. par A. Le Roy chez C. de Lasteyrie. Ces huit planches sont des vues de la région et des esquisses de la vie des habitants. Selon Walch, il y a en outre 5 lith. par P. chez C. de Last, d'après les dessins d'Édouard Taitbout de Marigny.

Livraisons : La première sort en avril 1821.

Bibliographie : WALCH, cat. 3, p. 4-5; VAN DER MARCK; p. 73 et 251.

Exemplaire : KBR, Estampes, II 16023 A L.P.

Cet ouvrage correspond à un goût romantique pour les peuples lointain, leur mode de vie et leurs costumes différents de ceux des Européens.

M. Taitbout de Marigny, auteur d'un voyage en Circassie, fait en 1818, est parti, ainsi que nous l'avons annoncé, pour explorer les côtes de la Mer-Noire; le titre de vice-consul, que S.M. le roi lui a conféré, le mettra à même de faire une ample moisson de découvertes en tout genre. Il est accompagné de quelques savants [...] Tandis qu'il va parcourir un pays si fertile en souvenirs historiques, un libraire de cette ville est chargé de l'impression de son premier voyage, dont la première livraison vient de paraître. Chaque livraison sera ornée de plans topographiques, de costumes et vues du pays,

¹ MEIJER Rob, *The beginnings of lithography in Brussels* dans *Quaerendo*, 33, 2003, n° 3-4, p. 308.

lithographiés. La première, que nous annonçons, est accompagnée de huit planches très-bien exécutées et du portrait de l'auteur. Nous rendrons compte de cet ouvrage vraiment national. En vente à la calcographie royale et chez Le Charlier, libraire à Bruxelles, ainsi que chez les principaux libraires du royaume. Prix 8 fr. (L'Oracle, 23 avril 1821).

On trouve au bureau de la calcographie royale, rue de Loxum, à Bruxelles, et chez tous les libraires, un ouvrage tout-à-fait intéressant; c'est le voyage en Circassie de M. Taitbout de Marigny, vice consul dans la Mer-Noire.

A part les relations les plus circonstanciées sur tout ce qui a trait à ce pays, on a joint à ce voyage un recueil des vues, des sites, des costumes, de la musique circassiens; un vocabulaire du dialecte le termine; toutes les planches sont lithographiées par M. Jobart [sic] avec une netteté remarquable; le portrait de l'auteur est du nombre; on le doit au dessin de M. Madou qui, pour cet art, va de succès en succès.

On sait bien comment sont fabriqués la plupart des voyages qu'on publie. Leurs auteurs ont souvent parcouru tout le globe sans être sortis de leur cabinet; on en redoute assez ordinairement la lecture, parce qu'on craint de se fatiguer sur des romans statistiques et sèchement topographiques : bien loin de ce défaut, celui dont je parle est concis. C'est un journal méthodique et raisonné des faits qui se sont succédé sous les yeux du voyageur et dont il rend un compte exact². Il se livra sans contrainte à l'examen de tout ce qui a rapport à la civilisation et au commerce de ces contrées pour lui hospitalières; ce qu'il en raconte porte sur tous les détails de ses récits, le cachet de la vérité.

Les huit planches lithographiées qui font partie de cet ouvrage rendent tout ce qu'il a de descriptif, parlant et sensible.

M. de Marigny, honoré du titre de vice-consul de S.M. le roi des Pays-Bas, fait maintenant un voyage de découverte dans la Mer-Noire. [...]

Une souscription pour ce dernier ouvrage est ouverte. A l'avantage d'un prix modique et de conditions raisonnables, elle joindra la certitude et l'attrait que ne peut manquer d'avoir tout ce qui doit nous venir d'une aussi bonne source.

Il faut s'adresser au bureau de la calcographie royale, rue de Loxum, 289, à Bruxelles (Journal de Bruxelles, 25 novembre 1821).

Aujourd'hui, ces planches de jeunesse de Madou sont jugées plus sévèrement. Il s'agit d'un premier travail, uniquement de copie.

Il [Madou] avait accepté ce travail à la légère et se le reprocha plus d'une fois. Il s'agissait de copier des vignettes, de les transposer dans le goût circassien, et inutile de le dire, Madou n'avait jamais de sa vie voyagé en Circassie. Il s'en tira grâce à beaucoup d'audace, mais cette audace lui valut beaucoup de battements de cœur ! Combien ces illustrations témoignaient de son ignorance et de ses incertitudes (GUISLAIN, Keepsake, p. 94)

Les planches insérées dans le Voyage en Circassie comptent parmi les premiers travaux exécutés pour Jobard et trahissent encore la raideur d'exécution d'un lithographe inexpérimenté. Madou supplée toutefois à l'insuffisance de son apprentissage technique par la netteté du dessin et par le soin apporté au modelé et au dégradé de la teinte (WALCH, p. 5).

Napoléon à Sainte-Hélène

Série de grandes feuilles volantes, dessinées par Innocent Goubaud.

² Taitbout a séjourné deux mois en Circassie, où il est arrivé le 29 avril 1818.

pl. 1 (sans titre, tombeau de Napoléon)

22x 33,9 cm ; 33,5 x 47,5 cm. (papier vergé).

Lith : de Jobard, en bas à gauche

N° 1, en bas à droite.

Exemplaire : KBR, Estampes, f°, S0451.

Soldats autour de la tombe, avec inscription Napoléon. Le soleil levant éclaire la tombe.

pl. 2 Napoléon [l'enterrement de Napoléon]

22,6 x 33,4 cm. 32,7 x 46,2 cm.

En bas à gauche : *Lith. De Jobard N° 2.*

Napoléon sur le couvercle du caveau.

Exemplaire : KBR, Estampes, f°, S0452.

Des soldats portent le cercueil, sur lequel on a posé des décorations. Femme en deuil à gauche, homme en perruque à droite. A l'arrière-plan, cavaliers (scène de bataille).

pl. 3 Napoléon [sur son catafalque]

22,9 x 33,8 cm ; 31 x 44,7 cm. (papier vergé).

Lith : de Jobard, en bas à gauche.

N° 3 en bas à droite.

Exemplaire : KBR, Estampes, f°, S0869.

Napoléon sur son catafalque. Un prêtre est agenouillé devant. Deux officiers sont debout. Deux femmes, un acolyte avec un éteignoir. La foule regarde par la fenêtre de la chapelle ardente.

pl. 4 Sans titre (pique-nique)

21,4 x 33,5 cm ; 30,8 x 44,3 cm. (papier vergé).

Lith : de Jobard, en bas à gauche..

N° 4, en bas à droite.

Exemplaire : KBR, Estampes, f°, SII 25864.

Napoléon, un officier et une dame piquent-niquent dans la campagne. L'ordonnance emplit un verre à une cascade. Le groupe est tenu en joue par des soldats à l'arrière-plan.

pl. 5 [Napoléon jardinier] (1821)

Signé : I. G. dans le dessin en bas à droite (Innocent Goubaud).

Texte sous le dessin : *Bonaparte s'occupai souvent de jardinage, et c'est sous son inspection que des bosquets et des grottes furent élevés dans le jardin de Longwood. Le général Bertrand, sa femme, ses enfants, et le docteur Anto marchi.[sic] l'aidaient dans ses travaux ; il était ordinairement habillé en jardinier chinois, et portait un grand chapeau de paille (Const, 15 sept. 1821).*

Exemplaire : KBR, Estampes, f°, SII 25864.

M. Jobard continue, avec un succès toujours croissant, sa collection d'estampes destinées à rappeler les circonstances les plus remarquables du séjour de Napoléon à Ste-Hélène. Ce génie dévoré d'une activité si extraordinaire, ne restait point oisif dans sa captivité. Parmi les occupations qu'il s'était créées, on a citées dans ces derniers temps les soins qu'il donnait à ses jardins. Après avoir élevé en Europe tant de monuments impérissables, il a marqué son passage dans les lieux où s'est écoulée son agonie de six ans, par des grottes et des bosquets destinés à tempérer l'insalubrité d'un climat mortel pour la plupart des Européens. Le général Bertrand, sa femme et leurs enfants, ainsi que le docteur Antonmarchi [sic] l'aidaient dans ses travaux. La lithographie que vient de publier M. Jobard, représente Napoléon animé de sa présence et de son exemple un de ces tableaux. L'exécution en est très soignée. Cette gravure se vend à la calcographie royale, rue de Loxum, n° 289, prix 1 fr. 50 c. (Courrier des Pays-Bas, 4 octobre 1821).

pl. 6 Sans titre

22 x 33 cm ; 33 x 48 (feuille vergée).

N° 6 / Lith. De Jobard à Bruxelles en bas, à droite.

Texte sous le dessin : *En 1816, Mr et Me N+++ revenant des Indes furent reçus à dîner chez le prisonnier... Vous avez des enfants, madame ? - oui, Sire, ils sont en Angleterre. - Vous allez donc les revoir, que vous êtes heureuse ! et moi dit-il en montrant le portrait d'un son fils, qui était sur sa tabatière voilà tout ce qu'il m'en reste !!!! il se mit à pleurer.*

Exemplaire : KBR, Estampes, f° 50455.

Groupe en train de dîner, Napoléon au centre, dans un salon dont le décor est : décor, pendule, cartes.

Pl. 7 Sans titre

21,5 x 32,7 cm ; 33,2 x 46,2

N° 7 en bas à droite.

Lith de Jobard en bas à droite.

Texte sous le dessin : *Un officier Anglais avait ordre d'accompagner N... dans toutes ses promenades ; un jour fatigué de se voir ainsi suivi de trop près, il s'élance au sommet d'un rocher escarpé, goddem, s'écrie l'officier stupéfait, il va s'envoler de l'île.*

F° 50456.

Le mouvement est raide, figé. Goubaud est visiblement plus à l'aise dans les scènes statiques.

Deux nouvelles lithographies viennent de paraître à la calcographie royale, rue de Loxum; elles se vendent 1 fr. 50 chacune. Elles forment les n°s 6 et 7 de la collection destinée à retracer les scènes les plus intéressantes du séjour d'un illustre prisonnier, dans l'île brûlante où la philanthropie et la générosité britannique lui avaient donné un asyle. La première de ces estampes rappelle les souvenirs déchirants qu'éprouvait Napoléon de sa séparation avec son fils, lorsque la présence d'un père ou d'une mère de famille rapportait son esprit sur un objet aussi cher. La seconde présente la manière dont il se mit un jour à l'abri de l'importunité de l'officier chargé de le suivre dans toutes ses promenades. La large bouche du Breton, d'où on voit s'échapper un goddem bien articulé, peint d'une façon expressive et burlesque l'ébahissement dans lequel le jettent tant de courage et d'audace. L'exécution ne laisse rien à désirer; M. Jobard a poussé, en peu de temps, l'art qu'il cultive au plus au point de perfection. (Courrier des Pays-Bas, 11 octobre 1821).

Plou, Ornaments d'architecture (décembre 1821)

Dessinateur lithographe : Plou.

Livraisons : 10 ou 12 cahiers de 4 feuilles annoncés. Seule la première livraison a été recensée dans la presse.

La lithographie fait ici des progrès toujours nouveaux, et c'est à ses ressources presque merveilleuses que plusieurs artistes confient les produits de leur génie inventif.

M. Plou, architecte, va faire paraître un recueil d'ornemens d'architecture; déjà le premier cahier est dans la circulation des ouvrages d'arts. C'est lui-même qui l'a dessiné sur la pierre et qui en a soigné tous les détails.

La réputation de M. Plou est acquise; nous lui devons le grand amphithéâtre d'anatomie de l'université de Liège; il a d'ailleurs, été pendant près de trois ans, architecte de la ville de Mons.

Le goût de l'antique respire dans l'ouvrage que M. Plou offre par souscription; ses dessins sont finis; une mosaïque parfaite sert d'introduction à son travail; rien ne me paraît plus grandiose que ses modèles de rosace, de frise et de chapiteau.

Si cet ouvrage est accueilli du public, des connaisseurs surtout, comme il me semble qu'il doit l'être, il sera, je ne dis pas seulement d'une grande nécessité pour les peintres, les décorateurs, les sculpteurs dans le genre des ornemens, les plafonneurs et généralement pour tous ceux qui s'adonnent à ce qui, dans les objets d'agrémens extérieurs et intérieurs des bâtimens, doit marquer et avoir le type de l'originalité qui, pour tous les arts, est le principal mérite;

Cet ouvrage honorera les presses lithographiques de M. Jobard, dont les progrès croissent à vue d'œil.

On le trouve chez l'auteur, M. Plou, architecte, professeur d'architecture, rue de la Violette, n° 1311; le cahier qui se compose de quatre feuilles, est vendu au prix de 3 francs.

Dix ou douze cahiers en formeront la collection. (Journal de Bruxelles, 19 décembre 1821).

Encore une nouvelle production qui atteste les progrès que fait tous les jours la lithographie dans la Belgique. C'est un recueil d'ornemens d'architecture par M. Plou. On retrouve dans ce joli recueil le talent distingué auquel nous devons déjà un monument avantageusement connu, l'amphithéâtre d'anatomie de Liège, ainsi que plusieurs autres travaux exécutés dans la province de Hainaut.

A la correction, à la pureté du dessin, on reconnaît un artiste formé à l'école de l'antique. Ce recueil quoique spécialement destiné aux peintres décorateurs, aux sculpteurs d'ornemens et en général à tous ceux qui s'occupent de bâtiment appelle en même tems, et mérite de fixer les suffrages des amateurs. L'ouvrage fait le plus grand honneur aux presses de M. Jobart [sic].

Se trouve chez M. Plou, architecte et professeur d'architecture, n° 1311, section 8. Le cahier de 4 feuilles se vend 3 francs (Courrier des Pays-Bas, 20 décembre 1821).

1821-1824

LE COCQ, Charles et DE REIFFENBERG, Frédéric, *Fastes Belges ou galerie lithographique des principaux actes d'héroïsme civil et militaire et des faits mémorables - Nederlandsch Grootheid*, 1822 (début en juillet 1821)

Planches grand in-folio lithographiées

Œuvres sources : tableaux et miniatures, d'après Odevaere, Paelinck, Van Brée, Ducq et Renard. Ils représentent des membres de la famille d'Orange et des œuvres d'artistes nationaux.

Dessinateurs lithographes : Madou, Diez et Everaert

Livraisons : quatre au total ? (cfr Dictionnaire des hommes de lettres, des savans et des artistes de la Belgique, 1837, p. 112, notice Lecocq). Dans la *Bibliographie Nationale*, on en mentionne deux sous de Reiffenberg et trois sous Lecocq. Douze sujets étaient initialement prévus.

1^{ère} livraison (juillet-décembre 1821)

pl. 1 La Bataille de Waterloo, d'après Odevaere

Œuvre source : Tableau d'Odevaere.

pl. 2 Portrait de Guillaume I^{er} (reproduction d'un tableau de Paelinck) [fig. 2]

Œuvre source : Tableau de Joseph Paelinck, 1818, Hôtel de Ville de Bruxelles (cliché IRPA B25088).

Inscriptions : Dans la marge inférieure, de part et d'autre d'un trait vertical: *Guillaume I^{er} Willem de I^{er}*; au-dessous, à gauche: *D'après Paeling P^r Madou*, à droite: *Lith. de Jobard*. - 30,8 x 22,8 cm. au trait carré.

Bibliographie : Walch, cat. 5 : *Il est en pied, debout devant le trône, le visage de trois quarts à droite, indiquant de la main droite la page de titre de la Loi fondamentale (« Grondwet van het Koninkrijk der Nederlanden ») posée sur la table près de la couronne et du sceptre. Par dessus son uniforme et ses bottes à l'écuyère, il porte le manteau des ducs de Brabant dont le velours est orné de lions néerlandais* (Nicole Walch ne mentionne pas qu'il s'agit d'une planche des *Fastes belgiques* et ne date pas cette lithographie).

Exemplaire : S. II 82976, folio.

pl. 3 L'Union d'Utrecht

La première planche lithographe de la première livraison des FASTES BELGIQUES paraît en ce moment; elle est à voir chez M. Berthot, libraire au Marché au Bois où l'on souscrit en cette ville. Elle représente la bataille de Waterloo d'après le tableau de M. Odevaere. Cette grande production d'un peintre qui honore si bien sa patrie est trop connue pour devoir encore en faire ici l'éloge, et c'est en ce moment à M. Jobard, directeur de la calcographie royale des Pays-Bas que nous croyons devoir adresser les expressions de notre gratitude; cet artiste qui a poussé si loin l'art de la lithographie, rend un service signalé à la peinture et au dessin en mettant à la portée du public, les productions des plus grands maîtres, qu'il n'est pas toujours très-facile de voir en original. On ne peut assez louer le soin, l'exactitude et la vérité avec lesquels il rend les ouvrages qu'il lithographie, et en particulier le degré de perfection qui règne dans la planche que nous annonçons. N. (Journal de Bruxelles, 18 juillet 1821).

Les éditeurs des Fastes belgiques ont fait paraître la première des planches lithographiées qui doivent accompagner leur recueil. L'exécution en a été confiée à M. Jobard, directeur de la calcographie royale des Pays-Bas, et fait honneur à son talent connu. Les amateurs pourront voir cette planche chez Berthot, libraire, qui reçoit les souscriptions pour les Fastes (Courier des Pays-Bas, 8 août 1821).

La deuxième planche des Fastes belgiques vient de sortir des ateliers lithographiques de M. Jobard. Elle représente Guillaume I^{er}, notre monarque, d'après le beau tableau de

³ Exemplaire à la KUL (tabularium), feuille 44 x 27,5 cm, lithographie 30,7 cm x 22,9 cm.

M. Paelinck. Cette superbe estampe donnera une idée des progrès que l'art de la lithographie continue à faire chaque jour. Elle fait infiniment d'honneur aux talents de l'artiste chargé de ce travail (L'Oracle, 25 novembre 1821).

Mélanges

Une pensée grande parce qu'elle est éminemment nationale va produire un ouvrage qui n'aura rien qui ressemble aux spéculations mercantiles dont chaque jour nous sommes assaillis. Il aura pour titre : Fastes Belges, ou Galerie lithographique des principaux actes d'héroïsme civil et militaire et des faits mémorables qui appartiennent à la nation belge depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.

Les noms de ses éditeurs seuls, MM. Charl. Lecocq⁴ membre des états-généraux et F. baron de Reiffenberg, homme de lettres le rendraient recommandable et en garantiraient le succès, quand bien même le mérite de cette entreprise ne reposerait pas sur les talents des artistes qui doivent y coopérer. Ces artistes célèbres sont MM. Odevaere, Paelinck, Vanbrée, Ducq, Goubaud, dessinateur de S.A.R. le prince d'Orange et Renard⁵, dessinateur et architecte de la ville de Tournai.

L'imprimeur lithographique est M. Jobard, à Bruxelles. J'ai dit grande la pensée des éditeurs de cette galerie parce que, comme eux, je pense qu'il faut plaindre les nations qu'il n'ont point de souvenirs; ranimer les nôtres; entourer le présent de la pompe du passé; réunir dans une série de tableaux, les plus beaux faits d'une nation, fille aînée de la gloire et de la liberté; aider à la recomposition de l'esprit public en parlant aux yeux et à l'imagination; développer dans l'âme de la jeunesse belge les sentimens du plus vrai patriotisme et concourir à rendre notre belle patrie respectable aux étrangers.

Il n'est personne qui, en lisant le prospectus dont je viens d'extraire quelques phrases, n'y trouve l'avant-goût des principes vraiment libéraux et du patriotisme épuré autour desquels nous devons tous nous grouper pour former le faisceau qui rendra ce royaume, comme le disent bien justement MM. Lecocq et Reiffenberg, respectable aux étrangers. La pensée de cette galerie nationale avait été conçue par eux dès 1817; elle fut soumise à S.M.; mais alors il s'agissait de gravures, et l'entreprise eût exigé une première mise de fonds immense, cependant S.M. n'en promit pas moins de la favoriser.

La lettre sera dans les deux langues; M. de Reiffenberg est chargé du texte français et M. Meyer du texte hollandais, M. Renard a dessiné le frontispice.

Déjà deux planches ont paru; le portrait de S.M. Guillaume I^{er}, Roi des Pays-Bas est une copie parfaite du beau tableau de M. Paelinck; dans cette copie, le dessinateur et le lithographe ont saisi jusque dans leurs moindres détails, les traits et les accessoires qui, sous le pinceau de M. Paelinck, l'ont rendu si vrai et si brillant.

La bataille de Waterloo par M. Odevaere est rendue avec toute l'énergie et la vigueur du pinceau de cet artiste. Le lithographe ne s'est écarté en rien, heureusement pour les amateurs de belles choses, des détails et de l'ensemble de ce tableau.

⁴ En 1817, Donat Casterman a publié son ouvrage *Coup d'oeil sur la statistique commerciale de Tournay et son arrondissement*, avec cinq gravures par Dorez, d'après des dessins de l'architecte Bruno Renard. Il a été en contact avec le pharmacien Gossart au sujet de carrières de pierres dans le Hainant (voir Chapitre 2). M. Charles Lecocq, natif de Tournay, consul-général belge en mission spéciale sur les côtes de la Méditerranée, chevalier de l'ordre du Lion-Belgique, etc., ancien conseiller de régence, successivement membre des Etats provinciaux et des Etats-Généraux sous l'ancien gouvernement des Pays-Bas, commissaire royal, en 1833, à Paris, pour jeter les bases d'un traité de commerce; en 1834, président de la commission chargée par le gouvernement d'un rapport relatif à l'instruction publique; consul-général en Espagne en 1843, est décédé à Bordeaux, le 1^{er} janvier 1846, au milieu de son voyage, après une courte maladie. (Le Courrier belge, 8 janvier 1846). Appelé au conseil communal, au conseil provincial, aux états-généraux, et enfin, après 1830, au congrès national, il occupa constamment, dans toutes ces assemblées, une des places les plus remarquables. Chargé à plusieurs reprises par le gouvernement de hautes missions de confiance, tant à l'intérieur qu'à l'étranger; jamais il ne fut en dessous de la position qui lui fut assignée, jamais non plus le zèle qu'il apporta en toutes choses ne lui fit défaut. (Le Courrier belge, 11 janvier 1846). Il a été également consul général de Belgique à Madrid (DE SEYN, I, p. 653).

⁵ Bruno Renard (Tournai, 1781 - Saint-Josse-ten-Noode, 1861).

L'établissement lithographique de M. Jobard, unit au mérite de la rapidité avec laquelle des objets divers se succèdent sous ses presses, l'avantage du choix et la grâce de l'exécution; il passe, comme par prodige, de l'utile à l'agréable. [...] R. (Journal de Bruxelles, 29 novembre 1821)

La dernière planche de la première livraison des Fastes Belges vient de paraître. Elle représente l'union d'Utrecht. Ce vaste sujet, où la multiplicité des figures pouvait si facilement jeter du vague et de l'embarras, est exécuté avec une netteté et une correction qui font beaucoup d'honneur à l'artiste. Cette planche, comme les précédentes, sort des ateliers de M. Jobard. On annonce que le texte qui doit faire partie de cette première livraison, est sous presse. Il paraît dès lors que la publication des Fastes Belges n'éprouvera plus de retard, et qu'elle marchera avec le zèle que l'on a droit d'attendre des hommes qui dirigent cette entreprise. Nous ne doutons pas, non plus, que les écrivains qui y consacrent leur plume, ne fassent preuve d'une noble indépendance, et qu'en retraçant les horribles suites de la tyrannie espagnole et les glorieux efforts de nos ancêtres pour s'en affranchir, ils n'offrent aux dépositaires du pouvoir, quels qu'ils soient, d'utiles leçons à méditer (Courrier des Pays-Bas, 6 décembre 1821).

La troisième planche de la première livraison des Fastes belges vient de paraître; elle représente l'Union d'Utrecht, d'après le beau tableau de M. Odevaere; elle fait infiniment d'honneur aux ateliers lithographiques de M. Jobard. Cet art se perfectionne tous les jours à Bruxelles, et pour peu que nos artistes reçoivent des encouragements, il sera porté à sa plus grande perfection. Le texte de cette livraison est sous presse (L'Oracle, 7 décembre 1821).

2^e livraison (janvier 1822)

Copie lithographiée d'une miniature d'une traduction manuscrite des Annales de Jacques de Guise

Mélanges

Fastes Belges

La deuxième livraison des fastes belges a paru depuis plusieurs jours et les amateurs patriotes s'empressent autour d'elle. Les notices faites pour accompagner les trois tableaux de la première, rendent cette deuxième livraison précieuse.

Ces notices sont de M. de Reiffenberg; leur éloge est dans le nom de ce littérateur dont les talents sont déjà consommés dans les sciences de la philosophie, de l'histoire comme dans l'art de la politique, à un âge où, pour l'ordinaire, on ne peut en offrir que les prémices.

Dans sa nouvelle carrière et dans ses cours d'histoire, M. de Reiffenberg fera ressortir tout ce que celle de son pays offre de traits nombreux et éclatants [...] La première notice de la deuxième livraison des fastes belges est relative au portrait de S.M. A ce sujet, l'auteur remonte jusqu'à l'origine de la famille de Nassau, dont l'illustration date du règne de César [sic !]. [...] La seconde notice est sur l'union d'Utrecht [...] Le sujet de la troisième notice est la bataille de Waterloo [...]

Cette deuxième livraison des fastes belges contient aussi la copie lithographiée d'une miniature très-remarquable, tirée d'une traduction manuscrite des annales de Jacques de Guise, faite pour Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne et souverain des provinces belges. Le dessin est de M. Madou, et la lithographie de M. Jobard. On serait tenté de croire, après en avoir examiné l'exécution, qu'on ne peut pas compter sur un plus grand perfectionnement de cet art; tout y est fini, les figures se détachent, elles sont dans la pose la plus naturelle, les costumes sont vrais et drapés à merveille, cette miniature est, par ses détails dont aucun n'a échappé aux artistes auxquels on la doit, un grand tableau.

La partie typographique de cet ouvrage ne me paraît plus rien à désirer. Soignée par MM. et Mlles Hayez, frères et sœurs, elle ajoute à son mérite. R. (Journal de la Belgique, 18 mai 1822).

J'annonçai dans le n° 333 de ce journal (29 nov. 1821) les fastes belgiques, ou galerie lithographiques des principaux actes d'héroïsme civil et militaire et des faits mémorables qui appartiennent à la nation belge depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. J'appelai grande la pensée qui devait produire cet ouvrage parce qu'elle est éminemment nationale.

La première livraison a paru et justifie toutes les espérances.

L'introduction de M. le baron de Reiffenberg est remarquable par le charme et la chaleur du style autant que par la justesse, la beauté des pensées et la concision avec laquelle ce littérateur, historien, philosophe, ami de son pays et de la liberté sage qui convient aux besoins de ses habitants, a su les rendre. [...]

J'ai été tenté de faire l'analyse de cette introduction et j'y ai renoncé de crainte qu'en morcelant son ensemble, je n'atténuausse son effet.

Mais il dit des vérités trop frappantes et trop nécessaires contre les écarts de quelques écrivains peu penseurs pour que je m'abstienne de les répéter. En parlant de ceux qui, pour soutenir les révolutions, prétendent que le ciel se déclare en leur faveur, M. de Reiffenberg s'écrie : argument funeste qui tendrait à associer la divinité aux crimes des hommes et qui la rangerait toujours du côté du succès. On ne peut parler de ces secousses politiques avec trop de ménagements dans un siècle où elles se succèdent avec une effrayante rapidité.

M. de Reiffenberg a déjà parcouru toutes les époques de l'histoire de son pays dans l'introduction de son ouvrage; il en parle avec ce noble orgueil qui élève, agrandit les âmes et les réveille par la puissance des souvenirs.

Je ne résiste pas au désir de citer les phrases par lesquelles il termine :

"Longtemps après (les époques historiques qu'il a citées) ces mêmes Français reparurent au sein de nos foyers; ils parlaient un langage nouveau où revenaient sans cesse quelques-unes de ces pensées magiques qui soulèvent les multitudes. Ces apôtres, au lieu de dévouer au supplice d'un autre monde les incrédules qu'ils ne parvenaient pas à convaincre, les exterminaient dans celui-ci. La mort était de toutes leurs solennités républicaines : les citoyens avaient la liberté ou la mort, la fraternité ou la mort; la mort était aussi l'alternative de l'égalité. Mais ces missionnaires savaient vaincre; mais il y avait d'énormes abus à corriger; mais on pardonnait bien des choses en faveur de quelques principes lumineux, dont les excès révolutionnaires n'amortissaient que faiblement l'éclat; mais la machine du monde avait besoin de ressorts plus neufs; et ceux qui tentèrent de la réparer la brisèrent à l'imitation des filles de Pallas, qui pour le rajeunir, le mirent en pièces. Les rêves d'indépendance absolue furent bientôt dissipés; il fallut presque en revenir au point où l'on en était parti. Un ambitieux fit disparaître, au feu des joyeux emprunts de sa couronne, le fantôme de la république. Enfin ces principes éternels dont on s'était armé malgré eux, contre les puissances légitimes, vengèrent la légitimité des usurpations d'un conquérant insensé, et l'Europe se couvrit d'états constitutionnels.

Ce fut alors que la Belgique, rangée sous le sceptre de Guillaume, recouvra son nom et des institutions assorties à ses mœurs, à sa position, ainsi qu'aux lumières de ses habitants. Nous paierons les bienfaits du prince par notre amour, par notre fidélité, et si l'étranger osait nous attaquer encore, à défaut de nos bras et de l'épée de l'héritier du trône, l'océan n'aurait-il pas assez de flots pour le submerger ?"

J'ai tout dit sur le mérite lithographique de cet ouvrage par M. Jobard; j'aurai beaucoup à dire sur celui de la partie typographique dans laquelle MM. et Mlles Hayez, frères et sœurs, ont acquis une très-grande supériorité. R. (Journal de Bruxelles, 29 janvier 1822).

[interruption]

On annonce que les Fastes belgiques, entreprise vraiment nationale, et dont on regrettait généralement la suspension, dans l'intérêt du patriotisme et des arts, vont reparaître chez M. Hayez, rue de la Montagne (Le Courier des Pays-Bas, 3 décembre 1823).

3^e ou 4^e ? dernière livraison (mars-avril 1824)

Création d'un chevalier de la Toison d'or (Chroniques de Hainaut, conservées à Bruxelles) Cette lithographie sera reproduite trois ans plus tard, en octobre 1825, dans le *Messenger des Sciences*

M. Le Cocq, de Tournay, membre de la société royale des beaux-arts de Gand, vient de faire remettre à cette société 1° un discours servant d'introduction aux Fastes Belgiques, et faisant partie de la dernière livraison de cet ouvrage [...] Dans le discours relatif aux Fastes Belgiques, M. Le Cocq expose à grands traits le plan d'une entreprise qu'on regrette de voir interrompue; ce ne sont point des phrases sonores, des sentences ampoulées qu'il offre à ses lecteurs, mais un aperçu rapide des principaux événements de notre histoire, présenté aux amis de la patrie sous les couleurs simples et majestueuses d'une raison éclairée. Nous engageons les hommes aux yeux desquels les choses substantielles l'emportent sur des mots ambitieux, à lire ce morceau digne de la plume d'un véritable historien (Le Messenger des sciences et des arts, 11^e-12^e livraison, mars-avril 1824, p. 469).

1822

Jobard imprime des lithographies pour illustrer des livres imprimés à Gand par De Busscher :

Nous avons sous les yeux quatre ouvrages qui viennent de sortir de ses presses; ils sont ornés de lithographies que l'on doit à l'infatigable M. Jobard. En voici les titres.

Le La Bruyère des jeunes demoiselles, ou principaux caractères des jeunes personnes. Ouvrage utile et amusant; par Mad. Mallès de Beaulieu. In-12°, orné de jolies gravures. Gand, 1822, satiné. Prix 2 fr. 50.

Petit dictionnaire historique de la fable, ou histoire des dieux et des héros. In-12°, orné de 80 figures. Gand, 1822. Satiné. Prix 2 fr.

Dictionnaire des locutions vicieuses les plus communes, ou des mots mal employés ou dénaturés. Ouvrage utile aux jeunes Gens. In-12°. Satiné. Prix 1 fr 25.

Les animaux industriels, ou description des ruses qu'ils mettent en oeuvres pour saisir leur proie ou fuir leurs ennemis [...] In-12°, orné de jolies figures. Gand, 1822, satiné. Prix 2 fr. 50.

Ces ouvrages se trouvent à Gand, chez M. G. De Busscher, et chez tous les principaux libraires du royaume (L'Oracle, 28 novembre 1822).

1822-1825

[de CLOET, Jean-J.] *Voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas, dédié à S.A.I. et R. Madame la Princesse d'Orange, rédigé par Mr de Cloet, t. 1 / t. 2, Bruxelles, de l'imprimerie lithographique et typographique de J.B.A.M. Jobard, Lithographe du Roi, éditeur-propriétaire, 1825 (début en janvier 1822)*

Le titre est le même pour les deux tomes, dessiné par Kreins (Kreins scr^t.)

34 livraisons de 6 planches et feuillets d'explications formant 2 volumes in-4° oblong. Les lithographies mesurent en moyenne 14 x 21 cm.

Auteur des textes : J.J. de Cloet⁶.

Planches : 202 lithographies, dont certaines utilisent la technique de l'aquatinte lithographique (+ deux titres et une carte dépliant).

Le numéro de planche figure en haut à droite.

Œuvres sources :

J.B. (2 planches : 119 et 121)

Baron Bonaert (1 planche : 121)

Boëns (2 planches : 29 et 34)

Philibert[-Joseph] Bron (1 planche : 51)

Eugène Ciceri (1 planche : 20)

Constantin-Fidèle Coene (1 planche : 174)

Anton de Howen⁷ (112 planches⁸)

⁶ Selon Madeleine Lavoye, de Cloet est auteur de lavis mais aucune lithographie de cet ouvrage n'en est inspirée. LAVOYE, Madeleine, *Catalogue des dessins du XVIII^e au XX^e siècle conservés à la Bibliothèque générale de l'Université de Liège*, Liège, 1970, n° 16, 331 et p. 196. Jean de Cloet (Bruges, 1790 [Larousse du XIX^e siècle : 1794] - Waulsort (château de Freÿr), 1874). Contraint de suivre Napoléon, il est enrôlé dans l'artillerie. Il revient dans son pays après la chute de l'Empire Précepteur du fils du duc de Beaufort puis à la mort de celui-ci administrateur de son domaine de Freÿr. Professeur de rhétorique au collège d'Alost. Il est l'auteur de nombreux ouvrages : *Tableau général ou analyse succincte de la rhétorique*, Bruxelles, 1819 *Le Tableau général ou Analyse succincte de la rhétorique*, par M. Decloet, professeur à Bruges, et imprimé à Bruxelles chez H. Remy, vient en moins de neuf mois d'arriver à sa troisième édition [cfr n° 28 juin et 4 octobre] (*Le Vrai Libéral*, 2 avril 1819).; Il traduit de l'allemand, en 1821, *Histoire du soulèvement des Pays-Bas contre la domination espagnole* de F. Schiller (édition de H. Remy, sans l'aval des héritiers de l'auteur (GODFROID, p. 512-513). *Géographie historique, physique et mathématique des Pays-Bas*, 1822; *Manuel de l'administrateur du manufacturier et du négociant*, 1823; *Essai comparatif sur l'arrangement des mots dans les langues française et hollandaise*, 1823. *La seconde partie de la géographie des Pays-Bas vient de paraître* [auteur : de Cloet] (*Le Courrier des Pays-Bas*, 4 octobre 1822). *Tableau statistique de l'industrie des Pays-Bas. L'auteur de cet ouvrage intéressant sous tous les rapports est M. de Cloet, membre de la société royale des Beaux-arts et de littérature de Gand. (...) M. de Cloet a donné une définition exacte de la statistique en général, quand il a dit « qu'elle est une science qui a pour but de faire connaître la puissance d'un état par le tableau de son territoire, de sa population, et de ses richesses agricoles, industrielles, commerciales, militaires et navales* (*Journal de Bruxelles*, 14 novembre 1823). (Biblio : DE SEYN, t. 2; p. 224, qui cite des publications de de Cloet)

⁷ de Howen, Anton (Reval [Estonie] ou Mittau [Lettonie], 1774 - Nimègue [NL], 1848). ° 9 mars 1774. Entre à l'âge de onze ans à l'école russe des Cadets et choisit l'artillerie. Il démissionne en 1796 et s'engage dans l'armée hollandaise en 1799. Il devient colonel en 1809. Selon VAN DER MARCK (note 37, p. 234), de Howen aurait été impliqué dans l'assassinat du Tsar Paul I^{er} en 1801, car il s'est enfui de Russie, où il occupait un poste militaire, et a rejoint l'armée de Napoléon. Lors de l'annexion de la Hollande, en 1810, il passe au service de la France (VAN DER MARCK, p. 235) : il est lieutenant de Louis Bonaparte et devient général). Campagne d'Espagne de 1811 à 1814. Cantonné à Namur de 1816 à 1830. Pendant sa période namuroise, il voyage dans toute la Belgique, probablement pour surveiller la restauration et la construction des forteresses. Il semble avoir joui d'une grande considération auprès du roi de Hollande Guillaume I^{er}, comme militaire mais aussi comme artiste. Dessins de la région namuroise, des Ardennes, du Limbourg et de la région rhénane. Dessins pour *Voyage pittoresque dans le*

Comte A. de Lannoy (1 planche : 193)
 Comte de Liederke (1 planche : 31)
 A. de Marbaix (2 planche : 201 et 202)
 Pierre François de Noter le Jeune⁹ (2 planches : 42 et 152)
 baron Auguste de Peellaert¹⁰ (10 planches : 128, 131, 143, 153, 162; 165-167, 179, 199)
 Dietzler (1 planche ;171)
 D. Gérard (1 planche : 178)
 Pierre-Jacques Goetghebuer (1 planche : 182)
 Haubenschmied (1 planche : 141)
 T. Hubert (4 planches : 26, 133, 162, 190, 197)
 J.B.A.M. Jobard (6 planches : 31, 42, 79, 114, 159, 164)
 Jean Lodewijk Jonxis (1 planche : 39)
 Andries Lens (1 planche : 38)
 Benjamin Mary (4 planches : 33, 61, 69, 189)
 Prévost (portrait de Marie-Anne)
 Piette (1 planche : 136),
 M. Rancelot (1 planche : 160)
 Capitaine Roloff¹¹ (4 planches : 77, 89, 92, 106)
 Melle Sali (1 planche : 11)
 Andreas Schelfhout (2 planches : 55, 56)
 C.A. Snoeck (1 planche : 157)
 E. Trumper (2 planches : 168, 176)
 A. Wijnantz (4 planches : 129, 137, 138, 139).
Dessinateurs-Lithographes :
 Alexandre et Léopold Boëns (1 litho)
 A. Courtois (10)
 J.B.A.M. Jobard (au moins 7 planches : 31, 42, 79, 114, 130, 159, 164)
 Jean-Baptiste Madou (la plupart des planches, dont 109 d'après des dessins de A. De Howen)
 Benjamin Mary (1 planche : 61)
 Saurel (1 planche : 185)
 Jean-Baptiste Van Marcke (1 planche : 163).

royaume des Pays-Bas, édités par Jobard (1822-1825). Ses *Vues pittoresques depuis Francfort jusqu'à Cologne*, 36 dessins réalisés en 1824, sont imprimés à Paris chez Engelmann, qui en confie la copie sur pierre à Deroy, Villeneuve, A. Joly, Vauzelle, Dupressoir et Bichebois. Il quitte Namur en 1830 pour diriger la place-forte de Mons. Le 29 septembre, il rend son épée au jeune Chazal et lui ouvre la forteresse. *Le général Howen, ex-gouverneur de Mons [...] ont été écroués à la prison des petits Carmes*. (Courrier des Pays-Bas, 2 octobre 1830). Une vue de Waterloo par de Howen est conservée à Bruxelles, au Ministère de l'Équipement et des Travaux (cfr Watelet, chemins royaux, p. 161). Bibliographie : COURTOY, Ferdinand, *Le général de Howen dessinateur dans Wallonia*, 1914, p.104-105; BASTIN, Norbert (avec la coll. de Jacqueline DULIÈRE), *Namur et sa province dans l'œuvre du général de Howen (1817-1830)*, Crédit Communal, 1983, désormais cité BASTIN.

⁸ Selon Bastin, de Howen a fourni la moitié des vues du premier volume et environ le tiers du deuxième volume.

⁹ Il livre également des dessins pour *Collection historique des Principales Vues des Pays-Bas (1823-1824)*, édité par Dewasme.

¹⁰ Il livre également des dessins pour *Collection historique des Principales Vues des Pays-Bas (1823-1824)*, édité par Dewasme. Il publie en 1867 *Cinquante ans de souvenirs recueillis en 1866*.

¹¹ Selon Guislain (p. 131), le capitaine Roloff fréquentait Adolphe Quetelet et collectionnait les lithographies de Madou.

Le titre des tomes a été dessiné en 1825 par Hilaire Kreins.

L'ordre de reliure est le suivant (il est conseillé par Jobard sur un feuillet dans chaque tome, Table des matières de la première centurie : N.B. Des circonstances indépendantes de la volonté de l'éditeur, ayant donné aux notices une direction différente de l'ordre des planches qui composent le Voyage pittoresque, il sera nécessaire que les personnes qui, désirent faire relier le texte en regard des vues, les disposent dans l'ordre de cette table :

1-2, 12, 3, 98, 104, 4 à 11, 13 à 19, 125, 20 à 28, 38, 180, 29, 30, 33, 107, 31-32; 149, 54, 35-36, 87, 37, 29, 40, 144, 41 à 45, 127, 46-47, 59, 48 à 50, 52, 159, 51, 84, 53 à 57, 141, 58, 60, 106, 120, 163, 61, 69, 62, 64, 63, 65-66, 71, 67-68, 168, 93, 13, 70, 85 72, 74, 90, 75, 78, 76-77, 79, 81, 80.

Table des matières de la seconde centurie (Tome 2).

82-83, 152, 103, 86, 89, 88, 91, 92, 164, 94 à 97, 99 à 102, 100 à 110, 115, 105, 111-112, 131, 113-114, 116, 150, 117-119, 129, 121-124, 126, 128, 143, 153, 167, 170, 132, 176, 133-135, 140, 137-142, 138-139, 146, 145, 147-148, 151, 157, 154, 156, 158, 160, 166, 161-162, 165, 173, 169, 183, 171, 172, 174, 175, 177-179, 193, 181-182, 184, 187, 185-186, 188, 202 (sic pour 100), 189-190, 191 (sic pour 192); 192 (sic pour 191), 194-196, 199, 197, 198, 200 (sic pour 201), 201 (sic pour 202).

Catalogue de vente après décès (livres) : : n° 364 (6 exemplaires coloriés; 3 en noir, plus planches).

Bibliographie : WALCH, cat 6-19, p. 6-17; HYMANS, p. 427..

Exemplaires : Il existe plusieurs exemplaire à la KBR, Estampes : Reliure de Charles de Samblanx (cote FS IX 351 LP). 4° S IV 40279 -40440 (dimensions des feuilles : 21,9 x 27,7 cm); Namur, Société archéologique (quelques planches isolées).

KBR feuilles volantes don Lintermans = 24,5 x 30,5 cm.

4° S II 85838 à 85604 : Vues de la Belgique : album de reliure récente, contenant diverses planches quarto coloriées.

Une réédition coloriée a été publiée en 1835 : Voyage pittoresque en Belgique, en Hollande et dans le Grand-Duché de Luxembourg. Collection comprenant plus de 200 vues intéressantes, représentant des sites et des monuments curieux pour l'histoire du pays. Deuxième édition coloriée. Bruxelles, établissement de lithographie coloriée, Quai au Foin, n° 33. 198 Place Royale à Bruxelles. Nous ignorons quelles négociations ont permis cette réédition.

Illustrations : Voir CD-Rom.

Jobard se lance en 1821 dans une édition ambitieuse, qui serait après les *Annales*, la deuxième publication régulière due à la lithographie en Belgique. Elle lui rapporta 300.000 francs (JOBARD, *Rapport*, II, p. 277). Cette publication est adressée à un public plus large que les *Annales*. Et elle se révélera un succès commercial.

[...] quatre volumes, dont les deux premiers se composent exclusivement de vues recueillies par le baron de Howen, général d'origine russe au service des Pays-Bas, et que Madou rectifie et complète par l'ajoute de petits épisodes locaux, où éclate sa grande finesse d'observation (HYMANS, p. 427).

Souscription pour les principaux points de vue des Pays-Bas, dessinés et lithographiés par les plus habiles artistes.

Conditions

Messieurs les souscripteurs ne paieront qu'en recevant chaque livraison, qui sera composée de 7 feuilles, dont une de texte; le tout sera traité à l'instar des souvenirs pittoresques du général Bacler, au texte près.

La première souscription ne sera d'abord que pour 100 vues, sauf à la renouveler pour 100 autres si l'ouvrage est agréable.

On espère que les amateurs s'empresseront d'encourager cette entreprise nationale, en remplissant rapidement la souscription.

Le prix par livraison de 7 feuilles, est de 3 francs 50 centimes.

On souscrit au bureau de la calcographie royale, rue de Loxum, ainsi qu'au bureau de ce journal et chez les principaux libraires, où le premier cahier est à voir.

On délivrera gratis aux souscripteurs une carte itinéraire du voyage pittoresque.

(Journal de Bruxelles, 29 décembre 1821)¹².

Les progrès sont rapides si l'on compare les planches du voyage en Circassie et celles de la Vie de Napoléon. Jobard ingénieur de formation et lithographe occasionnel [!] n'est d'ailleurs pas étranger à cette prompte évolution par les perfectionnements qu'il apporte à la préparation et à l'impression de la pierre¹³.

Jobard intègre des éléments "modernes" à sa publication et fait appel aux propriétaires d'usines :

A messieurs les souscripteurs

En publiant le Voyage Pittoresque dans le royaume des Pays-Bas, nous avons contracté l'obligation de donner sur chaque vue qu'il renferme une notice explicative, et pour nous acquitter de cette partie de nos engagements avec toute l'exactitude que réclame de nous la faveur constante du public, nous avons prié MM. les propriétaires des campagnes et des usines lithographiées dans ce recueil, de nous en faire parvenir une description abrégée. Quelques-uns d'entre eux ont eu l'obligeance de répondre à notre demande, et pour ne pas faire attendre plus longtemps MM. les souscripteurs, nous nous sommes décidés à imprimer de suite ces notices, et les autres à mesure qu'elles nous parviendraient, sans nous astreindre à l'ordre dans lequel ces vues ont été publiées.

Ces notices renfermeront outre la description topographique et pittoresque, tout ce qui peut intéresser le public et les grandes familles des Pays-Bas, et attirer l'attention de l'antiquaire, de l'historien, du géologue et du naturaliste. Un homme de lettres connu par plusieurs ouvrages d'un haut intérêt, a bien voulu se charger de coordonner tous les matériaux et de donner aux notices qui nous seraient adressées, la couleur et l'ensemble que réclame l'importance de notre travail.

Chaque notice occupera une ou deux pages in-4°, et portera le numéro de la vue à laquelle elle sert d'explication, en sorte que MM. les souscripteurs pourront à leur choix faire relier le texte en regard des planches, ou dans un volume séparé. Chaque centurie sera terminée par une table raisonnée des matières.

Les premières notices paraîtront avec la prochaine livraison. Nous prions de nouveau MM. les propriétaires de châteaux, usines, etc. qui ne nous ont pas encore envoyé de notice, de vouloir bien concourir par un prompt envoi à l'exécution de ce plan, qui nous a paru le plus avantageux pour MM. les souscripteurs.

Ce texte sera délivré gratis. Jobard (Journal de Bruxelles, 6 décembre 1823)

A MM. LES SOUSCRIPTEURS

En publiant le Voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas, nous avons contracté l'obligation de donner sur chaque vue qu'il renferme une notice explicative; et pour nous acquitter de cette partie de nos engagements avec toute l'exactitude que réclame de nous la faveur constante du public, nous avons prié MM. les propriétaires des campagnes et des usines lithographiées dans ce re[c]ueil, de nous en faire parvenir une description abrégée. Quelque-uns d'entre-eux ont eu l'obligeance de répondre à notre demande, et pour ne pas faire attendre plus longtemps MM. les souscripteurs, nous nous sommes décidés à imprimer de suite ces notices; et les autres à mesure qu'elles nous parviendraient, sans nous astreindre à l'ordre dans lequel ces vues ont été publiées.

¹² Van der Marck signale que la première annonce paraît dans le *Journal de la Belgique* du 8 janvier 1822.

¹³ La qualité des pierres préoccupa longtemps Jobard. Dans son *Rapport*, II, p. 298-299, il raconte avoir découvert en 1836 un banc lithographique à Mussy-Lévêque, à cinquante lieues de Paris, en direction de Dijon. Nous avons découvert en juin 2001 dans ce village, aujourd'hui renommé Mussy-sur-Seine (au Nord de Châtillon sur Seine), des pierres calcaires dont nous avons rapporté des échantillons que plusieurs lithographes - Gabriel Belgeonne, Claude Celli et Nancy Sulmont (Nantes) - ont déclaré d'excellente qualité.

Ces notices renfermeront outre la description topographique et pittoresque, tout ce qui peut intéresser le public et les grandes familles des Pays-Bas, et attirer l'attention de l'antiquaire, de l'historien, du géologue et du naturaliste. Un homme de lettres connu par plusieurs ouvrages d'un haut intérêt a bien voulu se charger de coordonner tous les matériaux et de donner aux notices qui nous seraient adressées la couleur et l'ensemble que réclame l'importance de ce travail.

Chaque notice occupera une ou deux pages in-4°, et portera le numéro de la vue à laquelle elle sert d'explication, et sorte que MM. les souscripteurs pourront, à leur choix, faire relier le texte en regard des planches, ou dans un volume séparé. Chaque centurie sera terminée par une table raisonnée des matières.

Les premières notices paraîtront avec la prochaine livraison. Nous prions de nouveau MM. les propriétaires de châteaux, usines, etc., qui ne nous ont pas encore envoyé de notice, de bien vouloir concourir par un prompt envoi à l'exécution de ce plan, qui nous a paru le plus avantageux pour MM. les souscripteurs. Ce texte sera délivré gratis. Jobard (Le Courrier des Pays-Bas, 6 décembre 1823).

AVIS

Le grand nombre de notices que je reçois relativement au Voyage pittoresque, m'occasionnant de trop grands frais, je suis forcé de prier messieurs les propriétaires qui veulent bien concourir à l'achèvement de cette entreprise de joindre à leur complaisance celle d'affranchir leurs lettres et paquets (Le Courrier des Pays-Bas, 23 mars 1824).

MM les Éditeurs du Voyage pittoresque dans le Royaume des Pays-Bas, avaient promis à leurs nombreux souscripteurs, des notices explicatives sur chacune de vues dont se compose leur recueil; ils remplissent aujourd'hui leur engagement d'une manière qui répond parfaitement à l'attente du public. M. de Cloet, de Bruges, déjà connu par plusieurs ouvrages estimables, s'est chargé de rédiger et de coordonner ces différentes notices, et celles que nous avons lues, nous ont paru ajouter un nouveau prix à l'ouvrage qu'elles sont destinées à compléter et à embellir. On y trouve une foule de détails propres à intéresser les amateurs et les premières familles du royaume; rien de ce qui se rapporte aux sciences ou aux arts n'y est négligé; et c'est une galerie où l'antiquaire, l'historien, le géologue, le naturaliste rencontreront à chaque pas ou de nouvelles observations à faire, ou des souvenirs qu'ils aimeront à se rappeler. Tous ces notices cependant ne sauraient avoir le même mérite. M. de Cloet est circonscrit dans sa narration par le choix des vues, et peut-être s'en trouve-t-il dans le nombre quelques-unes que le talent de l'écrivain, comme celui du peintre, s'efforcerait vainement de présenter sous des couleurs brillantes (Le Messager des sciences et des arts, 11^e-12^e livraison, mars-avril 1824, p. 476).

Jobard imprime une table des matières qui permet la concordance entre les notices et les planches. Le souscripteur peut choisir la manière de relier : les planches ensembles, ou à la suite du texte explicatif.

Tome I

1^{ère} livraison (janvier 1822)

pl. 1 **Porte de Hal servant de prison militaire à Bruxelles** Cliché IRPA M 198934.

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

Remarque : cette lithographie a été réutilisée dans COLIN DE PLANCY, *Le guide des voyageurs dans Bruxelles...* (voir 1827).

pl. 2 La ferme de la Belle-Alliance

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

Exemplaire : KBR, Estampes..

pl. 3 Vue du village de Waterloo au sortir de la forêt de Soignes

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

Exemplaire : KBR, Estampes..

pl. 4 Le trou du Han (= Rocher percé)

14,1 x 22,9 cm.

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

Bibliographie : BASTIN, p. 331-332, fig. 263.

Exemplaire : KBR, Estampes..

pl. 5 Laeken

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 6 Une Kermesse dans les Ardennes

11 x 16,8 cm

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

Bibliographie : BASTIN, p. 324-327, fig. 256.

M. Jobard, vient aussi de faire paraître la première livraison du voyage pittoresque dans les Pays-Bas. Cette charmante collection est destinée à retracer les plus beaux points de vue de la Belgique. Les six premiers dessins qui viennent de paraître, contiennent le 1^{er}, un rocher percé, ses cavités laissent apercevoir la campagne : sous l'une de ses voûtes s'offre une chute d'eau. Ce site est animé par trois figures. Les autres dessins présentent la porte de Hall [sic], le château de Laeken, une vue du village de Waterloo, une kermesse dans les Ardennes et la Belle-Alliance. Dans toutes ces planches respire un faire hardi, vrai, et une grande pureté de trait, il est impossible de mieux suppléer par l'illusion des ombres aux effets de la peinture.

Le crayon de l'artiste, qu'on me passe l'expression, paraît s'être chargée de couleurs. Ces livraisons paraissent par souscription, dont voici les conditions :

Messieurs les souscripteurs ne paieront qu'en recevant chaque livraison, qui sera composée de 7 feuilles, dont une de texte; le tout sera traité à l'instar des souvenirs pittoresques du Gl Bacler, au texte près.

La première souscription ne sera d'abord que pour 100 vues, sauf à la renouveler pour 100 autres, si l'ouvrage est agréable.

On espère que les amateurs s'empresseront d'encourager cette entreprise nationale, en remplissant rapidement la souscription.

Le prix par livraison de 7 feuilles est de 3 francs 50 centimes.

On souscrit au bureau de la calcographie royale, rue de Loosum; chez les principaux libraires du royaume, et au bureau de cette feuille, place de Louvain, où les premiers cahiers sont à voir (Courier des Pays-Bas, 9 janvier 1822).

Voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas contenant les principaux points de vue des Pays-Bas, dessinés et lithographiés par les plus habiles artistes.

M. Jobard, éditeur du *Voyage pittoresque*, vient de déposer chez les principaux libraires du royaume le premier cahier de son ouvrage, pour que les amateurs, si souvent trompés par de fastueuses promesses, ne souscrivent qu'avec connaissance de cause; le prix modique et la grande perfection des dessins assurent un succès certain à cette entreprise, qui avait déjà beaucoup de souscripteurs avant même que la publication des prospectus ait eu lieu.

Un volume de texte sera joint à la dernière livraison, ainsi qu'une carte itinéraire : tous les deux gratuits pour les souscripteurs.

Nous rendrons compte tous les mois des vues de chaque livraison qui paraîtra; espérer plus de fini dans les paysages qui suivront serait peut-être injuste, mais la perfection croissante que l'on aperçoit depuis le 1^{er} numéro jusqu'au dernier de cette livraison, nous laisse espérer un mieux successif, qui repose tout entier dans l'amour que M. Jobard a pour son art et tout ce qui est perfectibilité.

Les personnes qui désireraient souscrire pour avoir l'ouvrage enluminé parfaitement devront l'indiquer en souscrivant et le paieront triple.

Conditions : Messieurs les souscripteurs ne paieront qu'en recevant chaque livraison, qui sera composée de 7 feuilles, dont une de texte; le tout sera traité à l'instar des souvenirs pittoresques du *Gi Bacler*, au texte près.

La 1^{re} souscription ne sera d'abord que pour 100 vues, sauf à la renouveler pour 100 autres, si l'ouvrage est agréable.

On espère que les amateurs s'empresseront d'encourager cette entreprise nationale, en remplissant rapidement la souscription.

Le prix par livraison de 7 feuilles est de 3 francs 50 centimes.

On souscrit au bureau de la calcographie royale, rue de Luxum, et chez les principaux libraires du royaume (L'Oracle, 9 janvier 1822)

2^e livraison (février 1822)

pl. 7 *Château de Valzin* [sic pour Walzin]

14,2 x 20 cm.

Dessin source : esquisse au crayon et à l'encre datée du général de Howen du 26 avril 1818, 29,3 x 45 cm, Société archéologique de Namur. Dans la lithographie, modifications de l'avant-plan pour donner au site un aspect plus sauvage au site. Petits traits à la plume dans les rochers et les troncs.

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

Bibliographie : BASTIN, p. 312-313, fig. 243.

pl. 8 *Liège*

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 9 *Vue du Viverberg à La Haye*

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 10 *Vue du Binnenhoff à La Haye*

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 11 *Château de Freyr*

Dessiné par Mlle Sali

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 12 Deux monuments près de la Haie Sainte

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

Lithographie

Jamais éloges ne furent mieux mérités que ceux que s'accordent à donner à la lithographie de M. Jobard, tous les journaux sans exception et tous les amateurs des arts.

Cette unanimité de suffrages est le témoignage le plus flatteur et le plus honorable pour un artiste si l'on pense, surtout, que les journalistes aiment assez à se contrecarrer entr'eux. Le bien qu'on dit des productions de M. Jobard n'est contredit par personne; son talent a pris, heureusement, une trop sage direction.

La seconde livraison de son voyage pittoresque dans les Pays-Bas, dédié à S.A.I. et R. la princesse d'Orange, est la preuve du perfectionnement qu'on obtient quand on s'applique à y parvenir. Les six points de vue qui la composent ne laissent rien à désirer pour l'exactitude quant aux sites et à la grâce quant au fini. On croit tenir les gravures les mieux soignées.

M. Jobard s'est engagé à fournir 100 vues pour remplir la première souscription; mais je ne crois pas qu'il s'en tienne là. Ses succès l'engageront à prolonger sa galerie qui sera d'un intérêt local et général pour tous les habitants de ce royaume, puisqu'elle offrira la collection des maisons de plaisance, des châteaux des provinces méridionales et septentrionales dont ce pays est riche, et des points de vues charmants dont il abonde.

M. Jobard a déjà tenu plus qu'il n'avait promis; il a fait, pour cette seconde livraison, un travail plus qu'accélééré afin d'être agréable à ses souscripteurs.

Je dois ajouter que les 100 planches seront suivies, à la fin de l'ouvrage, de 100 pages d'un texte explicatif rédigé dans un bon style et avec toute la vérité historique que le rédacteur ou les rédacteurs de ces notices auront le grand soin d'observer (Journal de Bruxelles, 10 février 1822).

3^e livraison (mars 1822)

pl. 13 Vue de Dinant

14 x 21,1 cm.

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou. Il modifie les personnages à l'avant-plan : il ajoute un chien aux deux enfants qui jouent et modifie la position du paysan, qui s'appuie sur son râteau.

Bibliographie : BASTIN, p. 303.

pl. 14 Château de Chokier

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 15 Porte de Delft

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 16 Ruines de Franchimont

14 x 20,7 cm.

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

Bibliographie : WALCH, cat. 6, p. 7-8.

Exemplaire : KBR, Estampes, S. IV 40294; KBR, Estampes, S. I 1855, Jobard 4°

pl. 17 (ancienne) Porte d'Amercoeur à Liège

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

Bibliographie : *Liège, Reflets d'un passé millénaire*, cat. exp., Liège, 1980, p. 32, n° 61; Librairie Michel Lhomme, Catalogue de vente publique, Liège, 12 octobre 1996, n° 483.

pl. 18 La cour du Palais à Liège

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

Bibliographie : *Liège, Reflets d'un passé millénaire*, cat. exp., Liège, 1980, p. 26, n° 37.

La troisième livraison du Voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas, dédié à S.A.I et R. la princesse d'Orange, vient de paraître. Elle est composée de six vues charmantes, qui, par leur exécution et la vérité du dessin, méritent les plus grands éloges. L'exactitude avec laquelle M. Jobard remplit ses engagements, les progrès de ses ateliers lithographiques, qui approchent chaque jour davantage de la perfection, doivent lui mériter les applaudissements de tous les amis des arts. On souscrit pour cet intéressant ouvrage à la calcographie royale, rue de Loxum, à Bruxelles (L'Oracle, 19 mars 1822).

La Chambre reçoit l'hommage de deux livres, qui ont pour titre [un livre d'un autre éditeur] et Voyage pittoresque dans les Pays-Bas, 3^{me} livraison. Dépôt à la bibliothèque avec mention au procès verbal (Journal de Bruxelles, 12 mars 1823).

4^e livraison (avril 1822)

pl. 19 Châteaux de Marche-les-Dames et Brumagne

13,8 x 20,8 cm

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou. Il modifie le dessin et ajoute une cantinière et un soldat marchant sur la route.

Bibliographie : BASTIN, p. 185, fig. 130.

pl. 20 Vue du Lac de Virelles

Dessin source : Ciceri del.

Dessinateur lithographe : Madou.

Exemplaires : KBR, Estampes, S. IV 40298; Collection Dubuisson à Chimay (cliché IRPA A100819).

pl. 21 Château de Chimay

Pas de dessinateur. Madou ?

Dessinateur lithographe : Madou.

13,7 x 20,3 cm.

Pas d'auteur de dessin source.

Bibliographie : WALCH, cat. 7, p. 8-9.

Exemplaire KBR, Estampes, S. IV 40299; collection Dubuisson à Chimay (cliché IRPA A10081).

pl. 22 Ruines du château de Beauraing

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

Bibliographie : *Namurcum*, 15^e année, 1938, p. 16 : achats de lithos de Jobard (dont cette planche) par la société archéologique de Namur.

Exemplaire : KBR, Estampes, S. IV 40300; Société archéologique de Namur.

pl. 23 Ruines de Samson

13,7 x 20,7 cm

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

Bibliographie : BASTIN, p. 382-383, fig. 315.

Exemplaires : KBR, Estampes, S. IV 40301; Maastricht, Rijksarchief Limburg,

pl. 24 La Tour de Merwede [près de Dort]

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

Exemplaire : KBR, Estampes, S. IV 40302.

De Bruxelles, le 20 avril.

M. Jobard vient de faire paraître la 4^e livraison du Voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas, dont l'exécution est aussi soignée que les précédentes. Les six nouvelles vues qu'elle représente sont : le parc de Virelles; le château de Chimay, ceux de Marchelles-Dames et de Brumagne, les ruines de Samson, celles de Beauraing, et la tour de Merwede (Journal de Bruxelles, 21 avril 1822).

5^e livraison (mai 1822)

pl. 25 La Cascade de Coë aux environs de Spa

Dessin source : De Howen

Pas de mention de Madou.

pl. 26 Château de Trazegnies

Dessin source : T. Hubert

Lithographe : Madou.

Bibliographie : WALCH, cat. 13, p. 13-14 et pl.

Exemplaire : KBR, Estampes, S. IV 40304 = 2^e édition coloriée, 1835.

pl. 27 La rade de Scheveningen

pl. 28 Pont de Laeken (près Brux^{le})

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 29 Vue de Saint-Gilles, faubourg de Bruxelles

Dessin source : Boëns del

Pas de mention de dessinateur lithographe.

pl. 30 Parc d'Enghien

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

Mélanges

Beaux-Arts

On va d'étonnement en étonnement quand on suit les progrès lithographiques de M. Jobard. A peine on croit avoir épuisé les éloges sur ce qui sort de ses presses, qu'on doit à la justice de lui en donner de nouveaux.

La cinquième livraison de son Voyage Pittoresque dans le royaume des Pays-Bas vient de paraître, elle est encore peu connue et l'on se dispute à qui en aura les premières épreuves, composée comme les autres de six vues (l'on pourrait dire sans exagération de six gravures), elle contient le parc d'Enghien, St.-Gilles faubourg de Bruxelles, le pont de Laeken, Schevingen, la cascade de Coe aux environs de Spa et le château de Trazegnies province de Hainaut.

Le général Hoven [sic pour de Howen] qui favorise en amateur consommé l'entreprise de M. Jobard dont il a jugé le talent supérieur, en est une garantie assurée; M. Madou paraît n'avoir plus rien à acquérir dans l'art difficile du dessin; pas une production médiocre ne sort de ses crayons et la netteté, la précision, les plus imperceptibles détails imprimés par M. Jobard sur ses pierres lithographiques répondent de ses succès.R. (Journal de Bruxelles, 21 mai 1822).

Bruxelles, 21 mai.

La cinquième livraison du Voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas, vient de paraître chez M. Jobard. Cette livraison est digne de la réputation que s'est acquise cet artiste qui s'est incontestablement placé hors de ligne au moins dans notre pays. M. Jobard est parvenu à donner à la lithographie qui ne paraissait destinée qu'à reproduire d'imparfaites ébauches, toute la finesse, le moëlleux et la riche variété de tons de la gravure. [...] (Le Courrier des Pays-Bas, 22 mai 1822)

L'infatigable M. Jobard vient de faire paraître la cinquième livraison du Voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas, dédié à S.A I et R. la princesse d'Orange. cette livraison, qui ne cède en rien à celles qui l'on précédée, est composée des vues suivantes : le parc d'Enghien, vue de St-Gilles, faubourg de Bruxelles, le pont de Laeken près de Bruxelles, Scheveningen, près de La Haye; le château de Trazegnies, province du Hainaut, et la Cascade de Coe, aux environs de spa. Le succès de cette production nationale est d'autant mieux assuré que les lithographies de M. Jobard reproduisent des vues que l'on aime à trouver réunies. d'ailleurs son exactitude mérite les plus grands éloges. Prix de chaque livraison, 3 fr. [...] Se trouve à Bruxelles, plaine de Ste-Gudule, n. 219 (L'Oracle, 26 mai 1822).

De la Haye, le 31 mai

Seconde chambre des états-généraux

Séance du 31 mai

[...] M. Jobard, de Bruxelles, fait hommage à la chambre d'un[e] nouvelle livraison de son Voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas. Cet ouvrage sera déposé à la bibliothèque avec mention dans le procès-verbal (Journal de Bruxelles, 3 juin 1822).

En annonçant, dans le numéro d'avant-hier, la livraison qui vient de paraître du Voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas, nous avons dit par erreur qu le prix était de trois francs, tandis que chaque livraison coûte 3 fr 50 c.

Cet ouvrage national fait infiniment d'honneur aux ateliers lithographiques de M. Jobard (L'Oracle, 29 juin 1822).

6^e livraison (juin ? 1822)

pl. 31 Château de Celles (Vêves)

13,7 x 20 cm

Dessin source : Cte de Liedekerke.

Dessinateur lithographe : Madou

Bibliographie : WALCH, cat. 8, p. 9-10.

pl. 32 Vue du Marché de la ville d'Ath

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

Bibliographie : WALCH, cat. 14, p. 14.

pl. 33 Vue du Mail à Enghien.

Dessin source : Benjamin Mary.

Dessinateur lithographe : pas de mention

pl. 34 Petite ville de Walcourt (KBR, Estampes, 4° S III 21118).

Dessin source : Boëns del.

Pas de dessinateur lithographe (sans doute Boëns lui-même).

La ville à l'arrière-plan est grise, fade. Seuls le chasseur et ses chiens à l'avant-plan sont dans un contraste soutenu. Plus pâle en général que les autres.

pl. 35 Het Molntje, entre Delft et La Haye

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 36 Namur, vue de la Chaussée de Louvain

13,4 x 20,4 cm.

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

Bibliographie : BASTIN, p. 70-71 et fig. 25. *Les deux personnages qui gravissent la chaussée ont été remplacés avantageusement sur la lithographie, ci-dessus, par un cavalier, qu'un homme âgé et sa fille attendent à l'avant-plan gauche* (BASTIN, p. 71).

La cinquième [sic pour sixième] livraison du Voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas, dédié à S.A.I. et R. la princesse d'Orange, vient de paraître.

Elle nous paraît encore supérieure aux autres livraisons. elle se compose : vue du Château de Celles, célèbre par son antiquité et remarquable par la couleur de vétusté que le comte de Liedekerke, propriétaire, a soin de conserver. Marché de la ville d'Ath, avec différentes scènes grotesques, dessinées avec vérité. Le mail du parc d'Enghien. La Petite ville de Walcourt, fameuse par les pèlerinages des bons chrétiens. Vue du lieu dit het Molntje, entre Delft et La Haye. Vue de la ville de Namur, de la chaussée de Louvain. Une nouvelle enveloppe mieux dessinée que les précédentes, prouve que la lithographie fait chaque jour de nouveaux progrès.

Se trouve à Bruxelles, chez M. Jobard, rue Chancellerie, n. 219. Prix de chaque livraison : 3 fr. (L'Oracle, 27 juin 1822).

Il est fait hommage à la chambre de la 6^e livraison du Voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas; Dépôt à la bibliothèque et mention honorable au procès-verbal (L'Oracle, 4 juillet 1822).

7^e livraison (juillet 1822) :

pl. 37 Ruines de Montaigle (prov. de Namur)

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

Bibliographie : BASTIN, fig. 294, p. 361.

Dominante grise. Probablement aquatinte lithographique.

Ruines de Montaigle (prov. de Namur) - Madou - Le Gl de Howen - Lith: de Jobard

pl. 38 *Vue du Parc et des Etats-Généraux de Bruxelles*

Œuvre source : Lens (pinx.).

Dessinateur lithographe : Madou.

Remarque : cette lithographie a été réutilisée dans COLIN DE PLANCY, *Le guide des voyageurs dans Bruxelles...* (voir 1827).

Bibliographie : DUMONT, Georges-Henri, *Couleurs de Bruxelles*, Bruxelles, Charles Dessart, 1957, planche 35.

pl. 39 *Château de Drakestein près d'Utrecht*

Dessin source : Jonxis inv.

Dessinateur lithographe : Jobard, J.B.A.M. (Jobard del).

Exemplaire : KBR, Estampes; KBR, Mss BR II 520 (7257), planche collée dans : SMITS, Edouard¹⁴, *Essai sur l'histoire statistique générale de la Province d'Utrecht et de la partie de celle de Hollande qui concouraient ensemble à la formation du ci-devant département du Zuiderzee...*

pl. 40 *Tombeau de Guillaume I^{er}, prince d'Orange, à Delft*

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 41 *Vue du Château de Dinant, de la ville de Bouvigne et des ruines de Crèvecœur*

13,7 x 20,7 cm

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou. (Ajout d'une barque, le personnage qui prie devant la chapelle est agenouillé).

La notice est suivie d'une romance, *Les dames de Crèvecoeur*, par Adolphe Quetelet.

Bibliographie : BASTIN, p. 263.

pl. 42 *Vue de Saint-Pierre à Gand (Flandre)*

Dessin source : De Noter inv.

Jobard del. / Lith. à Brux.

Après la septième livraison, Jobard assure les souscripteurs de ses efforts :

Annonces

M. Jobard, désirant mériter de plus en plus la confiance des souscripteurs, redouble de soins pour que chaque nouvelle livraison du Voyage pittoresque surpasse la précédente.

Des hommes de lettres, amis de leur pays, s'étant réunis à lui pour donner au texte plus d'extension et de développement qu'on ne l'avait annoncé; le texte de format in-4° formera deux volumes.

Cet ouvrage sera immédiatement suivi des principaux Voyages pittoresques dans les différentes parties du monde, chaque vol. in-4°, enrichi de notes, sera orné d'environ cent

¹⁴ Ci-devant chef du secrétariat général de la préfecture de ce département, actuellement Premier Commis au commissariat de l'Intérieur en Belgique.

planches lithographiées, à l'instar de celles du Voyage pittoresque dans les Pays-Bas, et pourront y faire suite¹⁵ (Le Courrier des Pays-Bas, 29, 30, 31 juillet 1822).

La 7^e livraison du voyage pittoresque vient de paraître elle contient :

1° une vue de Gand prise derrière St-Pierre; 2° une vue de la ville de Bouvigne, de Dinant et de sa citadelle, ainsi que le vieux et célèbre château de Crève-cœur; 3° une vue de la belle campagne de Drakenstein en Hollande; 4° une vue des ruines de Mont-Aigle que l'on croit avoir servi de quartier d'hiver au frère de Cicéron; 5° l'église de Delft et le tombeau de Guillaume I^{er}, prince d'Orange; 6° un des plus beaux points de vue du Parc et des États-généraux à Bruxelles.

Cette livraison est encore de beaucoup supérieure à tout ce qui est sorti jusqu'ici des presses de M. Jobard, et prouve qu'il est difficile de déterminer le point de perfectionnement où cet artiste doit porter la lithographie (Le Courrier des Pays-Bas, 27 juillet 1822).

Voyages Pittoresques

La 7^e livraison du Voyage Pittoresque dans les Pays-Bas vient de paraître; elle contient les vues des ruines de Montaigne (province de Namur); du Parc et des états-généraux de Bruxelles; du château de Drakestein (province d'Utrecht); du tombeau de Guillaume I^{er}, Prince d'Orange, à Delft (Flandre).

M. Jobard jaloux de mériter de plus en plus la confiance des souscripteurs, redouble de soins pour que chaque livraison surpasse toujours celle qui la précède.

Des hommes et des lettres amis de leur patrie, s'étant réunis à lui pour donner au texte plus d'extension et de développement qu'on ne l'avait annoncé, ce texte du format des gravures sera de deux vol. in-4°.

Cet ouvrage sera immédiatement suivi des principaux voyages pittoresques dans les différentes parties du monde; chaque volume in-4° enrichi de notes, sera orné d'environ cent planches lithographiées à l'instar de celles du Voyage Pittoresque dans les Pays-Bas et pourront y faire suite (Journal de Bruxelles, 27 juillet, 2, 12 août 1822)

La septième livraison du Voyage pittoresque dans les Pays-Bas vient de paraître; elle contient les vues suivantes : Vue de Saint-Pierre à Gand; vue du château de Dinant, de la ville de Bouvigne et des ruine de Crève-Cœur; tombeau de Guillaume I^{er}, Prince d'Orange, à Delft; château de Drakestein, province d'Utrecht; vue du Parc et des états-généraux de Bruxelles; ruines de Mont-Aigle; province de Namur. Prix de chaque livraison, 3 fr. 50 c.

M. Jobard, désirant mériter de plus en plus la confiance des souscripteurs, double d'efforts pour que chaque livraison surpasse toujours celle qui la précède.

Des hommes de lettres, amis de leur pays, s'étant réunis à lui pour donner au texte plus d'extension et de développemens qu'on ne l'avait annoncé, ce texte, de format in-4° formera 2 volumes.

Cet ouvrage sera immédiatement suivi des principaux voyages pittoresques dans les différentes parties du monde; chaque volume, in-4°, enrichi de notes, sera orné d'environ 100 planches lithographiées, à l'instar de celles du Voyage pittoresque dans les Pays-Bas, et pourront y faire suite (L'Oracle, 28 juillet 1822).

Royaume des Pays-bas

De La Haye, le 29 juillet

Seconde chambre des états-généraux Séance du lundi 29 juillet [...] Il a été fait hommage à la chambre de la 7^{me} livraison du Voyage Pittoresque dans le royaume des Pays-Bas. Cette livraison sera déposée à la bibliothèque et il en sera fait procès-verbal (Journal de Bruxelles, 1^{er} août 1822)

¹⁵ Ce projet n'a pas été mené à bien.

8^e livraison (août ou septembre 1822)

pl. 43 *Jardin de Wespelaar, près de Louvain*

Madou del (pas de mention de dessinateur lithographe)

Cerf et biches à l'avant-plan, cygnes.

pl. 44 *Château de Faulx, province de Namur*

par Jean-Baptiste Madou, d'après le Général de Howen Lithographie, 13,8 x 20,5 cm. Signé
Imprimé par Jobard Legs Wittert (1903) Inventaire n° 28441 (BASTIN, fig. 319, p. 387).

pl. 45 *Intérieur d'une forge sur le Hoyoux, près de Huy*

Bibliographie : Liège, *Reflets d'un passé millénaire*, cat.expo, Liège, 1980, p. 170, n° 299.

Couleur de teinte : fonçage orange. Déborde à droite, plus liquide. L'idée du fonçage orange vient peut-être des planches étrusques ?

pl. 46 *Namur, vue de la Plante*

13,5 x 20,5 cm (BASTIN, fig. 38, p. 83). Le dessin source (ou la litho ?) a été reproduit en eau-forte vers 1825 (BASTIN, p. 70)]

pl. 47 *Maison du Bois près de La Haye*

pl. 48 *Fosse à houille près de Charleroi*

(sur chine, colorée) 4° S III 20960.

A plat brunâtre, sauf à l'endroit d'une petite fenêtre carrée. Traces de coulure. Grattage.

La huitième livraison du Voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas vient de paraître; elle est supérieure à tous égards aux précédentes. On doit des éloges à M. Jobard pour les soins qu'il met à perfectionner l'art de la lithographie, qui rivalise aujourd'hui avec la gravure. Cette livraison se compose d'une vue du jardin de Wespelaar, près de Louvain; du château de Faulx; province de Namur; d'une vue d'un intérieur de forge sur le Hoyoux, près de Huy; l'artiste a parfaitement conservé la teinte de la couleur convenable au sujet.; de Namur vue de la plante, d'une vue de la maison du bois, près de La Haye, et d'une fosse à houille, près de Charleroi; la couleur de cette planche est très-bien assortie avec l'objet qu'elle représente.

La planche de la petite ville de Walcourt n'ayant pas réussi, M. Jobard la remplacera par une autre vue, dans la 9^e livraison. Il remplacera ainsi successivement les planches dessinées par le même artiste. Se trouve à Bruxelles, chez M. Jobard, plaine de Ste. Gudule. Prix de chaque livraison, 3 fr. 50 (L'Oracle, 29 août 1822).

La huitième livraison du Voyage pittoresque vient de paraître chez M. Jobard. Elle contient quatre vues qui par la beauté des sites et le fini de l'exécution surpassent le mérite des précédentes livraisons, et deux planches coloriées représentant l'une une fosse à houille et l'autre l'intérieur d'une forge. Le jeu de la couleur et de l'ombre donne à chacun de ces petits tableaux un ton de vérité qui fait illusion. Cette enluminure locale qu'il a su donner à ces deux dernières planches, est un nouveau pas que M. Jobard fait faire à la lithographie (Le Courrier des Pays-Bas, 1^{er} septembre 1822).

Mélanges

Je n'ai pas omis volontairement de parler de la 8^{me} livraison du Voyage pittoresque du royaume des Pays-Bas, lithographiée par M. Jobard; tous les journaux, en l'annonçant, ont dit de quels sujets elle se compose et lui ont donné de justes éloges.

Loin d'abuser des encouragemens successifs que le public, surtout, les amateurs des productions soignées, donnent à son entreprise, et de se reposer sur son succès, M. Jobard semble toujours mécontent de lui-même; quoique ses nombreux souscripteurs

soient ravis de son ouvrage, il redouble de soins et de dépenses pour le porter à la perfection.

Dans sa livraison dernière, on remarque deux planches tirées sur papier de Chine, qui sont de l'effet le plus vrai auquel on puisse parvenir par la seule impression.

M. Jobard ne perd pas un seul instant de vue l'ensemble et les détails de son entreprise; il n'hésite pas à revenir sur ses pas et s'il voit une planche qui lui semble rompre l'accord qui existe entre les autres, il a pour première pensée de la remplacer et il le promet au public.

Cette exactitude scrupuleuse l'a engagé dans une querelle qui n'a rien de bien fâcheux ni pour lui ni pour un autre; elle ne peut manquer de s'apaiser. Entre artistes il ne doit y avoir que des feux volans.

Mais quand on met tant de bonne foi, d'activité et d'exactitude dans une première opération, que M. Jobard en met dans la sienne, il doit espérer que le public accueillera sans défiance tous les ouvrages dont il est dans la proposition d'enrichir son pays et le domaine des arts. [...] (Journal de Bruxelles, 11 septembre 1822)

9^e livraison (octobre 1822)

pl. 49 *Le Tonnelet, fontaine de Spa*

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 50 *La Sauvenière, Fontaine de Spa*

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 51 *Ville de Mons*

"Le Bron del" (la mention ne se trouve pas sur tous les exemplaires du Voyage).

WALCH, cat. 15, réédition coloriée, 1835.

pl. 52 *Porte Guillaume à Bruxelles*

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

Remarque : cette lithographie a été réutilisée dans COLIN DE PLANCY, *Le guide des voyageurs dans Bruxelles...* (voir 1827).

pl. 53 *Prison de Vilvoorde*

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 54 *Entrée du château de Bouillon, Grand Duché de Lux^g*

La notice indique erronément n° 34.

La 9^e livraison du Voyage Pittoresque dans le royaume des Pays-Bas vient également de paraître. Elle contient les vues de l'entrée du château de Bouillon dans le grand-duché de Luxembourg; du Tonnelet, fontaine de Spa; de la ville de Mons, de la porte Guillaume, à Bruxelles; de la prison de Vilvorde, et des environs de Leyden¹⁶] (Journal de Bruxelles, 2 octobre 1822)

¹⁶ Sic. La planche 154 de la 26^e livraison porte ce titre.

10^e livraison (novembre 1822)

pl. 55 *Le Chantier d'Amsterdam*

Dessin source : Schelfhout del.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 56 *Le Chantier de Flessingue [Vlissingen]*

Dessin source : Andreas Schelfhout.

Dessinateur lithographe : Madou

pl. 57 *[Cathédrale] Saint-Aubin à Namur [aubin sur la notice]*

13,8 x 21 cm

Dessin source : Général Anton de Howen., dessin non daté

Bibliographie : BASTIN, fig. 60, p. 109.

pl. 58 *Tombeau de Charles le Téméraire et de Marie de Bourgogne à Bruges*

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 59 *Bourse d'Anvers*

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 60 *Château d'Argenteau prov^e de Liège*

14 x 20,5 cm .

Bibliographie : WALCH, cat. 16, p. 15; Librairie Michel Lhomme, Catalogue vente publique Liège, 12 octobre 1996, n° 484.

La dixième livraison du Voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas vient de paraître; elle est composée des vues suivantes : Le chantier d'Amsterdam, le chantier de Vlissingen, Saint-Aubin à Namur, tombeaux de Charles-le-Téméraire et de Marie de Bourgogne, à Bruges; la bourse d'Anvers, et le château d'Argenteau, province de Liège. Les deux premiers plans sont de M. Schelfhout, les quatre derniers sont du général de Howen, dessinés par M. Madou et lithographiés par M. Jobard (L'Oracle, le 11 novembre 1822).

Dixième livraison.

Comme il est des qualités qui semblent naturellement s'exclure, la fécondité de la Belgique avait fait croire aux étrangers que cette terre, prosaïquement féconde, et tout platement couverte de moissons opulente, ne faisait, du reste, aucun appel à l'imagination; grâce à la belle entreprise de M. Jobard cette erreur se trouve complètement détruite. Il me fait parcourir de mon cabinet des paysages qui valent presque ceux de la Suisse. Il me montre des monumens gothiques, qui ne sont point non plus sans souvenirs; il me découvre des rochers menaçans où un romancier pourrait à la rigueur poster des fantômes; et je demeure convaincu que si le pays est riche, ce qui n'a jamais rien gâté, il peut se recommander encore, sous le rapport de ses beautés pittoresques, à l'intérêt et quelquefois même à l'admiration du voyageur.

Cette 10^e livraison contient des vues du chantier de Vlissingen, de l'église de Saint-Aubin [sic] à Namur, du château d'Argenteau dans la province de Liège, du tombeau de Charles le téméraire à Bruges, de la Bourse d'Anvers et du chantier d'Amsterdam. Les sujets, comme on voit, sont aussi heureusement choisis, et l'exécution, comme on pourra le voir, est aussi soignée que dans les recueils précédens. Je ne puis donc qu'offrir à M. Jobard un même tribut d'éloges, toujours conçus dans les mêmes termes sans trop

prévoir à quelle époque il m'évitera la peine de me répéter (Le Courrier des Pays-Bas, 12 novembre 1822).

11^e livraison (décembre 1822)

pl. 61 Ruines du château de Falkenstein

Dessin source : Benjamin Mary.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 62 Vue de Mariakerke (environs de Gand)

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 63 Maastricht, Vue de Slavande

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 64 Louvain, vue de la porte de Bruxelles, par Madou d'après de Howen.

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 65 Château de Loevestein

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

Ciel dégradé avec réserve.

pl. 66 Bateau à vapeur sur le passage du Moerdijk

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

(La notice signale : le royaume des Pays-Bas possède déjà plusieurs bateaux à vapeur et jusqu'à présent aucun accident fâcheux n'est venu mettre obstacle à leur introduction ultérieure).

La onzième livraison du Voyage Pittoresque dans le royaume des Pays-Bas, qui paraît dans ce moment chez M. Jobard, contient les vues suivantes : les ruines du château de Falkenstein; Mariakerke (environs de Gand); Slavande, près de Maastricht; Louvain, vu de la porte de Bruxelles; le château de Loevenstein; bateau à vapeur sur le passage du Moerdyk. Toutes ces vues offrent la même supériorité d'exécution que les précédentes (Journal de Bruxelles, 19 décembre 1822).

Seconde chambre des états-généraux

Séance du 20

Il est fait hommage à la chambre de la 11^{me} livraison du Voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas, par M. Jobard. Mention honorable au procès-verbal et dépôt à la bibliothèque (Le Courrier des Pays-Bas, 21 décembre 1822).

12^e livraison (fin janvier ou début février 1823)

pl. 67 Vue de la place de Bruges

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 68 *Vue du bois à La Haye*

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 69 *Esch-le Trou sur la Sûre, Grand-duché de Luxembourg*

Dessin source : Benjamin Mary

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 70 *Salle de spectacle de la ville de Liège*

de Howen

Madou.

Bibliographie : *Liège, Reflets d'un passé millénaire*, cat. exp., Liège, 1980, p. 32, n° 63.

pl. 71 *Wormerveer, village de la Nord-Hollande*

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 72 *Château de Modave, province de Liège*

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

Bibliographie : *Liège, Reflets d'un passé millénaire*, cat. expo, Liège, 1980, p. 58, n° 114.

La douzième livraison du Voyage Pittoresque dans le royaume des Pays-Bas vient de paraître; elle se compose des vues suivantes : Château de Modave, province de Liège; Wormerveer, village de la Nord-Hollande; salle de spectacle de la ville de Liège; Esch-le Trou sur la Sûre, grand-duché de Luxembourg; vue du bois à La Haye; vue de la place de Bruges. Cinq de ces vues sont dessinées par le général Howen et une par M. Mary. Cette livraison est une des plus variées de toutes celles qui ont paru jusqu'à ce jour, et elle prouve de plus en plus les progrès de la lithographie en Belgique (L'Oracle, 5 février 1823).

13^e livraison (mars 1823)

pl. 73 *Église de Waterloo*

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 74 *Pont des Arches à Tournai*

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 75 *Village de Fleurus*

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 76 *Pont et citadelle de Huy*

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 77 *Slavande et Lichenberg près de Maestricht*

La montagne Saint-Pierre avec les ruines de Lichtenberg et Slavande, vues depuis le nord-est.

Dessin source : capitaine Roloff.

Dessinateur lithographe : Madou.

Notice de A Q...t (Adolphe Quetelet).

Exemplaires : KBR, Estampes, Maastricht, Rijksarchief Limburg.

pl. 78 La Meuse à Rotterdam

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

La 13^e livraison du Voyage Pittoresque dans le royaume des Pays-Bas, paraît en ce moment. Les diverses vues sont : la Meuse à Rotterdam; Slavande et Lichenberg près de Maestricht; vue du pont et de la citadelle de Huy; le village de Fleurus, vue du pont à l'Arche à Tournay et l'église de Waterloo, toutes vues lithographiées avec le talent qui distingue M. Jobard [+ Vie de Napoléon] (Journal de Bruxelles, 12 mars 1823)

La treizième livraison des Voyages pittoresques vient de paraître. Elle contient une vue du village de Fleurus, de la Meuse à Rotterdam, de Slavande près de Maestricht, du pont de la citadelle de Huy, du pont de l'Arche à Tournai et de l'église de Waterloo. Dans l'impuissance où nous sommes de reproduire nos éloges, sous des formes nouvelles, nous nous permettons d'emprunter à un des journaux de cette ville, sa phrase laudative accoutumée : annoncer que ces différents paysages dessinés par M. le général Howen, ont été lithographiés par M. Madou, dans les ateliers de M. Jobard, c'est assez dire qu'ils sont dignes à tous égards de l'admiration des connaisseurs (Le Courrier des Pays-Bas, 12 mars 1823).

La treizième livraison du Voyage pittoresque dans le Royaume des Pays-Bas vient de paraître; elle se compose des vues suivantes : la Meuse à Rotterdam; Slavande et Lichtenberg, près de Maestricht; vue du pont et de la citadelle de Huy, village de Fleurus; vue du pont à l'arche, à Tournay; l'église de Waterloo. Cinq de ces vues ont été dessinées par le général Howen et une par le capitaine Roloff. Le succès de cette entreprise nationale va toujours croissant à mesure qu'elle avance; elle fait infiniment d'honneur aux ateliers lithographiques de M. Jobard (L'Oracle, 13 mars 1823).

États-généraux - Seconde chambre

Séance du 11 mars

[...] Il est fait hommage à la chambre d'un ouvrage intitulé [...] et de la treizième livraison du Voyage pittoresque dans les Pays-Bas, par M. Jobard. Mention honorable au procès-verbal et la dépôt à la bibliothèque sont ordonnés (Le Courrier des Pays-Bas, 13 mars 1823).

14^e livraison (avril 1823)

pl. 79 Prins-Maurits-Poort à La Haye

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Jobard Lith à Bruxelles

Planche réalisée avec la machine à faire des dégradés de ciels.

pl. 80 Vue de Bouillon Grand-Duché

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 81 Étable hollandaise

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 82 Vue de la Ville, et de la citadelle de Dinant :

13,9 x 22,2 cm

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

Notice de Adolphe Quetelet.

Bibliographie : BASTIN, fig. 207, p. 268.

pl. 83 Église Saint-Nicolas à Gand

13,7 x 20,5 cm.

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

Bibliographie : WALCH, cat. 11, qui indique erronément 26^e livraison.

pl. 84 La maison de ville de Mons

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

Lithographie.

La 14^e livraison du Voyage Pittoresque dans les Pays-Bas, vient de paraître; elle contient les vues suivantes : La maison de ville de Mons, l'Église de Saint-Nicolas à Gand, la Ville et la citadelle de Dinant, une Étable hollandaise, la vue de Bouillon (Grand Duché), et Prins Maurits-Poort à la Haye. Cette dernière vue est dessinée sur pierre par M. Jobard. Ce genre inusité de lithographie porte un grand coup à la gravure sur cuivre qu'il imite à s'y méprendre. La dégradation du ciel formé d'une infinité de lignes parallèles et à distances égales, rend parfaitement l'azur des beaux ciels du Voyage d'Égypte.

Les souscripteurs de M. Jobard n'en sont pas à remarquer qu'à chaque nouvelle livraison du Voyage Pittoresque, on lui doit de nouveaux éloges pour la perfection de son travail et les soins les plus minutieux, les plus recherchés, pour donner un intérêt toujours croissant à son ouvrage. Tous les dessins exécutés par M. Madou ont la grâce et le moëlleux du crayon le plus habile et le mieux exercé, et les plans fournis par l'infatigable général Howen dont l'exactitude est celle de la vérité, donnent à l'entreprise de M. Jobard l'activité et la suite qu'aimeraient à trouver les souscripteurs dans tous les ouvrages auxquels ils s'abonnent. R. (Journal de Bruxelles, 3 avril 1823)

La 14^e livraison du Voyage pittoresque dans le royaume des Pays Bas vient de paraître. Il nous est impossible de mettre dans nos éloges autant de variété qu'on en remarque dans le talent flexible des artistes qui publient cette belle collection. Nous nous contenterons de répéter encore une fois que la dernière livraison ne le cède en rien à toutes celles qui l'ont précédée. Elle se compose des vues suivantes :

De la ville et de la citadelle de Dinant; d'une étable hollandaise; de la maison-de-ville, à Mons, de l'église Saint-Nicolas à Gand; de Bouillon, dans le grand-duché de Luxembourg; de la porte du prince Maurice, à la Haye (Le Courrier des Pays-Bas, 3 avril 1823).

15^e livraison (mai 1823)

pl. 85 Château de Basel [sic pour Bazele]

Pas d'indication de l'œuvre source.

pl. 86 Vue de Nimègue et du pont

Dessin-source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou

pl. 87 Ruines du château de Rochefort dans le Condros

14 x 21,1 cm.

Dessin-source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou. (Berger et moutons à l'avant-plan).

Bibliographie : BASTIN, p. 318.

Ciels blancs sur fond gris.

pl. 88 Vue des environs de Spa

Dessin-source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou

pl. 89 Vue du Wrythoff à Maestricht

Dessin-source : Capitaine Roloff

Dessinateur lithographe : Madou.

Exemplaires : KBR, Estampes; Maastricht, Rijksarchief Limburg; inv. L.G.O.G. 665.

pl. 90 Église Notre-Dame à Tournai.

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

La 15^e livraison du Voyage Pittoresque dans le royaume des Pays-Bas, est déjà distribuée. Elle contient six estampes dans voici les sujets : le château de Basel, la vue de Nimègue et du pont, les ruines du château de Rochefort dans le Condroz, une vue des environs de Spa, celle du Wrythoff à Maestricht et l'église de Notre-Dame à Tournai.

Les dessins sont du général Hoven et du capitaine Roloff, l'exécution de M. Madou et la lithographie de M. Jobard. Dans les noms de ces artistes est l'éloge le plus complet de ce qui sort du crayon des uns et des presses de l'autre. La critique la plus minutieuse ne saurait, ni atteindre leur talent, ni même égratigner leur réputation si justement établie. Tout ce que l'art de la gravure peut acquérir de perfectionnement se développe dans chaque nouveau cahier, et l'étonnante rapidité avec laquelle ils se succèdent, loin de nuire au fini de leur exécution, y ajoute du prix. Ce que l'on doit jusqu'ici aux soins de ces MM., rivalise avec avantage, sinon avec une supériorité marquée, avec toutes les productions lithographiques qui nous viennent des pays étrangers, et n'en déplaît à quelques vieilles moustaches qui n'en pouvant déprécier l'exécution, se gendarme contre quelques sujets d'une innocente fantaisie, l'établissement de M. Jobard ne souffrira pas de leurs clandestines morsures. R. (Journal de Bruxelles, 18 mai 1823)

16^e livraison (juin 1823)

pl. 91 Vue de la Tête de Flandres à Anvers

Dessin-source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

Bibliographie : WALCH, cat. 17 (réédition coloriée, 1835)

pl. 92 Porte de Courtray à Gand

Dessin-source : Capitaine Roloff

Dessinateur lithographe : Madou

pl. 93 Vue de la porte de Bruxelles à Malines

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 94 L'ancienne abbaye de Floreffe (province de Namur)

13,6 x 20,5 cm:

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

Bibliographie : BASTIN, fig. 298, p. 362-363.

Exemplaires : KBR, Estampes; Université de Liège, Collections artistiques, Legs Wittert.

pl. 95 Tombeau de l'amiral Wassenaar, dans la grande église de La Haye

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

Fonçage brun jaunâtre, sauf deux trouées de lumière passant par les vitraux.

pl. 96 Château de Bioul, Province de Namur

13,7 x 20,7 cm.

Pas de mention.

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

Bibliographie : BASTIN, fig. 176, p. 235.

Exemplaire : KBR, Estampes, S. IV 40367. (aucune mention d'auteur).

La 16^e livraison du Voyage pittoresque dans le Royaume des Pays-Bas vient de paraître; elle se compose des vues suivantes : Anvers, Vue de la Tête de Flandres; La porte de Courtray à Gand, vue de la porte de Bruxelles, à Malines; l'ancienne abbaye de Floreffe (province de Namur); tombeau de l'amiral Van Wassenar dans la grande église à la Haye; et château de Bioul (province de Namur). Quatre de ces vues sont dessinées par le général Hoven et une par le capitaine Roloff. Toutes sont exécutées avec beaucoup de soin et leur vérité est frappante. Se trouve à Bruxelles, chez M. Jobard, plaine d Ste-Gudule (L'Oracle, 16 juin 1823).

M. Jobard, à Bruxelles, se distingue [...] Son Voyage pittoresque est au 16^{me} cahier; il contient des vues d'Anvers, de Gand, de Bruxelles, l'abbaye de Floreffe, le tombeau de l'amiral Van Wassenaar et le château de Bioul (Le Messager des sciences et des arts, 1823, 3^e livraison, juillet 1823).

17^e livraison (août 1823)

pl. 97 Vue de la Fontaine du Pouhon à Spa

13,7 x 20,7 cm.

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

Notice de A. Quetelet.

Bibliographie : WALCH, cat. 9.

pl. 98 Monument des Prussiens à Plancenoit

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 99 Pavillon de S.A.R. le prince d'Orange à Tervuren

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 100 Ruines de l'abbaye de Villers-la-Ville (Brabant Mérid.)

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 101 Vue de Malines

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 102 Château de Golzine [Bossière]

14,9 x 20,5 cm.

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

Bibliographie : BASTIN, fig. 309, p. 375.

Beaux-Arts Lithographie - Médailles

La 17^{me} livraison du Voyage Pittoresque dans le royaume des Pays-Bas, dont toutes les vues sont tracées par le général de Howen, dessinées par M. Madou et lithographiées par M. Jobard, contient les vues du château de Golzine (province de Namur, de Malines; des ruines de l'abbaye Villers-la-ville (Brabant Méridional); du pavillon de S.A.R. le prince d'Orange, à Tervueren, du monument en fer élevé par les Prussiens, à Plancenois, et de la fontaine du Pouhon, à Spa. Elles sont aussi finies que pourraient l'être les gravures sorties du burin le plus exercé. Il ne faut pas s'étonner que le nombre des souscripteurs de M. Jobard augmente chaque jour et que les demandes de toutes les livraisons qui ont déjà paru se multiplient (Journal de Bruxelles, 10 août 1823).

La 17^e livraison du Voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas, vient de paraître; elle se compose des vues suivantes :

De la fontaine de Pouhon à Spa; des ruines de Villers-la-Ville (Brabant méridional); du château de Golzine (Province de Namur), du monument en fer, élevé par les Prussiens, à Plancinoit [sic pour Plancenoit]; de la ville de Malines, et du paville [sic] de S.A.R. le prince d'Orange, à Tervueren (Le Courrier des Pays-Bas, 11 août 1823).

La 17^e livraison du Voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas vient de paraître; elle se compose des vues suivantes : Vue de la fontaine du Pouhon, à Spa; monument en fer élevé par les Prussiens à Plancenois; Pavillon de S.A. le prince d'Orange à Tervueren; Ruines de l'abbaye Villers-la-Ville (Brabant méridionale); Vue de Malines; Château de Golzine (Province de Namur). Les six dessins de cette livraison sont du général Hoven et ont été lithographiées par M. Madou. Le choix de ces vues et leur exécution ne laisse rien à désirer. Se trouve chez M. Jobard, à Bruxelles (L'Oracle, 14 août 1823).

La Haye, 19 novembre

Seconde chambre des États-généraux - Séance du 19.

Le sieur Jobard, à Bruxelles, fait hommage à la chambre de la 17^e livraison du Voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas. Dépôt à la bibliothèque et mention au procès-verbal (Le Courrier des Pays-Bas, 22 novembre 1823).

18^e livraison (septembre 1823)

pl. 103 Place du Marais à Gand

Pas de mention d'auteur.

Ciels dégradés par la machine à graver.

pl. 104 Château et de la ferme d'Hougoumont

Pas de mention d'auteur. Scène de bataille.

pl. 105 Pont du château à Luxembourg

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 106 Vue de la Moslée sur le Houyoux (près de Huy)

Le capitaine Roloff del.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 107 Château de Beloeil (province du Hainaut)

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

Groupe de statues à l'avant-plan.

pl. 108 Château de Merlemont (province de Namur).

13,4 x 22,2 cm.

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

Bibliographie : BASTIN, fig. 289, p. 355.

Nous voilà en possession de la 18^e livraison du Voyage Pittoresque dans le royaume des Pays-Bas et le crescendo est toujours observé par les auteurs de cette intéressante production. Le dernier cahier contient les vues de la place du Marais à Gand, du château et de la ferme d'Hougoumont, du pont du château à Luxembourg, de la Moslée sur le Houyoux (près de Huy), du château de Beloeil (province du Hainaut), et du château de Merlemont (province de Namur).

La réputation de M. Jobard en lithographie est depuis assez longtemps établie pour qu'il soit superflu de parler sans cesse de ses succès. Les progrès de ce lithographe ont été rapides et tout ce qu'il entreprend, même les essais, tiennent du perfectionnement que son art lui doit.

Pour se conformer aux désirs de la majorité de ses souscripteurs, cet artiste va se renfermer pour le texte dans les conditions de son prospectus.

MM. les propriétaires de châteaux, monumens, fabriques, etc., compris dans le Voyage Pittoresque, feront bien de préparer une notice historique sur lesdites planches; ce soin qui leur est facile, aidera la rédaction du texte : il en écartera les erreurs qui, involontairement, pourraient s'y glisser et rendra l'entreprise de M. Jobard plus complète et plus intéressante.

Ces notices devront être remise aux porteurs de la 19^{me} livraison, ou par l'entremise des divers libraires chez lesquels les souscriptions sont faites, avec les noms des souscripteurs que M. Jobard s'empressera de citer. Le tout franc de port. R. (Journal de Bruxelles, 9 septembre 1823).

19^e livraison (octobre 1823)

pl. 109 Château de Maartensdyk (province d'Utrecht)

Pas de dessin source

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 110 Vue des environs de Chaudfontaine

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 111 Vue d'une partie des fortifications de Luxembourg

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 112 Marche en Fammene, Prov. de Liège.

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 113 Théâtre Royal de Bruxelles

Dessin source : Courtois.

Dessinateur lithographe : Madou

Remarque : cette lithographie a été réutilisée dans COLIN DE PLANCY, *Le guide des voyageurs dans Bruxelles...* (voir 1827).

pl. 114 Place et de l'hôtel-de-ville à Groningen

Dessin source : Courtois.

Dessinateur lithographe : probablement Jobard (Machine à ciel à la manière de l'eau-forte).

Lithographie

M. Jobard vient de faire paraître la 19^e livraison du *Voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas*. Elle se compose de six vues : 1^o de celle du château de Maartensdyk (province d'Utrecht), 2^o des environs de Chaudfontaine; 3^o de Marche en Fammène (province de Liège); 4^o d'une partie des fortifications de Luxembourg; 5^o du Théâtre Royal de Bruxelles; 6^o de la place et de l'hôtel-de-ville à Groningen. Le travail de ce lithographe intéresse non-seulement par le fini de l'exécution, la pureté du dessin, la grâce des accessoires, l'à-propos des situations, et la recherche des détails, mais encore par la variété dans le choix des sujets et la vérité avec laquelle les sites sont rendus.

L'opinion des nombreux souscripteurs de M. Jobard est fixée sur le mérite de son ouvrage. On admire surtout dans cette 19^e livraison la vue du Théâtre royal de Bruxelles. Les règles de l'optique y sont merveilleusement observées; on croit être sur la place de la Monnaie en parcourant de l'œil cette estampe dans laquelle tout est vrai, jusqu'à la tournure de quelques amateurs de spectacle qui se hâtent d'aller prendre leurs billets, les uns à pied, les autres s'esquivant de leurs voitures. En fixant un personnage en costume et donnant fort galamment le bras à deux dames, j'ai entendu dire : c'est ... Son nom allait m'échapper; je me ravise; on l'a deviné. R. (Journal de Bruxelles, 8 octobre 1823)

20^e livraison (novembre 1823)

pl. 115 Chaudfontaine

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 116 Vue d'une porte de Viset, près de Liège [sic pour Visé]

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou

pl. 117 La Promenade de sept-heures à Spa

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou

pl. 118 Hôtel de ville de Louvain

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou

pl. 119 Ruines de Château-Thierry (Prov. de Namur) -

Dessin source : J.B. del.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 120 Ruines près de Huy

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

Beau dégradé de ciel.

La 20^{me} livraison du Voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas vient de paraître; les six planches dont elle se compose, représentent la promenade de sept heures à Spa, les ruines de Château-Thierry, province de Namur, une vue de Chaud-Fontaine, des ruines près de Huy, une porte de Viset près de Liège, et l'hôtel-de-ville de Louvain. Ces planches continuent à se faire remarquer par un crayon spirituel et par le fini des détails. On doit en outre des éloges à l'activité de l'éditeur, et à l'exactitude avec laquelle il remplit ses engagements.

(Le Courrier des Pays-Bas, 16 novembre 1823).

La 20^e livraison du Voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas vient de sortir des ateliers lithographiques de M. Jobard. C'est une des plus remarquables de toutes celles qui ont paru pour le fini des dessins et de l'exécution. Elle est composée des vues suivantes : vue de Chaudfontaine; vue d'une porte de Viset, près de Liège; la promenade de sept heures à Spa; hôtel de ville de Louvain; ruines près de Huy : ces cinq vues sont dessinées par le général Howen. La sixième représente les ruines de Château-Thierry, province de Namur. Nous devons à cette livraison les éloges les mieux mérités (L'Oracle, 17 novembre 1823).

Lithographie

M. Jobard vient de faire paraître la 20^e livraison du Voyage Pittoresque dans le royaume des Pays-Bas. Elle se compose des vues suivantes : celle de Chaudfontaine; d'une porte de Viset près de Liège; de la promenade de Sept-Heures à Spa; de l'hôtel de ville de Louvain, des ruines du château Thierry près de Namur et de ruines près de Huy. Ce cahier ajoute aux beautés des livraisons précédentes, soutient la réputation du dessinateur et du lithographe dont les succès vont toujours croissant et augmentent considérablement le nombre des souscripteurs à cet intéressant ouvrage. La vérité des sites, le fini des dessins et la netteté de l'impression se réunissent pour donner aux divers sujets, tout le mérite des meilleurs gravures (Journal de Bruxelles, 21 novembre 1823).

[...] le vingtième cahier de son voyage pittoresque surpasse tout ce qui a été publié dans cette collection, tant sous le rapport du dessin que sous celui de l'impression. Le vingt-unième cahier est accompagné d'une notice explicative rédigée par un homme de lettres connu par plusieurs ouvrages d'un mérite distingué (Le Messager des sciences et des arts, 8^e livraison, décembre 1823, p. 354)

21^e livraison (janvier 1824)

pl. 121 Vue de la Meuse au-dessous de Freyr

Dessin source : J.B. (Baron Bonaert)

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 122 Château d'Eisden près de Maestricht

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 123 Pêcheurs hollandais

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 124 *Château Dumonceau, près de Charleroi.*

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 125 *Forge à Marche-les-Dames*

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 126 *La Géronstère, près de Spa*

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

La 21^{me} livraison du Voyage pittoresque dans les Pays-Bas, vient de paraître : elle contient une vue du château d'Eisden près de Maestricht, appartenant au comte de Glaes; une vue de la charmante fontaine de la Géronstère à Spa; vue d'une forge très-pittoresque dans le joli vallon de Marche-les-Dames; une vue du château Dumonceau près de Charleroi appartenant au prince de Gavres; une vue de la Meuse, prise au-dessous de Freyr, dessinée par le baron Bonaert; cette vue peut être comparée à ce que la Suisse offre de plus pittoresque; plus, des costumes de pêcheurs hollandais près de Schevelingen [sic]. Cette planche donne une agréable variété au voyage pittoresque, et nous engageons l'éditeur à nous donner souvent quelques dessins de ce genre pour servir à compléter heureusement son entreprise.

Nous ne devons pas oublier de dire que cette livraison est accompagnée des premières feuilles du texte; cet ouvrage parfaitement imprimé, et dont le style varié, riche et correct est dû à un homme de lettre connu par plusieurs productions d'un haut intérêt, va faire de l'ouvrage de M. Jobard un livre indispensable à toutes les bibliothèques nationales; nous le félicitons de tenir plus qu'il n'avait promis; tant d'autres ne tiennent pas ce qu'ils promettent ! (Le Courrier des Pays-Bas, 4 janvier 1824).

La 21^e livraison du Voyage Pittoresque dans le royaume des Pays-Bas, vient de sortir des presses lithographiques de M. Jobard. Six nouveaux sujets la composent, savoir La Géronstère, fontaine de Spa; une forge, près de Marche-les-Dames, province de Namur; le château de Monceau, près de Charleroi; des pêcheurs hollandais; le château d'Eisden, près de Maestricht, et une vue de la Meuse, prise au-dessous de Freyr. L'éloge de cet ouvrage est et sera désormais dans les noms de ceux qui coopèrent à sa confection. La louange est épuisée et ne serait plus qu'une fastidieuse répétition; cette composition aura maintenant un mérite de plus. M. Jobard dans le prospectus de son ouvrage avait promis à ses souscriptions de donner sur chaque vue une notice explicative, et déjà il s'acquitte de cette obligation; sa dernière livraison en contient plusieurs. Outre la description topographique et pittoresque, ces notices renfermeront tout ce qui peut intéresser le public et les grandes familles des Pays-Bas et attirer l'attention de l'antiquaire, de l'historien, du naturaliste et du géologue. Chaque notice occupera une ou deux pages in 4° et portera le n° de la vue à laquelle elle sert d'explication; en sorte que MM. les souscripteurs pourront à leur choix faire relier le texte en regard des planches ou dans un volume séparé. Chaque centurie sera terminée par une table raisonnée. Un homme de lettre à qui ce titre n'est pas hasardé comme il est usurpé par tant de pauvres écrivains, s'est chargé de coordonner tous les matériaux et de donner aux notices la couleur de l'ensemble que réclame l'importance de ce travail. Cet homme de lettres est connu par plusieurs ouvrages d'un mérite avéré et dont j'aime, dans l'intérêt de l'éditeur du Voyage Pittoresque, à publier le nom : M. de Cloet. R. (Journal de Bruxelles, 14 janvier 1824)

22^e livraison (février 1824)

pl. 127 *Château de Barse, prov. de Liège*

pl. 128 *Château d'Ansembourg, Grand Duché de Luxembourg*

Dessin source : Pelaert del.

Dessinateur lithographe : Madou

pl. 129 *Palais de Justice à Bruxelles*

14,4 x 20,5 cm

Dessin source : Wynantz

Dessinateur lithographe : Madou

Bibliographie : WALCH, cat. 10, p. 11

Remarque : cette lithographie a été réutilisée dans COLIN DE PLANCY, *Le guide des voyageurs dans Bruxelles...* (voir 1827).

pl. 130 *Église de St Rombaut à Malines*

Dessin source : Courtois

Dessinateur lithographe : ?

En hauteur.

pl. 131 *Restes du Palais Mansfeld, à Luxemb⁹*

Dessin source : Pélaert del.

Dessinateur lithographe : Madou.

Remarque : Selon Schmitt¹⁷, le *Luxemburger Wochenblatt* annonce le 11 septembre 1824 la parution prochaine de cette planche (s'agit-il d'une autre vue ou d'une réédition ?).

pl. 132 *Vue de La Haye*

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

M. Jobard sait remplir plusieurs tâches à la fois et ne pas laisser languir la curiosité de ses souscripteurs. Il vient de mettre en circulation la 22^e livraison de son voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas. Elle se compose des vues de La Haye, des restes du palais Mansfeld, à Luxembourg, de l'église de St Rombaut à Malines, du château d'Ansembourg, grand-duché de Luxembourg, du château de Barse, province de Liège et du palais de Justice à Bruxelles. Cette dernière est composée comme elle ne l'est pas encore, mais comme il est impossible que, pour la régularité de l'édifice et les règles de la perspective, elle ne soit pas au jour, bientôt peut-être. M. Jobard a, dans son estampe, placé sur le fronton du péristyle, un bas-relief qui répare et cache sa nudité actuelle; l'allégorie en est ingénieuse et adaptée au sujet. La justice du gouvernement des Pays-Bas assise sur un trône aux armes de ce royaume, commande au Rhin et à l'Escaut figurés par deux urnes antiques d'où coulent ces fleuves entourés d'emblèmes. Voilà un beau sujet pour le ciseau de nos habiles sculpteurs (*Journal de Bruxelles*, 26 février 1824).

La 22^e livraison du Voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas vient de paraître; elle se compose des vues suivantes : Vue de la Haye; restes du palais Mansfeld à Luxembourg; église de St. Rombaut à Malines; f de Justice à Bruxelles; château d'Ansembourg, grand duché de Luxembourg; le château de Barse, province de Liège.

¹⁷ SCHMITT, Georges, *Nicolas Liez, artiste et artisan luxembourgeois, 1809-1892, exposition de son œuvre*, Luxembourg, 1960, p. 12.

A cette livraison sont jointes huit feuilles de texte contenant l'explication des différentes planches de l'ouvrage. M. Jobard ne néglige rien pour lui donner tout l'intérêt possible et en faire un monument vraiment national (L'Oracle, 28 février 1824).

[...] M. Jobard vient aussi de faire paraître la 22^e livraison de son Voyage pittoresque dans les royaume des Pays-Bas. Voici le sujet des planches : Palais de justice de Bruxelles; église de S. Rombaut à Malines; château d'Ansembourg, dans le grand-duché de Luxembourg; restes du palais Mansfeld, à Luxembourg; vue de La Haye; et le château de Barse, dans la province de Liège. Cette livraison mérite les mêmes éloges que les précédentes : c'est tout ce que nous pouvons en dire (Le Courier des Pays-Bas, 3 mars 1824).

23^e livraison (fin mars ou début avril 1824)

pl. 133 Ruines de l'abbaye d'Aulne

Dessin source : T. Hubert del.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 134 Château de Baronville Prov. de Namur

Pas de mention d'auteur.

pl. 135 Portrait de N.D. d'Anvers

Courtois à gauche

Rien au milieu

Lith de Jobard à droite.

En hauteur.

pl. 136 Château de Bovelingen province de Limbourg

Dessin source : Piette

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 137 Couvent des dominicains à Gand

Dessin source : Wynantz en bas à gauche, rien au milieu.

Fonçage. Couleur de teinte beige.

pl. 138 Hôtel de ville de Bruxelles

Dessin source : Wynantz del.

Dessinateur lithographe : Courtois.

Remarque : cette lithographie a été réutilisée dans COLIN DE PLANCY, *Le guide des voyageurs dans Bruxelles...* (voir 1827).

La 23^e livraison du Voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas vient de paraître; elle se compose des vues suivantes : château de Bovelingen, province de Limbourg; hôtel-de-ville de Bruxelles; vue du couvent des Dominicains à Gand; portail de l'église de Notre-Dame d'Anvers; château de Baronville, province de Namur, et ruines de l'abbaye d'Aulne. Cette livraison est accompagnée de huit feuilles de texte explicatif de vues déjà publiées. M. Jobard poursuit avec beaucoup d'activités une entreprise qui est honorée de la faveur publique (L'Oracle, 3 avril 1824).

Lithographie

La vingt-troisième livraison du Voyage Pittoresque dans le royaume des Pays -Bas est en circulation. De nouveaux noms n'y déparent point les plans du général Hoven [sic] et

les dessins de M. Madou. Il est à remarquer, au contraire, que MM. Courtois, Piette et Hubert, se sont piqués d'honneur et cherchent à s'approcher de leurs modèles.

Cette livraison réunit des vues toutes plus intéressantes les unes que les autres, et d'une exécution parfaite; elle se compose de celles de l'hôtel de ville de Bruxelles, du couvent des dominicains à Gand, du château de Bovelingen province de Limbourg, du portrait de N.D. d'Anvers, du château de Baronville province de Namur, et des ruines de l'abbaye d'Aulne. La partie lithographique ajoute, si tant est qu'il soit possible d'y ajouter désormais, à l'aplomb, la régularité et la netteté des presses de M. Jobard. cet artiste qui va sans cesse au devant des sacrifices qu'exige le perfectionnement de son art vient d'établir chez lui des presses typographiques qui rendront plus précis leurs mouvements et les porteront, sous ses yeux, au degré qu'il veut atteindre. Tout concourt pour donner à l'établissement de M. Jobard la vogue qu'il doit avoir. Le texte qui s'adaptera par nos à chaque livraison, réunit tout les genres d'intérêt que le mérite de M. de Cloet donne le droit d'en attendre, cet écrivain varie avec art ses couleurs, il les fonde avec adresse. Pittoresque à-propos, son style s'approprie à certaines descriptions, comme il s'élève à des sujets graves quand il doit nous rappeler par des traits historiques l'illustration des familles que les anciennes constructions desquelles il fait remonter nos souvenirs.

Une justice à lui rendre, c'est qu'il ne gâte jamais son sujet par des flagorneries fastidieuses et des bouffées d'encens qui affadissent ceux-là mêmes au nez desquels de vils écrivassiers ne manquent jamais de les lancer. Le style de M. de Cloet, est, au surplus, d'une correction remarquable et d'une noble simplicité (Journal de Bruxelles, 4 avril 1824).

24^e livraison (avril 1824)

pl. 139 Bassin de Ste-Catherine

15,7 x 21,8 cm.

Dessin source : Wynantz.

Dessinateur lithographe : Courtois.

Exemplaire : KBR, Estampes (Cliché IRPA B171991)

pl. 140 Vue de Nivelles

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou

Pas de mention de l'imprimeur lithographe.

pl. 141 Luxembourg vu du côté d'Eich

Dessin source : Haubenschmied

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 142 Vue d'une Porte à Binche

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou

Bibliographie : WALCH, cat. 18, p. 16 (2^e édition coloriée, 13,6 x 20,7 cm).

pl. 143 Château d'Holenfelz, Gr. duché de Luxembg

Dessin source : Pelaert.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 144 Escalier sur lequel Guillaume prince d'Orange a été assassiné à Delft, le 16 juillet 1548¹⁸.

Inscription : *Hier onder staen de tykenen der koogel deaer meede prins Willem van Oranje is doorschoten op 16 july A° 1548.*

Lithographie. M. Jobard vient de faire paraître la 24^e livraison de son Voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas; elle contient les vues 1° d'une porte à Binche, 2° du bassin de Ste-Catherine, 2° de Nivelles, 4° de Luxembourg vu du côté d'Eich, 5° du château d'Holenfelz, grand duché de Luxembourg, 6° de l'escalier sur lequel Guillaume prince d'Orange a été assassiné à Delft, le 16 juin 1548.

Les plans, les dessins et la lithographie de ce cahier ajoutent à tout ce que, jusqu'ici, cet ouvrage a offert d'intéressant. Les feuillets du texte fait pour accroître le mérite de cette collection, en sont la partie historique; elle est instructive, adaptée au sujet et écrite avec pureté. La notice sur Slavande et Lichtenberg, près de Maestricht, est de M. A. Q.....(Quételet) et correspond parfaitement, quant au style et aux faits historiques, à toutes celles que l'on sait être de M. de Cloet. R. (Journal de Bruxelles, 22 avril.1824).

M. Jobard vient de faire paraître la 24^e livraison du Voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas. cette livraison, qui est accompagnée de quatre feuilles de texte explicatif, est composée des vues suivantes : Vue du bassin de Sainte-Catherine; Vue de Nivelles; Luxembourg, vue du côté d'Esch; Vue d'une porte à Binche; Château d'Holenfels, grand-duché de Luxembourg; et Vue de l'escalier sur lequel Guillaume Ier, prince d'Orange, a été assassiné à Delft, le 16 juillet 1548. Se trouve à Bruxelles, chez M. Jobard, place de Sainte-Gudule (L'Oracle, 28 avril 1824).

25^e livraison (mai 1824)

pl. 145 Château de Kessel [près de Venlo]

Dessinateur lithographe : Madou (pas de mention à gauche).

pl. 146 Hôtel des monnaies, à Bruxelles

Pas de mention d'auteur.

Remarque : cette lithographie a été réutilisée dans COLIN DE PLANCY, *Le guide des voyageurs dans Bruxelles...* (voir 1827).

pl. 147 Vue de l'Entrepôt, à Bruxelles

Dessinateur lithographe : cOURTOIS (au milieu, rien à gauche)

pl. 148 Ruines de Sautour, près de Philippeville

13,7 x 20,6 cm.

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou

Bibliographie : BASTIN, fig. 288, p. 354.

pl. 149 Ath, vu du côté d'Enghien

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 150 Ruines du Château de Beaufort

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

¹⁸ Il a été en réalité assassiné le 10 juillet 1584.

[...] *Le même lithographe vient de publier la 25^e livraison de son Voyage Pittoresque dans le royaume des Pays-Bas. Elle contient les tableaux suivans : Ruines du château de Beaufort; Ath, vu du côté d'Enghien, Ruines de Sautour, près de Philippeville, Vue de l'Entrepôt, à Bruxelles; Hôtel des monnaies, dans la même ville; et Château de Kessel, près de Venloo. L'exécution n'en est pas moins remarquable que celle des tableaux précédens (Le Courrier des Pays-Bas, 26 mai 1824).*

Lithographie La 25^e livraison du Voyage pittoresque du royaume des Pays-Bas, par M. Jobard, vient de paraître; elle se compose des vues 1° des ruines du château de Beaufort; 2° d'Ath du côté d'Enghien; 3° des ruines de Sautour, près de Philippeville; 5° de l'entrepôt de Bruxelles; 5° de l'hôtel des monnaies à Bruxelles; 6° du château de Kessel, près Venloo.

Le texte de cette livraison est de huit numéros. On y remarque une romance historique sur les ruines de Crévecœur[sic]; elle est recommandée aux amateurs du vrai par le nom seul de son auteur, M. Quetelet.

Les souscripteurs au Voyage pittoresque doivent voir avec plaisir que M. Jobard tient cinq fois plus qu'il n'avait promis dans son prospectus, car il n'avait annoncé qu'une feuille de description par cahier et il en donne six.

M. Jobard prévient tous ses souscripteurs que le texte de tout l'ouvrage revient de droit à ceux-là mêmes qui ont cessé après la première série; pour cet effet, il l'a toujours fourni et chacun a le droit de le réclamer chez le libraire où il a souscrit. [...]

Toutes ces différentes entreprises, loin de se nuire, semblent au contraire se disputer à qui passera la première, tant les soins que M. Jobard donne à son établissement sont suivis et actifs. Le désir principal, on pourrait dire presque unique de ce lithographe, est de satisfaire les nombreux amateurs des ouvrages qui sortent de ses presses (Journal de Bruxelles, 20 mai 1824).

la 25^e livraison du Voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas, publié par M. Jobard, vient de paraître. Elle se compose de plusieurs feuilles de texte explicatif et des vues suivantes, dont les trois premières ont été dessinées par le général Howen. Ruines du château de beaufort, Ath, vue du côté d'Enghien; ruines de Sautour, près de Philippeville; et de l'entrepôt de Bruxelles; hôtel des monnaies à Bruxelles, et le château de Kessel, près de Venlo (L'Oracle, 20 mai 1824).

26^e livraison (juin 1824)

pl. 151 Église des SS. Michel et Gudule à Bruxelles

Rien à gauche

Courtois au milieu.

pl. 152 Église de St.-Nicolas à Gand

13,7 x 20,5 cm. (Walch, cat. 17, qui indique : *Dans la marge supérieure à droite : 83*).

P.F. De Noter pinxit.

En hauteur.

pl. 153 Château de Bourglinster, Grand Duché de Luxembourg.

Dessin source : Pelaert.

Dessinateur lithographe : Madou

pl. 154 Château de Hun et ses environs

13,4 x 20,5 cm:

Dessin source : Général Anton de Howen., dessin au lavis (carnet II) non daté.

Dessinateur lithographe : Madou. Ajout d'un deuxième passager dans la barque du passeur

Bibliographie : BASTIN, fig. 191, p. 249.

pl. 154 *Environs de Leyden* [sic numéro]

Dessin source : Général Anton de Howen

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 155 *L'Ancienne cour de Bruxelles*

Rien à gauche.

Dessinateur lithographe : Courtois au milieu.

pl. 156 *Vue de Charleroi*

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

La lithographie, cet art ingénieux, acquiert parmi nous, chaque jour, quelque degré de perfectionnement par les dessins et sous les presses de M. Jobard. Il serait désormais superflu de parler de tout ce qu'offre déjà d'intéressant la collection du Voyage pittoresque dans le royaume de Pays-Bas, tant par son exécution que par les notices historiques qui l'enrichissent.

M. Jobard, qui ne craint pas qu'on juge défavorablement de la vérité des vues qu'il reproduit, choisit toujours des sujets sur la précision et l'exactitude desquels les amateurs puissent prononcer [sic]; Tout le monde connaît le château de Hun et ses environs, l'ancienne cour de Bruxelles; Charleroi, le château de Bourglinster, grand-duché de Luxembourg, l'église de St.-Nicolas à Gand, l'église des SS. Michel et Gudule à Bruxelles, et peut prononcer sur l'exactitude de ces derniers produits lithographiques de M. Jobard (Journal de Bruxelles, 21 juin 1824).

M. Jobard poursuit avec une louable activité sa belle entreprise du Voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas, accompagné du texte explicatif des planches. La 26^e livraison se compose des vues suivantes : Vue de Charleroi; l'ancienne cour de Bruxelles; le château de Hun et ses environs; château de Bourglinster, grand-duché de Luxembourg; église de Saint-Nicolas, à Gand et église des Saints Michel et Gudule, à Bruxelles (L'Oracle, 22 juin 1824).

27^e livraison (août 1824)

pl. 157 *Château de la Hamaïde, lieu de naissance du comte d'Egmont*

Dessin source : C.A. Snoeck del.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 158 *Vue de l'Ancienne abbaye de Waulsort*

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 159 *Vue de la porte Guillaume et des Champs Élysées*

14,5 x 20,4 cm

Gauche : Lith. royale

Milieu Madou

Droite : Term^e par Jobard

Bibliographie : WALCH, cat. 12, p. 12-13.

pl. 160 *Vestiges du château de Beaumont*

Dessin source : M. Rancelot

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 161 *Vue du pont dit Broeren Torren, à Courtrai [Tours du Broel à Courtrai]*

Pas de dessin source

Dessinateur lithographe : Madou

Bibliographie : WALCH, cat. 9, p. 17, 2^e édition coloriée, 1835).

pl. 162 *Église et Abbaye de St. Hubert [G-Dché de Luxembourg]*

Dessin source : De Peellaert del.

Dessinateur lithographe : Madou.

La 27^{me} livraison du Voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas qui vient de paraître, ne le cède en rien à celles qui ont paru jusqu'à ce jour. Les dix vues dont elle se compose sont : le château de la Hamaïde, lieu de naissance du comte d'Egmont, l'ancienne abbaye de Waulsort; vue de la porte Guillaume et des Champs Elysées; vestiges du château de Beaumont; vue du pont dit Broeren Torren, à Courtrai; l'église et l'abbaye de St. Hubert dans le grand duché de Luxembourg (Le Courrier des Pays-Bas, 8 août 1824).

La vingt-septième livraison du Voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas est sans contredit une des plus remarquables de toutes celles qui ont paru jusqu'à ce jour; elle se compose des vues suivantes : 1° du château de la Hamaïde, lieu de naissance du prince d'Egmont, 2° de l'ancienne abbaye de Waulsort; 3° de la porte Guillaume et des Champs Elysées à Bruxelles; 4° des vestiges du château de Beaumont; 5° du pont dit Broeren-Torren à Courtrai, et 6° de l'église et abbaye de Saint-Hubert, grand-duché de Luxembourg [sic]. Cette livraison est accompagnée de deux feuilles de texte explicatif d'anciennes livraisons déjà publiées (L'Oracle, 8 août 1824).

28^e livraison (septembre 1824)

pl. 163 *Ferme de Barvaux, près de Huy*

Van Marcke f.

pl. 164 *Église de la Chapelle, à Bruxelles*

Jobard del (à gauche) Lith. royale à Bruxelles (à droite).

pl. 165 *Ruines de l'abbaye d'Afflighem*

16,6 x 22 cm.

Dessin source : De Pelaert del.

Dessinateur lithographe : Madou.

Cliché IRPA E29954

pl. 166 *Château de Limale*

Dessin source : De Pelaert del.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 167 *Ruines du château d'Useldange (Luxembourg)*

De Pelaert del

Dessinateur lithographe : [Madou].

pl. 168 *Vue du Canal de La Haye*

E. Trumper del.

Madou.

Lithographie.

Malgré tout le plaisir qu'on a à recevoir chaque livraison du Voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas, par M. Jobard, on ne voit pas sans peine que cet ouvrage intéressant soit près de sa fin. La 28^e livraison qui vient d'être publiée sera suivie de bien peu d'autres et les engagements de M. Jobard envers les amateurs de belles et jolies choses seront remplis. Il se raviserait peut-être, à la satisfaction du public et prolongerait sa galerie.

Cette 28^e livraison se compose des vues : 1^o de l'église de la Chapelle, à Bruxelles; 2^o des ruines de l'abbaye d'Aflighem; 3^o du château de Limale [sic] près de Wavre; 4^o des ruines du château de Duseldange (Luxembourg); 5^o du canal de La Haye; 6^o de la ferme de Barvaux, près de Huy.

Plus de huit pages de texte instructif, historique, d'un bon style, d'une impression soignée, sur beau papier, et sorties des presses typographiques de M. Jobard, accompagnent cette livraison (Journal de Bruxelles, 8 septembre 1824).

M. Jobard vient de faire paraître la 28^e livraison de ses Voyages Pittoresques dans le royaume des Pays-Bas; elle se compose des planches suivantes : Ferme de Barvaux près de Huy, église de la Chapelle à Bruxelles; ruines de l'abbaye d'Aflighem, près d'Alost; château de Limal, près de Wavre; ruines du château d'Useldange (grand duché de Luxembourg); et vue du canal de La Haye. L'exécution n'en est pas moins soignée que dans les précédentes livraisons. Cette collection, quand elle sera terminée, offrira un tableau aussi curieux que complet de tous les monuments les plus remarquables du pays (Le Courrier des Pays-Bas, 8 septembre 1824).

La 28^e livraison du Voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas est très – remarquable par le fini des six vues qui la composent : ce sont : Ferme de Barvaux, près de Huy; Église de la Chapelle, à Bruxelles; Ruines de l'Abbaye d'Aflighem, près d'Alost; Château de Limale, près de Wavre; Ruines du château d'Useldange (Luxembourg), et Vue du Canal de La Haye; C'est avec une vive satisfaction que l'on voit les progrès que la lithographie fait chaque jour dans ce royaume; ce qui doit encourager les artistes à redoubler d'efforts, c'est la protection qui leur est accordée. Cette livraison est accompagnée de deux feuilles explicatives de texte (L'Oracle, 9 septembre 1824).

29^e livraison (octobre 1824)

pl. 169 Grotte de Freyr, salle à jour

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 170 Ruines du château d'Auteroche

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 171 Château de s'Heeren-Elderen

Dessin source : Dietzler pinx^t.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 172 Château de Roeulx

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 173 Château de Boussu (Hainaut)

Pas de dessin source.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 174 Château de Schieplaecken

Dessin source : Coene del

Dessinateur lithographe : Madou.



Lithographie.

Les presses de M. Jobard ne se ralentissent pas plus qu'elles ne se détériorent. Il fait marcher de front deux entreprises importantes, le Voyage Pittoresque dans le royaume des Pays-Bas et la Description géographique, historique et commerciale de Java et des autres îles de l'Archipel. La 29^e livraison du premier de ces ouvrages paraît : elle se compose des vues : 1° du château de Schieplaecken, près Malines; 2° du château de Boussit (Hainaut); 3° du château de Roelux (Hainaut); 4° du château de Sheeren-Elderen (Limbourg); 5° des ruines du château d'Anteroche [sic]; 6° de la grotte de Freyr, salle à jour; une feuille de texte accompagne ce cahier. L'auteur observe que plusieurs planches du Voyage Pittoresque n'offrant aucun intérêt sous le rapport historique, il a mis plusieurs notions sur une feuille. L'ordre qui semble interverti, sera rétabli par une table des matières (Journal de Bruxelles, 21 octobre 1824).

30^e livraison (décembre 1824)

pl. 175 Château d'Amstenraedt 13.9 x 21,2 cm.

Pas de mention d'auteur.

Exemplaire : Maastricht, Rijksarchief Limburg, inv. G.A.M. 259.

pl. 176 Moulin à vent sur une route de Schevening

Dessin source : E. Trumper del.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 177 Vieux Bourg à Gand (ancien palais de Charles V)

Pas de mention.

En hauteur.

pl. 178 Château de Vannegem

Dessin source : Gérard del.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 179 Vue des Ecaussines-Lalaing (Prov. de Hainaut)

Dessin source : De Peellaert.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 180 Hôtel des états-généraux de Bruxelles

Pas de mentions.

Parmi ces arts utiles ou agréables, on aurait tort de traiter avec dédain la lithographie; elle est autant que la gravure l'enfant du génie et les productions soit du burin sur le cuivre, soit de la plume et du crayon sur la pierre, quand elles sont parfaites chacune dans leur genre, ont droit à une juste et impartiale appréciation. Déjà la lithographie est en honneur dans toute l'Europe; elle a, sur les procédés anciens, l'avantage incontestable de rapprocher les distances qui séparent les imitations de la nature, des paysages, des portraits des grands hommes, des souvenirs de mémorables époques, les fortunes ordinaires et n'eût-elle que ce mérite, elle serait une heureuse invention.

Ici, elle est cultivée avec succès, son perfectionnement est sensible et chaque production de nos lithographies appuie matériellement cette assertion.

La 30^e livraison du Voyage pittoresque par M. Jobard est là pour justifier ce dire. Déjà bien loin de sa naissance par ses progrès, l'établissement de cet artiste n'a plus besoin d'autre recommandation que de la sienne. Son dernier [cahier] contient les vues : du château d'Amsteraedt, province du Limbourg; 2° de la route de Schevening; 3° du Vieux

Bourg à Gand (ancien palais de Charles V); 4° du château de Vannegem (Flandre Orientale); 5° des Ecaussinnes-la-Laing (province de Hainaut); 6° de l'hôtel des états-généraux de Bruxelles. Ce cahier réunit au charme des dessins, la vérité des vues (*Journal de Bruxelles*, 10 décembre 1824).

La 30^e livraison du voyage pittoresque du royaume des Pays-Bas se compose des vues suivantes exécutées avec un fini précieux : Château d'Amstenraedt, province de Limbourg; route de Schevening; le vieux bourg à Gand (ancien palais de Charles V), Château de Wannegem, Flandre orientale; vue des Ecaussinnes Lalaing, province de Hainaut; hôtel des états-généraux à Bruxelles [...]. (*L'Oracle*, 12 décembre 1824).

31^e livraison (janvier 1825)

pl. 181 Château de ter Couster près d'Alkmaar

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 182 Vue de l'Eglise souterraine de St-Bavon à Gand

Dessin source : Goetghebuer del.

pl. 183 Grotte de Freyr, grande salle

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 184 Château d'Andoy, Province de Namur

13,7 x 20,7 cm.

Dessin source : Général Anton de Howen, dessin non daté.

Dessinateur lithographe : Madou

Bibliographie : BASTIN, fig. 139, p. 195.

pl. 185 Monument d'Igel, près de Trèves

Le Gl de Howen

Saurel.

pl. 186 Château de Bouchout, près de Bruxelles.

Gravure - Sculpture - Lithographie

La trente et unième livraison du Voyage Pittoresque dans le royaume des Pays-Bas est en vente, elle se compose des vues 1° du château de ter Cou[[]]ster près d'Alkmaar, 2° de l'église souterraine de St-Bavon à Gand; 3° de la grotte de Freyr, grande salle, 4° du château d'Andoy, Province de Namur, 5° du monument d'Igel, près de Trèves; 6° du château de Bouchout, près de Bruxelles.

Vingt-quatre pages de textes historiques accompagnent ce cahier dans lesquelles l'heureuse facilité de son rédacteur, M. de Cloet, ne se dément ni quant à la vérité des faits ni quant au charme et à la correction du style. C'est aussi dire vrai que d'affirmer que les dessins de M. Madou et la lithographie de M. Jobard n'ont presque plus de chemin à faire pour atteindre le but que ces deux artistes ont placé devant eux en perspective (*Journal de Bruxelles*, 21 janvier 1825).

La 31^e livraison du voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas, atteste les progrès de la lithographie parmi nous; elle se compose des vues suivantes, exécutées avec un fini précieux : Château de ter Coulster, près d'Alkmaar, vue de l'église souterraine de St.-Bavon à Gand; la grande salle de la grotte de Freyr; le château d'Andoy, province de Namur; le château de Bouchout, près de Bruxelles et le monument

d'Igel, près de Trèves. Cette livraison est accompagnée de quelques feuilles de texte explicatif (L'Oracle, 22 janvier 1825).

32^e livraison (mars 1825)

pl. 187 Château de Heers (Limbourg)

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 188 Château d'Hingen. Prov.d'Anvers

Pas de dessin source.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 189 Château de Viane (Flandre orientale)

Pas de dessin source.

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 190 Tombeau de Gillon de Trazegnies dans l'église de Trazegnies

Dessin source : T. Hubert del 1824.

Pas de dessinateur lithographe.

pl. 191 Château de Spontin (Namur)[192 sur notice]

Pas de dessin source.

Madou.

pl. 192 Moulin de Nimi près de Mons

Dessin source : Général Anton de Howen.

Dessinateur lithographe : Madou

La 32^e livraison du Voyage du Pittoresque dans le royaume des Pays-Bas, vient de paraître. Elle se compose des vues suivantes : Le château de Heers (Limbourg), Le château d'Hingen (Anvers), le château de Viane (Flandre orientale), Le château de Sponsin [sic pour Spontin] (Namur). Le Tombeau de Gillon de Trazegnies, dans l'église de Trazegnies ; et le moulin de Nimi près de Mons (Le Courrier des Pays-Bas, 15 mars 1825).

La 32^e livraison du Voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas se compose des vues suivantes, parfaitement exécutées : Château de Heers, province de Limbourg; château d'Hingen, province d'Anvers; Château de Viane, Flandre orientale; Tombeau de Gillon de Trazegnies, dans l'église de Trazegnies; Le moulin de Nimi, près de Mons. Cette livraison est accompagnée de plusieurs feuilles de texte explicatif des livraisons antérieures. Cette entreprise tout-à-fait nationale, continue à obtenir un succès qu'elle mérite sous tous les rapports (L'Oracle, 15 mars 1825).

Lithographie

Plus on avance dans l'annonce des livraisons de cet ouvrage et plus augmentent les regrets qui viennent de le voir toucher à sa fin. Nous voilà au 32^e cahier et l'auteur n'en a promis que 35. Le désir de voir M. Jobard continuer, prolonger et agrandir sa galerie ne manque pas cependant aux amis des arts, des inventions ingénieuses surtout, qui reproduisent les merveilles de la nature et leur imitation factice en ménageant les moyens des amateurs et s'accommodant à toutes les fortunes. Le Voyage Pittoresque dans le royaume des Pays-Bas aura atteint ce but; il aura prouvé d'ailleurs, que le perfectionnement d'un art quelconque dépend de l'artiste qui s'y adonne et qui tient plus à la réputation et à l'appréciation de son talent qu'à des spéculations mercantiles. C'est là un des principaux mérites de l'entreprise de M. Jobard. En comparant les Ires estampes

sorties de ses ateliers avec celles qu'actuellement nous offrent ses presses, on est étonné de ses progrès et de leur rapidité. Il n'est rien de médiocre dans son dernier cahier, tout y est fini. Il se compose des vues 1° du château de Heers, province de Limbourg; 2° du château d'Hingen, province d'Anvers; 3° du château de Viane, Flandre Orientale; 4° du tombeau de Gillon de Trazegnies dans l'église de Trazegnies; 5° du moulin de Nimi, près de Mons; 6° du château de Spontin, province de Namur.

24 pages de texte historique accompagnent ce cahier et soutiennent cette partie de l'ouvrage, par l'intérêt qui s'attache à tout ce qu'écrit M. de Cloet, leur auteur (Journal de Bruxelles, 17 mars 1825).

33^e livraison (mai 1825)

pl. 193 Château d'Anvaing, province de Hainaut.

Dessin source : Comte A. de Lannoy.

pl. 194 Hôtel de ville d'Oudenaerde

Signé dans le dessin, en bas à droite : D J^h

pl. 195 Château de Rixensart

Pas de mention.

pl. 196 Famille nord-hollandaise à Sardam

Dessin source : de howen

Dessinateur lithographe : Madou (Madou à droite, rien au milieu)

pl. 197 Château de Berzé près de Namur

Dessin source : Hubert del.

Dessinateur lithographe : Madou

pl. 198 Vue de l'hôtel de belle vue, quartier du parc à Bruxelles (= place Royale)

Uniquement mention "Lith. de Jobard".

Lithographie

M. Jobard vient de livrer à ses souscripteurs la 33^e livraison de son *Voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas*. Elle contient les vues 1° de la Place Royale de Bruxelles; 2° du château de Berzé près de Namur; 3° d'une famille nord-hollandaise à Sardam; 4° du château de Rixensart; 5° de l'hôtel de ville d'Oudenaerde; 6° du château d'Anvaing, province de Hainaut. Seize pages de texte historique accompagnent ce cahier et ajoutent par leur rédaction soignée et d'un bon style au mérite de l'ouvrage.

Quant à la typographie, à la lithographie et au dessin, il suffit de dire qu'on les doit à MM. Jobard et Madou (Journal de Bruxelles, 4 mai 1825).

La 33^e livraison du *Voyage pittoresque*, qui vient de paraître, n'est pas inférieure pour l'exécution à toutes celles qui l'ont précédée. Elle se compose des vues suivantes : la Place-Royale de Bruxelles, telle qu'elle est en ce moment; c'est à dire mutilée par la destruction des ornemens du passage des colonnes, abattus avec autant de précipitation que de mauvais goût; le château de Berzé, province de Namur, Famille nord-Hollandaise à Sardam; Château de Rixensart; Hôtel-de-Ville d'Audenaerde et Château d'Anvaing, province de Namur (L'Oracle, 4 mai 1825).

La 33^e livraison du *Voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas*, vient de sortir des presses lithographiques de M. Jobard. Les six planches contenues dans ce cahier représentent : Le château d'Anvaing, province de Hainaut, l'Hôtel-de-Ville d'Audenaerde, le château de Rixensart, une famille Nord-Hollandaise à Sardam, le château de Brézé, province de Namur, et la Place Royale de Bruxelles, dans son état actuel, c'est-à-dire,

offrant à l'œil enchanté les sommités en ruines de quelques casemates, qui jadis étaient du moins voilées par de superbes trophées (Le Courrier des Pays-Bas, 5 mai 1825).

34^e et dernière livraison (août 1825)

pl. 199 Abbaye de Gembloux

Dessin source : De Peelaert.

Dessinateur lithographe : Madou

Exemplaire : Legs Wittert (1903) Inventaire n° 28399.

**pl. 200 Vue de l'établissement des fosses à charbon près d'Hornu à Mr Degorges.
[notice numérotée 202]**

Madou del

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 201 Château d'Heverle(101 sur planche et 200 sur notice)

Dessin source : M^r de Marbaix del

Dessinateur lithographe : Madou.

pl. 202 L'abbaye du parc près de Louvain [201 sur notice]

Dessin source : A.de Marbaix

Dessinateur lithographe : Madou.

Portrait de S.A.R. et I. la princesse d'Orange à qui cet ouvrage est dédié

Dessin source : Prevost

Dessinateur lithographe : Madou.

Carte du royaume contenant tous les lieux dont il est fait mention dans le voyage

Titres des 1^{er} et 2^e volumes

Voyage Pittoresque

La 34^e et dernière livraison du Voyage Pittoresque dans les Pays-Bas vient de sortir des presses de M. Jobard; elle comprend un beau portrait de S.A.R. et I. la princesse d'Orange à qui cet ouvrage est dédié; une carte du royaume contenant tous les lieux dont il est fait mention dans le voyage; ensuite les titres des 1^{er} et 2^e volumes; ces titres sont d'une exécution supérieure à tout ce que nous connaissons dans ce genre et peuvent servir de modèle; une préface de M. de Cloet, l'avis au relieur, les dernières notices et les tables. M. Jobard termine ainsi la plus grand entreprise lithographique qui ait été non pas commencée (car on en commence et l'on en abandonne tous les jours de colossales), mais bien conduite et menée à bonne fin dans notre pays; nous avons quelque plaisir à dire qu'il a justifié nos éloges et nos promesses. Le seul reproches qu'on pourrait faire à M. Jobard c'est d'avoir omis dans sa collection, plusieurs monumens qui étaient dignes d'y figurer, mais il paraît disposé à réparer cet oubli dans un troisième volume qui aura pour titre : les châteaux des Pays-Bas, parmi lesquels nous espérons qu'il comprendra quelques objets d'un intérêt plus général (Journal de Bruxelles, 13 août 1825).

En fin du second tome : *Carte du Royaume des Pays-Bas pour l'intelligence du Voyage pittoresque*. Des lignes dans la mer ont très probablement été faites avec la machine à graver.

Le 31 juillet 1843, tentant de liquider ses stocks, Jobard publie dans *Le Courrier belge* une dernière publicité pour cet ouvrage :

Voyage pittoresque

2 vol. in-4°. Prix : 110 fr.

Cet ouvrage, dessiné par le général de Hoven, lithographié en grande partie par Madou, et rédigé par de Cloet, est presque épuisé; le peu d'exemplaires qui restent ne peuvent s'obtenir qu'au bureau de cette feuille et au comptant.

En vente à la lithographie royale rue de la Chancellerie, n° 219 [...]
Collection de 500 vues du royaume des Pays-Bas, la pièce, 50 cents.
(Le Courrier des Pays-Bas, 20 juin 1829)

1823

Mme Dufrénoy & Mme Amable Tastu, *Le Livre des femmes. Choix de morceaux extraits des meilleurs écrivains français, sur le caractère, les mœurs et l'esprit des femmes*

Ouvrage enrichi de plusieurs fragmens inédits ou peu connus : orné de quatre portraits lithographiés par M. Jobard

Éditeur : De Busscher, Gand, en 1823.

Exemplaire : KBR, Estampes, cote III 9.646 A.

QUETELET, Adolphe et KICKX, Jean, *Relation d'un Voyage fait à la Grotte de Han au mois d'août 1822, Bruxelles, Demat et Jobard, 1823*

Plan de la grotte et 4 lithographies in-8°.

Dessin-source : Adolphe Quetelet

Dessinateur lithographe : Jean-Baptiste Madou.

Imprimeur lithographe : Jobard.

Éditeurs : Demat et Jobard

Bibliographie : *Bibliographie nationale*, t. 3, 1899, p. 216-217; GUISLAIN, p. 100-101.

Selon GUISLAIN, c'est Frédéric de Reiffenberg qui a présenté Madou à Adolphe Quetelet.

1823-1829

GRÉBAN DE SAINT-MARTIN, *Vie de Napoléon Rédigée par une Société de gens de lettres sur les nouveaux documens dictés et corrigés à S^{te} Hélène par Napoléon même Ouvrage orné de planches lithographiées d'après les premiers peintres de l'école française, par Madou. Bruxelles, A la Lithographie Royale de Jobard, 1827.*

Contrefaçon¹⁹. Réduction des planches illustrant l'ouvrage de A.V. Arnault²⁰, *Vie politique et militaire de Napoléon*, publié de 1822 à 1826 à Paris par Émile Babeuf, à la Librairie

¹⁹ En septembre 1825, le libraire Lacrosse propose une autre contrefaçon : *Vie politique et militaire de Napoléon*, par A.V. Arnault, ancien membre de l'institut. Quatre volumes in-8°. Prospectus [...] Nous la donnons au public exactement telle qu'elle a été composée; car, malgré les reproches que la critique peut adresser à l'auteur, il serait difficile que les changemens que subirait l'ouvrage fussent toujours des améliorations, et nous n'avons pas jugé à propos de faire autrement pour ne pas faire mieux. L'avantage de notre édition est d'avoir mis à la portée

Historique (2 vol grand in-folio contenant 141 planches imprimées par Charles Motte et formés de 30 livraisons contenant 120 tableaux)²¹ et de les appliquer au texte de Gréban de Saint-Martin. Madou ajoute, à la suite des planches qu'il a dû interpréter [fig. 3], deux planches de sa composition

Les textes ne sont pas repris, mais celui de Gréban de Saint-Martin est un mélange de textes copiés des mémoires de Las Cazes, et de biographes comme Gourgon, Montholon et O'Meara.

Dimensions moyennes : 14,5 x 19,5 cm.

Dessinateur lithographe : Madou (+ deux faux titres et deux titres lithographiés par R.S. Siebenmann).

Imprimeur lithographe : Jobard.

Livraisons : in-quarto oblong. (petit in-folio selon Hymans²²). 30 livraisons de 4 planches étaient annoncées. Ont finalement paru : 36 livraisons offrant au total 144 planches (deux portraits, 64 lithographies dans le premier volume et 78 dans le second).

Selon Van der Marck, 136 planches lithographiées, y compris deux portraits en frontispice (Bonaparte, premier consul et Napoléon, empereur [fig. 4], qui sont des compositions originales de Madou.. Selon GODFROID, l'ouvrage a paru de 1823 à 1829 en 36 et non 30 livraisons de 4 planches et feuilles de texte formant deux volumes in-4°. L'adresse bibliographique est *Bruxelles, A la lithographie Royale de Jobard, Editeur propriétaire, 1829*. L'ouvrage complet coûte 75 florins, soit 158 francs, ce qui dépasse le prix initial annoncé.

Catalogue de vente après décès (livres) : n° 349 (3 exemplaires complets, plus exemplaires incomplets) et n° 368 : un paquet de portraits divers en nombre, tels que [...], Napoléon I^{er} [...], etc.

du grand nombre un écrit digne de l'homme extraordinaire qui y est célébré. Celle de Paris, ornée de tout le luxe de la typographie et de la lithographie, s'élève, par son prix, bien au-dessus des fortunes ordinaires, et son format in-folio lui défend l'entrée de la plupart des bibliothèques. L'édition que nous proposons formera quatre volumes grand in-8°, imprimés en beaux caractères, sur papier vélin, qui paraîtront successivement et à des époques très-rapprochées. Le premier volume est en vente. Le Prix de chaque volume sera de 5 francs pour les personnes qui auront souscrit avant le 1er octobre : passé cette époque, il sera porté à 6 francs. Qu'il nous suffise de rappeler que l'édition de Paris, qui ne diffère de la nôtre que par le format et les lithographies qui y sont ajoutées, coûte 400 francs. On souscrit à Bruxelles, chez Arnold Lacrosse, imprimeur-libraire, rue de la Montagne, n° 1015, et chez tous les principaux libraires du royaume (L'Oracle, 22 septembre 1825).

²⁰ Né à Dijon en 1788, mort vers 1865, il est un des fondateurs de la lithographie française. Il a travaillé à Paris de 1819 à 1865, a voyagé en Belgique, Italie et Espagne (BÉNÉZIT). VAN DER MARCK (p. 86) fait objection à l'affirmation d'Hymans (Madou, Jean-Baptiste dans BN, t. XIII, 1894-1895, col. 27 et 39 note 5) selon laquelle Madou aurait ajouté des planches de sa composition au travail d'Arnould. L'erreur viendrait du fait que l'édition française compte 136 planches, tandis que l'édition belge annonce 144 tableaux. Mais il s'agit de "tableaux" écrits, il y a donc parfois deux textes pour une planche. Walch recense 2 frontispices et 142 planches de dimensions moyennes de 14,5 x 19,5 cm et dit que c'est Van der Marck qui fait erreur. Guislain confond Arnould et Arnout.

²¹ *Vie politique et militaire de Napoléon. Par A.V. Arnault, ancien membre de l'institut. Ouvrage orné de planches lithographiées, d'après les tableaux et dessins des premiers peintres de l'école française. Les planches seront exécutées par les plus habiles artistes. N.B. La première livraison vient de paraître, et est à voir chez M. P.J. De Mat, imprimeur-libraire, Grand-Place; les quatre estampes lithographiées et dessinées entr'autres par le célèbre H. Vernet, représentent 1° Le rempart de neige, 2° l'arrivée en France, 3° le siège de Toulon, 4° le prisonnier; principaux faits de l'enfance et de l'adolescence de Bonaparte. Les livraisons se succéderont avec exactitude de mois en mois. Nous donnerons demain quelques détails curieux sur le plan de cet ouvrage. (Journal de Bruxelles, 12 avril 1822). Vie politique et militaire de Napoléon. deuxième livraison [...] Ce n'est pas de Napoléon qu'il s'agit ici, mais de Chasselot, dessinateur, et un peu de M. Arnaut, historien. Les dessins du premier, déjà très-médiocres par eux-mêmes, le paraissent encore plus à côté de ceux où Vernet a mis sa verve et son imagination et qui font partie de la livraison qui a paru d'abord. A la faiblesse de l'exécution se joint en outre le ridicule d'une composition pleine de forfanterie et qui nous montre les généraux et les peuples vaincus par la France, dans une attitude ignoble, à genoux et les larmes aux yeux, devant le général républicain Bonaparte [...] (Journal de Bruxelles, le 22 mai 1822).*

²² Madou fut ainsi appelé à dessiner pour Jobard une *Vie de Napoléon en cent quarante-quatre planches* (Bruxelles, 1827, 2 vol. petit in-folio), en partie réduites d'après le recueil d'Arnould, en partie de sa propre composition (HYMANS, p. 430).

Bibliographie : GUISLAIN, p. 95 et pl. page 37; WALCH, cat. 31-38, p. 23-27; GODFROID, p. 698.

Exemplaires : KBR, cote LP 9.391 A (RP) (Magasin - Réserve précieuse : Niv. -2); Portrait de Napoléon : KBR, 4° SII 82599; Ex. en 2 Vol. in-4°, : v.B. 9886 31/3 B L.P; Ex. en feuilles : s. II 71004, folio

Selon Jobard (*Rapport*, II, p. 277), la *Vie de Napoléon* est le troisième ouvrage important édité par la lithographie en Belgique. Le prospectus est publié en mars 1823 :

Vie de Napoléon, rédigée par une société de gens de lettres sur les nouveaux documens dictés et corrigés à Ste-Hélène par Napoléon même. Orné de planches lithographiées d'après les premiers peintres de l'école française, par Madou. Bruxelles, Jobard, in-folio. 1823.

Cet ouvrage formera six volumes in-8°, beau papier.

Prix par volume..... 6-0

Papier vélin..... 8-0

Chaque livrais. de 4 planches form. d'Atlas pap. de Chine. 8-0

Id. vélin superfin. 4-0

Par conséquent inférieur de 8 francs à l'ouvrage qui se publie en ce moment à Paris. Il paraîtra une livraison environ tous les mois, et un volume avec chaque dixième livraison. On peut prendre connaissance de la première livraison chez les principaux libraires du royaume. Chaque livraison se paie en la recevant.

Prospectus

Un littérateur célèbre, un académicien doué d'un noble et beau caractère a récemment entrepris d'offrir à ses contemporains et à la postérité le tableau de la vie du plus illustre des guerriers et du plus habile des législateurs qui ait occupé la scène du monde. Lorsque cet important ouvrage a été commencé, Napoléon n'était plus, on pouvait se croire arrivé à une époque abordable pour élever un monument à sa mémoire. Cependant les documents les plus essentiels manquaient encore et les héros de la fidélité n'avaient pas alors publié les intéressans récits recueillis par le dévouement sur l'aride rocher de S^{te}-Hélène. On ignorait encore les causes premières des plus grands événemens, et cette foule de détails et d'anecdotes qui apprennent à connaître la vie privée du grand homme dont toutes les paroles retentiront dans la postérité. C'est environné des mémoires de La-Cases, de Gourgaud, de Montholon, d'O'Méara, etc. c'est après avoir élagué, tout ce qui est douteux, tout ce qu'un étranger qui n'avait pas été témoin de la révolution française n'a pu comprendre, c'est après avoir repoussé tout ce qui est le fruit de l'enthousiasme, tout ce qui est du domaine de l'apologie, c'est avec la conscience de ne rien dire que de vrai, rien que d'admettre la sévérité historique que nous entreprenons d'écrire la vie de Napoléon. Nous l'avons étudié, suivi avec attention, jugé avec impartialité, durant le cours de sa vie glorieuse; nous allons avec moins de talent mais avec plus d'avantages qu'aucun de ceux qui nous ont précédé[s], offrir le tableau de se succès, de son élévation, de sa politique, et de ses revers. Notre respect pour l'ordre public se concilie avec nos devoirs comme historiens; nous habitons un pays où les souvenirs de Napoléon ne peuvent exciter aucun trouble. A l'abri de tout danger personnel, nous ne sommes tenus à aucune réticence sur des faits qu'il a été sage de ne pas publier ailleurs. Protégés par des lois généreuses, nous pouvons, en toute liberté, faire usage de ce qui nous est confié d'authentique, de tout ce qui, pour nous, porte le cachet de la vérité.

M. Madou, assez connu pour la facilité de son crayon et le fini de son exécution copiera les dessins des bons maîtres, corrigera ceux qui sont imparfaits, et fera les compositions des sujets encore inédits (Ce prospectus est publié dans GODFROID, p. 697; il est aussi publié par L'Oracle, le 16 mars 1823²³).

²³ Cette annonce ajoute : *Il paraîtra une livraison environ tous les mois et un volume avec chaque dixième livraison. On peut prendre connaissance de la première livraison chez les principaux libraires du royaume. Chaque livraison se paie en la recevant. La souscription reste ouverte jusqu'au 1^{er} janvier 1824. On souscrit à Bruxelles, chez M. Jobard, plaine de Sainte-Gudule.*

En décembre 1823, Jobard publie un second prospectus²⁴ :

N'ayant pas obtenu après l'émission de la 1^{re} livraison de cet ouvrage un nombre suffisant de souscripteurs, cette entreprise a dû éprouver des retards et quelques modifications de sa facture.

Mais à dater de ce jour, il paraîtra régulièrement une livraison toutes les six semaines; le texte sera annexé aux gravures et MM. les souscripteurs recevront celui des première et seconde livraison avec la troisième.

On a réduit le nombre des livraisons à 30, ce qui formera deux beaux volumes à l'instar de l'ouvrage de Paris, avec lequel nous invitons les souscripteurs à comparer celui-ci, bien persuadés que cette comparaison tournera en faveur du dernier.

Prix de la livraison : 4 fr.

[...] M. Jobard, chez lequel on souscrit ainsi que chez les principaux libraires du royaume pour la nouvelle Vie de Napoléon, ornée de planches lithographiées, par M. Madou, à Bruxelles, ouvrage qui formera six vol. in 8°, beau papier, 6 fr.; papier vélin 8 francs; chaque livraison de 4 planches format d'atlas, papier de Chine, 8 fr.; id. vélin superfin, 4 fr. prix inférieur de 8 fr. à l'ouvrage publié en ce moment à Paris.

Il paraîtra une livraison environ tous les mois et un vol. avec chaque 10^e livraison. La première livraison peut se voir chez les principaux libraires du royaume; chaque livraison se paie en la recevant. La souscription reste ouverte jusqu'au premier janvier 1824 (Journal de Bruxelles, 12 mars 1823)

Vie de Napoléon, ouvrage orné de planches lithographiées par Madou, à Bruxelles.

Un littérateur célèbre, un académicien doué d'un noble et beau caractère a récemment entrepris d'offrir à ses contemporains et à la postérité le tableau de la vie du plus illustre des guerriers et du plus habile des législateurs qui aient occupé la scène du monde. [...] M. Madou, assez connu par la facilité de son crayon et le fini de son exécution, copiera les dessins des bons maîtres, corrigera ceux qui sont imparfaits, et fera les compositions des sujets encore inédits (Le Courrier des Pays-Bas, 5 mai 1823).

3^e livraison (février 1824)

La 3^e livraison de la vie de Napoléon vient de paraître. Les 4 planches lithographiques qui la composent sont la Prise de Pavie, l'Audience donnée aux savans en Italie, le Passage du Mincio et l'Entrée dans Milan. Il est difficile de rien voir de mieux exécuté : perfection de dessin, ressemblance des physionomies et des lieux, composition pittoresque, tout s'y trouve, et fait le plus grand honneur à MM. Jobard et Madou. La 4^e livraison ne tardera pas à paraître. L'ouvrage aura 30 livraisons de 4 planches chaque, avec 4 tableaux de texte. Prix 4 fr. la livraison. On souscrit chez M. Jobard et les principaux libraires du royaume (Journal de Bruxelles, 18 février 1824).

Lithographie - Typographie. Trois livraisons de la vie de Napoléon, ornées de planches lithographiées d'après les premiers peintres de l'école française, par M. Madou, viennent confirmer les suffrages unanimes qu'obtient chaque jour l'établissement lithographique de M. Jobard. Il n'est plus rien à ajouter désormais à ce que tous les amateurs éclairés donnent d'éloges au fini des dessins et à la régularité des presses; en parler à chaque livraison serait un soin superflu. Les progrès de ces deux artistes, sont saillans et n'échappent pas à l'œil le moins exercé.

Mais il est nouveau point de vue sous lequel cet ouvrage doit être considéré, c'est celui qui est relatif au texte qui en sera la principale partie. Dans ce texte, rédigé sur les documents de Ste-Hélène, les gens de lettres à qui sa rédaction est confiée, mettront à profit les observations critiques et les contradictions que renferment plusieurs ouvrages

²⁴ Les deux prospectus sont publiés par GODFROID, p. 197-198.

publiés. depuis le Mémorial de Ste-Hélène, par M. le comte de Las Cases (Journal de Bruxelles, 26 février 1824).

Il vient de sortir des presses lithographiques de M. Jobard, de nouvelles productions qui ne peuvent qu'ajouter à la réputation de cet artiste distingué. Nous citerons en premier lieu la 3^e livraison de la Vie de Napoléon, rédigée par une société de gens de lettres sur les nouveaux documents dictés à Ste-Hélène, par Napoléon même. Les 4 planches dont se compose cette livraison, représentent l'entrée dans Milan, le passage du Mincio et la Prise de Pavie. La beauté du dessin, l'élégance et le fini des détails, l'effet général de la composition sont au-dessus de tout éloge, et attestent d'une manière frappante les rapides progrès d'un art que l'on doit regarder comme une des plus précieuses découvertes de cette époque si remarquable par l'activité générale des esprits. Le [c]rayon spirituel de M. Madou, l'excellence de l'exécution lithographique, et l'intérêt que présente le texte (que des retards imprévus ont obligé l'éditeur de renvoyer à la quatrième livraison, laquelle paraîtra incessamment), recommandent cette entreprise, non-seulement aux personnes qui cultivent cet art, mais à tous les hommes éclairés, et la modicité des prix met l'acquisition de cet ouvrage à la portée des fortunes médiocres. En effet, la collection entière se compose de 30 livraisons, chacune de 4 tableaux à 4 fr. par livraison; prix inférieur de 8 fr. à celui de Paris. Ces circonstances réunies nous semblent assurer le succès d'une collection également intéressante comme oeuvre de l'art et comme monument historique (Le Courrier des Pays-Bas, 3 mars 1824).

4^e livraison (mars 1824)

La quatrième livraison de la vie de Napoléon, rédigée par une société de gens de lettres et lithographiée par M. Jobard sur les dessins originaux de l'édition de Paris, vient de paraître. Elle se compose de huit tableaux de texte, imprimés avec soin, et de quatre planches dont voici les sujets : Bataille de Bassano; Levée du siège de Mantoue; Buonaparte à Lonato, et Bonaparte chez le duc de Toscane. L'ouvrage entier sera composé de trente livraisons. Prix de chacune : 4 fr. On souscrit à Bruxelles, chez Jobard, lithographe, place Sainte-Gudule (L'Oracle, 27 mars 1824).

5^e livraison (mai 1824)

La qualité de cette publication est améliorée grâce à une invention de Jobard, la presse à satiner :

Lithographie - Typographie

Vie de Napoléon, vie de Cambacérès

La 5^e livraison de la vie de Napoléon a paru hier; Elle contient 1^o le pont d'Arcole, au moment où Bonaparte, déployant le drapeau de Lodi, tente le passage de ce pont; 2^o la bataille de Saint-Georges et le nombreux faisceaux de drapeaux pris sur l'ennemi., que Bonaparte fait porter au Directeur par Marmont; 3^o La ronde, ou Bonaparte visitant seul pendant la nuit, les postes de l'armée; 4^o Les excès punis à Bologne, ou Bonaparte faisant distribuer quelque argent aux moines étrangers qui servaient l'empereur et les oblige à sortir de Bologne.

Toutes les planches sont parfaitement satinées au moyen d'une presse en fer dont la force immense est le produit d'un nouveau moteur de l'invention de M. Jobard. Elles se distinguent, ces planches, par la pureté des dessins de M. Madou, dont les figures et les chevaux seront un jour recherchés comme des modèles.

Douze pages de texte enrichissent cette livraison. Bien pensées, bien écrites, elles ajoutent à l'ouvrage de M. Jobard, un intérêt réel (Journal de Bruxelles, 6 mai 1824).

La 5^e livraison de la Vie de Napoléon, rédigée par une société de gens de lettres, ouvrage orné de planches lithographiées d'après les principaux peintres de l'école française, par Madou, vient de paraître. Cette livraison se compose des planches suivantes : le Pont d'Arcole; Bataille de Saint-Georges; la ronde et excès punis à Bologne. Sept tableau du texte explicatif des sujets accompagnent cette livraison. Nous devons des éloges à M. Jobard pour le fini et la perfection avec lesquels il rend les dessins originaux; cette belle entreprise mérite les encouragements les plus flatteurs; elle honore nos artistes qui, flattés de voir leurs travaux mériter l'approbation des connaisseurs, redoubleront de zèle pour s'assurer de plus en plus les suffrages publics. Indépendamment du patriotisme qui seul doit porter à encourager notre industrie nationale, l'ouvrage en lui-même est digne d'orner le cabinet des amateurs. Le nom de Napoléon durera autant que l'histoire; comme législateur, comme guerrier, sa renommée remplit encore toute l'Europe; la postérité toujours juste, citera son nom parmi ceux des plus grands hommes qui ont de temps à autre étonné le monde par leurs qualités extraordinaires. On souscrit à Bruxelles, chez Jobard, lithographe, place de Sainte-Gudule, et chez les principaux libraires du royaume (L'Oracle, 6 mai 1824).

M. Jobard vient de publier une nouvelle livraison de la vie de Napoléon. Il ne cesse d'apporter dans ce travail, le plus achevé peut-être qui soit encore sorti de ses presses, le soin et le talent qu'exige l'importance d'une pareille entreprise : et nous croyons difficile de porter plus loin la perfection dont la lithographie est susceptible. Les 4 planches dont se compose ce cahier représentent la bataille de St.-Georges, excès punis à Bologne, le pont d'Arcole, et Bonaparte visitant pendant la nuit les postes de l'armée. La suite du texte est jointe à cette livraison (Le Courrier des Pays-Bas, 9 mai 1824).

6^e livraison (juillet 1824)

La sixième livraison de la Vie de Napoléon, rédigée par une société de gens de lettres, avec les feuilles du texte explicatif, vient de paraître. Les quatre planches qui la forment sont : La célébration de l'anniversaire de la république française à Milan, par ordre de Buonaparte; le passage du Tagliamento; l'exécution du traité de Tolentino; où les agents du pape remettent aux commissaires français cent chefs-d'œuvre des arts et cinq cent manuscrits; et enfin l'alliance avec la république de Saint-Marin à qui Napoléon fait présent de quatre pièces de canon et ordonne qu'une provision de blé lui soit délivrée gratuitement. Ces planches dessinées par Madou, sont lithographiées avec le plus grand soin. M. Jobard continue à mériter des éloges pour son activité, ses talents et son zèle à remplir ses engagements (L'Oracle, 24 juillet 1824).

Le critique va un peu vite en besogne et critique le texte :

[...] A propos de M. Jobard, la sixième livraison de sa Vie de Napoléon vient de paraître. Elle se compose de quatre tableaux dont voici les sujets. l'Exécution du traité de Tolentino, ou la remise par les agens du pape entre les mains des commissaires français, de cent chefs-d'œuvre des arts et de cinq cents manuscrits; l'Alliance avec la république de St-Marin, que l'empereur gratifie de quatre pièces de canon, suffisantes pour la défense de son territoire; la fête à Milan, où l'on célèbre par des jeux l'anniversaire de la fondation de la république française, et finalement la Passage du Tagliamento suivi de je ne sais plus quelle victoire.

Tandis que les connaisseurs en lithographie se réjouissent grandement de la contre-façon des tableaux sus mentionnés, les connaisseurs en biographie ne se réjouissent que médiocrement de la réimpression du texte qui en est la conséquence. Quoique cette petite narration, transcrite et abrégée des journaux de l'époque, unisse la naïveté touchante d'un bulletin à toute la profondeur d'une gazette officielle, nous ne pouvons en conscience le reconnaître pour de l'histoire. Le récit est trop ordinairement maigre, quand il n'est pas décharné. S'ils ont dit Vie de Napoléon, c'est par mégarde; ils ont voulu dire :

Carcasse de la vie de Napoléon. Le tout n'en est pas moins très-propre à figurer sur des rayons où d'ailleurs tant de choses figurent. Ceux qui voudront bien, en faveur des estampes de M. Jobard, se faire illusion sur le style de M. de Norvins et ranger lesdits cahiers dans leur bibliothèque, se trouveront amplement indemnisés par la mollesse des coups de crayons de l'un, de la sécheresse des traits de plus de l'autre (Le Courrier des Pays-Bas, 25 juillet 1824).

Jobard réplique, ce qui entraîne un *mea culpa* des rédacteurs :

A Messieurs les rédacteurs

Après avoir vu avant-hier la critique que vous faites du texte de la vie de Napoléon que je publie, je suis resté convaincu d'une chose, qu'étant persuadé, comme vos semblez l'être, que cet ouvrage n'est qu'une contrefaçon de celui de Paris que vous connaissez, vous n'avez pas cru devoir lire le mien ni le prospectus, dans lequel vous auriez remarqué que, n'étant retenue ici par aucune des considérations qui doivent plus ou moins entraver les auteurs de l'édition de Paris, une société de gens de lettres, s'est chargée de co-ordonner avec impartialité les matériaux immenses que les contemporains font pleuvoir chaque jour sur le public : veuillez donc jeter un regard sur les livraisons de notre ouvrage, et vous y verrez que le texte n'est en rien inférieur aux gravures, que vous voulez bien préférer avec tout le monde à celles de l'ouvrage de Paris.

Je suis, etc. Jobard.

N.B. Nous avons, suivant la prière de M. Jobard, comparé les deux textes l'un à l'autre : celui de Bruxelles nous semble en effet de beaucoup supérieur à celui de Paris; l'impartialité n'est pas un de ses moindres mérites. (Note de l'éditeur) (Le Courrier des Pays-Bas, 28 juillet 1824).

7^e livraison (août 1824)

M. Jobard vient de faire paraître la 7^e livraison de la vie de Napoléon. On y voit La réception par le directoire, à l'occasion du traité de Campo-Formio, Le traité de Léoben, le combat de Tarvis, et la Conférence d'Udine interrompue. Il est inutile d'ajouter que ces quatre tableaux sont dessinés et lithographiés avec le même soin que les précédents. Cette livraison contient en outre le texte explicatif des 19^e, 20^e, 21^e, 22^e, 23^e, et 24^e tableaux (Journal de Bruxelles, 28 août 1824).

Vie de Napoléon.

Ouvrage orné de planches lithographiées par Madou, et publiées par Jobard à Bruxelles; 7^{me} livraison.

Les quatre lithographies que M. Jobard offre cette fois au public représentent le combat de Tarvis, les conférences d'Udine interrompues, le traité de Léoben, Bonaparte présentant au directoire le traité de Campo Formio. Six tableaux du texte accompagnent cette livraison; ces tableaux marcheront, de pair, avec les gravures de la huitième, commencée longtemps après les gravures. Il faudra beaucoup d'activité dans les recherches que cet ouvrage exige pour cesser de rester en arrière du lithographe. C'est aux conférences d'Udine que Bonaparte triompha, par un feinte colère, de l'orgueil et de l'obstination des ministres autrichiens. Cette scène est fort bien rendue; on se représente très-bien Bonaparte renversant tout ce qui se trouvait sur la table et courant à sa voiture. Ces conférences avaient été commandées par des succès inouïs et par la destruction de quatre grandes armées. L'enthousiasme des troupes françaises était à son comble, elles avaient été récemment enfoncées, par une division de l'armée du Rhin et au passage du Tagliamento. Bernadotte (aujourd'hui le roi Charles Jean, qui commandait cette division, s'était écrié : "soldats souvenez vous que vous êtes l'armée du Rhin et que l'armée d'Italie vous regarde". Aucun obstacle ne pouvait plus empêcher cette belle armée d'arriver jusqu'à Vienne. On a pu demander depuis à celui qui ne pouvait se contenter de la couronne impériale de France : "Qu'avez-vous fait de tant de lauriers et quels sont

maintenant les résultats de tant de sang versé sur les champs de bataille ?" (Le Courrier des Pays-Bas, 29 août 1824).

8^e livraison (octobre 1824)

Lithographie

La 8^e livraison de la vie de Napoléon vient de sortir des presses de M. Jobard. Ce lithographe a, pour le coup, redoublé de zèle pour mettre le texte de pair avec les gravures; et à l'avenir les souscripteurs auront la certitude de les trouver réunis et de suivre ainsi le cours des événements extraordinaires produits par l'influence du météore politique qui bouleversa le monde en voulant le réformer, donna des fers aux nations en feignant de les rendre indépendantes et étouffa la liberté publique au nom des constitutions de la république française. R. (Journal de Bruxelles, 15 octobre 1824).

9^e livraison (décembre 1824)

Vie de Napoléon

La 9^{me} livraison de la vie de Napoléon vient de sortir des ateliers de M. Jobard. Elle contient :

La bataille des Pyramides, la révolte du Caire, le pardon accordé aux révoltés du Caire et l'entrée en Syrie.

Parmi les histoires qui nous retracent ces audacieuses entreprises, ces combats de géants, figurera longtemps au premier rang cet ouvrage : il est remarquable autant par l'impartialité qui dirige la plume de l'écrivain que par le talent qui conduit le crayon du dessinateur. M. Madou, n'eut-il fait que cette composition, aura laissé des preuves d'une habileté surprenante à dessiner les chevaux et les militaires. Tous les artistes s'empresseront sans doute de se procurer son œuvre et les amateurs y trouveront des modèles de petites figures si bien dessinées, qu'aucun autre ouvrage ne peut leur tenir lieu de celui-ci. Cet artiste laborieux a la talent extraordinaire de renfermer, dans un petit espace et sans confusion, les compositions les plus grandes et les plus compliquées, et déjà l'on dit de lui que la Belgique possède aussi son Horace Vernet (Journal de Bruxelles, 17 décembre 1824).

Vie de Napoléon

La neuvième livraison de la vie de Napoléon vient de sortir des presses de M. Jobard; elle contient :

La batailles des Pyramides, de la révolte du Caire, le pardon accordé aux révoltés et l'entrée en Syrie.

Ces tableaux dus au crayon correct et facile de M. Madou seront recherchés par tous les artistes. La partie descriptive et historique offre le récit d'événements du plus haut intérêt, une foule d'anecdotes et de traits caractéristiques. La quantité d'ouvrages publiés sur le grand homme qui a gouverné l'Europe est déjà considérable. Les tableaux joints aux gravures de M. Jobard dispensent de la lecture de ces volumineux écrits. C'est une rapide analyse des mémoires de Las Cases des Gourgaud, Monthon, O'Meara, etc. etc. analyse tellement soignée cependant que rien n'est omis de ce qui mérite l'attention des hommes d'état, des militaires et des personnes de toutes conditions à la mémoire desquelles d'honorables souvenirs recommandent ces tems illustrés par tant de prodige. [suivent 27 lignes] On assure que l'ouvrage sur la Vie de Napoléon compte beaucoup de souscripteurs, nous croyons lui en promettre grand nombre [...] Les gravures fixent les idées, et si les enfans s'attachent aux images, il y a des enfans de tout âge. Tant d'hommes d'ailleurs ont exercé des fonctions publiques sous le directoire, sous le consulta, sous l'empire ! et depuis le maire de village jusqu'au préfet, depuis le sous-lieutenant jusqu'au général, chacun se complaît dans l'histoire du gouvernement qu'il a

servi. Ces sentimens peuvent s'avouer sans crainte, dans le royaume des Pays-Bas; les affaires de la France actuelle nous sont étrangères, et nous avons une patrie dont la législation libérale nous permet d'admirer ce qui n'est plus et nous commande l'attachement pour ce qui existe (Le Courrier des Pays-Bas, 19 décembre 1824).

La neuvième livraison de la Vie de Napoléon, rédigée par une société de gens de lettres, se compose de quelques feuilles de texte explicatif et des planches suivantes : Bataille des pyramides; Pardon accordé aux révoltés du Caire et entrée en Syrie. Ces dessins sont reproduits par la lithographie, avec un soin et un fini qui attestent les progrès que cet art fait chaque jour parmi nous. Quant aux sujets qu'ils représentent, on pourrait croire qu'ils appartiennent aux temps fabuleux, si nous n'en avons pas été les contemporains (L'Oracle, 20 décembre 1824).

10^e livraison (avril 1825)

La 10^e livraison de la Vie de Napoléon sort des presses de M. Jobard; nous ne pouvons que répéter les éloges que les précédentes livraisons ont mérités. Cet ouvrage se recommande de lui-même, et quand il ne reste que peu d'exemplaires en magasin, c'est un signe que le livre est bon et qu'il plaît, voilà son plus sûr garant. M. Madou dessine supérieurement les chevaux et les hommes; ce ne sont pas de ces légers crayons, ne donnant que des à-peu-près, c'est la nature prise sur le fait et réduite à ses plus petites dimensions pour être ensuite fixée sur le papier et aller enchanter les yeux de tous les amateurs du royaume et leur servir de modèle à consulter dans leurs compositions (Le Courrier des Pays-Bas, 6 avril 1825).

La dixième livraison de la Vie de Napoléon vient de paraître. Cet ouvrage, dont l'exécution fait tant d'honneur au dessinateur, n'a pas besoin de louanges. On doit se borner à dire que les nombreuses demandes qui arrivent de tous les côtés sont l'éloge le plus complet que l'on puisse en faire (L'Oracle, 8 avril 1825).

12^e livraison (juin 1825)

Vie de Napoléon. Ouvrage orné de planches lithographiées.

La douzième livraison de cet important ouvrage comprend les quatre planches suivantes : Bataille de Mondovi, visite aux pyramides de Gizeh, Bataille d'Aboukir; Banquet offert par les conseils des Cinq-Cents et des Anciens aux généraux Buonaparte et Moreau. Il y a dans tous ces dessins un mouvement, une chaleur et un ton de vérité qui n'appartiennent qu'à un artiste doué d'un rare talent; il y a dans tout ce qui constitue l'exécution lithographique une perfection qui ne peut être que le résultat de l'expérience, de l'amour de l'art et de connaissances spéciales. Cette livraison est accompagnée de huit tableaux de texte. [long article historique, pas de mention de l'éditeur] (L'Oracle, 27 juin 1825).

Vie de Napoléon

Ouvrage orné de planches lithographiées

La douzième livraison de cet ouvrage que publie M. Jobard, se compose des quatre planches suivantes : Bataille d'Aboukir, bataille de Mondovi; pyramides de Gezeh, banquet donné par les membre du corps législatif, aux généraux Bonaparte et Moreau.

On retrouve toujours, dans ces tableaux si heureusement conçus, le crayon facile de M. Madou et dans tout ce qui tient à la lithographie, l'habileté et la belle exécution qui distinguent l'établissement de M. Jobard.

[58 lignes de rappel historique]

(Le Courrier des Pays-Bas, 1er juillet 1825).

Les 11^e et 12^e livraisons de la vie de Napoléon viennent de paraître à la lithographie de M. Jobard. Cette entreprise se poursuit avec autant de persévérance que de perfection; elle sera menée à bonne fin; les soins réunis de MM. Jobard et Madou en sont la garantie; ces deux artistes excellent dans leur partie respective; les dessins de M. Madou n'ont plus besoin d'éloges et la lithographie de M. Jobard est au dessus de ce qu'on devait attendre d'un art trop longtemps inconnu. Il n'en sera pas de cette entreprise comme de tant d'autres sur lesquelles leurs éditeurs ont appelé la plus juste méfiance; entreprises souvent colossales, commencées sans réflexion, abandonnées sans délicatesse. M. Madou n'est heureusement pas entré et n'entrera jamais dans cette catégorie; sa moralité en répond pour le présent et l'avenir de la carrière honorable que son talent a ouvert devant lui.

La vie de Napoléon offrira des tableaux variés à l'infini et devant lesquels s'arrêteront toutes les espèces de souvenirs (Journal de Bruxelles, 3 juillet 1825).

13^e livraison (juin 1825)

Vie de Napoléon

Ouvrage orné de Planches dessinées par Madou et lithographiées par Jobard. 30 livraisons avec texte; prix : 4 francs par livraison.

La 13^e livraison de cette collection historique se compose de planches qui, comme toutes les autres, témoignent de la pureté et de la flexibilité du crayon de M. Madou, ainsi que de l'étonnante perfection à laquelle est arrivé M. Jobard. Cette livraison embrasse les événements qui se sont succédés depuis le moment où les consuls abandonnant la demeure déconsidérée du directoire viennent s'établir au palais des Tuileries, jusqu'au départ de Napoléon pour l'armée de réserve, au passage miraculeux du mont Saint-Bernard, aux manœuvres et aux différents combats qui précéderent l'immortelle victoire de Marengo. [suit une description sur 27 lignes] (Le Courrier des Pays-Bas, 2 septembre 1825).

Lithographie

La 13^e livraison de la vie de Napoléon par M. Jobard circule déjà parmi les amateurs des lithographies parfaites.

L'installation du gouvernement consulaire aux Tuileries, la bataille de Castiglione, le passage du mont St-Bernard, et la présentation, par le général Murat au directoire, du traité de Cherasco et des drapeaux pris en Italie, composent ce cahier. Le dessinateur Madou et le lithographe Jobard se sont, en quelque sorte, surpassés pour le fini des estampes et la perfection de l'exécution lithographique.

Quatre tableaux historiques et littéraires enrichissent cette livraison. Ils sont écrits avec sagesse, dans des termes avoués par la plus saine politique et d'un style dont la pureté ne laisse rien à désirer. Cet ouvrage n'aura pas le sort de tant d'entreprises éphémères, mal conçues et mal digérées, dont nous sommes impitoyablement inondés. Longtemps encore un intérêt réel s'attachera à tout ce qui rappelle un homme dont la gloire comme les excès pendant trop d'années, ont affaibli le monde politique qui ne s'est relevé à sa hauteur que par l'élan, pour ainsi dire élastique, qui l'a replacé à son niveau (Journal de Bruxelles, 29 août 1825).

14^e livraison (octobre 1825)

La 14^{me} livraison de la vie de Napoléon est en circulation; elle se compose de la convention d'Alexandrie, de la bataille de Ricoli, des ruines de Lyon relevées, et de la bataille de Montebello. Ces quatre gravures (car c'est ainsi que désormais il faudra appeler les dessins de Madou et les lithographies de Jobard) sont accompagnées de huit

pages de texte historiques écrites par une plume sage et longtemps exercée (Journal de Bruxelles, 16 octobre 1825).

Vie de Napoléon

Ouvrage orné de planches lithographiées par Madou et publié par Jobard lithographe royal à Bruxelles.

M. Jobard vient d'offrir au public la 14^e livraison de cet important ouvrage les sujets des quatre lithographies dont elle se compose sont la Bataille de Rivoli, celle de Montebello, la Convention d'Alexandrie, les Ruines de Lyon relevées.

La bataille de Montebello précéda de peu de jours, l'immortelle victoire de Marengo et la convention d'Alexandrie par laquelle l'armée autrichienne naguères triomphante et qui comptait porter le théâtre de la guerre en Provence abandonna au premier consul le Piémont, la Lombardie, la Ligurie, les légations et toutes les places fortes de ces provinces : ces grands événements sont parfaitement retracés par M. Madou, et c'est toujours la même vérité de physionomies [sic] nationales, de costumes et de situation; c'est toujours le même mouvement, la même vie et cette vigueur qui se concilie avec le goût comme avec la perfection des détails. Un ouvrage d'un si haut intérêt et d'une si admirable exécution se recommande assez par lui-même, nous nous bornerons à dire qu'il se poursuit avec autant de zèle que de succès.

Chaque livraison composée de quatre tableaux, avec le texte, est du prix de 4 fr. Il y aura en tout, 30 livraisons (Courrier des Pays-Bas, 26 octobre 1825)

15^e livraison (décembre 1825)

Vie de Napoléon, ouvrage orné de planches lithographiées.

Cette livraison, la 15^e de cet important ouvrage, se compose des quatre gravures suivantes : Capitulation de Mantoue, traité avec les États-Unis; les cendres de Turenne; la machine infernale. Les texte comprend le récit des principaux événements, depuis les préliminaires de paix signés à Paris par le comte de St-Julien, plénipotentiaire qui fut désavoué par le cabinet de Vienne, jusqu'au traité de paix conclu à Lunéville.

Dans ces quatre planches lithographiées, tout est digne de MM. Madou et Jobard, mais nous remarquons particulièrement celle qui représente la translation des cendres de Turenne à l'hôtel des Invalides. L'ensemble de ce tableau est très-beau, il répond parfaitement à tout ce que devait avoir de religieux et d'imposant, cette grande cérémonie. Elle atteste l'élévation et la force du gouvernement qui, fondé sur les débris de l'ancienne monarchie, ne craignait pas d'en rappeler la gloire (Journal de Bruxelles, 24 décembre 1825).

18^e livraison (décembre 1825)

Nous nous empressons d'annoncer que la 18^{me} livraison de la Vie de Napoléon, publiée à Bruxelles, par M. Jobard, vient de paraître. Elle contient comme les précédentes, quatre tableaux de texte et quatre lithographies. Depuis long-tems cet important ouvrage semblait suspendu, et les abonnés étaient en droite de se plaindre; mais nous sommes autorisés à annoncer que les causes qui ont interrompu sa publication n'existent plus, et qu'à l'avenir les livraisons se succéderont dans les délais promis par le prospectus. Nous rendrons incessamment compte de celle qui paraît. Elle est accompagnée d'une table qui sera fort utile, et qui doit servir à dissiper quelques incertitudes sur la manière de mettre en rapport avec le texte, les lithographies comprises dans les livraisons précédentes (Le Courrier des Pays-Bas, 8 septembre 1826).

Vie de Napoléon, rédigé par une société de gens des lettres... Ouvrage orné de planches lithographiées par Madou...; publié par Jobard à Bruxelles. 18^{me} livraison.

La partie pittoresque de cet ouvrage continue d'être traitée d'après les dessins composés par les premiers peintres de l'école française. Le nom de M. Madou, chargé de reproduire ces dessins par la lithographie, nous dispense de lui donner des éloges. Le texte est le résultat d'un travail dans lequel les auteurs en faisant usage des matériaux volumineux que les écrivains contemporains accumulent, ont cependant cherché à donner au monument historique qu'ils ont entrepris d'élever, un caractère qui le distingue de la foule. Le choix des faits, la manière de les raconter ou de les peindre, les réflexions qu'ils font naître, doivent constituer ces principaux traits caractéristiques. Pour qu'on puisse juger si le but a été atteint, dans la livraison que nous annonçons, nous nous bornerons à en extraire quelques passages que nous ne prendrons point au hasard, comme on ne manque jamais de le faire en pareil cas, ainsi que chacun sait, mais que nous choisirons parmi ceux dont le sujet nous a paru de nature à intéresser le plus nos lecteurs.

Le premier tableau de cette livraison, ou le 69^e de la série générale, retrace les principales circonstances qui signalèrent l'organisation de la puissance impériale, et rappelle la protestation que fit, dans le pays où il s'était réfugié, le chef de la maison de Bourbon. Voici sur le premier objet en quels termes l'auteur de la livraison s'exprimer.

[longue description]

Le 70^{me} tableau s'ouvre par le récit de la distribution des décorations de la légion d'honneur au camp de Boulogne.

[longue description]

L'auteur a réduit à quelques lignes les détails de la pompe du couronnement; mais il s'est étendu un peu plus sur les réflexions auxquelles donna lieu l'arrivée du pape à Paris, pour cette cérémonie.

[longue description]

Nous bornerons là nos citations. Les passages nous paraissent suffire pour prouver qu'en traitant des matières déjà plusieurs fois traitées, l'auteur a su trouver des formes nouvelles, et présenté des aperçus qu'aucun écrivain n'avait encore indiqués.

Quant à l'ouvrage en général, dix-huit livraisons attestent assez son succès. Aussi sommes-nous convaincus qu'il n'a pas besoin d'être recommandé à nos lecteurs.

(Le Courrier des Pays-Bas, 10 septembre 1826).

[une page et demie en tout]

26^e livraison (octobre 1827)

LITTÉRATURE.

Vie de Napoléon,

D'après les documents de Napoléon lui-même; avec des planches lithographiées (²⁵).

Cet ouvrage, un des plus remarquables qu'aient produit les presses de la Belgique, est déjà parvenu à sa vingt-sixième livraison; la belle exécution des lithographies où revivent les tableaux des premiers peintres de l'école française, aurait suffi à son succès; la manière dont le texte est traité, a dû aussi lui procurer des suffrages [suit un long texte sur le règne de Napoléon] (Le Manneken, n° 29, mardi 25 octobre 1827).

27^e livraison (octobre 1827)

VIE DE NAPOLEON, avec des lithographies.

Chez Jobard frères, Plaine Sainte-Gudule.

Une nouvelle livraison de ce bel ouvrage vient de paraître; c'est la 27^{me} [...] Les quatre lithographies qui accompagnent le texte ne font pas moins d'honneur que les précédentes au crayon du dessinateur : Napoléon blessé à Ratisbonne, l'Incendie de la salle de bal lors des fêtes du mariage, la Reddition de Madrid et les Adieux à la garde nationale, tels

²⁵ Chez Jobard, plaine St.-Gudule.

sont les sujets sur lesquels M. Madou a exercé son talent plein de vigueur et de finesse; ces lithographies sont incontestablement supérieures à celles qui ornent la Vie de Napoléon, que M. Arnault publie à Paris et dont le prix est si élevé (Le Manneken, n° 44, mardi 25 octobre 1827).

30^e livraison (mars 1828)

Vie de Napoléon, rédigée par une société de gens de lettres, sur les nouveaux documens dictés et corrigés à Ste-Hélène, par Napoléon même, ouvrage orné de planches lithographiques d'après les peintres de l'école française, par Madou, 30 livraisons, avec le texte en regard, prix 4 fr. la livraison.

Chez Jobard, lithographe.

Aucune vie de Napoléon ne peut être comparée à celle-ci, si ce n'est celle qui a été publiée à Paris par M. Arnault, qui en a conçu le premier plan, mais qui n'a pas été préférée par les souscripteurs économes, jaloux d'avoir un grand et bel ouvrage au meilleur marché possible. On sait d'ailleurs que le plan de M. Arnault a subi, de la part des hommes de lettres qui l'ont exécuté à Bruxelles, de notables changemens dans la rédaction du texte, en même temps que la partie pittoresque a été traitée avec une manière toute différente, manière propre à M. Madou, et qui porte un cachet particulier, surtout quand il a le temps de perfectionner ses esquisses. On peut donc assurer que les deux ouvrages, entrepris sur le même plan, différeront dans beaucoup de détails. Les changemens apportés au texte paraissent avoir été motivés, non seulement par quelques sentimens différens en plusieurs points de ceux que M. Arnault a cru devoir professer, mais aussi par des documens survenus postérieurement à ce qu'il a écrit (Le Courier des Pays-Bas, 26 mars 1828).

32^e livraison (juillet 1828)

M. JOBARD a atteint la 32^e livraison de son ouvrage [...] intitulé : Vie de Napoléon, rédigée par une société de gens de lettres sur les nouveaux documents dictés et corrigés à St. Hélène, par Napoléon même. L'une des quatre gravures qui accompagnent le texte de cette livraison, représente d'une manière fort remarquable le retour de l'île d'Elbe, au moment où l'Empereur s'avancant seul au devant des troupes envoyées pour lui courir sus, en vertu des ordres de Louis XVIII, leur dit : "soldats, s'il en est un parmi vous qui veuille tuer son général, son empereur, il le peut; me voilà! Vive l'Empereur, répondit le bataillon entier" (Le Courier des Pays-Bas, 12 juillet 1828).

Le prix de cet ouvrage était-il trop élevé ? le tirage avait-il été trop important ? Quinze ans plus tard reste un stock que Jobard tentera de liquider :

Vie de Napoléon en cent quarante quatre tableaux dessinés par Madou 2 vol. grand in-4°. - Prix 100 fr. au lieu de 150, pris au bureau de ce journal.

Cet ouvrage est sans contredit supérieur à tout ce qui a été publié sur Napoléon tant sous le rapport du dessin des Batailles, que sous celui de l'impartialité historique et de la rédaction. Cette édition est la seule qui ait le mieux accompli jusqu'ici le dernier vœu de Napoléon, à Sainte-Hélène, de voir publier sa Vie et ses Batailles, à l'usage de ses frères d'armes et de la postérité (Le Courier belge, 20 janvier 1839).

Le Courier belge publie encore une publicité les 5 et 30 juin 1839, et enfin en 1843 :

En vente

Au bureau de ce journal

Vie de Napoléon. 2 volumes in-4°, avec texte, 144 planches, dessinées par Madou. Prix, relié. Fr. 110. [...] (Le Courier belge, 3 novembre 1843)

Vues pittoresques des environs de Trèves

4 livraisons de quatre planches annoncées, 1 seule a été signalée dans les journaux (le catalogue vente après décès (livres) signale un album de 4 gravures²⁶).

Dessin source : Général Anton de Howen

Dessinateur lithographe: Jean-Baptiste Madou.

Catalogue de vente après décès (livres) : n° 368 (8 exemplaires).

Le succès des vues topographiques incite à poursuivre l'exploitation du filon :

Vues pittoresques des environs de Trèves, dédiés à S.A.R. le prince Frédéric²⁷ des Pays-Bas. Quatre livraison, de 4 planches. Prix : 6 francs.

Les environs de Trèves abondent en ruines de monumens anciens qui attestent la puissance et la haute civilisation des peuples qui les ont bâtis; quelques-uns appartiennent aux Romains, mais plusieurs existaient déjà lors de la conquête des Gaules. Tous ces dessins dus au crayon fertile et spirituel du Général de Howen, ont été lithographiés par M. Madou avec la plus grande perfection, et M. Jobard les publie avec tout le luxe lithographique imaginable. La première livraison est en vente. On souscrit chez M. Jobard, rue de la Chancellerie, n° 219 et chez les principaux libraires du royaume (Journal de Bruxelles, 21 mai 1824).

Vues pittoresques des environs de Trèves, dédiées à S.A. le prince Frédéric des Pays-Bas; Quatre livraisons de quatre planches. Prix 6 francs la livraison.

Les environs de Trèves abondent en ruines de monumens anciens, qui attestent la puissance et la haute civilisation des peuples qui les ont bâtis : quelques-uns appartiennent aux romains, mais plusieurs existaient déjà lors de la conquête des Gaules.

Tous ces dessins dus au crayon fertile et spirituel du général de Howen, ont été lithographiés par M. Madou avec la plus grande perfection, et M. Jobard les publie avec tout le luxe lithographique imaginable.

La première livraison est en vente. On souscrit chez M. Jobard, rue de la Chancellerie, n° 219, et chez les principaux libraires du royaume (L'Oracle, 23 mai 1824).

Vue pittoresque des environs de Trèves, dédiées à son altesse le Prince Frédéric des Pays-Bas.

(Quatre livraisons de 4 planches. - Prix 6 francs la livraison)

Les environs de Trèves abondent en ruines de monumens anciens qui attestent la puissance et la haute civilisation des peuples qui les ont bâtis : quelques-uns appartiennent aux Romains; mais plusieurs existaient déjà lors de la conquête des Gaules.

Tous ces dessins, dus au crayon facile et spirituel du général de Howen, ont été lithographiés par M. Madou, avec la plus grande perfection, et M. Jobard les publie avec tout le luxe lithographique imaginable.

La première livraison est en vente; elle se compose des vues suivantes : La Porte noire à Trèves; Monument sépulcral d'une famille romaine près d'Jgel; Ruines des bains

²⁶ KBR, Estampes (SII 85541) : palais romain servant de caserne à Trèves. Signé en bas à droite (signature grattée dans le dessin) : Sturm.

²⁷ Prince des Pays-Bas, second fils de Guillaume I^{er} (Berlin, 1797 - Wassenaar, 1881). Il commandera les troupes hollandaises à Bruxelles du 23 au 27 septembre 1830.

romains à Trèves; l'Abbaye de St.-Maximin à Trèves²⁸. On souscrit chez M. Jobard, rue de la Chancellerie, n° 219, et chez les principaux libraires du royaume (Le Courrier des Pays-Bas, 26 mai 1824).

Almanach belge pour l'année 1824

Almanach belge pour l'année 1824. A Bruxelles, chez J. Cocher-Mommens, Place de Louvain, Prix 1,50 frs. Nous ferons connaître plus amplement ce recueil, bien imprimé, sur beau papier, et en tête duquel se trouve une jolie lithographie de M. Jobard, sur un dessin de M. Madou, représentant le nouveau Midas (Journal de Bruxelles, 8 janvier 1824).

Karsten, Traité d'arpentage

Géométrie populaire

La société pour le bien public ayant autorisé M. Jobard à publier une édition française de l'excellent Traité d'arpentage de M. Karsten, il a l'honneur de prévenir MM. les membres composant les départements de cette société dans les pays wallons, que c'est principalement dans leurs intérêts que cette traduction a été entreprise; chacune de ces sociétés est donc invitée à faire connaître le nombre d'exemplaires qui lui seraient nécessaires.

Le prix de cet ouvrage sera réglé d'après le nombre des souscriptions : il ne pourra dans aucun cas passer 1 florin 50 cents. Aucune feuille ne sera livrée à l'impression avant d'avoir reçu l'impunatus du secrétaire de la société d'Amsterdam.

Ce traité en forme de dialogues, est mis, par sa clarté et sa simplicité, à la portée de toutes les intelligences.

Aucune étude préliminaire n'est nécessaire, il n'exige qu'un peu de bon sens et la connaissance des quatre premières règles de l'arithmétique; l'auteur a eu le plus grand soin de le dépouiller des termes scientifiques dont sont hérissés les plus simples traités d'arpentage. On est étonné de la facilité avec laquelle l'auteur a dévoilé cette espèce de négromancie [sic], à laquelle, grâce [sic] à lui, chacun peut être initié dans l'espace de quelques jours, sans passer par les épreuves longues et pénibles de la méthode ordinaire (Le Courrier des Pays-Bas, 11 décembre 1824).

1824-1825

RAFFLES, Sir Thomas Stamford & CRAWFURD, John, Description Géographique, Historique et Commerciale de Java et des autres Iles de l'Archipel Indien, ... Contenant des Détails sur les Mœurs, les Arts, les Langues, les Religions et les Usages des Habitans de Cette Partie du Monde. Ouvrage traduit de l'anglais par M. Marchal, ex-employé du gouvernement. Bruxelles, Chez H. Tarlier & J.B.A.M. Jobard, 1825.

1 vol. in 4° oblong; p. 19, (1), 364.

Dessins sources : planches de Daniell dans l'édition anglaise de Raffles, pour les costumes. Les 38 lithographies non colorées d'Antiquités, d'instruments de musiques, d'armes, de temples, de dieux et de déesses, proviennent des planches des livres de Raffles et Crawford. La carte de Java est une carte minéralogique faite en 1812 par Thomas Horsfield.

²⁸ Van der Marck (p. 75) situe erronément la parution de cet album pendant la seconde moitié des années 1820 et pense qu'il ne comprend en tout que trois planches : *Ruïnes des Bains romains*, *La Porte Noire* et *l'Abbaye de Saint-Maximin*.

Dessinateur lithographe : Hilaire Kreins (principalement; il signe la planche 16 et la grande carte).

Imprimeur lithographe : J.B.A.M. Jobard.

Éditeur : Hippolyte Tarlier.

Livraisons : 12 (10 prévues au départ). 51 illustrations, dont deux cartes dépliantes.

Dimensions : 40 x 35 cm ou moins.

Le catalogue de la vente après décès annonce 48 gravures et cartes coloriées et noires.

Catalogue de vente après décès (livres) : n° 350 (80 exemplaires, plus planches et textes incomplets).

Illustrations : voir CD-Rom.

10 lithographies pleine page de costumes (les premières lithographies couleurs de costumes indonésiens)

2 cartes pliables en lithographies coloriées (carte de l'Archipel Indien (35,5 x 43 cm), carte minéralogique de l'île de Java (13,3 x 40,5 cm), qui copie une carte faite en 1812 par Thomas Horsfield.)

38 lithographies noir et blanc et dessins au trait (plusieurs avec deux ou plusieurs illustrations par page (objets d'art, instruments de musique, religion - dieux, déesses et temples -, armes, objets de la vie quotidienne, alphabet malais).

Compilation de deux ouvrages, *The history of Java* (Londres, 1817) écrit par Sir Thomas Stamford Raffles (1781-1826), Lieutenant Gouverneur de Java sous l'administration britannique, de 1811 à 1816, et *The History of the Indian Archipelago* (Edinburgh, 1820) par John Crawfurd (1783-1868), médecin militaire à Java sous l'administration britannique. Jobard et Marchal ont extrait le meilleur des deux albums. L'édition française résume ce qui est moins utile au grand public.

Nous empruntons la description et les images données par le Musée de l'Homme à Paris (inventaire, DS 646 R 13 M, images en ligne sur la base Gallica (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b23000848.item/>))

1. Carte dépl. en reg. p.XVIII :] Carte de l'Archipel Indien.

2 [fig. n° 1 en reg. p.2 : Habitants de Java.] Javanais de la basse classe.

3 [fig. n° 2 en reg. p.2 : habitante de Java.] Femme Javanaise de la basse classe.

4 [fig. en reg. p.4 : habitant de la Nouvelle-Guinée.] Papou ou natif de la Nouvelle Guinée âgé de 10 ans.

5 [Carte dépl. en reg. p.9 :] Carte minéralogique de l'île de Java par le Dr. Thomas Horsfield, 1812.

6 [fig. n° 1 en reg. p.16 : architecture religieuse de Java.] Un des temples de la montagne de Dieng ou Prahû.

7 [fig. n° 2 en reg. p.16 : religion javanaise.] Durga, appelée Lara Jong'Grang chez les Javanais modernes.

8 [fig. n° 1 en reg. p.46 : habitants de l'Archipel Indien. Java.] A Penganten Lanang ou le fiancé.

9 fig. n° 2 en reg. p.46 : habitants de l'Archipel Indien. Java.] A Penganten Wadon ou la fiancée. [

10 [fig. n° 1 en reg. p.58 :] Maisons javanaises. Kiosque ou Pandopo. Maison d'un chef. Grenier. Maisons de paysans. [De haut en bas.]

11 [fig. n° 2 en reg. p.58 : Habitations de Java.] Maison de Malay. Maison de Malay.

12 [fig. n° 1 en reg. p.62 :] Javanais en costume de cour.

- 13 [fig. n° 2 en reg. p.62 :] Chef de Javanais dans son costume ordinaire. 13.3 x 40,5 cm.
- 14 [fig. n° 3 en reg. p.62 :] Javanais en costume de guerre.
- 15 [fig. n° 4 en reg. p.62 :] Portrait de Raden Rana Dipura, natif de Java, qui suivit Mr Raffles en Angleterre.
- 16 [fig. n° 5 en reg. p.62 : javanais.] Habitant de Madura ayant le rang de Mantri. Cette planche est signée Kreins.
- 17 [fig. n° 6 en reg. p.62 : Java.] Armes diverses.
- 18 [fig. en reg. p.66 : danseuse de Java.] Ronggeng.
- 19 [fig. en reg. p.133 :] Jonk chinoise.
- 20 [fig. n° 1 en reg. p.172 : architecture religieuse de Java.] Le grand temple de Brambanan.
- 21 fig. n° 2 en reg. p.172 : architecture religieuse de Java.] Un des petits temples de Brambanan.
- 22 [fig. n° 1 en reg. p.174 : religion javanaise.] Rechas ou gardiens des temples indiens.
- 23 [fig. n° 2 en reg. p.174 : religion javanaise.] Bitara Ganà ou Ganèsa. [Ganesh] 24 fig. n° 1 en reg. p.176 : architecture religieuse de Java. De gauche à droite et de haut en bas :] Partie ouest du grand temple de Jabang près de Probolingo. Temple situé près de Kulasan. Petit temple à Jabang près de Probolingo. Vue N.O. d
- 25 [fig. n° 2 en reg. p.176 : architecture de Java.] Vue du Palais de Kulasan près de Brambanan.
- 26 [fig. en reg. p.180 : sculpture de Java.] Sujets en pierre trouvés près de Singa Sa'ri, dans le district de Malang.
- 27 [fig. n° 1 en reg. p.182 : sculpture de Java.] Sujets tirés des ruines de Suku près de la montagne de Lawu.
- 28 [fig. n° 2 en reg. p.182 : sculptures javanaises.] Sujets en pierre.
- 29 [fig. n° 3 en reg. p.182 :] Sujets en pierre de différentes parties de Java.
- 30 [fig. n° 4 en reg. p.182 : sculpture de Java.] Sujets en pierre ramassés par les Chinois et déposés dans leur temple près de Batavia.
- 31 [fig. en reg. p.184 : architecture religieuse de Java. De haut en bas et de gauche à droite :] Une des portes de Majapahit. Restes d'une porte de Majapahit, appelée Gapura Jati Paser. Le principal temple de Ghandi S'ewu. Vue Sud-Ouest du princip
- 32 [fig. en reg. p.186 : monnaies de Java et] Figure de Mahadewa sur l'un des temples de Brambanian.
- 33 [fig. en reg. p.206 : sculpture de Java.] Sujets en pierre trouvés sur la montagne d'Ungarang. Pillier en pierre appelé Tugu (borne) situé entre les districts de Kali-wungu et Semarang.
- 34 [fig. n° 1 en reg. p.252 :] Temple de Boro Budor à Java.
- 35 [fig. n° 2 en reg. p.252 : sculpture religieuse de Java.] Statue de Buddha comme elle est représentée dans une des 400 niches du temple de Boro Budor.
- 36 [fig. n° 3 en reg. p.252 : sculpture religieuse de Java.] Sujets en pierre trouvés dans le voisinage de Boro Bodo à Kedu.

37 [fig. n° 4 en reg. p.252 : sculpture religieuse de Java.] 1. Sujet en pierre trouvé près de Singa Sari et apporté en Angleterre. 2. Une des têtes apportées du temple de Boro Bodo. 3. Profil d'une autre tête.

38 [fig. n° 5 en reg. p.252 : sculpture de Java.] Objets en bronze et trouvés dans le district de Kedu.

39 [fig. n° 1 en reg. p.256 :] Anciennes formes de l'alphabet javanais.

40 [fig. n° 2 en reg. p.256 :] Table des consonnes du Deva nagari comparées à celle usitées dans les langues de Java, d'Ava et de Siam.

41 [fig. en reg. p.274 : objets de Java.] 1. Cuve zodiacale en cuivre 1361. 2. La même développée. 3. Autre cuve en cuivre. 4. La même développée. 5. Pierre trouvée à Kediri. 6. Son inscription de l'an 1220.

42 [fig. en reg. p.276 : zodiaque de Java.] Fac-similé des signes du Zodiaque tiré d'un ancien manuscrit appartenant à Tumung gung de Telaga à Cheribon.

43 [fig. en reg. p.277 : culture de Java.] Fac-similé des signes représentant les divisions du jour et les Pasars ou jours de marché. Tiré d'un ancien manuscrit appartenant à Tumung gung de Telaga à Cheribon.

44 [fig. n° 1 en reg. p.282 : Java.] Instruments de musique. Gamelan Salindro.

45 [fig. n° 2 en reg. p.282 : partition de musique javanaise.

46 [fig. en reg. p.283 : partition de musique javanaise.

47 [fig. en reg. p.284 : Java.] Topeng ou masques. Wayang ou ombres théâtrales.

48 [fig. en reg. p.292 : religion de Java. Raja de Bali.] Raya de Blelling (île de Bali) avec une de ses concubines. Buddha recevant des offrandes. Tiré des sculptures du temple de Boro Budor.

49 [fig. p.300 : architecture religieuse de Java.] Un des petits temples de Chandi Serou.

50 [fig. n° 1 en reg. p.304 : sculpture religieuse de Java.] Bas-reliefs mythologiques du temple de Borobodo.

51 [fig. n° 2 en reg. p.304 : sculpture religieuse de Java.] Bataille en présence de Buddha tiré des sculptures du temple de Boro Budor. Sculptures de Boro Budor que l'on suppose représenter Siwa.

Il semble y avoir eu au départ un autre projet, l'illustration d'un livre de Reinw[h]ardt, directeur des affaires de l'agriculture, des arts et des sciences avait été en exploration à Java. Il était accompagné de Payen, peintre, de Bruxelles (*Le Vrai Libéral*, 24 septembre 1819)

[...] M. Jobard est aussi chargé des planches de l'intéressant ouvrage de M. le professeur Rheinwardt, sur la botanique et l'histoire naturelle de l'île de Java (*Le Messager des sciences et des arts*, 3^e livraison, juillet 1823, p. 133).

1^{ère} livraison (mars 1824)

La parution de la première livraison fait l'objet d'un battage médiatique considérable. L'intérêt pour la colonie est évident.

Description géographique, historique et commerciale de Java et des autres îles de l'Archipel indien, par MM. Thomas Stamford Raffles, ancien gouverneur à Batavia, et John Crawfurd, ancien résident à la cour du sultan de Java. Contenant des détails sur les mœurs, les arts, les langues, les religions et les usages des habitants de cette 5e partie

du monde. Traduit de l'anglais par M. Marchal, ex-employé du gouvernement à Batavia. Orné de gravures et cartes coloriées.

Cet ouvrage aura dix livraisons, chacune de 4 feuilles et 4 gravures, la plupart coloriées. Nous avons sous les yeux la 1^{re} livraison, dont l'exécution due aux crayons lithographiques de M. Jobard, ne laisse rien à désirer. Les 4 gravures coloriées représentent un Javanais de la basse classe; un Papou, ou natif de la Nouvelle-Guinée, à l'âge de 10 ans; un chef de Javanais dans son costume ordinaire; et une Ronggeng ou Bayadère. Nous ferons connaître très-incessamment le prospectus de cet ouvrage qui par son objet touche de si près aux intérêts de la mère-patrie (Journal de Bruxelles, 20 mars 1824).

Description géographique, historique et commerciale, de Java et des autres îles de l'Archipel indien. Par MM. Thomas Stamford Raffles, ancien gouverneur à Batavia, et John Crawfurd, ancien résident à la cour du sultan de Java. Contenant des détails sur les mœurs, les arts, les langues, les religions et les usages des habitants de cette 5e partie du monde. Traduit de l'anglais par M. Marchal, ex-employé du gouvernement à Batavia. Orné de gravures et cartes coloriées.

Introduction. [...] On offre en souscription l'ouvrage dont le titre précède : il formera dix livraisons, chacune de 4 FEUILLES et 4 GRAVURES, la plupart coloriées.

Le prix est de 5 FRANCS par livraison, il en paraîtra une tous les mois.

On souscrit : à BRUXELLES, chez TARLIER, libraire, rue de l'Empereur, et chez JOBARD, lithographe, rue de la Chancellerie, à Amsterdam et à LA HAYE, chez les frères VAN CLEEF, libraires, et chez les principaux libraires du royaume, où se trouve déposée la première livraison (Le Courrier des Pays-Bas, 21 mars 1824).

Description géographique, historique et commerciale de Java et des autres îles de l'Archipel indien finit, par MM. Thomas Stamford Raffles, ancien gouverneur de Batavia, et John Crawfurd, ancien résident à la cour du sultan de Java, contenant des détails sur les mœurs les [...] ex-employé du gouvernement à Batavia; orné de gravures et cartes coloriées, Bruxelles, 1824. Chez H. Tarlier, libraire, rue de l'Empereur, et chez Jobard, lithographe, rue de la Chancellerie.

Le gouvernement des Pays-Bas possède, à l'extrémité australe de l'Asie, un vaste empire où la nature a prodigué toutes ses richesses. Des princes, des sultans, des rois, et même un empereur, y sont nos tributaires et obéissent à nos lois. Les îles de Java, de Sumatra et de Bornéo et leurs dépendances, les îles Célèbes et les Moluques y sont nos principales possessions.

Ces belles contrées, appelées vulgairement Indes-Orientales, furent conquises par les Hollandais sur les Portugais et les monarques indigènes; elles furent soumises pendant deux siècles au monopole d'une compagnie. Batavia reçut le nom de la mère patrie.; cette ville peut rivaliser par ses édifices, par sa splendeur et par son immense population avec les plus vastes cités du monde.

L'on y voit des hommes de presque toutes les nations; la variété des costumes, des langues et des usages y est infinie. Les riches scènes qui attirent les étrangers à Venise pendant le carnaval sont des images de ce que l'on voit en réalité à Batavia et le jour et la nuit, car les rues sont continuellement couvertes d'habitants. Cette grande ville est devenue l'entrepôt d'un commerce qui étend ses ramifications depuis les États-Unis d'Amérique jusque dans l'empire du Japon.

Toutes ces possessions éloignées étaient mal connues en Europe; lorsque le cabinet de St-James y envoya des troupes qui en firent la conquête pendant l'année 1811, peu de temps après qu'elles avaient été réunies à l'empire français. M. Raffles, doué de grands talents administratifs et littéraires, fut nommé lieutenant gouverneur de Java et de ses dépendances, sous les ordres du gouvernement anglais de Calcutta; Entouré d'hommes instruits et laborieux, tenant dans ses mains des pouvoirs aussi étendus que ceux de son souverain, il se fit donner des renseignements exacts sur le rôle qu'il gouvernait et qu'il parcourut souvent dans tous les sens.

Son ouvrage fut publié à Londres en 1817, trois années après que les possessions d'Outremer des Hollandais eurent été restituées au royaume des Pays-Bas, par un traité subséquent à celui de Paris. Alors l'Angleterre apprit avec étonnement qu'elle était l'importance de cette île, dont l'étendue territoriale approche des deux tiers de la Grande-Bretagne, et qui renferme une population d'environ quatre millions huit cent mille habitants. Des ruines aussi magnifiques que celle de Rome et du Latium y attestent en plusieurs endroits une haute et antique civilisation.

Peu de temps après la publication de l'histoire de Java parut celle de l'archipel indien par M. Crawfurd, ancien résident (ou préfet) anglais à la cour du sultan de Java; ce savant, l'ami, le collaborateur et le subordonné de M. Raffles, confirme dans son ouvrage la véracité des récits de ce dernier : il nous fait connaître que l'île de Sumatra, plus étendue que Java, pourrait être encore d'une plus grande importance que Bornéo, située non loin de ceux deux îles et aussi vaste que le royaume de France, et qu'elle paraît offrir le même degré d'intérêt que Java et Sumatra; les Célèbes et les Moluques sont des jardins délicieux situés au pied de plusieurs volcans brûlants; tout y rappelle le souvenir des rives enchanteresses des environs de Naples.

Plus au Nord, les îles Manilles, soumises aux Espagnols présentent au commerce européen et entre'autres à celui de la France des ressources nouvelles et inépuisables.

Enfin, aux dernières limites des contrées tempérées de l'Asie, entre les latitudes de la Syrie et de Constantinople, les Hollandais ont conservé le monopole du commerce du Japon; aucune autre nation européenne ne peut pénétrer dans cet empire; les Anglais eux-mêmes ne parvinrent à s'y maintenir pendant l'occupation militaire de Java, que sous l'ancien pavillon hollandais.

Elles sont les contrées que nous nous proposons de faire connaître. Notre ouvrage sera utile aux savants, aux négociants et aux navigateurs des Pays-Bas, de la France et de l'Europe entière.

Cependant l'histoire de M. Raffles offre beaucoup de détails purement administratifs, ainsi que plusieurs glossaires et des fragments de poésies qui sortent du cadres d'une relation; celle de M. Crawfurd présente des répétitions nombreuses sur l'histoire de Java; nous avons pensé que nous pourrions rendre un grand service au public en opérant une fusion de ces deux ouvrages en un seul volume in 4°, et en traduisant par extraits tout ce qui n'est pas d'un intérêt majeur pour la plupart des lecteurs.

On offre en souscription l'ouvrage dont le titre précède; il formera dix livraisons, chacune de 4 feuilles et 4 gravures, la plupart coloriées.

Le prix est de 5 francs par livraison; il en paraîtra une tous les mois.

On souscrit : à Bruxelles, chez Tarlier, libraire, rue de l'Empereur, et chez Jobard, lithographe, rue de la Chancellerie; à Amsterdam et à la Haye, chez les frères van Cleef, libraires; et chez les principaux libraires du royaume, où se trouve déposée la première livraison (Journal de Bruxelles, 23 mars 1824).

Nous avons annoncé dans notre n° du 21 dernier la publication par souscription de la description géographique, historique et commerciale de Java et des autres îles de l'Archipel indien. Nous ajouterons que les 4 planches lithographiques qui ont déjà paru sont d'un dessin achevé. Les personnes qui ont habité nos colonies y ont reconnu le plus grand caractère de vérité, ce qui a rarement existé jusqu'à présent dans des ouvrages de cette espèce, parce que le dessinateur sacrifie ordinairement la ressemblance des figures, des positions et des costumes pour leur donner un aspect de statues grecques ou de danseurs de l'opéra (Le Courrier des Pays-Bas, 24 mars 1824).

Description géographique, historique et commerciale de Java et des autres îles de l'archipel indien; par M. Thomas-Stamford Raffles, ancien gouverneur à Batavia, et John Crawfurd, ancien résident à la cour du sultan de Java; traduit de l'anglais par M. Marchal, ex-employé du gouvernement à Batavia. Orné de gravures et de cartes coloriées.

[Une colonne complète]

Notre ouvrage sera utile aux savans, aux négocians et aux navigateurs des Pays-Bas, de la France et de l'Europe entière.[...] On offre en souscription l'ouvrage dont le titre précède; il formera dix livraisons, chacune de 4 feuilles et 4 gravures, la plupart coloriées. Le prix est de cinq francs par livraison; il en paraîtra une tous les mois, chez Jobard, lithographe, rue de la Chancellerie; à Amsterdam, et à La Haye, chez les frères Van Clef et les principaux libraires du royaume, où se trouve déposée la première livraison, qui vient de paraître (L'Oracle, 24 mars 1824).

MM. Thomas Stanford Raffles, ancien gouverneur à Batavia et John Crawfurd, ancien résident à la cour du sultan de Java, ont écrit une description géographique, historique et commerciale de Java et autres îles de l'Archipel indien, contenant des détails sur les mœurs, les arts, les langues, les religions et les usages des habitant s de cette cinquième partie du monde; M. Marchal, l'ex-employé du gouvernement de Batavia, l'a traduite de l'anglais. M. Jobard l'a ornée par les procédés lithographiques de gravures et cartes coloriées, et M. Tarlier, libraire, rue de l'Empereur, est chargé de la vente de cet ouvrage qui, à part bien d'autres mérites, a éminemment celui de la nationalité. Le prospectus de cette description est historique et fait remonter la possession de ce vaste empire où la nature a prodigué toutes ses richesses, à des temps où des princes, des sultans, des rois et même un empereur étaient déjà nos tributaires et obéissaient à nos lois. C'est à ce prospectus, écrit sans prétention, mais qui porte le cachet de la vérité, que je renvoie ceux qui voudrait s'abonner à un ouvrage d'un aussi haut intérêt. Il m'a suffi de le lire pour me placer au nombre des souscripteurs, bien persuadé que sa rédaction est de M. Marchal, qui ne se démentira dans le texte de l'ouvrage, ni quant au style, ni quant aux connaissances topographiques.

(Journal de Bruxelles, 4 avril 1824)

La première livraison de la description de Java et des autres îles de l'Archipel-Indien, par MM. Raffles et Crawfurd, est sous presse dans le moment actuel. [...] On souscrit à Bruxelles, chez Jobard, place Ste-Gudule (Le Courrier des Pays-Bas, 20 mai 1824).

Encore une production de M. Jobard, ce lithographe infatigable. Le premier cahier de la Description de Java, annoncée par lui est déjà en circulation. Le texte traduit de l'anglais par M. Marichal [sic], fait le mérite principal de l'ouvrage, tout orné qu'il est de figures coloriées et lithographiées avec une perfection presque inattendue, et qui n'en sont que l'accessoire. On trouve cet ouvrage chez l'éditeur, rue de la Chancellerie, n° 219, et chez les marchands d'estampes (L'Oracle, 28 mai 1824).

Nous avons parlé dans le tems d'un ouvrage sur la description géographique de Java, que devait faire paraître M. Jobard; cet éditeur n'a pas été long à tenir parole, et déjà la première livraison est en vente. Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en leur donnant un extrait de cet ouvrage, intitulé :

Description géographique, historique et commerciale de Java et des autres îles de l'Archipel Indien [suit un long article, environ 7000 signes] (Le Courrier des Pays-Bas, 29 mai 1824).

2^e livraison (juillet 1824)

Lithographie

La seconde livraison de la description de Java et des autres îles de l'Archipel indien vient de paraître (1) Aussi intéressante que la première, pour ne pas dire plus, son texte renferme des articles d'une grande utilité. Le premier est un catalogue des plantes médicinales en partie nouvellement connues à Java. Ce catalogue sera accueilli favorablement par les naturalistes et tous ceux qui professent l'art de guérir. Le second article est un tableau des principales positions géographiques de l'Archipel indien, établies par des observations astronomiques. Plusieurs erreurs graves qui se trouvent dans la

connaissance des temps, le meilleur almanach nautique de l'Europe, y sont signalées; cet article intéresse particulièrement les armateurs et les capitaines de navires, parce que, induits en erreur par quelques positions erronées de la connaissance des temps, leurs bâtimens peuvent se trouver en péril ou tout au moins à plusieurs lieues marines hors de leur course. Plusieurs naufrages n'ont que trop malheureusement prouvé cette vérité.

La partie lithographique est très bien exécutée; les planches lithographiques représentent un temple qui paraît avoir 4000 ans d'existence. Un *dourga*, divinité *braminique* [sic] aussi ancienne que ce temple; un prince javanais en grand costume lorsqu'il se présente à la cour de son empereur, et ce qui plaira davantage aux abonnés de M. Jobard, une jeune, jolie et modeste fiancée, revêtue de la robe nuptiale.

La troisième livraison, qui renfermera la continuation des cérémonies du mariage, la description de plusieurs usages domestiques, des divertissemens publics et particuliers et des mœurs des peuples de l'archipel indien, paraîtra avant la fin de ce mois; la publication de la seconde a été retardée par l'impression du catalogue des plantes médicinales.

(1) Chez M. Jobard, à la lithographie royale, plaine de Sainte-Gudule.
(Journal de Bruxelles, 16 juillet 1824)

M. Jobard vient de faire paraître la deuxième livraison de la Description géographique, historique et commerciale de Java et des autres îles de l'Archipel indien, avec des figures coloriées. Cet ouvrage important est vraiment national, ces possessions appartenant au royaume des Pays-Bas. Les talens du lithographe sont un sûr garant de sa parfaite exécution (L'Oracle, 19 juillet 1824).

Description géographique, historique et commerciale de Java, etc.

Quatre estampes lithographiées, dignes de prendre place à côté de tout ce que M. Jobard a produit de plus estimable en ce genre, composent, avec quatre feuilles d'impressions, la première livraison de l'ouvrage annoncé. Un Javanais en habit de cour, et une Javanaise en habit de fiancée sont le sujet des deux premières.

Un des temples de la montagne de Dieng, une femme à demi accroupie sur un taureau couché à terre, environnée ou plutôt surchargée de je ne sais quels attributs fantastiques et bizarres que l'œil peut à peine distinguer, sont représentées par les deux secondes.

N'oublions pas de dire que les premières, enluminées, retracent avec une vérité parfaite les figures, au moins originales, des habitans des beaux pays que préfère le soleil. Leurs traits lourds, épais, leur couleur infiniment semblable à celle de notre pain-d'épice, sont d'un aspect vraiment singulier. Au reste, ils se trouvent fort beaux; mais jamais, à notre avis, une Peganten-Wadon n'inspirera d'envie à une fiancée européenne. [...]

(Le Courrier des Pays-Bas, 20 juillet 1824)

3^e livraison (août 1824)

Lithographie.

La troisième livraison de la Description géographique, historique et commerciale de Java et des autres îles de l'Archipel indien, vient de paraître et l'intérêt de cet ouvrage va toujours croissant.

Ce dernier cahier se compose des gravures, 1^o d'un habitant de Madura ayant le rang de mantri, accompagné de deux esclaves, 2^o d'une femme javanaise de la basse classe, 3^o de la vue du palais de Kalasan, près de Brambanam, 4^o du Bitara, Gana ou Ganesa.

Trente pages de texte accompagnent cette livraison. M. Marchal qui le rédige avec une scrupuleuse exactitude et une grande correction de style, nous y donne des notions curieuses sur l'agriculture, les diverses cultures des céréales et des légumes, sur l'habillement des habitans de Java, sur leurs jeux et leurs amusemens, sur les femmes, les mariages, naissances et enterremens, sur le repas, les boissons, tabacs et opium. Ces notices doublent d'intérêt pour nous, qui ainsi que les Javanais, sommes gouvernés

par le même souverain et vivons sous la tutelle bienveillante de son sceptre paternel. R. (Journal de Bruxelles, 18 août 1824)

La troisième livraison de la description de Java vient de paraître à la lithographie royale de M. Jobard; habitués que nous sommes à considérer nos colonies comme un point perdu dans l'espace, les lecteurs y verront, non sans étonnement, que d'immenses possessions territoriales, riches de tous les biens de la terre, ne demandent à la métropole que des bras pour les exploiter [30 lignes sur richesses de Java] (Le Courrier des Pays-Bas, 19 août 1824).

3^e livraison de Java vient de paraître à la lithographie royale; elle nous découvre une partie des immenses richesses dont nous sommes en possession depuis long-temps [...] c'est donc un service éminent que nous rend l'éditeur d'un pareil ouvrage, et nous ne doutons pas que chacun ne s'empresse de se le procurer, puisqu'il y trouve, outre les diverses branches de commerce ouvertes à ses spéculations, des mines d'or, de diamans, etc., qu'il peut encore exploiter [suivent deux paragraphes sur l'agriculture] (L'Oracle, 20 août 1824).

4^e livraison (août 1824)

Lithographie

Vite et bien ne vont jamais ensemble; c'est un proverbe auquel les productions lithographiques de M. Jobard donnent le plus formel démenti. Il mène de front trois entreprises et aucune d'elles ne souffre ni de l'activité ni du mérite des autres. La 4^e livraison de la description géographique, historique et commerciale de Java et des autres îles de l'Archipel indien, justifie les éloges qu'on ne pourrait refuser sans injustice aux ouvrages produits des presses lithographiques et typographiques de cet infatigable artiste. Elle contient, cette livraison, les figures 1^o d'un Javanais en costume de guerre, 2^o de A. Penganen Lanang ou le fiancé, 3^o le grand temple de Brababon, 4^o Quatre fac-simile des signes de convention usités parmi les Javanais, tirés d'anciens manuscrits. Quatre feuilles de texte accompagnent cette livraison; elles traitent de la culture des Javanais, en général, et des fruits et des fleurs des fleurs d'ornement, des plantes employées dans les manufactures et les arts, et portent le cachet des connaissances, du style et de l'esprit national de leur auteur (suit un N.B. sur les végétaux) (Journal de Bruxelles, 16 septembre 1824).

La quatrième livraison de la Description de Java paraît en ce moment, elle renferme la continuation de l'indication des plantes usuelles, décrites selon leurs caractères botaniques; une découverte importante y est entr'autres annoncée, c'est un remède aux maladie vénérienne [suit la description] (L'Oracle, 17 septembre 1824).

5^e livraison (octobre 1824)

Lithographie.

Les presses de M. Jobard ne se ralentissent pas plus qu'elles ne se détériorent. Il fait marcher de front deux entreprises importantes, le Voyage Pittoresque dans le royaume des Pays-Bas et la Description géographique, historique et commerciale de Java et des autres îles de l'Archipel. [...] La 5^{me} livraison de la description de Java, etc. etc. se compose pour la gravure, d'un des petits temples de Brambanan, des maisons javanaise, d'armes diverses et du portrait de Raden Rana Dipura, natif de Java, qui suivit M. Raffles, en Angleterre, et pour la partie historique, de trente-deux pages de texte rédigées par M. Marchal.

Cette livraison renferme des détails intéressants sur les articles du règne végétal qui servent aux manufactures.

Le traducteur fait une comparaison entre la construction des jonques chinoises et des navires européens; il nous informe que les jonques ne sont guères que des vaisseaux de passage, de véritables paeket-boots, où chacun porte soi-même ses marchandises; une listes des expéditions chinoises à l'Archipel Indien, nous démontre que le commerce de la Chine avec nos possessions surpasse de beaucoup celui que fait la compagnie anglaise.

Chaque livraison de cet intéressant ouvrage nous présente de grandes vérités totalement neuves dont notre commerce, notre marine et nos manufactures peuvent tirer un utile parti. R. (Journal de Bruxelles, 21 octobre 1824).

6^e livraison (décembre 1824)

Sur Java.

La sixième livraison de la description de Java et des autres îles de l'Archipel indien, a paru. Elle renferme une longue liste d'articles d'exportation parmi lesquels les plus lucratifs sont :

1° les nids d'oiseau, qui se vendent à la Chine, au prix de 171 francs la livre; ce qui est l'équivalent à leur poids en argent.

2° l'étain de Banca, dont les mines furent découvertes au commencement du siècle dernier. Leur produit excède celui des mines de Cornouailles.

3° l'or de Bornéo, dont on exporte annuellement pour la valeur d'environ 3 millions de piastres, ce qui est la 8^e partie de l'or qu'on exploite chaque année dans les cinq parties du monde.

4° le diamant, dont les mines confiées aux mains ignorantes des Dayaks, peuple à demi sauvage, ont déjà fourni un diamant qui est évalué à 6 millions et demi de francs.

Les importations quoique fort inférieures au montant des exportations, sont presque toutes expédiées par les Anglais; elles consistent en coton, imprimés, velours, draps, fers, acier, ustensiles, calomel [sic], opium, armes, etc., etc. Le traducteur de cet ouvrage démontre que nos fabriques de coton imprimé de Bruxelles, nos manufactures de drap de Verviers, nos fayenceries, nos porcelaines de Tournai, nos usines de Luxembourg, nos verreries de Vovesge [aujourd'hui Vonêche] et de Charleroi, pourraient approvisionner nos colonies.

La partie lithographique mérite qu'on lui continue des éloges (Journal de Bruxelles, 11 décembre 1824)

[...] Nous avons aussi sous les yeux la sixième livraison de la Description de Java et des autres îles de l'Archipel indien; elle contient la suite des exportations et un chapitre entier est consacré aux exportations.

le coton imprimé est un des principaux articles. Les Anglais en envoient au-delà de 15,000 pièces de Manchester et d'York, chaque année. Nous pouvons y suppléer par nos manufactures de Bruxelles et de Gand.

Les draps d'York pourraient être remplacés par ceux de Verviers.

Les ustensiles de fer que fournissent la Chine et l'Angleterre, pourraient provenir de nos usines de Luxembourg.

les armes de luxe de Birmingham pourraient être remplacées par les armes de Liège.

Notre porcelaine, nos objets de verrerie et notre faïence pourraient entrer en concurrence et peut-être évincer les articles semblables qui proviennent de la Chine.

Cette livraison nous fait connaître que l'archipel indien produit le meilleur étain de l'univers, que les mines de diamant de Bornéo y sont de la plus grande richesse; le diamant du prince de Lautak qui en provient, pèse brut 367 carats, et est évalué 6 millions et demi de francs.

Cet ouvrage devient en quelque sorte la manuel du négociant et du fabricant des Pays-Bas (L'Oracle, 12 décembre 1824).

La sixième livraison de la description de l'Archipel indien est publiée. L'intérêt de cet ouvrage non-seulement se soutient, mais croît continuellement. Cette livraison renferme des renseignements du plus haut intérêt sur les articles que nos provinces pourraient y

exporter, savoir, les cotons imprimés de Bruxelles et de Gand, les velours de coton, les étoffes de drap de Verviers, le fer de Luxembourg, les armes de Liège [sic], les fayences de Tournay, les verres et cristaux de Vonesge, les farines de Brabant et une foule d'objets que l'Angleterre fournit à notre détriment [...] (Le Courrier des Pays-Bas, 17 décembre 1824).

La sixième livraison de la description de Java qui avait paru au mois de décembre dernier, faisait connaître les avantages immenses que le commerce et les manufactures des Pays-Bas pouvaient retirer de nos vastes établissements d'outre-mer. La septième livraison, que nous venons de recevoir, referme des détails aussi nouveaux qu'intéressants sur les monuments antiques de cette grande île [culte brammanique, temple de Boro-bodo]. Cette livraison est comparable à tout ce qu'il y a de plus fini en lithographie. L'ouvrage publié par M. Jobard nous paraît mériter le grand succès qu'il obtient (Le Courrier des Pays-Bas, 14 janvier 1825).

9^e livraison (mars 1825)

Nous venons de recevoir la neuvième livraison de la description de Java et des autres îles de l'Archipel indien; elle renferme la fin de l'histoire de ces peuples, des détails sur leurs divers gouvernemens et sur leur manière d'administrer la justice. Seuls entre tous les musulmans, les Javanais ont établi la distinction entre les lois uniquement civiles et les lois mêlées de religion. Il y a un magistrat auprès du monarque pour juger en dernier ressort toutes les affaires civiles et criminelles d'après un code ancien, et un autre magistrat pour juger les affaires mixtes d'après l'alcoran, telles que l'usure que défend la loi du prophète, les divorces qui sont fréquens dans ces îles, les meurtres et les empoisonnements.

Ainsi les Javanais sont parvenus à un plus haut degré de civilisation que tous les autres musulmans qui n'ont que l'alcoran. Voilà le peuple que l'Europe croyait être des barbares à demi sauvages.

Nous avons déjà parlé de leurs chefs-d'oeuvres d'architecture. La littérature a fait chez eux d'aussi grands progrès que dans l'Asie occidentale; nous nous abstenons de discussion, mais nous ferons des citations [suit une fable locale] (Journal de Bruxelles, 9 mars 1825)

10^e livraison (avril 1825)

Le Courrier des Pays-Bas du 5 et du 6 avril consacrent chacun une colonne à la dixième livraison, mais il s'agit uniquement d'une description de la religion à Java.

La dixième livraison de la description de Java vient de paraître; elle présente le même degré d'intérêt que les neuf livraisons précédentes. Le chapitre 5^{me} traite de l'arithmétique et des monnaies. « Tout notre ouvrage démontre que les renseignements archéologiques, dit le traducteur, parvenus en Europe sur l'Archipel indien sont encore tellement incomplets, qu'on peut les considérer comme simplement préparatoires à de plus grandes découvertes. Nous avons recueilli ce qui a été écrit jusqu'à présent. Notre but est rempli, puisque nous avons placé parmi les Européens, sur les rapports de MM. Raffles et Crawfurd, le premier jalon des connaissances archéologiques qui signale en langue française, le haut degré d'intérêt d'érudition, de littérature et de philosophie que présentent la mythologie et les fastes de cette belle partie du monde, que nos ancêtres et nos contemporains croyaient avoir été toujours peuplée de nations barbares.](long article sur les calendriers et les religions] L'ouvrage dont nous rendons compte ne devait avoir que dix livraisons, mais plusieurs chapitres d'un très-grand intérêt restant encore à traiter, on nous informe qu'il y aura encore deux livraisons (Journal de Bruxelles, 21 avril 1825).

Nous avons rendu compte des neuf premières livraisons de la Description de Java; la dixième vient de paraître. Elle surpasse en intérêt toutes les livraisons précédentes : on y trouve une foule de détails entièrement nouveaux sur les science set les arts des peuples de l'archipel indien.

[description] Cette livraison devait être la dernière; mais il n'a pas été possible, selon que nous l'apprenons, d'y renfermer le complément de l'ouvrage; ainsi il y aura encore deux livraisons, afin que rien d'intéressant ne soit omis. Le succès des livraisons précédentes est une garantie du succès des livraisons qu'on nous charge d'annoncer (L'Oracle, 21 avril 1825).

11^e livraison (mai 1825)

La description de Java et des autres îles de l'Archipel Indien ne devait avoir que dix livraisons, mais l'abondance de matériaux a donné lieu à la publication d'une 11^e et d'une 12^e.

La 11^e livraison renferme un poème épique (deux colonnes d'explication). Parmi les planches lithographiées qui accompagnent cette livraison, il y a trois bas-reliefs de Borobodo qui représentent trois sujets de ce poème.

(Le Courrier des Pays-Bas, 26 mai 1825.

Nous venons de recevoir la 11^e livraison de la Description de Java et de l'Archipel indien.

Aurait-on pu croire qu'après Homère, Virgile, le Tasse et Milton, il y avait encore d'autres poèmes épiques du 1^{er} rang . Se serait-on imaginé en trouver un aux extrémités de l'Asie, au-delà de l'Equateur ? C'est cependant ce que nous annonçons aujourd'hui.

La 11^e livraison de la Description de Java renferme l'analyse de ce poème intitulé Brata Youdha ou la Guerre sacrée, dont voici quelques détails. [long résumé, presque une page] (Journal de Bruxelles, 28 mai 1825).

12^e livraison (juin 1825)

La description de Java et des autres îles de l'Archipel indien est terminée par une douzième livraison qui vient de paraître. Nous rendons compte de cet ouvrage avec d'autant plus de satisfaction, que ce n'est point une contrefaçon d'un livre français, mais une traduction de deux ouvrages anglais.

Le traducteur, selon qu'il le dit lui-même dans le chapitre de conclusion, avait été envoyé aux Indes orientales par un arrêté de S.M. le Roi des Pays-Bas. Le but de son voyage était de faire connaître nos possessions d'outremer; M. de Falck, qui était alors ministre de l'industrie nationale, de l'instruction publique et des colonies, l'en avait chargé. Le traducteur n'ayant pu séjourner que très-peu de temps aux îles de la Sonde, n'a point voulu manquer aux promesses qu'il avait faites au ministre, et vient de tenir sa parole par la publication de la description de Java.

Si cet ouvrage est utile aux sciences et au commerce par son texte, il offre aussi un haut degré d'intérêt par l'exécution lithographique de ses planches. La description de Java, que l'on peut mettre au nombre des grands ouvrages typographiques qui ornent les bibliothèques, prouvera que l'art des Plantin et des Moretus renaît dans la Belgique, et qu'aux articles considérables d'exportation qui sortent chaque jour de nos provinces, nous pouvons ajouter les livres imprimés et les planches lithographiques.

M. Jobard, comme on voit, sait faire autre chose que des promesses; quand il commence un ouvrage il ne reste jamais en chemin et ses voyages s'achèvent heureusement pour les souscripteurs qui ne se voient pas exposés à payer plus cher que les non-souscripteurs, puisque M. Jobard porte à 33 fl. 7 c. (70 fr.) au lieu de 28 fl. 35 c. (60 fr.) le prix de cet ouvrage terminé.; moyen que nous conseillerions fortement à

certains éditeurs qui donnent pour 14 fl. 17 c. (30 fr.) aux non-souscripteurs un ouvrage que les souscripteurs ont payé 47 fl. 25 c. (100 fr.) (Journal de Bruxelles, 17 juin 1825)

Les auteurs envoient un exemplaire complet au Roi, qui apprécie l'ouvrage :

S.M. le roi vient d'agréer l'hommage d'un exemplaire de la Description de Java et des autres Iles de l'Archipel indien, publié par M. Jobard. S.M. a témoigné sa satisfaction à l'auteur, M. Marchal, par un don de 500 fl. (Courrier des Pays-Bas, 18 septembre 1825).

Une mot de Jobard sur papier à en-tête publié par Rob Meijer²⁹ (*Offert au roi...*) est probablement lié à l'envoi de cet exemplaire.

L'ouvrage est recommandé aux colons, auxquels Jobard accorde une réduction :

Avis aux officiers civils et militaires qui partent pour les Indes orientales.

Comme il est d'une grande importance pour ceux qui se transportent dans une contrée lointaine d'y arriver avec des connaissances préliminaires sur le climat, les mœurs, les langues, les religions et les sages des pays que l'on va visiter, nous croyons rendre un véritable service à messieurs les officiers et autres employés qui partent pour Java en les prévenant que la traduction de l'ouvrage de Baffles [sic] et Crawford vient d'être réimprimée et qu'il sera accordé une forte remise à ceux qui s'adresseront à la lithographie royale de Jobard, Ste.-Gudule à Bruxelles (Le Courrier des Pays-Bas, 13, 16, 19 décembre 1826).

Annonces littéraires

Description de Java et des îles de l'Archipel Indien; par Raffles et Crawfordt, traduite par Maréchal [sic] avec 50 gravures et cartes, pour favoriser les officiers et autres fonctionnaires qui partent pour les Indes; il leur sera fait un rabais de 25 p. % sur le prix dudit ouvrage qui se trouve à la lithographie royal, Plaine St. Gudule, n° 219, à Bruxelles.

(Le Courrier des Pays-Bas, 10, 17, 21 avril 1829)

En 1843, Jobard qui tente de liquider ses stocks publie une dernière annonce pour cette publication :

Voyage à Java

et dans les îles de l'archipel indien

par Stamford Raffles, ancien gouverneur anglais

Prix : 30 francs

Grand volume in-4°, traduit par M. Marchal, directeur de la bibliothèque de Bourgogne.

Cet ouvrage contient l'histoire de la colonisation de Java et les antiquités les plus extraordinaires de ce pays, qui prouve qu'une haute civilisation a déjà existé dans l'Australie, où la civilisation européenne est en voie de s'établir en ce moment.

On ne trouve cet ouvrage qu'au bureau de ce journal (Le Courrier belge, 31 juillet 1843).

Une dernière annonce paraît fin 1843.

En vente

Au bureau de ce journal

Description de Java, par Raffles, in-4°, avec 50 planches.

25 [Fr.]

(Le Courrier belge, 3 novembre 1843)

Sasse, *L'art de dessiner le paysage d'après nature*, 1824-1825.

Format : in-quarto

Livraisons : 10, chacune contenant 6 feuilles. Prix : 4 fr. par livraison.

²⁹ MEIJER Rob, *The beginnings of lithography in Brussels dans Quaerendo : a quarterly journal from the low countries devoted to manuscripts and printed books*, 33, 2003, n° 3-4, p. 309.

Catalogue de vente après décès (livres) : n° 351 (31 exemplaires).

Jobard se lance dans l'édition d'un ouvrage destiné à servir de modèle aux dessinateurs : *L'art de dessiner le paysage d'après nature*, par un certain Sasse, que l'on dit "artiste anglais". Il s'agit probablement de Richard Sasse, peintre de paysages, aquarelliste et graveur (London, 1774 - Paris, 7 septembre 1849).

1^{ère} livraison (début octobre 1824)

Lithographie L'art de dessiner le paysage d'après nature.

Tel est le titre d'un nouvel ouvrage sorti des presses de M. Jobard; Un artiste anglais bien connu par ses heureux moyens d'exécution vient de rendre un vrai service aux maîtres et aux élèves en leur mettant sous les yeux des éléments propres à être aisément copiés.

Les maîtres y trouveront tout ce qu'il faut pour enseigner et les élèves pouvant lire dans les ombres comme dans la lumière tous les coups de crayon, sauront étudier sans maîtres et suppléeront à leurs défauts. L'amateur pourra y puiser une touche ferme et hardie en dessinant d'après nature.

L'auteur a su éviter le défaut commun à toutes les lithographies, défaut qui consiste à présenter les touches dans le sens contraire de la main.

L'impression de cet ouvrage est si bien soignée qu'il est impossible à l'auteur même de faire la différence d'une épreuve de son dessin original.

L'ouvrage comprendra tout ce qui peut entrer dans la composition d'un paysage, tel que les arbres, les rochers, l'eau et les chutes, les figures d'hommes et d'animaux, les bâtiments de terre et de mer, les premiers plans et les lointains, etc., etc. Les derniers cahiers serviront à démontrer les grands effets de la lumière et les moyens de la produire. La collection complète sera de 10 livraisons, dont chacune contiendra 6 feuilles. Prix : 4 fr. par livraison. R. (Journal de Bruxelles, 9 octobre 1824).

2^e livraison (fin octobre 1824)

Lithographie

La deuxième livraison de l'art de dessiner le paysage d'après nature, lithographié par un artiste anglais et imprimé par M. Jobard, vient d'être mis en circulation et répond à ce qu'on doit attendre de talent de ces deux artistes réunis (Journal de Bruxelles, 31 octobre 1824)

L'art de dessiner le paysage par M. Sasse se poursuit avec une rapidité peu commune; deux mois à peine se sont écoulés que déjà la troisième livraison est sortie des presses de M. Jobard; le succès qu'obtient cet ouvrage à sa naissance encourage les éditeurs à le pousser avec activité. Tout le monde connaît les talents de M. Sasse, il lui a suffi de toucher à la pierre pour produire d'étonnants croquis empreints de la fougue de son génie pittoresque; et telle leçon qu'on venait chercher de loin et à grands frais dans ses ateliers se trouve mise à la portée de tout le monde, pour un prix infiniment modique; il est à regretter que la plupart de nos bons maîtres nous privent de la jouissance de leurs productions, ce qui ne leur coûterait que la peine de tracer leurs inspirations sur la surface d'une pierre polie comme une feuille de papier (Journal de Bruxelles, 20 novembre 1824).

3^e livraison (novembre 1824)

[...] L'art de dessiner le paysage

Déjà le 3^e cahier de ce recueil paraît, et nous n'avons pas encore eu le tems d'annoncer les deux premiers; nous en demandons pardon à nos abonnés, mais pour

qu'ils le sachent bien, nous n'aimons pas à leur vanter une entreprise avant que nous soyons sûrs qu'elle s'achèvera : nous n'hésitons donc plus à leur apprendre que rien n'est plus facile, rien n'est plus vrai que le dessin de M. Sasse. Cet ouvrage doit être utile au maître comme à l'élève et par contre coup à M. Jobard qui le publie et à M. Sasse qui le dessine. Presque tous les ouvrages qu'on a publiés dans ce genre, sont d'une difficulté rebutante pour les élèves; on y sent toujours le maître qui veut faire la difficulté; M. Sasse, au contraire, semble mener son élève par la main, tous ses traits sont clairs, ses intentions senties; il ne se sauve pas d'un travail chargé, il n'y met que le crayon nécessaire pour présenter l'objet correctement; en vain la gravure espérera de rendre la nature de cette légèreté, cette facilité de trait que la lithographie accorde; elle favorise l'improvisation et permet à la main de suivre la pensée dans la rapidité de son vol; c'est vraiment la sténographie de la gravure.

Ces vérités sont palpables, et cependant nous devons regretter encore qu'elles n'aient point été senties par nos artistes les plus distingués; une foule de beaux ouvrages sont le partage d'un seul propriétaire égoïste, tandis que s'ils eussent été exécutés sur pierre, ils seraient dans les mains de tout le monde, et le nom de l'auteur, emporté par ces feuilles, ferait en peu de tems le tour du globe, avec ceux des Vernets, des Villeneuve, des Greniers, des Mauzaizes, et de tant d'autres qui, sans la lithographie, seraient pour la plupart inconnus peut-être hors des barrières de leur ville natale.

(Le Courrier des Pays-Bas, 23 novembre 1824).

Seconde chambre des états-généraux

Séance du jeudi 25 novembre (...) M. Jobard fait hommage d'un livre intitulé : L'art de dessiner les paysages d'après nature. - Dépôt à la bibliothèque (Journal de Bruxelles, 27 novembre 1824).

4^e livraison (décembre 1824)

La 4^e livraison de l'art de dessiner le paysage d'après nature, par M. Sasse, est sorti en même temps des presses de M. Jobard et répond à la réputation du dessinateur et de l'imprimeur: elle contient : 1° des études de rocher et cascades en Suisse; 2° des charrettes; 3° des animaux et figures; 4° des études sur les côtes de la mer; 5° un peuplier; 6° une grande chute d'eau du fond Denglerberg, près des glaciers (Journal de Bruxelles, 10 décembre 1824).

5^e livraison (janvier 1825)

L'art de dessiner le paysage d'après nature, démontré par de nombreux exemples, à partir des sujets les plus simples, jusques aux combinaisons les plus compliquées que peut présenter la nature, lithographié par un artiste anglais et dédié à ses élèves. cet ouvrage comprend tout ce qui peut entrer dans la composition d'un paysage, tel que les arbres, les rochers, l'eau et ses chutes, les figures d'hommes et d'animaux, les bâtimens de terre et de mer, les premiers plans et les lointains, etc. Les derniers cahiers seront destinés à démontrer les grands effets de la lumière et les moyens de les produire. 10 livraisons; chaque livraison de 6 feuilles. 5^e livraison, contenant six vues fort bien exécutées. Se trouve à Bruxelles, chez l'auteur, à la galerie de tableaux, montagne de la Cour, n° 769³⁰, et chez Jobard, lithographe du Roi, plaine Ste-Gudule (Journal de Bruxelles, 14 janvier 1825).

³⁰ Van der Marck (p. 84) dit que l'auteur habite 769, Montagne de la Cour mais chez l'auteur et à la galerie de tableaux semblent deux adresses différentes.

6^e livraison (mars 1825)

La sixième livraison de l'Art de dessiner le Paysage d'après nature vient de paraître chez M. Jobard. Elle se recommande, ainsi que les précédentes, par la vigueur et le moelleux du crayon (Le Courrier des Pays-Bas, 2 mars 1825).

7^e livraison (début 1825)

Lithographie

M. Sasse avance dans la collection de son ouvrage, l'Art de dessiner le paysage d'après nature. Nous jouissons déjà de la 7^e livraison qui est remarquable par le fini de ses dessins et la variété des sujets dont elle se compose. Encore trois cahiers et l'artiste aura rempli les conditions de son prospectus.

Il serait superflu de louer cette composition sous le rapport lithographique puisqu'on la doit aux presses de M. Jobard (Journal de Bruxelles, 8 avril 1825).

8^e livraison (fin avril 1825)

Lithographie

La huitième livraison de l'Art de dessiner le paysage d'après nature, est en vente; en voici les sujets : 1° le Junge-fau et la chute du Doubs, en Suisse; 2° une étude de figure; 3° une vue d'York en Angleterre; 4° un saule pleureur; 5° un clair de lune; 6° une vue de Douvres en Angleterre.

Ce cahier est d'un fini précieux et d'une exécution lithographique parfaite (Journal de Bruxelles, 29 avril 1825).

9^e livraison (mai 1825)

La 9^e livraison de l'Art de dessiner le paysage d'après nature, par un artiste anglais, sort des presses lithographiques de M. Jobard. Des vues de divers effets de lumière; d'un port, pays de Galles; d'une abbaye en Angleterre, d'un hêtre; de quatre paysages, et d'un moulin à eau; toutes ces études sont des guides sûrs pour les amateurs du dessin qui ne doivent pas manquer de se les procurer et de les prendre pour modèles (Journal de Bruxelles, 31 mai 1825).

10^e livraison (juin 1825)

M. Sasse, auteur de l'Art de dessiner le paysage d'après nature, vient de faire paraître la dixième et dernière livraison des études qu'il avait promises. Ses souscripteurs regrettent que sa collection ne soit pas étendue davantage et désirent que cet artiste d'un mérite distingué se ravise et prolonge la galerie de ses dessins. Le dernier cahier que nous annonçons contient les vues : 1° d'une chute d'eau en Suisse, 2° de divers effets de lumière; 3° d'un naufrage; 4° d'une vue au-dessus de Suffers, près de Splungen, sur le Rhin, 5° celle de l'abbaye de Netty en Angleterre; 6° une composition. La partie lithographique est parfaite et ajoute à la réputation que M. Jobard s'est acquise dans l'exécution des ouvrages de cet art ingénieux (Journal de Bruxelles, 11 juin 1825).

Lithographie royale, Place de Ste-Gudule, n° 219.

Principe de paysage.

La plupart des ouvrages sur l'art de dessiner le paysage étant trop volumineux s'ils sont complets, et trop coûteux pour les élèves s'ils sont obligés de souscrire pour la totalité, nous croyons rendre un véritable service aux amateurs en publiant l'œuvre autographe d'un des meilleurs maîtres en ce genre.

On peut dès aujourd'hui se procurer sans souscrire les cahiers séparément et aux choix, contenant 4 feuilles grand-in folio, aux prix de 1 fl. des Pays-Bas (Le Courrier des Pays-Bas, 24 avril 1826).

Le 31 juillet 1843, tentant de liquider ses stocks, Jobard publie dans *Le Courrier belge* une dernière publicité pour cet ouvrage :

L'Art de dessiner le paysage

Prix : 20 francs

Ce bel ouvrage, dessiné sur pierre par M. Sasse, dessinateur anglais, contient 60 planches in-4° d'études graduées; le prix de souscription était de 40 francs; il ne se trouve qu'au bureau de cette feuille et au comptant.

Assez curieusement, trois mois plus tard, dans l'ultime petite annonce, le prix a augmenté :

En vente

Au bureau de ce journal

L'art de dessiner le paysages. 60 planches graduées...30 [fr.]

(Le Courrier belge, 3 novembre 1843)

1824-1827

DE NEUFFORGE, J. H. T. J., *Armorial des Pays-Bas*, à la lithographie royale de Jobard

Dimensions : 33 x 25 cm.

Livraisons : au moins 9. Le premier cahier contient 54 armes. L'ensemble (feuillet liminaire + 77 feuillets) compte 693 blasons [fig. 5]

Catalogue de vente après décès (livres) : n° 356 (1 exemplaires et des planches).

Exemplaire : Ulg 12.571.

Jacques-Henri-Thomas-Joseph (Chevalier) de Neufforge (Bruxelles, 1777 - Bruxelles, 1828). est héraldiste. Il entreprend la publication d'un *Armorial du Royaume des Pays-Bas*, dont les planches sont imprimées par Jobard. Essaie-t-il de diffuser l'ouvrage lui-même ? *M. le chevalier Deneufforge vient d'être mis à l'amende de 400 florins, pour avoir exercé la librairie sans patente (Le Courrier des Pays-Bas, 3 avril 1825).* Sa mort laisse l'*Armorial* inachevé. 13 livraisons ont paru, comprenant toutes les illustrations prévues, mais le texte n'a pu être rédigé.

Prospectus :

En publiant un armorial des PAYS-BAS, fruit de longues et pénibles recherches, j'espère être utile aux amateurs de l'histoire généalogique des familles qui habitent les provinces qui forment le royaume des Pays-Bas.

J'ai réuni non seulement les armes des familles auxquelles S.M. Guillaume Ier a accordé des titres de reconnaissance de noblesse ou qui ont été admises aux ordres équestres des diverses provinces, mais encore celle des familles qui avaient droit au port des armoiries timbrées, sous les prédécesseurs de S.M. jusqu'en 1793, en y comprenant les armes des anciennes maisons dont l'origine se perd dans la nuit des tems, et des familles qui avaient acquis une noblesse héréditaires par les emplois qui la conféraient.

Je donnerai, autant que possible les cimiers et les armes primitives des familles, sans les brisures ni les écartelures, lorsqu'elles ne forment pas une partie intégrante des armoiries, ou n'en forment pour ainsi dire pas partie, par l'ancienneté de leur adoption.

Lorsque les titres et les noms de terre ne sont pas nécessaires pour faire connaître la famille, je les omettrai à cause des variations fréquentes que ces qualifications éprouvent

par les successions; l'ordre de primogéniture, les diplômes nouveaux, etc. et afin de ne pas étendre cet ouvrage, je ne ferai pas mention des supports, heaumes, les lambrequins, etc., quantité d'armoiries ayant des supports semblables, les lambrequins étant toujours de la couleur des émaux des écussons et des heaumes, à l'exception d'un très-petit nombre, étant toujours les mêmes.

Je remarquerai en petit caractère au bas de chaque écusson les noms des provinces, villes ou titres, quand ils seront nécessaires pour distinguer les familles.

Aucun soin ne sera épargné pour perfectionner le dessin des écussons. Les griffes, et les langues des lions et autres animaux seront soigneusement distinguées lorsqu'elles se trouvent d'un autre émail que les corps.

Pour des raisons trop longues à déduire, je ne suivrai aucun ordre, ni chronologique, ni alphabétique, une table exacte y suppléera. Les premiers souscripteurs seront placés en tête.

Pour trouver une armoirie, l'on était obligé d'avoir recours et souvent infructueusement, aux nombreux ouvrages généalogiques publiés tant pour les provinces du nord que celles du midi et du pays de Liège, ce qui seul formerait une bibliothèque.

Au moyen de l'Armorial on s'épargnera beaucoup de peine et l'on pourra se dispenser de l'acquisition de quantité d'autres ouvrages qui deviennent de jour en jour plus rares.

Afin de recueillir les véritables armoiries et principalement les cimiers, presque toujours omis par les auteurs, j'ai compulsé des titres originaux authentiques, des manuscrits dignes de foi qui se trouvent dans divers dépôts publics ou dans des collections particulières, que les propriétaires conservateurs m'ont permis obligeamment de consulter. Je saisis cette occasion pour leur témoigner toute ma gratitude.

L'ouvrage sera terminé par une description par ordre alphabétique, indiquant l'origine, les titres, les supports, couronnes, etc., des différentes maisons, ainsi qu'un aperçu de chacune d'elles; ce qui formera le nobiliaire de tout le royaume.

L'ouvrage aura 25 livraisons, chaque livraison de 6 feuilles contenant [illisible : 6?] armoiries; prix 6 fr.

Coloriées avec soin 12 fr.

On souscrit à Bruxelles à la lithographie royale rue de la Chancellerie, n. 219, à Amsterdam, chez Buffa, frères; à Paris, chez Giralton-Bovinet, rue pavée [sic] St-André, n. 5, à Londres, chez Akkerman, et à Vienne, chez Artari.

On peut prendre dès aujourd'hui connaissance des deux premières livraisons chez les principaux libraires du royaume et s'assurer par soi-même de la pureté d'exécution qu'on apporte à cet ouvrage (Le Courier des Pays-Bas, 4 février 1825).

1^{ère} livraison (août 1824)

Nous apprenons que la première livraison d'un recueil d'armoiries des familles nobles du royaume, est sous presse à la lithographie royale. Nous annoncerons la mise en vente de cet ouvrage intéressant pour la noblesse du pays dès qu'il paraîtra (Journal de Bruxelles, 9 août 1824).

Les presses de M. Jobard ne se lassent pas et leurs produits sont loin de lasser le public; une de ses entreprises touche à peine à sa fin que déjà une autre est mise en train pour la remplacer. Le nouvel ouvrage qu'il nous destine plaira à tout le monde par son exécution, mais surtout aux amateurs de l'histoire généalogique des familles habitant les provinces qui forment le royaume actuel des Pays-Bas; c'est l'armorial qui contiendra les armes de ceux auxquels S.M. Guillaume Ier a accordé des lettres de noblesse, celles des familles admises aux ordres équestres, ainsi que celles des maisons qui étaient reconnues comme faisant partie de la noblesse sous les prédécesseurs de S.M.

L'ouvrage aura 25 livraisons; chaque livraison sera de 6 feuilles contenant 54 armoiries. Prix : 6 francs.

Au moyen de l'armorial, on s'épargnera beaucoup de peine et l'on pourra se dispenser de l'acquisition de quantité d'autres ouvrages qui deviennent de jour en jour plus rares.

On doit la conception de cet ouvrage à M. de Neufforge. Les deux premières feuilles qui accompagnent le prospectus donnent l'idée de la pureté d'exécution et de la netteté des écussons. R. (Journal de Bruxelles, 5 octobre 1824).

Nouvelle entreprise lithographique

L'Armorial du royaume des Pays-Bas, publié par M. de Neufforge et lithographié par M. Jobard, répond ce qu'on attendait des connaissances et des talents réunis de ces MM. A l'exactitude des armes contenues, au nombre de 54, dans le premier cahier est jointe la perfection du dessin, la netteté des couleurs tout à fait distinctes, rigidement appliquées et l'à-propos des ombres qui les font ressortir. cet ouvrage est le nobiliaire animé des maisons nobles, anciennes et nouvelles de ce royaume, reconnues ou créées par S.M. Guillaume 1^{er}; ce recueil d'armoiries doit être de bonne fortune pour ceux qui l'ont commencé et le conduiront avec succès à son parfait achèvement (Journal de Bruxelles, 25 novembre 1824).

Armorial des Pays-Bas

La 1^{re} livraison de l'Armorial du royaume des Pays-Bas vient de paraître; elle contient les armes de 54 familles; nous n'avons rien vu en ce genre de plus fini quant à la gravure, ni de plus soigné quant au coloris. Nous pouvons prédire à Mrs de Neufforge et Jobard, un succès brillant dans cette entreprise : nous sommes vraiment fâchés de n'avoir pas d'armoiries : il nous semble que nous serions fiers de les voir figurer dans un recueil publié avec tant de luxe (Le Courrier des Pays-Bas, 23 novembre 1824).

Lithographie. M. Jobart [sic] fait hommage d'un ouvrage intitulé : Armorial des Pays-Bas. - Dépôt à la bibliothèque avec mention au procès verbal (Seconde chambre des États généraux, séance du mercredi 8 décembre). (Journal de Bruxelles, 10 décembre 1824).

Seconde chambre des États généraux

Il est fait hommage à la chambre de deux ouvrages [...] et l'autre, par M. Jobard a pour titre Armorial des Pays-Bas (Le Courrier des Pays-Bas, 10 décembre 1824)

2^e livraison (janvier 1825)

Armorial des Pays-Bas

La 2^e livraison vient de paraître chez M. Jobard; elle contient les armes de 54 familles nobles du royaume; cet ouvrage dont M. de Neufforges est le directeur, doit compter un bon nombre de souscripteurs; il est pour ainsi dire le manuel obligé de la noblesse, c'est le miroir où les jeunes seigneurs peuvent admirer les vertus de leurs ancêtres, et se pénétrer de la nécessité de suivre leurs traces; c'est donc en vain que l'on a cherché à décrier l'étude du blason comme inutile.

On doit croire, au contraire, que la vue des armoiries accordées à la valeur du père serait un reproche continuel à la lâcheté du fils et un jalon qui lui trace la route à suivre pour mériter de porter un nom illustre au lieu de le traîner; c'est l'engager à le transmettre sans taches à sa future génération.

MM. de Neufforges et Jobard doivent s'applaudir d'avoir entrepris un tel ouvrage; et toute la noblesse du royaume doit soutenir leur pénible travail en se hâtant de souscrire afin qu'il n'arrive pas ce qui est arrivé à tant d'entreprises de ce genre qui n'ont pu se continuer faute de souscripteurs et peut-être aussi faute de moyens de la part des entrepreneurs; ce reproche ne sera pas fait à MM. de Neufforges et Jobard, l'un a toutes les connaissances nécessaires dans les armoiries et l'autre dans l'exécution (Journal de Bruxelles, 31 janvier 1825).

La première livraison [sic] de l'Armorial des Pays-Bas vient de paraître : elle contient les armoiries de 94 familles nobles du royaume; nous devons des encouragemens à M.

de Neufforge pour avoir entrepris un ouvrage si minutieux et s'il a la persévérance de le conduire à bonne fin comme nous ne nous permettons pas d'en douter, il se sera acquis un grand droit à l'estime de toute la noblesse dont il consacre pour ainsi dire l'illustration, nous n'avons rien çà dire de l'exactitude sinon qu'elle répond à tout ce qu'on peut attendre du lithographe qui y consacre ses soins.

Nous allons faire connaître le prospectus de cet ouvrage : [voir supra] (Le Courrier des Pays-Bas, 4 février 1825).

3^e livraison (juin 1825)

Armorial des Pays-Bas

MM. de Neufforges et Jobard nous envoient la 3^e livraison de leur Armorial; ces messieurs ne négligent rien pour tenir leur promesse et l'on peut assurer que l'exécution de cet ouvrage est supérieure à tout ce qui a déjà paru dans ce genre; les animaux et les figures toujours estropiés dans les armoiries, ont été ici scrupuleusement ramenés à leurs formes naturelles, et Buffon a été consulté constamment.

Cette livraison contient les armes des familles suivantes :

De Renesse, d'Orjo, de Grunne, de la Mede, de Norman, Arasola, de Gulpen, Vranx, Martini, de la Margelle, de Plaines, de Thiennes, de Goupy, de Haudion, van den Venne, Dupré, Osy, O Kelly de Galway, van den Branden de Reeth, de Herzelles, de Soenens, de Marnix, de Bryas, de Weyder, de Winck, Diert, Despiennes, de Bonaert, van Ranzow, de Wargny, Les-Leroy, van Outryve, vander Lely, Beerenbroeck, de Bagenrieux, van Bienen, van Huerne, de Lens, de Robiano, Desmanet, de Beeckman, de Ryckman, van Bommel, Hanot.

Les éditeurs nous prient d'annoncer que les frais de coloriage, pour être bien soignés surpassant de beaucoup leur calcul primitif, ils se trouveront obligés de porter à 7 fl. 8 c. (15 francs) la livraison coloriée pour les souscripteurs qui viendraient après la publication de la 4^e; elle sera toujours de 5 fl. 67 c. (12 francs) pour les souscripteurs actuels et pour ceux qui s'inscriront avant que cette 4^e livraison ne paraisse (Journal de Bruxelles, 4 juin 1825).

4^e livraison (août 1825)

Armorial des Pays-Bas

La 4^e livraison de l'Armorial publié par M. de Neufforges vient de paraître; elle est encore plus remarquable que les autres par la pureté du dessin et l'exactitude scrupuleuse des blasonnements. Nous avons vu paraître sur cette matière trois ou quatre prospectus depuis une année, mais il n'y a que celui que nous annonçons qui ait eut de la suite; ce qui nous fait voir que promettre est un et tenir est un autre.

M. de Neufforges, un des premiers généalogistes du pays, se trouve parfaitement secondé par M. Jobard pour l'exécution : le coloris est mis avec un soin et une pureté extraordinaires. La noblesse de ce royaume pourra opposer avec orgueil l'Armorial des Pays-Bas à ceux de nos voisins.

Le prix est de 2 fl. 83 cts (6 francs) en noir, et de 5 fl. 67 cts (12 fr.) en couleur (Journal de Bruxelles, 21 août 1825).

Armorial des Pays-Bas

M. Jobard vient de faire paraître la quatrième livraison de ce bel ouvrage qui peut être comparé à tout ce qui se publie de mieux en ce genre chez nos voisins; le coloris en est soigné au plus haut degré et pour l'exactitude des armoiries, il suffit de nommer M. le chevalier de Neufforges, un des généalogistes les plus scrupuleux et les plus intrépides de notre siècle; il est vraiment heureux pour la noblesse qu'il se soit conservé à travers les révolutions quelques personnes assez courageuses pour continuer de s'enfoncer

dans l'étude héraldique, quand tout se réunissait pour détruire et faire oublier toute espèce de distinction nobiliaire.

Chaque livre de cet ouvrage en noir coûte 6 francs et 12 en couleur (Le Courrier des Pays-Bas, 4 septembre 1825).

5^e livraison (octobre 1825)

Armorial des Pays-Bas

Déjà la cinquième livraison de cet ouvrage est mise en vente par MM. de Neufforge et Jobard, que d'autres armorials annoncés en concurrence, en sont encore à leur prospectus, et nous ne sommes pas surpris de la préférence des amateurs pour celui que nous annonçons, car il serait difficile de mieux faire, en fait de blason; le coloris surpasse tout ce que nous avons vu en ce genre; et les éditeurs, qui ne se piquent pas, pensons-nous, de n'avoir en vue que la gloire, savent bien qu'il n'y a pas d'autre moyen d'obtenir l'argent et l'approbation des amateurs, qu'en faisant bien et à bon marché, deux éléments de succès dont ces messieurs se sont amplement et prudemment pourvus (Courrier des Pays-Bas, 28 octobre 1825).

Armorial des Pays-Bas

MM. De Neufforges et Jobard poursuivent avec activité l'exécution de cet ouvrage, au succès duquel se rattachent les intérêts et les titres des familles les plus honorables et les plus illustres du royaume. La 5^{me} livraison de l'Armorial se distingue, comme tout ce qui sort des presses et des ateliers de M. Jobard, par le fini du dessin et par l'impression lithographique la plus soignée; elle offre les armoiries de 54 familles, dont la désignation suit : De Warfuzel, Hungue, de Wavrans, Madoets, de Reul, von Kirckhoff, de Beaulieu, de Coudenhove, van Eynatten, Poschet, de Cuvelier, de Cuvelier [sic], de Zualart, Custis, La Ruelle, Schoyte, Zaman, Seville, Spronckhoff, de Haynin, de Hennin, Boreel de Maruregnault, La Kethule, van Tieghem, Bernard, de Moniot, Volcaert, Douglas dit Schott, van den Zype, de Diepenhède de Roosendale, Snouckaert van Schauburg, Snouck, de Pitteurs de Budingen, Desquin, de Rouillé, de Riyleven, d'Oyenbrugge, de Hamal, de Hamale, Veranneman, de Mirbicht, de Rosen, Olislagers de Mersenhoven, Clercx, Willaëys, de Straeten, de Harskam, de Servais Vertegans, Raellen, van Goltstein, van Praet, de Cano, Fourbisseur (Journal de Bruxelles, 8 novembre 1825).

6^e livraison (mars 1826)

Lithographie royale

Armorial des Pays-Bas

Monsieur Jobard vient de publier la sixième livraison de cet ouvrage; nous devons des éloges à l'exécution et à l'exactitude minutieuse des armoiries, le coloris en est soigné autant qu'on peut le désirer; M. Deneufforge que nous pouvons surnommer le d'Hozier³¹ de la Belgique va prendre son rang parmi les premiers généalogistes connus par le soin qu'il apporte à ne pas laisser passer la moindre inexactitude, un lion mal lampassé, un aigle mal patté, un cimier émaillé de travers, sont à ses yeux des crimes de lèse-blason, chaque jour il rétablit la pureté du texte altéré dans plus d'un écusson; soit par l'ignorance des graveurs, ou le dirai-je, par l'insouciance impardonnable de plus d'un chef de famille qui laisse rouiller ces antiques témoins de la gloire de ses ayeux [sic]; plusieurs même poussent dit-on l'indifférence jusqu'au point d'ignorer quel[s] furent et quels sont leur devise ou leur cimier (Le Courrier des Pays-Bas, 6 mars 1826).

³¹ Nom d'une famille de généalogistes : Louis-Pierre d'Hozier (Paris, 1685 - Paris, 1765), est l'auteur de l'*Armorial général de la France, ou registre de la noblesse de France*, 10 vol., 1736-1768. Son fils Antoine-Marie d'Hozier de Sérigny (Paris, 1721 - Paris, vers 1810) et son petit-fils Ambroise-Louis-Marie d'Hozier (Paris, 1775 - Versailles, 1846) ont continué son œuvre.

9^{ème} livraison (janvier 1827)

Ouvrages nouveaux, lithographies, etc.

Armorial du royaume des Pays-Bas, publié par Jacques H.J. de Neufforge, 9^{me} livraison. Lithographie de Jobard.

Nous croyons que beaucoup de nos lecteurs estiment surtout les armes, quand elles servent à défendre la patrie contre l'ennemi. Nous voulons leur prouver qu'on peut, même en poésie, tirer parti de ce que dans le blason, l'on appelle aussi armes [suit un poème édité par Tarlier] (Le Courrier des Pays-Bas, 20 janvier 1827).

L'ouvrage était trop cher. Il reste des invendus que Jobard vend à la feuille.

Armorial des Pays-Bas

Les connaisseurs sont convaincus maintenant que l'ouvrage de feu le ch. de Neufforges est ce qui a paru de plus exact et de mieux exécuté jusqu'aujourd'hui en fait d'ARMOIRIES, mais son prix élevé n'a pas permis à toute la noblesse de se le procurer en entier; c'est pourquoi, les éditeurs ont pris la résolution de le détailler par feuille séparée au prix de 1 fl. en noir, et de 1 fl. 50 en couleur, à la lithographie royale, plaine Sainte-Gudule, n° 219 (Courrier des Pays-Bas, 30 mars 1830).

Le 30 juillet 1843, Jobard, qui souhaite liquider ses stocks, passe une dernière petite annonce publicitaire pour cet ouvrage :

*Armorial
du royaume*

1 vol. in-4° 25 fr. Ce travail exact et consciencieux du chevalier de Neufforges, le d'Hosoe[r] [sic pour d'Hozier] de la Belgique, dont le prix de souscription était de 150 francs, ne peut s'obtenir à 25 fr. qu'au bureau de cette feuille, où il en reste peu d'exemplaires.

Souvenirs de Bruxelles dessinés par Madou. A la Lithographie Royale de Jobard fr^{es} à Bruxelles et à Amsterdam (1824-1827)

Cahier de douze lithographies in-quarto oblong coloriées et douze notices + Titre lithographié, avec sujet lithographié par Madou.

Dimensions moyennes: 12,5 x 21,5 cm., entourées d'un trait carré

Dans la marge inférieure, au milieu, le titre; sous le t.c. à gauche: J. Madou f^t, au milieu: Déposé, à droite: Lith. de Jobard frères, Editeurs

Dessinateur lithographe : Madou [fig. 6-8].

Bibliographie : WALCH, cat. 42-47.

Catalogue de vente après décès (livres) : n° 353 (14 exemplaires dont 2 incomplets).

La première livraison est sortie le 18 novembre 1824.

Les Souvenirs de Bruxelles qu'il [Madou] dessine pour Jobard, ne sont pas moins recherchés. L'artiste nous montre dans ces vues animées, des scènes distinguées et des scènes populaires, les courses de chevaux, le concert du Parc, le Corso de l'Allée-Verte avec ses élégants équipages, les salons de peinture et même des scènes de cabaret (HYMANS, p. 429).

Cette publication est encore mentionnée dans *Le Courrier des Pays-Bas* des 26 et 27 juillet 1828, elle est alors en vente au prix de 8 florins.

Sujets de l'Illiade d'Homère, gravés par Flaxman, 1825³² [= Bas-reliefs de Flaxman³³. L'Illiade d'Homère]

D'après une édition en taille-douce par Thomas Hope en 1812

Dessinateur lithographe : JBAM Jobard. Il fait le travail lui-même, ne voulant communiquer à personne son invention, la diagraphie.

Selon Van der Marck, D. Vincent a réalisé d'autres copies, imprimées en partie par Williaume, en partie par Vanden Burggraaff. Il s'agit de *Costumes des anciens*, dont deux planches sont conservées dans le fonds Fétis au Cabinet des Estampes à Bruxelles (voir Répertoire des lithographes, Dominique Vincent).

Catalogue de vente après décès (livres) : n° 360 (19 exemplaires complets, plus planches).

1^{ère} livraison (avril 1825)

Lithographie

Les entreprises lithographiques de M. Jobard se succèdent avec une telle rapidité, qu'à peine l'une est au moment d'être terminée, qu'une nouvelle est entamée et se produit déjà. Il nous offre aujourd'hui les sujets de l'Illiade d'Homère gravés d'après les compositions de John Flaxman, sculpteur anglais. Cet ouvrage a une réputation depuis longtemps constatée; les dessins et les presses de M. Jobard, en le reproduisant, n'en dépareront pas la beauté. Le prospectus que M. Jobard vient de publier fera mieux connaître que toutes les annonces que l'on pourrait en faire, cette composition et les mérites qu'elle ne manquera pas de réunir.

Bas-reliefs de Flaxman

L'Illiade d'Homère - Prospectus

Il n'est rien qui contribue plus puissamment à former le goût des jeunes dessinateurs que d'avoir sous les yeux et de pouvoir consulter à chaque instant les chefs-d'oeuvre des maîtres, de s'identifier avec eux et de ne cesser de les étudier qu'après avoir atteint le goût et la perfection de leurs productions.

C'est pour en faciliter les moyens aux élèves que nous avons entrepris cette édition des bas-reliefs du célèbre Flaxman; nous croyons inutile de faire remarquer la noblesse des compositions et la pureté des contours de cet excellent ouvrage; Plus de 60 éditions épuisées depuis 20 ans attestent assez l'estime que l'on en fait en Europe; aucun artiste

³² *Revue Bibliographique*, 1825, p. 105.

³³ Flaxman, John (York [GB], 6 juillet 1755 - Londres, 9 décembre 1826). Le plus important sculpteur néo-classique britannique. Son père tient un commerce de figurines de plâtre. Il séjourne sept ans à Rome (1787-1794), où il est en contact avec Winckelmann, Canova, Angelica Kaufman. Sa passion pour l'antique ne l'empêche pas d'apprécier le Trecento. Il reproduit dans ses carnets de croquis la Maesta de Duccio et les fresques du Campo Santo de Pise. son admiration pour la façade d'Orvieto (1792) témoigne d'une grande indépendance d'esprit. Vers la fin de sa vie, il découvre les mérites de la peinture flamande à travers une copie de Retable de l'Agneau mystique figurant à Londres dans la collection Aders (SULZBERGER, p. 37). Il effectue des travaux de commande pour Josiah Wedgwood. Il se consacre à la sculpture monumentale et obtient une réputation internationale pour ses illustrations des travaux d'Homère, d'Eschyle, et de Dante. Il est décrit par Goethe comme "l'idole de tous les dilettantes". Il découvre les vases grecs et adopte un style de dessin linéaires. Ses dessins tirés d'Homère, d'Eschyle et de Dante font le tour du monde. Ils sont gravés à Rome par Th. Filon (vér) à partir de 1793. *Flaxman, le célèbre sculpteur anglais (dont les belles études ont été dernièrement reproduites par un de nos plus habiles lithographes), n'avait guère d'autre fortune que son talent. Peu après son retour de l'Italie, il fut nommé collecteur des impôts dans la paroisse qu'il habitait; et pendant long-temps, on le voit, l'écritoire à la boutonnière, s'acquitter gaîment, et avec toute l'activité désirable, de ces prosaïques fonctions.* (*Le Courrier des Pays-Bas*, 17 octobre 1827). *Larousse XIX^e*, t. 8, 1872, p. 440. *The Dictionary of Art*, Grove, vol. XI, 1996, p. 162-165.

ne peut se dispenser de l'étudier pour les costumes, ajustements, broderies, etc. etc. il en est même bien peu qui ne le possèdent déjà et qui ne le consultent en secret; souvent même les plus belles choses qu'ils mettent au jour et qui font notre étonnement sont dues aux inspirations puisées dans ce recueil qu'on peut appeler à juste titre le type du beau antique; on croirait que son auteur a vécu parmi les Grecs, et qu'il fut le contemporain de Sophocle, d'Euripide et d'Homère.

Aucun poète moderne ne les a peut-être traduits avec plus de vérité et de perfection. Le procédé nouveau employé pour l'exécution de cet ouvrage ne permet pas d'avoir aucune différence entre l'original et la copie, tandis qu'il permet au contraire, par sa célérité, de le mettre à la portée de toutes les fortunes.

L'Iliade aura 6 livraisons. Chaque livr. de 6 feuilles, 1 florin. Il paraîtra une livraison tous les 15 jours.

On souscrit à la lithographie royale de Jobard, rue de la Chancellerie, n° 219 à Bruxelles (Journal de Bruxelles, 27 avril 1825).

2^e livraison (juin 1825)

M. Jobard vient de faire paraître la 2^e livraison des bas-reliefs de Flaxman, exécutés par son nouveau procédé qui ne permet pas à l'œil le plus habile de distinguer la copie de l'original. La grande simplicité des compositions, le bon goût des draperies et des ornements, ainsi que la pose naïve et naturelle des personnages, nous reportent avec plaisir aux beaux temps de la Grèce. Le poète français Ménage fut le premier, dit-on, qui fit des vers italiens qui ne sentissent pas l'étranger; on peut dire aussi que Flaxman s'est tellement identifié avec les mœurs et les costumes des temps héroïques, que ses ouvrages semblent à tout le monde des bas-reliefs tirés des frises du Parthénon. La modicité du prix de cet oeuvre permettant à tous les élèves de se le procurer, M. Jobard leur rend un service qui ne manquera pas d'être justement apprécié (Journal de Bruxelles, 10 juin 1825)

La deuxième livraison des Bas-reliefs de Flaxman, vient de paraître : la correction et la pûreté du dessin, font honneur au talent de ceux qui se sont chargés de reproduire ces bas-reliefs, où les sujets d'Homère sont retracés d'une manière conforme à la grandeur du sujet (Le Courrier des Pays-Bas, 12 juin 1825).

4^e livraison (août 1825)

La 4^e livraison des Bas-reliefs de Flaxman vient de paraître. On y remarque des compositions qui ne sont pas étrangères à celles qu'on admire dans quelques tableaux d'un grand maître; on peut les comparer à des germes qui ont été mûris, et développés par une main habile.

Cet ouvrage, qui coûtait 100 francs à Londres lors de sa publication, est maintenant réduit à 6 florins des Pays-Bas, avantage que l'on doit à la lithographie, art inépuisable en ressources et en inventions nouvelles (L'Oracle, 6 août 1825).

La 4^{me} livraison de l'Iliade de Flaxman vient de paraître; elle est remarquable par la beauté des compositions et l'on est très-étonné d'y reconnaître des groupes entiers qu'on admire dans les tableaux d'un grand maître. Nous pensons que cet ouvrage doit avoir un succès prodigieux dans les écoles de peinture, tant pour l'exactitude de son exécution que par la modicité de son prix, car il est étonnant de pouvoir donner pour 6 florins ce qui coûtait 100 francs à Londres quand la première édition a paru; voilà un des bienfaits de la lithographie qu'on ne pourra pas contester (Journal de Bruxelles, 5 août 1825).

5^e livraison (octobre 1825)

M. Jobard vient de faire paraître la 5^{me} livraison des Bas-reliefs de Flaxman. Elle se distingue comme les précédentes par la hardiesse du dessin et des poses, le mérite de l'invention, ceci est pour le sculpteur anglais, et par le fini de l'exécution et la pureté du travail, ceci est pour le lithographe belge. Cette livraison contient les planches suivantes : Phébus, par l'ordre de Junon, cesse d'éclairer la terre pour mettre fin au combat des Grecs et de Troyens. Thetis et Eurimone recueillent Vulcain que Jupiter avait précipité de l'Olympe. Vulcain, soutenu par deux nymphes d'or, vient demander à Thetis les motifs de sa démarche et de sa tristesse. Thetis apporte à Achille les armes forgées par Vulcain, elle trouve son fils étendu sur le corps de son ami Patrocle. Jupiter permet aux divinités de l'Olympe de prendre part au combat que les Grecs et les Troyens vont se livrer sous les remparts d'Ilion. Le Xante et le Simois s'unissent pour engloutir Achille dans leurs flots courroucés (Courrier des Pays-Bas, 10 octobre 1825).

6^e livraison (novembre 1825)

La 6^e livraison de l'Iliade, par Flaxman, vient de paraître; elle contient les cinq planches suivantes : Andromaque qui s'évanouit à la vue du corps d'Hector traîné par Achille autour des murs de Troie; les vents à la prière d'Achille, allument le bûcher de Patrocle; Apollon préserve de la corruption le corps d'Hector qu'Achille traîne attaché à son char; Iris ordonne à Priam, de la part de Jupiter, de se rendre à la tente d'Achille et d'en obtenir par des présents le corps de son fils Hector; Funérailles d'Hector, sous les murs de Troie.

Le prix de cette collection, qui était de 6 florins pour Mrs les souscripteurs, est porté à 7 pour les personnes qui n'ont pas souscrit. Il en sera de même pour l'Odyssée qui sera publiée incessamment (Journal de Bruxelles, 25 novembre 1825)

En annonçant hier, la 6^{me} livraison de l'Iliade, par Flaxman, nous avons omis de rappeler que c'est à la lithographie de M^r Jobard, que le public est redevable de cet ouvrage si intéressant pour tous ceux qui cultivent ou qui aiment les beaux arts; mais il est assez connu que ces beaux dessins sortent de la lithographie royale, et puis à la pureté du dessin, à l'exactitude et au fini des traits, qui ne reconnaîtrait celui qui a fondé chez nous, et qui a porté à une si haute perfection cet art nouveau, qui a fait une espèce de révolution dans tout ce qui se rapporte à la gravure (Journal de Bruxelles, 26 novembre 1825).

La sixième livraison de l'Iliade, par Flaxman, vient de paraître : elle contient les cinq planches suivantes :

Andromaque s'évanouit à la vue du corps d'Hector, traîné par Achille autour des murs de Troie.

Les vents, à la prière d'Achille, allument le bûcher de Patrocle [sic]

Apollon préserve de corruption le corps d'Hector qu'Achille traîne attaché à son char.

Iris ordonne à Priam, de la part de Jupiter de se rendre à la tente d'Achille et d'en obtenir par des présents le corps de son fils Hector.

Funérailles d'Hector sous les murs de Troie (L'Oracle, 26 novembre 1825).

[Idem Oracle, 26 novembre 1825]

Le prix de cette collection qui était de 6 fl. pour les souscripteurs est porté à 7 fl. pour les personnes qui n'ont pas souscrit, il en sera de même pour l'Odyssée qui sera publiée incessamment³⁴ (Courrier des Pays-Bas, 30 novembre 1825).

³⁴ Nous n'avons pas trouvé trace de cette publication.

1825-1829

de CLOET, J.-J., *Châteaux et monumens des Pays-Bas faisant suite au voyage pittoresque*, dédié à S.A.R. la Princesse d'Orange. Rédigé par M. De Cloet, t.1 / tome II, Bruxelles., A la lithographie royale de Jobard frères éditeurs, plaine Ste Gudule, n° 219, 2 tomes, 1825-1829.

Le prospectus annonce 20 livraisons de 6 châteaux et 6 notices. Il paraîtra une livraison tous les mois.

Le prix est de 2 fl. La livr. Papier vélin

3 fl. « de chine.

Deux volumes (la presse de l'époque annonçait qu'il y en aurait trois). In-quarto³⁵ oblong, 224 (110 + 114) lithographies.

Page de titre du premier tome : *Châteaux et Monumens des Pays-Bas Faisant suite au Voyage Pittoresque, dédié à A.S.A.R. La Prin^{se} d'Orange rédigé pr Mr De Cloet*, Tome I Bruxelles A la lithographie Royale de Jobard frères éditeurs plaine Ste Gudule, N°219.

Dessins-sources : Bertrand, Colleye, Thomas Sidney Cooper, d'Anethan, Anton de Howen, Eugène De Loose, Hilaire Kreins, Alexis Lemaître, Mogford, Charles Moreau, Pingret, C.H. Smit, Jacques Sturm, major Taylor, Alexander Frans van Aefferden³⁶, Jean-Louis Van Hemelrijck et certains dessinateurs des Voyages pittoresques.

Tome 1 : Van Aefferden livre des dessins de châteaux Limbricht, Walborg à Ohe en Laak en et de l'autel druidique près de Roermond, accompagné (?) des ruines de Oudenborg à Merum;
Tome 2 : Van Aefferden livre des dessins du château Borgitter à Kessenich³⁷ et Hillenraedt à Swalmen³⁸.

Dessinateurs-lithographes : Kreins, Madou, Sturm, Van Hamme, Roux.

Catalogue de vente après décès (livres) : n° 365 (13 exemplaires sur chine, 34 sur papier ordinaire, plus planches).

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 75.

Exemplaires : KBR, Estampes³⁹; La Haye, Rijksbureau voor kunsthistorische documentatie. Lithographies isolées Maastricht, Rijksarchief Limburg (collections topo-historiques), Maastricht, Archives communales; Roermond, Stedelijk Museum.

Nous avons indiqué pour chaque planche les mentions sous le dessin : Gauche / Milieu / Droite. Un trait signifie qu'il n'y a pas de mention à cet endroit.

Illustrations : voir CD-Rom.

Après la parution de la 34^e livraison du Voyage pittoresque, Jobard avait annoncé qu'il aurait mis un terme à la publication, bien que le sujet soit loin d'être épuisé, s'il n'avait reçu de toutes parts des demandes de continuation, notamment de la part des propriétaires de

³⁵ Petit in-4° voire in-8° selon certaines sources.

³⁶ van Aefferden, Alexander Frans (Venlo, 2 juillet 1767 - Roermond, 9 juillet 1840). Une de ses aquarelles est conservée dans la Collection Wittert, *Ruines du château de Montfort (Limbourg)*, 26,2 x 34,8 cm, signée et datée 1821 (Voir à son sujet LAVOYE, Madeleine, Catalogue des dessins du XVIII^e au XX^e siècle conservés à la Bibliothèque générale de l'Université de Liège, Liège, 1970, n° 156 et p. 196).

³⁷ Qui appartient à un baron Michiels.

³⁸ information dans : <http://www.kasteelmontfort.nl/publicaties-2000-venner-onbekendeaquarel.htm>.

³⁹ En outre, KBR, Estampes : Album *Vue de Belgique* (S II 85538 à 85604) : recueil de planches, avec page de titre imprimée par Jobard (il ne s'agit donc pas d'un album factice), dont certaines de l'album *Châteaux*.

châteaux qui n'avaient encore eu droit à aucune illustration. L'éditeur proposa alors de commencer une nouvelle série.

Le prospectus (*Revue bibliographique*, 1825, p. 206) évoque les châteaux, les domaines, les ruines au sommet de rochers, les sites enchanteurs... et promet à l'avance qu'il répondra au goût romantique du public.

Selon Van der Marck, les propriétaires de châteaux qui fournissaient des informations recevaient six exemplaires de la vue de leur château.

Prospectus

Les châteaux font aujourd'hui l'ornement et l'orgueil d'un pays civilisé ; plus heureux sous ce rapport que tous les autres peuples du monde, le Belge voit avec fierté ses campagnes couvertes des beaux monumens des nobles et des riantes habitations de ses riches compatriotes.

Le temps fait disparaître du sol les hideux manoirs fortifiés dont les débris épars plantés sur la crête de quelques roches attristent encore le passant de leur aspect lugubre.

Les antiques crénaux sont aujourd'hui remplacés par des maisons de plaisance du goût le plus exquise et de l'architecture la plus agréable.

Un dessinateur et un homme de lettre distingués sont chargés de parcourir la royaume en tous sens et de faire un choix raisonné des plus beaux châteaux .

Nous les avons chargé(s) de prendre toutes leurs notes sur les lieux et de prier MM. Les propriétaires de leur donner les renseignemens qui leur seraient utiles, tel que l'époque de la fondation, le nom de l'architecte, celui du propriétaire actuel, ainsi que les événemens remarquables qui pourraient illustrer leur possession, afin que nous puissions publier l'historique exact des châteaux et de leurs alentours.

Tout propriétaire qui souscrira à l'ouvrage, recevra gratis six exemplaires de son château.

Avis à MM. les souscripteurs.

La collection des Châteaux et monumens des Pays-Bas se composant de vues choisies dans toutes les provinces, l'éditeur, pour éviter toute confusion dans la disposition du texte, a résolu de n'en faire paraître les premières feuilles que lorsqu'il y aurait un assez grand nombre de planches lithographiées pour classer séparément les vues de chaque province. Ce retard, qui n'amènera aucun changement au plan adopté pour le voyage pittoresque est calculé uniquement dans l'intérêt de MM. Les souscripteurs qui voudront bien envisager l'exactitude avec laquelle l'éditeur s'est acquitté de ses engagemens jusqu'à ce jour comme la meilleure garantie qu'ils puissent désirer pour l'avenir.

Tome I

1^{ère} livraison (septembre 1825)

1 Château de Corioule

(Manque à la KBR, Estampes).

2 Tour de Jansenius à Louvain

De Marbaix del Roux Lith. de Jobard

3 Château d'Eegenoven près de Louvain

De Marbaix del Madou Lith. de Jobard

4 Château d'Hovorst

- / Madou / Lith. de Jobard

5 Château de Vierset

Kreins / - / lith. De Jobard

6 Château d'Oydonck près de Gand

existe sur Chine appliqué

De Marbaix del Roux Lith. de Jobard

Châteaux et monumens des Pays-Bas

La première livraison vient de paraître; non-seulement elle égale en beauté le Voyage Pittoresque, mais elle le surpasse encore par son exécution et son fini : nous félicitons M. Jobard d'avoir ajouté des monumens à ses châteaux : le texte sera rédigé par M. Decloet; c'est assez dire que cette nouvelle série sera digne en tout point de la première (Journal de Bruxelles, 7 septembre 1825).

La première livraison des Châteaux et monumens des Pays-Bas, faisant suite au Voyage pittoresque, vient de paraître : elle se compose des planches suivantes : *Château de Colioure*, appartenant à M. le baron de Stassart, membre de la seconde chambre des états-généraux, homme d'état, littérateur connu par nombre de productions aimables qui cultive aujourd'hui ses champs après avoir joué un assez grand rôle sur la scène du monde; *la Tour de Jansénius à Louvain*, monument bien digne d'être retracé par un crayon national; *Château d'Eigenhoven*; *Château d'Hovorst*; *Château de Vierset*, province de Liège; on sait que le général Vierset avait levé un régiment composé de liégeois pour le service de la France pendant la guerre de sept ans [...] et le *Château d'Oydonck*, près de Gand, appartenant à M. le comte de Nevele (L'Oracle, 28 septembre 1825).

7 Château de Bornhem prov. D'Anvers

C.H. Smits pinxt / - / Lith. de Jobard

8 Château de Jusleville près de Spa

9 Tombeau du major Arthur Rowley à Waterloo.

A. De Peellaert del / Roux / Lith. de Jobard

10 Château d'Arville, à 2 lieues de Namur à Monsieur d'Haultepenne

13,6 x 19,9 cm.

Le genl de Howen del / Madou / Lith. de Jobard

Bibliographie : BASTIN, fig. 320, p. 388-389.

11 Le Lion de Waterloo

Jobard del et lith.

12 Château de Farciennes

Madou / - / Lith. de Jobard

13 Pavillon d'Harlem

-

14 Château de Solre-sur-Sambre (Hainaut)

A. de Marbaix del / - / Lith. de Jobard

15 Château de Barbençon (Hainaut)

A. de Marbaix del / - / Lith. de Jobard

16 Collège philosophique à Louvain

De Marbaix del / Roux / Lith. de Jobard

17 Tombeau du major Ed. Stables à Waterloo

De Peellaert del / Roux / Lith. de Jobard

18 Château du Loo

- / Roux / Lith. de Jobard

19 Vue du château de Launois (Hainaut)

De Marbaix del / - / Lith. de Jobard

20 Théâtre royal du Parc

Moreau del / Kreins / Lith. de Jobard

Cliché IRPA M190332.

Bibliographie : DUMONT, Georges-Henri, *Couleurs de Bruxelles*, Bruxelles, Charles Dessart, 1957, pl. 42.

20 bis Château de Rouvroy

Manque à la KBR, Estampes.

21 Pilon à Braine-le-Château

De Peellaert del / - / Lith. de Jobard

22 Château de Petit Cambrai

De Marbaix del / - / Lith. de Jobard

23 Château de Fontaine-l'Évêque (Hainaut)

De Peellaert del / - / Lith. de Jobard

24 Château de Soie, près de Namur

13,7 x 20,6 cm

Le genl de Howen del / - / Lith. de Jobard

Bibliographie : BASTIN, fig. 303; p. 368-369).

25 Maison de plaisance royale à Oranjewout

- / De Loose / Lith. de Jobard

26 Château de Laeken

Kreins / - / Lith. de Jobard

27 Château à Tronchiennes

-

28 Château de Laerne (Flandre Orientale)

A. De Peellaert del / - / Lith. de Jobard

29 Château de Broeckhuysen près d'Amerongen

-

30 Château de Hemmen (prov. De Gueldre)

Kreins /- / Lith. de Jobard

31 Château de Tamise

Kreins /- / Lith. de Jobard

32 Le Wauxhall à Spa

Lemaître del / - / Lith. de Jobard

33 Château de Linden

A. De Marbaix del / - / Lith. de Jobard

34 Château à Jette (Brabant Méridional)

De Peellaert del / - / Lith. de Jobard

35 Château de Mont-Jardin près de Spa

Lemaître del / - / Lith. de Jobard

36 Château de Heilige-Berg près d'Amersfort (Prov. d'Utrecht)

Kreins / - / Lith. de Jobard

37 Château de Bois Seigneur-Isaac

- - Lith. de Jobard

38 Château de Limbricht, prov. De Limbourg

van Aefferden del / - / Lith. de Jobard

39 Château de forges de la Trapperie (Grand-Duché).

J. d'Anethan del / - / Lith. de Jobard

40 Serres du jardin botanique de l'université de Louvain.

De Marbaix del / Lemaître / Lith. de Jobard

41 Château de Keppel sur le vieil Issel

-

42 Abbaye de Lobbes (Hainaut)

A. De Peellaert del / - / Lith. de Jobard

8^e livraison (mai 1826)

43 Château de Roosendaal

-- Lith. de Jobard

44 Château d'Emissen, prov. D'Anvers

Kreins / - / Lith. de Jobard

45 Château de Lovendeghen

Kreins / - / Lith. de Jobard

46 Château de Develstein

Lemaître / - / Lith. de Jobard

47 Château de Caster près de Maestricht

-

48 Abbaye de Vlierbeek près de Louvain

de Marbaix del / - / -

La 8^e livraison des Châteaux et Monumens des Pays-Bas, vient de sortir des ateliers de M. Jobard; elle est composée des châteaux de Develstein (Hollande Méridionale); de Rosendaal (province de Gueldre); de l'abbaye de Vliesbeek, près de Louvain; du château de Lovendeghen, à M. le vicomte de Waenewyck d'Angest; de celui d'Emissen (province d'Anvers), à M. le baron de Pret; et de celui de Caster, près de Maestricht, à M. de Brouckere. Ce dernier endroit passe pour avoir été un camp de César, sa situation sur le plateau de Saint-Pierre est très-pittoresque.

On nous prie de faire connaître que la collection que nous annonçons sera composée d'autant de vues des provinces septentrionales que des méridionales. Quoique les cahiers paru [sic] jusqu'ici n'aient pas offert cette égalité de partage, l'éditeur s'engage à la faire exister : il prie aussi les propriétaires qui lui envoient de toutes parts des dessins

de vouloir bien y joindre les documens d'un intérêt historique qui pourraient se rattacher à leur château; on s'empressera d'en faire usage dans la rédaction des notices qui doivent accompagner les planches (Le Courier des Pays-Bas, 17 mai 1826).

M. Jobard, lithographe du roi, vient de faire paraître la huitième livraison des Châteaux et monumens des Pays-Bas. Cette livraison contient les vues de l'abbaye de Vleerbeek, du château de Caster près Maastricht; du château de Develstem (Hollande méridionale); du château de Lovendeghem (Flandre orientale); du château d'Emissen (province d'Anvers); et du château de Rosendael (Gueldre) (Le Courier des Pays-Bas, 17 mai 1826).

9^e livraison (juin 1826)

49 Société phylharmonique à Anvers 1826

- / - / Lith. Roy^e

50 Château de Houtain-le-Val

De Peellaert del / - / Lith. de Jobard

51 Vue du Château de Louvignies

- / - / De Marbaix del

52 Château de Ruurlo, Prov. De Gueldre

-

53 Château de Hamalle (Limbourg)

Kreins / - / Lith. de Jobard

54 La place et l'hôtel de ville de Spa

Le Mr Taylor del / - / Lith. de Jobard

Lithographie de Jobard.

La neuvième livraison des Châteaux et Monumens des Pays-Bas vient d'être mise en vente, elle contient : la place de l'Hôtel de Ville de Spa, dessinés par le major Taylor, le château de Hamalle, de la baronne de Goer, à Herve; le château de Buurloo, près de Gueldres; celui de Louvignies, de la comtesse de Villegas; celui de Houtain-le-Val, de Madame Baesen, et une Vue de la Société philharmonique d'Anvers, toutes ces planches sont fort bien exécutées (Le Courier des Pays-Bas, 2 juillet 1826).

55 Vue du Château de Tibur sous Rumpst

Madou del / - / Lith. de Jobard

56 Château de Borghitter à Kessenich

Van Aefferden del / - / Lith. de Jobard

57 Vue de Wildenborch, prov. De Gueldre.

-

58 ?

(Manque à la KBR, Estampes).

59 Vue de Malmedy

Le Mr Taylor del /-/-

60 Château de Bouvel

(Manque à la KBR, Estampes).

11^e livraison (septembre 1826)

61 *Château de Montigny-Saint-Christophe*

De Marbaix del / - / Lith. de Jobard

62 *La ville de Spa*

Le Mr Taylor del /- / Lith. de Jobard

63 *Maison de plaisance de Soesdyck près d'Amersfort*

d'après Goetghebuer / - / Lith. de Jobard

64 *Château d'Iseghem (Flandre)*

-

65 *Château de Zuyle près d'Utrecht*

-

66 *Athénée de Luxembourg*

Bertrand del / - / Lith. de Jobard

Webographie : image tirée de *Métamorphoses de l'Athénée 1603-1989*, Luxembourg, 1989, p.60, image sur <http://www.restena.lu/apess/debuts3.htm>).

Lithographie de Jobard.

La onzième livraison des Châteaux et Monumens vient de paraître; elle contient : le château de Montigny-St-Christophe, à Mad. de Zomberghe, celui d'Iseghem, à M. van Huerne, celui de Zuyle près d'Utrecht et celui de Soesdyk, à S.A.R. le prince d'Orange; une jolie vue de Spa, par M. Taylor, et de l'Athénée de Luxembourg. On y remarque aussi le Château de Hyseghem (près d'Alost), assez insignifiant quant à l'architecture, mais très-intéressant pour l'histoire. Ce fut dans cette habitation qu'un monarque voisin reçut l'hospitalité la veille de la bataille de Waterloo; il fut, dit-on, obligé de se servir d'une cuillère de bois, attendu que le propriétaire avait eu la prévoyance de jeter son argenterie dans l'étang. Quand les affaires eurent changé de face, ce propriétaire s'étant montré à la cour du monarque, en reçut gracieusement la permission de consacrer par un monument cet événement mémorable, et l'on prétend que c'est sous la première pierre que fut déposée la cuillère historique. [...] (Le Courrier des Pays-Bas, 26 septembre 1826).

12^e livraison (novembre 1826)

67 *Château de Gyseghem*

De Loose / - / Lith. de Jobard

68 *Porte de Louvain à Bruxelles*

Lith. de Jobard / - / -

69 *Le palais du roi à Bruxelles*

- / Lith. de Jobard / -

70 *Vue du tombeau de L. David à Bruxelles*

-

(obélisque entouré d'une grille ; Deux hommes lisent le texte ; un troisième est assis à l'avant-plan).

Réutilisation d'une lithographie isolée (voir Actualité).

En octobre 1826 a lieu la translation du corps de Jacques-Louis David dans un monument funéraire. Jobard fait apparemment d'une pierre deux coups en vendant une lithographie isolée, puis en la réutilisant comme planche :

Hier, à huit heures du matin, le cortège funèbre de David s'est acheminé vers sa dernière demeure. Il se composait d'un grand nombre d'amis et d'élèves du défunt. MM. David fils, étaient derrière le char, dont les crêpes étaient portés par MM. Navez, Stapleaux, Rude et Thomas fils, qui remplaçait M. Odevaere malade. L'oraison funèbre a été lue par M. Ramel. M. Odevaere l'avait composée; M. Ramel a terminé la cérémonie par un dernier et touchant adieu à l'illustre défunt.

Le monument a reçu dans le jour plusieurs visites; On n'a rien de remarquable que la grande simplicité de son style. On peut s'en procurer une lithographie dessinée avec goût, par M. Jobard, pour le prix d'un franc (Le Courrier des Pays-Bas, 12 octobre 1826).

71 Appareil pour placer le lion de Waterloo

Bertrand del / - / Lith. de Jobard

Exemplaire : KBR, Estampes (Cliché IRPA B223336).

Bibliographie : reproduit dans Hasquin, Hervé, *La Wallonie, son histoire*, Bruxelles, Luc Pire, 1999, p. 218.

72 Vue du Château d'Hillenraedt près de Ruremonde

A. Van Aefferden del / - / Lith. de Jobard

Châteaux et monumens des Pays-Bas tome 3, 12^e livraison.

[...] Six planches récemment sorties des presses lithographiques de M. Jobard composent la 12^e livraison des châteaux et monumens, dont la collection fait suite au voyage pittoresque. Elles offrent, le Château de Gyseghem, appartenant à M. le baron Lecandelle; la Porte de Louvain, à Bruxelles; le Palais du roi⁴⁰, idem; la Vue du tombeau de David; idem; la Vue du château d'Hillenraert, appartenant à M. le marquis de Hoensbroeck, près de Ruremonde, et enfin l'Appareil pour placer le lion à Waterloo.

Une heureuse variété se fait remarquer dans ce choix de sujets, tous propres à faire naître des sensations diverses. Si par exemple en examinant la belle façade du palais de Sa Majesté, on s'aperçoit que les deux côtés n'ont pas le même nombre de croisées, et si on désire en savoir la cause, on saura que le roi, juste en tout, a mieux aimé supporter cette irrégularité que de priver, sous prétexte à l'utilité publique, un particulier d'une propriété qu'il préfère à tout [...] Veut-on aller contempler la modeste pyramide élevée à David ? que de pensées naîtront à la vue de la pierre qui couvre les restes d'un homme à qui les arts ont eu de si grandes obligations ! À ce sujet nous raconterons une particularité peu connue, et que nous savons nous-même depuis fort peu de jours. Malgré tous les anathèmes politiques qui interdisaient à David et à ses cendres l'entrée de la patrie, une ingénieuse piété filiale a trouvé le secret de consacrer son nom sur un monument, dans le cimetière du Père La Chaise; au milieu de la plupart des grands hommes de son tems dont il partagea la gloire. Ce monument est celui qu'on a élevé à son épouse. On y lit ces mots : DAVID. Son épouse repose sous cette tombe. L'artiste ou le philosophe qui parcourt cette cité sépulcrale, s'arrête frappé devant cette inscription, et le gardien qui la montre, ne manque pas de dire tout bas à ceux dont la figure ne lui est pas suspecte : Sa femme est là, et le cœur de David auprès. Impitoyable proscription ! Imaginez donc un moyen de punir cette insulte à vos impuissantes précautions. Vous ne l'ignorez pas probablement; mais la nature a des lois que vous ne pouvez pas toutes violer.

On a épuisé ce qui est à dire sur Waterloo. La planche donne une idée exacte des moyens mécaniques employés pour élever le lion qui en couronne le monument. Tout est à remarquer dans le dessin d'un artiste qui sait observer autre chose que la nature muette



⁴⁰ Il existe une lithographie reproduisant un Projet de palais royal à Bruxelles, par l'architecte Henry, 1818, éditée par Jobard, avec inscription au-dessus de l'arche : GUILLELMO PRIMO REGI CIVIUM DELICIAE MDCCCXVIII (Archives de la Ville de Bruxelles, Fonds iconographique, K 498), (Publiée dans DUQUENNE, Xavier, *Le parc de Wespelaar : le jardin anglais en Belgique au XVIII^e siècle*, Bruxelles, 2001, fig. 42 et note 173, page 149. 1818 constitue donc un terminus post quem et non une date pour la lithographie, comme indiqué sur la fiche des Archives de la Ville de Bruxelles. Cette datation a été trop vite acceptée par Xavier Duquenne. Elle est en effet trop ancienne.

et insensible; et ce n'est pas sans y avoir pensé que l'auteur de celui-ci a placé, sur ce lieu si fécond en souvenirs, un militaire estropié demandant l'aumône.

Nous ne dirons rien de la Porte de Louvain, si ce n'est qu'elle est fort belle, mais qu'à nos yeux c'est un grand inconvénient qu'après l'avoir franchie il faille se demander par où on entre dans la ville. Nous n'apercevons pas comment il sera possible de corriger entièrement par la suite cette irrégularité.

A ces quatre planches, sur lesquelles nous avons fixé notre attention d'une manière plus particulière, sont joints deux châteaux. Souhaitons qu'ils soient l'asyle du bonheur, et dans ce cas nous félicitons ceux qui les possèdent.

Puisque l'éditeur de cet ouvrage ne se renferme point exclusivement dans un genre déterminé d'édifices, il lui viendra dans la pensée, n'en doutons point, d'admettre dans sa collection des ateliers d'industrie ou des bâtimens d'exploitations, dont la vue n'intéresse pas moins que celle des châteaux. Alors, l'utilité de son ouvrage sera agrandie, et il verra s'accroître aussi le nombre de ses souscripteurs [...] (Le Courier des Pays-Bas, 11 novembre 1826).

Il est fait hommage à la chambre [des états-généraux] [...] par M. Jobard des derniers cahiers des châteaux des Pays-Bas et de l'armorial des Pays-Bas (Le Courier des Pays-Bas, 28 janvier 1827).

73 Château d'Enghuizen

Lemaître / - / Lith. de Jobard

74 Place de Courtrai

-

75 [Abbaye de] Groenendael Point milieu de la forêt de Soignes

-

Cliché IRPA E22219

76 Vue du Bouc, forteresse de Luxembourg

-

77 Château de Wannegem, près d'Oudenarde

-

78 Château de Florenne

-

14^e livraison (mars 1827)

79 Hôtel de ville d'Anvers

V.H./ - / Peellaert del

80 Vue de Maestricht

-

81 Palais du roi à La Haye

-

82 Château d'Ysselmonde

V.H dans le dessin en bas à gauche.

83 Château de Seraing Etablissement de Mr Cockerill

14 x 20,5 cm :

V.H. / - / -

84 Grand-Place d'Alost

De Peellaert del / - / -

Les Châteaux et Monumens des Pays-Bas, faisant suite au Voyage pittoresque, sont arrivés à la 14^e livraison. La dernière comprend entre autres le Château de Seraing, appartenant jadis au prince-évêque de Liège, et devenu la propriété d'un industriel, M. Cockerill... Cet exemple des vicissitudes humaines n'est pas un de ceux qui donnent le moins à penser. Le siècle entier est là-dedans; entreprendre de le faire rétrograder, ne serait-ce pas la même chose que si l'on voulait forcer la Meuse, sur le bras de laquelle le château de Seraing est situé, de remonter vers sa source (Le Courrier des Pays-Bas, 5 mars 1827).

85 Ruines du Château de Poilvache

137 x 207 cm.

général de Howen.

C V.H. dans le dessin en bas à gauche.

Bibliographie : BASTIN, fig. 198, p. 254.

86 Vue du Château de Sterrebeek à Mr Hennessy

- (sur chine)

87 Intérieur de l'église de sainte-Gudule

-

88 Le Bourg à Bruges

-

89 ?

(Manque à la KBR, Estampes).

90 ?

(Manque à la KBR, Estampes).

91 Place de Grammont

- De Peellaert / - / -

92 Vue de la Grande Place et de la maison du Roi à Bruxelles

-

93 Couvent de la trappe à West-Malle

De Peellaert del / - / -

Dessinateur lithographe : Jean-Louis Van Hemelryck (V.H. dans le dessin en bas à droite).

94 Warmont près de Leyde

-

95 Château d'Attre

-

96 Vue de Rotterdam

-

97 Château de Beverwaerd

-

98 Château de Meysse

99 Château de S.A.R. le prince héréditaire à Tervueren.

V.H. dans le dessin en bas à droite.

100 Marché aux Poissons à Bruxelles.

Van Hemelryck del / - / Lith. de Jobard

Tome II

101 Vue de Bruxelles prise sur la route de Louvain

102 Grand concours d'harmonie

- / - / Lith. de Jobard

Exemplaire : MRAH, inv. VLD483 (cliché IRPA E42038)

103 Grand hospice du béguinage à Bruxelles

/ - / Lith. de Jobard.

Exemplaire : Bruxelles, Archives de la Ville (Cliché IRPA M162738)

104 Le lion de Waterloo

Lith. De Jobard frères plaine Sainte-Gudule / - / Déposé

105 Autel druidique près de Ruremonde

Des. Par A.F. Van Afferden. / - / -

106 Palais du prince d'orange à Bruxelles

Lith. De Jobard frères / - / déposé

KM 2422 litho rehaussée Jobard Frères, 1927

Bibliographie : GUISLAIN, p. 102, le palais est à peine terminé en 1830

Exemplaire : Bruxelles, Académie royale des Sciences.

107 Vue de l'hôtel de Belle –vue, quartier du parc à Bruxelles

Lith. De Jobard frères / - / -

108 Château de Walbourg, prov. De Limbourg.

A.F. Van Afferden del. / - / Sturm

109 Maison de Pierre-le-Grand à Zaandam

110 Château de Colonster., à Mr Desprez (Prov. de Liège).

14 x 20,5 cm

111 Hôtel de Ville et le Perron de Liège

1829

Bibliographie : Liège, reflets d'un passé millénaire, p. 30, n° 51.

112 Vue du château francdouaire à Stave près de Florennes

113 Abbaye de Flône sur la Meuse

Le Ni^r Taylor del / Sturm

114 Statue d'Erasmus à Rotterdam

20^e livraison (janvier 1828)

115 Le Pont de la Régence à Bruxelles

Lith. De Jobard frères / - / déposé

[= le pont de fer, rue de la Régence] Pont démoli en 1887.

116 Oude hooft poort à Rotterdam

117 Palais d'Amsterdam

C.V. Labargé ft / - / Lith. De Jobard frères.

118 Le grand cône de Waterloo

P. Pingret del / Lith. De Jobard frères

119 Groote haut-poort (Haarlem)

120 Saint-Michel à Gand

Sturm ft / - / Lith. Royale

Châteaux et Monumens des Pays-Bas, *faisant suite au Voyage pittoresque, dédié à S.A.R. Madame la princesse d'Orange. Tome 3, 20^e livraison. Bruxelles, chez J.B. et M. [sic] Jobard, lithographes du roi.*

Ce cahier offre, comme plusieurs autres, des notices qui ne sont point en rapport avec les planches dont elles donnent l'explication. Ce désaccord des livraisons du typographes et de celles du lithographe peuvent nuire momentanément à l'ouvrage; mais il sera facile à réparer par la suite, moyennant la pagination que la partie typographique reçoit.

Au nombre des planches de cette livraison, on distingue celle de la place dite du Dam, à Amsterdam, et du palais qui y est situé. La notice est une de celles qui seront sans doute fournies plus tard. On n'ignore point que cet édifice magnifique, et qui a le mérite rare parmi tous les grands édifices publics connus, d'offrir un tout régulier, construit dans toutes ses parties sur le même plan, fut consacré à un hôtel-de-ville.

C'était dans le temps où Amsterdam tenait le trident de Neptune, le sceptre du monde, comme dit le poète. Alors un simple bourgeois répondit à un souverain puissant, qui voulait entrer dans sa maison, et qui croyait qu'après qu'il aurait décliné son titre, le Hollandais ébloui serait trop heureux d'ouvrir toutes ses portes : « Quand vous seriez le bourgmestre d'Amsterdam, vous n'entreriez pas ».

Aujourd'hui ce palais, toujours bien conservé, n'est habité que lorsque le roi, à qui la ville en a fait présent, visite sa bonne ville d'Amsterdam. Si les bornes de la notice qui paraîtra n'ont pas permis de rappeler, à son sujet, toutes les particularités qui méritent d'être connues, nous essayerons d'y suppléer.

La planche qui le représente nous a paru fort bien exécutée; le fini des traits de l'architecture, et la gradation des teintes du ciel, sont surtout remarquables; [aus]si, nous présumons que ce mérite est dû à la résidence actuelle d'un de MM. Jobard à Amsterdam (Le Courrier des Pays-Bas, 10 janvier 1828).

121 Vue d'Arnheim

feuille 24,3 x 21,2 cm

122 Vue de la tour hydraulique sur les nouveaux boulevards

V.H. BG dans dessin.

Lith. De Jobard frères en / - / -

123 La grande église St-Laurent à Rotterdam

Sturm / - / Lith. De Jobard frères

124 Université de Liège (1829)

initiales J.S (Jacques Sturm). Dans le dessin en bas à gauche ;

- / - / Lith. de Jobard.

Bibliographie : Liège, reflets d'un passé millénaire, p. 30, n° 51.

125 Le palais à La Haye

Sturm ft / - / Lith. Royale.

126 Vue de Willemsdorp et du passage du moerdyk pendant l'hiver

-

127 Pavillon de la Reine à Scheveningue

Pingret del / - / Lith. Royale

128 Eglise de Notre-Dame de Halle

- / - / Lith. Royale

129 Vue de la Bourse et du nouveau pont à Rotterdam

Pingret del / - / Lith. de Jobard

130 Château de Twickel

Colleye del / - / Lith. de Jobard

131 Vue du ministère de la guerre, rue de la Régence

-

(cliché IRPA N6393).

132 Hôtel de ville de Delft

-

133 Promenade de la coupure à Gand

-

134 Château de Hockfort

Sturm del. / - / Lith. Royale

135 La vieille église à Delft

-

136 Château de Muiden

-

137 Het half weg

E. Pingret del. / - / Lith. Royale

138 Château de Borne, à Mr de Gilissen

-

139 Château de la baronne de Nyveld

V.H. 1828 dans le dessin BG

-

140 Hôtel de ville de Leyden

-

141 La Grande Place à Tournai 1818

Sturm ft / - / -

142 Château de Nyenbeck

Sturm ft / - / -

143 Vue du Marché aux œufs à Anvers

-

144 Château d'Huy, province de Namur

Sturm fec^t / - / -

145 Château de Forest

Sturm ft / - / -

146 Le Chantier de Rotterdam

-

147 Le château de Wespelaar

-

Sturm.

Bibliographie : DUQUENNE, Xavier, *Le parc de Wespelaar : le jardin anglais en Belgique au XVIII^e siècle*, Bruxelles, 2001, p. 91 (71. Vue du pont courbe prise du fond de la première partie du parc, lithographie aquarellée, d'après Sturm, vers 1828. Photo P. Laes)

148 Eglise Saint-Michel à Gand

D.P. (= De pelaert ?) / - / -

149 Eglise de Saint-Jean à Bois-le-Duc

De Pelaert del / - / Sturm fec^t

150 La biloque, hôpital de Gand

Sturm fec^t / - / De Peellaert del

151 Château de la Rochette, près de Chaudfontaine

14,3 x 21 cm

Le Gen^l de Howen del / - / -

Madou

Exemplaire : Liège, Collections artistiques de l'Université, Legs Wittert (1903), Inventaire n° 24224

152 Het hof, hôtel du gouvernement à Bois-leDuc

Sturm fec^t / - / :

153 Intérieur du cloître de Sainte-Gertrude de Nivelles

-

154 Château de Marchin, prov. De Liège

-

155 Place et hôtel de ville de Termonde.

De Pelaert del / - / -

156 Marché aux poissons à Bruges

Sturm lith / - / De pelaert del

(! papier avec filigrane Hennessy)

157 Château de Bonlez

T.S. Cooper dans le dessin en bas à gauche des pêcheurs.

158 Vue de la ville de Thuin

De Peellaert del / - / -

159 Eglise des Augustins Temple protestant à Bruxelles

Sturm ft / - / Lith. De jobard

160 Place du Palais royal à Bruxelles

Fig. par Sturm / - / -

161 Vue du jardin des plantes à Bruxelles

Sturm f^{te} / - / Lith. de Jobard

162 Hôtel de ville de Gand

Sturm f^{te} / - / -

163 Le trou des Espagnols à Utrecht

T.S Cooper lith 1828 gravé dans dessin en bas au milieu.

-

164 Fontaine du Marché aux Herbes à Bruxelles

-

Exemplaire : KBR, Estampes, 4° S II 31300

165 Hôtel de Ville d'Utrecht

Sturm f^{te} / - / -

166 Ruines du château royal à Mariemont

-

167 Château de Buisle près de Binche

"T.S Cooper lith 1829" gravé en bas au milieu dans dessin.

De Peelaert del / - / -

168 Le château de Limelette

Pingret del / - / Sturm litho.

169 Château d'Ostin, près de Namur.

-

170 Château de Jabbeke

T.S Cooper lith 1829 lith bas gauche dans dessin

-

171 Ruines de l'abbaye de Villers-la-Ville

de Peelaert del / - / -

172 Vue de la place et de l'hôtel de Ville de Gouda

-

173 Château de Ligny auDuc de Looz, province de Namur.

T.S. Cooper dans dessin.

De Peelaert de l / - / -

174 Château le Poll en Gueldre, près de l'Issel

-
175 Château de Voordt

Sturm fec^t / - / G Del

176 Vue de la Fontaine et du marché au blé à Leyden

Sturm fec^t / - / -

177 Chapelle du Saint-Sang à Bruges.

-
178 Château de Ten Nieuvenhove

-
179 Eglise de Notre-Dame de Pamel à Oudenaerde

Sturm fec^t / - / -

180 Maison hanséatique d'Anvers

initiales VH dans dessin. En bas à droite.

De Peelaert del / - / Van Hemelryck fecit

181 Vue des châteaux de Saive et de Belaire

De Peelaert del / - / -

182 Statue de Laurent Coster à Harlem.

Sturm fec^t / - / -

183 Château de Velden près de Gand.

-
184 Eglise de Ste Walburge à Audenaerde

STurm del / - / -

185 Château d'Oranienstein sur la Lahn.

-
186 Château à Vosselaer près de Gand

-
187 Château d'Ham

-
188 Château d'Ulenpas, prov. De Gueldre.

Sturm / - / -

189 Ruines du Château de Brandebourg (Grand-Duché de Luxembourg).

Sturm fe^{it} / - / d'après nature par B. Mary

190 Château de Steen ancienne habitation de Rubens près Elewyt.

Sturm Fit / - / Mogford del

191 Restes du château de Dry Toren à Perck près Vilvorde Mogford Ancienne habitation de D. Teniers

Mogford del / - / -

192 Pavillon de la Société dans le bois de la Haye

-
193 Le marché aux poissons et l'église Saint-Jean à Gouda

Sturm fecit / - / -

194 Thoff Poort à Rotterdam

Sturm fec¹ / - / -

195 Vue intérieure de Bruges

Sturm lith. BG / - / . De Peelaert del

(rehauts à la plume pour les habits des personnages)

196 ?

(Manque à la KBR, Estampes).

197 ?

(Manque à la KBR, Estampes).

198 Vue du jardin botanique de la ville de Gand

De Peelaert del / - / Lith. Royale

199 ?

(Manque à la KBR, Estampes).

200 École militaire de Breda.

Lith. Royale / - /

25^e et dernière livraison le 15 juillet 1830 (VAN DER MARCK, 91)

En 1840, alors qu'il liquide son stock de lithographies, il publie une annonce pour cet ouvrage ... dont il change le titre !

Les châteaux et monumens

de la Belgique

2 vol. in-4° Prix 110 r.

Cet ouvrage, qui fait suite au Voyage Pittoresque, n'a jamais été dans le commerce; il ne peut s'obtenir qu'au comptant, au bureau de cette feuille. Tous les ouvrages, en général, provenant de l'ancienne lithographie royale, ne se trouvent pas chez les libraires, et ne peuvent s'obtenir par leur entremise (Le Courier belge, 31 juillet 1843)

1825-1830

Costumes Belges, civils, militaires, religieux anciens et modernes, Bruxelles, à la lithogr. royale de Jobard, 1825-1830.

Auteur des recherches historiques : Joseph Marchal

Dessinateurs-Lithographes : Bertrand (pl. 32, 33 et 35), E. De Loose (pl. 36 à 39), Claudio Linati (probablement la pl. 31); Jean-Baptiste Madou (planches 1 à 30 et 34, Jésuites); Jean-Louis Van Hemelrijck (planches 56 à 124). Les planches 40 à 55 soit de Madou, soit de Van Hemelrijck.

Imprimeur lithographe : J.B.A.M. Jobard

Coloriage des planches : Saby [probablement Charles]⁴¹

Éditeurs : J.B.A.M. Jobard et J.B. Madou

Livraisons : 25 livraisons de 5 planches et 1 feuille de texte, soit en noir, soit coloriées, soit miniaturées. (la dernière livraison le 15 juillet 1830). Titre illustré; 124 lithographies hors

⁴¹ Il doit s'agir du peintre aquarelliste Charles Saby (Audenarde, 1796 - Bruxelles, 1826). Il est mentionné dans BAUTIER, Pierre et alii, *Dictionnaire des Peintres*, Larcier, 1950, p. 534. Selon le *Journal de Bruxelles* du 29 août, c'est lui qui aurait fait les recherches historiques.

texte légendées et numérotées, toutes rehaussées à l'aquarelle. Il existe une version N/B et une version couleur, plus une version où les planches sont traitées comme des miniatures (VAN DER MARCK, p. 91)

Catalogue de vente après décès (livres) : n° 355 (11 exemplaires complets, plus exemplaires incomplets)⁴².

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 91; WALCH, cat. 49, p. 33-34.

Exemplaire : Maastricht, Rijksarchief Limburg, n° inv. 255 (pl. 20) [fig. 9]

Planche 20 : Membre de l'ordre équestre de la Province du Limbourg

14 x 13 cm (dessin).

Pas de mention de dessinateur.

Lith. de Jobard

Planche 34 : Les jésuites.

16,5 x 16 cm (dessin).

Bibliographie : Walch, cat. 49.

[...] *deux jésuites dans leur costume ecclésiastique.- longue soutane boutonnée, barrette et longue cape. Une expression de duplicité est intentionnellement évoquée dans les traits du visage au regard fuyant. Esquissés à l'arrière-plan, une église de campagne et deux jésuites, l'un revêtu du surplis et de l'étole, qui semblent admonester un couple de villageois à genoux, la mère portant un enfant dans les bras. En regard de la planche, le texte explicatif est rédigé en termes désobligeants sinon pamphlétaires, réelle exhortation à la réprobation populaire. L'aperçu historique de la Compagnie de Jésus est violemment accusateur et se termine par un avertissement virulent: « Malheur aux Princes qui leur permettront de s'établir dans leurs états; le pape lui-même n'en sera pas excepté, car l'autorité papale sera un jour en contradiction avec leur autorité, s'ils parviennent à réussir: ces moines hypocrites et impies sont plus pernicioeux que les soldats que renfermait le cheval de Troie! »* (WALCH, p. 34)⁴³.

Planche 37 Costume de Chambellan

VH 1829 (Jean-Louis Van Hemelrijck).

Lith. royale

Exemplaire : Bruxelles, Archives de la Ville, Fonds iconographique, D1139.

Planche 60 : La faille

VH (Jean-Louis Van Hemelrijck).

Lith. de Jobard Brux.

Jobard affirme (*Revue bibliographique*, 1825, p. 333) que cet ouvrage lui a pris dix ans de recherches. Or en 1815, il était toujours employé au cadastre. Sans doute n'était-il pas insensible au prestige que procurait son uniforme. Mais il a tout au plus pu imaginer alors un tel ouvrage, ses pérégrinations lors de la chute de l'Empire nourrissant son imagination.

Selon Hymans⁴⁴, Madou était médiocrement versé dans la connaissance des époques que Jobard voulait ressusciter et ses costumes sont de pure fantaisie. La comparaison avec l'ouvrage de Van den Burggraaff est à l'avantage de ce dernier.

[...] *œuvre analogue à celle qu'Hyppolite Lecomte a publiée en France. Il se compose de cent vingt-quatre planches et, commencé en 1825, ne fut achevé qu'elle la veille de la*

⁴² Le n° 362 consiste en 28 exemplaires de *Costumes militaires belges*, album de gravures.

⁴³ Il n'est pas impossible que l'hostilité des jésuites contre l'Encyclopédie (LEPAPE, *Diderot*, p. 131 svv.) ait contribué à l'animosité de Jobard contre la congrégation. Jobard ne semble pas avoir conservé un bon souvenir de son séjour au collège des jésuites de Langres.

⁴⁴ HYMANS, Henri, *Madou (Jean-Baptiste)* dans *BN*, t. XIII, Bruxelles, 1894-1895, col. 28

Révolution. La participation de Madou à ce recueil est de très minime valeur. Ses types historiques sont le plus souvent de pure fantaisie. L'homme qui, parmi les artistes belges, devait par la suite représenter le mieux le passé de son peuple, avait, à ce moment de sa carrière, à peine abordé l'étude du costume. J.-L. Van Hemelryck, qui fit la majeure partie de l'ouvrage, enrichit le recueil de quelques créations excellentes (HYMANS, p. 428).

1^{ère} livraison (août 1825 ?)

Il est une autre entreprise de M. Jobard dont les commencemens sont heureux et promettent beaucoup. C'est la collection des costumes civils, militaires, religieux, anciens et modernes dans laquelle les Belges trouveront plus d'un souvenir de gloire. Cette collection formée par les recherches de Saby, chargé du soin d'en colorier les sujets, dessinés par Madou et lithographiée avec soin par Jobard, ne manquera pas d'intérêt pour les peintres, les sculpteurs et les artistes dramatiques surtout. Nous nous proposons de faire un article raisonné sur l'utilité de cet ouvrage (Journal de Bruxelles, 29 août 1825).

Costumes belgiques

Civils, militaires, religieux, anciens et modernes

Rassemblés et coloriés par Saby, dessinés par Madou et lithographiés par Jobard.

Cette galerie fruit de dix années de recherches demandait une main habile pour être livrée au public, dont le goût s'épure tous les jours, elle est confiée au crayon de M. Madou.

Une pareille collection est du plus haut intérêt pour les peintres, les sculpteurs et les artistes dramatiques. Les amateurs en orneront leur bibliothèque, et le Belge y trouvera plus d'un souvenir.

Il paraîtra une livraison par mois.

On ne souscrit que pour 25 livraisons, chaque livraison sera composée d'une feuille de notices et de cinq planches portant une ou plusieurs figures.

EN NOIR, prix 1 florin.

COLORIEE, 2 florins

MINIATUREE, 4 florins.

On souscrit à la lithographie royale, rue de la Chancellerie et chez les principaux libraires du royaume (Courrier des Pays-Bas, 11 novembre 1825).

Reproduire les costumes civils, militaires et religieux d'une nation, n'est pas une entreprise inutile et de pure spéculation pour celui qui en a conçu et exécuté le plan. La connaissance de tout ce qui s'est passé, est devenue pour tous les hommes un besoin non moins pressant que celui qui les porte à s'informer de ce qui se passe de leur temps et dans les lieux qu'ils habitent. Le goût de l'étude et de lecture est répandu dans toutes les classes depuis que la renaissance des lettres fait faire un grand pas vers la civilisation.

Les mœurs et l'esprit des nations, plus importants sans contredit à connaître, que les faits matériels de leur histoire, ont, avec le costume adopté par ces nations, des rapports qui, pour se montrer à un esprit superficiel ou distrait, n'en sont pas moins intimes et réciproques. Nous aimons à nous rappeler nos aïeux avec la physionomie qui leur était propre, revêtus des habits qu'ils ont portés, décorés des marques distinctives du rang qu'ils occupaient, alors toutes les forces de notre attention se concentrent sur ces ombres chéries; nous vivons avec nos pères; il dépend de nous que les descendants des Belges de nos jours puissent se rappeler ainsi leurs glorieux ayeux et qu'un monument du genre de celui dont nous parlons réveille à jamais en eux cet utile autant qu'honorable souvenir.

Le projet et le plan de ce travail sont la pensée de M. Jobard lithographe royal qui ne dépare dans aucun de ses travaux, le titre honorable que S.M. a daigné lui accorder (Journal de Bruxelles, 7 décembre 1825).

2^e livraison (janvier 1826)

Jobard et Madou sont annoncés comme co-éditeurs, ce qui laisse penser que Jobard l'a associé aux bénéfices pour le fidéliser. En effet, Madou, fin 1820, a signé avec Jobard un contrat de trois ans, arrivé à échéance depuis plus d'un an. Les articles parus dans la presse font de plus en plus hommage à Madou :

Costumes Belghiques

publiés par MM. Jobard et Madou, éditeurs.

La deuxième livraison de cette intéressante collection vient de paraître à la lithographie.

Elle contient 1° un homme d'armes du quatorzième siècle; 2° une noble châtelaine du quinzième siècle; 3° Thierry IV, dernier comte de Flandres; 4° un ingénieur du waterstaat d'aujourd'hui et 5° deux paysans et paysannes flamands de 1400. Tous ces costumes sont parfaitement exécutés et le texte historique dû aux recherches scrupuleuses de M. Maréchal [sic pour Marchal] ne laisse rien à désirer (Courier des Pays-Bas, 22 janvier 1826).

3^e livraison (mars 1826)

Lithographie royale

Costumes belghiques.

Nous annonçons au public la 3^e livraison de cet ouvrage qui vient de paraître à la lithographie de M. Jobard. Les dessins sont exécutés par Madou et nous paraissent beaucoup supérieurs à ceux du même genre publiés jusqu'à ce jour. Aussi nous les recommandons aux jeunes gens qui désirent former leur goût pour le dessin, aux peintres d'histoire et à tous les amateurs auxquels il importe pour divers motifs, de bien connaître les costumes de nos ayeux. Ils trouveront dans cette collection la vérité alliée au mérite dans l'exécution.

La 3^e livraison se compose d'un guerrier sous Philippe-Auguste, d'une dame de la Cour de Charlemagne, d'un homme de cour conversant avec un homme du peuple, d'un Druide et d'un volontaire bruxellois de 89.

Ces dessins sont accompagnés de notices dont le passage suivant nous paraît digne d'être cité.

« César qui voyagea pendant dix années en conquérant et en historien dans les Gaules et dans le midi de la Grande Bretagne, nous a transmis presque tout ce que nous savons sur les Druides, Plin, quatre-vingt ans après César, y ajouta quelques détails curieux; c'est principalement sous le rapport de la religion que les Druides sont célèbres; ils avaient beaucoup de ressemblance avec les Mages de la Bactriane⁴⁵ et de l'ancienne Perse. On reconnaît encore aujourd'hui que la langue persane et la langue anglaise ont une grande analogie, ce qui fait soupçonner que les peuples du midi de la mer Caspienne et de l'occident de la Mer du Nord, ont une même origine.

Les Druides adoraient un Dieu suprême; ils s'assemblaient à l'ombre des arbres de haute futaie, dans les vastes forêts qui couvraient alors la plus grande partie de la Gaule et de la Brétagne; le gazon était le tapis de leurs autels; ils pensaient que l'homme ne peut dignement rendre hommage à la divinité qu'au milieu des bois, qui sont les plus majestueuses des productions vivantes de la création, etc. » (Le Courier des Pays-Bas, 20 mars 1826)

⁴⁵ Satrapie perse puis séleucide au nord de l'Afghanistan.

? livraison (novembre 1826)

[...] *Le cahier des Costumes contient cinq planches, qui exigeraient un article à part, à cause de leur rapport avec notre histoire; nous n'avons que le tems d'en louer les dessins, dont l'auteur, M. Madou, recueillera plus d'une fois notre tribu d'éloges. Puisque cette collection de costumes se composera des costumes civils, militaires et religieux, il y aura aussi des moines; mais nous serons heureux; nous ne les verrons qu'en peinture.*

(*Le Courrier des Pays-Bas*, 11 novembre 1826).

12^e livraison (novembre 1827)

Pl. 21 Prince de Nassau

30,2 x 22,7 cm (feuille).

Exemplaire : KBR, Estampes, sans numéro (farde Jobard, divers).

*La douzième livraison des Costumes Belges vient de paraître à la lithographie royale de Jobard; les cinq planches qu'elle contient font honneur au crayon du dessinateur; ces planches représentent Charles V en pied, un Lancier, un Mousquetaire, un Arquebusier, du prince Maurice de Nassau, enfin une jeune Bruxelloise enveloppée de sa faille [fig. 10]. Le texte qui accompagne ces lithographies renferme des détails curieux et des notions historiques dont un style élégant double l'intérêt. La collection des Costumes Belges qui n'est encore qu'au milieu de sa carrière a déjà obtenu un grand succès (*Le Manneken*, n° 36, jeudi 8 novembre 1827).*

19^e livraison (juin 1829)

*En vente à la lithographie royale rue de la Chancellerie, n° 219 [...] Costumes belges, 19 livraisons, chaque livraison, 2 fl. (*Le Courrier des Pays-Bas*, 20 juin 1829).*

1826

DUPIN, Charles, *Voyage dans la Grande-Bretagne*, 3^e édition publiée par L.A. Paulmier et Jobard, Bruxelles, à la lithographie royale, 1826. [AL 35528]

= probablement *Force militaire de la Grande Bretagne*, par le baron Ch. Dupin, membre de l'Institut de France, etc. 3^e édition publiée par L. A. Paulmier et Jobard, Bruxelles, Jobard, 1826. In-8° avec un atlas in-folio de 5 planches. 10 fr. 60 (GODFROID, p. 410)

Selon Jobard, quatrième publication régulière due à la lithographie belge (Rapport, II, p. 277).

Dessinateur lithographe : Collon (gravures sur pierre)

Livraisons : 6 livraisons de 6 à 8 planches (le catalogue de vente après décès annonce 6 vol. in-8° avec atlas. Cet ouvrage a été présenté par Jobard à l'Exposition de Bruxelles en 1835.

Catalogue de vente après décès (livres) : n° 371 (21 exemplaires dont 6 reliés, plus volumes incomplets).

Les planches du Voyage de Dupin sont là pour prouver qu'on peut se passer de la gravure sur cuivre en Belgique (Rapport, II, p. 286)

*Voyage dans la Grande-Bretagne
par le Baron C. Dupin, nouvelle édition.*

Cet ouvrage dont il serait superflu de faire l'éloge sera exécuté sous la direction de Mrs. Paulmier et Jobard, l'impression du texte sera due aux soins de J.-P. Demat, typographe distingué et digne de confiance.

Cette édition entièrement sur papier vélin-satiné et semblable en tout à celle de Paris en différera seulement par l'infériorité du prix : elle formera six livraisons.

A dater de janvier 1826 paraîtra tous les mois une livraison composée d'un volume de texte grand in-8° et d'un cahier de 6 à 8 planches grand in-folio lithographiée par des procédés particuliers qui rivalisent avec la gravure sur cuivre la plus soignée.

Prix de la livraison 5 fl. des Pays-Bas (Courrier des Pays-Bas, 1er décembre 1825)

Annonces

Voyages de Dupin dans la grande Bretagne

nouvelle édition, publiée par MM. Paulmier et Jobard.

6 vol. in-8°, et 6 cahiers de planches in-folio, pap. vélin, 5. fl. par liv.

Les 150 premiers SOUSCRIPTEURS recevront l'atlas sur papier in-plano, DE LA HULPE.

Nous recevons une planche d'échantillon lithographié, nous nous croyons obligés en conscience de dire que nous n'avons rien vu encore qui égale cette exécution; c'est la rigueur, la netteté et la finesse de la plus belle gravure au trait.

Si cet ouvrage continue avec la même perfection (ce que les éditeurs nous garantissent), nous sommes forcés de faire nos adieux à la gravure sur cuivre.

Nous rendrons un compte impartial de chaque volume de ce livre si utile à tous les ingénieurs, architectes, constructeurs, artilleurs et marins.

On souscrit à la lithographie royale de Jobard.

On peut voir la planche modèle chez les principaux libraires du pays (Courrier des Pays-Bas, 22 janvier 1826).

Le sieur L. A. PAUDNIER [sic pour Paulmier] a l'honneur d'informer le public qu'il a cédé au sieur JOBARD l'entière propriété de l'édition des Voyages dans la Grande Bretagne, par Ch. Dupin, composée de trois parties, savoir :

Force militaire, force navale et force commerciale; en conséquence toutes les demandes et réclamations concernant cette publication doivent être adressées audit sieur JOBARD qui s'est engagé à la terminer (Le Courrier des Pays-Bas, 14 janvier 1827).

L'ouvrage aussi utile dans son but que magnifique dans son exécution, intitulé : Voyages dans la Grande-Bretagne, par M. le baron Charles Dupin (édition de Bruxelles), est devenu l'entière propriété de M. Jobard, à la lithographie royale, Plaine de Ste. Gudule. Nous donnerons l'indication des divers objets qui y sont traités; le louer serait inutile, l'analyser serait impossible (Le Courrier des Pays-Bas, 16 février 1827).

Œuvre de Canova, recueil de gravures au trait, d'après ses statues et ses bas-reliefs exécutés par M. Réveil [...] précédé d'un essai sur sa vie et ses ouvrages par M. Delatouche (1826-1827)

Un volume in-8°.

Contrefaçon. Plagiat des planches en taille-douce de Réveil (employé du libraire Audot à Paris).

Livraisons : 20 livraisons de cinq planches.

Catalogue de vente après décès (livres) : n° 361 (23 exemplaires complet, plus lot de feuilles).

M. Jobard vient de publier la 2^e livraison de l'Œuvre de Canova. Elle contient les gravures suivantes : 1° Buste de Beatrix. (C'est ainsi que s'appelait une Florentine d'illustre naissance, dont le Dante fut vivement épris, ce qui a inspiré à l'artiste l'idée de

donner ce nom à une des créations de son génie, dans laquelle il a réuni les divers élémens de la beauté toscane ou romaine). 2° Monument consacré à Volpato, l'un des plus habiles graveurs que l'Italie ait vu fleurir dans ces derniers temps; 3° Vase cinéraire pour la comtesse Diedé, née Callemberg; 4° Hécube, accompagnée des Troyennes, faisant une offrande à Minerve. En annonçant la première livraison de cet ouvrage, nous avons payé un juste tribut d'éloges à la pureté du dessin, à l'élégante correction du trait : pour éviter d'ennuyeuses répétitions, nous nous contenterons aujourd'hui de dire que celle-ci est au moins égale à la précédente. Nous étions toutefois disposé à chercher querelle à l'éditeur, sur ce que son prospectus annonçait cinq planches par cahier, tandis que celui qui vient de paraître n'en contient que quatre; mais nous avons remarqué que la dernière était double, et nous avons reconnu que M. Jobard était fidèle à ses engagements : ce que nous nous empressons de proclamer pour le bon exemple, et dans l'espoir de récrépir [sic] un peu la réputation des prospectus, cruellement ébréchée depuis un certain temps (Le Courrier des Pays-Bas, 19 mars 1826).

En 1843, quand il liquide ses stocks, Jobard publie une dernière annonce concernant cet ouvrage :

Canova

Prix : 35 francs

Tout le monde connaît la magnifique collection des œuvres du grand statuaire italien, gravée par le célèbre Réveil. Cet ouvrage, qui se paie 75 francs à Paris, ne se trouve en Belgique qu'au bureau de cette feuille (Le Courrier belge, 31 juillet 1843)

CHAMBURE (colonel), *Napoléon et ses contemporains* (1826).

Nous recommandons aux amateurs de belles lithographies une contrefaçon publiée par M. Jobard de l'ouvrage de M. le colonel Chambure, intitulé : Napoléon et ses contemporains. Ils verront l'effet de la gravure au burin atteint à un degré de perfection qui les étonnera; nous donnerons sur ce travail de plus grands détails (Le Courrier des Pays-Bas, 21 décembre 1826).

LOISELEUR-DESLONGCHAMPS, *Herbier général de l'amateur* (1826).

Herbier général de l'amateur.

Par M. Loiseleur-Deslongchamps.

La première livraison de ce bel ouvrage vient de paraître. On souscrit à la lithographie royale de Jobard. Prix : 4 fl. 25 c. des Pays-Bas par chaque livraison de six planches parfaitement coloriées.

Il paraîtra régulièrement une livraison tous les 15 jours.

(Le Courrier des Pays-Bas, 28 décembre 1826).

Il s'agit d'une contrefaçon. L'ouvrage original est : MORDANT DE LAUNAY, J. C. M. & LOISELEUR-DESLONGCHAMPS (J. L. A.), *Herbier général de l'amateur, contenant la description, l'histoire, les propriétés et la culture des végétaux utiles et agréables, dédié au roi par feu Mordant Delaunay, continué par M. Loiseleur - Deslongchamps*. Il a été publié à Paris par Audot, de 1816 à 1827, et comporte 8 vol. in-8. Les 574 planches de l'édition originale sont en tailles-douces coloriées⁴⁶.

Le botaniste Jean-Louis Augustin Loiseleur-Deslongchamps (Dreux, 24 mars 1775 - Paris, mai 1849) est docteur en médecine, diplômé à Paris en 1805. Il entre à l'Académie de médecine dès sa réorganisation en 1821. Il étudie particulièrement la flore de France et les applications thérapeutiques des plantes indigènes.

⁴⁶ Un exemplaire (partiel) est conservé au Musée Aboca (musée de plantes médicinales, Sansepolcro, Toscane), dont le catalogue est en ligne : www.abocamuseum.it/pdf/inventario_libri_040923.pdf.

MARCHAL, Joseph, *L'origine et les accroissements de la ville de Bruxelles*, Jobard, 1826, in-12°.

Contient une carte de la forêt de Soignes. Brochure dont le parallèle avec l'état de la ville de Bruxelles en 1826 fait ressortir les changements de la ville depuis soixante ans (cfr MARCHAL, Edmond, *Notice sur le chevalier François Joseph Marchal, membre de l'Académie*, Bruxelles, F. Hayez, 1889, p. 447 (Extrait de l'*Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, 55e année, 1889).

1826-1827

MOREAU, Charles, *Fragmens et ornemens d'architecture* (1826-1827)

Dessinateur : Charles Moreau

Dessinateur lithographe : JBAM Jobard

Imprimeur lithographe : JBAM Jobard

Format : Grand in-folio

Livraisons : 6 livraisons de 5 planches annoncées. Il est complet en septembre 1827

Ouvrage réalisé en diagraphie.

Catalogue de vente après décès (livres) : n° 357 (21 exemplaires complets, plus planches).

Il doit s'agir d'une contrefaçon. L'ouvrage original est : MOREAU, Jean Charles Alexandre, *Fragmens et ornemens d'architecture dessinés à Rome*, publié à Paris en 1800.

Jean-Charles-Alexandre Moreau a obtenu le grand prix d'architecture proposé par l'Académie en 1785, avec des dessins de "monument sépulcral pour les souvenirs d'un grand empire". Il fut ensuite pensionnaire du roi à Rome, et devint l'élève de David à son retour en France. Il obtint le second prix de peinture en 1792, et refit la décoration extérieure du Théâtre Français en 1800.

Fragmens et ornemens d'architecture, dessinés d'après l'antique à Rome, par Charles Moreau. - A Bruxelles, chez Jobard, lithographe du roi, 3^{me} livraison.

Cet ouvrage format grand in-folio, mérite d'être placé parmi les meilleures productions de la lithographie. Tout l'effet de la plus belle gravure est rendu avec une perfection que rien ne peut surpasser. Le choix des morceaux, tous d'un goût pur et exquis ajoute au mérite de la collection (Le Courier des Pays-Bas, 12 janvier 1827).

S. Exc. le ministre de l'intérieur a souscrit pour dix exemplaire des Ornemens d'Architecture, publiés à la lithographie royale de M. Jobard aîné, Place Ste. Gudule, ouvrage indispensable à toutes les académies de dessin et propre à guider et à rectifier le goût de tous les amis des arts (Le Courier des Pays-Bas, 1^{er} mars 1827).

Nous nous empressons d'annoncer que la quatrième livraison des Fragments et ornemens d'architecture, dessinés à Rome, d'après l'antique, par M. Moreau, et lithographiés par M. Jobard, aîné, à Bruxelles, vient de paraître. L'ouvrage sera composé de six livraisons, de cinq planches in-folio, chacune. Ces fragmens étant spécialement destinés à l'instruction, on y a joint les côtes [sic] et mesures, ainsi que les noms des monumens auxquels ils ont appartenu. Élégance, pureté, magnificence, telles sont les qualités qui distingues essentiellement l'architecture des anciens. C'est dans les débris qui nous en restent, que les artistes trouveront toujours les modèles les plus parfaits (Le Courier des Pays-Bas, 25 avril 1827).

FRAGMENS ET ORNEMENS D'ARCHITECTURE

*dessinés à Rome d'après l'antique,
par Ch. Moreau. (1)*

Pour donner une idée juste du mérite et de l'importance de ces dessins, il suffit de reproduire textuellement l'avertissement qui tient lieu d'introduction à ce bel ouvrage.

"Une grande révolution s'est faite dans les idées, au commencement de ce siècle; elle devait en amener une dans les arts; aussi quelques hommes de génie se sont-ils empressés de nous défaire de ce mauvais goût qui infectait l'école du temps, pour la faire rentrer dans la voie gracieuse et noble qu'ont suivie les Grecs et les Romains.

Cette heureuse révolution exerce aujourd'hui son influence sur toutes les branches de l'industrie qui ont pour base les arts du dessin.

Ainsi, après avoir reproduit dans nos tableaux les belles formes de l'antique, nous les avons encore offertes dans ce petit nombre d'édifices publics élevés sous nos yeux depuis quelques années; la décoration intérieure de nos habitations, nos meubles, ont participé de ce bon goût dont nous trouvons chaque jour de nouveaux modèles dans les fragmens tirés d'Herculanum et de Pompéïa. Le costume même des femme s'est senti de la nouvelle direction donnée au goût général par celui des artistes. Tel a été dans tous les temps l'influence des arts sur le goût des peuples; avec leur prospérité, il s'est épuré; avec leur décadence, il s'est corrompu. Si donc la conservation du bon goût se trouve liée à la prospérité nationale, par son rapport avec tous les objets manufacturés qui exigent le concours des arts du dessin, il ne saurait être indifférent de ressusciter la tradition de ce goût pur qu'apportaient les anciens non-seulement dans les productions des beaux-arts, mais encore dans celles des arts utiles. Par ce moyen, nous sommes assurés de nous affranchir de l'industrie des autres nations, en fixant chez nous la création de tous les objets de luxe consommés dans le royaume.

Qu'il nous soit permis de rappeler à ce sujet quelle impulsion donna, il y a quelques années, à l'industrie anglaise le recueil d'antiquités publié par Hamilton. Dès ce moment, toutes les formes, tous les ornemens dans les arts de luxe subirent une entière métamorphose; et cette révolution fut tellement profitable aux Anglais, qu'elle frappa tout à coup d'inertie plusieurs branches importantes de l'industrie française; mais un tel succès ne pouvait être que passager: les manufacturiers, étonnés de la langueur de leur commerce, appelèrent le crayon des artistes à leur secours, et bientôt la France eut ressaisi le sceptre du bon goût dont elle gouverne encore une partie de l'Europe.

Dans le dessein de naturaliser chez nous des types invariables du bon goût des anciens, nous avons cru devoir offrir au public un recueil de fragmens et ornemens d'architecture dessinés soigneusement dans les temples et les palais de Rome, et choisis parmi les morceaux qui ont paru offrir le plus d'élégance, de pureté et de magnificence. Ces trois qualités distinguent essentiellement l'architecture des anciens; elles s'y trouvent souvent unies au plus haut degré, et de cette heureuse alliance est née l'admiration que nous lui payons encore après vingt siècles, même au milieu de ses ruines."

(1) Cet ouvrage entièrement terminé se trouve chez Jobard frères, plaine Ste.Gudule, à Bruxelles (Le Manneken, 20 septembre 1827, p. 3-4).

Cours de dessin linéaire d'après Pestallozi, 1826

2 albums oblongs.

Catalogue de vente après décès (livres) : n° 358 (241 exemplaires complets; 12 incomplets).

Dessin linéaire

Il est maintenant prouvé que l'enseignement du dessin linéaire ou usuel est une cause première du développement général de l'industrie, aussi tous les gouvernements éclairés s'empressent à l'envi d'en établir des cours gratuits.

Nous donnons avis aux amateurs que l'on peut se procurer l'excellent cours de Pestalozzi⁴⁷, complet, au prix de 4 fl. des Pays-Bas, à la lithographie royale de Jobard, et chez les principaux libraires du royaume (Le Courrier des Pays-Bas, 19, 22, 26, 29 septembre, 1er, 4 octobre 1826).

Dessin linéaire

D'après Pestalozzi

La simplicité et la clarté des principes contenus dans cet ouvrage lui ont mérité la préférence dans tous les établissements où l'on enseigne le dessin usuel, ainsi que dans tous les pensionnats, mais son emploi ne tardera pas à devenir général, quand on saura qu'au bout de quelques mois les pères et mères peuvent faire plus de progrès à leur enfans que n'en feraient plusieurs années par la méthode ordinaire. - 2 florins.

Le prix de tout l'ouvrage orné de planches est de 8 francs, à la lithographie royale, Place de Ste. Gudule, à Bruxelles (Le Courrier des Pays-Bas, 12 janvier 1827).

L'art d'apprendre à dessiner sans maître.

Tel est le titre que devrait porter le Cours de dessin linéaire de Pestalozzi, ce Suisse qui paraît avoir dérobé le secret de cet art aux artistes qui font une science longue, difficile et rebutante de la plus simple des connaissances humaines, rendre en petit sur le papier un objet qui vous frappe les yeux par une silhouette ou tracé des lignes extérieures, en conservant les proportions de ces lignes entr'elles; de sorte que, si une maison de 50 pieds de haut, et cent pieds de base, le dessin ait par exemple, 50 lignes de haut et 100 lignes de base, et que les portes, les fenêtres, etc., conservent les mêmes rapports. Voilà toute la malice du dessin, et pour y parvenir, Pestalozzi fait partir son élève d'une ligne dont il lui fait chercher le milieu juste, à l'œil et sans compas; cela fait, il le conduit de proche en proche, et par déductions, jusqu'aux figures les plus compliquées que l'élève se trouve étonné de tracer sans la moindre peine, avec une rigueur mathématique, après deux ou trois mois d'exercice au plus. Il fallait autrefois dix ans d'études pour arriver à peu près là.

On ne saurait croire le bien immense que la publication de ce traité a fait partout où il a pénétré. Un grand nombre d'éditions se sont rapidement succédées dans le commerce. Mais le prix en était très-élevé (15 à 20 fr.), parce que ce traité contient quarante-huit planches de figures; et qu'il fallait faire au libraire entremetteur une remise de moitié de ce prix.

Pour éviter cet inconvénient grave, l'éditeur a voulu traiter directement avec les pères de famille et les élèves, il leur livre à huit francs ce qu'ils devraient payer quinze, à la seule condition de s'adresser directement à lui, comme pour le traité de perspective de Farcy, qu'il a refusé de livrer aux libraires qui se sont présentés comme étant chargés d'acheter pour d'autres; il tient à faire profiter du bon marché les élèves, et non les entremetteurs (Voir aux annonces). (Le Courrier belge, 5 décembre 1837).

L'art d'apprendre à dessiner sans maître / ou / Cours de dessin linéaire / d'après / Pestalozzi / Un volume in-4°, orné de 48 planches 8 francs, sans remise, pris au bureau du journal (Le Courrier belge, 16 décembre 1837 et 2 janvier 1838).

⁴⁷ Pestalozzi, Johann Heinrich (Henri) (Zurich, 1746 - ? [CH], 1842). Pédagogue suisse, il a posé les bases de l'éducation moderne. Influencé par Jean-Jacques Rousseau, il ouvre des écoles pour enfants pauvres afin d'y tester ses principes : l'éducation de l'enfant par la pratique, l'observation et l'emploi des sens. Dans les dernières années de sa vie, il s'occupe de l'adaptation de sa méthode à l'étude latine. Il défend la liberté politique et l'égalité des hommes. Une longue notice biographique, parue suite au décès de Pestalozzi, est extraite du journal français *Le Globe*, et publiée dans *Le Courrier des Pays-Bas*, les 25 et 27 mars 1827. Voir aussi <http://www.coe.unco.edu/DonnaFerguson/ETHistory/PESTALOZZI.HTM>.

En vente / Au bureau de ce journal / Cours de dessin linéaire, par Pestalozzi, 2 vol.8 [fr.] (Le Courrier belge, 3 novembre 1843).

1827

Colin DE PLANCY, Le guide des voyageurs dans Bruxelles ou dictionnaire topographique des rues, places, églises, palais, couvens, etc. de cette résidence, dans son état actuel, comparé à son état ancien, contenant généralement tout ce qu'il est utile de savoir et toutes les indications qu'on peut souhaiter dans cette ville; avec des notices sur les environs et une petite histoire de Bruxelles, Par Colin de Plancy [Jacques-Albin-Simon], auteur du Dictionnaire de Paris; orné de planches, revu et augmenté par Marchal, Bruxelles, à la lithographie royale de Jobard, Plaine de Sainte-Gudule, MDCCCXXVII

Remarques : reprend des vues bruxelloises du *Voyage pittoresque*.

Exemplaires : UCL, cote A86792; KBR, cote VB 10.476 A (Magasin - Cartes et plans)

Lithographie royale

Dictionnaire des Rues et Monumens de Bruxelles, par MM. Colin de Plancy, auteur de Dictionnaire de Paris, et Marchal, homme de lettres.

Un fort vol. in-12, contenant un nouveau plan de la ville avec les changemens, et orné de 14 vues et dessins. Prix : 3 florins pour ceux qui souscriront avant la publication de l'ouvrage et 4 florins pour les non-souscripteurs.

(Le Courrier des Pays-Bas, 15 août 1826).

Dès avant la parution, un extrait en est publié :

Notice sur l'origine et les accroissemens de la Ville de Bruxelles, par Marchal, tirée du Dictionnaire des rues de Bruxelles, par Collin de Plancy, sous presse à la lithographie royale de Jobard. 1 petit vol. in-12; avec une Carte itinéraire de la Forêt de Soignes, lithographiée.

Cette notice est rédigée de manière à faire désirer un ouvrage plus complet sur la même matière; on la lit, telle qu'elle est, avec un intérêt de curiosité satisfaite à beaucoup d'égards. En remontant à des siècles dont il n'existe de monumens que dans le sol, la mer a couvert autrefois le terrain que Bruxelles occupe. La géologie peut assigner trois âges distincts à ce sol, sans compter un nombre indéfini d'autres âges, qu'on ne peut conjecturer que confusément. Le premier âge distinct fut celui où le pays entier était sous les eaux; pendant cette période la côte arénacée (1) n'existant pas encore; le second âge fut celui où la côte s'est formée; enfin l'âge le plus récent fut celui où la mer du nord s'est retirée; des siècles nombreux se sont encore écoulés jusqu'à ce que sur cet emplacement, qui vit autrefois des baleines et des cachalots, il y ait eu enfin des hommes, et les hommes ont aussi long-tems foulé ce sol, avant que Bruxelles prît naissance. Tout porte à croire que les villages d'Uccle, d'Anderlecht et de Molenbeek existaient comme villages quand Bruxelles était tout au plus un hameau. Les localités ont apparemment aussi leurs destinées comme les familles, et ce ne sont pas toujours celles qui peuvent se vanter de l'ancienneté la plus reculée, qui ont en réalité le droit d'être plus fières.

(1) Bruxelles est bâtie sur un sol de sable qui s'est évidemment amoncelé par les transports; car lorsqu'on creuse des puits dans la partie haute de la ville, on retire à environ 50 mètres de profondeur une terre compacte à base argileuse.

Le Courrier des Pays-Bas, 4 novembre 1826.

Gravure entre les pages 90 et 91 Vue de l'entrepôt à Bruxelles.

Entre les pages 102 et 103 : carte itinéraire de la forêt de Soignes. Hubert del. Lith. de Jobard.

Entre les p. 112 et 113 : L'église des Sts Michel et Gudule (pl. 151 du *Voyage pittoresque*).

Entre les p. 118 et 119 : Porte guillaume à Bruxelles (pl. 52 du *Voyage pittoresque*).

Entre les p. 120 et 121 : La porte de Hal à Bruxelles (pl. 1 du *Voyage pittoresque*).

Entre les p. 126 et 127 : Hôtel de ville de Bruxelles (pl. 138 du *Voyage pittoresque*).

Entre les p. 128 et 129 : Hôtel des Monnaies à Bruxelles (pl. 146 du *Voyage pittoresque*).

Entre les p. 178 et 179 : Palais de Justice de Bruxelles (pl. 129 du *Voyage pittoresque*).

Entre les p. 180 et 181 : Vue du Parc et des États généraux à Bruxelles (pl. 38 du *Voyage pittoresque*).

Entre les p. 212 et 213 : canal, bateau, diligence, cavaliers devant Palais Laeken. / Tervueren (pl. 26 du *Voyage pittoresque*).

Entre les p. 232 et 233 : Théâtre royal de Bruxelles (pl. 113 du *Voyage pittoresque*).

Ch. Pavet de Tourteille, *Hygiène des collèges et des maisons d'éducation des deux sexes*, 1827

Contrefaçon.

Gravure sur pierre ?

Annonces littéraires

Sous presse, pour paraître sous peu de jours, à la lithographie royale et librairie de Jobard, place Ste. Gudule.

Hygiène des collèges et des maisons d'éducation des deux sexes, par Ch. Pavet de Tourteille, docteur et professeur agrégé à la faculté de médecine de Paris, etc.: nouvelle édition, avec des notes additionnelles et des remarques par le docteur C.J.B. Comet, rédacteur de l'Hygiè[ne]. L'ouvrage orné de trois planches lithographiées se vendra trois francs.

Il n'a paru jusqu'à ce jour aucun trait spécial sur la matière de ce livre qui est à la fois du ressort de l'hygiène publique et de l'hygiène privée. Au moyen des additions que M. le docteur Comet y a faites l'ouvrage est très complet. Il obtiendra sans doute un succès de vogue car il est utile aux médecins comme aux gens du monde, et il est indispensable aux pères et mères de famille, aux chefs d'institution et aux directrices des maison d'éducation de demoiselles (Le Courrier des Pays-Bas, 17 janvier 1827).

En vente à la lithographie et librairie de Jobard,

Plaine de Ste. Gudule, n° 219.

Hygiène des collèges et des maisons d'éducation des deux sexes, par Pavet de Courteille, avec des notes additionnelles et critiques, par le docteur Comet; nouvelle édition ornée de trois planches, prix : 3 fr. (Le Courrier des Pays-Bas, 9 février 1827).

Vitry, *Le propriétaire architecte*, 1827

Le propriétaire architecte

Personne ne contestera le bien qu'a produit dans cette ville la manie de bâtir qui semble avoir pris faveur sur toute autre spéculation. Ce mode d'embellissement ne s'arrêtera pas de sitôt, et le public verra avec plaisir la production nouvelle intitulée : le Propriétaire architecte. Cet ouvrage lui indiquera les meilleurs modèles en tout genre de

construction ainsi que les moyens d'être en quelque sorte son propre architecte. M. Vitry fait paraître cet ouvrage en 4 livraisons dont la première est en vente au prix de 8 fr.

A la lithographie royale de Jobard Place St[e]. Gudule (Le Courier des Pays-Bas, 17 janvier 1827).

Civiale (Dr), *De la Lithotritie, ou broiement de la pierre dans la vessie* (1827)

Contrefaçon.

Gravure sur pierre.

Catalogue de vente après décès (livres) : n° 73 (7 exemplaires datés Paris, 1827)

Sous presse

Pour paraître à la lithographie royale et librairie de JOBARD, place de Ste. -Gudule.

De la Lithotritie, ou broiement de la pierre dans la vessie, par le docteur Civiale, ouvrage dédié et présenté au roi, avec un atlas in 4°, qui renferme les dessins de tous les instrumens dans leur grandeur naturelle, et une très grande planche représentant un malade subissant l'opération. L'exécution de toutes les planches, gravées sur pierre, sera des plus parfaites. Prix 5 francs [...] (Le Courier des Pays-Bas, 23 janvier 1827).

Ayant fait la réimpression du bel ouvrage du docteur Civiale, sur la Lithotritie ou broiement de la pierre dans la vessie, le soussigné a l'honneur de prévenir MM. les médecins, chirurgiens et libraires du royaume, que son édition sur plus beau papier et généralement plus soignée que celle de Paris, sera donnée à un prix inférieur à celui de l'édition française quel qu'il soit.

Il en sera de même pour l'Hygiène des collèges, qui vient de paraître et généralement pour tous les ouvrages étrangers, que réimprimera le soussigné. Jobard. (Le Courier des Pays-Bas, 9 février 1827).

Brisson, *Théorie des Ombres et de la perspective* (1827)

Contrefaçon.

In-8°.

Catalogue de vente après décès (livres) : n° 345 (13 exemplaires).

Sous presse

Théorie des Ombres et de la perspective par Brisson, ingénieur des ponts et chaussées extrait des leçons de Monge faisant suite à la Géométrie descriptive du même auteur.

Prix 5 fr. et 3 fr. pour les souscripteurs à la géométrie descriptive.

A la lithographie et librairie de Jobard (Le Courier des Pays-Bas, 14 février 1827).

En vente à la lithographie de Jobard.

Théorie des Ombres et de la perspective extrait des leçons de Monge, par Brisson, 4 francs.

Cette partie servant de supplément à la Géométrie descriptive de Monge n'a jamais été vendue séparément malgré les nombreuses demandes qui en ont été faites par les artistes qui étaient forcés de payer 15 francs la totalité de l'ouvrage, on a cru leur être agréable ainsi qu'à ceux qui possèdent déjà la géométrie sans le supplément en vendant à part cette intéressante partie dépouillée de toute théorie mathématique abstraite (Le Courier des Pays-Bas, 1^{er} mars 1827).

En vente à la lithographie royale rue de la Chancellerie, n° 219. Géométrie de Mo[n]ge, 4 florins (Le Courier des Pays-Bas, 20 juin 1829).

Jacquemin, *Traité d'hippiatrique*, 1827

Contrefaçon ou simple diffusion ?

2 vol. in-32.

Catalogue de vente après décès (livres) : n° 347 (6 exemplaires).

Ch^s. Durant, *Journée de Waterloo, ornée de 24 vues dessinées par Pingret* (1827)

Probablement publié fin 1827 après le voyage de Pingret et avant le départ d'Ambroise-Joseph Jobard.

= Souvenirs de Waterloo

= Description de la bataille de Waterloo

[fig. 11]

Ouvrage orné de 24 vues. Format de l'album : 27,5 x 21 cm.

Dessinateur : Édouard Pingret

Dessinateur lithographe : Jacques Sturm.

Éditeur : Lithographie royale de Jobard ou Jobard Frères selon les sources (*Waterloo*, 1815)

Bibliographie : *Waterloo, 1815 : Estampes, dessins, documents*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1965, p. 35 (cat. 86, p. 40-41).

Exemplaire : KBR, Estampes.

M. Pingret⁴⁸ artiste très distingué vient de parcourir la Belgique⁴⁹, il s'est surtout arrêté aux plaines de Waterloo, où il a fait une riche moisson de Vues pittoresques qu'il s'occupe de publier en lithographie. L'auteur des Tablettes romaines doit allier son talent à celui du peintre, pour nous donner sur ces lieux mémorables, une suite de tableaux dignes de leur importance historique (Le Manneken, n° 20, mardi 2 octobre 1827).

Vue du Village de Plancenois

Au centre, l'église de Plancenois, à gauche la tour de l'église de Maransart. C'est à cet endroit qu'a combattu le général Pelet contre les Prussiens (Pelet sera en relations avec Jobard quand il dirigera le dépôt de la guerre).

Dimensions : Dessin : 15,6 x 20,7 cm.

Éditeur : Lithographie de Jobard Frères.

Bibliographie : *Waterloo*, 1815, cat. 86, p. 40-41 (ce catalogue dit cette lithographie extraite de *Souvenirs de Waterloo*)

Exemplaires : KBR, Estampes; Bruxelles, Musée Royal de l'Armée.

L'arbre Picton (entre 1824 et 1827)

⁴⁸ Pingret, Édouard (1788-1875). Peintre et lithographe. Sa lithographie *Hippomène et Atalante* est imprimée en 1817 par Engelmann (BÉRALDI, Henri, *Les Graveurs du XIX^e siècle. Guide de l'amateur d'estampes modernes*, Paris, t. 11, 1891, p. 7-8. *La Renaissance*, t. 8, 1846-1847, p. 165 lui consacre un article : avant d'être peintre, il était lithographe et a publié deux éditions de son *Voyage en Suisse* vers 1825.

⁴⁹ Il a aussi parcouru les Pays-Bas septentrionaux : *Sa Majesté la reine des Pays-Bas, qui ne laisse jamais échapper l'occasion d'encourager et de récompenser les talents, vient de faire cadeau d'une superbe bague en diamants accompagnée d'une lettre flatteuse à monsieur Édouard Pingret. Cet artiste distingué avait offert à sa Majesté un dessin du pavillon de Scheveninge, faisant partie du voyage pittoresque qu'il vient d'exécuter en Hollande, puisse cet encouragement royal engager cet artiste à transplanter son beau talent dans un pays qui sait aussi bien l'apprécier. (Le Manneken, 21, jeudi 4 octobre 1827).*

Au premier plan à gauche, l'arbre de Picton (arbre contre lequel le corps du lieutenant-général Picton fut déposé alors qu'il était mourant) autour duquel se trouvent sept personnes. Au second plan à droite l'arbre de Wellington; A l'arrière-plan, la butte de Waterloo, le bâtiment aux Hanovriens et le monument Gordon.

Dimensions : 15,6 x 19,8 cm

Dessinateur lithographe : Pingret

Imprimeurs-lithographes et Éditeurs : Lithographie de Jobard frères.

Bibliographie : *Waterloo, 1815*, cat. 89, p. 42 (ce catalogue dit cette lithographie extraite de *Souvenirs de Waterloo*); MULLER, Frederik, *Nederlandse Historieplaten*, Amsterdam, 1970, p. 103.

Exemplaires : Bruxelles, Musée Royal de l'Armée; Exeter City Library [Devon, GB]

Le Manneken, Journal littéraire, industriel, politique, etc., avec planches lithographiées

La vignette d'en-tête est un Manneken-Pis sans habit, peu lisible (sans doute un mauvais polytypage métallique (gravure en épargne sur métal obtenue par polytypage d'une pierre lithographique vernie et travaillée au burin ou à la pointe). A partir du n° 4, c'est un Manneken-Pis habillé en Napoléon, avec la main gauche dans l'habit et la main droite sur la hanche. Le sous-titre change également : on y a ajouté : Rédigé par une Société de Littérateurs Belges et Français.

Manneken-pis est le symbole du bon patriote, comme le sera plus tard Uylenspiegel.

Ce périodique, imprimé par Tencé Frères, est édité par Jobard. Il paraît les mardis, jeudis et dimanches. Certains numéros sont augmentés d'une lithographie (entre les pages 2 et 3), imprimées par Jobard (à moins que certaines n'arrivent de France ?) et expliquées par un texte.

Illustrations : voir CD-Rom.

n° 1 La girafe et le lion [s.d., dimanche 19 août 1827 ?]

Signée en bas, à droite : *Journal du Manneken*.

En bas, au milieu : *Rien n'est changé, mes bons amis, ce n'est qu'une bête de plus.*

APOLOGUE CHINOIS.

La girafe et le lion.

(Voyez la Lithographie jointe à ce numéro.)

En ce temps là, un Lion, empereur des animaux, avait porté au plus haut degré leur gloire et leur puissance. Tous les tigres royaux, ses cousins, fuyaient devant sa face comme de timides agneaux, et les fourrures de plusieurs d'entre eux tapissaient les parois de sa demeure impériale. Il traitait les ours et les éléphants aussi cavalièrement que du menu gibier; et plus d'une fois son lointain rugissement fit bondir d'effroi le léviathan lui même dormant en souverain à la surface des mers.

Enfin, le Lion, trahi moins par la fortune que par les dépositaires de sa noble mais imprudente confiance, abdiqua l'Empire, et les frivoles animaux, devenus constans à force d'inconstance, rappelèrent dans leurs murs de Léopolis une Girafe, très-haute, très-noble, et très-crédule bête, d'un naturel éminemment craintif et obstiné; elle fit son entrée solennelle, comme un second cheval de Troye, dans sa soi-disant capitale.

Soudain les habitans de Léopolis se prosternèrent si bas devant la girafe, qu'on eût dit autant de reptiles. Les notables du lieu, les respectables pourceaux et les révérends singes, espèce gourmande, paresseuse, occupée à s'engraisser aux dépens de la chose publique, et toute l'aristocratie des animaux vampires s'abandonnèrent, sans motifs, à toute l'ivresse de leur enthousiasme.

C'est maintenant, disaient les renards, que nous pouvons compter sur la poule dans notre garde-manger; quel bonheur ! répondirent avec ingénuité les moutons et les ânes; quelle volupté de vivre sous les lois de la Girafe ! plus de guerres ruineuses, plus d'impôts onéreux, plus de levées militaires, plus d'oppression; le siècle d'or recommence. Avez-vous remarqué, se disaient les oies, les dindons et les autruches, avec quelle grandeur d'âme et quelle gracieuse affabilité, sa hauteesse la Girafe a accueilli tous ses sujets: elle nous a dit: Mes bons amis, il n'y a rien de changé, ce n'est qu'une bête de plus. Elle tiendra sa promesse royale; un souverain trompeur serait un phénomène.

En effet, il n'y eût rien de changé aux impôts, si ce n'est qu'on y ajouta une subvention de guerre, quoiqu'on ne fît plus de guerre; rien de changé à la foule des petites extorsions appelées droits-réunis, vu qu'ils se réunissent pour affamer et altérer les animaux, prélevés qu'ils sont sur leur nourriture et leur breuvage; rien de changé à l'enrôlement des troupes, si ce n'est qu'on les tint prêtes non à commander le respect au-dehors, mais bien à imprimer la terreur au-dedans; rien de changé aux divers ministères, si ce n'est qu'on y ajouta un département des grimaces, qui s'efforça de rabaisser tous les animaux sujets de la Girafe au niveau des bêtes ruminantes, broutantes et gloussantes, pour la plus grande gloire du grand être divin et triangulaire; enfin moins l'honneur national et plus l'hypocrisie, il n'y eût rien de changé dans l'état (p. 2-3)

Charge contre Charles X. L'animal représente le souverain, car en 1827, le pacha d'Égypte, Mehemet Ali, a offert un girafe au roi Charles X. Elle a franchi sur une charrette la distance de Toulon à Paris et fait fureur au jardin des Plantes. Elle a même donné le ton à la mode, avec des cols et collerettes étirés et des étoffes tachetées⁵⁰. Le lithographe français Langlumé, connaissance de Jobard, a représenté Charles X sous les traits d'une girafe en 1827. Aurait-il fourni cette illustration ?

D'autres lithographies semblables seront publiées par la suite⁵¹.

n° 3 *La faille* [jeudi 23 août 1827] (la litho manque dans l'exemplaire de l'UCL)

MODES.

La faille.

(Voir la Lithographie jointe au numéro.)

Les modes sont stagnantes à Paris; depuis la Girafe, rien de nouveau; mais l'arrivée des six Osages va sans doute stimuler la génie des tailleurs et des marchandes de nouveautés; nous mettrons à propager leurs inspirations d'autant plus d'empressement qu'il sera très-curieux de voir les parisiennes avec quelque chose de sauvage.

En attendant voici un costume national qui, pour être ancien, n'en est pas moins piquant. La faille semble une transaction entre la dévotion et la coquetterie; c'est un voile complaisant sous lequel fraternisent les grâces et la piété; sa couleur sévère relève les lys et les roses d'un visage, double la vivacité d'un regard et donne au sourire le plus expressif un air de candeur angélique. Rien de plus propre à faire ressortir l'élégance de la taille et la beauté des formes, et, chose remarquable ! ce manteau qui semble entièrement envelopper une jolie dévote, a le privilège de ne rien cacher.

A ces divers avantages on devine aisément que la Faille est originaire d'Espagne; elle ne pouvait naître en effet que dans un pays où l'église et le boudoir se touchent, où l'on fait marcher de front l'amour et son salut, Dieu et les galans. Elle a de grand rapports

⁵⁰ MOREL, Elisabeth, *Prosper Mérimée : l'amour des pierres*, Hachette, 1988, p. 28; ALLIN, Michael, *La girafe de Charles X. Son extraordinaire voyage de Khartoum à Paris*, Paris, J.C. Lattès, 2000.

⁵¹ Les rédacteurs du *Manneken* ont appris avec indignation qu'on leur attribuait une caricature aussi mal pensée que sottement exécutée, et qui représente une Girafe couverte des insignes militaires; ils déclarent que de pareilles saletés n'ont jamais souillé et ne souilleront jamais les presses qui coopèrent à leur journal. (*Le Manneken*, n° 17, 25 septembre 1827).

avec la Mantille dont les dames de Madrid et de Séville se servent si artificieusement. On la retrouve absolument la même qu'en Belgique dans les provinces de la Biscaye; un Bruxellois sur les bords de la Nivelle croirait voir passer une de ses compatriotes. Si la faille était le seul souvenir que ce pays gardât des Espagnols, nous n'aurions garde de nous plaindre; pourquoi faut-il qu'ils y aient laissé d'autres traces ! (p. 3)

n° 4 Deuxième apologue vandale [dimanche 26 août 1827]

En bas, au milieu : *Dat veniam corvis, vexat censura columbas*⁵².

Deuxième apologue vandale (1)

Les Jésuites, les corbeaux et les colombes.

(Voir la Lithographie.)

En ce temps-là il avait plu à la Raison, au Savoir, à l'Esprit, de revêtir la forme de Colombes qui, par la fidélité de leur vol rapide, entretenaient et augmentaient le commerce intellectuel entre les habitants du globe terraqué [sic]. Contrecarrées dans leurs projets d'usurpations, la Fourberie et la Rapine s'étaient réfugiées dans les corps d'une multitude de Corbeaux, comme jadis, des légions de diables habitaient les entrailles d'un troupeau d'animaux immondes.

Les oiseaux de sinistres présages, avaient par leur croassement lugubre, par des prédictions menaçantes, usurpé un grand Empire sur un sexe faible, superstitieux, qui, lui-même entraînait, par ses charmes, la moitié forte du genre humain: telle une frêle barque attire à sa suite un bâtiment de haut bord. Bientôt les symboles ailés de l'amour, les Colombes, trahies par les femmes, furent attirées dans des embuscades, et les Corbeaux les emprisonnèrent dans un clocher: un allemand appelé Gutthemberg leur rendit la liberté. Les voilà remplies d'une ardeur inconnue; elles s'emparent de l'air, leurs ailes étendues et frémissantes, immobiles à force de célérité, glissent mollement dans l'azur du ciel; on entend de toutes parts ces paroles: Salut, gracieux Pigeons ! Salut, messagers de lumières, instruisez les hommes de leurs devoirs et de leurs droits ! "Amen, répond une voix mielleuse, celle d'un bipède vêtu d'un froc, dont la vaste capacité contient à peine un énorme amas de graisse sacerdotale."

Ce personnage n'est autre chose que le mal qui s'est fait chair, et malum caro factum est, en un mot c'est un Jésuite; il se met à faire l'éloge des sciences, il exprime le désir de voir prospérer les études philosophiques. Les Colombes le persuadent que cet animal s'est converti, comme si un Jésuite pouvait se convertir ! Elles descendent sur l'autel sacré qui leur semble un asile inviolable; d'abord le Jésuite les caresse, et les fait caresser par ses acolytes coiffés d'éteignoirs; mais à un signal donné, toutes les Colombes, saisies simultanément, sentent leurs pieds délicats serrés par d'indignes liens.

Hé quoi ! profaner ainsi le saint autel où... – Apprenez, Pigeons, mes amis, qu'à mes yeux l'autel n'est qu'un petit échafaud, où je me plais à immoler le bon sens et la raison, en attendant ceux qui s'en font les colporteur. – Quoi vous êtes bourreau? – Je n'ai pas cet honneur, je ne suis encore que censeur.

Alors s'armant d'une longue paire de ciseaux, il leur rogne les ailes jusqu'au sang: les Colombes de gémir. Taisez-vous, s'écrie le Jésuite d'une voix tonnante, ou je vous accommode à la crapaudine; puis jetant un cour d'œil triomphant sur le côté droit de la chambre, il bénit par trois fois les Corbeaux messagers de ténèbres, et il leur fait cette allocution pastorale: "Oiseaux sans taches, bien aimés du St.-Père, saisissez dans vos becs dévôts toutes ces bourses remplies de l'or prélevé sur les peuples et les Rois, et prenez votre essor vers St.-Pierre de Rome". Soudain, on voit chaque Corbeau emporter sa bourse avec ces diverses étiquettes: annates [sic], donations, réserves; un autre corbeau allonge le cou, et va bientôt saisir la dîme. Quand au sac qui contient l'argent des

⁵² La censure épargne les corbeaux mais tourmente les colombes.

concordats, on ne peut distinguer le corbeau qui le tient, parce qu'il est déjà parti pour Rome, impatient de remplir sa mission. Il vole.

Ainsi s'accomplit la prédiction d'un vieux prophète appelé Horace.

Dat veniam corvis, vexat censura columbas.

(1) Voir le journal du 19 août)

n° 7 Forces productives et commerciales de la France [dimanche 2 septembre 1827]

Le titre est celui d'un ouvrage de Dupin que Jobard rééditera en 1828 (voir infra).

En haut, au milieu : exposition de l'industrie française.

En bas, au milieu : Forces productives et commerciales de la France

*EXPOSITION DE L'INDUSTRIE FRANCAISE,
comédie*

(Voir la lithographie)

le rév. père; le colonel, Montauciel; personnages muets.... d'admiration.

Le père. - Avais-je raison, mon cher fils, de vous dire que c'était superbe? N'êtes-vous pas ravi de ce coup d'œil?

Le colonel. - Si ça ne fait pas l'effet d'une chapelle, je veux que le diable.... Magnifique, mon père ! Beau comme le chœur de Notre Dame !

Montauciel. (à part.) - Voilà la véritable industrie ! celle-ci ne damne pas. Nous avons eu de la peine à purger les fabriques et les manufactures de cette tendance mondaine qui les entraînait à la perte du salut. C'est notre plus bel ouvrage, à nous autres pauvres ouvriers évangéliques, d'avoir donné une direction pieuse aux ouvriers selon le monde. Pourra-t-on nier que nous n'ayons élevé l'industrie français? Nous l'avons mise en relation avec le ciel.

Le colonel. - Je ne vois que des objets d'église.

Montauciel, (à part.) - Ils auraient dû appeler cela Exposition de l'industrie catholique.

Le père. - Autrefois, quand on entra dans ces vastes salles, on était assailli par des pensées d'orgueil: Que la France est riche et puissante ! se disait-on. Chaque case était une occasion de péché. Aujourd'hui on va d'un bout de ces galeries à l'autre sans éprouver le moindre sentiment de vanité; pieuse et sainte France ! c'est la seule exclamation qu'on pousse. On est édifié, voilà tout.

Le colonel. - Je conviens, mon Père, que ce spectacle n'est pas fait pour rendre fier.

Le père. - Vous n'avez pas trop l'air de comprendre les détails de notre Exposition?...

Le colonel. - Un militaire, mon Père...

Le père. - Vous n'avez donc pas lu le livre de piété que je vous ai donné? Ah ! libertin, je vous attends à la prochaine confession !... Voyons, que je vous explique tout cela.

Montauciel. (à part.) - Le colonel est pris.

Le père. - Admirez, mon cher fils, la chaire attachée à ce pilier: invention admirable ! C'est une chaire à répétition, pour les petites églises qui ne peuvent contenir la foule des fidèles; elle répète au dehors la parole évangélique. On l'a construite à la demande d'un missionnaire.

Montauciel. (à part.) - Je m'étonne qu'ils n'aient pas encore pensé à des chaires de poste.

Le père. - Voici la massue de Charles Martel.

Le colonel. - Je ne l'aurais pas reconnue.

Le père. - Je le crois bien; on en a fait un goupillon.

Montauciel. (à part.) - Pour M. de Lamennais, sans doute?

Le père. - Avez-vous jamais vu des encensoirs à gaz portatifs? Comment trouvez-vous celui-ci?

Le colonel. - C'est un très joli joujou d'Église.

Le père. - Près de l'encensoir est suspendu un chapelet à scrupule, qui s'arrête aux distractions. Plus loin on a étalé un service complet à l'usage des âmes dévotes; il est composé de quatre chérubins creux, et de six dominations d'argent concaves....

Montauciel. (à part.) - Propres à recevoir toutes sortes de confiture.

Le père. - Ceci est une sonnerie qui prononce distinctement : Din don, Din don, arrivez donc !

Le colonel. - Elle doit se faire entendre au loin.

Le père. - Voici des burettes à double fond.

Montauciel. (à part.) - Pour renouveler le miracle de Cana.

Le père. - Il faut que je vous montre quelque chose de curieux: regardez; c'est un Ostensoir à rotation.

Montauciel. (à part.) - Meuble très commode pour exécuter de petits miracles de société.

Le père. - Qu'examinez-vous donc avec tant d'attention?

Le colonel. - Une capote de fantassin accrochée dans ce coin.

Le père. - Eh non, mon fils, c'est un Froc-Ternaux, que son bas prix met à la portée de tout le monde.

Montauciel. (à part.) - Il faudrait n'avoir pas cinq sous dans sa poche pour ne pas se faire capucin.

Le père. - Je n'en finirais pas si je voulais énumérer les produits pieux de notre industrie; une autre fois je vous expliquerai le reste. Savez-vous qu'il a fallu beaucoup travailler pour arriver à un résultat aussi satisfaisant pour notre Sainte-Mère l'Église. Ah, mon cher fils, le mal avait poussé de si profondes racines ! soins, fatigues, ruses, menaces même, nous avons déployé tous les moyens de succès; car rien n'est illicite quand il s'agit du salut ! La France nous doit d'être sanctifiée; et, par exemple, pourquoi ne voyez-vous ici que des objets de culte? C'est que les fabricans étaient prévenus qu'on ne recevrait autre chose à l'exposition; excellent procédé pour éveiller le zèle religieux ! D'ailleurs nous avons nos faiseurs dans toutes les villes et dans tous les hameaux; et il est juste que les nôtres aient la préférence. Vous ne l'ignorez pas sans doute, mon fils, ce n'est pas seulement dans les régimens et les escadrons que la congrégation a des affiliés; elle possède en outre des orfèvres, des menuisiers, des tailleurs...

Montauciel. (à part.) - Voire même des modistes et des couturières. (p. 2-3).

n° 9 Nouvelle pompe à piston métallique et élastique, à double effet, inventée par M. Dietz, mécanicien, boulevard de Laeken, à Bruxelles. [jeudi 6 septembre 1827]

(Voir la lithographie.)

A. Piston métallique et élastique. - B. Rotule pour attacher le moteur. - C. 4 soupapes circulaires en fer jouant sur pivot. - D. Boîte à étoupes graissées. - E. Réservoir à air, dont l'élasticité sert à rompre la violence du moteur. - FF. Deux cylindres servant alternativement au passage de l'eau aspirée et foulée par le piston.

Cette pompe, d'une solidité extraordinaire, donne 500 tonneaux d'eau par heure, elle est destinée à élever l'eau de la mer pour la convertir en sel, et doit être placée à Kattwyk, dans l'établissement des sieurs Weyland et Fremery.

Cette pièce, d'une difficulté rare pour la fonte, sort des ateliers de M. Clément, qui mérite déjà tant d'éloges par l'exécution des chapiteaux du palais du Roi, et surtout par celle de ces beaux candélabres qui ornent la rue Royale.

Cette pompe a valu à son auteur un brevet d'invention.

n° 10 Les deux audiences [dimanche 9 septembre 1827]

En bas, au milieu :

de twee Audienties

*Karel geeft, zegt men, gehoor, op zijnen troon gezeten
De onderdaan gekromd voor hem, gebruikt noch mond noch oor
Willem wacht zijn kind'ren af; wil gaarne van hen weten
Waht hun deert; en kan hijt, homt hij hunne wenschen voor*

LES DEUX AUDIENCES

(Voir la lithographie.)

Chacun a sa façon d'accueillir le monde: Titus recevait d'une manière et Tibère d'une autre.

Il existe deux voisins dont les domaines se touchent; quand au caractère mille lieues les séparent.

Celui-ci est affable, obligeant; pour être admis chez lui, il suffit qu'on ait à lui parler; et en effet on lui parle et il vous répond.

Celui-là n'est abordable qu'après une foule de formalités minutieuses et rebutantes; on n'arrive à lui qu'en passant par les gentilshommes de la chambre, les chambellans, les laquais, les suisses et les gardes-du-corps. Vous avez à lui communiquer vos affaires, Mais l'étiquette ferme sa bouche et la vôtre. On vous jette de bien haut un regard souverain; vous décrivez avec le corps une courbe bien humble; puis vous sortez à reculons, et votre visite est faite.

Le premier vous renvoie plein de satisfaction, le second de vanité.

Regardez les attitudes des deux voisins et de leurs visiteurs, vous serez convaincu que l'un ne reçoit que des courtisans et l'autre des hommes. (p. 4)

n° 12 M^{lle} Dussert [jeudi 13 septembre 1827]

La lithographie que nous avons donné jeudi dernier représente M^{lle} Dussert (du Vaudeville) dans la Mère au bal et la fille à la maison (n° 13; p. 4) [Manque dans l'exemplaire UCL]

n° 13 Les deux élégantes [dimanche 16 septembre 1827]

En bas, à gauche : Journal du Manneken

En bas, au milieu : Chapeau de paille de riz Robe-Redingote de mousseline à garniture de mousseline formant éventails.

MODES.

Les deux élégantes. (La scène est au Parc.)

Dialogue.

(Voir la Lithographie.)

CLARI. – Je n'en puis plus... Cette montagne est terrible... Respirons un moment. - Justement voici une chaise.

COELINE. – A quoi sert un mari puisque le tien n'est pas là pour te donner le bras?

CLARI. – Ne dis pas de mal des maris, ma bonne; sans eux qui payerait les mémoires de nos marchandes de modes?

COELINE. – Bon ! .. Le mien fait toujours la grimace lorsqu'on lui présente ce fatal papier; et cependant tu sais combien je suis raisonnable.... Quatre mille francs par an tout au plus pour ma toilette...

CLARI. – C'est bien modeste... Je connais une dame qui en dépense le double... il est vrai qu'on en jase un peu, car son mari n'a qu'une modique place.

COELINE. – Et la femme du petit notaire?

CLARI. – Coquette achevée !... Elle finira par mettre toute l'étude en dentelles et en tulles...

COELINE. – Ce sont les pauvres clients que je plains...

CLARI. – Bruxelles devient un autre Paris ?

COELINE. – Est-ce à propos des clients plumés que tu me dis cela?

CLARI. – Vois comme les modes nous arrivent vite... Notre négligé du matin, c'est le dernier genre dans la capitale de France.

COELINE. – La forme de ce Chapeau de paille de Riz, est fort élégante; j'aime beaucoup cette Robe Redingotte de mousseline avec sa garniture à éventails; cela donne des grâces.

CLARI. – Chez toi cela peut tout au plus les augmenter.

COELINE. – J'oubliais de te lire ce que me mande de Paris la vicomtesse d'Olban.

CLARI. – Vicomtesse ! ce mot me fait mal... qui l'aurait dit lorsque nous étions toutes les trois en pension que cette petite Évelina deviendrait vicomtesse ?

COELINE. – Cela lui coûte assez cher... Épouser un homme de cinquante-deux ans... ! Je n'envie pas son sort. On a beau être vicomte... cinquante-deux ans, vois-tu, c'est bien épouvantable...

CLARI. – Au fait tu as raison... J'aime mieux mon Charles avec ses vingt-huit ans... quoiqu'il ne soit que fournisseur... D'ailleurs il m'a promis qu'aussitôt qu'il aurait économisé deux ou trois millions, ce qui ne peut-être long, il me ferait marquise ou tout au moins baronne... Mais que t'écrit Évelina ?

COELINE. – Des choses du plus haut intérêt.... tiens, lis.

CLARI. – (Lisant) "La fête du Tivoli du 7 septembre était magnifique; des toilettes extrêmement fraîches, les plus beaux cachemires, des plumets renoués de la plus grande dimension, des canezous de tulle brodé en reprises, des mantilles à bouts carrés brodées de plumetis et à palmes de cachemire en coton blanc; des chapeaux ornés de fleurs volumineuses et de coques de rubans accolés; des robes de gros de Naples avec biais retroussé et dentelé, voilà ce qu'on y remarquait; mais tout le monde a été éclipsé par une dame en rose vif de la tête aux pieds, avec un boa de martre."

COELINE. – Je gagerais que c'était elle-même.

CLARI. – Elle n'en fait pas d'autres. Continuons. « Les rubans à chevrons brisés sont fréquemment employés pour la garniture des chapeaux de paille d'Italie; j'ai vu des rubans jaunes à chevrons verts qui agrafaient des brins de fougère. »

COELINE. – N'es-tu pas effrayée de son érudition en tout ce qui concerne la toilette?

CLARI. – Oh ! mon dieu, oui; c'est un dictionnaire de boudoir.

COELINE. – Je ne suis pas médisante, mais je commence à croire qu'il y avait du vrai dans ce qu'on m'a dit sur le compte d'Évelina.

CLARI. – Quoi donc?

COELINE. – Nous l'avons perdue de vue quelque tems depuis sa sortie de pension... on m'a assuré qu'elle avait été six mois modiste, rue Vivienne, avant de devenir vicomtesse.

n° 16 Scène de société [dimanche 23 septembre 1827]

En bas au milieu : Indiscrétion. / J'ai pris la liberté, Madame, d'amener quelques amis.
En bas, à droite : Journal du Manneken.

Scène de société.

(Voir la lithographie.)

Ce jeune homme qui s'avance avec un air de conquérant vers cette dame dont les yeux se fixent dans les siens est un Lovelace d'estaminet : il l'aborde avec indiscrétion, en lui disant, j'ai pris la liberté, Madame, d'amener quelques amis; hélas ! il a pris bien d'autres libertés ! Le gros Monsieur qui lui tourne le dos est un époux vertueux, personnage très-connu dans Bruxelles. Tous les autres individus sont les compagnons de plaisirs du jeune Lovelace. Si nous avons le talent de M. Clavareau pour la poésie larmoyante nous ferions une complainte sur la cruelle embûche tendue en ce moment à madame Bonaventure à laquelle on ne peut rien reprocher que d'être née trop sensible et trop crédule. Aussi voyez comme elle serre affectueusement la main de celui à qui elle a confié depuis trois jours le dépôt de sa félicité; elle ne se doute pas encore qu'il est un dépositaire infidèle. Ce perfide séducteur grand amateur de la chasse vient de commettre

en riant, en fumant, et en buvant, une action abominable digne de ce siècle pervers, une action que notre plume se refuse à retracer, une action qu'on ne peut raconter sans vergogne... Mais nous nous sommes trop avancés pour reculer, d'ailleurs notre blâme arrêtera peut-être sur le penchant de l'abîme ceux qui seraient tentés de l'imiter. Eh bien ! ce Lovelace vient de troquer sa Clarisse, sa bonne amie, madame Bonaventure, contre le chien de chasse ici présent; ce pauvre animal, plus intelligent que tout le groupe de bipèdes, paraît contristé du rôle qu'on lui fait jouer dans cette affaire. Son ex-maître M. de la Fleurette tend la jambe avec fatuité en regardant M^{me} Bonaventure et s'applaudit de son marché; quoiqu'elle ait passé 30 ans, se dit-il à part soi, elle est encore fort bien. Le Lovelace serre avec perfidie la main de celle qu'il abandonne; il lui glisse en même temps un billet, mais au lieu d'aller au rendez-vous allégué, il y enverra son complice.

Placé devant la glace où se réfléchissent toutes les personnes qui ont envahi sa chambre à coucher, M. Bonaventure, jusqu'à ce jour, si docile au frein conjugal, éprouve pour le première fois de l'impatience, et je ne sais quelle envie de se cabrer et de ruer. Mais bientôt rappelant à son aide sa philosophie pratique, il serre son parapluie comme un brave son épée; il lui adresse cette allocution sentimentale:

Viens, cher parapluie, seul ami qui me reste fidèle ! (1)

et il sort, avec sa vertu, par une petite porte dérobée. (p. 3-4)

(1) On voit avec satisfaction que M. Bonaventure, ami de la littérature romantique, a lu avec fruit Casimir Delavigne, dont la célèbre tragédie du Paria contient un superbe discours d'un vieillard à son bâton, lequel discours commence par un beau vers qui est la quintessence du romantique. Vieux Bâton, seul ami qui me reste fidèle.

n° 18 Thélégraphe [sic] hydraulique pouvant jouer la nuit et le jour, et communiquant la pensée instantanément à toutes distances, sans positions intermédiaires et avec une grande économie dans les constructions; de l'invention de M. Nilecram Darobi citoyen du Kentuki⁵³. [jeudi 27 septembre 1827]

(Voir la Lithographie.)

Fig. 1

AAA. Est un tuyau d'un pouce 1/2 de diamètre, rempli d'eau jusqu'aux pistons BB' – Si par le moyen de la manivelle, et de l'engrenage C on fait descendre le piston B d'une certaine quantité, l'autre piston flotteur B' remonte de la même quantité; pouvant par ce moyen placer l'indicateur D sur toutes les lettres de l'alphabet, l'autre indicateur D' s'arrêtera sur toutes les lettres correspondantes, et permet de former tous les mots dont on a besoin.

(Objections) M. Nilecram Darobi, après avoir soumis son invention aux professeurs les plus distingués du pays, voici les objections qui lui furent faites, et qu'il leva très facilement comme on va le voir:

1°. Il faudra une force extraordinaire et un temps considérable pour faire parvenir le mouvement à une grande distance. Réponse. fig. 2, un tuyau AB étant placé à travers un vallon, d'une montagne à une autre, et rempli d'eau jusqu'à ce que l'extrémité B soit prête à déborder, n'est-il pas certain, que si l'on verse par l'extrémité A un litre de plus, l'eau se mettra instantanément de niveau, et qu'il en tombera 1/2 litre par l'extrémité B. Il ne faut donc ni temps ni force immense, pour faire jouer le piston B', (Fig. 1). La force se réduit à soulever le poid de l'atmosphère, pesant sur une colonne d'eau d'un pouce 1/2 et à la pesanteur de cette même colonne d'eau, d'une longueur de 3 ou 4 pieds, plus au frottement des pistons, le tout équivalant à 40 livres; or l'engrenage C et la manivelle permettent de faire une force 50 fois plus considérable avec la main.

⁵³ Peut-être Jobard a-t-il choisi cette origine fantaisiste en souvenir de Constantine Samuel Rafinesque (Galata [Turquie], 1783 - Philadelphie, 1840), professeur à l'université de Lexington, dans le Kentucky. Ce savant aux talents variés, naturaliste et archéologue, a collaboré aux *Annales générales des Sciences physiques*.

2°. La compressibilité de l'eau ne permettra pas au piston B' de parcourir la même distance que le piston moteur B. Réponse: rien n'est moins prouvé que la compressibilité de l'eau; les académiciens de Florence s'étaient prononcés contre; les dernières expériences de Davy n'ont pu donner une apparence de compressibilité que sous une force de plusieurs millions de livres; encore peut-on raisonnablement attribuer cette apparence à l'élasticité des parois des cylindres de la presse hydraulique, à l'intromission de l'eau dans les pores du métal, et aux gaz contenus dans l'eau; donc une force de 40 livres ne donnera aucune compression sensible à l'eau.

L'expansion et condensation de l'eau dans les tubes, produite par les variations de l'atmosphère, les mêmes effets produits sur les tubes mêmes, ne permettront pas de conserver un niveau parfait. Réponse. Les tubes seront enfouis à un mètre au plus de profondeur, là ils n'éprouveront aucune variation de température, et s'ils en éprouvent, le robinet F permettra au trop plein de s'écouler, et la tubulure E servira pour remplacer l'eau en moins dans le tube.

Avant de commencer un des interlocuteurs imprime un mouvement à la machine, la clochette F avertit de se tenir prêt et l'on ne commence que quand il a répondu en agitant à son tour la clochette G.

M. Nilecram Darobi, fut conduit par l'idée précédente à établir sur les bords du fleuve Hudson, un moulin qui mettant en mouvement la roue A, fig. 3, communique une force de rotation au volant B, placé à 3 lieues du fleuve et faisant jouer une scierie, et une pompe hydraulique. – Les principes sont les mêmes que dans le thélégraphe hydraulique seulement les tuyaux doivent offrir une résistance proportionnée à la force motrice. (p.3-4).

n° 19 Les guerriers d'Homère [dimanche 30 septembre 1827]

Les guerriers d'Homère.
(Voyez la Lithographie.)

En ce temps là le grand Agamemnon ayant rassemblé ses guerriers sur les bords du Simois, avait ordonné qu'on apaisât les Dieux courroucés, par des fêtes et des jeux militaires; déjà le grand prêtre Calchas venait de faire dresser un autel sur le trône du chef des Atrides; déjà le bouillant Ajax avait saisi son énorme lance et s'était rangé près de l'autel pour tenir écartée la foule des guerriers curieux; l'impétueux Achille oubliant son ressentiment était venu prendre part aux jeux: il savait y revoir sa chère Briseïs; Les guerriers de quatre-vingt-six nations différentes distinguées par leurs drapeaux entouraient le sanctuaire en silence; ceux que Diomède avait amenés des bords Ibériens se distinguaient par leur costume bizarre, un masque couvrait leur visage et leurs projets insidieux. Tout à coup le signal est donné: la fête va commencer; le vieux Nestor, le bras chargé d'honorables chevrons, s'avance une torche à la main... une horrible détonation se fait entendre et me réveille en sursaut....

Je me retourne dans mon lit, et bientôt mes yeux se fermant insensiblement à la lumière extérieure, je vois se dérouler devant moi le même tableau qui venait d'occuper mon esprit; la date seule était changée; la détonation qui m'avait éveillé semblait avoir été produite par d'énormes cartouches portant l'inscription canon de l'Église, qui avaient embrasé un monceau de Voltaires de toutes les éditions; les lances qui armaient la main vaillante des Grecs s'étaient changées en cierges, les drapeaux en saintes bannières, les nations diverses en confréries, le fier Ajax en Suisse impertinent, Briseïs en Vivandière, Achille en Sapeur avalant la burette, Calchas en Jésuite et le grand Agamemnon en

Ce pénible cauchemar m'abandonne, et à mesure que j'entrevois la paupière, le tableau disparaissant, je ne vois bientôt plus que la seule inscription : Quantum mutatus ab illo !⁵⁴ (p. 2)

⁵⁴ Si différent de ce qu'il était (Virgile, *Énéide*, liv. II, v. 274)

Découverte des hiéroglyphes.

Voir la lithographie.

Il n'est personne qui ne désire connaître l'état actuel de cette science; nous nous flattons d'en pouvoir donner une idée juste en un très-court espace. Il est de fait que la célèbre expédition d'Égypte ne nous a rapporté que des dessins d'hiéroglyphes sans aucune lumière sur leur signification. Dans tout ce qu'on est parvenu à déchiffrer depuis, on peut dire qu'on n'a encore rien trouvé de profond ou de sublime sur les mystères de la nature; cela se réduit à quelques dédicaces aux dieux et quelques adulations aux tyrans de l'époque; seulement elles servent à les classer et à rétablir la chronologie; l'Égypte offre des monumens contemporains de princes qui remontent à 2400 ans avant notre ère.

Le Père Kirker [sic pour Kircher] fit de gros livres d'explications fantastiques sur les hiéroglyphes; Pluche n'y vit que des emblèmes astronomiques; enfin le hasard fit ici plus que les savans: on découvrit dans les fortifications de Rosette un bloc de basalte noir qui fut transporté à Londres; 3 inscriptions le couvraient; l'une d'elles était grecque: elle apprit que l'honneur de Ptolémée Epiphanes était gravé en 3 caractères, grec, démotique et hiéroglyphique.

Silvestre de Sacy, remarqua 30 groupes de caractères semblables dans les inscriptions inconnues; il jugea que c'étaient les mots Alexandre et Alexandrie qui se trouvaient autant de fois dans la version grecque; le docteur Young observa un groupe répété 14 fois, c'était le nom de Ptolémée; il parvint seul à déchiffrer plus de 200 mots. — Akkerblad, savant suédois, trouva plusieurs lettres, mais il fut arrêté parce qu'il ignorait la suppression des voyelles dans l'égyptien, comme elle a lieu dans les langues hébraïques, chaldéenne, arabe, etc.; ce que Champollion démontra, ainsi que l'existence phonétique des trois quarts de l'écriture égyptienne, qui se divise en caractère hiératiques ou sacrés, démotiques ou populaires; enchoriale ou épistolographique, et en hiéroglyphique, qui est symbolique ou phonétique, c'est-à-dire représentant des sons: par exemple si l'on voulait écrire phonétiquement Jean, on ferait un javelot, un écureuil, un arbre ou un nacelle, c'est-à-dire des espèces de rebus, en dessinant un objet connu dont la première lettre seule est employée. Par exemple, en Copte, que M. Quatremère démontra être l'ancien égyptien, on représentait l'A par un aigle nommé Akhom, un B par un vase Berve, une main Tot fait un T, une hache Kelebin, fait un K, un lion, Labo, fait un L, etc., on a plusieurs milliers de preuves de la vérité de ce système.

Voyez planche: dans Ptolémée on trouve un quarré qui fait PT, un nœud qui fait O, un lion L, 2 parallèles M deux plumes, I ou En une ligne recourbée S, ce qui ne fait que IITOAMHΣ.

Bérénice offrit une corbeille nommée BIR ou B, un oval R, une ligne serpentine N, les plumes E, un marchepied K, une oie, S; les caractères de la fin sont la désinence finale, elle accompagne toujours le nom des déesses; cela fait donc BPNHKΣ. Ces deux mots trouvés par Young, et celui de Cléopâtre donnèrent 14 lettres. M. Salt, consul Anglais en Égypte, y ajouta les noms Arsinoë, Philippe, Néron, Commode, Adrien, Antonin, Domitien. Il augmenta donc l'alphabet de 20 nouveaux homophones; il trouva aussi le nom persan de Xercès écrit Khschearscha; les mots tmou mère, tsen sœur et tche fille (que M. de Degraeve ferait dériver du Hollandais, 'tmoeder, zustertsen et docterttche), avec cet alphabet on peut espérer de déchiffrer les trois quarts des hiéroglyphes phonétiques; mais les caractères idéographiques ou qui expriment des idées par un seul signe, comme nos algébristes et nos chimistes se servent de signes particuliers, seront encore longtemps ensevelis dans les voiles de l'antique Isis. — Il faudrait une heureuse rencontre de traduction bilingues pour y parvenir.

Les caractères égyptiens se lisent tantôt de gauche à droite, tantôt de droite à gauche, selon le côté des personnages près desquels ils sont placés, et s'ils sont seul il se lisent de haut en bas.

On a remarqué une grande analogie entre le chinois et l'égyptien, en ce que le premier devient phonétique pour les noms propres étrangers et qu'il est idéographique comme le

second. Voilà l'état actuel des découvertes publiées jusqu'à ce jour; mais on assure qu'un de nos savans compatriotes, M. le baron Beytz, au moyen des langues cophte, hébraïque et grecque, qu'il possède, ainsi que l'astronomie, à un haut degré, est parvenu à soulever un coin immense du voile; le monde savant attend avec impatience la publication de ses découverte (p. 2-3).

n° 24 *Le fashionable et le gastronome* [jeudi 11 octobre 1827]

En bas, au milieu : *Capote de gaze ornée de rubans et de fleurs. Robe de gros de Naples. Canezou de tulle*

En bas, à gauche : *Manneken.*

MODES.

Le Fashionable et le gastronome. – dialogue.

(Voir la Lithographie.)

Le Fashionable. – Avez-vous vu hier au parc M^{me} de Ligneul?

Le Gastronome. – Non, mais j'ai rencontré Panseron, le gros fournisseur, qui arrive de Paris.

Le Fashionable. – Ah ! mon ami, qu'elle était zolie ! C'est une femme unique pour se bien mettre; avec un rien, elle charmante. Son costume était des plus simples: Une capote de gaze ornée de rubans et de fleurs: un robe de gros de Naples et un canezou de tulle; Eh bien ! elle m'a tourné la tête.. Il est vrai qu'elle n'est pas des plus solides, ma tête.. (Il rit) Eh ! Eh ! Eh !

Le Gastronome. – Il m'a conté que l'artichaut à la mode était l'artichaut d'Espagne, artichaut sans feuilles et cannelé comme un lampion. Blanc, vert-jaune, ou violet, on l'emploie, après avoir enlevé son écorce, qui est de la nature de celle du concombre.

Le Fashionable. – Ze ne l'avais jamais vue aussi bien.?. Si fait pourtant... Dimanse dernier... Sa mantille de tulle brodé, à fleurs de cassemire, lui donnait une tournure divine.

Le Gastronome. – On fait servir sous un gigot de mouton, comme des navets, ou bien coupé par tranches et frit.

Le Fashionable. – Y a-t-il quelque chose de comparable à M^{me} de Ligneul?

Le Gastronome. – Rien de plus délicat; mais il faut que ce soit mangé brûlant !

Le Fashionable. – De quoi diable me parlez-vous?

Le Gastronome. – De l'artichaut d'Espagne.

Le Fashionable. – Eh non !... ze vous demande comment vous trouvez M^{me} de Ligneul?

Le Gastronome. – Ah !... Parfaite, mon cher, parfaite..... Elle découpe à ravir. (p.3-4)

n° 25 *Le prince des Osages recevant la charte des Gaules* [dimanche 14 octobre 1827]

En bas, à gauche : *Journal du Manneken*

En bas, au milieu : *Le prince des Osages recevant la charte des Gaules*

En bas, à droite : *VH (initiales de Jean-Louis Van Hemelrijck).*

Les Osages sont des "sauvages d'Amérique", vivant au bord du Missouri. Un groupe de quelques Osages est en 1827 à Paris et sera en Belgique l'année suivante. Voir infra (Lithographies isolées, Actualité, *Les Osages*, 1828).

Cette lithographie est une charge contre le régime de Charles X.

n° 27 *Pianta della città di Pesto* [plan de la ville de Paestum] [jeudi 18 octobre 1827]

La lithographie est accompagnée d'une histoire de la ville (p. 2-3), *Extrait d'un voyage inédit dans la Grande Grèce* (le début de ce récit avait été publié dans le numéro du mardi 2 octobre). Les textes du plan sont en italien.

n° 28 *L'ultimatum* [dimanche 21 octobre 1827]

En bas, au milieu : L'ultimatum.

En bas, à droite : Journal du Manneken et initiales V.H. (Jean-Louis Van Hemelrijck)

L'ULTIMATUM.

Le Turc, le Breton, le Scythe, le Gaulois et l'Esclave.

Dialogue.

(Voir la lithographie.-

Le Turc. – Esclave, d'où vient ce bruit ? Que me veut-on encore ?

L'Esclave. – Ce sont ces trois chrétiens qui sont si souvent à la Porte.

Le Turc. – Je m'en doutais; ils m'excèdent... Allons, qu'on allume ma pipe... justement ils apportent du papier..

L'Esclave. – Chrétiens, mon maître vous accorde audience....

Les trois Chrétiens. – Enfant de Mahomet, voici pour la centième fois nos propositions.... il nous faut une réponse positive...

Le Turc. – Prends, esclave, et fais ton devoir.

Le Gaulois. – (bas à ses deux collègues) Dieu me pardonne, je crois que nos ultimatum s'en vont en fumée.

Le Breton. – Songe, fier Musulman, que cette fois ce n'est plus une plaisanterie; c'est notre avant dernier mot....

Le Gaulois. – Tu as l'air de ne pas écouter.... Je te pré-préviens que c'est notre ultimatum....

Le Turc. – (à part) Ultimatum, ultimatum, c'est le fond de la langue diplomatique.... Nous savons ce que cela signifie....

Le Scythe. – (montant sur les épaules du Gaulois et du Breton) Sais-tu le latin, barbare ? Tiens, lis: ultima ratio regum ! Je n'ai pas autre chose à te dire....

Le Turc. – Esclave, qu'on ferme la porte !..

Les trois Chrétiens. – Ça finira mal pour toi... Songez-y ! Adieu.

Le Turc. – Eh, Messieurs, pas si fort, je vous prie; ne réveillez pas le lion qui sommeille.

(Les Chrétiens sortent; le Turc continue à fumer tranquillement sa pipe.) (p. 3-4)

n° 29 *Les délassements d'un cœur sensible* [mardi 23 octobre 1827]

Sous la potence : initiales V.H. (Jean-Louis Van Hemelrijck)

En bas, à gauche : Journal du Manneken

En bas, au milieu: monsieur, voici de cordes qu'on corda tout exprès pour vous / je pense que c'est de celles qu'il faut pour faire vos essais.

(Voir la lithographie.)

Un amateur remet à notre bureau la lithographie jointe au numéro de ce jour, en nous priant de la distribuer à nos abonnés. C'est un plaisir que nous ne lui refuserons pas, bien que nous trouvions beaucoup de choses à reprendre dans son petit tableau. Par le temps qui court, il ne faut pas se montrer difficile.

Il nous sera permis néanmoins de faire remarquer qu'il y a au moins inconvenance de la part de la soubrette à venir interrompre les méditations de son maître pour lui présenter un paquet de cordes. On dira peut-être qu'elle les avait achetées par son ordre pour faire des expériences; mais n'aurait-elle pas pu choisir un autre moment pour rendre compte

de sa mission ? La dame qui montre son poing à travers une croisée a raison de n'être pas contente; on se fâcherait à moins.

Les bonhommes qu'on voit se balancer en l'air, auraient pu être mieux dessinés; le chien pendu a une mine bien triste; il ne semble pas assez pénétré de bonheur qu'on goûte à se balancer au bout d'une corde; il devrait se trouver trop flatté d'être traité en homme.

Une idée qui nous semble ingénieuse, c'est ce codex penalis ouvert devant le monsieur: on lit, sur la première page, les noms des trois hommes, qui, du temps de Louis XI, ont le mieux manié l'escarpolette de la mort.

Quant aux inscriptions qui parsèment le tableau, nous le disons sans ménagement, c'est mauvais, archi-mauvais. Que signifient des cordes qu'on corda? Outre que qu'on corda est dur, il y a une faute de français; il faudrait qu'on a cordées; qu'on corda est vraiment détestable. – C'est de celles qu'il faut pour vos essais. A quoi rime de celles? de celles n'a pas le sens commun: il aurait mieux valu répéter le mot cordes. – Nous ne nous arrêterons pas sur la phrase: pendu pour avoir tourné en ridicule le chien de monsieur; on sent tout de suite que le chien de monsieur est du plus mauvais goût. Mais ce qu'on ne peut passer, c'est le ah ! serpent ! cela déchire les oreilles. D'abord la dernière syllabe pent sonne absolument comme pends; calembourg pitoyable. Puis, quelle cacophonie dans les syllabes ah' ser... Il faudrait le gosier d'un allemand pour prononcer ces deux syllabes sans faire la grimace; on a beau être indulgent, on ne peut pardonner une pareille dureté: ah ! ser... vous étrangle.

Caricature liée au Concordat (convention entre le pape Léon XII et le roi des Pays-Bas, Guillaume I^{er}, signée le 18 juin 1827, pour la liberté de culte et l'égalité de traitement. Antoine-Philippe-Fiacre-Ghislain, comte de Celles [le personnage représenté] est l'ambassadeur plénipotentiaire auprès du Saint-Siège. Le texte du concordat est publié dans *Le Manneken* du jeudi 2 octobre 1827, p. 3-4.

n° 34 Le procès verbal [mardi 23 octobre 1827]

LE PROCÈS VERBAL.

(Voir la lithographie.)

Ah mon cher, si vous saviez comme ces pauvres Français sont malheureux ! Vous en auriez pitié; voici ce que m'écrit un de mes amis sur les vexations que lui fait éprouver le fisc:

"Un porteur de contraintes, mon voisin, chez lequel j'avais cessé de prendre mes fournitures; m'apporte une assignation pour me rendre chez l'inspecteur afin d'arranger une affaire: je m'y transporte en hâte; il me tient ce discours:

– Monsieur, j'ai ici un petit procès-verbal qui vous déclare en contravention.

– M. l'inspecteur, ce procès-verbal est faux tout du long.

– Je veux bien vous croire, mais en attendant vous êtes à l'amende de 10,050 fr.

– Monsieur, je ne paierai pas.

– Alors je suis obligé de vous traduire devant les tribunaux.

– Eh bien ! je plaiderai.

– Cela sera coûteux, mon cher, il vaudrait mieux vous arranger. L'administration m'a permis pour le bien des contribuables de transiger avec eux; mais tout ce que je puis pour vous, c'est de vous faire grâce des 10,000 fr.

– Mais monsieur vous savez donc que le procès-verbal est faux; car si j'étais coupable, vous ne seriez pas homme à m'abandonner quelque chose; ainsi donc je ne payerai pas même les 50 fr. que vous exigez ou je plaiderai.

– Mais, mon cher, votre procès vous coûtera plus de 50 fr. si vous le gagnez; et si vous le perdez, vous payerez les 10,050 fr.

– Cela est juste; je vois bien que je suis dans un guet-à-pens d'où je ne puis sortir qu'en payant: voilà donc les 50 fr. que vous exigez, mais au moins il me sera permis de me plaindre au roi qui ne sait pas que l'on vexe ainsi ses sujets.

– Mais mon chez, prenez-y garde, si vous vous plaignez, on nous renverra votre plainte; alors l'administration ne transigera désormais plus avec vous; et vous savez que nous pouvons toujours faire, quand il nous plaît, un petit procès-verbal.

Je me hâtai de fuir l'ancre de ce M. Loyal, où toute l'année se traitent de pareils marchés; le croiriez-vous ? le gouvernement ne touche pas un denier de ces extorsions; toutes les amendes ou transactions sont partagées en deux: une moitié sert à payer les procès perdus par l'administration ainsi qu'un avocat loué à l'année pour les plaider; l'autre moitié devient la proie des agens du fisc qui répandent une terreur panique parmi tous les patentables dont aucun n'oserait se plaindre; il serait victime.

Le petit huissier, qui griffonne les procès-verbaux, s'en sert comme de l'arme qu'il manie le mieux. Un jour, surprenant son ami le capitaine qui faisait danser sa femme: "Alerte, dit-il, vite un procès-verbal ! il devra plaider ou transiger." Ces pauvres Français sont bien malheureux !"

A peine avais-je achevé ma lecture, qu'un habitant d'un pays voisin, me frappant sur l'épaule, me dit tranquillement, mon cher, c'est tout comme chez nous (p. 3)

n° 37 Feuille trouvée [dimanche 11 novembre 1827]

MODES.

Feuille trouvée.

(Voir la lithographie.)

Hier j'arpentais en rêvant une des allées latérales du Parc, lorsque j'aperçus une espèce de poupée masculine qui marchait devant moi; la recherche de ses vêtements et le guindé de sa démarche me causèrent un sentiment de surprise et de curiosité semblable à celui qu'on éprouve à l'aspect de quelque bête curieuse venue d'un climat lointain; c'était un spectacle divertissant que de voir ce joli bipède faire tourner délicatement une légère badine entre ses doigts blancs et déliés; se balancer sur ses hanches avec une sorte de volupté; s'arrêter de vingt en vingt pas pour jeter sur son pantalon et son jabot un regard satisfait, sourire et se caresser les favoris, puis promener ses regards autour de lui pour jouir de l'admiration publique; s'il m'a aperçu, il n'aura pas été mécontent; car j'étais en extase; je me demandais quel pouvait être ce gentil animal; il me semblait digne de figurer dans un boudoir entre un perroquet et un angora. Dans ce moment il laissa tomber un feuillet d'un Album qu'il venait de tirer de sa poche, je dois confesser que je ne fus pas maître d'un mouvement de curiosité; je ramassai le feuillet et voici ce que j'y lus: "JOURNAL DU COLONEL N... La soirée de jeudi a été délicieuse: j'étais placé au spectacle derrière la comtesse d'Olban et la baronne d'Hublound; j'ai pu examiner en détail leur costume. La comtesse: chapeau de crêpe orné de rouleaux de satin de fleurs et de rubans de soie. Robe de gros de naples. Mantille de tulle brodé à fleurs de cachemire. La baronne: chapeau de gros de Naples orné de plumes frangées et de rubans de gaze brochés. Robe de gros de Naples garnie de volans bordés de liserés. Manches à poignets boutonnés. Ces deux charmantes dames m'ont beaucoup regardé. Je n'ai pas fermé l'œil de toute la nuit; j'avais leur mise dans la tête." (p. 3)

n° 39 Versions orientales de la Bible [jeudi 15 novembre 1827]

Alphabets des langues orientales dans les quelles il existes [sic] des versions de la Bible par Mr l'A[bbé] Contant de la Molette.

Le tableau que nous mettons sous les yeux de nos abonnés est copié de celui que se trouve dans la Bible de Vence, ouvrage que son volume et son prix élevé ont relégué dans les bibliothèques des riches. Le rapprochement des alphabets qui ont servi à écrire les différentes versions orientales des livres saints n'est sans intérêt pour personne, et il peut être utile à plusieurs de nos abonnés: cette considération nous a déterminés à faire lithographier la planche ci-jointe [...] (p. 2-3).

n° 40 L'abbé Contrafatto [jeudi 15 novembre 1827]

La société ne saurait entourer un bon prêtre de trop d'hommages; ni lui décerner trop de couronnes; car aucun état n'impose de plus pénibles devoirs à remplir, et, s'ils sont remplis, ne rend de plus grands services à l'humanité. Mais du caractère sacré dont les ecclésiastiques sont revêtus, et de l'influence immense qui en résulte naturellement, naît aussi pour les citoyens l'obligation de signaler et de poursuivre leurs excès. Personne ne soupçonna Molière de haine pour le clergé parce qu'il livra aux risées du parterre les grimaces de l'hypocrisie; M. de Montlosier dénonce les manœuvres des jésuites sans qu'on ose l'accuser d'impiété; c'est qu'en effet rien n'est plus dans l'esprit de la religion que l'horreur des mauvais prêtres. Un cri d'indignation s'est élevé en France contre l'abbé Contrafatto, et ce cri a trouvé de l'écho dans l'Europe entière. Qui nous blâmera de présenter ce monstre à l'indignation publique ? Que celui qui s'en formaliserait apprenne que, si demain il se montrait un nouveau St-Vincent de Paule ou un nouveau Fénelon,, notre crayon s'empresserait de reproduire les actes de sa philanthropie et de sa piété pour appeler sur lui l'amour et l'admiration de tous les citoyens (p. 3).

n° 43 La procession des pères [dimanche 25 novembre 1827]

LA PROCESSION DES PÈRES.

(voir la lithographie.)

Est-ce bien un cierge que tu portes à la main, illustre maréchal? Qu'as-tu fait de ton épée?... suspendue au plafond de la sacristie de Montrouge !!! Mais, quoi ! Un bataillon te suit; sans doute les héros que tu as vingt ans menés à la victoire? Je n'aperçois qu'une milice en soutane; au lieu de bonnets à poil et de schakos, ce sont des mitres, des calottes; les bannières de l'église ont remplacé les drapeaux de l'honneur; plus d'aigle battant des ailes comme pour s'élancer vers la gloire; une croix domine la troupe sacrée qui marche au pas de charge contre soixante-quinze fauteuils rangés en ordre de bataille.

Le serpent mugit et des voix se mêlent au bruit de l'instrument canonique. J'ai cru d'abord qu'ils chantaient Allons enfans de la patrie, comme autrefois, ou Veillons au salut de l'empire, comme naguère; erreur ! C'est une litanie qu'ils récitent avec onction; ils chantent alternativement, d'abord les pères, puis le soldat converti; leur ton dolent et pénétré laisse deviner que c'est une hymne expiatoire.

Ecoutons:

Les Pères : Il a fait les guerres de la République.

Le Maréchal : Miserere nobis, domine

Les Pères : Il était de l'armée de la Moselle.

Le Maréchal : Miserere nobis, domine

Les Pères : Il se battit contre les Austro-Russes en l'an 6.

Le Maréchal : Miserere nobis, domine

Les Pères : Il fut nommé maréchal en 1804.

Le Maréchal : Miserere nobis, domine

Les Pères : Il fut vainqueur à Insterdoff

Le Maréchal : Miserere nobis, domine

Les Pères : Il enfonça le centre des Russes à Austerlitz.

Le Maréchal : Miserere nobis, domine

Les Pères : Il battit Beningsen à Eylau.

Le Maréchal : Miserere nobis, domine

Les Pères : Il mit les Espagnols en déroute à Burgos.

Le Maréchal : Miserere nobis, domine

Les Pères : Il obligea les Anglais à se rembarquer honteusement à la Corogne.

Le Maréchal : Miserere nobis, domine

Les Pères : Il eut une explication avec Wellington dans les plaines de Toulouse.

Le Maréchal : Miserere nobis, domine

Les Pères : Il était à Waterloo.

Le Maréchal : Miserere nobis, domine

Les Pères : Grand Dieu, protège la compagnie de Jésus.

Le Maréchal : Exaudi nos, domine

Les Pères : Protège saint Acheuil.

Le Maréchal : Exaudi nos, domine.

Les Pères : Protège Montrouge.

Le Maréchal : Exaudi nos, domine.

Les Pères : Et toutes les maisons de l'Ordre.

Le Maréchal : Exaudi nos, domine.

Les Pères : Saint Ignace,

Le Maréchal : Ora pro nobis.

Les Pères : Saint Escobar.

Le Maréchal : Ora pro nobis.

Les Pères : Saint Ravaillac

Le Maréchal : Ora pro nobis.

Les Pères : Saint Trestaillons

Le Maréchal : Ora pro nobis.

Les Pères : Saint Lamennais

Le Maréchal : Ora pro nobis.

Les Pères : Seigneur, délivrez-nous de la charte !

Le Maréchal : Amen !

Après ces litanies, le Néophyte fait présent aux pères d'une Madone d'or qui avait suivi ses bagages depuis son expédition en Portugal: les processionnels continuent leur marche, au signal du bâton de cire dont il vient de faire son bâton de maréchal. (p. 3-4).

n° 45 Pont sous la Tamise [jeudi 29 novembre 1827]

PONT SOUS LA TAMISE⁵⁵.

Mars 1827.

(Voir la lithographie.)

Il y a long-tems qu'on désire voir un chemin souterrain de communication entre les deux rives de la Tamise au dessous du pont de Londres, parce que la circulation continuelle de la navigation, est un obstacle à la construction d'un pont. On fait deux fois des essais pour y réussir depuis plusieurs années.

En 1798, feu M. R. Dold projeta une semblable communication entre Gravesend et Tilbury. Mais on peut dire que les travaux en ont été à peine commencés, ils échouèrent; lorsqu'on creusa le puits on rencontra une roche calcaire. En 1805 M.R. Vazie forma le projet d'un chemin souterrain entre Rotherhithe et Limehouse, il perça cette galerie près de la rivière, et lui donna cinq pied de haut, deux pieds et demi de large, en lui donnant pour support une simple charpente, l'excavation fut poussée jusqu'à 1015 pieds, à une profondeur de 140 pieds sur la rive septentrionale, mais le terrain de la rive méridionale de la Tamise ayant été destiné vers ce même tems pour l'établissement des docks de commerce, l'acte du parlement qui autorisait cette galerie étant d'ailleurs expiré, le pont parut être impraticable et abandonné.

En 1823 M. Brunel fixa son attention sur ce genre de travail, il jugea que l'exécution pouvait en avoir lieu et il pensa sérieusement aux moyens d'y parvenir, ce qui devait accroître une réputation qu'il avait déjà acquise par d'autres grands ouvrages.

⁵⁵ Kierdorff a imprimé une planche du *Messenger des sciences et des arts* (1825, face à la page 277) sur le même sujet.

Une société de personnes capables de reconnaître les probabilités du succès résolut de mettre ses plans à exécution après avoir obtenu l'approbation de plusieurs autres personnes qui par le haut degré de leurs talents scientifiques pouvaient en juger.

Tandis que l'acte d'institution de la compagnie du passage sous la Tamise était soumis à l'approbation royale qui est datée du 24 juin 1824, le lit de la rivière, fut sondé en plusieurs endroit dans la direction que le passage devait prendre; on sonda aussi à une distance suffisante sur les deux rives, pour reconnaître s'il y avait moyen d'établir des puits profonds, les tentatives que l'on fit réussirent de la manière la plus encourageante.

Le point de départ fut fixé un peu à l'est de l'église de Rotherhithe pour y établir la colonne de l'ouvrage, selon que nous l'allons expliquer, on construisit un entourage ou circonvallation de bois formant un cercle d'environ cinquante pieds de diamètre; un cylindre de briques, dont la maçonnerie était de trois pieds, fut cimenté de pouzzolane, on l'éleva à la hauteur de quarante pieds.

Le 2 mars 1825, Le président, William Smith Esq. M. P., accompagné des autres directeurs et de plusieurs savans, plaça dans une pierre de la maçonnerie une plaque de cuivre avec une inscription et des monnaies, etc. Selon l'usage cette opération fut considérée comme le commencement du travail.

Lorsque le cylindre fut fini, cette masse immense fut graduellement et avec succès enfoncée sans aucune lézarde ou crevasse, jusqu'à une profondeur d'environ trente trois pieds dans un lit d'argile compacte, on la reprit sous œuvre à une profondeur de septante-cinq pieds au-dessous de la surface.

La colonne opérative, préparatoire, indispensable, étant complètement établie, on y descendit une espèce d'abri inventé par M. Brunel pour protéger les ouvrier pendant l'excavation.

Nous n'avons pas l'intention de donner ici une description minutieuse de cet instrument, pour faire juger de son utilité. Il est de larges dimensions et peut peser une centaine de lastes. On le voit au dessin ci-joint (n°3) Cet abri est fabriqué en fer, il y a douze divisions sur trois étages, qui forment par conséquent trente-six compartimens ou cellules, d'une largeur suffisante pour un mineur. Le sol supérieur est supporté par cet abri, chacune des divisions de l'abri est soutenue par deux larges sabots, engrenés par dessous de manière à soutenir le poids des trois compartimens ainsi que toute la pression supérieure.

Aussitôt qu'un mineur a déplacé une quantité supérieure de terre de front, il met une grosse planche et l'attache par un bras contre l'abri, selon qu'on le voit au dessein n° 2. Ces planches servent à empêcher les éboulement ç l'intérieur, on ne les retire pas avant que la division ait été poussée en avant, parce que la charge est supportée par les deux autres divisions latérales qui sont alternativement poussées avant et soutenue par l'ouvrage en briques qⁱ est constamment fait tout autour. Ainsi le dessus, le dessous, l'avant, l'arrière et les côtés sont toujours préservés de toute irruption de couches dans tous les sens.

L'abri ayant été mis en place, l'ouvrage du passage fut commencé au mois de décembre 1825; et quoiqu'en traversant le sol avant d'atteindre la rive méridionale du fleuve, il y eût plusieurs difficultés et des interruptions, on en vint à bout par les talents de l'Ingénieur qui les dirigeait.

Le 28 février 1827, la double galerie fût achevée jusqu'à une distance de 465 pieds de la colonne.

Dans toute la longueur du mur mitoyen entre les arcades de l'Est et de l'Ouest, il y a plusieurs abris pour la facilité des piétons et pour les voitures en cas de besoin. Mais les voitures de la rive septentrionale doivent passer par la galerie de l'Est, et celles de la rive méridionale par la galerie de l'Ouest.

Le passage sera entièrement éclairé par le gaz.

Une machine à vapeur sert à descendre les briques, les pierres, le ciment et tous les matériaux pour la construction de l'ouvrage, et tandis qu'on apporte ce qu'il faut pour le travail de l'arcade de l'Est, on emporte le gravier, l'argile et les autres substances du sol.

On assurera aux propriétaires tout ce qui sera nécessaire pour améliorer l'ouvrage lorsque la communication sera complètement établie.

La descente pour les voitures ne sera point commencée avant que le passage ne soit achevé d'une rive à l'autre, et dans aucun cas le chemin des voitures jusqu'à l'intérieur du passage n'aura une inclinaison plus grande que quatre pieds six pouces sur cent pieds et sera à peine sensible aux chevaux de trait.

Lorsque l'entrée du passage sera terminée, il aura l'aspect du dessin n°1, et ses dimensions seront de 22 pieds depuis les fondations jusqu'au sommet de l'ouvrage en briques, sa largeur à l'extérieur de l'ouvrage en briques, sera de 37 pieds, (ce qui est six fois plus spacieux que le chemin fait en 1805). Les arches auront une hauteur de 15 pieds, six pouces, depuis le sol des voitures au centre de la galerie; chaque arcade sera de 13 pieds, 6 pouces de large, chaque trottoir sera de 3 pieds. La profondeur de l'eau sur la tête pendant les hautes marées de printemps sera de 36 pieds.

Le passage sous la Tamise est l'objet d'un haut intérêt en Angleterre et à l'Étranger. On s'en informe sans cesse sur le continent toutes les fois que quelqu'un arrive de Londres; et les étrangers qui viennent dans cette capitale, surtout les savans et les personnes d'un rang élevé, ont un grand soin de visiter cet ouvrage. Cependant les directeurs se sont trouvés dans la nécessité de limiter les admissions, et même de les borner à des heures particulières et à des jours particuliers, jusqu'à ce qu'ils puissent prendre des mesures, afin que la curiosité du public jouisse de ce travail sans déranger les ouvriers, on en donnant aux visiteurs des billets. Chaque jour, les samedis et dimanches exceptés, chaque personne qui paiera un schelling pourra descendre la colonne et s'avancer dans l'arche de l'Ouest, sous le lit de la Tamise, aussitôt qu'il sera possible, sans interrompre les nombreux ouvriers qui travaillent.

La confiance s'étant accrue par l'expérience, il n'y a plus de doute sur la possibilité d'effectuer la route souterraine qui est commencée, et l'on a conçu l'espoir que ce sera une augmentation de la gloire nationale, un but d'attraction vers la métropole, un monument pour la réputation de l'Ingénieur et un souvenir durable de l'esprit national des propriétaires.

N°. 1. Les deux arches d'entrée du passage près de la colonne.

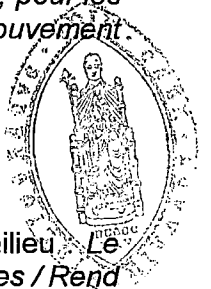
N°. 2. L'ouvrage en briques de la galerie de l'Est, terminé jusqu'à l'abri et un chariot mis en mouvement par des roues qui sont au centre de l'arche et sert à recevoir le terrain que les mineurs jettent de l'abri, la grue qui sert à élever les briques, le ciment, etc., pour les ouvriers, et une vue de l'abri avec les mineurs qui travaillent. L'abri est mis en mouvement par des poulies appelées jaks, en termes techniques.

N°. 3. Figure de l'abri. On voit les ouvriers dans leurs compartimens (p. 2-3).

n° 46 Les deux chasseurs [dimanche 2 décembre 1827]

En bas, à gauche : V. H. (initiales de Jean-Louis Van Hemelrijck). En bas, au milieu. Le prince chasse à la volaille / Et le ministre à la canaille / St Louis au bois de Vincennes / Rend la justice au pied d'un chêne. Les deux chasseurs.

Il ne faut pas trop lui en vouloir; chez lui ce n'est pas méchanceté; c'est tout autre chose. Il est en train de tirer des faisans et des pintades; peut-il savoir ce qui se passe chez son intendant qui se son côté tire du gibier humain ? Nous sommes persuadés que, si en courant les bois, il avait le temps de s'occuper des choses de la ville, il prierait M. l'homme d'affaires d'épargner un peu ce qu'à la Cour on appelle la canaille, c'est-à-dire, les citoyens utiles et laborieux; prendre des négocians respectables pour des cerfs, et des femmes pour des bécasses, n'est-ce pas aussi par trop féodal? d'ailleurs cette espèce de gibier pourrait se révolter, et alors on verrait une autre fête; jamais caille n'est revenue sur le coup; mais un électeur blessé, c'est terrible ! Ça vous garde une dent pendant des sept années entières. Il y a moins de danger à fusiller la volaille que la canaille; il y a des gens pourtant qui trouvent que c'est un plaisir bien simple, bien innocent, pour le dix-neuvième



siècle: eh bien, nous conseillons au pacifique Nemrod, s'il veut contenter tout le monde, de chasser la grosse bête.... On lui pardonnerait aussi de chasser les dindons (p. 2).

n° 49 *Bataille de Navarin* [dimanche 9 décembre 1827]

Cette lithographie sera ensuite vendue en feuille libre (voir Lithographies isolées, Cartes).

L'Angleterre, la Russie et la France envoient 26 navires pour imposer leur médiation en Grèce où Turcs et Égyptiens provoquent des massacres. Les alliés (français et anglais) bloquent le port de Navarin. Le 27 octobre, un boulet turc atteint la frégate amiral française "La Sirène". La riposte détruit 64 bâtiments musulmans. Les Turcs et Égyptiens perdent plus de 3000 hommes; les pertes alliés sont nettement moindres, environ 180 morts et 500 blessés, car les équipages alliés étaient entraînés, disciplinés, et leurs bâtiments modernes étaient équipés de canons modernes à portée plus longue.

n° 53 *Les deux promenades* [dimanche 16 décembre 1827]

En bas à gauche, initiales VH (Jean-Louis Van Hemelryck).

Promenade de Charles X et de Guillaume I^{er} des Pays-Bas.

Un chambellan (en avant, d'une voix basse et mielleuse): Messieurs, rangez vous, le Roi va passer; montrez lui vos sentiments, votre respect, ayez l'air contents; découvrez vous.

Un garde du corps (au galop): Gare ! gare ! le voici; ôtez vos chapeaux; criez vive le roi.

Un gendarme (brandissant son sabre), A bas le chapeau ! crie vive le Roi, ou je te...

Le peuple: Vive la charte, à bas Villèle ! à bas les Jésuites !

Un agent provocateur: Vive l'Empereur.

Un ouvrier (avec ironie): Ah, oui c'est cela, vive l'Empereur.

L'agent au gendarme: Saisissez ce coquin, il a crié vive l'Empereur.

Les gendarmes: A bas la canaille: chargeons ces gredins-là; as-tu vu comme j'ai descendu ce péquin?... au galop, au galop ! !

Ainsi passait à travers un nuage de poussière, au milieu des cris menaçants des janissaires et des gémissements des blessés, cette espèce de trombe destructive ne laissant sur son passage que des pleurs et des grincemens de dents.

Une scène bien différente se passait dans une capitale voisine. Une pauvre verdurière qu'un carrosse avait renversée, avec sa modeste monture, se trouvait dans le plus grand embarras pour rattacher ses paniers; un auguste promeneur, vêtu aussi simplement qu'un de ses compatriotes, prenant pitié de cette malheureuse, se hâta de lui prêter assistance et en un instant tout le dégât fut réparé; et la verdurière enchantée continua sa route en bénissant l'honnête homme. Que le ciel, lui dit-elle, vous rende heureux comme un Roi ! Ses vœux sont exaucés (p. 2).

n° 55 *Description de Navarin* [dimanche 23 décembre 1827]

[La lithographie manque dans l'exemplaire UCL]

n° 58 *Rencontre aux Champs Élysées* [dimanche 30 décembre 1827]

LITTÉRATURE.

RENCONTRE AUX CHAMPS ÉLYSÉES.

(Voir la lithographie.)

Il est un lieu que nul soleil n'éclaire, où tout reste immobile, immuable, où règne un silence éternel; l'hiver jamais n'y succède à l'été, la nuit au jour, le calme à la tempête, les

eaux n'y coulent point, nul arbre n'y végète, nul mortel n'y respire; Tenare ou Paradis, Élysée ou Walhalla, quelque soit le nom que l'on donne à ce monde héritier de nos mondes, il existe; mais où? par delà notre intelligence; ses premières limites touchent aux derniers confins de notre imagination, aucun atome de la matière ne peut les franchir, elle ne sont accessibles qu'à la forme, au périmètre, à l'essence des corps; c'est là qu'en un temps de guerre on voit s'abattre des bataillons diaphanes avec les forêts et les moissons qu'ils ont incendiées; plaines de Waterloo, vous n'y tenez pas la moindre place, et c'est sur vos sillons amalgamés de chairs pantelantes et de sang, que viennent de se rencontrer deux guerriers; ils s'approchent et commencent à deviser non pas en agitant les lèvres et en frappant l'air de bruits articulés; d'autres moyens leur sont réservés, les deux ombres d'un commun accord s'avancent l'une vers l'autre, se pénètrent et bientôt ne font qu'un: dès lors toute pensée, toute impression de l'une devient commune à l'autre, quelque soient leurs idiomes.

Cette manière de s'entretenir dans l'autre monde pouvant n'être pas familière à plusieurs de nos lecteurs, j'ai cru devoir leur donner cette courte explication, et j'emploierai encore l'ancienne méthode pour leur communiquer la conversation suivante.

Napoléon. – A travers ce nuage de tabac je crois reconnaître Blucher le Borussien.

Blucher. – Si je ne me trompe, voilà un petit homme qui a beaucoup de ressemblance avec Napoléon. Alerte ! si c'était lui. Alt, wer do ! – Que viens-tu faire sur mon champ de bataille; je te fais prisonnier... Tu manquais à ma gloire.

Nap: – Je venais examiner le défilé par lequel tes prussiens sont arrivés au moment où je comptais sur Grouchi, et voir s'il n'y aurait pas quelques moyens... Veux-tu recommencer, et je gagne la bataille.. aussi bien, puisque te voilà, je t'avertis que si dans 8 minutes tu n'as pas mis bas l'ombre de ta pipe, je te fais passer à l'ombre du fil de mon épée.

Blucher. – Pardon, Sire, j'oubliais, qu'en ce séjour de paix..., mais 60 ans d'habitudes guerrières, ce champ de bataille, votre personne, tout cela était bien capable de me faire illusion...(p. 1) [...].

1828

OTTIN, N.J. Précis analytique du système du Docteur Gall, sur les Fonctions du Cerveau, nommé vulgairement Cranioscopie.

Troisième édition, considérablement augmentée et améliorée d'après les dernières observations faites à l'auteur par Gall lui-même avant sa mort... Bruxelles: Lithographie Royale de Jobard, 1828. 38 p., 3 grandes planches avec pli.

Plutarque des Pays-Bas, ou Vies des Hommes illustres de ce royaume, précédées d'une introduction historique par J. Adar

Lithographies illustrant un ouvrage publié en livraison par Laurent Frères.

Le prospectus est daté du 13 février 1828 :

Prospectus

Mettre en relief la vie de ceux de nos compatriotes dont les noms seront contemporains de tous les siècles; exposer leurs actions publiques et privées, leur caractère, l'influence qu'ils ont exercée sur leur siècle, tel est le but auquel les éditeurs ont voulu atteindre en publiant le *Plutarque des Pays-Bas*.

Aucun ouvrage ne sera plus propre à populariser l'histoire du pays, car c'est presque toujours du sein des grands événements que surgissent les grands hommes. Mais, comme dans ces récits isolés, les faits seront nécessairement détachés les uns des

autres et sans liaison, ils commenceront la série de leurs narrations par une Introduction historique où les événements caractérisés par des traits généraux se succéderont rapidement et dans leur ordre chronologique. Ce coup d'œil suffira pour faire apprécier l'état du pays aux diverses époques de ces annales et pour constater les causes qui ont tantôt activé, tantôt comprimé les élans généreux de l'âme et l'essor du génie dans le royaume des Pays-Bas.

Conditions de la souscription. L'ouvrage formera 4 volumes in-8°, ornés chacun d'un beau portrait.

Les tomes 2, 3 et 4 paraîtront de trois mois en trois mois. Le prix de chaque volume est de 3 florins, fr. 6-34

Pour satisfaire au vœu du public, les éditeurs publieront une collection complète des portraits du Plutarque, lithographiée par Jobard.

Il paraîtra chaque mois une livraison de 4 portraits. Prix. 1 florin, fr. 2-11

On souscrit à Bruxelles, chez Laurent Frères.

Selon GODFROID, qui publie p. 112-113 le prospectus ci-dessus, seuls trois volumes in-8° ornés d'un portrait ont paru. Une annonce datée de 1831 propose ces trois volumes pour 9 florins et *Les portraits des grands hommes du Plutarque* en neuf livraisons au prix de 9 florins ou d'un florin la livraison.

DUPIN, Charles, *Des forces productives et commerciales de la France*, Bruxelles, Jobard, 1828.

2 vols in-8°, XCVIII,454,[2]; 472,[1]p. Seconde édition publiée un an après l'originale de Paris.

Les sujets sont pour la plupart traités par provinces. C'est une des œuvres majeures du baron Charles Dupin (1784-1873).

Cet ouvrage a été présenté par Jobard à l'Exposition de Bruxelles en 1835.

Catalogue de vente après décès (livres) : n° 348 (200 exemplaires dont 5 reliés).

Catalogue de vente après décès (plans, cartes géographiques, etc.) : n° 20 (10 exemplaires).

Forces productives et commerciales de la France, par le baron Charles Dupin. A la lithographie royale de Jobard, frères, à Bruxelles et Amsterdam [1 colonne : douze campagnes de 1803 à 1815 ont coûté 6 milliards de francs et un million d'hommes à la France. Deux invasions étrangères ont détruit ou consommé toutes les ressources. Sept cents mille soldats sont rentrés dans leurs foyers et ont rendu à leur pays une force productive, ont réparé les pertes agricoles et industrielles (fer, tissu...)]. Quelqu'étendus, quelque rapides que soient le développement de notre activité physique et l'augmentation de notre richesse matérielle, le développement de notre activité intellectuelle et l'augmentation de nos richesses littéraires sont plus étendus, plus rapides encore (Courrier des Pays-Bas, 27 février 1828).

Forces productives de la France, par M. Le baron Ch. Dupin, membre de l'Institut, Académie Royale des Sciences, et d'un grand nombre de sociétés savantes.

2^e volume, à la lithographie royale de Jobard frères. (Voir sur le premier vol. le Courrier des Pays-Bas du [blanc] [...])

Nous consacrerons plus tard un article à l'examen de ce second volume. Nous nous bornons provisoirement à dire que l'édition que M. Jobard en publie est assez belle pour soutenir typographiquement la concurrence avec l'édition originale, laquelle se vendra toujours à un prix plus élevé, et elle est aussi correcte que cette dernière. Ce second volume est accompagné d'une carte de la France septentrionale, lithographiée dans une dimension que l'on n'avait pas cru encore possible d'obtenir sur la pierre. L'auteur de cette carte est M. Coulon [sic pour Collon], dont le talent pourrait être envié par les plus

célèbres dessinateurs de ce genre, et qui, dans sa carte de la Corse a donné un modèle de perfection. Sa carte de France n'offrait pas les mêmes difficultés : des lignes correctes, des noms lisiblement écrits, voilà les avantages qu'il fallait surtout rechercher; ces avantages, on les trouvera à un degré qui ne laisse rien à désirer : relativement à l'ouvrage la carte dont nous parlons a un but spécial, celui d'indiquer les communications qui existent en France par la navigation intérieure, et celles qui sont possibles par des jonctions qui s'exécuteront. Il nous semble qu'on aurait pu rendre plus facile la distinction entre ce qui existe et ce qui n'est encore que possible; mais M. Coulon dans son travail a probablement suivi le modèle qui lui a été donné (Le Courrier des Pays-Bas, 2 mai 1828).

MINGAUD François, *Noble-jeu de billard. Coups extraordinaires et surprenans qui ont fait l'admiration de la majeure partie des souverains de l'Europe. Exécutés par Mingaud, ancien capitaine d'infanterie au service de France*, Jobard, Bruxelles, 1828, in-8°

Recueil in-8° de 22 planches lithographiées (GODFROID, p. 615).

Contrefaçon : une première édition a paru en 1827, d'après le manuscrit original de 1818, et l'ouvrage sera traduit en 1830 : *The Noble Game of Billiards. Extraordinary & Surprising Strokes*, Trad. Ed. Thurston, Londres, Grande-Bretagne, 1830, 40 + 1 p., 19 cm. (cfr <http://users.skynet.be/billard.billiards/auteur.htm>).

Catalogue de vente après décès (livres) : n° 343 (7 exemplaires). Le catalogue de vente après décès indique "40 planches".

Le noble jeu de billard, contenant les quarante fameux coups produits par la poméance ou queue à effet, inventés et démontrés par le célèbre Mingaux; 1 vol. in-8°. 3 fl. 50 c. (Le Courrier des Pays-Bas, 26, 27 juillet 1828).

En juillet 1840, lors de la liquidation de son stock de lithographies, Jobard publie une annonce pour ce livre un format différent de celui décrit par GODFROID :

L'art de jouer au billard.

Prix : 5 francs.

La méthode du célèbre Mingaud, qui a étonné l'Europe par l'invention des effets de la pomerance, réduite en système, est entièrement dévoilée dans des planches dessinées par lui-même et qui forment un joli in-12, qui ne se trouve qu'au bureau de cette feuille (Le Courrier belge, 31 juillet 1840).

LINATI, Claudio, *Costumes Civils, Militaires et Religieux du Mexique dessinés d'après nature* (1828-1829)

48 lithographies in-quarto coloriées [fig. 12 a-h], précédées d'un portrait de Moctezomma Xocotzin, dernier empereur de Mexico (VAN DER MARCK, p. 93).

Dessinateur lithographe : Claudio Linati

Imprimeurs-lithographes : J.B.A.M. Jobard et Dewasme (chacun imprimant une partie, sans collaboration).

Éditeur : Ch. Sattanino, Mexicain établi à Bruxelles. Selon Van der Marck, il a peut-être quitté la Belgique pour la Grande-Bretagne en 1830 suite aux troubles, car cette année là paraît à Londres chez Engelmann, Graf, Coindet et Cie un ouvrage *Costumes et Mœurs du Mexique*, inspiré de l'ouvrage bruxellois.

Catalogue de vente après décès (livres) : n° 352 (3 exemplaires coloriés, dont un incomplet; 8 noirs, dont un incomplet).

Planches : un chef Apache, des types de soldats mexicains, un portrait du général Vicente Filisola.

Publication exotique et haute en couleurs.

Costumes

civils, militaires et religieux du Mexique, dessinés d'après nature, par C. Linati, et publiés par. Ch. Sattanino.

Lorsqu'on veut décrire une société presque inconnue et à costumes pittoresques, les dessins sont indispensables; on aurait en vain le talent descriptif de Walter-Scott, peindre par la parole est alors chose impossible. Quand on veut donner une idée parfaitement précise d'un costume, il faut le représenter à l'aide d'un crayon et le décrire à l'aide de la plume, ces deux moyens réunis sont nécessaires; ils se prêtent un appui mutuel et ce n'est qu'en les employant tous les deux qu'on peut parvenir à donner une intelligence entière de l'objet qu'on veut faire connaître.

MM. Linati et Sattanino ont partagé l'idée que je viens d'émettre : à des lithographies habilement dessinées et coloriées, ils ont joint un texte élégant, clair, précis et qui séduit par une certaine animation de style, tout à fait méridionale; on se plaît en feuilletant leur ouvrage à faire la connaissance d'un peuple qui au dix-neuvième siècle et sous le gouvernement républicain, conserve un costume, des mœurs et des habitudes pour chacune des classes qui le composent.

Ce spectacle, il faut en convenir, a tout l'attrait de la nouveauté dans notre vieille Europe, où tout tend à se niveler et à s'effacer, où le costume des hommes de tous les rangs depuis le prince jusqu'à l'ouvrier devient chaque jour plus semblable, où enfin les nations elles-mêmes se copient et cherchent autant qu'il est possible de détruire les inégalités qui les divisent.

Les courtes notices de MM. Linati et Sattanino en disent plus sur les mœurs du Mexique que de bons gros volumes trompeusement intitulés Voyages, où bien souvent le public ne trouve d'autre instruction que le récit lamentable des infortunes du voyageur [...] Pour prendre une juste idée du style brillant et original de ces notices, il faut lire celle qui accompagne le dessin du créole lançant le nœud coulant : en parcourant ces lignes, empreintes à la fois de tant de fierté et tant de mélancolie, on devinera sans peine que ces ouvrage a été publié par deux de ces généreux exilés, qui ont perdu fortune et patrie pour donner la liberté à deux compatriotes. [...] (Le Courrier des Pays-Bas, 16 février 1829).

GÉRARD, *L'art d'empêcher les cheminées de fumer*, 1828

In-12.

Catalogue de vente après décès (livres) : n° 346 (25 exemplaires).

L'art d'empêcher les cheminées de fumer, et de Chauffer économiquement toute espèce d'appartemens, par Gérard, fumiste. A la lithographie royale de Jobard.

Cet ouvrage sera sans contredit, d'une grande utilité, aux personnes qui font bâtir, et qui voudront méditer les procédés que son savant auteur indique.

Le titre de savant ne paraîtra point déplacé aux yeux de ceux qui prendront la peine de le lire. Sans qu'il soit nécessaire de faire bâtir une maison, on pourra y trouver d'utiles instructions pour remédier aux vices de constructions de celles qui sont anciennement bâties. Les moyens indiqués pour économiser le chauffage paraissent devoir être d'autant plus avantageux qu'ils peuvent s'appliquer à toutes les espèces de combustibles, y compris la tourbe (Le Courrier des Pays-Bas, 26 mars 1828).

RÉVEIL, Musée de peinture et de sculpture, 1828 [probablement diffusion]

Musée de peinture et de sculpture, ou recueil des principaux tableaux, statues et bas-reliefs de collections publiques et particulières de l'Europe, dessiné et gravé à l'eau-forte par Réveil, avec des notices descriptives, critiques et historiques par Duchesne aîné. Paris, Audot, Beaudouin, etc. Bruxelles, Jobard, 9 livraisons.

On ne saurait trop répandre que cette entreprise, qui par sa perfection semblerait appartenir aux entreprises de luxe, est par les conditions de souscription accessible à beaucoup de fortunes (Le Courrier des Pays-Bas, 5 juin 1828).

S'agit-il à nouveau d'une contrefaçon ? L'édition originale a été publiée à Paris : *Musée de Peinture et de sculpture. ou recueil des principaux tableaux, statues et bas-reliefs des Collections publiques et particulières de l'Europe dessiné et gravé à l'eau forte par [Achille] Réveil*. Une édition en 17 volumes, proposée à la vente par le Catalogue de vente publique du libraire Michel Lhomme, Liège, 10 décembre 2005, est datée 1829-1834.

Dans l'Industriel ou Revue des Revues (tome 1, 1829, p. 268-269), Jobard cite les publications d'Audot avec qui il était en contact⁵⁶.

Chefs-d'œuvre de l'école française, avec un texte par Duchêne aîné. Cet ouvrage est composé des tableaux et statues désignés pour le concours décennal sous l'empire français. la publication en a déjà été faite à 12 francs la livraison, format in-4°. Mais voici M. Audot, qu'on pourrait désigner par le titre d'Éditeur à bon marché, qui republie ce bel ouvrage, (écoutez ! écoutez !) à 5 francs la livraison, format in-folio, plus beau papier que le premier, et magnifique tirage; il y aura 10 livraisons; qui pourrait s'en passer ? [...] Musée européen Le même éditeur poursuit avec un succès croissant en raison des soins qu'il y donne, la publication de la plus complète comme de la plus intéressante des collections, (à un franc la livraison, de tous les chefs-d'œuvre des maîtres anciens et modernes, peintres et sculpteurs : italiens, français, flamands, allemands, espagnols, anglais, russes et turcs, se trouveront pour la première fois sous le même couvert, sans que la plus parfaite harmonie cesse un instant de régner parmi eux.

Déjà 50 livraisons ont paru, et l'affluence des souscripteurs ne se ralentit pas; l'éditeur en a déjà pour plusieurs millions de francs.

Cette article laisse plutôt croire que Jobard a diffusé l'édition d'Audot.

A une époque indéterminée, il est allé dans son atelier parisien et tenté de convertir son graveur Achille Réveil à la lithographie (voir chapitre Jobard). Mais Audot était resté fidèle au cuivre et à l'aciérage, qui en augmentant le tirage, lui permettait d'être "bon marché".

LE GUIDE DU VOYAGEUR DANS BRUXELLES, OU DICTIONNAIRE DES RUES, PLACES ET HÔTELS, AVEC UN NOUVEAU PLAN DE LA VILLE. PRIX : 1 FL. 75

Figure dans une liste des publications de la Lithographie royale dans *Le Courrier des Pays-Bas*, 26, 27 juillet 1828.

Dictionnaire technologique, ou nouveau dictionnaire universel des arts et métiers (1828)

*Annonces littéraires
Lithographie royale*

⁵⁶ La petite annonce : *Libraire*. "Vente d'une superbe collection de tableaux. Le premier juin aura lieu à Dordrecht la vente de la belle collection de tableaux délaissés par feu A. Van Dam, le catalogue se distribue à Bruxelles, chez Jobard, lithographe du roi; à Paris, chez Audot, rue des Maçons Sorbonne, n°11 et à Londres, chez Van Rossum Broker" (Le Courrier des Pays-Bas, 26 mai 1829) laisse aussi penser qu'ils avaient des accords de diffusion.

Sous presse
Le dictionnaire technologique, ou nouveau dictionnaire universel des arts et métiers.
Prix 60 cents la livraison (Le Courrier des Pays-Bas, 21 octobre 1828).

1829

Marchal, Joseph, *De l'ancien empire grec d'Orient*, Bruxelles, Jobard et Laurent, 1828, in-8°)

L'auteur expose ses considérations sur l'avantage de son rétablissement entre les empires de Russie et d'Autriche. Paru alors que la Grèce se soulevait pour reconquérir son indépendance, l'ouvrage a été saisi dès sa parution, car le roi Guillaume était apparenté au tsar : son fils aîné, le Prince d'Orange, avait épousé la sœur du tsar, la grande duchesse Anne. Un tel livre, prônant un royaume comprenant la Turquie, était fâcheux pour la Russie qui marchait alors vers Constantinople (cfr MARCHAL, Edmond, *Notice sur le chevalier François Joseph Marchal, membre de l'Académie*, Bruxelles, F. Hayez, 1889, p. 448 (Extrait de l'*Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, 55e année, 1889).

Une lithographie éditée par H. Gérard porte le même titre. 1829

Album des rencontres du roi Guillaume (1829)

24 planches.

Dessinateur : Jean-Louis Van Hemelryck.

Catalogue de vente après décès (livres) : n° 354 (7 exemplaires complets, 23 incomplets, plus des planches).

Dessinateur adroit et correct, Van Hemelryck composait avec goût. Il exécuta un recueil curieux et rare paru un an à peine avant la Révolution de 1830 et destiné, semble-t-il, à affermir dans les provinces belges la popularité déjà ébranlée du souverain des Pays-Bas. Le recueil a pour titre Les rencontres du roi Guillaume, et met en scène le monarque dans certains épisodes de sa vie, prononçant des paroles, accomplissant des actes dignes d'être recueillis pour l'histoire. Tandis que, d'une part, comme Joseph II et Frédéric le Grand, il entre à la faveur de l'incognito en relation avec les plus humbles de ses sujets, de l'autre, il fait souvent preuve d'un esprit très libéral dans ses agissements plus officiels; On le voit, par exemple, répondre à l'ambassadeur de Louis XVIII qui réclame, au nom de son maître, l'expulsion de l'ex-conventionnel Merlin, jeté par un naufrage sur les côtes des Pays-Bas : "M. l'Ambassadeur, la mer me l'a rendu et je le garde". Une autre fois, on le voit disant ces mots à Talma : "Jouez, Monsieur, Jouez tant que vous voudrez, ici nous ne faisons pas la guerre aux hémistiches" (HYMANS, Lithographie, p. 428-429).

"Les rencontres. Bruxelles. Lithographie de Jobard". Serie van 24 "Rencontres" of ontmoetingen van Koning Willem I om en in Brussel, en alleen getuigende van zijn edel en liberaal karakter, en zonder twijfel toen uitgegeven als tegengif voor de onophoudelijke aanwallen der Belgische oppositie. Elke plaat met fran onderschrift en 1e tot 24e Rencontre als bovenschrift; voorts een blad Frontispice des Rencontres. De Koning zelf ene Constitutie vorzoekende, en een ongen° laatste blad waar de Koning aan een Ceremoniemeestr verlot vraagt om Willem Tell te gaan zien. Alle lihtogr. door Van

Hemelrijck 1829 en 2 pl met 1830. Is in geelen omslag mety bovenstaanden titel bij afleveringgen verchenen br 4^{o57}.

La quinzième rencontre montre Guillaume I^{er} en discussion avec Cockerill [fig. 13].

Journal des haras

Contrefaçon d'une publication française.

Journal des haras, des chasses, des courses de chevaux et d'agriculture appliqué à l'élève du cheval et des bestiaux en général, des progrès des sciences zooiatriques et de médecine comparée. Recueil périodique consacré à l'étude du cheval, à son éducation, à l'amélioration de ses différentes races en France, et à toutes les grandes réunions d'utilité publique ou privée, de luxe ou de plaisir qui ont lieu en France, dans les Pays-Bas, en Angleterre, en Allemagne, en Hongrie, et dans les autres pays de l'Europe, Bruxelles, à la Lithographie Royale de Jobard. Plaine-Sainte-Gudule, n° 219. 2 vol. in-8° (GODFROID, p. 427).

Journal des chasses et des haras

On réimprime à la lithographie royale le journal des chasses et des haras, dont le prix, à Paris, est de 58 francs : la réimpression de Bruxelles ne coûtera que 12 florins par an (L'industriel ou Revue des Revues, t. 1, 1829, p. 484)

Lithographie royale

Avis aux classes élevées de la société.

Nous avons commencé la réimpression du journal des chasses et des haras dans l'intérêt de la noblesse et des grands propriétaires, à un prix inférieur à celui de Paris de plus de moitié.

Jusqu'ici peu de chevaliers ont répondu à notre appel, c'est pour cela que nous nous permettons d'avertir ceux qui en ont envie de se faire inscrire avant le 1^{er} janvier, époque à laquelle nous nous déciderons d'après le nombre des associés, si nous pouvons continuer ou si nous devons arrêter cette utile publication (Courrier des Pays-Bas, 19, 22 décembre 1829)

MARCHAL, Joseph, Lectures sur la géographie des plantes, Jobard, 1829, in-12°.

Traduction et annotation de l'ouvrage d'un Anglais, John Barton. Ces notes avaient pour but d'inspirer le goût de la botanique à la jeunesse (cfr MARCHAL, Edmond, *Notice sur le chevalier François Joseph Marchal, membre de l'Académie*, Bruxelles, F. Hayez, 1889, p. 447 (Extrait de l'*Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, 55^e année, 1889).

SEGUNDO, Juan (Don), Description et dessins des mors universels

Contrefaçon

Sous presse pour paraître en même temps qu'à Paris, Méthode pour bien emboucher les chevaux, dédié au roi d'Angleterre, par Don Juan Segundo, avec 6 planches, représentant les nouveaux mors [sic] (Le Courrier des Pays-Bas, 20 juin 1829).

Avis aux cavaliers

⁵⁷ MULLER, Frederik, *Nederlandse Historieplaten*, Amsterdam, 1970, p. 144.

Il vient de paraître à la lithographie royale de Jobard, un livre qui est attendu depuis long-temps avec impatience, c'est la description et les dessins des mors universels de Segundo, essayés et approuvés par tous les grands écuyers de l'Europe, et brevetés dans tous les pays. Cet ouvrage dont la dédicace a été agréé [sic] par le roi d'Angleterre, donne le moyen de faire manger les chevaux sans les débrider, prix : 3 flor. (Courier des Pays-Bas, 3 juillet 1829).

Avis aux cavaliers

Il vient de paraître à la lithographie royale de Jobard, un livre qui est attendu depuis long-temps avec impatience, c'est la description et les dessins des mors universels de Segundo, essayés et approuvés par tous les grands écuyers de l'Europe, et brevetés dans tous les pays. Cet ouvrage dont la dédicace a été agréé [sic] par le roi d'Angleterre, donne le moyen de faire manger les chevaux sans les débrider, prix : 3 flor. (Courier des Pays-Bas, 3 juillet 1829).

FARCY, Camille, *Traité de perspective*, 1829

Contrefaçon.

Un album oblong

Catalogue de vente après décès (livres) : n° 359 (8 exemplaires).

Cet ouvrage, une contrefaçon d'une publication parisienne (non signalée par GODFROID), est annoncé pour la première fois dans une liste des publications de la Lithographie royale publiée dans *Le Courier belge* le 1^{er} août 1829 :

Perspective du dessinateur de paysages, du littographe [sic] et de l'amateur, comprenant seulement ce qu'il est nécessaire de savoir de cette science, par Farcy. L'ouvrage formera 4 liv., la 1^{re} est en vente; prix fl. 1.50

A la fin du mois, la seconde livraison paraît :

Traité de la perspective, par C. Sarcy [sic]; deuxième livraison Prix : 1fl. 50 cents (Courier des Pays-Bas, 28 août 1829).

Une publicité paraît encore en 1838 :

Traité de perspective

par Farcy,

à l'usage des peintres, dessinateurs, lithographes et amateurs, ne contenant précisément que ce qu'il est nécessaire de savoir de cette science et rien de plus, avec cette épigraphe du célèbre David :

Ils nous ont fait de cet accessoire de la peinture, une science qui exigerait l'étude de toute la vie, où veulent-ils donc qu'on trouve le temps de peindre ?

Prix 6 francs sans remise

S'adresser au bureau de ce journal

(Le Courier Belge, 1^{er} janvier 1838).

Le trompette (planche non datée d'une série non identifiée)

10,6 x 12,9 cm (dessin); 22 x 26,5 (feuille).

Numéro : N° 8 (en haut à droite).

Inscription : Jobard lith terminé par Labargé (en bas à gauche); Lith. royale de Bruxelles.

Exemplaire : Bruxelles, KBR, Estampes 4° S II 13990 et un autre exemplaire colorié non numéroté.

Un trompette mort devant une maison, son chien et son cheval auprès de lui.

1830

Album pittoresque des Pays-Bas, 1830

36 planches (le catalogue de vente après décès annonce 30 gravures).

Lithographe : Jacques Sturm.

Catalogue de vente après décès (livres) : n° 366 (22 exemplaires, plus planches).

Exemplaire : KBR, Estampes : Château de la Hooghe près d'Ypres (SII85602).

Cet album n'a pas atteint le volume prévu, car la révolution belge l'a interrompu.

M. Jobard est un lithographe infatigable, et les entreprises et les succès se suivent chez lui presque sans interruption. On connaît son Voyage Pittoresque dans les Pays-Bas dédié à la princesse d'Orange. La riche moisson n'est pas épuisée, et M. Jobard va publier un Album pittoresque des Pays-Bas, composé de vues nouvelles prises avec goût dans toutes les parties du royaume.

La première livraison vient de paraître, elle contient les six dessins suivants : le château des Ecaussines d'Enghien, de M. le baron de la Barre de Flandre. Les ruines de l'abbaye des bénédictines, dans l'ancienne citadelle de Gand. L'hôtel du gouvernement à Bruges, où M. le gouverneur de Baillet a si bien manœuvré dans les élections de juillet dernier. Le château de la Hooghe, près d'Ypres, appartenant au vicomte de Winnezeelz. Les belles forges et fonderies de Saint-Roch, près Couvin, de M. Hannonet-Gendarme. Le tombeau du compte Engelbert à Breda (Courier des Pays-Bas, 11 avril 1830).

Scène de la Révolution belge de 1830

Album de 12 gravures. Non daté, probablement fin 1830.

Catalogue de vente après décès (livres) : n° 367 (40 exemplaires, plus gravures).

Date inconnue : albums composés de planches d'autres albums

Vues de Spa

Catalogue de vente après décès (livres) : n° 363 (25 exemplaires).

Vues des environs de Bruxelles

Catalogue de vente après décès (livres) : n° 370 : un paquet d'albums de vues des environs de Bruxelles.

Vues de La Haye et de ses environs

Couverture : Kreins scr.

Exemplaire : KBR, Estampes.

Recueil de planches publiées en réutilisant d'anciennes planches, notamment de *Châteaux*..

2 Lithographies isolées

2.1 Portraits

Pie VII (1821)

Chiaramonti, Gregorio Luigi Barnaba (Cesena [I], 1742 - Rome, 1823). Pape de 1800 à 1823, il signe avec la France un concordat le 15 juillet 1801 et vient à Paris sacrer Napoléon I^{er} le 2 décembre 1804. Opposé au Blocus continental, il voit ses états annexés en 1808. Il excommunie Napoléon I^{er}, qui le fait détenir à Savone en 1809 puis à Fontainebleau en 1812. Il rentre à Rome le 25 mai 1814. Jobard publiera à nouveau son portrait avec celui de son successeur Léon XII en 1823.

Le portrait de S.S. Pie VI^{es}, qui sort des mêmes ateliers [la calcographie royale, rue de Loxum, n° 289], mérite toute l'attention des amateurs. Il n'est pas possible de pousser plus loin la perfection. La tête du pontife exprime bien le caractère vénérable du chef des chrétiens. La sérénité, la noblesse et une douce piété semblent animer son auguste physionomie. Ce portrait se vend à la même adresse, au prix de 2 fr (Courrier des Pays-Bas, 4 octobre 1821).

Catalogue de vente après décès (livres) : n° 368 : un paquet de portraits divers en nombre, tels que Pie VIII [sic], [...], etc.

Guillaume I^{er} (1821)

Portrait de Guillaume I^{er}, par Madou, d'après l'huile sur toile de Joseph Paelinck.

WALCH, cat. 5, p. 6 : Dans la marge inférieure, de part et d'autre d'un trait vertical : *Guillaume I^{er} / Willem de I^{en}*; au-dessous, à gauche : d'après Paeling [sic pour Paelinck] Pr Madou.; à droite : Lith. de Jobard. 30,8 x 22,8 cm. au trait carré (KBR S II 82976).

Catalogue de vente après décès (gravures) : n° 23 : le portrait de Guillaume I^{er}, Roi des Pays-Bas (19 exemplaires).

Tiré à part (planche 2 des *Fastes belgiques*).

M. Jobard vient de publier deux nouvelle[s] lithographies qui doivent prendre un rang distingué parmi les productions du genre noble et sévère. L'une représente la tête de Jésus-Christ, l'autre le buste [sic] de Guillaume I^{er}. Nous ne pouvons mieux exprimer la beauté de l'exécution de ces deux estampes qu'en disant qu'elles sont dignes de la haute perfection à laquelle M. Jobard s'est élevé en si peu de tems. La tête de Jésus se vend 3 francs, et le buste de Guillaume I^{er}, 2 fr. à la calcographie royale, rue de Loxum (Courrier des Pays-Bas, 5 novembre 1821).

[...] Le portrait de Guillaume I^{er} notre bon roi, vient d'être offert par eux [Goubaud et Jobard] à l'affection publique. Ce portrait est d'une ressemblance parfaite; il joint au caractère d'une fermeté souvent nécessaire, celui d'une bonté essentielle qui sont si bien en harmonie dans notre souverain, que la douceur de l'une tempère la sévérité de l'autre.

Une intention louable a donné dans cette composition, non pas une énigme à deviner, mais la pensée que le roi porte un intérêt égal aux diverses provinces qui forment le tout du royaume confié à ses soins.

Les accessoires sont soignés, les traits finis, le dessin correct, et la lithographie d'une netteté inimaginable. MM. Goubaud et Jobard ne s'arrêteront pas à cette heureuse idée; on aura bientôt d'eux le portrait de sa majesté la reine et ceux des princes de la famille royale.

On trouve toutes leurs productions au bureau général de la calcographie, rue de Loxum, et chez tous les marchands d'estampes. R. (Journal de Bruxelles, 5 novembre 1821).

Mélanges

[...] On vient de m'adresser la notice suivante, j'en connais l'auteur, non seulement, en personne, mais sous les meilleurs rapports moraux; et encore par son attachement bien prononcé pour le gouvernement. Je ne fais donc pas la moindre difficulté de la publier.

Dimanche 22 septembre, je venais d'Anvers à Bruxelles; j'étais sur le ponton qui passe les voyageurs de Boom à l'autre côté de l'Escaut. J'avais sous le bras et enveloppé, le portrait en pied de S.M. Guillaume 1^{er} notre roi, lithographié par Jobard. L'enveloppe s'étant dérangée, laissait entrevoir un des coins du tableau. Une dame qui était à mes côtés, me témoigna le désir de le voir en entier. Je n'hésitai pas et le tableau fut mis à découvert. Aussitôt une foule de curieux s'empressèrent de venir le considérer.

En voulant prendre quelque chose dans la poche de mon habit je heurtai de la main un gendarme qui était contre moi et que je n'avais pas vu; pardon, lui dis-je, monsieur. - Pardon, moi-même, me répondit-il, mais je considère les traits de mon père, de celui qui me donne du pain. - Et à bien d'autres, lui répliquais-je à l'instant. Notre souverain doit être aimé pardessus tout; la tranquillité qui règne dans son royaume est la preuve incontestable de sa paternelle sollicitude; je ne crois pas qu'il y ait un coin du monde où l'on soit moins agité que dans ses états. Tout le monde dut en convenir et en convint effectivement. L.B.H.

Je regrette que la personne qui m'a transmis cette notice ait négligé de s'informer du nom du gendarme dont il est question. R. (Journal de Bruxelles, 24 septembre 1822).

Béranger

Tandis que la typographie nous donne les productions de M. de Béranger, la lithographie nous offre son portrait. Il vient d'être terminé dans les ateliers de M. Jobard, et il se vend à la calcographie royale, rue de Loxum.

Les foudres ministériels tombent aujourd'hui sur M. de Béranger uniquement parce qu'il fait rire (Courrier des Pays-Bas, 6 novembre 1821).

Comte d'Egmont (1821)

M. Clavareau vient de publier un poème intitulé : La mort du comte d'Egmont. [suivent quelques passages]. Ce poème a été imprimé avec le plus grand soin à Paris, par M. Didot l'aîné, il est orné d'un fort beau portrait du comte d'Egmont, lithographié par M. Jobard. Brochure in-8°. Se trouve à Bruxelles, chez le Charlier; à Mons, chez Le Roux, et chez les principaux libraires de la Belgique. Prix 1 fr. 50 c. (L'Oracle, 4 décembre 1821).

Annonce littéraire

En vente chez MM. Lecharlier, de Mat, Berthot, Aug. Wahlen, Stapleaux et Lacrosse, libraires, à Bruxelles; chez Leroux à Mons et chez les principaux libraires de la Belgique.

La mort du comte d'Egmont, poème, par Aug. Clavareau, orné du portrait du Comte, lith. par Jobard, à Bruxelles, Broch. grand in-8°, de l'imprimerie de Didot l'aîné, à Paris. Prix fr. 1.50. (Journal de Bruxelles, 4 et 6 décembre 1821).

Napoléon (1821 ?)

13,5 x 10,2 cm (dessin); 31 x 23 (feuille).

Inscription : J. Jobard del. Bruxelles 1822

Exemplaire : S. III 82599.

Talma dans le rôle de Sylla (1822)

François Joseph Talma (Paris, 1763 - Paris, 1826). Illustre acteur tragique. En 1808, Napoléon l'emmène à Erfurt et lui fait jouer "La mort de César", provoquant l'embarras des souverains quand il crie "Mort aux tyrans !". Grande vedette parisienne, *Talma est attendu incessamment à Bruxelles* (L'Oracle, 2 mai 1817) mais n'y donne une représentation qu'en 1822. Il se partage ensuite entre Paris et Bruxelles. Il meurt en octobre 1826⁵⁹.

La tragédie de Sylla est en vente aujourd'hui chez Lacrosse, imprimeur-libraire, rue de la Montagne, n° 1015. Un préambule historique très-intéressant, le portrait de Talma lithographié par M. Jobard, la netteté du tirage et la beauté du papier, recommandent vivement cette réimpression au suffrage de nos concitoyens. Nous rendrons un compte détaillé de cet ouvrage. Le prix est de 2. fr. (Journal de Bruxelles, 8 février 1822)

GODFROID (p.34) répertorie l'ouvrage publié par Lacrosse : *Sylla / Tragédie en cinq actes / par Jouy, / membre de l'Institut (Académie française); / Représentée pour la première fois sur le premier Théâtre / Français, le 27 décembre 1821. / Précédée / d'un préambule historique / Troisième édition. [...] Bruxelles, Arnold Lacrosse, Imprimeur-libraire, Rue de la Montagne, 1015. / 1822. In-8° de 79 p.* Mais François Godfroid interprète mal l'illustration : *Entre le F.T. et le T. est encartée une lithographie de Jobard, représentant Napoléon en empereur romain abandonnant une couronne de lauriers et disant : "J'ai gouverné sans peur et j'abdique sans crainte. Abusé par la ressemblance entre la silhouette ronde de Napoléon (mort l'année précédente, ce qui avait provoqué l'impression de nombreux portraits) et celle de Talma, Godfroid a pris le tragédien (dans le rôle de dictateur romain) pour l'empereur.*

La petite Fay [Léontine Fay] (1822)

Il s'agit probablement d'une contrefaçon de l'estampe signalée par la Bibliographie de France, le 19 octobre 1821, no. 523 *Léontine Fay, dans le rôle de la petite soeur, lith. par Bethou. A Paris, chez Villain, rue de Sèvres, n. 9.* Léontine Fay est une jeune actrice parisienne.

Les ateliers lithographiques de M. Jobard ne ralentissent point de leur activité. Il vient d'en sortir un charmant portrait de Mlle Léontine Fay, dans la rôle de la Petite Sœur. Cette jolie lithographie prouve combien l'art se perfectionne chaque jour. Se trouve rue de Loxum, n° 289. Prix : 1 fr. (L'Oracle, 12 mars 1822).

Une nouvelle lithographie vient de sortir des presses de M. Jobard. C'est La petite Fay, dont cet artiste ingénieux vient de saisir la ressemblance dans le rôle de la Petite sœur, à l'instant même où sa pantomime a le plus d'esprit, et de saillie, et où il paraît impossible d'en traduire l'expression dans un portrait. C'est le moment où sous le prétexte de donner à sa poupée qui est placée devant elle une leçon de lecture, elle lit tout haut un billet-doux de l'amant de sa sœur; aussitôt qu'elle aperçoit son père qui s'approche d'elle et croit déjà tenir le billet; elle le prévient et déchire la lettre en regardant son père avec une espèce de causticité que M. Jobard a fait passer tout entière dans le dessin.

⁵⁹ Au moment où le char, qui portait au champ du repos les restes inanimés de Talma, passait sur le boulevard du Temple, une femme a fendu la foule, a saisi le drap funéraire et l'a arrosé de ses larmes. Après le dernier adieu, elle est rentrée dans la foule et a disparu (Le Courrier des Pays-Bas, 25 octobre 1826).

On voit à Paris quelques lithographies représentant la petite Fay; Celle que nous annonçons pour la vérité et l'expression scénique peut au moins rivaliser avec celle-là. Il serait à désirer que M. Jobard eut conçu le projet de nous donner une galerie dramatique de nos meilleurs acteurs. Ce serait une récompense pour le mérite qui pourrait en même temps devenir une arme contre la médiocrité prétentieuse. La satire la plus redoutable qu'on pourrait faire d'un mauvais acteur, ce serait de saisir sa caricature dans un de ses meilleurs rôles, et d'écrire au bas : M. un tel dans son triomphe (Courrier des Pays-Bas, 13 mars 1822).

Le portrait lithographié de Mlle Léontine Fay⁶⁰ dans la Petite Sœur, vient de paraître chez M. Jobard, rue de Loxum, 289, et chez Collardin à Liège. Prix : 1fr. (Journal de Bruxelles, 25 mars 1822)

Prince de Hohenlohe (1822)

Le prince de Hohenlohe dirigeait une des armées prussiennes à la bataille d'Iéna, le 14 octobre 1806.

Il a paru à la lithographie de M. Jobard, rue de Loxum, un portrait fort bien fait du prince de Hohenlohe [...] (Journal de Bruxelles, 9 avril 1822).

Zélie-Thérèse Michelot (1822)

Chanteuse de l'opéra de Bruxelles, déjà lithographiée par Karl Senefelder. Elle meurt le 3 mai. *Les regrets publics s'appêtent à donner à Mlle Michelot une dernière preuve de l'estime qu'inspiraient et son talent et sa personne (Journal de Bruxelles, 8 mai 1822).* Peu après l'enterrement, Jobard édite son portrait :

Le portrait de Mlle Michelot, d'une extrême ressemblance, vient de paraître lithographié par M. Jobard, place Sainte-Gudule, n° 219. Beaucoup de personnes chercheront, sans doute, en en faisant l'emplette, à tromper les regrets si vifs qu'a laissés parmi nous cette jeune et intéressante actrice. Le prix de ce portrait est de 1 fr. 50 c. (Journal de Bruxelles, 12 mai 1822).

Gensse, violoniste (1822)

La mort vient d'enlever aux arts, à sa famille et à l'amitié, M. Gensse, premier violon de la musique du roi [...] Il a laissé quelques fantaisies pour violon d'une facture facile et aimable (Le Courrier des Pays-Bas, 12 mai 1822)

[...] M. Jobard vient également de faire paraître un portrait de M. Gensse, violon-solo au Théâtre-Royal, de Bruxelles, que la mort a enlevé dans un âge peu avancé.

Se trouve à Bruxelles, place de Ste-Gudule, n. 219 (L'Oracle, 26 mai 1822).

M. Jobard paraît se rendre à l'idée que nous lui avons insinuée de publier une galerie dramatique. Déjà nous lui devons le portrait de Mlle Michelot, qu'une mort prématurée et affligeante pour ses amis de l'art, vient tout récemment de ravir au succès de la scène. Il vient d'y ajouter le portrait de M. Gensse, violon-solo, de notre Grand-Théâtre. Le premier mérite de ces productions, est de donner à la physionomie, son véritable cachet, et il est impossible de reproduire avec plus d'illusion celle d'un artiste que ses qualités

⁶⁰ En 1855, le peintre Alexis Fay, né à Paris, élève de Navez, présente à l'exposition universelle de Paris un portrait de Mme Léontine Fay- Volnis. Il doit s'agir de la même personne.

personnelles et son talent rendaient également cher à ses amis et au public (Le Courier des Pays-Bas, 22 mai 1822).

T. D'Andrimont (1822)

Premier président de la cour supérieure de Liège, Chevalier des ordres du lion Belgique et de la légion d'honneur, qui vient de mourir (1757-1822⁶¹).

18,9 x 15,3 (dessin) ; 42 x 28,8 cm (feuille).

Portrait d'après Henri Johns (Johns pinxit).

Jobard del et lith.

Exemplaire : KBR, Estampes, f° S II 45592.

N.B. Un autre portrait, non daté, à mi corps de trois-quarts à gauche, en costume de magistrat, a été également réalisé par Jobard d'après H. Johns (KBR, Estampes, 4° S II 33114).

Sous presse chez Jobard, le portrait de feu M. D'Endrimont, premier président à la cour de Liège, par M. Jongs [sic]; les amateurs pourront le voir tous les jours pour se convaincre de l'extrême ressemblance (Le Courier des Pays-Bas, 27 juillet 1822).

L'infatigable M. Jobard vient de dessiner et de lithographier avec une nouvelle supériorité le portrait de M. T. Dandrimont, Premier président de la cour supérieure de Liège. Ce portrait se vend 3 fr (Journal de Bruxelles, 12 août 1822).

M. Jobard vient de faire paraître un portrait lithographié, extrêmement soigné dans tous ses détails, de M. T. Dandrimont, premier président de la cour supérieure de Liège; chevalier des ordres du Lion belge, et de la Légion d'Honneur, magistrat aussi intègre qu'éclairé, que la mort a frappé récemment et que la ville et la province de Liège regrettent vivement. Prix 3 fr. (L'Oracle, 12 août 1822).

Le portrait de feu le président Dandrimont vient de paraître chez M. Jobard. Tous les amis de ce respectable magistrat sont frappés de la ressemblance vivante de ce portrait. L'exécution en est d'un fini et d'une vérité d'expression que les ouvrages des bons maîtres ont seuls le privilège de présenter. Nous répétons que M. Jobard est parvenu à donner à la lithographie tout le fini et la pureté de tons, de la gravure, en lui conservant tout le moelleux du dessin. Les amateurs qui apprécient l'essor rapide que M. Jobard a su donner à son art dans la Belgique, ne s'étonneront pas des éloges mérités que nous avons l'habitude de donner à des productions qui croissent journellement en intérêt et en mérite (Le Courier des Pays-Bas, 13 août 1822).

A. J. Cardon, par Henri Johns (1822)

Une lithographie très-remarquable vient de paraître chez M. Jobard, plaine Sainte-Gudule, au N° 219. Elle offre la ressemblance parfaite de feu M. A. J. Cardon, ancien professeur de l'académie de peinture de Bruxelles, et membre de l'institut royal des sciences et arts, dont la perte récente est si vivement sentie de ses nombreux amis et des artistes. Prix. 1 fr. 50. (Journal de Bruxelles, 22 septembre 1822).

Il vient de paraître chez M. Jobard [...]. On trouve chez le même le portrait d'un artiste regretté à Bruxelles par les arts et l'amitié. C'est celui de M. Cardon, ancien professeur de

⁶¹ M. Dandrimont, premier président de la cour supérieure de justice de Liège, chevalier des ordres du Lion belge et de la légion d'honneur, a terminé, le 28 au matin, son honorable carrière à l'âge de 66 ans (L'Oracle, 30 juin 1822).

l'académie de peinture de Bruxelles. ce portrait est vivant de ressemblance, et se recommande par le fini du travail (Le Courrier des Pays-Bas, 22 septembre 1822).

Le portrait de feu M. Cardon, membre de l'Institut royal des sciences et des arts, peint et dessiné par M. Johns, vient de sortir des ateliers lithographiques de M. Jobard. Ce portrait est d'une vérité et d'une ressemblance parfaite (L'Oracle, 22 septembre 1822).

Joseph Jacotot, inventeur de l'enseignement universel (1822)

11, 9 x 8,6 cm (dessin); 22,4 x 18,4 (feuille).

Œuvre source : *Van Dooren pinxit.*

Dessinateur lithographe : Everaerts del,

Frontispice de *L'enseignement universel*, J. Jacotot, 1823-1828.32 x23 cm (collection Histoire de l'éducation en France, 248)

Catalogue de vente après décès (livres) : n° 368 : un paquet de portraits divers en nombre, tels que [...] Jacotot [...] etc.

Exemplaire : KBR, Estampes, 4° S I 18595 [fig. 14].

Il est représenté la tête penchée sur l'épaule. Jacotot souffrait en effet d'un torticolis spasmodique congénital et portait un bandage autour de la tête.

Cette lithographie, dessinée par "Everaerts" d'après une peinture de "Van Dooren", et lithographiée par Jobard, figure en frontispice de l'ouvrage de Jacotot, *L'Enseignement Universel (1823-1828)*⁶².

L'inventeur de l'enseignement universel, M. J. Jacotot, dont la renommée grandit tous les jours, vient d'être lithographié par M. Jobard avec le talent qu'on connaît à ce dernier. Les nombreux partisans de M. Jacotot assurent que ce portrait est d'une ressemblance parfaite. Prix, 1 fr. 50 centimes (Journal de Bruxelles, 11 décembre 1822).

M. Jobard vient de mettre en vente le portrait de M. Jacotot, inventeur de l'enseignement universel. Prix : 1 50 c. (Le Courrier des Pays-Bas, 11 décembre 1822).

De Bruxelles, le 10 décembre

M. Jacotot, dont la méthode d'enseignement universel a donné lieu à tant de discussions dans les journaux, vient d'obtenir les honneurs de la lithographie. Son portrait, parfaitement exécuté, peint par Vandooren et lithographié par M. Jobard a paru aujourd'hui. Prix 1 fr. 50 c. (L'Oracle, 11 décembre 1822).

Le prince de Méan, archevêque de Malines (1823)

Lithographié par Jobard d'après Van Brée.

Les progrès de la lithographie sont de plus en plus remarquables, et l'on peut de nouveau s'en convaincre par le portrait de S.A. C. le prince de Méan, archevêque de Malines, que viennent de reproduire MM. Van Brée et Jobard, et qui ne laisse rien à désirer pour la ressemblance et le talent d'exécution. Prix : 1fr 50 (Journal de Bruxelles, 23 mars 1823).

Il vient de paraître un fort beau portrait de François-Antoine, prince de Méan, archevêque de Malines et primat des Pays-Bas, dessiné par Van Brée et lithographié par M. Jobard. Prince de Liège en 1794, l'invasion française dépouilla le prince de Méan de sa souveraineté et le força à s'émigrer en Allemagne; les Liégeois conservent un souvenir

⁶² Exemplaire à la bibliothèque de l'université de Tsukuba (<http://www.tulips.tsukuba.ac.jp/collections/209.html>).

plein de reconnaissance de sa courte, mais paternelle administration. Aujourd'hui le prince de Méan se fait chérir dans le diocèse de Malines par ses vertus et sa bienfaisance. Il n'est pas douteux que son portrait ne soit enlevé avec rapidité. Prix 1 fr. 50 c. (L'Oracle, 24 mars 1823).

Adolphe Quetelet (1822)

Lithographie dessinée par Odevaere, signée "J. Odevaere, et portant la mention "Lith. de Jobard".

Exemplaires : Collection de Launois-Libbrecht [fig. 15]. KBR, Estampes, Odevaere, 4°, S. II. 53642 et S. II. 82597.

Le sergent Mercier (Paris) (1823)

Le sergent A. Mercier, est (voir 2.5 actualité) un officier de la garde qui avait refusé d'arrêter le député parisien Manuel. Ce portrait donne lieu à une controverse entre Jobard et son confrère Tallois.

Un nouveau portrait de Mercier, sergent et doyen de la 1^{re} compagnie du 3^e bataillon de la 4^e légion de la garde nationale, vient de sortir des ateliers lithographiques de M. Jobard. Il est fort bien exécuté et l'on dit que la ressemblance est parfaite (L'Oracle, 2 avril 1823).

Les traits du sergent Mercier, dont une honorable désobéissance a rendu le nom si célèbre, viennent de nous être offerts par M. Jobard. Les autres journaux de cette ville ont parlé hier d'un portrait de ce brave homme, dessiné par Tallois⁶³, lithographié par les frères Williaume. Les deux portraits n'offrent entre eux aucun trait de ressemblance. L'un est annoncé comme fait d'après le modèle de Paris; l'autre porte : certifié véritable. Nous ne savons lequel des deux est le plus fidèle (Le Courrier des Pays-Bas, 2 avril 1823).

Lequel des deux est le véritable ? telle est la question que nous nous sommes faite en comparant le portrait du sergent Mercier que nous annonçons aujourd'hui à celui que nous avons annoncé hier, car il n'existe entre les deux aucune ressemblance. En tout cas, il est à présumer que le certifié véritable mis au bas de celui de M. Jobard, dissipera tous les doutes des incrédules (Journal de Bruxelles, 2 avril 1823)

*Au rédacteur du Courrier des Pays-Bas
Bruxelles, le 2 avril 1823.*

Monsieur,

Je viens de déposer chez M. Hublou⁶⁴, imprimeur-libraire, Marché-au-Fromage, le portrait du sergent Mercier qui m'a été envoyé de Paris.

Les personnes qui voudront s'assurer jusqu'à quel point elle peuvent ajouter foi au certifié véritable qui se trouve sur celui lithographié par M. Jobard, voudront bien passer chez M. Hublou.

J'ai l'honneur, etc., J.T. Tallois.

On nous a mis sous les yeux le portrait de Mercier, déposé chez M. Hublou, et nous pouvons déclarer que la copie faite par M. Tallois ressemble trait pour trait à l'original expédié de Paris; seulement le Mercier de Bruxelles nous paraît avoir été tant soit peu rajeuni (Le Courrier des Pays-Bas, 3 avril 1823).

⁶³ Le portrait du sergent A. Mercier, dessiné et lithographié par MM. Tallois et Williaume, vient de paraître chez tous les marchands d'estampes. Prix. 1 fr. (Journal de Bruxelles, 1er avril 1823).

⁶⁴ François Joseph Hublou, imprimeur libraire (cfr registre des patentes, 1822, 8^e section, n° 513)

Monsieur,

Je viens de déposer chez M. Hublou, imprimeur-libraire, marché au Fromage, le portrait du sergent Mercier, qui m'a été envoyé de Paris.

Les personnes qui voudront s'assurer jusqu'à quel point elles peuvent ajouter foi au certifié véritable qui se trouve sur celui lithographié par M. Jobard, voudront bien passer chez M. Hublou. J'ai l'honneur de vous saluer. J.T. Tallois (Journal de Bruxelles, 3 avril 1823)

Une contestation de peu d'importance pour le public s'est élevé entre MM. Tallois et Jobard sur le portrait lithographié à Paris, d'A. Mercier, sergent et doyen de la 1^{re} compagnie du 3^e bataillon de la 4^{me} légion de la garde nationale. Ces deux artistes ont chacun la prétention d'avoir reproduit l'original. Il existe une dissemblance telle entre les deux portraits que l'un d'eux a dû nécessairement être dupe de son correspondant de Paris; peut-être même l'ont-ils été tous les deux. Ces portraits sont exposés l'un et l'autre et mis en vente chez M. Hublou, imprimeur-libraire et les M^{ds} d'estampes.; le choix en est laissé aux amateurs sans que la préférence qu'ils donneront à l'un ou à l'autre puisse tirer le moins du monde à conséquence pour les arts et la vérité (Journal de Bruxelles, 4 avril 1823)

M. Jobard a fait aussi le portrait de Mercier, d'après un original envoyé de Paris, que nous avons vu et qui nous a convaincu de la fidélité de la copie. Maintenant qui de M. Tallois ou de M. Jobard a été dupé ? ou bien l'ont-ils été tous les deux ? Nous ne pouvons résoudre cette importante question. M. Jobard n'a pas manqué de déposer aussi son original chez M. Hublou, où peuvent le voir tous ceux qui s'intéressent à ce grave débat lithographique (Le Courrier des Pays-Bas, 4 avril 1823).

Mgr. le C. Frayssinous (1823)

Il s'agit probablement d'une contrefaçon.

Né à Curières (Aveyron), le 9 mai 1765. Orateur sacré et écrivain chrétien, il fut évêque d'Hermopolis, grand-maître de l'Université en 1822, comte, pair de France en 1824, ministre des Cultes la même année, il rappela les jésuites, fut aumônier et prédicateur du roi; précepteur du duc de Bordeaux, il l'accompagna en exil et revint en France en 1838. Élu contre Casimir Delavigne et en remplacement de l'abbé Sicard le 27 juin 1822, il fut reçu le 28 novembre de la même année par le comte Bigot de Préameneu. Mort le 12 décembre 1841⁶⁵.

Benjamin Constant (1823)

Il s'agit probablement d'une contrefaçon.

Écrivain (Lausanne, 1767 – Paris, 1830), auteur du roman psychologique *Adolphe* en 1816. Il siège dans les rangs de l'opposition libérale sous la restauration, puis se rallie à Louis-Philippe.

On vient de lithographier dans les ateliers de M. Jobard le portrait de deux hommes dont les traits offrent autant de différence que leurs titres à la célébrité. L'un offre la figure expressive quoique chagrine et tant soit peu décharnée de Mgr. le C. Frayssinous, évêque d'Hermopolis, grand-maître de l'université, pair de France, premier aumônier du roi. dans l'autre on reconnaît avec plaisir un homme d'une physionomie aussi noble que franche : c'est M. Benjamin Constant. Si ces deux portraits, publiés en même tems,

⁶⁵ <http://www.academie-francaise.fr/immortels/base/academiciens>.

n'avaient point le mérite de la ressemblance, il leur resterait toujours celui du contraste (Le Courier des Pays-Bas, 11 avril 1823).

L'Oracle oublie de mentionner qui a communiqué l'article, ce qui prouve bien que le rédactionnel n'émane pas toujours des journalistes !

Nos ateliers lithographiques viennent de reproduire les traits de deux hommes qui suivent des carrières bien opposées. Le premier est M. Frayssinous, évêque d'Hermopolis, grand-maître de l'Université, pair de France et premier aumônier du roi; le second portrait est celui de M. Benjamin-Constant, publiciste qui a occupé toutes les bouches de la Renommée et l'ami de la célèbre Mad. de Staël, qui en dit beaucoup de bien dans ses ouvrages. On annonce même aujourd'hui qu'un département de la France se met en mouvement pour réélire de nouveau M. Benjamin Constant à la chambre des députés (L'Oracle, 11 avril 1823).

Et le journal de Bruxelles ne mentionne pas l'éditeur :

On vient de mettre en vente chez tous les marchands d'estampes, les portraits fort ressemblans et fort bien lithographiés de Mgr. Frayssinous, évêque d'Hermopolis, grand-maître de l'université, etc., et de M. Benjamin-Constant (Journal de Bruxelles, 11 avril 1823).

Lord Byron (1823)

9,6 x 7 cm (dessin); 22,3 x 13,3 cm (feuille).

Inscription : Lith. à la plume (en bas à gauche) par Jobard (en bas à droite).

Exemplaire : KBR, Estampes, S. II 84154 [fig. 16].

Poète anglais (Londres, 1788 - Missolonghi, 1824). Portrait servant de frontispice à une traduction de ses poèmes, "par un poète belge".

Beaux-Arts. - Lithographie. M. Jobard vient de lithographier à la plume le portrait de lord Byron. Il est destiné à orner la traduction d'un ouvrage de ce noble lord que l'on dit être au moment de paraître. Je ne sais trop qui, en annonçant cette traduction, a dit, au lieu de portrait, caricature. Ce mot ne peut être qu'un lapsus calami et sa fausse application sera prouvée quand le dessin de M. Jobard soumis aux connaisseurs, sera jugé méritant les honneurs de la miniature la mieux soignée. Examiné en détail, ce portrait séduit par l'expression vigoureuse de la tête, le brillant des draperies, l'à-propos des ombres et la vérité de l'ensemble. On prétend qu'un critique doit exercer son ingénieuse causticité sur la traduction de l'ouvrage de lord Byron; il justifiera donc ce qu'en dit le bon Lafontaine : Tout faiseur de journal doit tribut au malin. R. (Journal de Bruxelles, 1^{er} mai 1823)

M. Jobard vient de lithographier à la plume le portrait de lord Byron; Le poète est assis sur un rocher au bord de la mer, dans l'attitude d'un homme qui écrit d'inspiration. Cette jolie composition se distingue par un extrême fini et une imitation parfaite de la gravure. ce portrait est, dit-on, destiné à orner le frontispice d'un des poèmes du noble lord, traduit par un poète belge. Ce sera le morceau le plus remarquable de l'ouvrage (Le Courier des Pays-Bas, 3 mai 1823).

M. Jobard vient de faire paraître un fort beau portrait de lord Byron, lithographié à la plume et exécuté avec la plus rare perfection. Ce portrait est destiné à embellir la traduction que l'un de nos plus aimables poètes a faite de l'un des nombreux ouvrages du poète anglais (L'Oracle, 3 mai 1823).

Ce doit être ce portrait qui est utilisé comme illustration du livre de Clavareau :

M. Auguste Clavereau vient de publier la Fiancée d'Abydos, poème en deux chants, avec des notes, imité de Lord Byron, orné d'un fort beau portrait de lord Byron, lithographié à la plume par M. Jobard (L'Oracle, 23 juillet 1823).

L'année suivante, ce portrait (à moins qu'il ne s'agisse d'un nouveau) fait l'objet d'un entrefilet publicitaire :

[...] Il en est un autre [produit lithographique] qui ne mérite pas moins d'éloges. C'est le portrait de Lord Byron dessiné à la plume. Il est fait pour orner la collection des œuvres de cet écrivain célèbre, soit in-8, soit in-12 (Journal de Bruxelles, 21 juin 1824)

Byron vient de mourir : il a péri d'un accès de fièvre le 19 avril, au milieu des insurgés grecs combattant pour leur indépendance. Il devient le type même du héros et de l'écrivain romantique. Sa mort fait l'objet de longs récits dans la presse.

François-René, vicomte de Châteaubriand (1823)

Dessinateur lithographe : Hilaire Kreins.

(Saint-Malo [Ille-et-Vilaine, F], 1768 - Paris, 1848). Sous-lieutenant, il assiste aux débuts de la Révolution, puis part en Amérique. Blessé dans l'armée des immigrés, il revient en Angleterre, puis en France où il publie *Atala* et *René* (1801) puis *Le Génie du Christianisme* (1802). Il rompt avec Bonaparte après l'assassinat du Duc d'Enghien. Sous la Restauration, il est ambassadeur puis ministre des Affaires étrangères. A la fin de sa vie, il rédige ses *Mémoires d'Outre-tombe*. Il fait partir de l'Académie française

Le portrait du ministre des affaires étrangères de France, M. de Châteaubriand, est lithographié et mis en vente. C'est moins son titre diplomatique qui attirera la curiosité des amateurs que ses titres littéraires. On voudra avoir le portrait ressemblant de l'auteur du Génie du christianisme, des Martyrs et d'Atala. Il sort des presses de M. Jobard, et on doit le dessin à M. J. Ereins [sic pour Kreins]; il est exposé chez tous les marchands d'estampes (Journal de Bruxelles, 25 mai 1823).

Le portrait fort ressemblant de M. de Châteaubriand et lithographié avec le plus grand soin, vient de paraître chez M. Jobard. La gravure ne ferait pas mieux (Journal de Bruxelles, 30 mai 1823).

M. Jobard vient de faire paraître un très-beau portrait de M. le vicomte de Châteaubriand, aujourd'hui ministre des affaires étrangères en France, dessiné par Kreins et lithographié par lui; on dit que la ressemblance en est parfaite. Le portrait de l'auteur du génie du christianisme, des Martyrs et de l'ouvrage périodique le Conservateur, ne saurait manquer d'obtenir un très-grand débit, car M. de Chateaubriand a plus d'un genre de célébrité [...] Ces deux lithographies, qui attestent de plus en plus les progrès de l'art dans la Belgique, se trouvent chez M. Jobard, plaine de Sainte-Gudule, et chez tous les marchands de nouveautés (L'Oracle, 30 mai 1823).

Prince de Neuwied (1823)

Il s'agit probablement du Prince Alexander Philipp Maximilian de Neuwied (1782 - 1867), explorateur, ethnologue et naturaliste allemand.

Portrait à la manière de l'eau-forte, probablement d'après une autre gravure.

M. Jobard vient de mettre en vente le Portrait du prince de Neuwied, lithographié par un nouveau procédé imitant la gravure à s'y méprendre. Ce premier essai est un coup de maître (Journal de Bruxelles, 27 juin 1823).

Il vient de sortir des ateliers lithographiques de M. Jobard, un très-beau portrait du prince de Neuwied, d'après une nouvelle manière d'imiter la gravure, exécuté avec un rare succès. ce prince allemand est connu par son amour pour les sciences et les arts; après un voyage qu'il a fait dans le Brésil, il en a publié une relation aussi intéressante qu'estimée [...] (L'Oracle, 28 juin 1823).

On doit à M. Jobard, un très beau portrait du prince de Neuwied, lithographié d'après une nouvelle manière d'imiter la gravure. L'imitation, en effet, est si parfaite dans ce portrait qu'à la première vue l'œil pourrait s'y tromper (Le Courrier des Pays-Bas, 29 juin 1823).

Talma dans le rôle d'Hamlet (1823)

Il vient de paraître chez M. Jobart [sic] une lithographie très-bien exécutée, intitulée Talma, rôle d'Hamlet. Prix 1 fr. (Le Courrier des Pays-Bas, 24 septembre 1823).

Le portrait de Talma dans Hamlet vient d'être fort bien lithographié par M. Jobard. C'est un des plus ressemblants qui aient paru. Prix. 1 fr. (Journal de Bruxelles, 24 septembre 1823).

Aloys Senefelder (1823)

Laurens Coster (1823)

Laurent Coster et la première feuille imprimée (1823)

Il vient de sortir des ateliers de M. Jobard trois sujets lithographiés d'une exécution supérieure, comme c'est sa coutume : les portraits séparés d'Aloys Senefelder, inventeur de la lithographie, et celui de Laurens Coster, inventeur de l'imprimerie⁶⁶. Le troisième sujet montre ce dernier au moment où il reçoit de l'ouvrier la première feuille imprimée. Les détails en sont très-vrais, mais peut-être y a-t-il anachronisme dans la représentation de la presse perfectionnée en tous ses points comme elle l'est aujourd'hui⁶⁷. C'est une observation que nous soumettons à la sagacité de M. Jobard. Le prix des deux portraits est de 1 fr. chaque, l'autre sujet 2 fr. (Journal de Bruxelles, 5 juillet 1823).

[...] D'un autre côté, il est sorti des ateliers lithographiques de M. Jobard deux très beaux portraits, l'un de Laurent Coster, que l'on prétend être l'inventeur des caractères mobiles d'imprimerie; et l'autre de M. A. Senefelder, à qui l'Allemagne et l'Europe doivent l'invention de la lithographie. Prix de chacun de ces portraits 1 franc.

M. Jobard a fait paraître en même temps et à l'occasion de la quatrième fête séculaire de l'invention de l'imprimerie, une lithographie de représentant Laurent Coster tirant la première épreuve d'impression. Au moment où cet anniversaire va être célébré à Harlem,

⁶⁶ C'est du moins ce que prétendaient alors les Hollandais. Le *Journal de Bruxelles* lui consacra un article le 16 septembre 1823, relatant l'invention de l'imprimerie à Haarlem par *Laurent Koster* [sic] en 1423. Laurent Coster (Harlem [NL], 1372 -1440). Imprimeur actif à Harlem, c'est en se promenant dans un bois qu'il aurait eu l'idée de sculpter des lettres dans de l'écorce de hêtre. Un de ses ouvriers, qui était le frère de Gutenberg, lui aurait volé des outils et des caractères, qu'il aurait emmenés à Mayence. Mais ce récit est postérieur de 128 ans à la mort de Coster (*Larousse XIX^e*, t. 5, 1869, p. 245). La ville de Harlem lui érige une statue en 1856.

⁶⁷ Le journal revient sur la question le lendemain : *Nous avons dit hier que peut-être y avait-il anachronisme dans la représentation de la presse de Laurens Coster, faisant tirer devant lui la première feuille imprimée. M. Jobard nous écrit à ce sujet qu'il a consulté des autorités irrécusables en cette matière, telles que le livre het derde jubeljaar der uitgenvondens boekdrukkonst* [sic] imprimé à Harlem depuis un siècle; la médaille d'argent frappée dans la même ville, et gravée par Morschoorn, et celle qu'a gravée plus récemment M. Braemt sur les dessins qu'on lui a fournis. Nous sommes gens à nous payer de semblables raisons, et nous renvoyons M. Jobard à notre confrère de la rue de la Fourche, qui, ayant fait la même observation que nous, prétend que la grande presse dont se servit Laurens Coster, va être exposée aux regards des habitants d'Harlem le 10 de ce mois, et qu'elle diffère beaucoup de la forme moderne. (*Journal de Bruxelles*, 6 juillet 1823)

cette lithographie est tout-à-fait de circonstance. Nous devons des éloges justement mérités à son exécution. Prix 2 fr. (L'Oracle, 5 juillet 1823).

Philippe de Champaigne (1823)

Il vient de sortir des ateliers lithographiques de M. Jobard un très-beau portrait de Philippe de Champaigne, peintre de Bruxelles, dessiné avec beaucoup de talent. Se trouve chez tous les marchands de nouveautés (L'Oracle, 2 août 1823).

Pie VII et Léon XII (1823)

22,8 x 28 cm (feuille).

Inscription (de la main de Jobard) : Lith. de Jobard.

Exemplaire : KBR, Estampes, 4° S III 106452 [fig. 17].

Pie VII et Léon XII, placés tous deux en regard, sont en vente chez tous les marchands d'estampes. cette nouvelle lithographie ne laisse rien à désirer sous le rapport du fini et de la ressemblance, le nouveau pape ayant été copié par M. Jobard sur la gravure qui en a été faite d'après nature lors de son élection dans l'église de St.-Pierre de Rome, et que nous avons eue sous les yeux. Prix des deux portraits 1 fr. (Journal de Bruxelles, 28 octobre 1823).

Il s'agit peut-être d'un portrait effectué grâce à la diagraphie.

Les portraits de Léon XII et de Pie VII, lithographiés sur la même feuille, par Jobard, prix 1 franc, se trouvent chez Catoir-Coché rue de la Madeleine. Nous avons sous les yeux le portrait du nouveau pape qui a servi de modèle, gravé au burin à Paris, chez Blaisot, nous pouvons garantir la ressemblance; elle est d'ailleurs assez bien garantie par celle du portrait de Pie VII, qui se trouve sur la même feuille (Le Courrier des Pays-Bas, 28 octobre 1823).

L'année suivante, Jobard publie à nouveau un portrait de Léon XII.

D'Arboville (1823)

Le portrait de Darboville, lithographié par Mlle Lagarène⁶⁸. Prix 2 fr. A la lithographie de Jobard.

Nous pouvons annoncer aux amateurs le retour de Darboville parmi nous; nous le devons aux soins de Mlle Lagarène, artiste aussi recommandable par son talent que par sa modestie. Il est vraiment parlant, mais, hélas ! c'est son chant, c'est son jeu que nous regrettons, et que toutes les lithographies du monde ne sauraient nous rendre.

Quoi qu'il en soit, ce portrait est ce que nous avons vu de mieux jusqu'ici; et nous devons engager Mlle Lagarène à continuer à nous donner une suite des portraits de nos premiers artistes, dont on sait qu'elle a saisi les ressemblances avec tant d'habileté et d'exactitude (L'Oracle, 6 décembre 1823).

Lithographie

[...] D'Arboville dans le costume de Figaro a toute la finesse et l'originalité de son rôle. On croit voir cet acteur débiter le monologue (Journal de Bruxelles, 11 décembre 1823).

⁶⁸ Félicité Lagarenne (voir Répertoire des lithographes).

Madame Genot (Elisa Fay) (1823)

Une charmant portrait de Mad. Genot (Elisa Fay) vient de sortir des ateliers lithographiques de M. Jobard. Il est exécuté avec la plus rare perfection. Se trouve chez tous les marchands d'estampes. Prix 1 fr 50 (L'Oracle, 13 décembre 1823).

Thérèse Laghendries (janvier 1824)

Œuvre source : portrait d'Ignace Brice. Bruxelles (Bruxelles, 1795 – Bruxelles, 1866).

Thérèse Laghendries. Supérieure de l'Hôpital de St Jean. Née à Oettingen le 8 février 1740, décédée à Bruxelles le 11 Décembre 1823. Lithographie de Jobard d'après Brice, 17 x 21 cm (un exemplaire a été proposé à la vente en 2000 par l'antiquariaat Theo de Boer medicine & science, Zwolle, NL).

Thérèse Langhendires, supérieure de l'hôpital de Saint-Jean, est morte, comme on sait, le mois dernier, à l'âge de près de 84 ans; sa longue et utile carrière a été entièrement consacrée au soulagement des misères de l'humanité. La lithographie, qui reproduit tant de portraits de personnes insignifiantes, a été assez heureuse cette fois de rencontrer, dans le choix de cette femme vertueuse, un sujet digne du crayon qui l'a retracée. On lit au bas de ce portrait les vers suivants :

Vrai modèle de charité

Et du pauvre souffrant tendre consolatrice

De son cœur, de sa vie, et de sa liberté

Elle fit soixante ans le noble sacrifice

Pour son Dieu, pour ses sœurs et pour l'humanité

Ce portrait, qui est de la ressemblance la plus parfaite, est dessiné par M. Brice et lithographié par M. Jobard. Prix 1 fr. 50 (L'Oracle, 27 janvier 1824).

Comte d'Egmont, prince du Gavre (1824)

Littérature patriotique

Le choix des sujets auxquels M. de Cloet donne la préférence atteste son patriotisme et c'est une qualité précieuse dans un littérateur qui réunit tout ce qui constitue le bon écrivain. L'éloge historique du comte d'Egmont, prince du Gavre, décapité à Bruxelles le 5 juin 1568 est une addition heureuse aux productions de M. de Cloet (extraits de la biographie et commentaires)

Le travail polygraphique de cet ouvrage honore les ateliers de M. Jobard qui réunit à présent toutes les parties de l'art typographique et lithographique. Le portrait du comte d'Egmont joint au mérite de la ressemblance tout ce que le dessin peut avoir de fini. Le titre de cet éloge est presque magique par ses différentes combinaisons; l'impression en est correcte, nette et soignée; on y remarque surtout un satinage parfait, obtenu par la construction ingénieuse de la presse dont M. Jobard est l'inventeur privilégié (Journal de Bruxelles, 19 avril 1824).

Léon XII (1824)

Annibal della Genga (Spolète [I], 1760 -Rome, 1829) succède en 1823 à Pie VII sur le trône pontifical sous le nom de Léon XII. Il embellit Rome, sécurise la province, crée des écoles et protège les lettres.

Benjamin Mary, que Jobard a pu connaître à l'époque où Senefelder donnait ses leçons, envoie en Belgique un dessin du pontife, dont Jobard tire une lithographie. Peut-être le dessinateur et le lithographe ont-ils gardé des contacts ?

Léon XII, peint d'après nature par Tofanelli⁶⁹, envoyé de Rome par M. B. Mary⁷⁰ à M. le comte de Q.⁷¹, et lithographié par Jobard. Prix un fr. On peut compter alors sur la ressemblance exacte de ce portrait, exécuté quant au reste, comme tout ce qui sort des ateliers de M. Jobard (Journal de Bruxelles, 4 avril 1824).

Il vient de sortir des presses lithographiques de M. Jobard un portrait de S.S. Léon XII, peint d'après nature par Tofanelli et envoyé par M. B. Mary à M. le comte de Q. La plus belle gravure ne saurait l'emporter sur l'exécution lithographique de ce dessin, sous le rapport de la correction et de la suavité du burin (Le Courrier des Pays-Bas, 17 avril 1824).

Il vient de paraître chez M. Jobard un portrait lithographié, avec le fini le plus précieux, du pape Léon XII, peint d'après nature par Tofanelli, et envoyé de Rome par M. B. Mary à M. le comte de Q. Prix un franc (L'Oracle, 17 avril 1824).

Pierre Vanderom, centenaire (1824)

En rendant compte, il y a deux [sic] jours, avec l'éloge qu'elle mérite, de la nouvelle livraison publiée par M. Jobard, de la Vie de Napoléon, nous aurions pu ajouter que cette vaste entreprise et d'autres opérations presque également importantes n'absorbent pas entièrement le tems de cet habile et infatigable lithographe. Il vient de faire paraître le portrait du nommé Pierre Vanderom, natif de Bievén, âgé de 115 ans, et sans infirmités. Ce vieillard est représenté dans son costume de pâtre, accompagné de deux chiens. L'exécution de cette petite gravure est parfaite (Le Courrier des Pays-Bas, 10 mai 1824).

M. Jobard vient de lithographier, avec toute la perfection désirable, le nommé Pierre Vanderom, natif de Biéven [=Biévène, Hainaut ?], âgé de 115 ans, et parvenu à cet état de longévité sans avoir aucune infirmité 1 fr (Journal de Bruxelles, 8 mai 1824).

M. Jobard vient de faire paraître le portrait lithographique de Pierre Vandoise, natif de Bienvenu, âgé de 115 ans, sans infirmités. Ce vieillard a la figure la plus heureuse, il est debout, vêtu d'une blouse, sa houlette sous le bras et tenant deux chiens bergers à l'attache; son air patriarcal inspire la plus vif intérêt. Se trouve chez tous les marchands d'estampes (L'Oracle, 8 mai 1824).

Sa longévité nous semble d'autant plus suspecte qu'il ne mourra que près de six ans plus tard :

Le sieur Pierre Vanderom, demeurant à Hacquegnies, district d'Ath, vient de mourir subitement âgé de 120 ans 9 mois. Il était né le 29 juin 1709, et a conservé jusqu'au dernier moment toutes ses facultés intellectuelles et corporelles. Ses funérailles ont été faites avec grande cérémonie; la population presque entière de la commune suivait le convoi (Courrier des Pays-Bas, 10 avril 1830).

⁶⁹ Il doit s'agir d'Agostini Tofanelli (Lucca [I], 1770 - Rome, 1834), qui a travaillé pour des musées, des églises et des villas romaines. Son frère, Stefano Tofanelli (1752 - 1812), était le premier peintre de la princesse Elisa Bonaparte (Bénézit).

⁷⁰ Benjamin Mary effectuera de nombreux voyages, surtout après la révolution belge, quand il sera nommé chargé d'affaires à l'étranger.

⁷¹ Le seul comte qui corresponde à cette désignation est Florimond de Quarré (1765-1852), nommé comte par Guillaume I^{er} le 20 février 1816 (Annuaire de la noblesse de Belgique, 1871, p. 242). Le Courrier belge du 24 juin 1840 signalera qu'il est sénateur et a fait plusieurs voyages dans l'Europe centrale, pour étudier les grands travaux publics.

Princesse Louise de Prusse et Prince Frédéric des Pays-Bas (1825)

M. Jobard vient d'exécuter un beau portrait, dont nous pouvons garantir la ressemblance, de S.A.R. la princesse Louise de Prusse, ainsi que celui de S.A.R. le prince Frédéric des Pays-Bas. Prix de chaque portrait, un florin des Pays-Bas (Journal de Bruxelles, 14 juin 1825).

Catalogue de vente après décès (gravures) : n° 25 : Le portrait de Frédéric, Prince d'Orange (53 exemplaires).

Procopé-Philippe Largillière, juge de paix à Chièvres (1825 ?)

Le pharmacien montois Gossart possédait dans sa collection un portrait de Largillière, juge de paix à Chièvres, édité par Jobard (ARNOULD, p. 451). Ce portrait pourrait indiquer que Jobard avait établi des contacts avec le Montois Gossart. Jobard a peut-être rencontré ce dernier à l'occasion de l'insertion d'un article du pharmacien dans les *Annales générales des sciences physiques*, consacré à la lampe de Davy. Une autre possibilité est que Madou se soit procuré un modèle via ses amis montois.

Ce portrait, dessiné par Eugène de Loose, a probablement été édité à l'occasion du décès du juge en 1825.

Chièvres, le 30 juin

[Lettre annonçant la mort de Procopé-Philippe Augustin Largillière, né à Chièvres le 7 juin 1763, ancien greffier de la ville, terre et pairie de Chièvres, et depuis juge de paix du canton de ce nom] (*L'Oracle*, 4 juillet 1825).

La mort vient d'enlever aux habitants de Chièvres (Hainaut) le 30 du mois dernier après une courte maladie, monsieur Procopé-Philippe-Augustin Largillière, né à Chièvres, le 7 juin 1763, ancien greffier de la ville, terre et pairie de Chièvres, et depuis juge de paix du canton de ce nom [...] (Le Courier des Pays-Bas, 5 juillet 1825).

Général Foy (1825)

Maximilien-Sébastien Foy, général né en 1775, lieutenant d'artillerie à 16 ans, il a débuté ses exploits militaires à Jemappes et est blessé pour la quinzième fois lors de sa dernière bataille. Mort le 28 novembre 1825 d'un anévrisme au cœur, dans son domicile de la Chaussée d'Antin. Lors des ses funérailles le 30 novembre, le discours funèbre est prononcé par Casimir Périer.

Contrefaçon.

Sur Chine.

Un portrait du général Foy dessiné par Mme Masson et lithographié par M. Jobard, est offert en ce moment à la curiosité publique chez tous les marchands d'estampes. Ce portrait, copié sur l'original qui se vend à Paris, est d'une ressemblance exacte, et son exécution rivalise avec la gravure la plus belle. Le prix est de 1 fl. 17 c^{ts} (2 fr. 50) papier de Chine et 70 c^{ts} (1 fr. 50) papier ordinaire (Journal de Bruxelles, 15 décembre 1825)

En annonçant dans notre numéro du 15 courant la vente du portrait du général Foy, lithographié par Mad. Masson et imprimé par M. Jobard, nous avons fait une erreur quant au prix que nous avons indiqué à 1 fl. 17 cts (2 fr. 50) sur papier de Chine, au lieu de 94 c.(2 fr.) seulement. Le prix sur papier ordinaire est de 70 cts (1 fr. 50 c.). ce portrait continue d'être en vente chez tous les marchands d'estampes et à la lithographie de M. Jobard (Journal de Bruxelles, 18 décembre 1825).

Le jeune Veyssset (1826)

L'affaire Veyssset, l'assassinat par un officier prussien d'un jeune homme témoin d'une rixe dans un cabaret, suscite une grande émotion et fait l'objet de plusieurs longs articles⁷² :

On nous écrit de Luxembourg que le portrait du jeune Veyssset dessiné avec une ressemblance parfaite, par le maître de dessin de la ville⁷³, a été envoyé à Bruxelles, pour être lithographié par M. Jobard. Il porte cette inscription : H. Veyssset, assassiné à Luxembourg, le 19 octobre, par le baron Lobendthal, officier prussien. L'ouverture de son corps faite en présence du procureur du roi, du juge d'instruction et de l'officier d'état civil, a constaté que la balle avait cassé trois côtes sur le devant, et deux de derrière; le poumon était coupé en deux, et il a fallu qu'il ait été doué d'une grande quantité de force vitale pour prolonger son existence autant qu'il l'a fait. Aux détails que nous avons déjà donné sur la sensation que cet événement a produite, on demande que nous ajoutions qu'il a reçu de toutes parts des témoignages de l'intérêt le plus vif, qu'on lui a fait de nombreuses visites pendant le peu de jours qu'il a survécu, et que le grand vicaire, ecclésiastique fort respectable est allé le voir plusieurs fois. Ses funérailles ont eu lieu avec beaucoup de pompe. Le grand vicaire qui depuis six ans n'avait assisté à aucune cérémonie de ce genre, a voulu s'y trouver. Le peuple obstruait les rues où passait le cortège. Quatre-vingts jeunes gens portaient des flambeaux. Le drap qui couvrait le cercueil était parsemé de roses blanches. Un service dont les billets d'invitation étaient signés du bourgmestre, a eu lieu le lendemain avec autant d'appareil; on se propose d'élever un monument à la malheureuse victime (Le Courrier des Pays-Bas, 28 octobre 1826).

Louis David (1826 ca ?)

Le Cabinet des Estampes possède un autre portrait de David⁷⁴ par Madou, imprimé chez Jobard, le représentant à mi-corps et de face, qui s'inspire de celui peint par G. Rouget en 1813 ou de sa reproduction gravée par E. Bourgeois (S. IV 84727, 4°) (WALCH, p. 28).

Jobard dit avoir personnellement bien connu David. C'est fort probable, d'autant que l'atelier du peintre était un point de ralliement des proscrits. Dans son *Rapport*, il rapporte un soi-disant dialogue avec David.

Nous tenions à faire dater toutes nos trouvailles par quelque personnage marquant; mais ce fut en vain que nous tourmentâmes le célèbre David pour lui faire toucher le moindre croquis sur pierre, il s'y refusa toujours. Nous avions beau lui faire entrevoir que les siècles futurs feraient dater la lithographie du règne de David; le farouche républicain nous répondait : Tu es un bigre bien adroit, tu flattes mon amour-propre; mais tu n'auras pas mes croquis, ma femme ne veut pas ! Le fait est qu'il dessinait très-difficilement de mémoire, et que ses innombrables croquis, qu'il nous fit voir en cachette, étaient à peine dignes d'un écolier de neuf ans (Rapport, II, p. 302) :

⁷² Notamment dans les *Courrier des Pays-Bas* des 30 novembre et du 29 décembre 1826.

⁷³ Probablement Jean-Baptiste Fresez, dont Kreins et Sturm ont été élèves.

⁷⁴ Jacques-Louis David (Paris, 1748 - Bruxelles, 1825). Membre de la convention et sous l'Empire, peintre de Napoléon. Chef de l'école néo-classique. Le 12 janvier 1816, il est banni, car la loi d'amnistie exclut les régicides. Le 27 janvier, il arrive à Bruxelles et s'installe à l'angle de la Rue Fossés aux Loups et de la rue Willems; atelier rue de l'Evêque. lieu de rencontre pour les bannis français. Recensement 1816, 5A, vol. 103 *Fossé aux Loups* : David, Jacques Louis 66 ans, établi en 1816 au 688 qui devient le 702. Il meurt à Bruxelles en 1825. Ses funérailles sont imposantes : Aujourd'hui à onze heures ont eu lieu en l'église collégiale de SS. Michel et Gudule, avec pompe les obsèques de M. David. Les fils du défunt, des députations des académies de Gand, de Courtray, d'Ypres, d'autres villes et provinces méridionales, et de Hollande, un grand nombre d'artistes, d'hommes de lettres et une foule nombreuse assistaient à cette cérémonie. Les dépouilles du grand peintre étaient déposées au milieu du chœur (*Courrier des Pays-Bas*, 17 février 1826).

Cette anecdote est, comme toute déclaration de Jobard, à relativiser : David a laissé plusieurs dessins de sa période bruxelloise, notamment quelques portraits et des études pour *Mars désarmé par Vénus*⁷⁵, et s'il est vrai que ces derniers dessins n'ont plus la vivacité des dessins parisiens - on pense évidemment au beau dessin du *Serment du jeu de Paume* -, le jugement de Jobard est bien sévère et relève sans doute de sa peu sympathique habitude de dénigrer les autres pour se mettre lui-même en valeur. Carlo Bronne, dans son histoire de la période hollandaise - le titre reprend une expression de Pirenne de 1926 - *L'amalgame*, p. 163, raconte une anecdote (sans source, malheureusement) qui met à mal l'assertion selon laquelle David ne pouvait pas dessiner de mémoire :

Un député radical britannique, sir Richard Phillips, se plut un soir à convier à sa table, à l'hôtel de Belle Vue, David, Barrère, Lejeune et Paganel. [...] Chacun égrénait ses souvenirs; quand David avait oublié un nom, il griffonnait sur la nappe une silhouette que les autres identifiaient aussitôt.

Ce qui est plus probable, et le dialogue le laisse entendre, c'est que David, qui était extrêmement méfiant quant à l'usage qui était fait de ses œuvres - il réclamait des droits d'auteurs sur les gravures d'interprétation de ses tableaux - n'ait pas fait confiance à Jobard.

Princesse Marianne des Pays-Bas (1825 ?)

Il doit s'agir d'un tiré à part de la planche de la 34^e livraison des *Voyages pittoresques*, voyages qui lui sont dédiés.

Dans la marge inférieure, au milieu : *Marianne, / Princesse des Pays-Bas*. Sous le filet à droite : Lith. de Jobard.

26,5 x 23,8 cm, trait carré et double filet d'encadrement.

Bibliographie : (WALCH, p. 27, n° 39)

Exemplaire : KBR, Estampes, S. II 82601, folio)

Catalogue de vente après décès (gravures) : n° 26 : Le portrait de Marian[n]e, Princesse des Pays-Bas (84 exemplaires).

Il s'agit de Wilhelmina Frédérica Louisa Charlotta Marianne, princesse d'Orange (Berlin, 1810 – Voorburg, 1883), fille de Guillaume I^{er}.

Ministre George Canning (1827)

George Canning (Londres, 1770 - Chiswick, 1827). Tory, il devient membre du parlement d'Angleterre, à peine âgé de 24 ans. Ministre britannique des affaires étrangères de 1807 à 1809; il lutte contre Napoléon. En 1814, il se prononce pour la légitimité des Bourbons. De retour au Foreign Office de 1822 à 1827, il est premier ministre en 1827. Il favorise les mouvements nationaux et libéraux dans le monde. Il meurt le 8 août 1827 et le portrait est vendu par Jobard moins d'une semaine après son décès.

Contrefaçon.

Le portrait de Canning est en vente chez M. Jobard, au prix d'un florin. Il est d'une parfaite ressemblance. Il peint le génie, la pénétration, la bonté, et toutes ces qualités qui distinguaient cet homme éminemment regrettable. C'est une figure que Lavater eût aimé à définir; on croit qu'elle a été dessinée et lithographiée, d'après un portrait fait à Paris par

⁷⁵ N°s 239 à 249 de Jacques-Louis David (1748-1825), cat. exp. Musée du Louvre, département des peintures, Paris; Musée National du Château, Versailles, 26 octobre 1989 - 12 février 1990

Gérard, dans le dernier voyage que Canning fit en France (*Le Courrier des Pays-Bas*, 13 août 1827).

Le premier numéro du *Manneken* en donne la légende :

Il vient de paraître un portrait lithographié du ministre Canning, sous lequel on lit ces vers :

*Ce grand homme a vécu: peuples, prenez le deuil;
Liberté, crains d'entrer dans le même cercueil !
Qui doit-on accuser de son destin tragique?
Demandez, demandez à l'hydre apostolique.*

Mgr Ondernard, évêque de Namur (1828 ?)

Lithographie de Claudio Linati. Un exemplaire est conservé au musée diocésain de Namur.

Le Courrier des Pays-Bas du 8 juin 1828 annonce que sa nomination est presque décidée. Le 23 octobre, le même journal annonce qu'il a été sacré évêque de Namur. Un mois plus tard, on apprend que *M. Paelinck vient de terminer le portrait de l'évêque de Namur* (*Le Courrier des Pays-Bas*, 22 novembre 1828). On notera que Isidore-Joseph Rousseaux a également produit une lithographie, *Le Sacre de Mgr Ondernard (fait sur demande de Mr de Stassart)*⁷⁶.

Professeur Van der Palm (1828)

Johannes Hendricus Van der Palm (1763-1840), écrivain hollandais, est l'auteur de : *Spreuken, Salomo* (1808-1816, 1838 en 1841); *Bijbel voor de jeugd* (1811-1834); *Geschied- en redekunstig gedenkschrift van Nederlands herstelling in den jare 1813* (1816), *Bijbel* (1818-1830), *Redevoering op het vierde eeuwfeest van de uitvinding der boekdrukkunst binnen Haarlem* (1823), *Feestrede bij de viering der twee honderd vijftigste verjaardag van Leydens ontzet* (1824), *Redevoering ter feestvierende herinnering van den akademischen leeftijd* (1828)⁷⁷.

Le portrait déjà annoncé et très-ressemblant du professeur J.H. Van der Palm, dessiné et lithographié par M. Daiwaille et Jobard, suivant la peinture originale par M. Hodges*⁷⁸, se vend à présent au public, chez les éditeurs D. du Mortier, et fils, libraires à Leyde, comme aussi chez tous les principaux de leurs correspondans, au prix de fl. 1 80 c., quoiqu'on ne l'envoie pas en commission. Quelques une des premières impressions du même portrait, gravé par M. P. Velyn⁷⁹ sont aussi encore à obtenir chez les susdits éditeurs (*Le Courrier des Pays-Bas*, 17 juillet 1828).

**15 mai : le libraires D. DU MORTIER et fils à Leide, ayant vu que l'on vend une estampe lithographiée du portrait du prof. H. Jt. Van der Palm, sans son savoir ou consentement, et outre cela défectueux en ressemblance, informent le public, qu'on prépare dès à présent une estampe lithographiée dessinée immédiatement d'après le portrait, peint par M. Hodges, qui sera publié par eux incessamment avec approbation du professeur et qu'ils vendront à un prix très modique.*

⁷⁶ DESCHAMPS, A., *Isidore-Joseph Rousseaux, peintre Namurois dans Annales de la Société archéologique de Namur*, 15, 1881, p. 41-52 [catalogue des œuvres p. 52].

⁷⁷ <http://www.dbnl.org/> (digitale bibliotheek voor de nederlandse letteren).

⁷⁸ Probablement Charles Howard Hodges (1764-1837), peintre et graveur britannique actif aux Pays-Bas (ULAN).

⁷⁹ Velyn, Philipp (1787-1836), graveur hollandais (ULAN).

Le duc de Wellington, émancipateur des catholiques

Le Courrier des Pays-Bas du 26 mai 1829 annonce que ce portrait est en vente au prix de 1 florin.

Béranger en prison

Le Courrier des Pays-Bas du 26 mai 1829 annonce que ce portrait est en vente au prix de 1 florin.

S.A.R. le Prince d'Orange (1830)

Prince Guillaume, fils aîné de Guillaume I^{er} et futur roi Guillaume II des Pays-Bas.

Vient de paraître à la lithographie de Jobard :

Le portrait à cheval de S.A.R. le Prince l'Orange, exécuté en traits calligraphiques par M. Duchâtel aîné, formant grand colombier⁸⁰; Prix 2 florins (Courrier des Pays-Bas, 8 avril 1830).

Baron Fellner (1830)

Voir portrait suivant.

Don Juan Van Halen (1830)

Héros de la révolution belge.

Il vient de paraître à la lithographie de Jobard [...] Le portrait de don Juan Van Halen et du bar. Fellner. 1.00 (Courrier des Pays-Bas, 15, 19 octobre 1830).

Vicomte de Pontécoulant (1830)

En vente à la lithographie de Jobard [...] Portrait du vicomte de Pontécoulant. 1.50 (Courrier des Pays-Bas, 15 et 19 octobre 1830).

Lieutenant-général baron David Hendrik Chassé (1765-1849)⁸¹, commandant de la Citadelle d'Anvers (1830)

31,6 x 24,4 cm.

Catalogue de vente après décès (gravures) : n° 28 (56 exemplaires).

Bibliographie : SCHOONBAERT, Lydia M. A. & CARDYN-OOMEN, Dorine, *Tekeningen, aquarellen en prenten 19de et 20ste eeuw, Koninklijk Museum voor Schone Kunsten Antwerpen*, Ministerie van Nederlandse Cultuur - Koninklijk Museum voor Schone Kunsten Antwerpen, 1981, p. 331.

Exemplaire : Anvers, Koninklijk museum voor Schone Kunsten (cliché IRPA B228063).

⁸⁰ Pour les pierres lithographiques, les formats vont de "Pierre étiquette" (13 x 16 cm) à Monde (80x 100) et la pierre "Grand colombier" mesure 65 x 92 cm (MAUROU, Paul et BROQUELET, A., *Traité complet de l'art lithographique au point de vue artistique et pratique*, Paris, Garnier Frères, 1907, p. 103). En format de papier, le format Grand-Colombier ou Impérial mesure 85,9 x 57,5 cm.

⁸¹ Le lendemain de l'assaut par les troupes belges, le 27 octobre 1830, la ville d'Anvers a été bombardée par les Néerlandais sous le commandement du général Chassé.

Au dos de l'exemplaire conservé à Anvers, une note, probablement de Henri Hymans (+1912), puisqu'il s'agit d'un don de Madame H. Hymans en 1922 :

Ce portrait du général Chassé par Madou a été lithographié d'après nature à Anvers. Il avait été fait en prévision du triomphe des Hollandais et à la commande d'un éditeur Parisien. Il ne fut point publié !

Portraits non datés

Anna Paulowna

Son Altesse I. et R. Madame la Princesse d'Orange.

Prevost en bas à gauche.

Lith. De Jobard en bas à droite

30,7 x 24,5 cm.

Née en 1795; morte en 1865. Princesse d'Orange puis reine des Pays-Bas. Grande duchesse de Russie, épouse du fils aîné de Guillaume I^{er}; Guillaume II de Hollande (1792-1849). Lithographie de Jobard d'après Prévost

Bruxelles, KBR, Estampes, f° S II 82612.

E. Lavigne

19 x 14,8 (ovale) ; 28,5 x 18,5 cm.

33,7 x 25,3 (feuille)

Lith. De Jobard (sous l'ovale à gauche) à Brux. (à droite).

E. Lavigne. Premier sujet de l'Académie royale de Musique, et de la chapelle du roi de France. (BM)

Bruxelles, KBR, Estampes (f° S II 15077)

Couleur de teinte : rectangle dans lequel s'inscrit l'ovale.

Jacques Emile Lavigne (Paris, 1782-1855).

2.2 Partitions musicales

Le Convoi du pauvre (1821)

Je n'ai pas été moins frappé du convoi du pauvre; tout dans ce dessin, est d'une vérité remarquable; ses détails et son ensemble se coordonnent si bien, que, des pénibles se mêlant à des idées philosophiques, naissent tout naturellement à la vue et devant l'exécution de ce sujet. La romance qui l'accompagne et dont la musique est de Garat, ne le dépare pas; M. Jobard excelle déjà dans la composition des lettres, des mots et des phrases lithographiés; il y a des morceaux qu'on croirait sortis des presses d'une imprimerie bien soignée (Journal de Bruxelles, 2 octobre 1821).

Qui ne connaît ou du moins qui n'a entendu parler du tableau, dans lequel M. Vigneron⁸² a si heureusement retracé la fidélité d'un chien, suivant seul le cercueil de son maître ? Le convoi du pauvre a inspiré une romance touchante à l'un des plus célèbres chanteurs de notre époque, M. Garat. Elle vient d'être lithographiée par M. Jobard qui a eu l'honneur de graver sur le frontispice le tableau de M. Vigneron. Le prix de cette romance est de 2 fr.; elle se vend à la calcographie royale, rue de Loxum, n° 289; et au dépôt de musique de madame Lebrun, même rue, n° 283 (Courrier des Pays-Bas, 2 octobre 1821).

Le tableau de Vigneron a fait l'objet de plusieurs reproductions, et ce encore à l'époque des cartes de visites photographiques [fig. 18].

La tombe du pauvre (1821)

Il vient de paraître à la lithographie royale, rue de Loxum, une romance nouvelle, intitulée : la Tombe du pauvre. Les paroles sont de M. Jobard, la musique avec accompagnement de piano ou de harpe, est de M. Roucourt, directeur de l'école de chant. Le frontispice de la romance est orné d'une lithographie [sic] parfaitement exécutée et qui peut faire pendant au convoi du pauvre, dû aussi à M. Jobard. Depuis qu'un peintre français, connu par l'originalité de ses conceptions, a fait revivre sur la toile cette situation si déchirante du pauvre auquel il ne reste, pour suivre son convoi, qu'un chien fidèle, la poésie, la musique et le dessin, ont associé leurs efforts pour célébrer aussi ce dévouement si propre à faire rougir les hommes de leur égoïsme. Quel esprit chagrin pourrait ne pas applaudir aux succès des beaux-arts, lorsqu'ils prêtent leur appui à la morale. La lithographie et la romance nouvelle, se vendent 2 fr.; on ne saurait avoir à meilleur marché une si bonne leçon et une production aussi agréable (Courrier des Pays-Bas, 29 novembre 1821).

Un nouveau produit de son crayon fixera l'attention du public; c'est la Tombe du pauvre; l'idée en est ingénieuse et le dessin aussi fini qu'on pourrait l'exiger de l'ouvrage le plus soigné. Une romance accompagne le tableau que j'oserais appeler une gravure si je voulais comparer à la taille-douce ce que nous devons à la lithographie.

Les paroles de cette romance sont de M. Jobard qui, loin des prétentions de la perfection de l'art poétique, prouve néanmoins qu'il pourrait se livrer à plus d'un genre de talents : elles ont l'expression touchante du sujet de son choix.

Ses pensées sont celles d'un philosophe qui n'a rien de l'amertume qui la rend onéreuse dans la pratique, mais qui répand sur un sujet pénible et défavorable à l'égoïsme, la douce mélancolie dans laquelle on se complaît sans y songer, en pensant aux travers de la pauvre humanité.

La musique est de M. Raucourt, directeur de l'école de chant de Bruxelles qui, après avoir enrichi son art d'un ouvrage plus qu'utile et généralement apprécié, semble

⁸² Pierre Roch Vigneron* (Vosnon [Aube, F], 16 août 1789 - Paris, 12 octobre 1872) - Peintre de genre, d'histoire et de portraits, miniaturiste, sculpteur et lithographe. Elève de Gautherot et de Gros, puis de Roque à Toulouse. Il s'établit un moment dans cette ville comme miniaturiste. Il réalise quelques sculptures et des portraits en lithographie, puis des peintures de genre. *Le Convoi du Pauvre* est exposé au Salon de Paris en 1819 et acheté par le duc de Choiseul. Bénézit, tome X, 1976, p. 505. Ce tableau a joui d'une certaine popularité et Balzac en a fait le type du tableau édifiant : *Tendu de papier vert américain à bordures rouges, ce salon était décoré des portraits du Roi, de la Dauphine et de Madame, des deux gravures de Mazeppa d'après Horace Vernet, de celle du Convoi du pauvre d'après Vigneron, "tableau sublime de pensée, et qui, selon Phellion, devait consoler les dernières classes de la société en leur prouvant qu'elles avaient des amis plus dévoués que les hommes et dont les sentiments allaient plus loin que la tombe !* (Balzac, *les Employés*, VII, Paris, La Pléiade, p. 969). *En peinture, il tient pour Vigneron, auteur du Convoi du pauvre.*" (Honoré de BALZAC, *Monographie du rentier*, [Les Français (peints par eux-mêmes)], Paris, Adolphe Delahays, sans date [1840-1842], tome II, p. 3-12.). *Vous connaissez Le Convoi du pauvre. Un chien suit muet et seul le corbillard sinistre... [...] quand le corbillard s'est mis en marche, après avoir cherché de ses yeux humides et vu que personne ne vient, il a suivi la boîte noire...* (Jules VALLÈS).

aujourd'hui se délasser en tirant de sa lyre les sons les plus mélodieux.
de Bruxelles, 29 novembre 1821)

R. (Journal

T'en souviens-tu ? (1821)

Qui ne s'est pas intéressé au sort de ce vieux brave, dont M. de Béranger célèbre la gloire et l'infortune dans sa charmante chanson : T'en souviens-tu ? Le crayon de nos artistes s'est rendu l'interprète de la muse de M. de Béranger. Un vétérân qui demande l'aumône à son capitaine est le sujet d'une nouvelle lithographie. Le vieux grenadier est assis sur une grosse pierre, l'audace de ses traits est ternie par l'âge et la souffrance, mais on voit qu'ils firent trembler plus d'une fois l'ennemi. Des chevrons décorent son vieux surtout d'uniforme, à moitié usé, et l'insigne de l'honneur brille sur sa poitrine. Le capitaine lui montre la place où le sabre ennemi allait le frapper, lorsque son vieux camarade d'armes le détourna de son sein. L'attendrissement, la fraternité des braves respirent sur leurs traits. Un chien, seul guide du vieux grenadier dans sa misère, est à ses pieds. Il regarde son maître, il comprend tous les sentiments qui l'agitent. Cette scène qui représente des souvenirs si glorieux sous les traits du malheur a un air de famille avec le beau tableau du soldat laboureur. Tous les amis des arts doivent rechercher les productions lithographiques de M. Jobard, dont la perfection s'est placée hors de ligne (Courrier des Pays-Bas, 9 janvier 1821)

[...] C'est aussi aux presses de M. Jobard qu'on doit la publication d'une autre chanson de M. Béranger intitulée T'en souviens-tu ? elle vient de paraître. Ce morceau est d'une expression parfaite et brillante tout-à-la-fois, nous le devons à M. Bertini, professeur de piano. Il a supprimé très-à-propos un couplet qu'on aurait pu, à bon droit, trouver trop empreint d'une teinte trop révolutionnaire.

A leur talent, ces deux aimables compositeurs savent donc joindre le bon esprit de n'en pas abuser (Journal de Bruxelles, 18 janvier 1822).

Les Deux Sœurs de la Charité (1822)

Les deux sœurs de la Charité, paroles de M. de Béranger, musique de M. Roucourt, directeur de l'école de chant.

Cette lithographie est ornée d'un charmant frontispice, dessiné par M. Madou, au bas duquel sont les quatre vers suivants :

*Toutes deux dignes de louanges,
Arrivaient après d'heureux jours;
L'une sur les ailes des anges,
L'autre dans les bras des amours.*

Les paroles de cette chanson sont dignes de M. de Béranger; la musique, que l'on doit à un artiste qui honore sa patrie par ses talents, est l'une des plus agréables que sa verve musicale ait encore produite.

Se trouve chez M. Jobard, rue du Luxum, n° 289, à Bruxelles (L'Oracle, 13 janvier 1822).

De Bruxelles, le 15 janvier

- Les Deux Sœurs de la Charité, de M. de Béranger, musique de M. Roucourt, professeur de l'école de chant.

Les journaux de cette ville ont déjà annoncé cette œuvre nouvelle où se retrouve le talent accoutumé du compositeur. Elle est ornée d'une lithographie fort ingénieuse de MM. Jobard et Madou. Elle se vend à la Calcographie royale, rue de Loxum [sic], sect. 7, n° 289 (Journal de Bruxelles, 16 janvier 1822).

Mélange
Beaux-Arts
(Salon de Gand)

Puisque j'en suis au chapitre beaux-arts, je veux parler encore des progrès de la lithographie, sous la direction de M. Jobard. Ses productions sont moins étonnantes par leur perfection que par l'heureuse facilité avec laquelle elles se succèdent et sont remplacées sous ses presses.

Son voyage pittoresque a déjà épuisé tous les éloges; il n'est pas un seul de nos journaux qui, après en avoir admiré le premier cahier, ne l'ait annoncé sans craindre de compromettre son témoignage.

Cet ouvrage restera car il est national; il intéressera tous ceux pour qui la patrie n'est pas un vain nom, et voilà bien pourquoi S.A.R. et l. la princesse d'Orange en a accepté la dédicace. C'est dans cet intérêt patriotique que M. Jobard accueille avec empressement et publie avec zèle les productions des artistes qui les confient à ses soins.

M. Roucourt, directeur de l'école de chant de Bruxelles, vient de mettre en musique une des plus jolies chansons de Béranger; elle a pour titre : Les deux sœurs de la charité. Rien n'est plus suave, ni mieux adapté aux paroles, que cette composition; M. Roucourt a saisi avec l'intelligence qui lui est propre, les situations différentes et les nuances que M. de Béranger a su établir et conserver, et il a donné la preuve de son respect pour les convenances en supprimant un couplet qui, aux yeux des âmes scrupuleuses aurait peut-être paru les blesser et en substituant quelques épithètes à celles qu'il était, sinon dangereux, au moins inutile, de rappeler. Les couplets tels qu'ils sont n'ont rien qui puisse effaroucher les oreilles les plus timorées. [...] Les sujets lithographiés et servant de frontispice à la musique, sont d'une exécution enchanteresse et les idées des plus ingénieuses : c'est M. Madou qui les a dessinées (Journal de Bruxelles, 18 janvier 1822).

L'Enlèvement (1822)

Il a paru à la lithographie de M. Jobard, rue de Loxum [...] une romance de M. Catel, intitulée l'Enlèvement, dont le nom du compositeur nous dispense de tout autre éloge (Journal de Bruxelles, 9 avril 1822).

Ma vocation (1822)

La charmante chanson de M. Béranger, intitulée : Ma vocation, mise en musique par M. Bertini, l'un de nos plus aimables compositeurs, vient de sortir des ateliers lithographiques de M. Jobard; elle est ornée d'un frontispice représentant M. Béranger pinçant une lyre, avec cette inscription, qui est le refrain de la chanson :

*Le bon Dieu me dit : chante,
Chante pauvre petit.*

Se trouve à Bruxelles, chez M. Jobard, rue de Loxum. Prix 1 fr 50 (L'Oracle, 10 avril 1822).

Le diamant français (1822)

Il vient de paraître chez M. Jobard une nocturne à deux voix, ayant pour titre : Le diamant français, paroles de Mme Desbordes-Valmore, musique de M. Paër. Cette romance est ornée d'une jolie lithographie (Le Courrier des Pays-Bas, 29 avril 1822).

De Bruxelles, le 26 avril.

Le Diamant français, nocturne à deux voix, vient de paraître à la lithographie de M. Jobard, plaine-Sainte-Gudule, n° 219. C'est Mlle Mars qui célèbre ainsi Mad^e Valmore-Desbordes dont nous avons si longtemps applaudi le talent au théâtre royal. Les vers et la

musique (de M. Paer) sont dignes de l'objet qu'ils chantent. L'accompagnement est pour harpe ou piano. Prix. 2 fr. (Journal de Bruxelles, 27 avril 1822).

Roger de Beauvoir (1822)

Roger de Beauvoir, tel est le titre d'une chanson inédite de M. de Béranger, qui vient de sortir des presses lithographiques de M. Jobard. L'auteur de la musique est resté anonyme; elle a la couleur du sujet. Prix 1 fr. 50 c (L'Oracle, 12 juin 1822).

La veille des Noces (1822)

La veille des Noces, paroles, musique et accompagnement de guitare [sic], harpe ou piano, d'Albert Michiels; avec un frontispice lithographié, par M. Jobard, Plaine Sainte-Gudule. Prix 2 fr (Journal de Bruxelles, 19 juillet 1822).

Baiser d'amour (1822)

Baiser d'amour, romance nouvelle, paroles et musique de R., avec accompagnement de guitare [sic] et ornée d'un frontispice lithographié par M. Jobard, plaine de Ste-Gudule. Prix 1 fr 50 c. (Journal de Bruxelles, 11 août 1822).

Il vient de paraître chez M. Jobard une nouvelle romance intitulée le Baiser d'amour, et orné d'une jolie lithographie : les paroles et la musique en sont pleines de charmes (Le Courrier des Pays-Bas, 11 août 1822).

[...] M. Jobard vient également de faire paraître le Baiser d'Amour, romance, paroles et musiques de M. R. Ornée d'un frontispice. Prix 1 fr. (L'Oracle, 10 août 1822).*

La Gloire et l'Amour (1822)

Une lithographie très-remarquable vient de paraître chez M. Jobard, plaine Sainte-Gudule, au N° 219. [...] La Gloire et l'Amour, chant guerrier avec accompagnement de piano, vient de paraître également chez le même. Un frontispice lithographié analogue au sujet, le recommande encore aux amateurs. Prix 2 fr. Il se trouve aussi à La Haye, chez Delion (Journal de Bruxelles, 22 septembre 1822).

Il vient de paraître chez M. Jobard un chant guerrier, orné d'une jolie lithographie; les paroles de cette composition lyrique se distinguent par une poésie énergique et marziale [sic], et une musique parfaitement en situation. (Le Courrier des Pays-Bas, 22 septembre 1822).

La Gloire et l'Amour, chant guerrier, avec accompagnement de piano, tel est le titre d'une charmante lithographie que M. Jobard vient de faire paraître; le frontispice fait honneur au dessinateur qui l'a exécuté. Se trouve à Bruxelles, chez M. Jobard, plaine de Sainte-Gudule, n° 219, et à La Haye, chez M. De Lyon. Prix 2 francs (L'Oracle, 23 septembre 1822).

Sapho consacrant sa lyre à l'Amour (1822)

Une romance intitulée : Sapho consacrant sa lyre à l'Amour, est en vente chez Jobard, rue Chancellerie. La musique est de Gaveaux, arrangée pour piano et pour guitare par N. Nacher, professeur à Bruxelles (Le Courrier des Pays-Bas, 25 septembre 1822).

Il est sorti des ateliers lithographiques de l'infatigable M. Jobard une nouvelle romance intitulée : Sapho, consacrant sa lyre à l'amour, musique de Gaveaux, arrangée pour piano et pour guitare par P. Nacher, professeur à Bruxelles, ornée d'un joli frontispice. Prix 2 fr. (L'Oracle, 25 septembre 1822).

La Petite Ville (1822)

La couverture de cette partition a été reproduite RENOY, Georges, *L'îlot sacré*, éd. Rossel, 1981, p. 44.

La Petite Ville, chanson mise en musique pour piano, harpe et guitare, par Alphonse Meurger⁸³, professeur de chant, avec une lithographie de MM. Jobard et Madou, qui met en action le sujet de la chanson. Prix : 2 francs. [...] (Journal de Bruxelles, 2 octobre 1822)

Il vient de paraître chez M. Jobard un air fait pour se populariser. Il est intitulé La Petite Ville, l'auteur y a su renfermer dans le cadre de quelques couplet les tableau des principaux travers qui ont inspiré à Picard la charmante comédie qui porte le même titre. Les paroles sont pleines d'observation et de gaîté, et les intentions spirituelles du compositeur M. Meurger sont parfaitement assorties aux paroles. Le frontispice lithographique qui orne cette jolie production, présente une scène singulièrement piquante, et touché avec infiniment d'esprit. Une jeune et jolie fille travaille assise sur le seuil de sa boutique : un passant, frappé par sa jolie figure, s'arrête pour l'observer, mais sans être aperçu d'elle. Deux commères causent entr'elles avec mystère sur un événement aussi naturel qui leur paraît au moins une intrigue scandaleuse, elle montrent du doigt le passant et la jeune fille, et déjà elles ont l'air de s'écrier comme le bailli de la Joconde : un enlèvement, grand Dieu ! Sur un second plan, un curé et un médecin se sont arrêtés devant la porte d'un malheureux qui est glissant [sic] là haut en attendant leurs derniers secours; il s'est établi entr'eux un débat de civilités : le médecin se refuse à passer devant le curé, et le curé sait trop bien vivre pour passer devant le médecin. Ce petit tableau de mœurs est aussi ingénieux que vrai, et fait autant d'honneur au crayon qu'à l'imagination de l'artiste (Le Courrier des Pays-Bas, 2 octobre 1822).

Mélanges

Il est des gens qui ne trouvent parfait que ce qui vient du dehors, de Paris surtout, et principalement les vignettes. Il n'est pas moins vrai que celles que nous devons aux dessins de M. Madou et à son invention sont, non-seulement, d'une délicatesse remarquable, mais encore tout à fait ingénieuses.

La dernière mise en circulation, en tête d'une romance intitulée la petite ville, est charmante. Un étranger s'arrête au milieu d'une place entourée d'habitations pittoresques, de boutiques et de magasins; une fontaine du meilleur genre d'architecture la décore; une jeune fille occupée à coudre sur la porte d'une boutique de fripier, fixe l'attention du voyageur; elle tient constamment les yeux baissés; deux femmes au coin de la fontaine, tiennent des propos malins et jaloux; une cage dans laquelle est une pie,

⁸³ Alphonse Meurger, musicien, élève de Méhul, arrive à Bruxelles en 1822 et y édite le périodique La Lyre française (*Journal de Bruxelles*, 11 octobre 1822). Jobard semble l'avoir connu personnellement : *Nous avons connu un musicien d'un talent fort original, nommé Alphonse Meurger, lequel, étant organiste à Reims ou à Douai, s'est fait renvoyer pour avoir improvisé, un vendredi saint, après un sermon ténébreux sur la fin du monde, un orage qu'il termina en coupant une corde qui retenait une jalousie d'une centaine de planches échelonnées jusqu'à la voûte. [...] Il appelait ça un effet d'harmonie. C'est le même individu qui s'est fait passer pour mort à Bruxelles, en 1828, pour échapper à ses débiteurs, sans doute. (JOBARD, Rapport, II, p. 144).* Jobard a en effet annoncé sa mort à l'hôpital de Gand (*Manneken*, n° 58 du 30 décembre 1827, p. 4), avec son cynisme habituel : *Il est à présumer que cette foule d'admirateurs stériles qui pendant sa vie n'avait point de prix à lui donner, ne résistera pas au plaisir d'assister à l'autopsie de son cadavre, qui doit avoir lieu dans la grande salle ordinaire de dissection.*

suspendue derrière la jeune personne, est le symbole des caquets. Plus loin, un pasteur et un médecin sont à la porte d'un malade; ils se font des politesses et se disputent à qui entrera le dernier; tout dans cette vignette porte l'empreinte de la vérité.

Elle est lithographiée par M. Jobard avec le soin qu'il donne à tout ce qui doit sortir de ses presses et la supériorité qu'on n'ose plus lui contester. Ses progrès dans l'impression de la musique sont étonnants; on conçoit à peine comment, en si peu de temps, il a pu autant avancer dans cet art.

Je ne dis rien du chant parce que, peu expert en musique, je craindrais d'avoir sur cela une opinion. La romance est arrangée pour piano, harpe et guitare par M. Meurger au talent duquel on parle avec éloge. Les paroles sont d'un anonyme, peut-être même empruntées à quelque recueil de chanson; elles m'ont paru jolies. On la vend 2 fr. au bureau de la lithographie de M. Jobard, plaine Sainte-Gudule, n° 219, et chez tous les marchands d'estampes. R. (Journal de Bruxelles, 4 octobre 1822).

Étiez-vous là ? (1822)

[Jobard] Cet artiste infatigable, à qui la lithographie a tant d'obligations, vient aussi de faire paraître une chanson ornée d'un frontispice représentant l'intérieur d'un café; elle a pour titre : Étiez-vous loi. [sic] C'est une réponse à ceux qui prétendent qu'on ne doit point applaudir en Belgique le vaudeville du Soldat laboureur; les paroles sont du capitaine ***, et la musique, avec accompagnement de piano ou harpe, de M. Snel.

Se trouve à Bruxelles, chez M. Jobard, plaine de Ste-Gudule. Prix 2 fr. (L'Oracle, 11 novembre 1822) [fig. 19].

Il faut aimer (1822)

Il vient de paraître chez Jobard, une nouvelle romance intitulée : Il faut aimer, paroles de Charles Rossius, musique de Ad. Duval. Prix 2 fr. (Le Courrier des Pays-Bas, 2 décembre 1822).

Les regrets (1822)

Il vient de paraître chez M. Jobard, une romance, ornée d'une lithographie; paroles de M. Tremper et mise en musique par Mlle Kock. Elle est intitulée : les regrets. Prix : 2 francs (Le Courrier des Pays-Bas, 28 décembre 1822).

Fleur d'innocence (1823)

Paroles de Quetelet, Musique de Chs Aug. Lis. *Lith. de Jobard*, sous la vignette, à droite. Signature de Madou dans le bas du dessin à droite

Bibliographie : WALCH, Nicolè, *Madou*, cat. 4, p. 5 : Le musicien Lis, non prévenu de la publication, écrit une lettre de plainte à Quetelet et réclame des exemplaires. Après les avoir reçus, il se déclare enchanté

Exemplaire : KBR, Estampes, S II 26173 folio.

M. Jobard vient de lithographier le sujet d'une nouvelle romance intitulée Fleur d'innocence, et dédiée à Mademoiselle E. van Schelle. Les paroles sont de M. Quetelet et la musique de M. Lis (Le Courrier des Pays-Bas, 17 mars 1823).

Il vient de sortir des ateliers lithographiques de M. Jobard une jolie romance intitulée Fleur d'Innocence; les paroles sont de M. Quetelet, et la musique de C.A. Lis. Cette

romance est ornée d'une grande vignette dessinée par M. Madou. Se trouve à Bruxelles, chez M. Jobard, Plaine Ste-Gudule (L'Oracle, 17 mars 1823).

Maria (1823)

Maria, romance ornée d'une lithographie de MM. Jobard et Madou. Les paroles sont de M. N.J. Trumper, la musique et l'accompagnement de guitare de M. Stevens⁸⁴; celui de piano est de M. Smets⁸⁵ (Journal de Bruxelles, 2 juin 1823).

Nos ateliers lithographiques rivalisent d'activité; chaque jour on en voit sortir des portraits de personnages qui occupent en ce moment toutes les bouches de la Renommée, des caricatures, des romances, sans compter des ouvrages plus utiles, qui ne doivent pas leur succès aux circonstances.

Maria, tel est le titre d'une romance nouvelle, paroles de M. Trumper, avec accompagnement de M. Stevens et de piano de M. Smets, ornée d'un joli dessin de M. Madou, publiée par M. Jobard (L'Oracle, 3 juin 1823).

Le plus beau Jour (1823)

Nous devons aussi aux presses lithographiques de M. Jobard une romance nouvelle. Elle a pour titre : Le plus beau jour; les paroles sont de M. Fd Smits⁸⁶, la musique de M. Cardon, harpiste du théâtre royal de Bruxelles. Le dessin est plein de grâces, les situations sont frappantes par leur naturel et le paysage est ravissant par le charme de la vérité (Journal de Bruxelles, 21 novembre 1823).

Diverses productions lithographiques, soit pour la musique soit pour la gravure, nous ont été adressées depuis quelques tems. Elles nous ont paru généralement dignes d'éloges par une exécution qui semble se perfectionner de jour en jour. Parmi ces compositions, nous avons remarqué le plus beau Jour, romance de M. F. Smits, musique de M. F. Cardon, lithographiée par M. Jobard (Le Courrier des Pays-Bas, 3 décembre 1823).

Étrennes d'Euterpe (recueil de romances) (1823)

Annonce littéraire

Se trouve à la Lithographie de M. Jobard, rue de la Chancellerie, n° 819, et chez Catoir-Coché, rue de la Madeleine :

Étrennes d'Euterpe, cahier à couverture étrusque, contenant 12 romances choisies pour piano, ou harpe, avec leurs frontispices lithographiés par Madou, prix : 15 fr. (Le Courrier des Pays-Bas, 24, 27, 30 décembre 1823).

Se trouvent à la lithographie de Jobard, rue de la Chancellerie, n° 219; et chez Catoir-Coché, rue de la Madeleine.

Étrennes d'Euterpe, cahier à couverture étrusque, contenant 12 romances choisies pour piano et harpe, avec leurs frontispices lithographiés par Madou. Prix 15 francs (Journal de Bruxelles, 30 décembre 1823).

Une explication s'impose quant à la "couverture étrusque" des romances proposées pour les Étrennes : quand on parle d'étrusque, on entend à figures rouges sur fond noir. il s'agit en fait davantage d'une imitation des vases grecs "à figures rouges". Les fouilles à Pompéi et

⁸⁴ Jean-Baptiste Stevens, musicien montois, ami de Henri-Florent Delmotte (GUISLAIN, p. 70).

⁸⁵ Probablement erreur pour Édouard Smits.

⁸⁶ Probablement erreur pour Ed (Edouard) Smits.

d'Herculanum, un demi-siècle auparavant, ont stimulé la redécouverte de l'art grec et romain, qui ont eu une influence considérable sur l'art de la fin du XVIII^e siècle. On pensera par exemple à la salle à manger de la Malmaison, de Percier et Fontaine, décorée de figures à l'antique par le peintre Laffitte. Ce type de décor a connu également un certain succès à Bruxelles. L'hôtel d'Ursel était décoré de panneaux de ce type⁸⁷.

En 1816, Lasteyrie avait présenté un premier essai de chromo-lithographie, un "étrusque à fond noir et rouge", dont les repérages n'étaient pas encore parfaits.

La lithographie de Jobard - qu'il a peut-être dessinée lui-même ? Elle n'est probablement pas de Madou - fait donc appel à un type d'illustration bien connu par la mode des décors intérieurs. Elle est probablement obtenue simplement par une impression en noir avec réserves des figures, sur papier foncé en orange. Peut-être a-t-il utilisé le procédé "dessin blanc sur noir" (voir Chapitre Jobard, Techniques)

Celui qui vous attend toujours (1825)

Il vient de paraître une romance nouvelle intitulée Celui qui vous attend toujours, paroles de M. Froment⁸⁸, musique d'Aug. de Peellaert. Cette romance, ornée d'une lithographie de Jobard, se trouve à Bruxelles chez Cattoir-Coché, rue de la Magdelaine et chez les principaux libraires et marchands de musique (Le Courrier des Pays-Bas, 24 janvier 1825).

Les souvenirs (1825)

Les souvenirs, nocturne à une ou deux voix, se trouve chez M. Jobard à la lithographie royale, et chez les principaux marchands de nouveautés (Le Courrier des Pays-Bas, 5 avril 1825).

Les adieux du général Bertrand (1821)

32,5 x 24,5 cm.

Lith. de Jobard (en bas à gauche)

à Bruxelles 1821 (en bas à droite)

Exemplaire : KBR, Estampes f° F31402.

Portrait de buste $\frac{3}{4}$ droite du général comte Henri Gatien Bertrand (Châteauroux, 1773 – Idem, 1844). Aide de camp de Napoléon I^{er} en 1804, il le suivit à l'île d'Elbe et à Sainte-Hélène. En 1840, il organisa le retour de ses cendres.

Cette romance et la suivante ont peut-être été éditées après la mort de Napoléon, à la même époque que la planche *Napoléon jardinier*.

Le retour du général Bertrand (sans date, 1821 ?)

16,2 x 22,4 cm (Dessin à bord perdu à droite); 32,5 x 24,2 cm (feuille).

Romance dédiée à Madame la Bxxxxx De H.XXXX

Paroles, musique et accompagnement dr X

⁸⁷ *Le Murmure des murs, quatre siècles d'histoire du papier peint*, catalogue d'exposition, Galerie CGER, Bruxelles, 1997, p. 34-36.

⁸⁸ Membre la Société des Douze (voir chapitre Jobard). Il est né à Douriers [près d'Abbeville, F], le 13 janvier 1797 et mort à Vazemmes [près de Lille, F], le 22 juin 1846 (*Bibliographie Nationale, 1830-1880*, t. 2, 1892, p. 76).

Lith : de Jobard (en bas à gauche) Prix 2 fr (en bas au milieu) à Bruxelles (en bas à droite).

Exemplaire : KBR, Estampes f° F31402.

Debout à l'avant d'une barque, au soleil levant; le général regarde s'approcher le sol français. Un monument, une colonne, sur la plage.

Le ménétrier

32,5 x 24 cm

Madou signé dans le dessin en bas au milieu.

En bas à g : Lith . de Jobard ; à droite : à Bruxelles.

Paroles de Henri-Florent Delmotte⁸⁹. Musique et accompagnement de Jean-Baptiste Stevens.

Exemplaire : KBR, Estampes f° F31401.

De jeunes villageois dansent au son de la cornemuse et du tambourin.

2.3 Cartes, plans et vues de ville

*Quant aux dons offerts à la bibliothèque royale, et que nous nous félicitons d'avoir provoqués par une correspondance active et par quelques soins en y contribuant nous-mêmes pour une partie, le nombre des pièces est plus considérable que celui des acquisitions; ce nombre s'élève à environ 3700 : [...] les beaux plans lithographiés de Louvain, Liège, Maëstricht, donnés par M Jobard de Bruxelles, et qui excellent par leur perfection : produits d'un art nouveau, mais déjà digne de rivaliser avec la calcographie (Edmé-François JOMARD⁹⁰, *Considérations sur l'objet et les avantages d'une collection spéciale consacrée aux cartes géographiques et aux diverses branches de la géographie*, E. Duverger, Paris, 1831, p. 54 (en ligne sur <http://gallica.bnf.fr>).*

Panorama de la rue de la Madeleine (1823) [fig. 20-21]

Panorama de la rue de la Madeleine

Prospectus

Il est aussi utile que curieux d'avoir entrepris de représenter sur de longues bandes de papier toutes les maisons de la principale rue de Bruxelles, avec tous les détails propres à les faire reconnaître au premier coup-d'oeil; Le numéro, l'enseigne, son inscription, le genre de marchandise étalé aux fenêtres des magasins, la couleur même du bâtiment, tous y est observé scrupuleusement.; il n'est personne que n'y puisse indiquer à son ami ou à son domestique, la vitrine de son marchand, personne non plus ne voudra se refuser ce joli Panorama, orné de flâneurs, pour la bagatelle de 8 francs la bande coloriée, et 4 francs en noir. Il paraîtra tous les 15 jours une bande; deux bandes formeront la rue de la Madeleine.

On souscrit au même prix pour la montagne de la cour.

On peut voir les dessins originaux et l'on souscrit chez M. Jobard, lithographe, rue de la Chancellerie, n° 210, et chez Frank, à la librairie allemande, rue de la Madeleine, à Bruxelles (L'Oracle, 20 Juin 1823).

⁸⁹ Ami de Madou, bibliothécaire à Mons (Mons, 9 mai 1798 – Mons, 7 mars 1836)

⁹⁰ Jomard, Edmé-François (Versailles, 1777 - Paris [?], 1862). Conservateur-administrateur à la Bibliothèque royale à Paris à partir de 1828.

Panorama de la rue de la Madeleine.

Prospectus.

Il est aussi utile que curieux d'avoir entrepris de représenter sur de longues bandes de papier toutes les maisons de la principale rue de Bruxelles, avec tous les détails propres à les faire reconnaître au premier coup-d'œil. Le n°, l'enseigne, son inscription, le genre de marchandise étalé aux fenêtres des magasins, la couleur même du bâtiment, tout y est observé scrupuleusement; il n'est personne qui n'y puisse indiquer à son ami ou à son domestique, la vitrine de son marchand; personne non plus ne voudra se refuser ce joli panorama orné de flâneurs, pour la bagatelle de 8 frs la bande coloriée, et 4 frs en noir.

Il paraîtra tous les quinze jours une bande; deux bandes formeront la rue de la Madeleine, à Bruxelles.

On souscrit au même prix pour la Montagne de la Cour.

On peut voir les dessins originaux, et l'on souscrit chez M. Jobard, lithographe, rue de la Chancellerie, n° 219 et chez Frank, à la librairie allemande, rue de la Madeleine, à Bruxelles.

Nous avons vu le plan lithographié du Panorama de la rue de la Madeleine, et nous pouvons assurer qu'il est de la plus parfaite ressemblance (Journal de Bruxelles, 20 juin et 19 septembre 1823).

Le panorama annoncé en juin ne paraît qu'en septembre, ce qui met un peu à mal le dernier paragraphe du prospectus ! Si le dessin était sur pierre fin juin, pourquoi n'est-il en vente qu'en septembre ? Y a-t-il eu un problème d'impression ?

Lithographie

M. Jobard vient de mettre en vente la première bande du Panorama de la rue de la Madeleine. Dire qu'il a tenu tout ce que son prospectus annonçait, c'est dire ce que la vérité a de plus exact. On reconnaît dans cette estampe les diverses boutiques qui bordent cette rue dans leurs moindres détails. Il n'est pas jusqu'à la négresse qui sème des fleurs sur votre passage, jusqu'aux flâneurs habitués de la rue que l'on n'y puisse parfaitement distinguer. Des meutes de chiens, des Anglais, des marionnettes, des incroyables, des pompiers, tout, en un mot y peint le mouvement perpétuel qui se fait toujours remarquer dans cette rue populeuse et animée. Il n'est pas un seul propriétaire ou locataire qui ne veuillent voir leur maison comme dans un miroir.

Le prix de la bande représentant tout un côté de la rue est de 4 fr. en noir et de 8 fr. en couleur.

Si cette entreprise réussit à M. Jobard, comme on ne saurait en douter, il pourra dessiner avec le même soin et la même recherche, les principales rues et places de la ville et nous donner le panorama complet de Bruxelles. R. (Journal de Bruxelles, 5 septembre 1823)

Le "prospectus" est publié à nouveau le 12 septembre. L'idée plaît visiblement au public, puisque la seconde bande paraît sans tarder :

La seconde partie du Panorama de la rue de la Madeleine, vient de paraître chez M. Jobard; le prix en est de 4 francs en noir, et de 8 francs colorié.

(Le Courrier des Pays-Bas, 3 octobre 1823).

Lithographie

M. Jobard poursuit son ingénieuse idée; il vient de compléter le Panorama de la rue de la Madeleine; la seconde bande est déjà sous les yeux du public. Elle commence à la façade du coin de la rue de l'Empereur, contiguë à l'hôtel d'Angleterre et se termine à la maison du marchand d'estampes à la rue des Éperonniers. La régularité du dessin qui comprend tous les plus petits détails, est étonnante; l'attitude des personnes qui parcourent cette vaste rue, la curiosité des oisifs qui baguenaudent devant tous les magasins, les rencontres fortuites ou préméditées, les œillades à travers les vitraux, tout est peint avec intelligence et une sorte de recherche qui, en présentant une image vraie, en fait un tableau mouvant et animé. Ce Panorama sera de grande ressource aux

étrangers qui n'auront qu'à l'ouvrir pour trouver les noms des artistes et des marchands à qui ils pourront avoir à faire.

M. Jobard ne s'arrêtera pas, sans doute, en si beau chemin; on espère bien s'il prolongera sa galerie et qu'à la suite de la rue de la Madeleine, il nous donnera celle, Montagne de la Cour. R. (Journal de Bruxelles, 5 octobre 1823).

Le panorama est rappelé à l'occasion des étrennes :

Panorama de la rue de la Madeleine, roulé en spirale dans un étui cylindrique très-élégant, prix 16 fr. (Le Courrier des Pays-Bas, 24, 27, 30 décembre 1823).

La Tamise (1823)

La Tamise, de Londres à Margate, carte fort bien lithographiée par M. Jobard, paraît en ce moment. Prix 75 centimes (Journal de Bruxelles, 26 novembre 1823).

Il vient de sortir des ateliers lithographiques de M. Jobard un plan en miniature du cours de la Tamise depuis Londres jusqu'à Margate. Son exécution est parfaite. Prix 75 centimes (L'Oracle, 29 novembre 1823).

Carte du royaume des Pays-Bas (1824)

Carte du Royaume des Pays-Bas, dressée d'après les meilleures cartes connues jusqu'à ce jour, gravées et imprimées avec le plus grand soin, une feuille sur grand médian⁹¹, très bien coloriée, 2 fr. 50 cent.

Cette carte indique les villes fortifiées, les grandes villes et chefs-lieux de Province, villes ordinaires, bourgs fortifiés, stations de poste, batailles, limites du royaume, division de province, routes de poste, routes ordinaires, grandes rivières, canaux de navigation, etc. (Journal de Bruxelles, 1^{er} mai 1824).

Plan de Bruxelles (1824)

Dessinateur lithographe : Hilaire Kreins.

Échelle de 500 aunes⁹²

1 plan : légende; 37,5 x 45 cm

Un exemplaire à la KBR, cote II 16.781 (5) D (Magasin - Cartes et plans)

Plan de la ville de Bruxelles, par W. Crow, lithographié par M. Jobard et publié par souscription, à raison de 3 fr. Ce plan renfermera tous les embellissemens et changemens dont on s'occupe actuellement et qui doivent être achevés dans le courant de cette année. On souscrit au bureau de cette feuille (Journal de Bruxelles, 22 avril 1824)

Carte géographique

Bruxelles change de face et à en juger par l'active sollicitude de ses magistrats, dans peu ceux qui n'ont pas vu cette ville depuis plusieurs années, auront peine, à s'y retrouver. En admirant les nouvelles rues et les nouvelles constructions, ils chercheront l'ancienne cité dans la cité presque à neuf réédifiée.

⁹¹ Le Grand-Médian est un ancien format de papier, qui mesure 46 x 60,5 cm en Belgique et 44 x 58 en Hollande.

⁹² L'aune de Brabant, utilisée à Bruxelles, vaut 69,56 cm (DOURSTHER, Horace, *Dictionnaire universel des poids et mesures anciens et modernes, contenant des tables des monnaies de tous les pays*, Bruxelles, Hayez, 1840, p. 405).

Dans cet état de choses, rien ne pouvait être mieux conçu que le plan d'une nouvelle carte de la ville de Bruxelles, ni plus utile que l'exécution de ce plan. M. W. Crow l'a entrepris, et l'a tracé avec une exactitude telle qu'elle tient de l'habileté du géographe le plus exercé. Il suffit de lire dans ce plan qui contient d'avance les changements projetés et arrêtés déjà par l'administration, pour juger de que cette belle, grande et intéressante ville deviendra. Tout y est distinct et marqué avec précision; on se retrouve partout où l'on veut être sans avoir à faire de pénibles recherches. Les indications sont exactes, les chiffres qui se rapportent au renvoi, sans méprise, et rien n'est confondu dans ce tableau. Les principaux monuments, édifices, places, rues, portes, promenades et canaux y sont tracés à ne pas s'y méprendre.

La partie lithographique est un chef-d'œuvre de netteté; les lignes qui forment le fond de la carte, sont compassées avec une telle régularité qu'elle ne sont ni à une plus grande distance, ni à une plus grande élévation les unes que les autres. M. Kreins, qui a su donner à son travail cette perfection, est jeune encore et on ne s'en douterait pas; il ira loin dans l'art d'écrire lithographiquement, si son application ne se dément pas. Il est, au reste, comme on dit communément, à bonne école; M. Jobard qui le dirige ne souffre dans ses ateliers rien qui puisse compromettre la réputation justement acquise à ses presses. R. (*Journal de Bruxelles*, 13 juillet 1824).

Inondations de Hollande (1825)

Cartes in-8° coloriées.

*Cartes des inondations, dressées par ordre du gouvernement et vendues au profit des inondés. Trois cartes coloriées, ensemble 1 florin, à la lithographie royale, plaine Ste.-Gudule (*Journal de Bruxelles*, 26 février 1825).*

Cartes des inondations

Dressées par ordre du gouvernement et vendues au profit des inondés.

*Trois cartes coloriées ensemble 1 florin. A la lithographie royale, plaine Ste-Gudule (*Le Courrier des Pays-Bas*, 27, 28 février, 1^{er} mars 1825).*

*Carte des inondations, dressées par ordre du gouvernement et vendues au profit des inondés La Frise, l'Overijssel, la Nord-Hollande et la province d'Anvers. Prix pour les quatre, 1 florin 50 cents, à la lithographie de Jobard, plaine Ste.-Gudule (*Journal de Bruxelles*, 3 mars et 16 mars 1825).*

Cartes des inondations

Dressées par ordre du gouvernement et vendues au profit des inondés.

*La Frise, l'Overijssel, la nord Hollande et la province d'Anvers. Le prix des quatre est de 1 florin 50 cent. A la lithographie royale, plaine Ste-Gudule (*Le Courrier des Pays-Bas*, 5 et 10 mars 1825).*

Ces inondations spectaculaires marquent les esprits. En 1837, Navez peindra *Scènes d'inondations* (février 1825) aujourd'hui conservé au Louvre.

Atlas de Lapie - Cartes muettes (1825)

- Mappemonde

*Atlas de Lapie*⁹³.

⁹³ Lapie, Pierre (colonel) (Mézières [Ardennes, F], 1799 – Paris [F], 1850). Géographe et cartographe. français (voir chapitre Jobard).

Cartes muettes.

On a souvent prouvé que l'étude de la géographie, si longue et si difficile, quand on confie tout à la mémoire, devenait rapide et claire quand la main et les yeux lui prêtaient leurs secours. Les noms et les lieux se gravent dans la mémoire de celui qui les trace sur le papier.

Un professeur habile⁹⁴ a formé le projet de faire exécuter successivement toutes les cartes de l'atlas de Lapie, le plus correct et le plus complet jusqu'à ce jour, sur un papier fort et collé, d'en former un magasin où tous les pensionnats et écoles pourront se fournir de cartes détachées, au prix modique de 15 cents la carte.

Chaque élève pourra remplir cette carte en quelle langue que ce soit, même d'après un dictionnaire géographique, l'enluminer ensuite, et transmettre à ses parents un témoin irrécusable de ses progrès. Cet exercice indispensable pour la connaissance solide des longitudes et des latitudes, de la belle écriture, du tracé et du lavis, formera sans doute des géographes distingués, dont pourra s'enorgueillir [sic] notre pays, et ce nouveau bienfait, on le devra encore à la lithographie.

On peut dès aujourd'hui se procurer la mappemonde.

Il paraîtra une nouvelle carte toutes les semaines à la lithographie de Jobard, plaine Ste-Gudule (Journal de Bruxelles, 14 août 1825; l'article est recopié par le Courrier des Pays-Bas le 19 août).

- Carte des Pays-Bas

M. Jobard poursuit son Atlas de cartes muettes; il fait paraître aujourd'hui celle des Pays-Bas qui ne sera pas seulement utile aux écoles, mais même à tous les inspecteurs, connaisseurs ou employés quelconques qui sont assujettis à une certaine tournée dans leur district respectif; ils y pourront tracer les routes, les stations et indications dont ils pourraient avoir besoin, ce qu'ils ne peuvent faire sur les cartes ordinaires, à cause de l'encombrement des noms, des traits et des couleurs, et aussi parce que le papier de ces cartes n'est pas collé comme celui des cartes que nous annonçons, et dont le prix, 15 cts, n'arrêtera pas les acheteurs (Journal de Bruxelles, 14 septembre 1825).

M. Jobard poursuit son Atlas de cartes muettes; il vient de faire paraître celle des Pays-Bas n'offrant que les rivières et les grandes villes; elle sera très-utile pour les employés, voyageurs, inspecteurs, commissaires, contrôleurs, etc., ils pourront tracer leurs routes de tournée, leurs stations, etc., ce qu'ils ne peuvent faire sur les cartes ordinaires chargées de trop de noms et noircies de mille traits. Nous sommes assurés que cette entreprise de M. Jobard n'est pas la moins utile, quoiqu'en apparence la plus légère les écoles y trouveront un avantage bien grand et une dépense bien modique, la carte coûtant 15 cents sur beau papier collé (Courrier des Pays-Bas, 15 septembre 1825).

- Europe, Asie, Afrique, Amérique

Annonces.

Atlas de Lapie. - Cartes muettes.

Il vient de sortir des ateliers de M. Jobard, trois nouvelles cartes; ainsi l'on peut déjà se procurer la Mappemonde, l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique, en deux feuilles, et le royaume des Pays-Bas au prix de 15 cents la pièce, ce qui porte la totalité de la dépense à 90 cents pour avoir toutes les cartes nécessaires à l'instruction géographique, donnée

⁹⁴ Louis-Dieudonné Dewez (Namur, 1760 – Bruxelles, 1838) ? Deux ans plus tard, en 1827, il sera témoin du mariage du frère de Jobard. On peut supposer qu'il ont été en contact pour des questions de cartes lithographiées.

ordinairement dans la plupart des écoles. Nous ne pensons pas qu'il soit possible d'acquérir de la science à meilleur marché (Le Courrier des Pays-Bas, 10 mars 1826).

En vente à la lithographie royale rue de la Chancellerie, n° 219 [...] Cartes muettes d'après celles de la Pie [sic], la pièce, 15 cents (Le Courrier des Pays-Bas, 20 juin 1829).

Cartes "typographiques" par Paulmier (gravure sur pierre) (1825)

Beaux-Arts

Typographie, gravure, lithographie

(...) La typographie brille aujourd'hui en Belgique d'un éclat extraordinaire, nos imprimeurs, comme on le dit dans le même article, rivalisent avec les Plantins, Les Elzevirs, les Bodoni et les Ibarra; les Didot même oseraient à peine prendre place près de M. W. [=M. Wahlen] (...) il est démontré que la lithographie va remplacer immédiatement la gravure dans tous les genres, et quand on est au courant des dernières découvertes dans cet art, et que l'on a vu les pièces qui ne pendent point aux fenêtres des marchands, on est forcé d'avouer que c'est vers la lithographie que l'on doit tourner ses regards aujourd'hui.

Quelques mois suffisent pour faire un bon graveur sur pierre, plusieurs années ne suffisent pas pour faire un médiocre graveur sur cuivre.

Il est aussi prouvé que toutes les fois qu'un dessin est mal exécuté par la lithographie, c'est toujours la faute du lithographe et jamais celle de la lithographie, vérité, que peu de gens savent ou veulent comprendre.

On voit par exemple deux cartes typographiques exécutées par M. Paulmier, elles passeraient pour des chefs-d'œuvre de gravure; on disait naguère, la lithographie n'atteindra jamais la gravure, on est forcé de dire en les voyant ces deux pièces, la gravure atteindra-t-elle jamais la lithographie ? A partir du trait le plus imperceptible jusqu'au gros trait de l'encadrement tout y est ferme, pur, et, en même temps, moëlleux et velouté. Or, les meilleures gravure sur cuivre n'étant composée [sic] que de traits fins et gros, on doit en conclure qu'un artiste de talent produira avec 1/10 de temps et 1/100 de peine les mêmes effets par la lithographie que par la gravure.

Les deux pièces dont nous parlons sont chez M. Jobard qui ne refusera pas de les montrer aux artistes et aux amateurs qui attachent quelque intérêt à suivre les progrès étonnans de la lithographie (Journal de Bruxelles, 25 septembre 1825).

Plan de Jérusalem (vers 1825 ?)

Réalisé par la technique de la diagraphie, par Jobard lui-même, sans doute à l'époque où il réalise les planches d'après Flaxman.

Ce moyen [la diagraphie] est applicable même à la topographie : nous avons fait ainsi, en un jour, un petit plan de Jérusalem avec toutes les écritures et les montagnes (Rapport, II, p. 310)

Plan de la Bataille de Waterloo ou Mont St. Jean 18 juin 1815 (1826)

Catalogue de vente après décès (plans, cartes géographiques, etc.) : n° 3 (58 exemplaires en noir).

Exemplaire : Exeter City Library [Devon, GB]⁹⁵

⁹⁵ Cette librairie possède une importante collection d'estampes napoléoniennes, grâce à la donation, peu avant sa mort, du collectionneur Heber Mardon (1840-1825). Pour les lithographies conservées dans cette institution, voir le catalogue en ligne : <http://www.devon.gov.uk/library/locstudy/heber.html>

En vente à la lithographie royale.

*Plan de la bataille de Waterloo dressé d'après des documens officiels donnés par des officiers d'état-major de l'armée anglaise. Prix 4 francs.
(Le Courrier des Pays-Bas, 12 septembre 1826).*

Nouveau plan de Bruxelles (1826)

[...] En vente à ladite lithographie le Nouveau Plan de Bruxelles, avec les changememens et embellissemens (Le Courrier des Pays-Bas, 26 septembre 1826).

Planisphère de l'hémisphère boréal par Midy (1827)

Catalogue de vente après décès (plans, cartes géographiques, etc.) : n° 12 "Planisphère céleste (52 exemplaires).

Une innovation en 1827 : il s'agit d'une carte du ciel à système, en "pop up" :

Au nombre des services rendus par M. Quetelet aux personnes qui étudient l'astronomie, nous avons omis de faire mention de la publication d'un très-beau planisphère céleste, exécuté par M. Midy [sic], sous la direction de ce savant professeur, et lithographié par M. Jobard. Ce planisphère sur papier de la plus grande dimension, est rapporté à l'horizon de Bruxelles. Ceux qui attachent quelque importance aux jeux de mots s'émerveilleront du rapprochement de Midy et des étoiles; ceux qui apprécient sérieusement les choses utiles, se procureront une carte bien nette, bien exacte, bien distincte à l'aide de laquelle on peut aussi sûrement parcourir les espaces célestes, que parcourir la terre sur une carte géographique. Si M. Quetelet continue de nous enrichir de bons ouvrages astronomiques, nous ne serons impatients que de voir de belles soirées qui nous permettent de lire dans le grand livre qu'il nous ouvre (Le Courrier des Pays-Bas, 21 décembre 1826).

M. Mivry [sic], auteur du grand planisphère sorti depuis peu des presses lithographiques de M. Jobard vient de construire encore un planisphère mobile dont les dimensions sont moins grandes que celles du précédent mais qui offre peut-être plus d'utilité pour les personnes qui désirent étudier l'état du ciel aux différentes époques de l'année (Le Catholique des Pays-Bas, 3 janvier 1827).

Quoique nous ayons déjà annoncé le Planisphère mobile de M. Midy, nous ne pouvons cependant nous défendre d'insérer l'article suivant, qui nous a été communiqué, concernant cet ingénieux instrument. L'idée qu'il donne de son utilité est plus complète, plus étendue que celle dont nous avons donnée dans notre dernier feuilleton. .

Heureux ceux qui s'amuse ! Plus heureux ceux qui s'instruisent; mais les plus heureux de tous, sans contredit, sont ceux qui s'instruisent en s'amusant. Sous ce rapport, la génération nouvelle n'aura pas à se plaindre de sa devancière; on lui prodigue les bons savans pour qu'elle puisse digérer à-la-fois les sciences et les sucreries. [...] Nous ne saurions trop recommander [...] à l'attention des parens, un nouvel instrument qui vient de paraître à la lithographie royale, et qui applaudit [sic] avec beaucoup de bonheur toutes les difficultés qu'offrait précédemment aux enfans l'étude de l'astronomie. Apprendre à connaître en quelques minutes le nom et la position des étoiles et des constellations; à s'orienter la nuit avec la plus grande facilité; à connaître l'heure aux étoiles; voilà une partie des avantages qu'offre l'usage de ce nouvel instrument. Les personnes des deux sexes pourront s'amuser à rechercher dans les diverses positions des constellations l'explication des fables mythologiques. Comme elles ne sont en grande partie que des allusions au lever ou au coucher des astres, et que le planisphère indique

avec la plus grande précision l'heure du lever et du couche[r] de toutes les étoiles, il sera facile de trouver la clef de toutes ces allégories.

Nous ajouterons, pour terminer, que ces planisphères remplaceront avantageusement les sphères célestes, que leur prix élevé ne met pas à la portée de tout le monde; tandis qu'on peut se procurer, à la lithographie royale, le Planisphère pour la modique somme de 4 f. 50 c. il peut, comme elles, orner un cabinet d'études, une bibliothèque ou un salon.

L'auteur, M. Midy, auquel nous devons déjà le grand Planisphère céleste de l'hémisphère boréal, doit faire paraître incessamment un Diorama céleste, qui donnera, pour tous les jours de l'année, la position des planètes dans le ciel. Le cours de la lune y sera marqué heure par heure. Cet instrument donnera un moyen facile de prédire les conjonctions des planètes, et des éclipses du soleil et de la lune. Nous ne doutons pas qu'il ne soit fort recherché par tous ceux qui veulent être au courant de ce qui se passe hors de notre planète.

Le prix du Diorama est de 7 fr. 50 et 6 fr. pour ceux qui souscriront avant le 1^{er} février (Le Courrier des Pays-Bas, 27 janvier 1827).

Carte de la lune par Midy (1827)

Nous recommandons à tous les curieux une carte de la lune⁹⁶, extraite de l'astronomie populaire de M. Quetelet, et publiée séparément par M. Midy, auteur de cette carte. Les avantages en sont amplement décrits dans un prospectus fort spirituel, qui ne doit pas se donner pour rien, comme les prospectus vulgaires, s'il est évalué comme il mérite de l'être. Ce prospectus, qui sert en même temps d'annonce pour le diorama céleste, et pour d'autres objets utiles, se trouvera chez M. Midy, Marché-aux-Charbons, chez MM. Jobard frères, et chez tous les libraires, marchands de musique, etc. (Le Courrier des Pays-Bas, 18 et 19 juin 1827).

Carte du Brabant méridional (1827)

Catalogue de vente après décès (plans, cartes géographiques, etc.) : n° 13 (23 exemplaires).

Exemplaire : KBR II 30129 E 71 Cartes et plans.

Carte du Brabant méridional : divisée en arrondissements communaux et c : Dédiée à M. [Jean-Baptiste]; De Bouge⁹⁷, auteur de plusieurs ouvrages, par J.B. Valluet, lithographe, Imprimerie lithographique de Jobard Frères, 1827

Carte du Brabant méridional : divisée en arrondissements communaux, dressée et dessinée avec beaucoup de soins par M. Valluet géographe.

Cette carte est sous tous rapports ce qui a été fait de mieux en lithographie.

C'est l'ultimatum de ce qu'on peut obtenir à la plume : on doit engager M. Valluet à s'occuper d'un semblable travail pour toutes les provinces.

Cette carte se trouve à la lithographie de Jobard frères. Prix : un florin 50 cents (Le Manneken, mardi 23 octobre 1827).

⁹⁶ La KBR en conserve un exemplaire : inv. 7488 Carte de la lune, réduite de la grande carte de Cassini, éd. F. Midy, 1827. - avec une note imprimée (provenance : Arenberg) 31x48 (gravé).

⁹⁷ Le chevalier Jean-Baptiste de Bouge, était directeur à Malines, dans les années 1820, d'un "établissement de gravure autorisé par le gouvernement". Il donnait des cours de gravure : Le soussigné s'est associé pour collaborateur un artiste distingué pour la taille-douce; il invite les parens qui ont des garçons de 12 à 15 ans disposés à apprendre l'état de graveur de s'adresser au soussigné rue du Pont-Neuf, n. 323. Trois élèves ont déjà été formés dans cet établissement, où l'on entreprend tous les ouvrages de dessins et gravures en taille-douce. Nota. Sous peu MM. les souscripteurs recevront la province du Hainaut du Petit Atlas administratif du royaume qui sera continué sans interruption. J. B. De Bouge, géomètre assermenté (Le Courrier des Pays-Bas, 3 février 1829)

Carte de l'île de Corse dressée et lithographiée par J. Collon (1827)

Pour graver cette carte, Collon a utilisé la machine à graver au diamant. Cfr *Bulletin de la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale*, 1828, p. 357.

Cette carte a été publiée dans *L'Industriel ou Revue des Revues*

GÉODÉSIE

*Carte de l'île de Corse dressée et lithographiée par J. Collon.
(Bruxelles 1827)*

Ce morceau vraiment curieux par son exécution, a été fait pour convaincre les plus incrédules que la lithographie est arrivée à coudoyer la belle gravure, encore quelques efforts elle doit parvenir à la chasser de son trône; mais celle-ci ne s'en ira que lentement, faisant belle retraite et défendant pied à pied le terrain qu'elle occupe depuis plus de 300 ans avec tant d'honneur; elle compte un grand nombre de braves soldats: jamais les rangs ne furent plus serrés, ses vétérans plus aguerris; l'autre au contraire n'a que quelques conscrits encore mal armés, mais braves jusqu'à l'intrépidité; à leur tête marche l'auteur de l'île de Corse, M. Collon, qui vient de faire une irruption dans les lignes ennemies; il y a porté le désordre et l'épouvante; mais c'est l'instant de redoubler de courage en poursuivant les fuyards; s'il fléchit, des flots d'ennemis, auxquels se joindront les routiniers, cosaques conservateurs des vieux usages et des anciens préjugés de nos pères, vont chercher à l'accabler.

Au résumé cette pièce, sortie des ateliers de la lithographie royale de Jobard frères, est un drapeau planté dans le camp de la gravure: tous les lithographes doivent redoubler de zèle pour s'en approcher et le maintenir (Le Manneken, n° 40, dimanche 18 novembre 1827, p. 2).

Carte de la Grèce (1827 ?)

Il s'agit apparemment d'une contrefaçon par Jobard.

ANNONCE.

*En vente à la Lithographie royale de Jobard frères, Place St-Gudule.
Carte de la Grèce tirée de l'ouvrage de Pouqueville, 75 Cents. [...]
(Le Manneken, n° 40, dimanche 18 novembre 1827, p. 4)*

*Plan de la Grèce moderne et d'une partie de la Turquie prix 75 cents.
(Le Courrier des Pays-Bas, 14, 16 décembre 1827).*

Carte figurative de l'instruction populaire dans le royaume des Pays-Bas (1827 ?)

Catalogue de vente après décès (plans, cartes géographiques, etc.) : n° 15 (8 exemplaires).

Il s'agit probablement d'une carte à l'instar de celles de Charles Dupon, où le degré d'instruction est visualisable par des trames différentes.

ANNONCE.

*En vente à la Lithographie royale de Jobard frères, Place St-Gudule.
[...] Carte figurative de l'instruction populaire dans le royaume des Pays-Bas, 1 fl. 50 cents (Le Manneken, n° 40, dimanche 18 novembre 1827, p. 4).*

Carte figurative de l'instruction populaire dans le royaume des Pays-Bas (1827 ?)

Probablement contrefaçon d'une carte de Dupin.

Catalogue de vente après décès (plans, cartes géographiques, etc.) : n° 16 (107 exemplaires).

Carte figurative des proportions statistiques entre les province du royaume des Pays-Bas (1827 ?)

Catalogue de vente après décès (plans, cartes géographiques, etc.) : n° 14 (32 exemplaires coloriés et 68 en noir).

Plan de la bataille de Navarin (1827)

Situation des vaisseaux anglais, français et russes, et de la flotte turco-égyptienne, le 20 octobre 1827, jour de la bataille. La ville de Navarin, dont la baie a été le théâtre de la bataille, a été construite sur les ruines de la ville de Pylos (gouvernée par Nestor, héros de l'Illiade)

Contrefaçon publiée dans *Le Manneken* n° 49 du 9 décembre 1827) puis vendue en feuille libre.

En vente à la lithographie royale de Jobard, frères.

Plan de la Bataille de Navarin en couleur 50 cts
 en noir 25 «

Ce plan dessiné sur les lieux par un officier russe et lithographié à Naples, représente avec fidélité la position des vaisseaux alliés ainsi que celle de la flotte turco-égyptienne au moment de l'engagement. [...] (Le Courrier des Pays-Bas, 14, 16 décembre 1827).

[...] VUE DU PORT ET DE LA VILLE DE NAVARIN, dessinée d'après nature par Castellan. Prix : 50 cents, colorée 1 florin.

[Iles ioniennes]

Cette vue prise des ruines de l'aqueduc antique avec l'île de Sphacterie en face, donne une idée exacte de ces lieux devenus tout à coup célèbres. (Le Courrier des Pays-Bas, 3 et 8 janvier 1828).

Plan de Liège [sic] (1827)

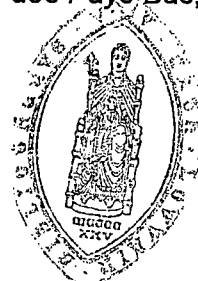
Lithographie 29,5 x 42 cm, 1827

Dessinateur : Plan dressé par Ad. [= Adrien Wittert ?]

Imprimeur lithographe : Lithographie Royale de Jobard

Catalogue de vente après décès (plans, cartes géographiques, etc.) : n° 5 (100 exemplaires en noir).

Exemplaire : Collections artistiques de l'Université de Liège, Legs Wittert (1903), n° 31156 [fig. 22].



La date 1827 est donnée par le catalogue des Collections artistiques de l'Université de Liège.]

Utilise la machine à graver au diamant. Cfr *Bulletin de la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale*, 1828, p. 357. La même source explique que le très beau résultat est obtenu pour cette carte grâce à des réserves de gomme séchée.

Carte de poste de l'Europe centrale, entre Londres et Berlin, Lubeek et Venise (1828)

Catalogue de vente après décès (plans, cartes géographiques, etc.) : n° 19 "Carte de poste entre Londres, Berlin, Venise et Turin, Bruxelles, 1828" (4 exemplaires).

Figure dans une liste des publications de la Lithographie royale dans *Le Courrier des Pays-Bas*, 26, 27 juillet 1828. Cette carte est en vente au prix de 1 fl. 75.

En vente à la lithographie royale rue de la Chancellerie, n° 219 [...]

Carte des postes entre Londres, Berlin et Venise, contenant plus de 4000 stations des postes, 1 fl. 50 c. (Le Courrier des Pays-Bas, 20 juin 1829).

Plan de Bruxelles en 1829

En vente à la lithographie royale

Plan de Bruxelles en 1829, avec tous les changemens exécutés et projetés jusqu'à ce jour; prix : 1 fl. (Courrier des Pays-Bas, 1er août 1829).

Nouvelle carte du Brabant méridional (1829)

En vente à la lithographie royale [...]

Nouvelle carte du Brabant méridional, avec toutes les divisions; prix; 1 fl. (Courrier des Pays-Bas, 1^{er} août 1829)

Plan du canal de Charleroi (1829)

Le Courrier des Pays-Bas du 26 mai 1829 annonce que ce plan paraîtra avec tous les détails des terrains qu'il traverse aux environs de Bruxelles; ce plan communiqué par l'ingénieur en chef paraîtra dans *l'Industriel* du mois prochain.

En vente à la lithographie royale rue de la Chancellerie, n° 219

Plan du canal de Charleroy avec désignation de tous les terrains à vendre, coloré, 2 florins (Le Courrier des Pays-Bas, 20 juin 1829).

Couverture de l'ouvrage : DE CLOET, Jean, *Relation d'un voyage de Bruxelles à Vienne, Prague et Carlsbad*, H. Remy, Bruxelles (1829)

Jobard lithographie la couverture de brochage de cet opuscule in-8° de 71 pages, à faible tirage et non destiné à la vente.

Carte de l'île d'Elbe (1830)

Monsieur Jobard adresse deux épreuves d'une carte topographique d'une partie de l'île d'Elbe, gravée sur pierre et tirée en 1830 dans son établissement lithographique à Bruxelles. M. Jobard demande que ces planches soient conservées dans les archives de l'académie : "La planche qui a fourni les deux épreuves que je présente aujourd'hui, en a donné, dit-il, plus de deux mille; je l'avais fait exécuter par un de mes élèves, pour répondre aux détracteurs de la gravure sur pierre, pour prouver qu'on pouvait arriver, par ce moyen, à toute la finesse qu'on obtient par la planche de métal et avoir un tirage égal. J'annonçais que ce travail ne serait pas dépassé de vingt-cinq ans. Les vingt-cinq ans sont écoulés, et le temps, je crois, n'a pas démenti mon assertion (Compte-rendus de l'Académie des Sciences, Paris, janvier-juin 1855, p. 1230).

Carte de la Belgique avec les provinces rhénanes, la Prusse, et le royaume de Saxe

Coloriée, prix 2 francs. Parution annoncée dans le *Courrier des Pays-Bas* des 15 et 19 octobre 1830.

Plan de Bruxelles (1830)

Catalogue de vente après décès (plans, cartes géographiques, etc.) : n° 2 (35 exemplaires en noir).

Il vient de paraître à la lithographie de Jobard, un plan de Bruxelles dont toutes les places où l'on s'est battu sont marquée par la couleur du sang; prix fr. 1.50 [...] (Courrier des Pays-Bas, 15, 19 octobre 1830).

Carte physique et routière de la Belgique [2 versions] (1831)

Catalogue de vente après décès (plans, cartes géographiques, etc.) : n° 17 (92 exemplaires coloriés).

Le 24 septembre 1830, Charles Rogier vote pour la monarchie et pour la candidature du duc de Nemours au trône de Belgique. Le 3 février 1831, le duc de Nemours est élu roi des Belges par 97 voix contre 74 au duc de Leuchtenberg, petit-fils de Joséphine de Beauharnais. Des affiches annoncent à la population de Bruxelles que la Belgique a un roi légitimement élu. Le 6 février, une délégation belge arrive à Paris et s'installe à l'hôtel de Monaco. Elle vient en France pour offrir le trône au fils de Louis-Philippe. Jobard ne perd pas de temps. Peut-être récupère-t-il une ancienne carte à laquelle il ajoute une dédicace :

Annonces et Avis divers.

Avis

Il vient de paraître à la lithographie de Jobard, une belle carte physique et routière de la Belgique, dédiée au duc de Nemour[s], roi des Belges. Prix : 3 francs.

Le portrait du duc de Nemour[s], roi des Belges. Prix : 1 franc (L'Union Belge, 8 et 9 février 1831).

La carte est effectivement parue : *Carte physique et routière de la Belgique dédiée au Duc de Némours Roi des Belges. 5 myriamètre ou lieues nouvelles de 11 1/10 au degré = 5,130 toises = [7,7 cm], 8 lieues des Pays-Bas et miles marins de 20 au degré = 2,850 = [6,8 cm]*

Exemplaire : KBR, section cartes et plans CP III 669 - XIII.B Belg. gén.

Mais la tournure des événements politiques change : les grandes puissances ne voulant pas ratifier le choix de notre Congrès National, le Roi Louis-Philippe refuse la couronne offerte à son fils par crainte de problèmes internationaux. Le 24 février, le Congrès National choisit le Baron Surlot de Chokier comme régent du Royaume, et le 4 juin choisit comme roi des Belges Léopold de Saxe-Cobourg-Gotha, qui prête serment le 21 juillet.

Jobard a conservé la pierre lithographique de sa carte. Il suffit de changer la dédicace : *Carte physique et routière de la Belgique dédiée à Léopold Ier Roi des Belges. 5 myriamètre ou lieues nouvelles de 11 1/10 au degré = 5,130 toises = [7,7 cm], 8 lieues des Pays-Bas et miles marins de 20 au degré = 2,850 = [6,8 cm]*

Exemplaire : KBR, section cartes et plans CP III 684 - XIII.B Belg. gén.

Plans de Louvain (avant ou en 1831)

Cité par Edmé-François Jomard en 1831 (voir Plan de Liège, 1827).

Catalogue de vente après décès (plans, cartes géographiques, etc.) : n° 9 "Plan der stad Leuven" (47 exemplaires).

Plan de Louvain

Un plan magnifique d'après le cadastre, a été gravé par le célèbre Colon; il en reste encor quelques exemplaires qu'on peut se procurer au bureau de ce journal, au prix de 4 francs (Le Courrier belge, 19 septembre, 5 au 9, 14, 16, 17, 19, 21 octobre 1837).

Plan de Maestricht (avant ou en 1831)

Cité par Edmé-François Jomard en 1831 (voir Plan de Liège, 1827).

Catalogue de vente après décès (plans, cartes géographiques, etc.) : n° 8 (72 exemplaires).

Belgique, provinces rhénanes, Prusse et royaume de Saxe (1830)

En vente à la lithographie de Jobard

Carte de la Belgique avec les provinces rhénanes, la Prusse, et le royaume de Saxe, coloriée, prix 2 francs. (Courrier des Pays-Bas, 15, 19 octobre 1830).

Carte générale de la route en fer d'Anvers à la Meuse et au Rhin (1832)

Carte générale de la route en fer d'Anvers à la Meuse et au Rhin / Projetée par les Ingénieurs des Ponts et Chaussées, Simons et De Ridder; Jobard Lith. Bruxelles : Simons et De Ridder, 1832 [fig. 23].

1 carte; 43 x 51 cm; 5000 mètres = 11,2 cm

Un exemplaire à la KBR, cote CP IV 7098 - XIII B Belg. Part. - 1832 - Simons (Magasin - Cartes et Plans)

Catalogue de vente après décès (plans, cartes géographiques, etc.) : n° 18 (22 exemplaires coloriés et 11 en noir).

Annonce littéraire

Carte générale de la route en fer.

D'Anvers à la Meuse et au Rhin, dressée par les ingénieurs Simons et De Ridder, publiée par Jobard, rue de la Batterie, n° 24; prix : en noir 75 c. coloriée : 1 fl. (Le Belge, 1^{er}, 7, 10 avril 1832).

Route en fer d'Anvers à Liège

Avec le cahier des charges et le plan; prix 1 fl. 50 cents, avec plan colorié, 1 fl. 75.

Le cahier seul 70 cents

La carte seule coloriée 1 fl.

Chez Jobard, lith. rue de la Batterie, n° 24.

(Le Belge, 25, 27, 30 avril 1832).

Plan de la ville d'Anvers, sans date

Catalogue de vente après décès (plans, cartes géographiques, etc.) : n° 6 (129 exemplaires). Ce catalogue est la seule source mentionnant ce plan, qui vu le nombre d'exemplaires, doit avoir été imprimé par Jobard.

Plan de Bruges, sans date

Catalogue de vente après décès (plans, cartes géographiques, etc.) : n° 7 (53 exemplaires). Ce catalogue est la seule source mentionnant ce plan, qui vu le nombre d'exemplaires, doit avoir été imprimé par Jobard.

Plan du port, de la ville et des environs d'Ostende, sans date

Catalogue de vente après décès (plans, cartes géographiques, etc.) : n° 10 (20 exemplaires coloriés, 48 en noir). Ce catalogue est la seule source mentionnant ce plan, qui vu le nombre d'exemplaires, doit avoir été imprimé par Jobard.

Plan communal de la ville de Liège, sans date

Catalogue de vente après décès (plans, cartes géographiques, etc.) : n° 11 (51 exemplaires). Ce catalogue est la seule source mentionnant ce plan, qui vu le nombre d'exemplaires, doit avoir été imprimé par Jobard.

Les serres du jardin botanique, sans date [fig. 24]

Le nouveau jardin botanique fut créé en 1819. Les serres furent construites en 1821, d'après les plans de J.-B. Vanderstraeten.

2.4 Planches napoléoniennes

Hussard - Troupe belge en 1815 (sans date)

Dessinateur : Jean-Louis Van Hemelrijck (monogramme V.H.).

Dimensions : Dessin : 220,4 x 13,1 cm.

Bibliographie : *Waterloo, 1815 : Estampes, dessins, documents*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1965, p. 35 (cat. 57, p. 29).

Exemplaire : Bruxelles, Musée royal de l'Armée.

Debout, en pied, presque de face, la jaquette sur le bras; à l'arrière-plan, deux hussards et trois chevaux (Waterloo 1815)

La montagne du lion (sans date)

Imprimeur lithographe : Lith Royale de Jobard.

Exemplaire : Exeter City Library [Devon, GB]

Tombeau du major Arthur Rowley (sans date)

Dessinateur : A. De Peellaert del.

Exemplaire : Exeter City Library [Devon, GB]

The landing of general Bertrand, count Montholon and family at Porthmouth

Jame's repository London. (BG).

La famille arrive au port. Habitants attroupés.

21 x 28 (D) ; 32 x 43,5 cm.

Pas de mention de Jobard mais on reconnaît sa calligraphie.

Exemplaire : KBR, Estampes, F° S 0450

La veuve et son fils (1821)

14,1 x 10,9 cm (dessin); 28,7 x 23 cm (feuille).

Inscription : Estampe Lith° de Jobard.

Exemplaire : KBR, Estampes, 4° SII 50945 [fig. 25].

L'estampe représente une veuve (l'impératrice Marie-Louise), de dos, en habit de deuil, bénissant son fils (l'Aiglon), agenouillé et portant une épée.

Bruxelles, 29 août

Tous les jours la lithographie se signale par de nouveaux progrès. On n'aurait jamais cru, lorsque ce bel art fut inventé, qu'il parvînt à approcher d'aussi près de la perfection du fini de la gravure en taille-douce. M. Jobard vient de découvrir un procédé⁹⁸ d'après lequel on peut lithographier, avec la plus grande facilité, les dessins estampés. Le sujet de la veuve et son fils, qui sort de ses ateliers, est d'une exécution parfaite. Une mère en deuil semble appeler sur son enfant les bénédictions du ciel. Le voile transparent qui la couvre, laisse apercevoir, sur toute sa personne, les marques d'une grande infortune. Une douleur profondément sentie, se peint sur la figure de son fils. Il tient un glaive dans ses mains. Les détails de cette gravure sont très soignés, et soit sous le rapport de l'art, soit par l'intérêt qu'inspire un sujet heureusement choisi, elle est digne de fixer l'attention des amateurs. On la vend à la calcographie royale, rue de Loxum, n. 289; prix 1fr. 50 c. (Courier des Pays-Bas, 30 août 1821).

Il vient de paraître chez nos marchands de gravure une nouvelle estampe lithographiée, au bas de laquelle on lit ces mots. La veuve et son fils. Cette gravure paraît exécutée par un procédé nouveau, de l'invention de M. Jobard. Une grande transparence, le plus pur dessin distinguent cette production dont on saisit aisément le sujet, qui nous paraît très-heureux. Cette invention ouvre à la lithographie un nouveau chemin encore inconnu jusqu'à ce jour.

Se trouve à la Calcographie royale, rue de Loxum. Prix 1fr. 50 cent. (L'Oracle, 30 août 1821).

Votre père en est mort, vous en mourrez, votre aïeul n'en est pas mort... (1821)

Illustration d'une brochure.

Tandis que la police de Paris fait saisir les estampes et les brochures qui sont relatives à la mort de Napoléon Buonaparte, nos lithographes en publient chaque jour de nouvelles. Il vient de sortir des ateliers de M. Jobard une brochure lithographiée intitulée Sentiment d'un citoyen sur les cancers héréditaires, douzième édition. La figure représente un enfant couché ayant une épée au chevet de son lit; un fantôme lui apparaît tenant dans ces mains une couronne de lauriers et dit ces mots : Votre père en est mort, vous en mourrez, votre aïeul n'en est pas mort... Se trouve à Bruxelles, rue de Luxum, n° 289. Prix 1 fr. 50 (L'Oracle, 5 septembre 1821).

Ô toi qui fus grand !!! (Le tombeau de Napoléon) (1821)

20,2 x 15,4 cm (dessin); 31,5 x 24 cm (feuille).

Inscription : Lith: de Jobard: (en bas à gauche).

Exemplaire : KBR, Estampes, 4° SII 50442.

⁹⁸ Il s'agit probablement déjà de la diagraphie (*Rapport*, II, p. 306).

Un officier agenouillé devant le tombeau, un autre appuyé, la main cachant ses yeux. Tous deux portent une palme.

Bruxelles, 17 septembre. Tous les jours la lithographie produit de nouveaux ouvrages dont le sujet paraît être la mort récente d'un homme qui a fini dans l'infortune la plus brillante existence. On vient de mettre en vente à la calcographie royale, rue de Loxum, une estampe dont la conception aussi simple que touchante, et l'exécution parfaite, attirent tous les regards. Un tombeau, formé d'une simple pierre qui n'a d'autre ornement que l'étoile de la Légion-d'Honneur; deux militaires, dans la plus profonde douleur, déposent une branche de laurier sur un monument qui leur rappelle de glorieux et de cruels souvenirs, quelques saules pleureurs, ombragent un brûlant paysage : avec des élémens simples, l'artiste a donné à son tableau la vie et l'intérêt qui captivent les yeux et commandent la méditation. Le prix de cette gravure est de 1 fr. 50 c. (Courrier des Pays-Bas, 18 septembre 1821).

Napoléon sur son lit de mort (1821) = planche 3 de Sainte-Hélène ?

Bruxelles, 20 septembre. Toujours prompte dans son exécution, toujours habile à saisir les sujets qui piquent la curiosité, la lithographie vient de mettre au jour une nouvelle estampe qui obtiendra sans doute le même succès que celles que nous lui devons depuis quelque tems. Celle-ci représente Napoléon couché sur son lit de camp, après qu'il ait rendu le dernier soupir. Il est entouré de ses fidèles amis qui ne l'ont pas quitté tant qu'ils ont pu consoler son infortune. L'expression générale qui paraît animer cette scène est bien celle de la douleur et des regrets. Les figures principales ont aussi le mérite, souvent trop négligé, d'une parfaite ressemblance. Cette belle gravure se vend à la calcographie royale, au prix de 1 fr. 50 c. (Courrier des Pays-Bas, 21 septembre 1821).

Il n'est plus ! (1821)

18,2 x 21,9 cm (dessin); 21,6 x 25,8 cm (feuille).

Inscription : Lith: de Jobard, en bas à gauche.

Exemplaire : Bruxelles, KBR, Estampes 4° S II 25860.

Six soldats portent le cercueil de Napoléon. Suivent un officier, la veuve et son fils, puis des militaires. A l'avant-plan à droite, le fossoyeur attend, appuyé sur sa bêche.

- 2 lithographies faisant pendant.

L'aigle au désespoir (1821)

22,8 x 17,4 cm.

34,7 x 27 (feuille de papier vergé)

Jobard minor del (BG) Lith. à Brux⁹⁹:

Exemplaire : Bruxelles, KBR, Estampes f° S II 50440.

Aigle avec palme au –dessus du globe terrestre. Au-dessus, étoile et rayons (

L'Aigle au désespoir, tel est le sujet d'une nouvelle lithographie qui vient de paraître chez M. Jobard, et qui ne fait pas moins d'honneur à son établissement, que les autres productions que nous lui devons depuis quelques mois. La correction du dessin et le fini de l'exécution satisferont le plus sévère amateur. Cette jolie estampe se vend à la

⁹⁹ S'agirait-il déjà de Joseph-Ambroise ?

calcographie royale, rue de Loxum, au prix de 1 [fr] 50 c. (Courrier des Pays-Bas, 20 octobre 1821).

L'aigle fidèle (1821)

Exemplaire : Bruxelles, KBR, Estampes f° S II 50441.

Jobard minor, lith. (BD).

Un aigle survole la tombe (N inversé 1821).

23 x 17,3 cm ; 35 x 27 cm (feuille, papier vergé).

M. Jobart [sic] vient de faire paraître une nouvelle lithographie non moins bien exécutée que l'aigle au désespoir.; c'est l'aigle fidèle, destiné à lui servir de pendant. Cette estampe se vend à la calcographie royale, rue de Loxum, au prix de 1 fr. 50 cent. (Courrier des Pays-Bas, 29 octobre 1821).

Austerlitz (1821)

S0439

Jobard minor (bg)

Austerlitz (m)

Lith. À Brux.

21,4 x 16,5 34,7 x 27 cm (vergé).

Une nouvelle lithographie vient de paraître chez Jobard. Le sujet est indiqué par ce seul mot : Austerlitz. La tête de Napoléon, endormi au bivouac, au pied d'un vieux arbre [sic], et d'une ressemblance frappante; celle de l'une [sic] des grenadiers en faction près de lui, a bien cette expression martiale qui portait la terreur chez l'ennemi, lorsqu'il apercevait la vieille garde. L'exécution des accessoires ne laisse rien à désirer. Cette estampe se vend à la calcographie royale, rue de Loxum, prix 1 fr 50 c. (Courrier des Pays-Bas, 28 octobre 1821).

Vue de Longwood (1823)

[...] Une autre lithographie est sortie des mêmes ateliers. C'est une vue de Longwood, à Sainte-Hélène, prise de Balcombs-Cottage, dessinée par le comte de Las Cases, où il a été retenu six semaines au secret, avant d'être déporté de Sainte-Hélène au cap de Bonne-Espérance, en 1816. On lit au bas de ce joli dessin le passage suivant d'une lettre du comte de Las Cases à Sir Hudson Lowe : Je suis en face de Longwood. Mes yeux le rencontrent à chaque instant du jour, et pourtant il n'est déjà plus pour moi. Ce voisinage et cette immense distance, cet objet sans cesse offert et sans cesse retiré, cette perpétuelle attraction perpétuellement combattue, il y a là quelque chose de l'enfer des anciens.

Ces deux lithographies, qui attestent de plus en plus les progrès de l'art dans la Belgique, se trouvent chez M. Jobard, plaine de Sainte-Gudule, et chez tous les marchands de nouveautés (L'Oracle, 30 mai 1823).

La ferme de Mont St. Jean (entre 1824 et 1827 ?)

Dessinateur lithographe : Pingret.

Imprimeurs lithographes : Jobard frères

Exemplaire : Exeter City Library [Devon, GB]

Si l'estampe date de l'époque où Marcellin et Joseph-Ambroise travaillaient ensemble, il faut la situer entre 1824 et 1827.

Fait peut-être partie d'un album.

Bataille d'Austerlitz (1827)

Une première annonce paraît début octobre 1827 :

La grande bataille d'Austerlitz, peinte par Gérard, vient de paraître à la Lithographie Royale; cette planche qui a coûté plus d'une année de travail est la plus grande qui ait été lithographiée jusqu'aujourd'hui; il a fallu construire une presse et des instrumens inusités pour parvenir à l'imprimer avec succès (Le Manneken, n° 23, mardi 9 octobre 1827).

Une seconde annonce plus détaillée explique qu'il s'agit d'une contrefaçon à partir d'un des premiers tirages :

PROSPECTUS.

Bataille d'Austerlitz.

Le chef-d'œuvre de Gérard est sans contredit la Bataille d'Austerlitz, la gravure en a été confiée au célèbre Godefroid qui s'est rendu digne d'être l'interprète du talent du peintre; ainsi le succès de cette gravure a été tel qu'on a dû faire plusieurs planches et qu'il n'est pas un salon de riche particulier en Allemagne ou en Angleterre qui n'en soit orné; la première planche est cependant toujours restée supérieure aux autres et le prix d'une épreuve passable est déjà monté de 200 à 600 francs.

C'est sur une des premières épreuves que nous avons reproduit cette belle composition, de même grandeur, trait pour trait, et qui nous l'offrons aux amateurs, traitée en différents genres, aux prix suivans:

<i>En noir de Chine</i>	<i>25</i>	<i>florins.</i>
<i>A la Seppia</i>	<i>30</i>	<i>"</i>
<i>Neutral teinte</i>	<i>40</i>	<i>"</i>
<i>Coloriée d'après le tableau</i>	<i>50</i>	<i>"</i>
<i>Miniaturisée</i>	<i>100</i>	<i>"</i>

N.B. Dans l'incertitude du succès d'un pareil morceau qui a coûté plus d'une année de travail, et qui a exigé des presses et des instrumens inusités, nous avons craint d'ouvrir une souscription d'avance, sachant que le public souvent trompé par des prospectus veut voir avant d'acquérir; nous invitons donc les amateurs à s'adresser à notre magasin rue de la Chancellerie n° 219, Plaine Ste-Gudule (Le Manneken, n° 25, dimanche 14 octobre 1827, p. 4).

ANNONCE.

En vente à la Lithographie royale de Jobard frères, Place St-Gudule.

Bataille d'Austerlitz, en noir, 25 florins.

Idem en couleur, 50 florins (Le Manneken, n° 40, dimanche 18 novembre 1827, p. 4).

2.5 Actualité

On notera que la plupart des éditions de portraits (2.1) sont dictées par l'actualité.

Monument de Waterloo (projet de -) (1820)

15 x 23,3 cm (feuille, papier vergé).

Inscriptions : Mercure belge (en haut à gauche); t. 8¹⁰⁰. Pl. III (en haut à droite); Jobard (en bas à gauche) Lith. à Bruxelles .

Exemplaire : S.II 50405.

Incident avec le député Manuel (1823)

Le 27 février 1823, les parlementaires français abordent la question de la guerre d'Espagne. Le député libéral Manuel, contrairement à Chateaubriand, est opposé à une intervention pour défendre Ferdinand et déclare son règne atroce, ce qui suscite des réactions, Ferdinand étant un Bourbon. Manuel voulant établir que les rois perdent leur trône en cherchant un appui à l'étranger, la majorité croit qu'il veut faire l'apologie du régicide et déclare qu'il faut l'exclure. L'exclusion est prononcée le 3 mars. Le lendemain, Manuel revient prendre sa place à son banc, à côté de Lafayette.

La lithographie de M. Jobard vient de reproduite l'incident de la séance du 4 mars à la chambre des députés de Paris¹⁰¹. Cette nouveauté se trouve aussi chez les marchands d'estampes. Prix 1 fr. (Journal de Bruxelles, 19 mars 1823).

Le sergent de la garde nationale Mercier (voir supra, portraits) refusant de l'expulser, Manuel est emmené par des gendarmes, commandés le colonel vicomte de Foucauld.

Empoignez-moi M. Manuel !

Tel est le titre d'une nouvelle lithographie sortie des ateliers de M. Jobard; c'est, on s'en doute bien, la séance du 4 mars. Rien de plus noble, de plus calme que la figure et l'attitude du député de Vendée. L'indignation est peinte sur tous les visages des membres de la gauche. la garde nationale se détourne et paraît éprouver un sentiment pénible. les gendarmes les bras tendus, s'élancent à la voix de leur chef; à voir cet officier, tous les muscles du visage en mouvement, l'œil courroucé, les mains déployées en pattes d'oie, on ne peut se méprendre sur ce qu'il ordonne : on sent qu'il ne peut sortir de la bouche de ce gendarme que le mot empoigner (Le Courrier des Pays-Bas, 19 mars 1823).

« Maison coloniale » de Wortel (1823)

L'Association Néerlandaise de Bienfaisance a acheté en 1822 à Wortel (Hoogstraten) un terrain de 632 hectares pour y créer une "colonie agricole libre", un vaste domaine pour sans-abris : la "Rijksweladigheidskolonie". Jobard publie une planche sur le sujet, qui illustre la revue de cette association :

Le Philanthrope, recueil publié par ordre de la commission permanente de la Société de Bienfaisance, établie dans les provinces méridionales des Pays-Bas. [1^{ère} partie : but de la société; 2^e : réalisation, 3^e : intérêt inspiré par la société.

() Cette 1^{re} livraison est composée de 32 pages in-8°. Elle est ornée d'une lithographie exécutée dans les ateliers de M. Jobard, qui représente la vue de la colonie de Wortel, avec le plan d'une habitation coloniale, et la distribution intérieure (L'Oracle, 2 octobre 1822).*

La lithographie est ensuite isolément l'année suivante :

Une lithographie coloriée représentant la maison coloniale de Wortel¹⁰², vient de sortir de l'atelier de M. Jobard. Prix 1 fr. coloriée et 50 c. non coloriée (Journal de Bruxelles, 7 juin 1823).

¹⁰⁰ Le *Mercure belge* est publié par Weissenbruch, t. 1, 1817 à t. 10, 1820.

¹⁰¹ Manuel, Jacques-Antoine (Barcelonnette, 1775 - Maison [près de Paris], 1827).

¹⁰² Devenue plus tard propriété de l'État belge, c'est aujourd'hui une prison pour les condamnations légères, la loi sur le vagabondage ayant été abrogée en 1993.

Maison coloniale à Wortel, tel est le titre d'une lithographie que vient de publier M. Jobard. cette habitation, d'une forme simple, mais commode, a devant elle un potager; près de là paissent quelques pièces de bétail.; l'habitation est placée à côté d'un chemin planté d'arbre. Prix, colorié, 1 fr.; en noir, 50 centimes (L'Oracle; 7 juin 1823).

Costumes d'Ivanhoé [bal des princes d'Orange] (1823)

- Bracy et le roi John d'Angleterre [fig. 26 a]
- Ivanhoé et le chevalier noir [fig. 26 b]
- Charles I^{er}

Le même artiste [Jobard] a fait paraître une autre lithographie coloriée. C'est le costume de Charles I^{er}, au bal donné par L. A.I et R. le prince et la princesse d'Orange, le 5 février de cette année, pour faire suite aux costumes d'Ivanhoé, d'après le roman de Sir Walter-Scott. Prix. 1 fr. 50. (L'Oracle, 28 juin 1823).

Saint Michel (1824)

La statue de Saint Michel de l'hôtel de ville a été descendue pour une remise à neuf.

Lithogr. De Jobard en bas à gauche

Déposé en bas à droite.

Il est venu, le brave Saint-Michel, Faire avec nous la kermesse à Brussel.

Exemplaire : Bruxelles, Archives de la Ville, Fonds iconographique, D1160

Descendu momentanément¹⁰³ de sa résidence élevée, St-Michel vient d'être lithographié d'après nature par M. Jobard, ce dont pourront se convaincre le grand nombre de bruxellois qui ne manqueront pas d'aller voir leur courageux patron. Si l'on ne connaissait la supériorité dès longtemps acquise dans son art par M. Jobard, on croirait que cette nouvelle production est due au burin du graveur, tant elle est achevée dans tous ses détails (Journal de Bruxelles, 21 juillet 1824)

A peine Saint-Michel est-il descendu de la hauteur où il était perché depuis cinquante-quatre ans sans en avoir bougé, et déjà il a obtenu les honneurs de la lithographie. L'infatigable M. Jobard vient de reproduire l'image du patron de Bruxelles, que tout le monde pourra se procurer. Les Bruxellois lui sauront sans doute gré de son activité (L'Oracle, 21 juillet 1824).

Les connaisseurs et les fidèle s'arrêtent en extase devant toutes les fenêtres où se trouve exposée la dernière production lithographique de M. Jobard. c'est un petit portrait fort agréable de St.-Michel aplatissant sous ses pieds l'ange rebelle qu'il a terrassé. Le vaincu, serré, de la manière la plus gênant, entre les semelles de bronze du vainqueur, et le champ de bataille aigu où la querelle s'est vidée, s'épuise en contorsions effrayantes pour faire chavirer les dix-huit cents livres de métal qu'il porte sur le corps. Ses griffes qu'il ouvre, sa langue qu'il pousse, ses membres menus qu'il tortille, donnent au diable l'air terrible d'un possédé. St.-Michel, au contraire, fier et impassible, est un grand bel homme cuirassé dans toute sa longueur. La rotondité de sa figure est éminemment convenable au rôle de bienheureux qu'il remplit. Une petite croix, plantée sur ou plutôt dans le haut de la tête, la décore au lieu des cheveux qu'on n'y voit pas. Il est vrai de dire que sa force,

¹⁰³ La statue sera remise en place deux mois plus tard : *Le patron cuivré de cette ville, St.-Michel et sa victime réprouvée, ont été replacés hier sur leur trône pointu, au sommet de la tour de l'hôtel de la régence, d'où, brillant et radieux, comme le soleil du matin, l'illustre archange, en habit neuf, son grand pied appuyé sur la gorge de satan nouvellement noirci, ne cessera de donner aux grands de ce monde l'exemple de tourner à propos (Le Courrier des Pays-Bas, 22 septembre 1824).*

cinq ou six fois plus grande que celle de l'adversaire qu'il a subjugué, lui donne bien quelque ressemblance avec des croisés d'un autre genre, en proie tous les jours à l'admiration légitime de l'Etoile et du Drapeau blanc; mais la physionomie un peu niaise que cette similitude donne naturellement à sa victoire, ne doit nullement décourager ses adorateurs; ils n'en feront pas moins une œuvre méritoire de se procurer son image, et d'aller, s'ils en ont le loisir, le visiter au cabaret du Cygne, où ils pourront, moyennant des prix différens, le voir à des distances plus ou moins rapprochées, selon l'ardeur plus ou moins brûlante de leur pitié (Le Courier des Pays-Bas, 25 juillet 1824).

Tombeau de Talma (1826 ?)

22,8 x 29,4 cm (feuille).

Inscriptions : sur le tombeau, les grands rôles de Talma : "O.C. Auguste, Joao, Néron, Oreste" (à gauche), "Hamlet, Regulus, Sylla, Charles VI" (à droite). Au centre, "Qu'en dis-tu ?".

"Lihogr. de Jobard Jeune", en bas à droite.

En-dessous, quatrain.

*O toi qui nous montras, en passant sur la terre
L'accord d'un grand génie et d'un beau caractère
Talma ! Du noir séjour, contemple avec orgueil,
Ta muse et la Belgique en pleurs sur ton cercueil.*

Exemplaire : Bruxelles, KBR, Estampes S. II 25896.

La muse de Talma est accoudée à un tombeau néo-gothique. Lithographie probablement imprimée peu après la mort de Talma en 1826.

Tombeau de David (1826)

Lithographie réutilisée dans le *Voyage pittoresque*. Voir planche 40.

Le fils de l'amiral Canaris (1827)

Les journaux français ont parlé dans le tems d'un trait de patriotisme du fils de l'amiral Canaris que le comité philhellénique fait élever dans un collège de Paris. Cet enfant, étant en promenade, un jour de congé, avec ses camarades, fit la rencontre d'un Turc; l'un d'eux le lui fit remarquer; aussitôt le jeune Canaris enflammé d'une noble colère à la vue d'un ennemi de sa patrie, s'élance vers le musulman, et lui montrant le poing: "Apprends lui crie-t-il, que je suis le fils de Canaris. C'est de trait intéressant que la lithographie vient de reproduire dans un petit tableau qui se trouve chez M. Jobard, plaine Ste.-Gudule (Le Manneken, n° 24, jeudi 11 octobre 1827).

Vue de la baleine échouée à Ostende en 1827, et travaux de dissection, 2 planches, par Kessels.

Catalogue de vente après décès (gravures) : n° 48 (17 exemplaires de l'une et 19 exemplaires de l'autre).

Il s'agit de la baleine échouée à Ostende le 4 novembre 1827¹⁰⁴ et qui sera exhibée dans toute l'Europe par Kessels (voir Chapitre 2).

¹⁰⁴ Cet événement a donné lieu à d'autres lithographies : *Ostéographe de la baleine échouée à l'est du port d'Ostende*, le 4 novembre 1827, précédée d'une notice sur la découverte et la dissection du cétacé, par J. Dubar,

Les Osages (1828)

Contrefaçon.

L'estampe représente une famille de "sauvages" d'Amérique des bords du Missouri, de la tribu des Osages (Sioux du sud), quatre hommes et deux femmes, qui "visitent" l'Europe, où ils ont été amenés par le colonel Delaunay, établi à Saint-Louis, dans le but de leur faire découvrir la civilisation et rapporter chez eux des articles manufacturés (*Le Manneken*, 29 novembre 1827). Ils sont reçus par le roi Charles X à Saint-Cloud, puis gagnent la Belgique. *La nouvelle de l'arrivée des Osages à Bruxelles, a déjà engagé beaucoup d'habitans des villes voisines à venir rendre visite à ces hôtes de l'autre monde; on espère qu'ils accorderont une quinzaine de jours à l'empressement des curieux* (*Le Manneken*, 2 décembre 1827). Ils assistent au Théâtre de Bruxelles¹⁰⁵ à la représentation de Paul et Virginie et suscitent une importante curiosité. Mais les choses tournent mal et la manière scandaleuse dont ils sont exhibés dans un café à Verviers suscite contre leur "conducteur", David Delaunay, une indignation exprimée dans la presse (de longs articles publiés dans le *Courrier des Pays-Bas* les 15, 16 et 20 décembre 1828 et 8 janvier 1829 relatent leur longue errance). Abandonnés à Munich, dans la misère, ils ne regagneront leur tribu grâce à la charité publique qu'en mai 1830 (le *Courrier des Pays-Bas*, 21 mai 1830). Une lithographie (inventoriée comme anonyme) représentant les Osages à Paris est conservée à l'Ackland Art Museum à Chapel Hill (University of North Carolina, Ackland Fund).

En vente à la lithographie royale de Jobard frères à Bruxelles et à Amsterdam.

LES OSAGES, d'après Horace Vernet, avec les noms donnés par le colonel de Launay. Prix : 50 cents, coloriés 1 florin. Ces portraits sont parfaitement ressemblans (*Le Courrier des Pays-Bas*, 3 janvier 1828).

La baleine d'Ostende visitée par l'Éléphant, la giraffe et les Osages

Le lithographe mêle divers événements de l'actualité : la baleine échouée à Ostende et les Osages (voir supra) et l'Éléphant (?). La giraffe est une personnalisation de Charles X (qui vient d'en recevoir une en cadeau).

L'ascension de Mlle Garnerin, au parc de Bruxelles le 23 juillet 1828 (1828)

13,5 x 24,1 (dessin); 19,2 x 24,5 cm.

Bibliographie : DUMONT, Georges-Henri, *Couleurs de Bruxelles*, Bruxelles, Charles Dessart, 1957, pl. 41

Exemplaire : Bruxelles, KBR, Estampes 4° S I 18594 (exemplaire colorié) [fig. 27].

chirurgien à Ostende. Grand in-8°, avec 13 planches lithographiées, Prix fr. 6-34 [3 florins] (GODFROID, p. 112). On trouve dans la *Bibliographie de France*, le 6 juin 1829, no. 419 *Vue de la baleine échouée le 14 novembre 1827*, lithographie, par Vaa Cayk, d'après le dessin de Jobard. Prix sur colombier vélin... 5-0. Colorié ... 10-0 (<http://www.lib.uchicago.edu/efts/ARTFL/projects/mckee/>).

¹⁰⁵ *LES OSAGES. Vendredi les Hôtes du Missouri ont assisté au spectacle; des coussins cramoisi leur avaient été préparés au centre des galeries; ils ont pris place avec la décence et la dignité native d'hommes qui se sentent valoir ni plus ni moins que ceux qui les regardaient; [...] Les traits des Osages diffèrent très-peu de ceux des Européens; ils ont l'angle facial presque droit, le front et le crane très-développés; le manteau qu'ils drapent à la Grecque, la crinière qu'ils portent derrière leur tête rasée, offrent une réminiscence du casque antique, et quantité d'autres usages de leur pays font penser au colonel de Launay et à quelques archéologues que les Osages sont une colonie Grecque; le tombeau d'un général d'Alexandre trouvé depuis peu en Amérique vient confirmer cette opinion; plusieurs autels Chinois trouvés au Mexique, des pierres de flèches déterrées dans des tumuli semblables à ceux de l'Asie et présentant la même forme; tout enfin porte à croire que l'ancien monde a peuplé le nouveau; mais jamais les émigrés que les vents ou le hasard y avaient portés n'ont pu venir nous donner de leurs nouvelles* (*Le Manneken*, dimanche 16 décembre 1827).

Célèbre "aéropariste" (elle saute en parachute depuis un ballon), Melle Garnerin fait l'objet de nombreux articles dans la presse : *Melle Garnerin vient d'arriver à Gand; ensuite à Bruxelles et Anvers* (*Le Courier des Pays-Bas*, 6 juillet 1828); la semaine suivante, elle arrive à Bruxelles (*Le Courier des Pays-Bas*, 15 juillet 1828). Sa 34^e descente en parachute, prévue à Bruxelles le 23 juillet 1828, est remise au lendemain car le temps incertain, puis au dimanche 27. *Le Courier des Pays-Bas* des 26 et 27 juillet 1828 annonce, dans une liste des productions de Jobard, que l'estampe est en vente au prix de 50 centimes. Jobard a donc activé ses presses avant la réalisation de l'exploit ! De nombreux reports à cause du mauvais temps finissent par irriter les Bruxellois déçus, qui s'en prennent à Élisabeth Garnerin. L'essai est réussi le dimanche 17 août.

Descente de Melle Garnerin (1828)

Cette estampe est attribuée à la lithographie de Jobard.

On vient de saisir, dans tous les magasins de Bruxelles, la descente de mademoiselle Garnerin, lithographie représentant cette demoiselle soutenue par le zéphir enflant sa robe et la ramenant à terre au grand scandale des chastes spectateurs qui s'écrient en la voyant : « Fi l'horreur. » Nous ignorons les motifs de la saisie. La lithographie que nous avons vue, représente une descente, laquelle, au lieu de se faire avec le parachute dont mademoiselle Garnerin a coutume de se servir (quand elle descend) se fait à l'aide d'une robe qui soutient l'aéronaute dans les airs; cette descente est aussi décente que possible (*Le Courier des Pays-Bas*, 18 août 1828).

Mademoiselle Garnerin n'ayant guère le sens de la plaisanterie, elle attaque Jobard en justice :

Melle Garnerin paraîtra, le 2 et le 4 du mois prochain, devant le tribunal correctionnel de Bruxelles comme plaignante : le 2 à cause d'une caricature attribuée à M. Jobard; et le 4 à cause de voies de fait, qui auraient été exercés contre elle par la personne chez laquelle elle logeait (*Le Courier des Pays-Bas*, 30 août 1828).

L'affaire est remise :

La cause de Mademoiselle E. Garnerin, contre l'éditeur de l'Industriel, est remise au 10 octobre prochain. (*Le Courier des Pays-Bas*, 30 août 1828)

[On n'en parle plus alors]

Puis les poursuites semblent abandonnées car les journaux n'en parlent plus. Le 21 septembre 1828, elle est à Anvers où sa campagne publicitaire de M^{lle} Garnerin à Anvers échoue. Le 8 octobre 1829, elle obtient beaucoup de succès à Berlin, pour sa 36^e ascension aérostatique et descente en parachute (*Courier des Pays-Bas*, 17 octobre 1829). Elle quitte ensuite l'Europe pour les États-Unis : *Mademoiselle Eliza Garnerin, fille du célèbre aéronaute de ce nom, vient d'épouser, à New York, un riche banquier américain, à la campagne duquel est était descendue en ballon quinze jours auparavant. Après la signature du contrat, le mari dit gaîment à ses amis. : "Voilà une femme qui m'est tombée des nues"* (*Le Belge*, 29 avril 1833).

Le tombeau du Courier des Pays-Bas (1829)

M. Jobard vient de faire paraître une jolie lithographie qu'un ministériel prenant sans doute ses désirs pour des réalités, l'a chargé d'exécuter et de mettre en vente. La lithographie représente le tombeau du Courier des Pays-Bas, autour duquel un haut personnage (ce n'est pas l'archevêque de Malines) fait l'absoute avec le goupillon et l'eau bénite. L'éditeur nous recommande, dans l'intérêt du brave homme qui a inventé la plaisanterie, d'en être désolés le plus fort possible, attendu que c'est là presque le seul succès que l'auteur attende de son invention (*Courier des Pays-Bas*, 28 décembre 1829).

Quatre rencontres (fait partie des rencontres du roi Guillaume ?) (1830)

Lithographies

Première rencontre. - *Nous sommes au Parc, et devant nous, sur un banc d'une allée solitaire, sont assises deux personnes, causant ensemble, mais sans avoir l'air de se connaître. L'un, vieux émigré à culottes de soie et portant une canne à bec de corbin, semble sortir d'une longue méditation sur la théorie et la pratique de l'article 4 de la loi fondamentale, sur la protection équivoque accordée aux étrangers, sur la mansuétude de MM. van Maanen¹⁰⁶ et de Knyff¹⁰⁷, et se rémemorant que l'hospitalité des Pays-Bas, pour être proverbiale, n'en est pas plus réelle, il s'adresse à son voisin, lui disant : « Nous craignons tous que la diplomatie ne nous fasse renvoyer d'ici comme nous l'avons été de Suisse ». Et le voisin, dont les traits ne sont pas sans analogie avec ceux d'un auguste personnage, lui répond avec bonté : « Je puis vous assurer que ce n'est pas là l'intention du roi;*

il connut le malheur et sait y compatir. »

Après quoi, le proscrit, complètement rassuré par ces bienveillantes paroles, se rendit au Café suisse, et y ayant lu dans le Courrier des Pays-Bas une lettre de M Fontan, datée d'Ulsen, royaume de Hanovre, il se prit à pleurer d'une généreuse indignation en considérant avec quel scandale d'impunité les hommes qui osent se dire les serviteurs du meilleur des rois, violent les intentions paternes et bénévoles de leur maître.

Deuxième rencontre. - *En ce temps là, l'impôt mouture existait encore, et le pain du pauvre payait tribut, non au malin, mais au fisc, qui est mille fois moins indulgent. Tout moulin était une citadelle ennemie, sans cesse assiégée par une armée de gabelous, et les meuniers menaient dure vie. Or, voici une pauvre paysanne s'en allant avec son aliboron porter à la meule un sac de grain qu'elle avait glané dans le champ de Booz : elle renouvelait peut-être les châteaux en Espagne de Perette, et son sac sera tombé à terre, car voici qu'un homme charitable, tout au moins, le menechme du consolateur de notre vieil émigré, accourt à l'aide de la villageoise, et à ce propos, vous lisez ce quatrain au bas de l'estampe :*

Voilà mon sac à terre ... eh ! oh ! dites donc l'homme !

Il accourt, le relève, et dans un tour de main

L'animal rechargé regagne son moulin,

Et Jeanne entres ses doigts sent glisser un Guillaume.

La rime n'est pas riche, mais vous devinez sans peine l'affabulation; le sens moral de l'apologue; c'est que tout bon prince, Marc Aurèle, par exemple, Titus, Trajan, allège volontiers le fardeau des impôts. Et en y réfléchissant davantage, vous en concluez que les conseils de régence qui ont ressuscité défunt impôt-mouture sous forme de taxe municipale, si j'en crois ma deuxième rencontre, sont pour le moins de mauvais courtisans. Loin de relever le sac de Jeanne, il le laissent à terre, et du pauvre public de ces villes, on peut dire comme de messire Âne,

L'animal rechargé regagne son moulin,

Troisième rencontre. - *Examinez les statistiques de notre armée et vous ne pouvez manquer d'être émerveillé de la grande prépondérance en nombre, en rang et en solde que les frères du Nord y obtiennent sur les frères du Midi. C'est un véritable accaparement et pourtant notre brave armée n'en est pas plus martiale. Soit que les argumens du comte de Sellon exercent sur l'esprit de nos soldats une influence essentiellement anti-belliqueuse, soit que le feu guerrier de nos Césars à cinq sous demeure plus concentré, plus intime, plus subjectif, il est certain que les scènes de garnison, les mœurs militaires, les tableaux de caserne sont, très-heureusement sans*

¹⁰⁶ Ministre de la Justice sous Guillaume Ier.

¹⁰⁷ de Knyff de Gontreuil (ou Gontroeuil) : directeur de la police de Bruxelles.

doute, fort peu du goût du public, et d'Ostende à Groningue, vous ne serez aucunement assourdi par cet insupportable cliquetis d'étendards et de remparts, de France et de vaillance, des travaux des héros sous les drapeaux, de soldats, de combats, de gloire et de victoire qui vous fatigueront de Lille à Marseille.

Mais qu'aperçois-je ? Comment se fait-il ? Nous voici bien pourtant dans la chaumière de quelque grenadier laboureur : son fusil et son sabre sont pendus au mur : sa femme prépare pour le dîner ce légume long et jaune sur lequel M. François de Neufchâteau n'écrivit pas moins de deux volumes : ses deux jeunes enfans jouent avec Azor. A la table est assis l'homme respectable que nous avons déjà vu rassurer l'exilé et assister la fermière Jeanne, et au bas, on lit ces mots : « Vous direz à votre mari qu'il doit s'adresser au roi et que son ancien colonel appuiera sa demande, » Ensuite. « Il sortit en laissant sur sa chaises des traces de sa bienveillance. »

Et l'enfant tout joyeux montre un écu qu'il tient.

Ainsi se passa cette scène attendrissante, renouvelée des Grecs et de la partie de chasse d'Henri IV. Madelaine sécha ses larmes : le vétéran qui se désolait de ce que ses requêtes s'égarèrent sans retour dans les bureaux du commissaire colonel général amiral, releva sa moustache et ralluma sa pipe, et le bon bourgeois sortit, en pensant qu'on pouvait donner de beaux jours aux invalides, sans les parquer par faste dans l'hôtel de Louis XIV, et sans les enterrer par népotisme dans les hôpitaux de Leyde.

Quatrième rencontre. - Vous êtes étranger, non pas étranger au royaume, étranger d'après les termes du code civil; à Dieu ne plaise ! Mal pourrait vous en prendre, et je ne veux pas faire de supposition de mauvais augure, mais vous êtes étranger à la ville de Bruxelles. Vous êtes, par hypothèse, un administré de M. le baron van Doorn, et je ne sais quelles relations avec le million de l'industrie nationale¹⁰⁸ vous attirent devers les bureaux de M. Repelaer van Driel. Vos n'avez acheté ni la carte figurative ni le panorama de la ville que vous parcourez; pas de sûr moyen de vous orienter, et vous avez même dédaigné d'acheter le conducteur de l'avocat Gautier. Et bien, je vois d'ici votre embarras; je le connus et je sais y compâtrir : en arpentant les rues de Bruxelles, vous vous récrierez à chaque coin, à chaque carrefour contre l'incurie de la régence qui fait barbouiller les façades de toutes les maisons de chiffres gigantesques, et qui en revanche laisse les noms de rue s'user et s'effacer sur de petits écriteaux couverts de rouille et devenus pour la plupart complètement illisibles. La quatrième rencontre n'est autre chose qu'une provocation, par la voie de la lithographie, à cette amélioration évidemment indispensable. La leçon est donnée aux échevins d'une manière très-simple. Deux étrangers, la tête découverte, paraissent avoir demandé le nom d'une rue à un bon bourgeois de la ville, et en avoir obtenu les indications nécessaires « Mille grâces, monsieur, disent-ils, pour la peine : vous êtes en vérité trop honnête. » Et le bourgeois obligeant qui n'est autre que la Providence du proscrit, le soutien de la mère-Jeanne, le bienfaiteur de la chaumière, l'Il-Bondo-Kadi de ce petit drame en quatre actes, répond avec affabilité : « Non : mais je suis trop heureux toutes les fois que je puis obliger quelqu'un » Alors, il n'y a pas, j'ose le croire, de témérité à présumer que les interlocuteurs poursuivent chacun leur route..

Ainsi, la première rencontre est une censure de la conduite de MM. Van Maanen, Deknyff et Destoop envers MM. Bellet, Jador et Fontan; la deuxième est la condamnation des régences qui ont ressuscité la mouture; la troisième est une critique indirecte de l'arrêté par lequel le ministère de la guerre est immobilisé à La Haye; la quatrième est la satire [sic] des administrateurs qui plantent des poteaux dans les chemins vicinaux et oublient de faire mettre de simples plaques dans nos rues.

En vérité, M. Jobard est non seulement un habile litographe, mais encore un bon citoyen, et un frondeur plein de finesse (Courrier des Pays-Bas, 27 janvier 1830)

¹⁰⁸ Dit million Merlin.

La société philharmonique Sainte-Cécile de Roermond (1830)

Exemplaire : Maastricht, Rijksarchief Limburg.

La société revient le 23 juillet 1830 avec le premier prix du concours de musique de Bruxelles. Alex F. Van Aefferden immortalise l'accueil près du pont rouge à la frontière avec Herten ten deel viel. Jobard édite une lithographie de Sturm tirée de ce dessin¹⁰⁹.

Événements de 1830

Jobard édite une série de lithographies sur les événements de 1830, dont il annonce la vente au prix de "1,00" (franc ? florin ?) dans le *Courrier des Pays-Bas* des 15 et 19 octobre 1830. Elles viennent alors de paraître. Une autre série paraît début décembre. L'ensemble est vendu relié : *Les événements de la Belgique*, un fort cahier de pl. in-4° (*Courrier des Pays-Bas*, 15 et 19 octobre 1830).

L'entrée du prince d'Orange, du 1^{er} septembre

= Entrée du Prince Héréditaire dans Bruxelles, au milieu de la garde bourgeoise, le 1^{er} 7^{bre} 1830.

14,3 x 19,9 cm (dessin); 21 x 31 cm (feuille).

Dessinateur lithographe : Jean-Louis Van Hemelrijck.

Exemplaire : Bruxelles, KBR, Estampes 4° S II 36645.

Parution annoncée le 15 octobre 1830.

La maison de Libry-Bagnano [25 août 1830]

Parution annoncée le 15 octobre 1830 (Fourmois traite le même sujet pour Dewasme).

Palais de Mgr v. Maanen, Ministre de la Justice à Bruxelles, incendiée par le peuple. = Maison de Van Maanen [26 août]

Lithographie d'après Mogford¹¹⁰.

Les ruines de la rue du Couvent à Anvers

Parution annoncée le 15 octobre 1830.

Première attaque des Hollandais sur la place de l'hôtel-de-ville, par le peuple d'Anvers

Parution annoncée le 15 octobre 1830.

¹⁰⁹ information donnée par <http://www.kasteelmontfort.nl/publicaties-2000-venner-onbekendeaquarel.htm>.

¹¹⁰ Cfr MULLER, Frederik, *Nederlandse Historieplaten*, Amsterdam, 1970, p. 157.

Journée du 23 septembre 1830, rue de Louvain

Lithographie de Jean-Louis Van Hemelrijck [fig. 28]

La bataille du jeudi, Place royale = Bruxelles, jeudi 23 septembre 1830

Les trois pièces hollandaises sont balayées par le canon manœuvré par le Liégeois Charlier-Jambe-de-Bois [fig. 29]

Dimensions : 32 x 24,5 cm.

Dessinateur : Jean-Louis Van Hemelrijck.

Exemplaire : Bruxelles, Musée royal de l'Armée.

Parution annoncée le 15 octobre 1830.

Journée du 23 septembre 1830 ou de la Jambe de bois.

Dessinateur : Jacques Sturm.

Prise du Parc, dimanche 26 septembre 1830.

Dessinateur lithographe: Jean-Louis Van Hemelrijck [fig. 30-31]

Hôtel de Bellevue après la bataille [27 septembre]

Dessinateur lithographe : Jacques Sturm.

Bibliographie : RENOUY, Georges, *Quartier royal*, Bruxelles, Rossel, 1980, p. 55).

Évacuation de Bruges par les Hollandais [27 septembre]

Dessinateur lithographe : Jacques Sturm.

Évacuation d'Ostende par les Hollandais. 28 septembre

14,1 x 21,3 cm (dessin); 23,6 x 31,3 cm (feuille).

Dessinateur lithographe : Paul Lauters (Signée P.L.).

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes 4° S II 84154 [fig. 32]

Place des Martyrs de la Liberté [2 octobre] [fig. 33]

Dessinateur lithographe: Jean-Louis Van Hemelrijck.

Grand service à la mémoire du Comte Frédéric de Mérode et des braves morts pour la patrie, le 4 octobre 1830

Dessinateur : Jacques Sturm.

Prise de la porte de Malines [à Anvers le 27 octobre 1830]

Lithographie de Jean-Louis Van Hemelrijck, 14,5 x 19,5 cm.

Vue du Couvent après le bombardement du 27 octobre [Anvers] [le 28 octobre]

Lithographie de Jean-Louis Van Hemelrijck.

La Bourse d'Anvers, où les Hollandais enfermèrent les bourgeois = bourse d'Anvers, avec les prisonniers belges

Lithographie de Jacques Sturm.

Parution annoncée le 15 octobre 1830.

La parution des planches de Jobard et de Dewasme suscite la réaction négative de l'imprimeur anversois Ratinckx, qui veut pallier son retard en persuadant la clientèle de la plus grande exactitude de ses estampes à venir.

Avis au public.

H. Ratinckx, imprimeur lithographe à Anvers, se fait un devoir de prévenir que les lithographies sorties des ateliers de Jobard et Dewasme-Pletinckx [sic], représentant les affaires qui eurent lieu à Anvers, dans les derniers jours d'octobre, sont pleines d'erreurs et d'anachronismes qu'il importe de signaler :

1° La prise de la porte de Malines, le 27 octobre 1830 (1)

A l'entrée des Belges par cette porte, les troupes hollandaises avaient pris la fuite et se trouvaient déjà au delà de l'ancienne maison des escrimeurs, où elles ont reçu l'ordre du général Chassé de se rendre à la citadelle. Ainsi le combat que cette lithographie représente est faux et n'a pas eu lieu.

2° Entrée des volontaires belges par la porte de Borgerhout. Lorsque les volontaires belges eurent emportés les ouvrages avancés qui couvrent cette porte, l'entrée s'est effectuée sans coup férir et sans qu'aucun coup de fusil ait été tiré; ainsi la fusillade et le feu des casemates représentés par cette lithographie sont de nouvelles erreurs.

3° Attaque des hollandais par les bourgeois d'Anvers, le 25 octobre 1830 devant l'hôtel de ville. Une seule attaque eut lieu le 26 et non le 25. Et comment se fait-il que les hollandais sont rangés en bataille devant l'hôtel-de-ville pour le défendre, et que le drapeau brabançon flotte sur son sommet. Cette faute grossière suffit pour donner une idée de la vérité qu'on va rencontrer dans les détails de cette lithographie.

4° Attaque des hollandais par le peuple, sur la place de Meir, le 27 octobre 1830. L'attaque eut lieu le 26 et non le 27, et les hollandais qui défendaient cette place n'étaient pas en aussi grand nombre que la lithographie le représente. Il est également faux qu'ils aient été attaqués par toutes les rues du fond de la place, et au lieu de trois drapeaux tricolores qu'on y voit flotter, un seul a été apporté sur le seul point attaqué, et a été planté sur le palais royal aussitôt que l'armée citoyenne en a été maîtresse.

Dans les tableaux historiques, la vérité doit guider le pinceau du peintre et dans toutes les lithographies qui ont reproduit les événements d'Anvers, des erreurs aussi grossières ont été commises.

En conséquence, H. Ratinckx prévient qu'il s'occupe en ce moment de reproduire dans ses ateliers ces événements, dénaturés par ses confrères, et qu'il ne les livre à la presse qu'après que des documens certains en auront garanti l'authenticité.

(1) Nous copions littéralement le texte des caricatures de MM. Jobard et Dewasme-Pletinck [sic] (Courrier des Pays-Bas, 16 décembre 1830).

2.6 Reproduction documentaire d'art

Caractères des expressions des passions de l'âme par Le Brun, Lithographiées par Jobard 1820.

Imprimé sur papier genre Hollande filigrané Fellows 1810 R.

- *La tranquillité - La joie.* [fig. 34]
- *L'Admiration - L'étonnement - L'attention et l'estime.*
- *La tristesse - Le rire - Mouvement composé - Le pleurer*
- *Le mépris et la haine - l'horreur - la frayeur* (3 en haut à droite).
- *La colère - Colère et rage - Colère mêlée de crainte - Extrême désespoir - L'amour simple et l'abattement - Le désir*
- *La vénération - Le ravissement - Extrême douleur corporelle - La crainte - Le mépris - La frayeur - Étonnement avec frayeur - Compassion - Mouvement violent.*
- *Mouvement violent - La jalousie - Mouvement violent ou le cœur se roidit - Mouvement de douleur - Mouvement composé - Douleur aiguë de corps et d'esprit.*

Exemplaire : KBR, Estampes, 4° S III 24641 à 24647.

Grand Moufti (1820)

28,8 x 15,2 cm (dessin); 30,1 x 21,1 cm (feuille).

Inscription : Lithographié par Jobard / Façon Remb^t à Bruxelles 1820.

Exemplaire : KBR, Estampes, S. II 15072.

Lithographie à la plume imitant l'eau-forte.

Ambassadeur persan (1820 ?)

26,3 x 27 cm (feuille).

Inscription : Lithographié à la façon eau-forte par Jobard à Bruxelles.

Exemplaire : KBR, Estampes, S. IV 30406 [fig. 35].

Lithographie à la plume imitant l'eau-forte, également à la manière de Rembrandt, probablement contemporaine du grand Moufti.

Les ordres d'architecture de Vignolle (1821)

Il vient de paraître chez M. Jobard, une planche lithographiée qui représente les principes et détails généraux des cinq ordres d'architecture de Vignole, contenant les entrecolonnements et les portiques, prix 1 fr. Cette planche très-bien exécutée avec le texte en flamand, sera sans doute bien accueillie par les architectes et les amateurs de l'architecture (Journal de Bruxelles, 7 août 1822).

M. Jobard a eu l'ingénieuse idée de réunir dans un tableau lithographié les principes et le dessin des cinq ordres d'architecture de Vignole. cette planche devient le vade mecum obligé de l'artiste qui, dans la colonne de chaque ordre, trouve d'une coup-d'oeil, le modèle, le chapiteau, la base, les entre-colonnes et le système de dimensions qui le caractérisent. Le dessin et le texte sont d'une grande correction et soutiennent la réputation de M. Jobard (Le Courrier des Pays-Bas, 9 août 1822).

Il vient de sortir des ateliers lithographiques de M. Jobard un dessin au trait, représentant les principes et détails généraux des cinq ordres d'architecture de Vignolle, contenant les entrecolonnements et les portiques. le texte explicatif est en flamand. Prix 1 fr. (L'Oracle, 10 août 1822).

Urne cinéraire de César et Cor de chasse de Philippe de Macédoine (1821)

Il vient de sortir des ateliers lithographique de M. Jobard plusieurs nouvelles estampes dont le fini et la correction font infiniment d'honneur à cet artiste. Nous avons remarqué surtout une tête d'une mère et celle de son fils d'une grande vérité; une urne cinéraire de César, formée d'une défense d'éléphant évidée et sculptée avec un art merveilleux, perdu de nos jours; enfin le développement du cor de chasse de Philippe de Macédoine. Ces morceaux prouvent que la lithographie fait chaque jour de nouveaux progrès dans notre patrie, où déjà elle dispute la palme de la gravure (L'Oracle, 3 décembre 1821).

Les antiquaires et les amateurs des beaux-arts n'apprendront pas sans quelque intérêt, que le propriétaire de deux morceaux précieux par le travail et l'ancienneté, vient de les faire lithographier à Bruxelles. L'un est l'urne cinéraire de César, l'autre le cor de chasse de Philippe de Macédoine. Ils sont formés d'une défense d'éléphant évidée et sculptée avec un art infini. La pureté du dessin ne laisse rien à désirer. M. Jobard n'a rien livré de ses ateliers de plus net, de plus délicat et de mieux fini.

Ces deux nouvelles lithographies se vendent 1 fr, à la calcographie royale, rue de Loxum (Courrier des Pays-Bas, 7 décembre 1821).

Vierge / Ecce Homo (1823)

Lithographie

Les presses de M. Jobard sont dans la plus active permanence et rendent avec autant de célérité que de perfection les sujets que tracent ses crayons avec une variété infinie. Il nous a fait jouir presque en même temps de quatre productions de genres 'en opposés, un ecce homo et le portrait de l'acteur d'Arboville, une vierge et le fameux chapeau de paille de Rubens et il a également réussi dans les uns et dans les autres. L'ecce homo a tous les caractères de la douleur et de l'abandon à la volonté céleste. [D'Arboville] La vierge est l'expression la plus parfaite de la candeur. [Chapeau de Paille de Rubens] (Journal de Bruxelles, 11 décembre 1823)

Coriolan, de Gustave Wappers (1823)

Beaux-Arts.

Lithographie – Gravure

M. Wappers a dessiné sur la pierre le beau tableau de sa composition que tous les connaisseurs ont admiré au dernier concours d'Anvers malgré qu'il n'ait pas obtenu la palme qu'un plus heureux a enlevée à la majorité rigoureusement numérique du jury présidé par M. Vanbrée. L'élève de cet habile peintre a eu l'avantage dans la lutte entre les deux contendans [sic] et il jouira du bienfait du gouvernement qui consiste en une pension de 1200 florins par an pendant quatre années pour subvenir aux frais d'un voyage en Italie. Cet heureux est M. van Yzendyck.

Des amateurs éclairés, amis de M. Wappers, ont conseillé à ce jeune artiste qui n'a obtenu que la médaille d'encouragement, de reproduire son tableau par les moyens lithographiques et M. Jobard dont le suffrage en peinture n'est pas indifférent, a cru qu'il honorerait ses presses en les faisant servir aux désirs de M. Wappers.

Le sujet du tableau d'histoire pour le concours a été l'exil de Coriolan et son départ au moment où il fait ses adieux à sa femme et à sa mère. Son caractère altier ne lui permet pas de s'abandonner à la douleur; c'est la colère et la vengeance qui animent le regard de

ce fier patricien. Il n'ose arrêter les yeux sur sa famille de peur de se laisser attendrir; il presse la main de son épouse qu'il vient d'embrasser pour la dernière fois. Sa mère déjà affaiblie par l'âge, tombe sur un siège comme anéantie par son malheur.

Pour exprimer la vengeance terrible que Coriolan médite, l'artiste a voulu caractériser ce départ et le distinguer de ceux dont l'histoire romaine fournit divers exemples. Il a placé un glaive dans la main gauche de l'un des trois amis de Coriolan, tandis que de la droite il montre le chemin que doit suivre l'esclave auquel il a ordonné de détacher un bouclier de la muraille. Dans le fond on voit un jeune homme aux pieds de la statue du dieu Mars protecteur des romains, et dans le lointain, le capitol et plusieurs édifices. Ce tableau lithographié est d'un bel effet : que ne soit-il pas être sous le charme magique de la peinture ?

Le vainqueur de M. Happais [sic] ne dédaignera pas sans doute de nous donner sa production, ne fût-ce qu'un trait. Le public aime à confirmer ou à infirmer les jugements des jurys pour ou contre les jeunes artistes qui ne doivent jamais manquer d'égard pour son opinion impartiale. Les amateurs des bons ouvrages auront tout à gagner par la comparaison des deux compositions qui ont concouru, et M. van Ysendyk n'y aura probablement rien à perdre (*Journal de Bruxelles*, 5 décembre 1823).

M. Wappers, élève de l'académie d'Anvers, vient de faire lithographier le tableau qu'il avait exposé au dernier concours, et qui a obtenu les suffrages des connaisseurs, dont même plusieurs n'ont pas ratifié le jugement rendu à cette occasion par la majorité du jury. Ce tableau représente le départ de Coriolan exilé; la composition en est simple, noble, et d'un grand effet (*Le Courrier des Pays-Bas*, 9 décembre 1823).

Chapeau de paille de Rubens (1823)

Ce tableau, une huile sur panneau (79 x 54 cm), peint vers 1622, représenterait Suzanne Lunden, née Fourment. Sa sœur cadette, Hélène Fourmant, deviendra la seconde épouse de Rubens en 1630. Le panneau est vendu une première fois en 1817. Il est acheté par un certain Stiers d'Anvers et est remis en vente cinq ans plus tard suite au décès de ce dernier¹¹¹ :

Vente d'une magnifique collection de tableaux.

Le portrait fameux, peint par P.P. Rubens, connu sous le nom de Chapeau de paille ainsi que la magnifique collection de tableaux [...] délaissés par M. Stier d'Aertselaer, seront mis en vente publique, en la ville d'Anvers, royaume des Pays-Bas, dans le courant des mois de mai, juin ou juillet 1822 (L'Oracle, 8 janvier 1822).

L'Oracle annonce qu'il est acheté par un Anglais :

On apprend d'Anvers que le célèbre portrait peint par Rubens, connu sous le nom du Chapeau de paille, y a été adjugé hier, pour 32,700 florins (76,126 fr. avec le 10^e). Il a été acheté par un Anglais, et on le croit destiné à un prince d'Angleterre (L'Oracle, 1^{er} août 1822).

Mais un rectificatif paraît le lendemain :

Le célèbre Chapeau de Paille de Rubens, ou plus exactement le Chapeau espagnol, n'a pas été acheté pour le compte d'un prince anglais; il a été acquis par M. Van den Nieuwehuysen¹¹², de Bruxelles, et M. Smith, de Londres. Ce beau portrait avait excité une grande concurrence, et des commissions avaient été données par de très-grands personnages. Il paraît que les acquéreurs n'ont fait qu'une spéculation, et que le Chapeau

¹¹¹ Il s'agit d'une vente mortuaire : la vente de la collection de feu H.J. Stier d'Aertselear, le lundi 29 juillet 1822, est annoncée par L'Oracle le 7 mai 1822.

¹¹² Sic. Le *Journal de Bruxelles* du 23 septembre 1825 signalera que MM. Nieuwenhuys de Bruxelles ont acquis en juillet 1822 à la vente de M. Stiers le chapeau de paille de Rubens.

de Paille est encore à vendre. Faisons des vœux pour qu'il reste dans ce royaume (L'Oracle, 2 août 1822).

Le tableau part pour Londres immédiatement après la vente :

On lit ce qui suit dans le Journal d'Anvers.

"Le Chapeau de paille est parti pour Londres, où les acquéreurs se proposent, dit-on, de l'exposer moyennant une rétribution. Les Anglais, qui n'ont pas d'école de peinture, mais qui savent apprécier le prix de la nôtre, rembourseront par curiosité 32,700 florins avancés par spéculation" (L'Oracle, 4 août 1822).

Peu de temps auparavant, Henri Vander Haert en aurait fait une copie de mémoire.

Ce chef-d'œuvre d'œuvre de Rubens fut mis en vente en 1822. Quelque temps auparavant Henri l'avait vu chez le propriétaire. Cet admirable tableau qui devait bientôt être enlevé à la Belgique excita son enthousiasme à un point qu'il serait difficile d'exprimer; il en perdait le sommeil; son biographe louvaniste [Edward Van Even] prétend même que, nouveau Pygmalion, il devint éperdument amoureux de cette peinture, vivante image d'un objet charmant qui, suivant la tradition, aurait aussi inspiré de tendres sentiments à Rubens. Le jeune artiste avait en vain demandé la permission de faire une copie du portrait, le propriétaire craignant de déprécier l'objet qu'il allait exposer en vente et qui fut adjugé la somme énorme de 32,700 florins; mais en quelques visites, l'idole s'était profondément gravée dans le cœur de son platonique admirateur, et quoiqu'éloigné de sa présence, il réussit à copier le tableau avec une telle exactitude, que les plus grands connaisseurs crurent revoir l'original dans la copie faite de souvenir¹¹³.

Est-ce sur base de cette copie que Jobard aurait dessiné le tableau sur pierre ?

Fin 1822, le tableau fait toujours l'objet d'attentions :

Le Journal d'Anvers contient un très-long article sur le chapeau de paille de Rubens, que S.M. le roi d'Angleterre vient d'acquérir. Il dit que lorsque Louis XV vint à Anvers en 1746, ce monarque eut le projet d'en faire l'acquisition mais qu'on ne s'arrangea pas; Il ajoute qu'on lui assure que ce tableau a été vendu cent mille francs (L'Oracle, 1^{er} octobre 1822).

En 1823, le tableau est acheté par le politicien londonien Sir Robert Peel, qui l'expose dans sa galerie privée. Il se trouve depuis 1871 à la National Gallery de Londres. "Paille" serait une déformation de "poil", utilisé à l'époque pour désigner le feutre.

[...] Quant au chapeau de paille, il suffit de dire qu'il est une copie exacte du tableau de Rubens et que M. Jobard seul a travaillé au dessin qu'il a soumis à ses presses.

Tout le monde connaît l'histoire de ce fameux chapeau; payé d'abord 72 000 francs et transporté à Londres, il avait quitté notre sol et laissé à peine le souvenir de son existence. Quand il nous est revenu¹¹⁴, M. Jobard a cherché à réparer les torts d'un propriétaire jaloux jusqu'à l'égoïsme de ce chef-d'œuvre. Il en était idolâtre, au moins autant que Pygmalion l'avait été de sa statue. S'il permettait d'y jeter un regard furtif, il surveillait les mains avec une sorte d'inquiétude, et si un artiste osait tirer un crayon ou seulement ouvrir ses tablettes, il était éconduit sans délai comme sans façon. M. Jobard est néanmoins parvenu à nous en donner une copie exacte que les amateurs des belles choses ne manqueront probablement pas de se procurer au prix de 5 fr. et 10 fr. avant la lettre R. (Journal de Bruxelles, 11 décembre 1823)

¹¹³ ALVIN, Louis-Joseph, Notice sur Henri Vander Haert, membre de l'Académie dans Annuaire de l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, 20e année, 1854, p. 99.

¹¹⁴ Le royaume des Pays-Bas est, dit-on, menacé de perdre deux des plus belles productions de Rubens, le fameux portrait connu sous le nom du Chapeau de Paille et la Prairie de Laeken. On ignore en quelques mains vont passer ces chefs-d'œuvre; ils ont été achetés pour une forte somme par M. L.J. Niewenhuys, peintre, demeurant à Bruxelles, qui depuis quelques années a fait beaucoup d'acquisitions de ce genre. (Le Vrai Libéral, 11 novembre 1817); Le chef-d'œuvre de Rubens, connu sous le nom du Chapeau de paille, dont nous avons parlé dans un numéro précédent a été acheté par un habitant d'Anvers pour la somme de cinquante mille francs. (Le Vrai Libéral, 17 novembre 1817).

Les presses de M. Jobard ont parfaitement imité la gravure du fameux portrait peint par Rubens et connu sous le nom du chapeau de paille (Le Messenger des sciences et des arts, 8^e livraison, décembre 1823, p. 354)

Se trouvent à la lithographie de Jobard, rue de la Chancellerie, n° 219; et chez Catoir-Coché, rue de la Madeleine. [...] Le portrait du célèbre chapeau de paille de Rubens. Prix. 5 fr. Avant la lettre papier de Chine, 10 fr. (Journal de Bruxelles, 30 décembre 1823).

Danaé (1824)

Beaux-Arts. - Salon de 1824 [...] La lithographie a fait des progrès tels que, n'en déplaise aux détracteurs de cet art, on applaudit chaque jour à cette ingénieuse invention. M. Jobard a exposé une Danaé¹¹⁵ qu'on a prise pour une belle gravure, tant son fini a fait illusion ! la tête d'un chien par le même lithographe a été trouvée parfaite; son procédé n'est pas commun car son dessin est moitié au crayon et moitié à la plume (Journal de Bruxelles, 18 novembre 1824).

Chien (1824)

Voir notice précédente.

C'est sans doute ce chien qui a été présenté à Harlem l'année suivante : Catalogus der voortbrengselen van Nederlandsche Volks- en kustvlijt toegelaten ter tweede algemeene tentoonstelling goepend binnen Haarlem in julij 1825 volgens besluit van Z.M. der Koning, van 28 junij 1824. Te Haarlem bij Johannes Enschedé en zonen. MDCCCXXXV.(p. 115, n° 1982 "een hondenkop").

Madame Giron, Pygmalion et Galatée (1827) [simple vente]

On informe le public que la lithographie de PYGMALION ET GALATHÉE, publiée par Mad. GIRON, se trouve en vente à la Lithographie royale chez M. JOBARD, Plaine de Ste Gudule, prix : papier vélin ordinaire 10 fr. et papier de Chine 15 francs (Le Courrier des Pays-Bas, 11 juillet 1827).

Magnée, Pater Noster (1827)

Prospectus

d'une gravure représentant le Pater-Noster, d'après le dessin original fait à la plume par M. Magné[e], calligraphe à Paris.

La partie supérieure du tableau représente, porté sur des nuages, l'Être éternel et des anges prosternés devant lui.

Vient ensuite le texte de la prière. Le mot coelis est et placé sur un fond particulier parsemé d'étoiles; des chérubins entourent les mots nomen tuum, écrits en caractères gothiques et ornés de feuillages. Les emblèmes de l'abondance, des gerbes et des fruits, dont ressortir le mot panem, à chaque côté duquel sont deux vignettes représentant le laboureur ensemençant et le laboureur récoltant.

Enfin, une vignette de grande dimension est placée au-dessus du mot tentationem, et représente Adam et Eve dans le Paradis Terrestre. Ce dernier dessin, fait d'après les

¹¹⁵ Cette Danaé est-elle inspirée de celle de Girodet-Trioson, à l'impression de laquelle Jobard avait participé ? Serait-ce une copie ?

meilleurs modèles, produit le plus bel effet et correspond dignement à l'ensemble du tableau.

La dimension de la gravure, conforme au dessin, est de 2 pieds 8 pouces de hauteur sur 1 pied 11 pouces de largeur.

Le prix est de 7 fr. pour les souscripteurs et de 10 fr. pour les non-souscripteurs, qui ne seront payés que lors de la livraison de l'exemplaire.

Chaque exemplaire pour les souscripteurs sera revêtu du cachet de l'auteur.

Cette gravure se trouve à Bruxelles, chez M. Jobard, plaine de Sainte Gudule; à Mons, chez l'auteur [Magnée], rue Trou Oudart, et chez Leroux, libraire, Grande Place; à Liège, chez Haleng, imprimeur, rue des Ravets, n° 390 (Le Courrier des Pays-Bas, 26 juillet 1827).

Est-ce une impression par Jobard ou une simple diffusion ?

Pernot, Manuel du dessinateur (1828)

MANUEL DU DESSINATEUR, par Pernot. Prix : 30 cents.

Ce petit livre le plus clair qui existe sur cette matière a été tiré à grand nombre à la sollicitation des membre de la société pour l'instruction populaire de la province de Namur, afin de pouvoir le répandre jusque dans les plus petits hameaux.

(Le Courrier des Pays-Bas, 3 et 8 janvier 1828).

2.7 Costumes

Costume de Charles I^{er} (1823)

Il vient aussi de sortir des ateliers de M. Jobard, une lithographie coloriée, c'est le costume de Charles I^{er}, roi d'Angleterre, au bal donné par LL. AA. le prince et la princesse d'Orange, le 5 février dernier, pour faire suite aux costumes du roman de Walter-Scott, Ivanhoe. Prix : 1 fr. 50 c. (Le Courrier des Pays-Bas, 29 juin 1823).

Uniforme de la garde communale (1828)

Le dessin de l'uniforme de la garde communale vient d'être reproduit concurremment par deux de nos lithographes; MM. Wuillaume et Jobard. Nous croyons que la lithographie de Wuillaume a paru la première, elle se vend chez tous les marchands de gravures, nous n'assignerons pas la préférence à donner à l'une ou à l'autre de ces estampes; M. Wuillaume a peint un jeune et joli conscrit, qui semble rêver encore à ses foyers, peut-être même à ses affections; M. Jobard a représenté un militaire plus mâle, qui serait de force, si le cas échéait, à faire le coup de fusil en ligne (Le Courrier des Pays-Bas, 29 avril 1828).

Projet d'imperméable pour l'armée belge

Troupes belges. Modèle déposé par M. J... Avec pièce de toile cirée roulée avec élégance autour du shako, est rabattu sur les épaules pendant le mauvais temps et met à l'abri de la pluie le soldat et ses armes. Exemplaire au Musée royal de l'Armée [fig. 36].

2.8 Gravure originale

C'est l'Doudou, c'est l'Mama.

C'est l'Doudou, c'est l'Mama. Mention *Lith. de Jobard*. Mons, Bibliothèque centrale (cité par WALCH, cat. 2, p. 3) [fig. 37].

Sans titre (danseuse et joueuse de tambourin, dans le style "étrusque").

16 x 25,2 (feuille).

Inscription : Lith. par Jobard à Bruxelles [écrit de sa main] manière à la plume.

Exemplaire : KBR, Estampes, S. II. 29409 [fig. 38].

Visite d'une exposition (1827) [fig. 39].

13,1 x 22 cm, vélin à petites marges visibles;

Numéro "5" dans la marge supérieure.

Dessinateur lithographe : Madou, Jean-Baptiste

Imprimeurs-lithographes : Jobard Frères

Mont-Plaisir, ou les accidents de la course, par Madou (<=1828)

Figure dans une liste des publications de la Lithographie royale dans *Le Courrier des Pays-Bas* des 26-27 juillet 1828. Cette lithographie est à vendre au prix de 50 c.

Courses de Mont-Plaisir, par Madou (<=1828)

Figure dans une liste des publications de la Lithographie royale dans *Le Courrier des Pays-Bas* des 26-27 juillet 1828. Cette lithographie est à vendre au prix de 50 c.

Caricatures nouvelles (<=1828)

Figure dans une liste des publications de la Lithographie royale dans *Le Courrier des Pays-Bas* des 26-27 juillet 1828, où il est signalé qu'elles paraîtront, tant en noir que coloriées à partir de mercredi [30 juillet 1828]

Avant, Pendant et Après, la toilette d'une coquette (<=1829)

Figure dans une liste des publications de la Lithographie royale dans *Le Courrier des Pays-Bas* du 26 mai 1829, en vente au prix de 50 cents.

Avant, Pendant et Après, la toilette du ci-devant jeune homme (<=1829)

Figure dans une liste des publications de la Lithographie royale dans *Le Courrier des Pays-Bas* du 26 mai 1829, en vente au prix de 50 cents. Il doit s'agir du pendant de la caricature précédente.

Scène de marché (date ?)

L'usage en est si facile [dessin au trait noir sur blanc] que M. Casimir Périer visitant notre atelier avant la révolution [belge], au moment où nous venions de faire cette petite découverte, dessina en quelques heures, et pour son coup d'essai, une scène de marché qui fut tirée et vendue à un grand nombre d'exemplaire (JOBARD, Rapport, II, p. 301-302).

Première leçon d'équitation

Vers 1830 ? Lithographie de Etienne Wauquière (voir catalogue Gossart).

2.9 Divers

Passeport (1820)

En 1820, époque où un tirage de 500 était regardé dans tous les pays comme un succès, nous avons imprimé 26,500 armoiries de passe-ports du gouvernement sans altération du type; la première et la dernière épreuve sont signées de MM. Weissebruch et Bory de Saint-Vincent, et il est impossible d'y remarquer une différence. Vingt fois la pierre s'altéra, vingt fois nous la ramenâmes à sa valeur primitive, en suivant pied à pied les phénomènes singuliers de ses diverses transfigurations (JOBARD, Rapport, II, p. 279-280).

= Armoiries du roi des Pays-Bas ?

19,5 x 24,6 cm (feuille).

Inscription : Lith. de Jobard à Bruxelles.

Exemplaire : KBR, Estampes 4° S II 19420.

L'avare (sans date, entre 1820 et 1822)

Un avare, assis, tient des sacs d'or et se retourne, inquiet.

Oh. Si quelqu'un entrerait !!! (sous le dessin).

Lith. De Jobard rue de Loxum, n° 289 à Bruxelles, à gauche sous le dessin.

Exemplaire : Bruxelles, AVB, Fonds iconographique D887.

Sainte-Avelle (sans date, 1822)

19,3 x 29,7 cm ; 29,8 x 46 cm.

Calcog : Roy^{le} (en bas à gauche) de Jobard à Brux.

Exemplaires : KBR, Estampes : F° 50514. et F° 50515 : idem, sauf Ste Avelle au milieu en bas texte blanc réservé sur fond brun.

Un moine, assis, de dos, la tête dans les mains.

Il s'agit peut-être d'une contrefaçon d'une estampe, l'ermite de Saint-Avelle, recensée par la *Bibliographie de France* le 22 avril 1822. Une pièce, du même nom, a été jouée au Théâtre des Variétés à Paris en 1820.

Lithographie de teinte. Brunâtre. Réserve (lumière sur le mur et nuages).

Calendrier pour portefeuille (1823)

Ce calendrier de petit format est une démonstration des possibilités de précision qu'offre la lithographie :

Il vient de sortir de l'établissement lithographique de M. Jobard, un travail dont l'exécution est un véritable tour de force. Cet artiste a trouvé le secret de mettre l'almanach de l'année prochaine sur les deux côtés d'une carte moins large que les cartes à jouer ordinaires. Il faut être profondément versé dans le calcul des infiniment petits, pour avoir pu conserver dans ce tableau microscopique autant d'ordre et de netteté. Si M. Jobard se le mettait en tête, il lithographierait la collection du Moniteur sur une feuille de papier à lettre. Ce curieux calendrier ne coûte que 50 cent. (Le Courrier des Pays-Bas, 30 novembre 1823).

Un calendrier pour 1824, très-propre par la commodité de son format, à être mis dans la poche, et très bien lithographié par M. Jobard, vient de paraître. Prix 50 centimes (Journal de Bruxelles, 1^{er} décembre 1823)

L'annonce est répétée plusieurs fois en fin d'année :

Calendrier de portefeuille : Lithographié sur une carte à jouer; prix 50 cent. (Le Courrier des Pays-Bas, 24, 27, 30 décembre 1823).

Cartes de visite (1823)

Les personnes qui pourraient avoir besoin de faire lithographier des cartes de visites, sont priées de ne pas attendre jusqu'aux derniers jours de l'an, parce que l'affluence devenant trop considérable, on se verrait contraint, comme aux années précédentes, de ne pouvoir suffire à toutes les demandes.

S'adresser rue de la Chancellerie, n°219 (Journal de Bruxelles, 6 décembre 1823)

Les personnes qui désireraient de faire lithographier des cartes de visite sont priées de ne pas attendre jusqu'aux derniers jours de l'an, parce que l'affluence devenant trop considérable, on se verrait contraint, comme aux années passées, de ne pouvoir se rendre aux désirs des amateurs.

S'adresser rue de la Chancellerie, n° 1219 [sic pour 219]

(Le Courrier des Pays-Bas, 20 décembre 1823.

Installation de la Grande Loge d'administration des provinces méridionales des Pays-Bas, le 11 avril 1818, à Bruxelles, sous la présidence du Grand Maître le prince Frédéric de Nassau (1824 ?)

Frontispice de : WARGNY, Auguste de, *Annales chronologiques, littéraires et historiques de la maçonnerie des Pays-Bas à dater du 1^{er} janvier 1814*, t. III, Bruxelles, Presses du Frère L. Jorez Fils, 1824 [fig. 40].

Un exemplaire est conservée par la loge Union et Progrès, Bruxelles. *Un siècle de Franc-Maçonnerie dans nos régions (1740-1840)*, Bruxelles, Caisse générale d'Épargne et de Retraite, 1983, 232 pages (catalogue de l'exposition tenue à la Galerie CGER, du 27 mai au 31 juillet 1983, p. 174-175, cat. 244 (ill.), notice de J[ean]-J[acques] H[oebanx])

Cartes de visite (1828).

On a, dit-on, fait imprimer cent mille cartes à Bruxelles, pour les visites du nouvel an 1828. On nous a assuré qu'une seule imprimerie, l'imprimerie lithographique de M. Jobard, a fait, sur cette branche d'une industrie qui n'est qu'une bagatelle dans son bel établissement, un bénéfice de deux mille francs. Si ce n'est pas là une des plus grandes

preuves des progrès de la civilisation, c'en est au moins une de ceux de la civilité. Jamais les citoyens ne témoignèrent plus d'empressement pour se féliciter, sans se donner la peine de se voir et de mentir réciproquement. On ne peut assurément nier les avantages d'un perfectionnement de communications, qui épargne aux hommes tant de protestations d'amitiés trompeuses, d'embrassades perfides, de promesses qu'on ne veut pas tenir, et de compliments ennuyeux (Le Courrier des Pays-Bas, 6 janvier 1828).

Paravents à décorer de lithographies

Paravents lithographiques

On fabrique en ce moment, dans les ateliers de la lithographie royale, une quantité de paravents pour l'exportation et pour les grandes maisons du royaume; ces paravents sont tapissés d'une variété infinie d'objets lithographiés et coloriés, placés les uns en forme de quodlibet et les autres régulièrement arrangés; chaque province a son paravent orné des vues pittoresques qui lui appartiennent et de ses cartes géographiques.

La noblesse a aussi son paravent formé des armoiries blasonnées de toutes couleurs et métaux. Les demandes affluent, car chacun se prépare à se défendre de son mieux contre le rigoureux hiver qui nous menace; les grands salons, par ce moyen, se coupent en plusieurs appartemens où chacun peut se renfermer avec son travail, tout en participant à la chaleur du foyer commun ainsi qu'à l'air et à la lumière. C'est de la sorte qu'étaient divisées toutes les habitations des anciens qui se reconnaissaient au luxe et aux aisances de la vie.

On en retrouve encore à Pompéïa et à Herculanum, et il est étonnant qu'ils ne se soient pas plus répandus; mais grâce au procédé qui sait en faire des meubles utiles et agréables, les paravents vont devenir aussi communs qu'ils ont été rares jusqu'aujourd'hui.

On fait aussi de la même manière des devantures de cheminées très-pittoresques. L'arrangement de tant d'objets divers, étant un objet de goût, constitue une des occupations les plus agréables des demoiselles de bonne maison, pendant les longues soirées d'hiver; on leur fournit, à cet effet, des châssis tout préparés et une grande variété de lithographies et de gravures, qu'elles n'ont plus qu'à découper et à coller (L'Industriel ou Revue des revues, t. 1, 1829, p. 388).

Carte publicitaire pour l'hôtel de Belle Vue (sans date).

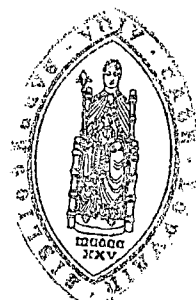
Charles de Proft. Hôtel de Belle Vue près du parc, Place royale à Bruxelles (carte d'adresse accompagnée de l'indicateur de transport par route de Bruxelles à Calais, principaux hôtels et tarifs de Poste.

31,4 x 24 cm.

Lith. De Jobard sous le dessin en bas à droite.

Exemplaire : Bruxelles, KBR, Estampes S.III 81703.

Jobard Jeune (Joseph-Ambroise Jobard) Lithographies publiées à Bruxelles.



Talma (1826)

Dessinateur lithographe : Jean-Baptiste Madou. [fig. 1]

Dimensions : 16,8 x 12 cm (dessin).

Inscriptions : : Dans le bas au milieu : TALMA.; au-dessous à gauche : Se vend chez Dero-Becker, rue Royale, N°68, à droite. Lithog. de Jobard J^{ne} à Bruxelles. Signature de Madou en bas à droite.

Bibliographie : *Bibliographie de France*, 28 mars 1827, no. 285. WALCH, p. 27-29, cat. 40.

Exemplaire : KBR, Estampes, S.I. 1871, 4°.

Parue l'année de la mort du célèbre tragédien (1763-1826).

Nous avons sous les yeux deux portraits en pied que nous ne nous laissons point d'admirer, l'un représente David, l'autre Talma. Il y aurait bien des réflexions à faire sur ces deux grands peintres, dont l'un a transporté la vie sur la toile pour l'y fixer à jamais, l'autre après l'avoir rendue à tant de personnages différents, ne laisse plus de trace de ses chefs-d'œuvre que des impressions qui ne peuvent se transmettre, et des souvenirs que la tradition s'efforcera en vain de reproduire. Mais à quoi bon ces réflexions, à propos d'une simple annonce, qui doit apprendre seulement au public que ces deux portraits réunissent tout ce qu'il est possible de désirer, plus même qu'on ne se croirait en droit d'attendre de l'art de la lithographie. David a certainement été saisi au passage, se promenant au parc, mais arrêté un moment pour écouter quelqu'un qui lui parle. On voit qu'il écoute : on voit qu'il a suspendu sa marche; on voit qu'il va la reprendre. Pourquoi le dessinateur n'a-t-il pas eu la même pensée en faisant le portrait de Talma. Talma marche, Talma médite: son regard décèle la profondeur des réflexions qui l'occupent. Est-ce César, Manlius, Sylla, Néron, qui vont sortir de ce foyer créateur ? Non ! un malheureux chapeau, planté bien droit sur le sommet de sa tête nous désenchante et sous ce chapeau, nous reconnaissons bien Talma; mais sans doute c'est le grand acteur descendant au héros de Misanthrope et repentir. Il y a certainement du Meynau sous ce chapeau. Pourquoi ne pas avoir découvert ce front si beau, si pur, d'où jaillissaient de si brillants éclairs, ou que sillonnaient des pensées si sombres ? C'est le seul défaut que nous ayons à reprocher à l'une des productions lithographiques les mieux finies que nous ayons vues. Le talent de M. Madou, qui a dessiné les deux portraits, nous était déjà bien connu; mais nous n'avions pas encore vu beaucoup d'ouvrages de M. Jobard jeune, qui les a imprimés. C'est surtout par l'impression que le mérite de la lithographie se distingue; le plus beau dessin manquera son effet, si l'imprimeur ne le fait habilement ressortir; un dessin médiocre recevrait encore de la grâce d'une impression bien exécutée, dans les portraits que nous annonçons ces deux genres de mérite se trouvent réunis au même degré de perfection (Le Courrier des Pays-Bas, 7 décembre 1826).

Louis David (1826)

Dessinateur lithographe : Madou

Imprimeur lithographe : Joseph-Ambroise Jobard.

Dimensions : 16,5 x 12 cm (dessin)

Inscriptions : Dans le bas au milieu : David.; au-dessous à gauche : Se vend chez Dero-Becker, rue Royale, N°68, à droite. Lithog. de Jobard Jne.. Signature de Madou en bas à droite.

Bibliographie : *Bibliographie de France*, 28 mars 1827, no. 285 ; GUISLAIN, p. 99; WALCH, cat. 41, p. 28-29.

Exemplaire : KBR, Estampes, S.I. 1872, 4° [fig. 2 a et b]

Paru chez Dero-Becker en 1826¹¹⁶ [...] Si la pose semble prise sur le vif, la ressemblance du visage résulte cependant de l'imitation d'un modèle. Madou se réfère sans aucun doute au portrait peint d'après nature à Bruxelles par J.M. Langlois en septembre 1825, tableau connu par la lithographie de N. H. Jacob imprimée chez Langlumé à Paris.

*Vie de David, par M. A. Th*** (1)*

La tombe vient d'engloutir [...]

(1) A Bruxelles, chez les éditeurs Grignon, maison Baudouin frères et Tarlier; un joli vol. in -18, avec portrait, prix : 2 fr. 50 c. [...] M. Madou a également participé à cette publication en nous offrant les traits de l'artiste immortel (Courier des Pays-Bas, 22 janvier 1826).

Ce tableau de Jérôme Martin Langlois datant de 1824 est conservé au Louvre (n° inventaire RF 234).

Voir article de la notice précédente.

Fastes des Pays-Bas (1826)

Textes : Romieu et Van Horn.

Dessinateur : A. Champion (lithographe français), élève vers 1810 de Guérin, dans l'atelier duquel il pourrait avoir rencontré Géricault. Il aurait retouché des planches de Géricault et Charlet pour le *Napoléon d'Arnault* (VAN DER MARCK, note 59, p. 235-236).

Une livraison de quatre lithographies devait paraître chaque mois, douze livraisons étaient prévues.

1^{ère} livraison : Guillaume I^{er} (trônant devant une architecture fantaisiste, entouré des membres d son conseil et de deux figures allégoriques). La suite ne semble pas avoir paru

Bibliographie : Van der Marck, p. 86 et 236.

Exemplaire : KBR, Estampes (les deux planches citées).

Van der Marck signale qu'une planche du même style, avec Velléda¹¹⁷ dans le haut pourrait provenir de cet ouvrage qui ne signale pas que l'éditeur est Joseph-Ambroise et non J.B.A.M.

FASTES DES PAYS-BAS. Galerie lithographique des plus beaux traits de l'histoire de Hollande; par A. Champion, accompagnée d'un texte français, par Romieu, avec la traduction hollandaise en regard. Se trouve chez Jobard jeune, rue Berlaumont, etc.

La première livraison de cet ouvrage a paru ces jours derniers; il en aura douze : chacune d'elles sera ornée de quatre lithographies, format in-folio. Le texte, aussi in-folio, est imprimé sur deux colonnes, l'une en français, l'autre en langue hollandaise. [...] IL

¹¹⁶ HYMANS, Henri, *Madou (Jean-Baptiste)* dans *BN*, t. XIII, Bruxelles, 1894-95, col. 29.

¹¹⁷ Prophétesse germanique qui contribua à la révolte de la Gaule, menée par le chef Batave Claudius Julius Civilis, contre les Romains en 69-70. En 71, elle pacifia les peuples révoltés, mais appela de nouveau ces concitoyens à la liberté, vers 85. Elle fut alors capturée et exhibée à Rome dans le triomphe de Domitien. Son personnage a inspiré à Chateaubriand un épisode de l'épopée des Martyrs (1809).

nous reste à parler de la lithographie. Comme l'introduction n'en comportait qu'une, nous ne sommes pas étonnés de ne pas rencontrer le nombre de quatre promis pour les livraisons suivantes. Celle ci est destinée à former le frontispice de l'ouvrage. Nous pensons que, sous ce rapport, il eût mieux valu qu'elle présentât à l'ouverture du livre, les personnages faisant face au lecteur, sans qu'il fût nécessaire de prendre le volume en travers pour l'examiner. Les nombreux exemples d'une disposition contraire à celle-ci, ne nous paraissent pas suffire pour autoriser un demi-renversement, que ne justifie pas l'avantage d'avoir plus d'espace disponible pour le dessin. Le genre allégorique, choisi par le dessinateur, a été aussi tant de fois traité qu'il est difficile de la présenter sous des formes neuves, et en nous offrant le monarque actuel des Pays-Bas, la justice, la paix, l'abondance, les arts, les sciences, la navigation, viennent comme des personnages obligés étaler à l'envi leurs trésors et leurs bienfaits aux pieds du prince, qui voit à ses côtés ses deux enfans annoncer par leur contenance qu'ils seront les dignes imitateurs de leur auguste père. Ce mélange de personnages réels et d'êtres fictifs, outre l'inconvénient d'être un peu vieilli et usé dans les applications, a nécessairement celui d'être froid. Mais à part ces remarques, et sauf quelques détails de dessin, nus devons dire que la lithographie que nous critiquons peut-être trop sévèrement est parfaite d'exécution, qu'il est rare de trouver sur la pierre un fini comparable à celui que l'auteur a su lui donner, et qu'en un mot nous nous serions nullement surpris si on la prenait pour une gravure sur cuivre (Le Courrier des Pays-Bas, 28 novembre 1826).

Séjour à la campagne (1826)

37 x 48,5 cm. au trait carré, double filet d'encadrement.

Dessinateurs lithographes : Kreins pour le paysage et Madou pour les figures.

Imprimeur lithographe : Imp. Lith. de Jobard J^{ne}.

Dans la marge inférieure, au milieu: *Séjour a la Campagne*. Sous le filet à gauche: *Le Paysage par Kreins.*, au milieu: *Imp. lith. de Jobard jeune.*, à droite: *Figures par Madou.*

Bibliographie : WALCH, cat. 30, p. 22.

Exemplaire : KBR, Estampes. Dans la marge inférieure, au milieu: *Séjour a la Campagne.* Sous le filet à gauche: *Le Paysage par Kreins.*, au milieu: *Imp. lith. de Jobard jeune.*, à droite : *Figures par Madou.* Epreuve sur chine: S. II 55417, plano.

Séjour à la campagne

Tel est le titre d'une belle gravure de 50 centimètres de largeur sur 40 centimètres de hauteur qui sort des ateliers de M. Jobard jeune et Sébenmaan [sic] rue de Berlaumont, n° 1139, où on peut se la procurer pour 2 florins et en papier de la Chine pour 3 florins.

Trois artistes se sont réunis pour cette charmante production lithographique, M. Madou est l'auteur des figures, M. Kreins a fait le paysage, et M. Jobard jeune qui a perfectionné l'art si difficile d'imprimer sur pierre a donné tous ses soins au tirage du tableau. La vigueur, le ton décroissant des lointains, font de cet ouvrage un vrai chef-d'œuvre. Le premier plan est peut-être un peu trop chargé et nous invitons M. Kreins à rendre son feuillage plus exactement; nous voudrions un peu moins de confusion dans le touffu des arbres. Les artistes de Paris ont donné l'exemple en réunissant leurs talents chacun dans son genre pour produire des dessins corrects et agréables. On ne saurait trop encourager tout ce qui tend à la perfection dans les arts (Le Courrier des Pays-Bas, 5 juillet 1826).

Talma (1827)

Dessinateur lithographe : Madou.

Imprimeur lithographe : Jobard J^{ne}.

Bibliographie : Walch, p. 28.

Exemplaire : KBR, Estampes

Reproduction du buste en marbre sculpté par J. L. Van Gheel, offert au théâtre royal de Bruxelles par les artistes de ce théâtre et inauguré en mars 1827. Les noms des souscripteurs figurent sur le socle. Ce buste a disparu lors de l'incendie de la Monnaie en 1855.

Charles-Auguste de Bériot (sans date)

Violoniste et compositeur (Leuven, 20 février 1802 - Bruxelles, 8 avril 1870).

Lithographie non datée portant en bas à gauche la mention : A. Jobard del et lith. et en bas, au centre "BERIOT" [fig. 3]

Combats de taureaux (1827)

Il vient de paraître la première livraison d'une collection de planches sur les combats des taureaux en Espagne, lithographiée par un amateur espagnol réfugié à Bruxelles, et soigneusement colorié. La collection contiendra 25 planches et chaque livraison quatre. La première en contiendra cinq, et l'explication de celles de toute la collection. Le prix de la souscription est de 5 fr. par livraison. On souscrit chez M. Jobard, rue de Berlemont [sic], sect. 6., n. 1133, et chez les différens marchands d'estampe de la ville.

Les exemplaires demandés par la loi ont été déposés.

Ces lithographies ont peut-être été inspirées par celle de Goya ? Ou est-ce un émule¹¹⁸ ? Goya réalise ses premières lithographies en Espagne, à la Quinta del Sordo, en 1819. Ayant fait la connaissance de l'imprimeur Nicolas Gaulon à Bordeaux, Il commence à lithographier des corridas en 1824 et termine en 1825¹¹⁹.

Bruxellois, à vos yeux que sa présence étonne... (Le père Faro)

Lith. De Jobard Jeune et Siebenmann, rue de Berlaimont, N° 139 à Bruxelles. Déposé.

Texte :

*Bruxellois à vos yeux que sa présence étonne
C'est le père Faro qui paraît en personne ».
Il vient pour vous visiter... Nectar délicieux !
Toi par qui je devins un mortel si fameux ;
Si le premier de tous j'eus l'heureuse pensée
D'inventer la liqueur même au vin préférée
Et si par toi mon nom, bravant l'obscurité
Vole de bouche en bouche à l'immortalité
Permets-moi cet aveu, sans qu'il blesse ma gloire
Je sus te composer, mais beaucoup mieux te boire.*

37 x 29 cm (feuille).

¹¹⁸ Ferdinand VII, aidé par une intervention française, établit une monarchie absolue. Sa politique absolutiste provoque une révolution réprimée en 1823. La répression anti-libérale en août-septembre 1823 provoque de nombreux exils.

¹¹⁹ *Tout l'oeuvre peint. de Goya* (introd. de Paul Guinand ; Doc. de Rita de Angelis ; Nvelle ed. mise à jour par Pierre Gassier), Paris, Flammarion, 1990; DE SOUSA, Jörg, *La mémoire lithographique : 200 ans d'images*, Paris, Arts et Métiers du Livre, 1998, p. 27.

Personnage breugelien tenant un verre. Lithographie aquarellée

Exemplaire : KBR, Estampes S II 85666.

Voyage pittoresque dans les provinces du Bas-Rhin (1827)

Dessinateurs-lithographes : Jean-Nicolas Ponsard et Jean-Baptiste Madou.

Ouvrages nouveaux, lithographies, etc. [...] Voyage pittoresque dans les provinces du Bas-Rhin.

Ouvrage publié par souscription, exécuté d'après les dessins de J. N. Ponsard. L'impression de cet ouvrage, dont le premier cahier vient de paraître est confié aux presses lithographiques de M. Jobard jeune, à qui l'art est déjà redevable de plusieurs belles productions que les connaisseurs ont appréciées. Celle-ci est de nature à faire sensation. Le dessinateur, M. J.H. Ponsard y a fait preuve d'un talent très-distingué, et les grandes dimensions qu'il a données à ses dessins ne contribueront par moins à la faire rechercher, que leur perfection. L'architecture, ou les paysages, reçoivent de son crayon, et de l'art avec lequel il sait coordonner les divers aspects qu'il reproduit, un effet vraiment magique. Nous ne craignons pas de prédire un grand succès, à un recueil qui s'élève déjà à toute la hauteur des bons ouvrages de la lithographie, et s'il est continué avec le même soin, comme on doit le croire, il ne sera point inférieur à ce que l'on a produit de plus beau jusqu'à ce jour.

M. Ponsard annonce que M. Madou s'est chargé de donner ses soins aux figures destinées à animer ses paysages : il ne pouvait s'associer un collaborateur plus agréable au public (Le Courrier des Pays-Bas, 19 janvier 1827).

Boitsfort

19,2, x 23,7 cm

Het landelijke Bosvoorde

Dessin source : Gelissen A

Dessinateur lithographe : Boëns

Jobard jeune et cie.

Collection : KBR, Estampes [fig. 4]

Vue à Saint-Josse-ten-Noode

Dessin source : Max Gelissen

Lith. de Jobard jeune.

Collection : KBR, Estampes [fig. 5]

Catalogue 4 : Lithographies imprimées par Antoine Dewasme

Le catalogue de la période tournaïsiennne de Dewasme a été établi par LE BAILLY DE TILLEGHEM, Serge, *La première époque de la lithographie à Tournai* dans *Mémoires de la Société Royale d'Histoire et d'Archéologie de Tournai*, 1981, p. 235-303. Il s'est basé principalement sur des collections privées, notamment celles d'Étienne Boussemart, Guy Demeulemeester et Bernard Desclée. C'est cet article (dorénavant cité LE BAILLY) qui nous a fourni les informations de base pour la période 1822-1825.

1822 (premières images portant la mention "Lith. de Tournai")

Portrait de l'acteur Dupuis.

Cet acteur connaît un vif succès au théâtre dans le rôle du Soldat Laboureur (LE BAILLY, p. 240).

Entrée du Temple de la Misère

Vue du péristyle à colonne de la Salle de spectacle (LE BAILLY, p. 240).

L'aveugle

Porte le monogramme A.L. (LE BAILLY, p. 243).

Deux têtes d'hommes barbus et une femme assise sur les talons

Signée Cels. (LE BAILLY, p. 242-243).

Jeune femme cueillant des fleurs s'effrayant de l'apparition d'un serpent

Signée A.L. (LE BAILLY, p. 243).

Trasteverino

Jeune homme, fumeur de pipe, vêtu d'un costume folklorique,
Signée A.L. d'après Pinelli (LE BAILLY, p. 243).

1822-1823

Vues pittoresques des environs de Tournay¹ (1822 - 1823)

L'ouvrage (sans titre général ? première souscription, six livraisons) débute en juillet 1822 et est terminée en février 1823 .

Lithographes : Auguste Basterot de la Barrière, Jean-Baptiste De Jonghe, Louis Haghe.

1^e livraison (juillet 1822)

?

2^e livraison (?)

?

3^e livraison (la *Feuille de Tournay* du 18 août 1822 annonce qu'elle sera en retard.

?

4^e livraison (*Feuille de Tournay*, 8 décembre 1822)

Vue du portail de la Cathédrale de Tournay

***Ruines du Château de César à Vaulx près de Tournai* (cliché IRPA M 38562).[fig. 1]**

Par le Chevalier de La Barrière. 18,8 x 27 cm. Il existe une autre vue de ces ruines par Haghe, titre "A Vaulx".

Vue des deux tours du Broel à Courtray

Par le Chevalier de La Barrière. 18,8 x 26,8 cm. Madou a traité le même sujet dans les *Voyages pittoresques*.

Vue de Notre-Dame aux Bois

Signée Ch^{er} de La Barrière. 18,3 x 26,6 cm.

Saint-Hubert au Tombeau de Saint Lambert

Lith. de Dewaesme & Cie. (d'après le tableau donné en 1822 par Hennequin à l'église Saint-Piat). 20,6 x 15 cm.

5^e livraison (cfr *Feuille de Tournay*, 28 janvier 1823)

Approche d'orage

Par Jean-Baptiste De Jonghe. Signée J.B. Dejonghe dans le bas de la composition. 17 x 24,2 cm.

A Froyennes

Lith. de Dewasme & Cie. Signée Le Ch^{er} de La Barrière. 18,1 x 26,1 cm.

¹ C'est Louis Hissette (*La Gazette*, 1935, voir Annexe 2.11) qui donne ce titre. Serge Le Bailly de Tillegem ne donne pas de titre et la désigne sous "Première souscription".

Vue prise à Esquelmes

Signée *Le Ch^{er} de La Barrière*. 18,4 x 26,1 cm.

Vue prise à Ere près Tournay

Lith. de Dewasme & Cie. Signée *Le Ch^{er} de La Barrière*. Vue de la ferme du château. Il existe une autre lithographie, sans indication d'origine, *Vue du château d'Aire, près Tournay*, qui reproduit un dessin de La Barrière daté de 1822 (LE BAILLY, p. 256).

Vue d'Antoing

Il s'agit soit de *A Antoing*, Signé *Le Ch^{er} de La Barrière* (25,9 x 17,3) ou de *Vue générale d'Antoing* signée L. Haghe (18 x 25,7 cm). Il existe aussi *Entrée du Château d'Antoing* (18,9 x 28,3 cm) Signée *Le Ch^{er} de La Barrière* (LE BAILLY, p. 244 et 256).

Vue prise au Faubourg de Lille

Signée *Le Ch^{er} de La Barrière*. 18 x 26,5 cm. Chapelle de la ladrière du val d'Orcq.

Vue intérieure de l'église Saint-Quentin à Tournai

Doit être une des premières lithographies signées par Louis Haghe. 25,9 x 18,5 cm. (LE BAILLY, p. 255).

6^e livraison (Feuille de Tournay, 18 février 1823)

Vue de Notre-Dame aux Bois (?)

Signée *Ch^{er} de La Barrière*. 15,5 x 26 cm (Le Bailly, p. 251 pense que cette litho pourrait faire partie de la 6^e livraison).

Planches dont la livraison est à déterminer :

Vue du Mont St. Aubert, par le Chevallier de La Barrière, 16,8 x 25,3 cm (LE BAILLY, p. 255).

La Solitude près Tournay, Signée *Le Ch^{er} de La Barrière*. 19,8 x 29 cm. Vue du château de Rumillies, (LE BAILLY, p. 244)

Vue prise à Calonne, Signée *Le Ch^{er} de La Barrière*. 19,4 x 28,2 cm. Un enfant observé par un homme pêche dans l'Escaut, devant le village (LE BAILLY, p. 244).

A Mouscron, Signée *Le Ch^{er} de La Barrière*. 25,6 x 17,2 cm. Un paysage au bord d'un gué sur un chemin longeant un bois touffu (LE BAILLY, p. 254).

A Kain, 25,4 x 17 cm. Trois hommes en barque pêchent au filet dans un étang; à l'arrière-plan, une grande tour portant bretèche (LE BAILLY, p. 254).

1^{ère} souscription ou Collection ?

Ruines du château de Poilvache, par Basterot de la Barrière.

Forge près de Marche-les-Dames, par Basterot de la Barrière.

Château de Louvignies, par Basterot de la Barrière.

1823 ? images portant la mention "Lith. de Dewasme & Cie à Tournai"

Moulin d'Heule

Reproduction lithographique d'un tableau de Jean-Baptiste De Jonghe ? Signé *J.B. Dejonghe fecit*, 18,8 x 20,4 cm (LE BAILLY, p. 257).

Le repos du cheval

Reproduction lithographique d'un tableau "Léon de la Croix pinx.". Dans la lettre, " J.B. Dejonghe et Lith. de Dewasme & Cie à Tournai, 17,6 x 24 cm. Relais où un homme fait manger son cheval; un autre va puiser de l'eau à un étang (LE BAILLY, p. 257).

Le premier sentiment de coquetterie

Signée A.L. d'après Béranger. 16,5 x 12,7 cm. Un enfant et une jeune fille devant une coiffeuse Empire.

Le premier sentiment d'amour

Signé A.L. d'après Béranger. 16,5 x 12,6 cm. Une jeune fille assise sur un banc lit une lettre apportée par une servante (LE BAILLY, p. 258).

La mort et le Bûcheron

Signée A.L., d'après Hte Lecomte. 18,4 x 23,8 cm (LE BAILLY, p. 258).

Les deux pigeons

Signée A.L. & Le Cher de la Barrière. 18,5 x 23,7 cm (LE BAILLY, p. 258).

La laitière et le pot au lait

Signée A.L. & Le Cher de la Barrière. 18,5 x 23,6 cm (LE BAILLY, p. 258).

Composition néo-classique

Signée F.D. [Florentin Decraene] d'après M. 19,5 x 26 cm (LE BAILLY, p. 258).

1823

Études d'animaux

Dans la *Feuille de Tournay* du 7 janvier 1823, on apprend que parmi les estampes que Dewasme, La Barrière et Aubry se proposent d'éditer, il y a des études d'animaux. Les estampes suivantes pourraient faire partie de ce programme :

- Ânes

Signée Jean-Baptiste De Jonghe. 29 x 47,6 cm (LE BAILLY, p. 257).

- Chien

Signée Jean-Baptiste De Jonghe. 16,5 x 20 cm (LE BAILLY, p. 257).

- Vache broutant

Signée Jean-Baptiste De Jonghe. 25 x 34 cm (LE BAILLY, p. 243, qui ne rattache pas cette litho à la série *Études d'animaux*).

- Sans titre (vache broutant)

Une vache broute tandis que d'autres ruminent près d'une mare, auprès d'un vieux tronc. Signée J.B. Dejonghe. 20,1 x 27,4 cm. (LE BAILLY, p. 257, qui ne rattache pas cette litho à la série *Études d'animaux*).

- Sans titre (vaches et chèvres)

Deux maigres vaches, un saule et un garçon surveillant des chèvres. Signée J. B. Dejonghe. 18,3 x 26 cm. (LE BAILLY, p. 257, qui ne rattache pas cette litho à la série *Études d'animaux*).

Frontispice de CHATEAUBRIAND, *Génie du Christianisme*, Librairie Ecclésiastique Ancienne et Moderne, Paris et J. Casterman, Tournay, 1823

Lithographie de Dewasme entre le faux-titre et le titre (GODFROID, p. 604).

Portrait de S.A.R. et I. la Princesse d'Orange, [d'après le] tableau de M. Fr. Kinson.

Planche dans *Le Messager des sciences et des arts*, 6^e livraison, octobre 1823, en regard du commentaire, page 225 [fig. 2] :

On ne doit pas chercher dans ce trait lithographié la pureté du dessin, la ressemblance du portrait et encore moins l'effet du coloris qui dont le mérite de ce tableau; mais il faut le considérer comme un moyen de faire connaître l'ensemble d'une composition; c'est l'essai d'un jeune peintre qui commence à s'exercer dans cette branche, encore peu cultivée chez nous, et nous ne doutons pas que si plusieurs de nos artistes devaient s'adonner à ce genre, nous ne parvenions à la perfection avec laquelle on traite cette partie chez nos voisins; les progrès qu'ils ont faits pendant un court espaces de tems, se remarquent facilement dans les Annales du Musée, publiées à Paris par M. Landon, en comparant la première planche, qui est d'une exécution extrêmement faible, aux planches insérées dans ce recueil et gravées quelques années plus tard par le même graveur.

1823-1824

Collection historique des Principales Vues des Pays-Bas (1823 - 1824).

L'ouvrage (deuxième souscription, six livraisons): débute en mars 1823 et est terminé le 3 août 1824 (annonce dans *Feuilles de Tournai*) [fig. 3].

Douze livraisons de huit planches in-folio chacune.

Dessinateurs : Auguste Basterot de la Barrière, Philibert Bron, Jean-Baptiste De Jonghe, Delacourt, Comte Auguste De Lannoy (frontispice), Delpechin, capitaine De Man², baron Auguste de Peellaert, P.F. De Noter, Fauquez, Goethals, Louis Haghe, Hallart³, Hennequin (esquisse), Capitaine Roloff, Henri Van Assche; Van den Steene père, Séraphin Vermote.

Lithographes : Auguste Basterot de la Barrière, Auguste De Lannoy (frontispice) ?, Jean-Baptiste De Jonghe, Louis Haghe.

Le prix de l'abonnement par livraison qui paraît chaque mois est de 5 francs (Tract, 27 x11 cm, publié par Le Bailly, p. 273-274).

Le 18 février 1823, la *Feuille de Tournay* annonce qu'un prospectus de Dewasmé & Cie signale leur intention de publier par livraisons, de mois en mois, une *Collection des principales vues des diverses Provinces des Pays-Bas*.

1^{ère} livraison (Feuille de Tournay, 25 mars 1823)

² S'agirait-il d'un parent du directeur du bureau topographique des Pays-Bas, le général-major M. J. de Man ?

³ S'agit-il du militaire cité par *Le Belge* du 13 janvier 1833 ? : *M. le capitaine du génie Hallard a été chargé par le général Haxo de faire lithographier la plan des opérations du siège de la citadelle d'Anvers.*

Frontispice : emblème de l'union de la Belgique à la Hollande.

Il porte les mentions : *Le Comte A. de Lannoy del. et d'après l'esquisse d'Hennequin, ainsi que le titre Collection des Principales Vues des Pays Bas . à Tournay. Chez Dewasme et Comp. Éditeurs et Imp^{rs} Lithographes. Rue de l'Hôpital Notre-Dame n° 9.* Un monument porte la devise "Vis unita fortior". Il est entouré de deux femmes assise, symbolisant la Belgique et la Hollande.

Phare ruiné près de Nieuport,

Hallart del 1822 et Le ch^r de la Barrière fecit. 21,5 x 15,6 cm (LE BAILLY, p. 261).

Église Notre Dame à Courtrai

Vermote del 1813 et J.B. De Jonghe fecit. 22,1 x 16 cm (LE BAILLY, p. 261). Le Bailly n'identifie pas Vermote. Il s'agit de Séraphin Vermote⁴

Tour et Église Notre Dame à Bruges

Vermote del et Le ch^r de la Barrière fecit., 21,1 x 15,9 cm (LE BAILLY, p. 261).

Les Halles d'Ypres

Vermote del 1813 et De Jonghe ft, 15,9 x 21,6 cm (LE BAILLY, p. 261).

Ruines de l'église de Dedezele

Vermote del 1814 et Le ch^r de la Barrière fecit, 21,3 x 15,6 cm (LE BAILLY, p. 261).

Place de Bruges

Vermote del 1814 et De Jonghe fecit, 21,6 x 15,9 cm (LE BAILLY, p. 262).

Hôtel de Ville de Damme

Vermote del 1814 et Le ch^r de la Barrière fecit, 15,9 x 21,6 cm (LE BAILLY, p. 262).

Vue de Huy

Le Cap^e Roloff del 1822 et Le ch^r de la Barrière fecit, 15,9 x 21,6 cm (LE BAILLY, p. 262).

L'annonce de la publication de la première livraison ne paraît qu'un mois plus tard, le 25 avril dans un journal de la capitale, *L'Oracle* :

Parmi les villes qui se distinguent par leur industrie et la culture des arts, celle de Tournay doit sans contredit tenir une des premières places. Depuis un an, il s'y est formé un établissement lithographique sous la direction de MM. Dewasme, le chevalier de la Barrière, dessinateur, et Aubry, imprimeur-lithographe de Paris. Ces artistes ont reçu des magistrats et de la majeure partie des habitants les plus distingués de Tournay tous les encouragements dus au talent; ce qui les a fait arriver à un point de perfection des plus satisfaisants. M. le chevalier de la Barrière, un des trois membres de cette société, vient de présenter, en son nom et en celui de ses associés, à S.M. le roi, la première livraison d'une collection historique des principales vues des provinces du royaume; notre auguste monarque a bien voulu en accepter la dédicace. Cette livraisons se compose des vues

⁴ Vermote, Séraphin (Moorsele, 1788 - Courtrai, 1837). Peintre de paysages, de vues de ville, de scènes de genre, de portraits. Aquarelliste et dessinateur. Elève à l'académie de Courtrai puis de Bruges. Entre 1812 et 1815, il réalisa des dessins topographiques des villages flamands pour le collectionneur brugeois J. Van Huere. En 1816, il travailla à Paris sous la direction du peintre J. Ducq. Vers 1820, il abandonna le dessin topographique pour se consacrer à la peinture. Il travailla quelque temps à Anvers, avant de s'établir à Courtrai où, en 1832, il fut nommé professeur à l'académie en remplacement de J. B. De Jonghe décédé. Il publia un recueil de dessins représentant les monuments historiques de Flandre (1812-1813) et plusieurs de ses planches servirent de modèles aux lithographies de la "Collection historique des principales vues des Pays-Bas" publiée par Dewasme (1822-1823). Il décora de fresques plusieurs châteaux de la Flandre du Sud-Ouest (HOSTYN, Norbert & VALCKE, Sybille, Vermote, Séraphin François dans DPB, t. 2, p. 1156).

suivantes : Phare ruiné près de Nieuport; Église Notre-Dame, à Courtrai; Tour et église Notre-Dame, à Bruges; Halles d'Ypres; Ruines de l'église de Dudzeele; place de Bruges; Hôtel de ville de Dam[m]e et Vue de Huy.

Ces artistes osent se flatter que, par l'exactitude des points de vue, le choix des sites, des monuments et des soins qu'ils apporteront à l'exécution d'un ouvrage aussi important, ils intéresseront les amis des arts, qui apprendront avec satisfaction que, pour mieux mériter leurs suffrages, ils se sont associés M. J. B. de Jonghe, peintre à Courtrai, dont l'aimable talent est assez connu pour assurer seul le succès de cette entreprise.

La souscription de cet ouvrage vient d'être ouverte. Le prix de chaque livraison, in-folio, composé de huit vues et d'une feuille de texte explicatif, est de cinq francs. La première vient de paraître et les livraisons se suivront de mois en mois. On souscrit à Tournay, chez M. Dewasme et comp^e, éditeurs; et à Bruxelles, chez M. Jacquelaert, libraire, derrière l'hôtel-de-ville, et chez Mad. Veuve Remix [sic pour Remy], marchande de musique, Montagne de la Cour.

2^e livraison (Feuille de Tournay, 1^{er} juin 1823)

La parution de la deuxième livraison est l'occasion d'un article montrant que les lithographes tournaisiens maîtrisent la technique lithographique, et qui émet l'espoir d'avoir un jour des lithographies en couleurs :

La lithographie n'emploie que le noir : le blanc du papier lui sert à marquer l'effet de la lumière sur les corps. Les surfaces moins lumineuses sont désignées par des traits légers, qui deviennent plus pressés à mesure que l'objet doit être environné d'ombres. L'harmonie qui résulte de la lumière et de sa privation, et de la justesse des formes, sont les principes de la perfection des objets représentés. Les deux couleurs auxquelles la lithographie est bornée jusqu'à ce jour, la prive de l'avantage précieux et du secours brillant que la peinture tire de l'éclat et de la diversité du coloris; mais l'art, en se perfectionnant, fera des efforts pour vaincre cet obstacle : s'il ne peut présenter les couleurs locales de chaque objet, il parviendra par des travaux variés à imiter la délicatesse des chairs, la nature des étoffes, la légèreté des nuages et la transparence des eaux. On voit déjà quelques-uns de ces effets dans le Recueil que nous annonçons (Feuille de Tournay, 1^{er} juin 1823).

Peu après, le *Messenger des Sciences et des Arts*, revue gantoise illustrée de lithographies, signale la publication :

L'établissement lithographique de Tournay s'occupe d'une collection des principales vues du Royaume, dessinées avec une exacte vérité et d'une exécution facile et soignée. Cet ouvrage, quoique calqué sur le Voyage pittoresque de M. Jobard, ne lui causera et n'en éprouvera aucun dommage; les éditeurs évitent de donner les mêmes sites au moins sous un même aspect. Un pays aussi riche en monumens et en vues pittoresques, dont la plupart n'ont pas encore été gravés, fournira des sujets plus que suffisants pour ces deux entreprises, et l'amateur en souscrivant pour l'une et pour l'autre, ne fera qu'augmenter sa jouissance en multipliant les moyens de satisfaire sa curiosité. Deux cahiers de ce recueil ont déjà paru; ils contiennent en grande partie des vues de la Flandre, aussi intéressantes pour les monumens qu'elles représentent que pour les événements remarquables qu'elles rappellent (Le Messenger des sciences et des arts, 3^e livraison, juillet 1823, p. 134).

Intérieur des Carmes à Tournay

Reproduction par de Jonghe d'un dessin de La Barrière datant de 1822. 21,2 x 15,6 cm (LE BAILLY, p. 263).

Meulebeke (Flandre occidentale)

Vermote del 1814 et De Jonghe ff., 15,5 x 21,5 cm (LE BAILLY, p. 264).

Château de Beersèle près Bruxelles

Le Ch^{er} de La Barrière ft, 14,7 x 20,9 cm (LE BAILLY, p. 264).

West Roosebeke (Flandre occidentale)

Vermote del 1813 et De Jonghe ft, 15,6 x 21,3 cm (LE BAILLY, p. 264).

Église St. Brice (Tournay)

Le Ch^{er} de La Barrière 1823,. 15,6 x 21,4 cm (LE BAILLY, p. 264).

Abbaye des Dames à Wevelghem

N[?] del et J.B. De Jonghe ft,. 15,7 x 21,5 cm. Probablement copie d'une œuvre ancienne car l'abbaye, vendue en 1796, était démolie en 1823 (LE BAILLY, p. 264).

Ruines du Château de Moen, Flandre Occid^{ale}

Vermote del 1813 et J.B. De Jonghe ft,. 15,6 x 21,4 cm (LE BAILLY, p. 265).

Château de Chokier sur la Meuse

Le Cap^e Roloff del 1822 et J.B. De Jonghe ft,. 15,5 x 21,4 cm (LE BAILLY, p. 265).

3^e livraison (Feuille de Tournay, 20 juillet 1823)

Maison gothique à Bruges

Vermote del et De Jonghe, 21,5 x 15,4 cm (LE BAILLY, p. 265 et 267).

M. De Jonghe a dessiné cette vue, ainsi que la suivante, avec une netteté parfaite; son crayon est pur, élégant et rivalise avec le burin le plus distingué, la partie des ombres est très soignée (Feuille de Tournay, 20 juillet 1823).

A Wervicq, Flandre Occid^{ale}

Vermote del 1813 et J.B. De Jonghe, 21,5 x 15,4 cm (LE BAILLY, p. 267).

Chapelle de Scheut près Bruxelles

Le Ch^{er} de La Barrière 1823,. 21,1 x 15 cm (LE BAILLY, p. 267). *La Barrière a parfaitement saisi, dans ce dessin le caractère monumental qui lui convient (Feuille de Tournay, 20 juillet 1823).*

Tour d'Antoing

Hallaert del 1823 et J.B. De Jonghe ft,. 21,4 x 15,3 cm (LE BAILLY, p. 267). [...] *d'un aspect pittoresque et d'une structure hardie (Feuille de Tournay, 20 juillet 1823).*

Vieux Bourg à Gand

Le Ch^{er} de La Barrière 1823, 21,3 x 15,2 cm (LE BAILLY, p. 268).

Porte ruinée du Fort La Haine près de Mons

Ph^t Bron del 1813 et Le Ch^{er} de La Barrière ft, 21,3 x 15,2 cm. La porte a été démolie en 1813 (LE BAILLY, p. 268).

Ruines de Franchimont. Province de Liège

Le Ch^{er} de La Barrière del 1823 et J.B. De Jonghe ft, 15,2 x 21,4 cm (LE BAILLY, p. 268), d'après un tableau de Hennequin. Un exemplaire colorié se trouve dans le fonds Wittert des Collections Artistiques de L'Université de Liège, Inventaire n° 1901 [fig. 4].

Château dit de César à Louvain

Goethals del 1778 et J.B. De Jonghe ft, 15,3 x 21,6 cm. Le château a été démoli en 1786 (LE BAILLY, p. 268).

Nous avons parlé avec éloges des premières livraisons de la Collection des Principales vues des Pays-Bas; mais nous ne pouvons dissimuler que la 3^e, qui vient de paraître, l'emporte infiniment sur les précédentes, et qu'elle est supérieure à tout ce qui est sorti des presses lithographiques de Tournay. On peut dire de cet établissement ce qu'Ovide dit de la renommée : Crescit eundo (Feuille de Tournay, 20 juillet 1823).

4^e livraison (Feuille de Tournay, 28 septembre 1823)

Marché aux Poissons à Anvers

Le Ch^{er} de La Barrière del 1823 et J.B. De Jonghe ft, 21,5 x 15,5 cm (LE BAILLY, p. 270).

Cathédrale de Tournay

Le Ch^{er} de La Barrière del 1823, 21,7 x 15,7 cm (LE BAILLY, p. 270).

Église de Jérusalem à Bruges

Le Ch^{er} de La Barrière del 1823 et J.B. De Jonghe ft, 21,5 x 15,6 cm (LE BAILLY, p. 270).

Église Saint-Bavon à Gand

Denoter⁵ del 1822 et J.B. De Jonghe ft, 21,5 x 15,6 cm (LE BAILLY, p. 271).

Vue du Château de Gasbeck près Bruxelles

Le Ch^{er} de La Barrière del, 15,3 x 21,6 cm (LE BAILLY, p. 271).

Restes du château de Torelle (près Furnes)

Vermote del 1816 et J.B. De Jonghe ft, 15,1 x 21,1 cm (LE BAILLY, p. 271).

Château de Lichtenberg près Maastricht

Le Ch^{er} de La Barrière del 1823, 15,3 x 21,8 cm (LE BAILLY, p. 271). Un exemplaire à Maastricht, au Rijksarchief Limburg [fig. 5].

Entrée du port d'Ostende

Le Ch^{er} de La Barrière et Haghe del et ft, 15,5 x 21,6 cm (LE BAILLY, p. 271).

5^e livraison (Feuille de Tournay, 19 octobre 1823)

A Harlebeck

J.B. De Jonghe del et ft, 15,7 x 21,6 cm (LE BAILLY, p. 274).

Hôtel de Ville de Louvain

Le Ch^{er} de La Barrière del et ft, 21,4 x 15,8 cm (LE BAILLY, p. 274).

Château de Ruymbeke près Roulers

J.B. De Jonghe del et ft 1823, 15,6 x 21,6 cm (LE BAILLY, p. 274).

Château de Montaigne près Dinant

Le Cap^e Roloff del 1822 et Le Ch^{er} de La Barrière ft, 15,2 x 21,7 cm (LE BAILLY, p. 274).

Salle de spectacle de Bruxelles

Vermotte del 1822 et L. Haghe ft, 15,2 x 21,7 cm (LE BAILLY, p. 275).

Château de Louis de Male

⁵ Pierre-François De Noter (Waelhem, 1779 - Gand, 1842), selon VAN DER MARCK, p. 74 et 78. Il a travaillé pour le *Voyage pittoresque* de Jobard (bibliographie : KERREMANS, Richard & WISSE, Geert, *De Noter Pierre-François* dans *DPB*, t. 1, p. 333). Il est le père du peintre et lithographe David De Noter (Gand, 1825 - Bruxelles, 1875) ? (voir Répertoire des lithographes).

Goethals del 1786 et J.B. De Jonghe ft, 14,9 x 21,6 cm (LE BAILLY, p. 275).

Maison de Juste-Lipse

Le Ch^{er} de La Barrière del et Haghe ft, 21,7 x 15,5 cm (LE BAILLY, p. 275). Maison à Overijse.

Château de Valzin

*Van Assche del 1786 et Le Ch^{er} de La Barrière ft, 15,6 x 21,5 cm (LE BAILLY, p. 275).
Château de Walzin (Province de Namur).*

6^e livraison (annoncée en même temps que la 7^e : Feuille de Tournay, 25 janvier 1824)

Château de Roiere

Depelchin del 1810 et J.B. De Jonghe ft, 15,2 x 21,6 cm (LE BAILLY, p. 276).

Vue d'Esch. Gd Duché de Luxembourg

Le Ch^{er} de La Barrière ft, 15 x 21,3 cm (LE BAILLY, p. 276).

Entrée de la Cour du Prince à Gand

Le Ch^{er} de La Barrière del 1823 et J.B. De Jonghe ft, 21,5 x 15,6 cm (LE BAILLY, p. 277).

Château de Vianden

Le Cap^e de Man del et Le Ch^{er} de La Barrière ft, 14,9 x 21,6 cm (LE BAILLY, p. 277).

Ancienne porte de l'Abbaye d'Aulne

Le Ch^{er} de La Barrière del et J.B. De Jonghe ft, 15,4 x 21,6 cm (LE BAILLY, p. 277).

Église ruinée de l'Abbaye d'Aulnes

Le Ch^{er} de La Barrière del et ft, 15 x 21,5 cm (LE BAILLY, p. 277).

Intérieur des Célestines à Tournai

Le Ch^{er} de La Barrière del 1823 et J.B. De Jonghe ft, 15,4 x 21,6 cm (LE BAILLY, p. 277).

Place de Mons

Le Ch^{er} de La Barrière et Haghe del et ft, 15,4 x 21,6 cm (LE BAILLY, p. 278).

7^e livraison (Feuille de Tournay, 25 janvier 1824)

Château de Bouillon

Le Ch^{er} de La Barrière del, 15 x 21,7 cm (LE BAILLY, p. 278). Un exemplaire à Maastricht, au Rijksarchief Limburg.

Place de Courtray

Le Ch^{er} de La Barrière del et J.B. De Jonghe ft, 15,4 x 21,5 cm (LE BAILLY, p. 279).

Entrée principale de la Caverne de St. Pierre près Maestricht [fig. 6]

De La Court del et Le Ch^{er} de La Barrière ft, 14,8 x 21,4 cm (LE BAILLY, p. 279).

Forge de Bologne. Grand Duché de Luxemb

Le L^t Peellaert del et J.B. De Jonghe ft, 14,5 x 21,7 cm (LE BAILLY, p. 279).

Fonderie roijale de Liège

Le Ch^{er} de La Barrière del, 14,9 x 21,7 cm (LE BAILLY, p. 279). Un exemplaire à Maastricht, au Rijksarchief Limburg.

Hôtel de Ville d'Audenarde

Vermote del et J.B. De Jonghe ft, 21,5 x 15,2 cm (LE BAILLY, p. 279).

Cour de l'hôtel de Ville de Mons

L. Haghe del et ft, 21,8 x 15,2 cm (LE BAILLY, p. 279-280).

Grotte du Mont Blanc dans le trou de Han

Le L^t de Peellaert del et J.B. De Jonghe, 21,4 x 15,2 cm (LE BAILLY, p. 280).

8^e livraison (Feuille de Tournay, 25 janvier 1824)

Château de Rochefort

de Peellaert del et J.B. De Jonghe, 14,3 x 21,4 cm (LE BAILLY, p. 280).

Vue de Lobbes

Le Ch^{er} de La Barrière del et ft, 14,9 x 21,5 cm (LE BAILLY, p. 281).

Château de Fontaine l'Evêque

L. Haghe et J.B. De Jonghe ft, 14,4 x 21,5 cm (LE BAILLY, p. 281).

Port d'Anvers

Le Ch^{er} de La Barrière del et ft, 15 x 21,6 cm (LE BAILLY, p. 282).

Église Saint-Pierre à Gand

Le Ch^{er} de La Barrière del et J.B. De Jonghe ft, 15,5 x 21,5 cm (LE BAILLY, p. 282).

Porte d'eau à Gand

Le Ch^{er} de La Barrière del et L. Haghe ft, 21,6 x 15,3 cm (LE BAILLY, p. 282).

Grotte du Gouffre dans le trou du Han

Le L^t de Peellaert del et Le Ch^{er} de La Barrière ft, 21,4 x 15,2 cm (LE BAILLY, p. 282).

Sortie de la Lesse du trou du Han

de Peellaert del et J.B. De Jonghe, 14,9 x 21,6 cm (LE BAILLY, p. 283).

9^e livraison (Feuille de Tournay, 14 mars 1824)

Chapelle du St. Sang à Bruges

Le Ch^{er} de La Barrière del et J.B. De Jonghe ft, 21,4 x 14,5 cm (LE BAILLY, p. 284).

Église de l'abbaye St. Martin à Tournai

Fauquez del et L. Haghe ft, 21,2 x 15,6 cm (LE BAILLY, p. 284-285).

Restes du Monastère de Ste Godelieve à Ghistelles

Vermote del et J.B. De Jonghe ft, 21,4 x 15,4 cm (LE BAILLY, p. 285).

Chapelle de Calevoort près Bruxelles

Le Ch^{er} de La Barrière del et L. Haghe ft, 14,3 x 21,5 cm (LE BAILLY, p. 285).

Château de Celle. Prov. De Namur

de Peellaert del et J.B. De Jonghe, 14,2 x 21,5 cm (LE BAILLY, p. 285).

Château de Langely

Le Ch^{er} de La Barrière del et L. Haghe ft, 14,3 x 21,4 cm (LE BAILLY, p. 285-286).

Le Mordier Mondelvé près Huy

de Peellaert del et J.B. De Jonghe ft, 14,5 x 21,7 cm (LE BAILLY, p. 286).

Château de César à Vaulx

L. Haghe del et ft, 14,3 x 21,5 cm (LE BAILLY, p. 286).

10^e livraison (Feuille de Tournay, 18 avril 1824)

Église Saint Julien à Ath

Hallart del et L. Haghe, 21,5 x 15,5 cm (LE BAILLY, p. 288).

Poilvache et Château de Houx. Prov. De Namur

de Peellaert del et J.B. De Jonghe ft, 14,1 x 21,5 cm (LE BAILLY, p. 288).

Entrée du Château de Biez près Péruwelz

Hallart del et L. Haghe ft, 21,6 x 15,5 cm (LE BAILLY, p. 288).

Vue générale de l'Abbaye d'Aulne

L. Haghe del et J.B. De Jonghe, 15,4 x 21,5 cm (LE BAILLY, p. 288).

Église de Pamele à Audenarde

Vermote del et J.B. De Jonghe, 15,5 x 21,6 cm (LE BAILLY, p. 290).

Luxembourg. Porte du Château

de Peellaert del et L. Haghe ft, 14,3 x 21,6 cm (LE BAILLY, p. 290).

Château de Sor sur Sambre. Hainaut

Le Ch^{er} de La Barrière del et J.B. De Jonghe ft, 14,5 x 21,5 cm (LE BAILLY, p. 290).

Dave. Prov. De Namur

de Peellaert del et L. Haghe ft, 15,5 x 21,6 cm (LE BAILLY, p. 290).

11^e livraison (Feuille de Tournay, 30 mai 1824)

Porte de la Cathédrale de Tournai

Haghe del et ft, 15,4 x 21,4 cm (LE BAILLY, p. 292).

Dinant. Prov. de Namur

de Peellaert del et J.B. De Jonghe ft, 15,1 x 21,6 cm (LE BAILLY, p. 292).

Porte du Maillet à Huy

Le capitaine Roloff del et J.B. De Jonghe ft, 15,5 x 21,5 cm (LE BAILLY, p. 292).; Il existe un exemplaire en couleurs dans les Collections artistiques de l'Université de Liège, fonds Wittert (Inventaire n° 25119) [fig. 7].

Village et Château de la Rochette. Gd Duché de Luxemb.

Le Cap^e de Man del et J.B. De Jonghe ft, 15 x 21,5 cm (LE BAILLY, p. 290).

Pensionnat de Ste Anne près Courtrai

J.B. De Jonghe del et ft, 14,8 x 21,4 cm (LE BAILLY, p. 292).

Intérieur du pensionnat de Ste Anne près Courtrai

J.B. De Jonghe del et ft, 14,8 x 21,4 cm (LE BAILLY, p. 292).

Roche Baijard. Près de Dinant

de Peellaert del et J.B. De Jonghe ft, 15,8 x 21,6 cm (LE BAILLY, p. 293).

Marchiennes-au-Pont. Hainaut

Haghe del et ft, 15,5 x 21,4 cm (LE BAILLY, p. 293).

12^e livraison (Feuille de Tournay, 23 juillet 1824)

Maison de Campagne des ci-devants Jésuites Anglais à Coolkerke près Bruges

Van Disten père⁶ del et J.B. De Jonghe ft, 14,8 x 21,5 cm (LE BAILLY, p. 294-295).

Château de Mirwart. Gd Duché de Luxemb.

de Peellaert del et L. Haghe ft, 14,9 x 20,6 cm (LE BAILLY, p. 295).

Maison du St Sang à Bruges

A. Vandestein⁷ del et J.B. De Jonghe ft, 21,5 x 15,5 cm (LE BAILLY, p. 295).

Château d'Oydonck près Gand

Le Ch^{er} de La Barrière del et L. Haghe ft, 15,4 x 21,5 cm (LE BAILLY, p. 295).

Ruines du château de Beaufort

Le Ch^{er} de La Barrière del et J.B. De Jonghe ft, 15,6 x 21,6 cm (LE BAILLY, p. 295).

Pont à l'Arche à Tournay

L. Haghe del et ft, 15,6 x 21,6 cm (LE BAILLY, p. 295-296).

Pont des Trous à Tournay

L. Haghe del et ft, 15,6 x 21,6 cm (LE BAILLY, p. 296).

Château de Mr Van Huerne à Iseghem

J.B. De Jonghe del et ft, 15,6 x 21,6 cm (LE BAILLY, p. 296).

1823-1826

Suites des Principes de Paysages Dessinés (1823-1826)

40 lithographies, la première fin 1823. Un tract non daté, vers septembre 1823, puisqu'il signale que la *Collection historique* en est à sa 4^e livraison, annonce qu'une *Suite de principe [sic] du paysage* est sous presse (Tract, 27 x 11 cm, publié par Le Bailly, p. 273).

Dessinateurs-lithographes : Auguste Basterot de la Barrière, Jean-Baptiste De Jonghe (le dessinateur principal), et Philippe-Auguste Hennequin.

Éditeurs : Dewasme et Camille Aubry associés.

La 2^e édition, en 1827, est offerte au Ministre des Affaires Intérieures et de l'Enseignement. Le titre est modifié en *Principes de Paysages d'après nature et exécutés sur pierre par J. B. De Jonghe*.

Les quatre planches du premier cahier sont signées A. La Barrière.

1° bâtiment de style gothique

2° construction italienne, qui établit une transition entre les deux niveaux d'un pont

3° chemin creusé d'ornière qui passe au rez-de-chaussée d'une tour carrée, vestige d'une enceinte urbaine ruinée

4° extrémité d'un pont fortifié dont le tablier traverse la base d'une tour couronnée d'un étage sur machicoulis.

⁶ Probablement *sic* pour Van den steen père (voir répertoire des lithographies).

⁷ Il doit s'agir du peintre et lithographe brugeois Auguste Van den Steen.

Les quatre planches du deuxième cahier sont signées *Le Ch^{er} de La Barrière*

1° fontaine avec une pierre gravée "DOM"⁸

2° fontaine flanquée d'un peuplier

3° fontaine adossée à une ruine gothique

4° fontaine où l'eau ruisselle en cascades successives, avec un vieux saule noueux.

(LE BAILLY, p. 243).

Trois paysages italiens par La Barrière font-ils partie de cette série ou de la première souscription, comme le pense Serge Le Bailly de Tillegem ?

- ***Vue du château d'Isola. Royaume de Naples***, 29 x 26, 8 cm.

- ***Vue de l'église des Capucins à Tivoli***, 19,4 x 28,4 8 cm.

- ***Église de St-Agnès, près Rome***, 19,6 x 29 cm.

1824

La sainte famille, d'après Navez

Planche 2 du *Messenger des Sciences*, 1824 (face à la page 123). Dessin au trait [fig. 8].

1825 ca

Scène de tragédie, par Philippe-Auguste Hennequin

Dewasme imprime cette lithographie vers 1825 (épisode de la vie de la princesse d'Espinoy, au moment du siège de 1576 ?). N° G. 19 du catalogue raisonné d'Hennequin (BENOIT, Jérémie, *Philippe-Auguste Hennequin (1762-1833)*, Paris, 1994).

1825

• Albums

Vues de l'établissement de Mr Doms à Lessines.

⁸ D.O.M. : *Deo Omnipotent Misericordia* (au Dieu dont la miséricorde est infinie) ou *Deo Optimo Maximo* (au Dieu très grand).

Dessinateur-lithographe : Gaspard L'heureux.

Dewasme présente à Haarlem en 1825 : *tien prenten in lijsten voorstellende gezigten in en om het etablissement van de heeren Dooms te Lessines, waarvan de teekeningen door den heer L'heureux van Bergen vervaardigd zijn*⁹.

Trente vues d'Anciens Monumens et des Habitations de quelques personnes illustres (1825-1826)

30 planches, avec un texte explicatif pour chaque.

Dessinateur-lithographe : F. Plou.

Imprimeurs-lithographes : Van den Burggraaff et Dewasme.

Éditeur : F. Plou.

Une planche de titre : frontispice représentant un artiste voyageur, dessinant des sites pittoresques, des ruines, des tombeaux, des montagnes. Sur un rocher orné d'un lierre grim pant, la devise du dessinateur : *À la Nature, au Génie, au Malheur*, qui témoigne de son esprit romantique.

Maisons du compositeur Gluck, du poète Le Tasse. De Pope, Steele, Thompson, Gray, de l'Abbé Delille, de Lord Byron.

Recueil d'esquisses et de Fragments de Compositions tirés du portefeuille de M. Hennequin, contenant un choix de sujets dans le style grec, romain et modernes, lithographiés par lui (1825-1826)

Dessinateur : Philippe-Auguste Hennequin [fig. 9].

À partir de la troisième livraison, ce recueil est imprimé par Camille Aubry, suite au départ de Dewasme à Bruxelles.

L'influence des arts d'imitation sur les produits de l'industrie, donne à la lithographie des avantages marqués . L'expérience et les essais sans cesse répétés ont amenés [sic] vers cet art des améliorations et assuré ses succès. Ce genre de gravure exécuté par des hommes de talent a le mérite de donner à chaque lithographie l'originalité du dessin où la touche du maître et l'inspiration du génie demeurent tout entière.

Un recueil d'esquisses et fragmens de compositions , tirés du portefeuille de M. Hennequin, lithographié par lui-même, est offert au public [...] On souscrit à Tournay à la lithographie royale, rue de l'Hôpital Notre-Dame, et chez tous les libraires du royaume. (Journal de Bruxelles, 12 février 1825).

1^{ère} livraison

On ne dispose d'aucune information sur cette livraison.

2^e livraison (Feuille de Tournay, 22 avril 1825)

[LE BAILLY, p. 298]

Leçons de famille

***Socrate méditant sur le siège de Potidée*¹⁰**

⁹ *Catalogus der voortbrengselen van Nederlandsche Volks- en kustvljt toegelaten ter tweede algemeene tentoonstelling goepend binnen Haarlem in julij 1825 volgens besluit van Z.M. der Koning, van 28 junij 1824, Te Haarlem bij Johannes Enschedé en zonen. MDCCCXXXV.*

Tête d'Hercule
Tête de Junon
Tête de Bacchus
Tête de Diane chasseresse
La chasse au papillon
Sacrifice à Bacchus
La nouvelle mariée
La force vaincue par l'amour
Dieu porté sur des nuages
Moïse et Eli
Agar et Ismaël chassés par Abraham
Départ pour une course de chevaux

3^e livraison (Feuille de Tournay, 14 août 1825)

[LE BAILLY, p. 299]

Char brisé
Jeu du cerceau
Inondation
Sapho se précipite du haut des rochers de Leucade dans la mer
La chèvre favorite
Vue d'arides rochers rongés par les eaux

4^e livraison

On ne dispose d'aucune information sur cette livraison.

5^e livraison

On ne dispose d'aucune information sur cette livraison.

6^e livraison

On ne dispose d'aucune information sur cette livraison.

Regrets d'une famille à la mort d'un guerrier

5^e ou 6^e livraison.

- **Lithographies isolées**

¹⁰ Cité de Chalcidique. Pendant la guerre du Péloponnèse, elle fut prise par les Athéniens après un siège de trois ans (432-429).

Montaigne visitant le Tasse

Inondations de la Hollande en 1825

Jonckhr Ph. J. Piers de Raveschoot

"Burgemeester der Stad Gent Overleden in s'Gravenhage, 6 december 1825 oud 44 jaren".
Portrait par Eugène Verboeckhoven, Lith. de Dewasme à Brux., planche 18 du *Messenger des Sciences et des Arts*, Gand, 1825. [fig. 10].

1826

Galerie des peintres des Écoles Flamande et Hollandaise dédiée au roi (1826-1829)

5 livraisons (sur douze prévues au départ) de 6 lithographies sur vélin, chine ou "extra royal", les trois éditions colorées ou non au choix.

In-folio, 14 portraits et 14 compositions hors-texte.

Dessinateurs-lithographes : Eugène Verboeckhoven, Lambert Van den Wildenberg, Hess, Van den Kerckhoven.

Éditeurs : Wahlen et Dewasme (VAN DER MARCK, p. 88).

Reproduction d'une œuvre de chaque artiste sélectionné, avec son portrait et des données biographiques.

1827

Collection de 10 vignettes pour les œuvres de Sir Walter Scott

Gravures sur bois destinées à agrémenter différentes éditions de Walter Scott.

24 études d'animaux

Petit in-folio.

Dessinateur : Verboeckhoven.

Dessinateur-lithographe : J. Rommel.

Cet album sera réédité en 1839 par la Société des Beaux-Arts.

Vues pittoresques de l'Écosse (1827-1829)

Douze livraisons de 5 planches chacune, au choix sur chine ou sur vélin. Contrefaçon à moitié prix de l'édition française par Charles Gosselin à Paris, 1826¹¹).

La première livraison paraît en avril 1827; la douzième et dernière livraison en 1829.

Dessinateur-lithographe : Paul Lauters .

Un prospectus annonce la parution dès avril 1827¹² :

VUES PITTORESQUES DE L'ÉCOSSE, dessinées d'après nature par F. A. Pernot, exécutées sur pierre par Lauters, et lithographiées par Dewasme; avec un texte explicatif extrait en grande partie des ouvrages de sir Walter Scott, par Am. Pichot. Un volume petit in-folio, imprimé sur papier Jésus vélin satiné.

Prospectus

Depuis les événements de 1745, l'Écosse, réunie à l'Angleterre, avait perdu toute son importance politique. Les géographes ne la désignaient plus guère que comme une province un peu plus étendue que les comtés de la Grande-Bretagne; les voyageurs, sur la foi de Johnson, abandonnaient un sol aride aux études des minéralogistes; les philosophes proclamaient sa civilisation incomplète hors de l'enceinte de l'université d'Edinburgh; les poètes n'entrevoient que vaguement ses montagnes à travers les nuages monotones du vieil Ossian. Tout à coup un écrivain, tour à tour poète, romancier, antiquaire, a retrouvé les titres de gloire de cette pauvre Écosse si dédaignée; il a révélé aux étrangers la poésie populaire de Burns, revêtu ses montagnes natales de formes pittoresques, et repeuplé leurs solitudes de la race presque ignorée de ces Celtes qui, seuls peut-être en Europe, peuvent se vanter d'avoir conservé jusqu'à nos jours leur origine, leurs traditions et leur physionomie caractéristique. C'est depuis les poèmes et les romans de sir Walter Scott que l'Écosse ancienne et moderne offre plus d'intérêt qu'aucun autre pays aux historiens, aux poètes et aux romanciers. Toute la littérature actuelle atteste cette influence. Notre dernière exposition et les merveilles du Diorama ont assez prouvé que l'Écosse n'était pas un sol moins riche pour nos artistes. Que est le site dont le croquis paraît le plus précieux dans les Album ? C'est encore un paysage d'Écosse.

Le moment nous a donc paru favorable pour faire lithographier un choix de Vues d'Écosse dessinées sur les lieux par un artiste distingué, M. A.-F. Pernot, à qui la lecture des ouvrages de Walter Scott a servi d'itinéraire dans ses excursions. Inspiré par le génie du poète et par les sites eux-mêmes, M. Pernot a reproduit avec fidélité leurs traits saillants et leur physionomie générale. Rapprochés des descriptions de sir Walter Scott, ces dessins surprennent agréablement toutes les personnes familiarisées avec Marmion, la Dame du Lac, l'Abbé, Waverley, Rob-Roy, la Prison d'Edinburgh, etc. etc. Deux peintres, connus par des succès plus importants, ont bien voulu dessiner douze vignettes, d'après des sujets fournis encore par le romancier de l'Écosse moderne. Ces vignettes sont, comme dans les Voyages Pittoresques et romantiques de l'ancienne France, tirées avec le texte, et placées à la fin de chaque chapitre.

Les Vues Pittoresques de l'Écosse sont publiées en douze livraisons, qui formeront un volume petit in-folio. Le nom des artistes auxquels les dessins sont confiés offre une garantie suffisante de la perfection de cet Atlas pittoresque de l'Écosse.

Le texte explicatif qui accompagne chaque livraison, emprunté souvent aux ouvrages de Sir Walter Scott, est rédigé par M. Amédée Pichot, auteur du Voyage historique et littéraire en Angleterre et en Écosse.

¹¹ Gosselin avait publié le 30 septembre 1825 un prospectus : *VUES PITTORESQUES DE L'ÉCOSSE, dessinées d'après nature par F. A. Pernot, lithographiées par Bonington, David, Deroi, Enfantin, Francia, Goblain, Harding, Joli, Sabatier, Villeneuve, etc.; ornées de douze vignettes, d'après les dessins de Delaroche jeune et Eugène Lami, avec un texte explicatif extrait en grande partie des ouvrages de Sir Walter Scott; par Am. Pichot. Paris, Ch. Gosselin, in-folio. L'ouvrage, petit in-folio, paraîtra en 12 livraisons, chacune de 5 planches et une vignette. On promet une livraison tous les mois, à partir du 15 octobre, au prix, sur papier Jésus vélin satiné 13-0 / Épreuves sur papier de Chine 28-0 / Sur papier colombier vélin satiné, avec les épreuves sur papier teinté et rehaussé de blanc 25-0. / Il y a un exemplaire unique, avec les dessins originaux, etc. (GODFROID, p. 700).*

¹² Texte du prospectus publié dans GODFROID, p. 700-701.

Chaque livraison renferme cinq Vues et une vignette accompagnées d'une ou deux feuilles de texte.

Conditions de la souscription .

Il paraît une livraison tous les mois;

le prix de chacune sur papier jésus vélin satiné est de florins 3-50

Avec les épreuves sur papier de Chine florins 4-50

Les prix de Paris sont doubles.

On souscrit à Bruxelles, chez les éditeurs, Aug. Wahlen, imp.-lib. de la Cour, et A. Dewasme, lithographe.

Le 22 avril 1827, le *Bulletin bibliographique* de La Sentinelle des Pays-Bas signale :

Les lithographies dont se compose ce charmant ouvrage sortent des ateliers de M. Dewasme. Si l'on peut les distinguer de celles qui viennent de Paris, ce n'est jamais qu'à de fort petites nuances, qui sont encore à l'avantage du dessinateur et de l'imprimeur de Bruxelles.

L'éditeur français Gosselin riposte le 3 juin en ouvrant une nouvelle souscription dont les conditions sont les mêmes que celles du contrefacteur :

Il paraît une livraison tout [sic] les mois, à compter du 1^{er} mai, le prix de chaque livraison sur papier jésus vélin satiné est de fl. 3 50; avec les épreuves sur papier de chine fl. 4-50¹³.

Le 12 août 1827, La Sentinelle des Pays-Bas fait un nouveau compte-rendu élogieux :

La 4^e livraison des Vues pittoresque de l'Écosse. Nous nous proposons depuis longtemps de consacrer un article à cet excellent ouvrage. Ce qui nous arrête jusqu'ici, c'est la difficulté de louer dignement et sans emphase (il n'en faut point quand on ne flatte pas) les lithographies dues à M. Dewasme. L'exécution en est de beaucoup supérieure à tout ce qu'on a fait dans ce genre en Belgique : on ne peut même faire mieux à Paris. La touche en est vaporeuse dans les lointains, nette dans les moyens plans, vigoureuse dans les devants; les effets d'ombre et de lumière sont ménagés avec un art délicat; les ressources du crayon, de l'encre lithographique et du grattoir, ressources refusées à la gravure, y sont habilement combinées et mises en œuvres. - Voilà ce que nous aurons à dire et à prouver lorsque nous reviendrons plus en détail sur cette importante publication.

Région rattachée à l'Angleterre en 1745, l'Écosse était oubliée des voyageurs. Elle a été redécouverte grâce à Walter Scott, qui en a fait percevoir la beauté et la poésie. Les romans de Walter Scott ont attiré les touristes, les peintres, les archéologues, les poètes (VAN DER MARCK, p. 80). Les artistes français Charles Nodier et Amédée Pichot s'y rendent en 1820. L'éditeur parisien Gosselin invite Pichot à écrire un texte qui accompagnera des dessins de François-Alexandre Pernot (1793-1865), lithographiés par Bonington, Bichebois, David, Deroy, Joly, Enfantin, Francia, Goblain, Harding, Jacottet, Sabatier et Villeneuve. (*Ibid.*).

Modèles et Paysages lithographiés par Paul Lauters (1827-1829)

in-quarto.

Dessinateur-lithographe : Paul Lauters.

Prospectus annonçant la création d'une société à Gand

Un prospectus lithographié [sic] avec une élégance qui fait honneur aux presses de M. De Wasme ... (Le Catholique des Pays-Bas, 6 mai 1827)

Étrennes lyriques (avec "prime")

¹³ GODFROID, p. 704.

Étrennes lyriques pour paraître le 1^{er} janvier 1827 [sic pour 1828] nouvelle méthode de chant [...]

S'adresser à l'académie, n° 648, rue des Sols [...]

N.B. Les personnes qui souscriront avant le 1^{er} janvier recevront avec les étrennes lyriques un portrait de Mad. Cinti-Damoreau¹⁴ en sus de la souscription. Le portrait se vendra séparément chez Dewasme-Pletinckx [sic], lytographie [sic] de la cour, rue Royale (Le Courrier des Pays-Bas, 24 décembre 1827).

Principes du paysage d'après nature et exécutés sur pierre par J.B. De Jonghe,

Dédié au Ministre de l'Intérieur et de l'enseignement. (HYMANS, p. 424-425). Deuxième édition de *Suite des Principes de Paysages Dessinés* (voir supra).

Palais du Prince d'Orange à Bruxelles

1827 ca. Inscription en bas à droite : Établissement royal de lith. de De Wasme-Pletinckx [fig. 11].

1828

Les souverains de l'Europe en 1828 et leurs héritiers présomptifs.

Dessinateurs-lithographes : Lambert Van den Wildenberg et W.-J. Colleye.

Éditeurs : Treutel et Wurtz (Londres) et Tarlier (Bruxelles).

Vues Pittoresques de la Nouvelle Route de Liège à Aix-la-Chapelle et Spa par Chaudfontaine

24 lithographies.

Dessinateur-lithographe : Jean-Nicolas-François Ponsart.

Imprimeur-lithographe : Dewasme.

Éditeur : Collardin à Liège (édition en 1829 selon VAN DER MARCK, p. 106).

Nous signalerons [...] M. Ponsart [sic], qui, son portefeuille à la main, vient de parcourir la nouvelle route de Liège à Aix-la-Chapelle, et à Spa, et a fait sur cette route le choix de 24 sujets que son crayon a dessinés et que la lithographie de M. Dewasme-Pletinckx a reproduits. Ces 24 sujets se divisent en quatre livraisons de 6 vues chacune. Le talent dont M. Ponsard [sic] avait déjà fait preuve dans ses vues d'Aix-la-Chapelle, grand in-folio, se retrouve perfectionné quoique dans les dimensions plus petites, dans ce nouvel oeuvre. L'artiste, en s'attachant aux sites les plus romantiques, a ramené le mot à la primitive acception. Nous avons déjà vu deux cahiers sur les quatre qu'il a annoncés, et nous ne connaissons pas un amateur qui ne soit impatient d'en voir la suite.

M. Pousart [sic] a aussi publié une vue de la ville d'Anvers, prise du côté de l'écluse et du bassin. Cette vue, lithographiée par lui, d'après M. Steinbach, est d'une grande

¹⁴ Laure Cinti-Damoreau, cantatrice française (1801-1863). Elle s'est produite à l'Opéra et à l'Opéra-Comique à Paris, a professé pendant 12 ans au Conservatoire, et laissé une méthode de chant.

dimension, et représente les lieux avec beaucoup de vérité (Le Courrier des Pays-Bas, 27 juillet 1828).

Thomas Sidney Cooper, *L'hôtel de ville de Bruxelles*

Thomas Sidney Cooper 1828 (en bas à gauche).

Imprimerie de Dewasme-Pletinckx lithog. (en bas à droite).

Exemplaire : Bruxelles, Musée communal (cliché IRPA B60467).

1828-1829

Vues de Luxembourg

Œuvres sources : dessins de Jean-Baptiste Fresez.

Dessinateur-lithographe : Lauters.

Imprimeur-lithographe : Dewasme.

Collection : Luxembourg, Musée de l'État.

Six vues de Luxembourg : Vue de Luxembourg depuis la porte de Mansfeld (5 janvier 1828), Vue prise depuis la porte de Trèves (30 août 1828), Vue prise depuis la porte d'Eich (12 novembre 1828), Vue prise depuis le faubourg de Clausen (7 février 1829), Vue prise depuis la porte de Thionville (28 mars 1829); Vue du Bouc (4 juillet 1829). Vues de Luxembourg (1826 ?).

Le Journal de la Ville et du Grand-Duché de Luxembourg du 5 janvier 1828 n'annonce d'abord que quatre vues dont la parution en lithographie est proche. Elles seront publiées par souscription. Le 10 mai, le même journal spécifie que les vues seront lithographiées par P. Lauters de Bruxelles. Le 7 juin enfin, "les curieux se pressent devant le magasin du libraire Hoffman" pour admirer la "Vue de Luxembourg depuis la porte de Mansfeld" que Monsieur Fresez a fait lithographier. Tous les suffrages se réunissent pour reconnaître la fidélité et la correction du dessin¹⁵.

Cette série est citée mais non datée par VAN DER MARCK, p. 252.

1829

• Albums

Vues de Luxembourg (3 vues)

Œuvre originale : Jean-Nicolas Bernard (Luxembourg, 1809-1866).

Dessinateur-lithographe : Paul Lauters

¹⁵ SCHMITT, Georges, *Nicolas Liez, artiste et artisan luxembourgeois, 1809-1892, exposition de son œuvre*, Luxembourg, 1960, p. 13.

Collection : Luxembourg, Musée de l'État.

Le Journal de la Ville et du Grand Duché de Luxembourg du 18 février 1829 annonce la parution d'une vue du Pffenthal, du haut pont du château, dessinée par J.N. Bernard. Prix : 4 francs sur papier de Chine, 3 francs sur papier ordinaire. Une seconde vue de Bernard, celle du Grund, prise du haut pont du château, paraît vers le 15 avril 1829. Enfin, le 3 octobre 1829, le même journal informe les amateurs qu'une troisième vue du jeune artiste vient de paraître : Vue de Luxembourg, prise de la porte de Trèves¹⁶.

Vues des Alpes (1829 ?)

in-quarto oblong, 6 (?) lithographies.

Œuvre originale : Van Assche.

Dessinateur-lithographe : Lauters, d'après Van Assche.

• Lithographies isolées

Portrait du pape Pie VIII

Alexandre Decraene¹⁷, qui se trouve alors Rome, envoie à Dewasme un portrait du pape dont il tire une lithographie :

Dewasme-Pletinckx, lithographe de la cour des Pays-Bas, venant de recevoir de son ami M. Decraene, architecte à Rome, le portrait de S.S. le pape Pie VIII, a l'honneur d'informer le public que ce portrait paraîtra dans quelques jours (Le Courrier des Pays-Bas, 15 avril 1829).

Carte topographique de Bruxelles

On a remis à notre bureau la Carte topographique de Bruxelles et de ses environs, publiée par M. Brest van Kempen, libraire de cette ville et exécutée par M. Armand sous la direction de M. De Bouge. Cette carte est imprimée avec beaucoup de netteté chez M. De Wasme Pletinckx, lithographe de la cour (Courrier des Pays-Bas, 3 août 1829).

Portrait du prince d'Orange

En vente

Chez M. Dewasme Pletinckx, lithographe de la Cour des Pays-Bas, le portrait de S.A.R. le prince d'Orange en son costume de colonel-général de la garde communale du royaume.

Ce portrait d'une ressemblance frappante a été lithographié par M. Madou, d'après le buste, peint d'après nature par M. Vanderhulst. Prix : 1 fl. 50 cents sur Chine, et 1 fl. 25 cents sur blanc (Courrier des Pays-Bas, 27 et 29 août 1829).

Lafeuillade dans le rôle de Masaniello

¹⁶ SCHMITT, Georges, *Nicolas Liez, artiste et artisan luxembourgeois, 1809-1892, exposition de son œuvre*, Luxembourg, 1960, p. 13.

¹⁷ Le frère de Florentin Decraene, un des premiers collaborateurs de Dewasme (voir Répertoire des lithographes, notice de Florentin).

Exemplaire : KBR, Estampes (Cliché IRPA E29885).

Ténor célèbre pour son rôle de Masaniello dans *La Muette de Portici* au Théâtre Royal de Bruxelles. Cet opéra met en scène l'insurrection napolitaine dirigée, en 1674, par le pêcheur Masaniello contre le roi d'Espagne, Philippe IV. Le soir du 25 août 1830, quand Lafeuillade entonnera avec son compagnon Pietro le célèbre duo *Amour sacré de la Patrie*, ce sera le point de départ de la révolution belge.

M. de Wasme Pletinckx vient de faire paraître une lithographie représentant l'acteur Lafeuillade dans le rôle de Masaniello. La ressemblance est on ne peut plus frappante et l'ensemble de la lithographie est de la plus parfaite exécution (Courier des Pays-Bas, 3 octobre 1829).

En vente

A la lithographie de la Cour

Un beau portrait de Lafeuillade dans le rôle de Mazaniello, peint par Eeckhout et lithographié par Madou.

Prix : 1 fl. 25 sur papier de Chine

Prix : 1 fl. sur papier blanc. [...] (Courier des Pays-Bas, 4 octobre 1829).

Mgr Van de Velde, évêque de Gand

En vente chez De Wasme-Pletinckx, lithographe de la cour, à Bruxelles. Beau portrait de Mgr Van de Velde, évêque de Gand, 75 centimes et 1 florin sur papier de Chine. Rue des Paroissiens, 268 (Catholique des Pays-Bas, 16 octobre 1829).

[...] Monseigneur Vande Velde, évêque de Gand. Prix : 1 fl. [...] (Courier des Pays-Bas, 4 octobre 1829)

Costumes d'officiers

Officier der flank grenadier, Onder-officier der flank grenadiers, Officier der jagers, Onder-officier des grenadiers [grande accolade regroupant les 4 lithographies] colorié 50 cents (Courier des Pays-Bas, 4 octobre 1829).

Mgr Delplancq, évêque de Tournay

En vente

Chez M. Dewasme Pletinckx, lithographe de la cour des Pays-Bas. Le portrait de Mgr. Delplancq, évêque de Tournay, rix : 1 fl. Chine; 75 cents blanc (Courier des Pays-Bas, 25 novembre 1829).

En vente chez Dewasme-Pletinckx, lithographe de la cour des Pays-Bas. Le portrait de Mgr Delplancq, évêque de Tournay. Ce portrait sert de pendant à celui de Mgr Vandevelde, évêque de Gand, et se distingue par la ressemblance et une parfaite exécution lithographique (Catholique des Pays-Bas, 29 novembre 1829).

1830

- Albums

Les Événements de Bruxelles¹⁸

Dessins de Jean-Baptiste Madou :

Intérieur du Parc à Bruxelles. Position des grenadiers les 23, 24, 25 et 26 septembre 1830.

18,2 x 24,8 cm., trait carré et double filet d'encadrement.

Dans la marge supérieure, au milieu: INTERIEUR DU PARC A BRUXELLES. . Dans la marge inférieure, au milieu.- POSITION DES GRENADIERS LES 23, 24, 25 et 26 7bre 1830.; sous le filet à gauche: Madou fecit, à droite: Lith. de Dewasme-Pletinckx. .

Bibliographie : Walch, cat. 52 : *Vue de l'intérieur du Parc du côté de la Place Royale, probablement durant la deuxième journée des combats. Au premier plan, les grenadiers hollandais embusqués derrière les arbres, dirigent leur tir vers l'hôtel de Belle-Vue et le café de l'Amitié que l'on devine à gauche dans J'épais nuage de fumée. Les morts et les blessés gisant sur la pente du ravin, témoignent des lourdes pertes éprouvées. Les volontaires belges occupent les maisons avoisinant l'hôtel de Belle-Vue; tirant des fenêtres et des terrasses de ces édifices, ils opposent une résistance acharnée aux assauts renouvelés des troupes hollandaises.*

Bibliographie : WALCH, cat. 52.

Exemplaire : KBR, Estampes, S. III 101502, folio [fig. 12].

La Jambe de Bois [Canon de Charlier de Liège, dit -] [23, 26 septembre].

Sur la Planche, en haut , à gauche: Bruxelles, 23, 24, 25, 26 7bre 1830.; à droite: Pl. 1.; en bas, à droite: Lith. de Dewasme-Pletinckx; plus bas, au milieu: La jambe de bois. Signature en bas, à gauche. 16,5 x 24 cm.

Bibliographie : Walch, cat. 51, p. 36. : *Jean-Joseph Charlier (Liège 1794-1866), dit la jambe de bois, préparant la mise à feu d'un canon pointé vers le parc de Bruxelles. Près de la barricade hâtivement dressée le 23 septembre à l'angle de la Place Royale devant le café de l'Amitié, Charlier manœuvre avec habileté un des deux canons dérobés à la caserne des Écoliers à Liège. On remarque à ses côtés des combattants vêtus du sarrau et portant la coiffure des volontaires liégeois; l'un d'eux porte une casquette plate ornée des lettres "L. G.". Dans la fumée du combat flotte le drapeau marqué "Liberté".*

Exemplaire : KBR, Estampes, S.III 101490, folio [fig. 13].

Funérailles de Jenneval, auteur de la Brabançonne, et de ses compagnons, morts au champ d'honneur.

14,9 x 23,2 cm., trait carré et double filet d'encadrement.

Dans la marge supérieure, au milieu: BRUXELLES 24 OCT.^{bre} 1830. Dans la marge inférieure: Funérailles de Jenneval, auteur de la Brabançonne, et de ses compagnons; morts au champ d honneur.; sous le filet à gauche: Madou fecit., à droite : Lith. de Dewasme-Pletinckx.

Exemplaire : KBR, Estampes, S. II 53121, 4°.

Bibliographie : Walch, cat. 53.

¹⁸ Voir MULLER, Frederik, *Nederlandse Historieplaten*, Amsterdam, 1970, p. 156-157, qui donne la liste des planches sur ce thème.

Funérailles du chevalier Dechez, Louis-Alexandre-Hippolyte, dit Jenneval (Lyon 1803 - Lierre 1830) et de ses compagnons d'armes à la Place des Martyrs le 24 octobre 1830. Jenneval était artiste du Théâtre de Bruxelles. Il a été tué par le tir d'un canon hollandais.

Dessins de Théodore Fourmois :

Entrée du Prince héréditaire [1^{er} septembre]

Attaque contre les troupes hors de la porte de Flandre [21 septembre]

Batterie d'obusiers et position de troupes, près le cimetière de St-Josse-ten-Noode près de Bruxelles [23-26 septembre]

Maison de F. Meeus¹⁹, incendiée le 27 septembre 1830 [28 septembre]

Entrée des volontaires belges par la porte de Borgerhout [Anvers mercredi 27 octobre]

Prise de l'Arsenal [27 octobre]

Vue intérieure de l'Arsenal d'Anvers après l'incendie [28 octobre]

Vue de l'entrepôt d'Anvers après l'incendie [28 octobre]

Maison de Matthieu après le pillage du 27 mars 1831

Dessins de Paul Lauters :

Attaque contre les troupes dans les plaines de Dieghem, le mardi 21 septembre 1830

Rue de Flandres à Bruxelles, jeudi 23 septembre 1830 [fig. 14] Entrée des troupes par la porte de Namur; Vendredi 24 Sep^{bre} 1830.

Entrée des troupes par la porte de Schaerbeek [23 septembre].

Entrée des troupes par la Rue Royale [23 septembre]

Embuscade à la rue Royale [23 septembre]

Café de l'amitié et ancien hôtel du Prince Frédéric; Bruxelles, Jeudi 23²⁰ septembre 1830.

18,5 x 24 cm.

Exemplaire : Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire, F Est 1. (Cliché IRPA E42036).

Attaque à la montagne du Parc [24 septembre]

Position des troupes à l'intérieur du parc [25 septembre] [fig. 15]

Attaque de l'hôtel de Belle-Vue [de Ville selon Muller] par les troupes [25 septembre]

Rue de Schaerbeek à Bruxelles [25 septembre]

Parc de Bruxelles [26 septembre]

Réception des Hollandais, rue de Flandre

Retraite des Troupes, le lundi 27 7bre à 4h du matin, Porte de Louvain à Bruxelles

Vue de l'entrée du Parc par la Place Royale [27 septembre]

Attaque des Hollandais par le peuple sur la Place de Meir [Anvers, 27 septembre] [fig. 16]

Évacuation d'Ostende par les Hollandais [28 septembre]

¹⁹ Il s'agit de la maison du comte Ferdinand-Philippe (Bruxelles, 9 prairial An VI [1798] - 1861). Voir la notice de son cousin Pierre-Joseph Meeûs-Vandermaelen dans le Répertoire des lithographies.

²⁰ 27 septembre selon Frederik Muller.

Dessinateur inconnu :

Entrée de lanciers et cuirassiers par la porte de Louvain [23 septembre]

Chasseur bourg. volontaire de Bruxelles, s.d²¹. [Ne fait peut-être pas partie d'une série]

Album de Douze Sujets, composés et lithographiés par Madou

Dessinateurs-lithographes : Jean-Baptiste Madou (1/4 des planches) et Fourmois (3/4 des planches sont une collaboration de Madou (pour les figures) et de Fourmois (pour le paysage)).

Imprimeur-lithographe : Dewasme.

Cet album sera réédité par Motte à Paris sous le titre *Étrennes pour 1831 ou Album lithographique composé de douze sujets*.

Névrologie du corps humain

En vente chez Dewasme-Pletinckx, lithographe de la Cour des Pays-Bas

Névrologie du corps humain, cet ouvrage est composé de trois grandes planches (in-plano) qui, réunies, forment une figure d'environ cinq pieds de hauteur; neuf figures sont placées aux angles du tableau et forment le complément de cet ouvrage; auquel un texte explicatif est joint.

Prix en noir : 5 florins; colorié avec le plus grand soin : 10 florins.

En souscription :

Vues de la Suisse, par H. van Assche, lithographiées par Paul Lauters, 10 livraisons grand in-4°; la livraison de quatre planches et de 4 feuilles de texte coûte :

En noir, ... 2 fl. 50

Sur papier de Chine ... 3 fl. 00

La première livraison est en vente; la deuxième paraîtra dans quelques jours.

(Courrier des Pays-Bas, 9, 17 mai 1830)

Études de Dessin

On vient de mettre en vente les quatre premiers cahiers des Études de Dessin, imprimés par M. de Wasme-Pletinckx [sic], lithographe de la cour, sur les dessins de M. Cauwer-Ronse, peintre d'histoire : ils contiennent les premiers principes, des têtes d'après l'antique et des figures d'après nature. Cette nouvelle production, qui a mérité les suffrages des premiers artistes et connoisseurs du royaume, est particulièrement destinée à l'instruction des élèves des académies et autres établissements publics. MM. Paelinck et Navez, au jugement desquels l'ouvrage a été soumis, ont déclaré que la méthode que l'on y développe est celle qui convient à l'enseignement; déjà les académies de Gand et de Bruxelles en ont pris un grand nombre d'exemplaires (Voir les annonces) (Le Catholique des Pays-Bas, 11 juillet 1830)

Beaux-Arts En vente chez M. Tessaro, dit l'Italien, Rue des Champs, à Gand, et chez les principaux marchands d'estampe du Royaume

Les quatre premiers cahiers des ÉTUDES DE DESSIN, imprimés par la lithographie sur les dessins de J. de CAUWER-RONSE, peintre d'histoire, contenant les premiers principes, têtes d'après l'antique, et figures d'après nature. Ces dessins sont destinés à l'instruction des élèves dans les académies et autres établissements. M. de Wasme-Pletinckx, lithographe de la cour, a imprimé une grande partie de ces dessins. (Le Catholique des Pays-Bas, 11 juillet 1830).

²¹ Cfr MULLER, Frederik, *Nederlandse Historieplaten*, Amsterdam, 1970, p. 175.

Atlas de l'histoire de l'ordre de la Toison d'or, Bruxelles, 1830

Exemplaire : KBR, Estampes (une partie des planches).

- Institution de l'ordre de la Toison d'or - Planche C.
- Chevaliers au chapitre de l'an 1555. 1er et 2e jour. jour - Planche F.
- Troisième jour – Le roi d'armes - Planche G.
- Héraut d'armes, Hallebardier espagnol - Pl. H.
- Archer – Page – Hallebardier allemand. - Pl. J.

Étrennes pour 1831 ou Album Lithographique Composé de 12 sujets par Madou. Bruxelles, chez Dewasme-Pletinckx Lithographe, Rue des Paroissiens.

Titre lithographié par Labargé, 12 planches lithographiées, petit in-folio, dimensions variables. Dans la marge supérieure, au milieu: *Bruxelles. ou: Environs de Bruxelles.* Dans la marge inférieure, au milieu, le titre particulier; sous le filet à gauche: *Madou fecit.*, à droite: *Lith. de Dewasme-Pletinckx.*

Bibliographie : WALCH, cat. 54-58.

Exemplaire : KBR, Estampes, sur chine: S. I 1853, folio.

- Jeune fille en Mantelet

Dans la marge supérieure, au milieu: *Bruxelles.* Dans la marge inférieure, au milieu : jeune fille en mantelet.; sous le double filet, à gauche: *Madou fecit.*, à droite : *Lith. de Dewasme-Pletinckx.* 17,2 x 14,8 cm.

Exemplaire : KBR, Estampes, II 16723, folio [fig. 17].

Portrait présumé de Barbe Van der Plas (1815-1898), épouse du graveur Jean-Baptiste Wurden. Vue à mi-corps, de trois quarts à gauche, elle porte avec élégance un mantelet au vaste capuchon froncé en rond. Un bonnet de dentelle noué sous le menton encadre le gracieux visage (WALCH).

- Les étrangers

Dans la marge supérieure, au milieu: *Bruxelles.* . Dans la marge inférieure, au milieu: *Les Etrangers.*; sous le filet, à gauche: *Madou fecit.*, à droite: *Lith. de Dewasme-Pletinckx.* . 13,9x12,8 cm.

Bibliographie : WALCH, cat. 55.

Exemplaire : KBR, Estampes, II 16723, folio [fig. 18].

Après les journées de septembre, des visiteurs étrangers observent les ruines.

- A Tivoli

Dans la marge supérieure, au milieu.- *Bruxelles.*. Dans la marge inférieure, au milieu: à *Tivoli.*; sous le filet, à gauche: *Madou fecit.*, à droite: *Lith. de Dewasme-Pletinckx.* . 9,2 x 10,6 cm.

Bibliographie : WALCH, cat. 56.

Exemplaire : KBR, Estampes, II 16723, folio [fig. 19].

Partie de canotage sur le canal de Willebroeck, à Tivoli.

- Promenade au parc

Dans la marge supérieure, au milieu: *Bruxelles.* Dans la marge inférieure, au milieu: *Promenade au Parc.*; sous le filet, à gauche: *Madou fecit*, à droite: *Lith. de Dewasme-Pletinckx*. . 9,6 x 10,7 cm.

Exemplaire : KBR, Estampes, II 16723, folio [fig. 20].

A l'angle de l'allée transversale, on reconnaît aisément sur le haut piédestal, le groupe des deux enfants symbolisant le Commerce et ses attributs, œuvre du sculpteur Gilles-Lambert Godecharle (WALCH).

- Entrée en ville

Dans la marge inférieure, au milieu: *Entrée en ville.*; sous le filet, à gauche: *Madou fecit*, à droite: *Lith. de Dewasme-Pletinckx*. . 9,6 x 15,5 cm.

Exemplaire : KBR, Estampes, II 16723, folio

Une diligence est arrêtée à l'entrée d'une des portes de la ville

Album lithographique.

Étrennes pour 1831. - Par Madou

La révolution nous a surpris crayonnant, au salon de 1830, l'éloge de quelques-uns de nos artistes. Nous avons rendu à Wappers l'hommage qu'il méritait. Verboeckhoven allait recevoir de nous ce qui lui revenait d'admiration pour son talent si remarquable, lorsque le soulèvement de Bruxelles vint nous distraire même des courts loisirs que nous pouvions encore consacrer aux arts depuis que les événements de Paris avaient absorbé une si grande partie de l'attention des journalistes et du public.

Notre révolution est fixée. Après trois mois d'un tumulte fécond pour notre liberté et la prospérité future de la Belgique, le calme est rendu à notre vie intérieure et nous nous estimons heureux de trouver à renouer avec les arts, à propos de productions aussi remarquables que celles que nous annonçons ici.

M. Madou vient de publier le recueil lithographique le plus spirituel, le plus délicat, le plus suave que nous connaissions jusqu'ici. Douze planches aux sujets les plus originaux composent ce joli recueil, et la pureté du dessin, le fini, l'exactitude des détails le disputent au mérite de l'invention. Vous avez vu cent fois sur le pavé de Bruxelles, façonner devant la porte du brillant hôtel, comme devant la porte du modeste bourgeois, la provision de bois de hêtre, destinée à exiler l'hiver du salon comme de la modeste chambrette.

vous vous rappelez l'activité du scieur qui dépèce en un clin-d'oeil ces énormes bûches, et les fait disparaître en blocs, menus, transportés bientôt jusqu'aux derniers étages sur les épaules du porte-faix robuste; Vous voyez d'ici la vigilante ménagère présidant sur le seuil de la porte au travail de ses ouvriers. Cette scène toute de notre pays, toute de notre belle capitale, le crayon de M. Madou vient de la reproduire dans l'album lithographique avec un bonheur inexprimable.

Après la retraite des soldats du prince Frédéric, Bruxelles dans tout le désordre des barricades, et fourmillant à toute heure de ces innombrables volontaires accourus pour partager, achever et poursuivre notre victoire, offrait à ses habitants mille épisodes inattendus dont le souvenir aura des charmes, après la consolidation de l'ordre et le retour de la prospérité des affaires. M. Madou a pris soin de nous retracer ces épisodes avec tous les détails qui peuvent servir à les rendre piquants et curieux.

Voici des étrangers visitant le champ de bataille du parc et de la place royale; plus loin le marchand de chansons patriotiques attire au pied de ses tréteaux un auditoire pittoresque d'ouvriers et de campagnards, auxquels il raconte sur un air trivial la nouvelle gloire des Belges.

A ce coin de rue, je vois quelques braves de notre garde civique, qui sans doute rejoignent le poste, et la cuisinière de bonne maison revenant lestée et pimpante du marché de la Grand'Place, la figure encadrée dans la faille gracieuse, et franchissant d'un pied léger la barricade du carrefour.

L'artiste n'a manqué dans tout le recueil, ni à la vérité ni au bon goût. Il a destiné son album aux cadeaux de la nouvelle année. Nous avouons que c'est le plus joli présent que l'on puisse faire, dans ce genre. Mais M. Madou ne verra pas ses succès bornés entre le 25 décembre et le 1^{er} janvier.

L'Album lithographique se trouve chez Dewasme-Pletinckx, coin de la rue des Paroissiens.

(Courrier des Pays-Bas, 21 décembre 1830)

En vente

Chez Dewasme-Pletinckx, lithographie, rue des Paroissiens

1° Étrennes pour 1831 ou album lithographique, par Madou.

Prix : 12 fr. pap. blanc; 18 fr. papier de Chine; 24 fr. rehaussé.

Cet album est composé de 12 planches et exécuté avec les plus grands soins.

2° calendrier patriotique belge. Prix : 75 cents en feuille: 1. fl. [sic] cartonné.

3° Collection des vues des événements de Bruxelles et d'Anvers, à 35 cents la feuille.

(Courrier des Pays-Bas, 13 décembre 1830).

- **Lithographies isolées**

Portrait du Roi des Pays-Bas, par Ch. Delbarre

Chef d'œuvre calligraphique

représentant S.M. le roi des Pays-Bas; par Ch. Delbarre, ex-professeur de L.A.R. les princes d'Orange. Prix 5 fr. Chez Dewasme Pletinckx, lithographe de la Cour (Courrier des Pays-Bas, 12 janvier 1830).

Jubilé de Pie VIII

Nous avons sous les yeux le bon dessin calligraphique que Mr A. Delacroix, de Courtrai, vient d'exécuter en commémoration du jubilé pour l'avènement du pape Pie VIII. Nous la recommandons à l'attention des nombreux amateurs de dessin de ce genre. Celui de M. Delacroix est d'une exécution parfaite. On peut se le procurer chez M. Dewasme-Pletinckx, plaine Saint-Gudule (Courrier des Pays-Bas, 4 juin 1830)

Le Salon de Bruxelles en 1830

Dans la marge inférieure, au milieu: EXPOSITION DE TABLEAUX.; au dessous: A Bruxelles-1830; sous le filet à gauche: Madou., à droite: Dewasme-Pletinckx, Lith. de la Cour à Bruxelles.. 20,4 x 28,6 cm., trait carré et filet d'encadrement.

Bibliographie : WALCH, cat. 50.

Exemplaire : KBR, Estampes, S. II I33089, folio [fig. 21].

On distingue à la gauche du premier plan, la grande toile de Wappers [Le dévouement du bourgmestre Van der Werff durant le siège de Leyde de 1574] qui attire les regards et suscite les commentaires du public. A droite, un groupe de spectateurs admirent un portrait officiel, probablement celui du prince d'Orange par J. B. Van der Hulst (WALCH, p. 34-35).

Portrait équestre du prince Guillaume d'Orange, Bruxelles (non daté, vers 1830)

Dessinateur lithographe : Théodore Fourmois.

Exemplaire : KBR, Estampes (cliché IRPA A129507).

1831 (fin 1831 ou début 1832)

Étrennes pour 1832 ou Album Pittoresque lithographié par E. J. Verboeckhoven, Madou, Lauters, Fourmois

10 petites planches d'après leurs travaux ou d'après des tableaux de Haghe, Wouwermans et Van Ostade

1831

Schols, Description de la grotte de Remouchamps.

Petit in-folio. Carte et 9 lithographies.

Dessinateur-lithographe : Lauters.

Éditeurs : Demanet et Dewasme.

1833

• **Albums**

Album d'Étrennes par Lauters et Fourmois

4 lithographies de Lauters, 5 de Fourmois d'après leurs travaux, une de Fourmois d'après Van Moerenhout.

Vues de Spa et de ses environs.

In-quarto oblong; douze lithographies sur chine.

Dessinateur-lithographe : Théodore Fourmois (plus une litho de Lauters et une autre en collaboration Lauters-Fourmois) .

Éditeurs : Dewasme et Donmartin à Spa.

Notre éditeur, M. Dewasme, vient de publier une série de douze vues de Spa, par M. Théodore Fourmois, le jeune et brillant artiste, auquel nous devons la lithographie qui accompagne notre n° de ce jour [église de l'abbaye de Villers]; nos relations avec M. Dewasme ne doivent point nous empêcher de rendre justice au mérite éminent qui distingue ce recueil; il était difficile de tirer un meilleur parti des sites que l'auteur a choisis; il était impossible de rendre les vues de la Suisse Belge avec plus de finesse de crayon et de pittoresque (L'Artiste, 1^{ère} année, 1833-1834, p. 20).

Six vues des Ruines de la citadelle d'Anvers.

in-quarto oblong.

Dessinateurs-lithographes : Théodore Fourmois (4 vues) et baron de Peellaert (2 vues).

Le baron de Peellaert avait entraîné Fourmois, au début de sa carrière, dessiner avec lui les ruines de la citadelle d'Anvers.

Les désagrémens de la chasse au courre (Album d'Étrennes, décembre 1833), par Édouard Swebach

in-quarto. 12 planches.

Dessinateur-lithographe : Swebach.

M. Dewasme, le plus habile de nos lithographes, vient de publier deux jolis albums pour cadeaux d'étrénnes. L'un, dû au crayon de M. Swebach, se compose de douze planches représentant la série des scènes d'une chasse au cerf, depuis le départ jusqu'au retour. Le rapport du valet de limiers, le débûché, la chasse en plaine, les chiens en défaut, la trace retrouvée, le cerf à l'eau, le cerf forcé, le cerf mort, la curée, le départ, le repos et le retour sont successivement représentés au second plan des diverses planches, pendant que l'avant plan de chacune présente un cheval de course anglais dans une attitude différente. L'un jette son cavalier dans la poussière pour n'avoir pas suivi son mouvement trop rapide, un autre, s'arrêtant brusquement devant une barrière, envoie son cavalier à dix pas en avant; d'autres franchissent des haies avec bonheur, d'autres encore ou s'abattent, ou brisent les sangles de la selle. Dans cette variété de chevaux et de cavaliers, nous n'en avons trouvé qu'un seul dont le dessin fût incorrect, et encore l'incorrection est seulement dans la pose du cavalier de la planche 7. Du reste, dans ce genre, l'album intitulé, Les désagrémens de la charre au courre [sic], peut rivaliser avec ce que l'on a produit de mieux; nous le recommandons en toute assurance aux amateurs de chevaux (L'Artiste, 1^{ère} année, 1833-1834, p. 188).

Album pittoresque

in-quarto oblong, composé de dix planches.

Dessinateur: Théodore Fourmois.

Dessinateur-lithographe : Théodore Fourmois.

Le second [album d'étrénnes] sous le titre d'Album pittoresque, s'adresse à un public plus nombreux, il sera également bien placé dans tous les salons. Les 10 planches qui le composent sont des paysages dessinés par M. Théodore Fourmois; elles attestent ce que les premiers essais de ce jeune artiste nous faisaient espérer. Nous n'hésitons pas à assurer un succès brillant dans les arts à M. Fourmois. Les deux vues des ruines de l'église et de l'abbaye de Villers sont supérieures à celle que nous avons donnée dans L'Artiste, par la netteté et la force du crayon. Deux vues des environs de Bruxelles offrent

des paysages dans le genre de Delvaux, dont l'horizon est très borné; à côté, une vue de Steen-Ockerzeel, et une copie de moutons au pâturage de E. Verboeckhoven présentent des plaines où l'œil n'est arrêté par aucun obstacle; puis un village des Ardennes et une vue des environs de Spa offrent l'aspect le plus pittoresque. Le plage de Scheveningen, et la rue Haute de Bruxelles complètent cette collection (*L'Artiste*, 1^{ère} année, 1833-1834, p. 188).

- **Vignettes de partitions musicales (publiées dans *L'Artiste*)**

Ouvrez, ouvrez, beau sire nain

Illustration de Fourmois : un cavalier arrive à l'entrée d'un château dont le pont-levis est relevé (L'Artiste, 1^{ère} année, 1833-1834, septembre 1833, en regard de la p. 76).

Mon bon ange, priez tout bas, vignette non signée

Ballade Paroles de M. Romainville, Musique de M. Isidore Zerero, dédiée à Mademoiselle Caroline Vinsel (*L'Artiste*... Décembre 1833)

Illustration de Fourmois : un cavalier arrive à l'entrée d'un château dont le pont-levis est relevé (L'Artiste, 1^{ère} année, 1833-1834, septembre 1833, en regard de la p. 156).

- **Lithographies isolées**

Portrait du cardinal Barthélemy Pacca

Illustre le premier tome de *Mémoires du cardinal Barthélemy Pacca, premier ministre de Pie VII*, traduction de M. l'abbé J.***, Louvain, Van Linthout et Vandezande, 1833 (signalé par GODFROID, p. 442).

*Lithographies publiées dans l'Artiste*²²

Richard attaqué dans la forêt par Waldemar Fitzurse (scène d'Ivanhoé, de Walter Scott), par Paul Lauters

Nous avons joint au numéro de ce jour une lithographe de M. Lauters, représentant un sujet tiré du roman d'Ivanhoé, par Walter-Scott. C'est l'instant où Richard Cœur-de-Lion, accompagné du fou Wamba, est attaqué dans les forêts par Waldemar Fitzurse et un homme d'armes auxquels le prince Jean a donné l'ordre de le mettre à mort. Bien que son cheval ait été tué par félonie, ce brave Richard tient tête à ses lâches assassins jusqu'au moment au Robin Rood [sic] et ses compagnons, appelés par le cor de Wamba, viennent le délivrer de ses ennemis.

M. Lauters a bien rendu l'effet sombre et sauvage de ces forêts primitives qui n'ont pas été profanées encore par la main de l'homme.

²² Nous n'avons pas indiqué d'appel de figures pour illustrations des planches de *L'Artiste*, celles-ci se trouvant à part, dans l'ordre des planches, sur le CD-Rom.

Ce paysage a peine éclairé a quelque chose de mystérieux qui s'harmonise parfaitement avec la scène de carnage dont il est le théâtre. Tous ceux qui ont lu l'admirable roman de Walter-Scott (et qui ne l'a pas lu) pourront apprécier la manière habile dont M. Lauters a rendu les intentions du célèbre romancier (*L'Artiste*, 1^{ère} année, 1833-1834, p. 26).

Gustaf Wappers, par Madou

Dans le haut de la feuille, à droite: *L'Artiste* (N° 5); dans le bas, au milieu: *Gustaf Wappers.*; plus haut, à droite: *Lith^{ie} de Dewasme, Edit.* . Signature de Madou dans le bas à gauche. Dess. : 170x190 mm.

Walch 78

Epreuve sur chine: S. II 82761, folio.

Publié par *L'Artiste* en 1833, portrait de Gustave Wappers, peintre d'histoire, de genre et de Portraits, lithographe et aquafortiste belge (Anvers, 1803 - Paris, 1874). Il est vu en buste, de trois quarts à gauche. "Il est impossible, commente *L'Artiste* (p. 52), de rendre avec plus de ressemblance et de vérité les traits de l'auteur du *Bourgmestre de Leyde* et du *Christ au Tombeau*". Ces deux tableaux, l'un exposé au Salon de Bruxelles en 1830 (voir no ' 50 du présent catalogue), l'autre au Salon de 1833, l'avaient confirmé d'emblée chef de file de l'école romantique nationale. Titre de gloire précocement accordé, à la faveur des circonstances, mais consacré officiellement en 1835 lorsque sera exposée à Bruxelles puis dans d'autres villes de Belgique et d'Europe sa monumentale composition. Un épisode des journées de Septembre 1830 sur la place de l'Hôtel de Ville de Bruxelles (Musées royaux des Beaux-Arts de Bruxelles). Elève à l'Académie d'Anvers de Mathieu Van Bree et de Guillaume Herreyns, qui, au mépris des émules de David, prônaient le retour à l'ancienne tradition picturale, Wappers, deux fois malheureux au concours de Rome en 1821 et en 1823, séjourna quelque temps en Hollande puis à Paris, se livrant à l'étude des maîtres anciens et fréquentant la jeune école. Révélée en 1830 à l'enthousiasme du public, sa formule romantique élargie d'exaltation patriotique, devait assurer au premier peintre, du Roi le triomphe d'une carrière officielle, qu'il n'achèvera cependant pas dans son pays. Nommé en 1832 professeur puis en 1839 directeur de l'Académie d'Anvers, il démissionnera en 1835, pour s'établir définitivement à Paris (WALCH).

Nous joignons à notre N° de ce jour un beau portrait de M. Wappers par M. Madou; il est impossible de rendre avec plus de ressemblance et de vérité les traits de l'auteur du *Bourgmestre de Leyde*, et du *Christ au Tombeau*. Nous donnerons de temps à autre le portrait d'un de nos artistes les plus célèbres, afin de former ainsi dans notre Journal comme une galerie de nos peintres, sculpteurs et musiciens (*L'Artiste*, 1^{ère} année, 1833-1834, p. 26).

Le Christ au tombeau (tableau de Gustave. Wappers), par Ferdinand Lherie

Nous devons une explication à nos abonnés sur la planche insérée dans notre dernier N°, et nous devons à M. Lherie, quelques excuses pour l'accident dont son ouvrage a été la victime. M. Lherie avait employé quelques procédés nouveaux pour essayer de rendre au moyen de la lithographie l'effet de la gravure à la manière noire; quelques lumières ayant disparu à l'essai, on voulut les rétablir à l'aide de retouches à l'acide qui ne réussirent pas et achevèrent de détériorer le travail. Il était malheureusement trop tard pour substituer une planche nouvelle à celle de M. Lherie, et nous dûmes l'envoyer telle qu'elle était à nos souscripteurs musiciens (*L'Artiste*, 1^{ère} année, 1833-1834, p. 52).

L'ancienne porte de Malines à Bruxelles, par Hilaire Kreins

Nous devons à l'amitié de M. Kreins le joli dessin de cette vieille porte ignorée aujourd'hui de la plupart des habitants de Bruxelles. Je laisse à plus savans que moi à décider de l'époque de sa construction qui remonte à l'an 1300, disent les uns, à l'an 1100, disent les autres je veux me borner à compléter le dessin de l'artiste par quelques mots de description [ancienne porte de Laeken ou de Malines, entre la maison Van Volxem, rue de l'Évêque, n° 32 et la rue des Augustins, n° 21]. Lorsque la tour a été enclavée dans la ville et qu'elle est devenue propriété particulière, une façade à l'espagnole a été construite sur l'un de ses côtés, c'est celle qui domine dans le dessin de M. Kreins [...] L. Z. (L'Artiste, 1^{ère} année, 1833-1834, p. 59).

Le pêcheur napolitain (statue de François Rude), par Henri Van der Haert

Henri Van der Haert reproduit une statue de son beau-frère, représentant un jeune homme nu capturant une tortue (L'Artiste, 1^{ère} année, 1833-1834, face à la page 68).

Christophe Colomb (tableau de Schaepkens²³), par Charles Tilmont

Nous donnons, avec le N° de ce jour, la lithographie du tableau de M. Schaepkens, représentant Christophe Colomb demandant l'hospitalité à la porte d'un couvent. Cette lithographie est due au crayon de M. Tilmont (L'Artiste, 1^{ère} année, 1833-1834, p. 84).

Les marais pontins (tableau de Gudin), par Théodore Fourmois

Reproduction d'un tableau du peintre et graveur français Théodore Gudin (1802-1880).
(L'Artiste, 1^{ère} année, 1833-1834, en regard de la p. 92).

Comte Frédéric de Mérode (statue de Guillaume Geefs), par Henri Van der Haert

La statue (cliché IRPA B24145), très fidèlement reproduite par la lithographie, se trouve aujourd'hui dans la cathédrale Saints Michel et Gudule à Bruxelles.

Nous publions, avec le numéro de ce jour, le dessin, par M. Vanderhaert, de la belle statue de M. Geefs, représentant le comte Frédéric de Mérode blessé. Cette statue est destinée à être placée, dans l'église de Berghem, sur le tombeau de M. de Mérode (L'Artiste, 1^{ère} année, 1833-1834, p. 100).

Ivanhoé, par Édouard Swebach

Nous publions avec le N° de ce jour une charmante lithographie due au talent de M. Swebach; cette lithographie représente le portrait d'Ivanhoé, cheval de course appartenant à M. Casimir Périer (L'Artiste, 1^{ère} année, 1833-1834, p. 100).

Clair de lune (tableau de Philippe Tanneur²⁴) par Théodore Fourmois

Il s'agit de la reproduction d'un tableau présenté au Salon de Bruxelles. Une barque de pêcheurs, la nuit, sur une mer agitée, s'approche d'un phare :

²³ Schaepkens, Théodore Lambert Antoine (Maastricht, 1810 - Saint-Josse-ten-Noode, 1883) (LEMBRECHTS, Anne Liese, *Schaepkens Théodore Lambert Antoine* dans *DPB*, t. 2, p. 881)

²⁴ Tanneur, Philippe (1795-1873), peintre de marine et lithographe français.

M. Tanneur a eu un grand succès au salon. L'extrême finesse de ses tableaux, qui sont tout-à-fait dans le goût du pays, a été la cause de la vogue bien méritée qu'il a obtenue. Son Clair de lune est un tableau capital. Le contraste de la lueur rouge du phare qui est sur e devant, et de la lumière de la lune, est rendu avec infiniment de bonheur./ Les deux (L'Artiste, 1^{ère} année, 1833-1834, p. 115).

Les effets de vague sont obtenus par des enlèvements de blancs.

Moulin de Vilvorde, sur la Senne, par Paul Lauters

(L'Artiste, 1^{ère} année, 1833-1834, en regard de la p. 124).

Eléonore, épouse de Henri II, renonce à son projet de vengeance (tableau de Fanny Corr²⁵), par Paul Lauters

Nous joignons à l'Artiste de ce jour la lithographie d'un tableau de M^{lle} Fanny Corr, représentant Eléonore, épouse de Henri II, roi d'Angleterre, qui s'était armée d'un poignard pour se défaire d'une rivale préférée. Le peintre a saisi le moment où la reine émue de pitié à la vue de Rosemonde, la suppliant d'épargner son enfant, renonce à son projet et laisse s'échapper l'arme fatale de ses mains.

Ce tableau de M^{lle} Corr, sans être irréprochable, est une production gracieuse : la composition est vraie, les personnages bien en situation; l'exécution laisse à désirer plus de fini et particulièrement plus d'étude de paysage.

Nous nous plaisons à reconnaître des progrès réels chez la jeune artiste, et le choix d'un genre qui convient à son sexe. Malgré ses incorrections, le tableau de M^{lle} Corr est la plus jolie production féminine qui ait été exposée cette année. Nos lecteurs pourront se faire une idée de la disposition du sujet par la jolie lithographie de M. Kreins (L'Artiste, 1^{ère} année, 1833-1834, p. 132).

Paysage (tableau de Édouard Delvaux²⁶), par Paul Lauters

Une colporteur portant un fardeau sur le dos et son chien dans un chemin creux, dans une forêt. Il s'agit de la copie du tableau conservé aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique

A notre dernier numéro se trouvait jointe la lithographie d'un paysage de M. Édouard Delvaux; jeune encore, cet artiste s'est rapidement élevé au premier rang des paysagistes. Un peu plus de variété dans les tons, un peu plus d'étendue dans l'horizon, voilà ce que nous demandons à notre compatriote, dans l'intérêt de l'art et de sa réputation.

Le tableau de M. Delvaux a été acheté pour le musée de Bruxelles (L'Artiste, 1^{ère} année, 1833-1834, p. 147).

La guérison de l'aveugle (tableau de Louis Gallait), par lui-même

Nous continuons à donner à nos lecteurs des dessins des tableaux de l'exposition nationale. Aujourd'hui nous leur présentons le tableau de M. Louis Gallait : Jésus-Christ guérissant les aveugles. L'exécution du dessin a été confiée au peintre lui-même et c'est

²⁵ Corr, Fanny (Bruxelles, 1807 - Bruxelles, 1890). Peintre d'histoire, de scènes de genre et de portraits. Sœur du graveur Erin Corr, elle épousera en 1836 le sculpteur Guillaume Geefs (JACOBS, Alain, *Corr Isabelle Marie Françoise* dans *DPB*, t. 1, p. 210)

²⁶ Delvaux, Édouard (Bruxelles, 1806 - Charleroi, 1862), peintre de paysages, il expose dès 1825 (KERREMANS, Richard, *Delvaux Édouard* dans *DPB*, t. 1, p. 316).

justice à lui rendre que dire qu'il a parfaitement retracé son tableau avec les incorrections aussi bien qu'avec les qualités de l'original. La lithographie prouve que M. Gallait manie le crayon avec autant de facilité que le pinceau; nous l'engageons à ne pas négliger ce genre de talent et surtout à ne pas le sacrifier à la couleur; ce conseil est d'autant plus opportun que, depuis la mort de son maître, M. Hennequin, le jeune artiste s'est fixé à Anvers (L'Artiste, 1^{ère} année, 1833-1834, p. 147).

Louis Gallait s'est permis quelques variantes entre son tableau et la lithographie qu'il en a tiré, notamment dans le visage du Christ.

Schoelcher (reproduction du tableau d'Henri De Caisne), par Henri Van der Haert

Portrait de Victor Schoelcher, politicien français (Paris 22 juillet 1804 – Houilles, 25 décembre 1893). Ce tableau, présenté au Salon de Bruxelles en 1833, est aujourd'hui conservé à la mairie de Fessenheim (Alsace), d'où la famille de Schoelcher est originaire. Quand Decaisne réalise son portrait, il est surtout connu comme journaliste et critique musical. Il deviendra un artisan de l'abolition de l'esclavage²⁷.

Nous donnons avec le N° de ce jour, une lithographie de M. Van der Haert, représentant le beau portrait qu'avait exposé M. De Caisne au dernier salon. Nous eussions hésité, malgré la supériorité du peintre dans ce genre, à reproduire un portrait, si l'œuvre du dessinateur n'était pas elle-même un véritable progrès. Nous ne croyons pas qu'il soit jamais rien sorti de nos presses lithographiques de plus correct, de plus fini, que l'épreuve que nous donnons à nos abonnés Anvers (L'Artiste, 1^{ère} année, 1833-1834, p. 164).

Tour des halles à Ipres, par François Bossuet

Dessiné et mis sur pierre par Bossuet (L'Artiste, 1^{ère} année, 1833-1834, face p. 172).

Cleveland d'après le portrait appartenant à M. Casimir Périer

Cheval et son jockey. Signé et daté "E. Swobach - Bruxelles - 1833". (L'Artiste, 1^{ère} année, 1833-1834, face p. 188).

Portrait de lady Charlotte Greville (1833 ?)

Dans le bas au milieu, en lettres romantiques ornées-, LADY CHARLOTTE GREVILLE.; sous le cadre, à gauche: *Madou*, à droite: *Imp. Lith. de Dewasme-Pletinckx, à Bruxelles*. Au bas de la feuille: *Collection de Tableaux de S.A.S. Mgr le Prince Auguste d'Arenberg*. Dess.: 40,4 x 36 cm.

Bibliographie : WALCH, cat. 77

Exemplaire : KBR, Estampes, Epreuve sur chine: S. II 82839, plano [fig. 22].

Portrait de Lady Charlotte Greville, née Bentinck, épouse du colonel Charles Greville (1775-1862). Elle semble âgée d'une cinquantaine d'années. Son visage, coiffé d'un turban de gaze, est inscrit dans un ovale bordé d'un large cadre rectangulaire aux Feuillages entremêlés de rocailles. Comme le prouve l'annotation Sir Th. Lawrence, pinx. au bas de l'effigie, Madou reproduit avec minutie un portrait peint par Thomas Lawrence (1769-1830).

²⁷ <http://www.culture.gouv.fr/culture/actualites/celebrations2004/schoelcher.htm>

L'original qui se trouverait actuellement dans la collection du duc de Richmond (Goodwood, Sussex), a par ailleurs inspiré une miniature aujourd'hui dans la collection Rose Buckle (Londres). Selon l'inscription dans le bas de la feuille, le portrait de Lawrence était en possession du prince Auguste d'Arenberg lorsque Madou le reproduisit sur la pierre. Le tableau n'est cependant pas mentionné dans l'inventaire de la collection d'Arenberg, dressé par W. Burger en 1859. A défaut de renseignements précis, diverses hypothèses peuvent être avancées, la plus plausible étant que le tableau passa de la collection d'Arenberg à celle de Richmond avant l'inventaire. Une liaison amicale entre les deux familles et la présence du duc et de la duchesse de Richmond à Bruxelles dans le sillage de Wellington, comme le signale Carlo Brenne, étayerait cette supposition. A la même époque, vers 1815, la famille Greville qui séjournait également à Bruxelles, fréquentait assidûment le palais d'Arenberg. E. Longford dans son ouvrage consacré à Wellington, évoque à plusieurs reprises la figure de Lady Greville en témoignant de sa présence à Bruxelles de 1815 à 1819. Des relations amicales avec Auguste d'Arenberg persisteront après le retour en Angleterre comme le prouve la correspondance du prince en 1830-1831 relevée par G. Dansaert. Enfin il semble intéressant de signaler qu'en 1832 Henry William Greville, fils de Lady Charlotte, s'établit à Paris, où il assumera de 1834 à 1844, les fonctions d'attaché à l'ambassade britannique. Dans son journal, il note un bref séjour à Bruxelles en juin-juillet 1833 en compagnie de sa mère, tous deux hôtes d'Auguste d'Arenberg. C'est peut-être à cette époque que Madou exécuta sa copie lithographiée. Hypothèse que viendraient confirmer la maîtrise avec laquelle il traduit son modèle, la sûreté du trait et la délicatesse du modelé (WALCH)

1834

• Albums

Album de Douze Sujets, composés et lithographiés par Madou et Fourmois.

Madou effectue seul un quart du travail, le reste est une collaboration de Madou (figures) et de Fourmois (paysages).

Les douze planches de cet album sont citées par *L'Artiste*, 2^e année, 1834, n° 22, p. 1-2.

Nicole Walch a commenté quatre planches de cet album, qui aurait été réédité l'année suivante ? *Album de Douze Sujets, Composés et Lithographiés par Madou et Fourmois*. Paris, chez Aubert, Galerie Veto Dodat. Bruxelles, chez De Wasmé, Lithographe-Editeur. Rotterdam, chez Van Osterzee, Md d'Estampes, 1835.

Planches lithographiées en largeur et en hauteur, de dimensions variables, entourées d'un trait carré et d'un triple filet d'encadrement.

Titre en bas au milieu; dessinateurs en bas à gauche, éditeur en bas à droite..

Bibliographie : Walch, cat. 87-92.

Exemplaire : KBR, Estampes, sur chine- S. II 57119, folio

- Vous trouvez donc qu'il me ressemble ...? [un père joyeux et crédule]

16,2 x 22 cm.

Dans la marge inférieure, au milieu: VOUS TROUVEZ DONC QU'IL ME RES-SEMBLE CE JOLI ENFANT ?..... Sous le filet, à gauche: *Madou et Fourmois del.*, à droite: *Lith. de De Wasmé.*

Exemplaire : KBR, Estampes, S. II 1850, folio [fig. 23]

- Le vieux cocher [il fait une grimace pour faire rire l'enfant de la maison]

20, 3 x 16,4 cm.

Epreuve d'un tirage postérieur sur papier blanc parue dans la revue *La Renaissance*, XII, 1850, 2.

Dans la marge supérieure, au-dessus du filet à gauche *La Renaissance illustrée*, à droite: *12e Année. Planche 2^{me}*. Dans la marge inférieure, au milieu: LE VIEUX COCHER; sous le filet à gauche: *Madou et Fourmois lith.*, à droite: *Impr. des beaux-arts, Passage du Prince, 10.*

Exemplaire : KBR, Estampes, S. II 7I053, folio

Dans le jardin, le vieux cocher s'incline respectueusement devant une jeune femme portant son bébé sur les genoux. Le visage du serviteur exprime joie et attendrissement. Ce témoignage semble ravir la jeune mère et la nourrice à ses côtés (WALCH).

- Le repos au bois

16,9 x 24 cm.

Dans la marge inférieure au milieu: LE REPOS AU BOIS.; au-dessous: *1750*; sous le filet à gauche: *Madou et Fourmois del.*, à droite: *Lith. de De Wasme*. A paru également dans *La Renaissance*, XIII, 1851, 5.

Exemplaire : KBR, Estampes, S. I 185I, folio [fig. 24].

Madou et Fourmois évoquent avec talent l'atmosphère aimable du XVIII^e siècle qui se plait à unir les réunions mondaines aux charmes de la nature. Fourmois en a tracé le décor sylvestre que Madou a étoffé de personnages. Au bord d'un chemin ombragé, d'élégants promeneurs se reposent et échangent des propos avec un abbé mondain. D'autres gracieuses silhouettes se profilent dans un rayon de lumière à l'orée du bois (WALCH).

- Tu es bien solitaire et bien réfléchie, ma petite Mina

- L'album

16 x 19,2 cm.

Dans la marge inférieure, au milieu: L'ALBUM.; SOUS le filet à gauche: *Madou et Fourmois del.*, à droite: *Lith. de De Wasme.*

Exemplaire : KBR, Estampes, S. I I852, folio

Devant l'écran de verdure du premier plan, deux jeunes femmes assises sur un banc, prennent plaisir à regarder un album ouvert sur leurs genoux. La composition s'ouvre à droite sur un paysage campagnard fuyant jusqu'à l'horizon; sur le côté, au second plan, se profile une haute demeure. La scène est agréablement intimiste, la mise en page ménage habilement une trouée de clarté vers les lointains. Théodore Fourmois y apporte sa marque personnelle dans le rendu léger et lumineux des frondaisons (WALCH).

- Les jeunes gens d'aujourd'hui sont bien peu attentifs [un groupe visite les ruines d'un château]

22,1 x 17,6 cm.

Dans la marge inférieure, au milieu: LES JEUNES GENS D'AUJOURD'HUI SONT BIEN PEU ATTENTIFS.; sous le filet à gauche: *Madou del.*, à droite: *Lith. de De Wasme*.

A paru également dans *La Renaissance*, XIII, 1851, 20.

Exemplaire : KBR, Estampes, S. I 1853, folio [fig. 25].

Madou plaisante la jeunesse romantique plus attentive aux vestiges du passé que soucieuse des belles manières. Un groupe de personnes se promènent dans les ruines de l'église abbatiale de Villers. Galamment, un vieux monsieur aide une jeune fille à franchir un éboulis de vieilles pierres; les deux jeunes gens, vus de dos, négligent cette charmante demoiselle pour contempler les voûtes ogivales ravagées par le temps. A droite, près du porche de la nef latérale, voiture et cocher attendent les visiteurs (WALCH).

- La toilette

18,1 x 22,1 cm.

Dans la marge inférieure, au milieu: LA TOILETTE.; sous le filet, à gauche: *Madou del.*, à droite: *Lith. de De Wasmé.* .

Bibliographie : WALCH, cat. 92.

Exemplaire : KBR, Estampes, S. II 7I040, folio [fig. 26]

Apprêts d'une toilette de soirée dans une chambre déjeuné fille. Une gracieuse demoiselle, à la coiffure ornée de fleurs, va revêtir avec l'aide d'une habilleuse, une vaporeuse robe de tulle garnie de coquilles de ruban. Le manteau que tient la vieille servante et le chapeau posé sur un fauteuil achèveront la parure. Les candélabres allumés de la psyché éclairent cette scène intime (WALCH).

- Le vieux braconnier

- Visite à l'habitant des ruines

- Une rosse (un paysan veut vendre un cheval).

- Passage de troupes

- Rosier

Six tableaux de Verboeckhoven lithographiés par Théodore Fourmois

(*L'Artiste*, 2^e année, 1834, n° 22, p. 2).

• Vignettes de partitions musicales (publiées dans *L'Artiste*)

Sérénade

Boléro. Paroles d'Émile Deschamps, Musique de Jules De Glimes, *L'Artiste*... Janvier 1834

Vignette : quatre musiciens devant un balcon.

(*L'Artiste*, 1^{ère} année, 1833-1834, en regard de la p. 196).

***Vous ne pouvez m'aimer*, vignette par Charles Tilmont**

Romance Paroles de Mr C. Levêque, Musique de Mr Jules De Glimes L'Artiste... Février 1834

Vignette : un homme et une dame de dos, regardent des couples danser.

(L'Artiste, 1^{ère} année, 1833-1834, en regard de la p. 260).

Pour mon enfant tourne léger fuseau

Romance Paroles de Mr Amable Tastu, Musique de Mr Auguste Jaspar L'Artiste... Mars 1834

Vignette : une femme file la laine à côté d'un berceau.

(L'Artiste, 1^{ère} année, 1833-1834, en regard de la p. 276).

La fleur

Élégie Paroles de Mr Millevoye, Musique de Mr François Campenhout dédié à Mme Lavry L'Artiste... Avril 1834

Vignette : un jeune homme se recueille devant une tombe sur laquelle il vient de déposer une fleur.

(L'Artiste, 1^{ère} année, 1833-1834, en regard de la p. 300).

Les deux fiancées, vignette par Charles Tilmont ?

Romance Paroles de Mr Guttinguer, Musique de Mr Charles Tilmont L'Artiste... Mai 1834

Vignette : un joueur de mandoline regarde un groupe de danseurs, au pied d'un château.

(L'Artiste, 1^{ère} année, 1833-1834, en regard de la p. 324).

• Lithographies isolées

Lithographies publiées dans l'Artiste

L'acteur Romainville, par Henri Monnier (prévue mais non parue)

Nos devons à la complaisance de notre ami Henri Monnier, la lithographie qui accompagne cette livraison; elle représente l'acteur Romainville dans le rôle de Loupy de Il y a seize ans, au moment où il va déposer les boulettes incendiaires. Nous nous proposons de donner parmi nos lithographies une série de portraits de nos principaux artistes dans leurs rôles les plus remarquables (L'Artiste, 1^{ère} année, 1833-1834, p. 204).

Un accident arrivé à la planche que nous avons annoncée dans notre précédent N°, nous a forcés de changer notre lithographie et de la remplacer par un dessin à la plume fait par Henri Monnier. - Nous donnerons dans un de nos prochains N^{os} la planche représentant Romainville dans le rôle de Loupy, du drame Il y a seize ans (Ibidem, p. 212).

Indifférence, par Henri Monnier

(L'Artiste, 1^{ère} année, 1833-1834, en regard de la p. 204).

Vue de l'église Saint-Pierre à Gand, par Théodore Fourmois

(*L'Artiste*, 1^{ère} année, 1833-1834, en regard de la p. 228).

Le Torrent, par Paul Lauters

(*L'Artiste*, 1^{ère} année, 1833-1834, en regard de la p. 244).

Pont de l'Arche, à Tournay, par Louis Hague

*Nous donnons avec notre N° de ce jour une planche de M. Louis Haghe, de Tournay, qui représente le Pont à l'Arche, à Tournay, qui a été récemment abattu [...] C'est également à lui que nous devons un essai d'aqua tinta lithographique qui accompagnait un de nos derniers numéros. On a pu apprécier quelles ressources nouvelles cette découverte peut procurer à l'art²⁸ (*L'Artiste*, 1^{ère} année, 1833-1834, p. 268).*

Le Voyageur (par Charles Tilmont, qui lithographie un de ses tableaux)

Une aubergiste sert une goutte à un voyageur à cheval; son compagnon l'attend à l'arrière-plan. Deux gamins à l'avant-plan, croqués avec beaucoup de naturel, observent la scène (*L'Artiste*, 1^{ère} année, 1833-1834, en regard de la p. 284).

Mest-Bak à Bruxelles, par Henri Borremans

"Le bassin au Fumier"²⁹. Des hommes travaillent sur un énorme tas de fumier Dans l'exemplaire de l'UCL, la planche est en regard de la page 292.

*Nous joignons à notre N° de ce jour une Vue du bassin de Bruxelles, exécutée par M. Borremans, jeune dessinateur qui annonce d'heureuses dispositions (*L'Artiste*, 1^{ère} année, 1833-1834, p. 212).*

Entrée de bois, par Théodore Fourmois

Une femme portant un fagot traverse un petit pont, tandis qu'un bûcheron s'enfonce dans le bois (*L'Artiste*, 1^{ère} année, 1833-1834, en regard de la page 308).

Château de Beersel, environ de Bruxelles, par Henri Borremans

Deux hommes en conversation devant le château de Beersel, dont le pont-levis est franchi par un cavalier (*L'Artiste*, 1^{ère} année, 1833-1834, en regard de la page 316).

Château de Rubens à Ellewyk, entre Vilvorde et Campenhout, par Paul Lauters

²⁸ Cette planche ne figure malheureusement pas dans les exemplaires que nous avons dépouillé (Bibliothèque de l'UCL). L'aquatinte lithographique était pratiquée à la lithographie de Jobard. Il aurait été intéressant de comparer les techniques.

²⁹ Le Bassin au Fumier ou Bassin de la Ferme des Boues ou Bassin de la Voierie était situé près de l'actuel Petit-Château. Le fermier des boues possédait quelques bateaux (on en voit un sur la lithographie, et les mâts de deux autres derrière le fumier) qui évacuaient les déchets hors de la ville. Ce bassin était perpendiculaire au bassin des Barques (http://www.bib.ulb.ac.be/Cours-JPD/Cours99/travaux_9899/portbrux/les1.htm).

Cette planche paraît avec un numéro de retard, car les éditeurs ont dû aller à Mons témoigner dans l'affaire des pillages (*L'Artiste*, 2^e année, 1834, n° 3, p. 8).

Philippe-le-Bon décorant sa maîtresse du collier de la Toison d'Or (tableau de Lambert Mathieu)³⁰

Il s'agit d'un tableau exposé au salon d'Anvers (*L'Artiste*, 2^e année, 1834, n° 10, p. 8).

Combat entre les Bourguignons et les Flamands en 1452 (reproduction d'un tableau de Henri Leys), par Hilaire Kreins

Planche double.

Ce n° est accompagné d'un superbe dessin lithographique copié par M. Kreins et représentant un combat entre les Bourguignons et les Gantois après le siège d'Audenaerde, en 1452, par M. H. Leys. Ce tableau a obtenu un brillant succès à l'exposition d'Anvers. Nous avons étendu le cadre de nos dessins ordinaires afin d'en donner une idée satisfaisante à nos lecteurs (L'Artiste, 2^e année, 1834, n° 12, p. 8).

Delacroix, 1^{er} rôle du Théâtre Royal de Bruxelles (Rôle de Borselle dans Jacqueline de Bavière), par Charles Baugniet

Ce dessin est de M. Baugniet, déjà connu par de jolies productions (L'Artiste, 2^e année, 1834, n° 16, p. 8).

Un chansonnier sur une place publique (reproduction d'un tableau de Somers), par Charles Baugniet

Tableau de Louis Somers (Anvers, 1813 - Anvers, 1880), peintre d'histoire et de scènes de genre.

Nous joignons au N° de ce jour une jolie lithographie de M. Lauters qui représente Un chansonnier sur une place publique, d'après le tableau de M. Somers, exposé à Anvers (L'Artiste, 2^e année, 1834, n° 18, p. 8).

Portrait de Joseph Van Crombrughe

Dans le bas de la feuille, au milieu : Joseph Van Crombrughe.; au-dessous, en deux lignes: Né à Gand le 23 Septembre 1770. Bourgmestre de sa ville natale nommé par le Gouvernement le 29 Décembre 1825; élu par ses concitoyens le 31 Octobre 1830. Réélu le 16 Décembre de la même année.; sous l'encadrement à gauche: Madou et Fourmois f^t à droite: Lith. de De Wasmé, à Bruxelles. 24 x 18,3 cm., avec l'encadrement: 38,9 x 33,3 cm.

Bibliographie : WALCH, cat. 79.

Exemplaire : KBR, Estampes, Epreuve sur chine: S. I 1919, plano [fig. 27]

Publié chez Dewasme en 1834, portrait de Joseph Van Crombrughe, avocat, bourgmestre de Gand de 1826 à 1836 et de 1840 à 1842, ancien membre des Etats généraux, chevalier des ordres royaux du Lion (Pays-Bas) et de Léopold (Gand 1770-1842). Il est vu en buste, légèrement de trois quarts à gauche. L'effigie, inscrite dans un rectangle, est entourée de neuf petites vues de Gand, dues au crayon de Théodore

³⁰ Cette planche manquant dans l'exemplaire de l'UCL que nous avons consulté, nous ignorons qui en est l'auteur.

Fourmois, formant un encadrement cantonné de médaillons avec texte. Y figurent les édifices et institutions qui firent l'objet de la sollicitude du bourgmestre. La façon harmonieuse dont s'ajustent portrait et encadrement en fait un des exemples les plus représentatifs de la lithographie en Belgique dans la première moitié du XIX^e siècle. Le modelé très poussé du visage y contribue autant que la finesse des détails topographiques. L'attitude du modèle, les plans d'ombre, de lumière et de demi-teintes rappellent le portrait peint en 1829 par Joseph Paelinck conservé au Musée de la Byloke à Gand et dont Madou s'est peut-être inspiré. Un bref commentaire dans L'Artiste de mars 1834, p. 291, signale la parution de la lithographie en souscription particulière à Gand. Au même moment, Madou et l'éditeur Antoine Dewasme furent nommés membres de la Société royale des Beaux-Arts et de Littérature de Gand (WALCH).

1835

• Albums

Collection de 36 portraits des personnages les plus célèbres dans la grande Révolution qui a commencé en 1789, pour accompagner toutes les histoires de cette Révolution

Chacune des quarante planches contient un portrait et une scène de la vie d'un acteur de la Révolution copiées d'après Raffet et Scheffer par Manche, Coomans, Stroobant et Baugnet. La première livraison a paru en mars 1835.

On est automatiquement enclin à mettre cette suite en relation avec la Collection de portraits et de vignettes servant d'illustration de la Révolution Française par Thiers, Mignet, etc., etc., que la Société Typographique Belge d'Adolphe Wahlen & Cie a mise dans le commerce en 1837 et où figurait également la mention de Dewasme. Les deux suites sont au moins partiellement identiques (VAN DER MARCK, p. 118).

Cette publication figure dans le fonds de la Société des Beaux-Arts en 1839.

Album de Douze Vues des Pyrénées.

Dessinateur : Serda.

Dessinateurs-lithographes : Lauters et Fourmois.

Nous avons sous les yeux dix vues des Pyrénées lithographiées par Fourmois et Lauters, d'après les dessins de Serda³¹, et qui viennent de paraître à l'établissement royal de lithographie de Dewasme-Pletinckx, rue des Paroissiens. Ces sites peu connus parmi nous, sont d'un aspect sauvage très bien rendu par les habiles artistes qui ont entrepris ce travail, et nous y trouvons la preuve que Serda n'est pas moins distingué comme dessinateur que comme chanteur. La perfection de ces planches est d'un excellent augure pour le voyage dans les Ardennes que doivent publier incessamment Fourmois et Lauters (L'Artiste, 3^e année, 1835, p. 376).

Colin de Plancy, Fastes militaires belges (1835-1836)

³¹ Émile Serda est un chanteur d'opéra qui s'adonne au dessin (VAN DER MARCK, p. 105). S'agirait-il du peintre français Émile Serda (Montpellier [Herault], ? - Béziers [Herault], 1863) ?

4 tomes, in-quarto, 21 lithographies.

Dessinateurs : Madou, Lauters et Stroobant.

Éditeurs : Dewasme et Lemonnier.

Collection de portraits des Membres de la Chambre des Représentants (1835-1842)

130 portraits, 4 par livraison. Imprimés sur chine ou papier blanc.

Dessinateurs : Charles Baugniet et Louis Huard (8 portraits).

Éditeurs : Dewasme puis Degobert & Spelle.

Nous avons sous les yeux quelques livraisons de la collection des portraits des membres de la représentation nationale, dessinés et lithographiés par MM. Baugniet [sic] et d'Huart [sic]. En général, le crayon de M. Baugniet est plus exact, plus vrai et surtout plus ferme et plus artiste. M. d'Huart saisit souvent très bien les ressemblances, mais il y a chez lui quelque chose de dur et de forcé, dont il se défera nous en sommes convaincus. L'ensemble de ce travail est très intéressant comme ressemblance. Nous citerons surtout les portraits de MM. Raikem [fig. 28], W. de Mérode, Jullien, Pirson, Jadot, H. Vilain XIII, d'Hoffsmidt, Eloy de Burdinne, Coghen, de Puydt, Nothomb, Ullens, Fleussu [fig. 29], de Nef et Liedts, comme étant d'une exactitude parfaite. Cependant on serait en droit d'adresser à ces jeunes artistes le reproche d'avoir un peu flatté leurs modèles, car il en est dont ils ont fait des gens de très bon ton, de manières très distinguées, de véritables gentlemen enfin, et qui pourtant se font remarquer par des qualités tout opposées (L'Artiste, 3^e année, 1835, p. 192).

M. Baugniet continue sa collection des portraits de messieurs les membres de la chambre des représentants. Cet artiste fait chaque jour des progrès réellement remarquables. Nous allons donner quelques portraits d'artistes belges dessinés par M. Baugniet d'après lesquels on pourra juger du mérite qu'il a acquis depuis quelques mois (L'Artiste, 3^e année, 1835, p. 320).

La Société depuis Louis XI jusqu'à nos jours dénommé ensuite Physionomie de la Société en Europe depuis 1400 jusqu'à nos jours (1835-1837)

Une page de titre, en frontispice avec ornements en bistre : un portrait, entouré de 14 médaillons, de la reine Louise-Marie, à qui l'ouvrage est dédié, et 14 lithographies (alors que 12 étaient prévues au départ). Format grand folio.

L'Arrivée (1400), Le Manuscrit (1460), Les Faucons (1500), Le Cortège (1541), Le récit (1560), Le Rondel (1580), La Promenade (1600), Le Sonnet (1640), Le Parc (1660), La Lecture (1700), Le Boudoir (1760), Le Médaillon (1780), Le Journal (1790) [fig. 30], Les Aquarelles (1836) [fig. 31].

Texte : introduction par Colin de Plancy.

Dessinateur-lithographe : Jean-Baptiste Madou et Lauters (pour les cadres décoratifs).

Éditeurs : Dewasme puis Société des Beaux-Arts.

WALCH, Madou, 100-103.

BEAUX-ARTS. PHYSIONOMIE DE LA SOCIÉTÉ EN EUROPE, DEPUIS LE 14^e SIÈCLE JUSQU'À NOS JOURS; 14 TABLEAUX PAR MADOU, DÉDIÉS À S. M. LA REINE. Bruxelles, chez Dewasme-Pletinckx.

Tous nos lecteurs n'auront pas encore oublié quels ont été les premiers essais de la lithographie en Belgique. Ils se souviendront de ces planches informes qui, pendant plusieurs années, déshonorèrent nos boutiques de marchands d'estampes, jusqu'à ce

qu'enfin M. Dewasme-Pletinckx vint donner une vigoureuse impulsion à ces tentatives infructueuses jusqu'alors.

Depuis quatre ans surtout, la lithographie, progressant sans désespérer, est arrivée à atteindre chez nous un degré de perfection réellement étonnant, si on veut considérer que cette branche est en général très peu encouragée par le public; nous ne voulons parler ici que de celle qui se rattache à l'art, l'autre n'est pas de notre domaine.

Aujourd'hui les lithographies sorties des presses de MM. Dewasme-Pletinckx et Simonau, peuvent soutenir la concurrence avec ce que l'Allemagne produit de plus remarquable; plusieurs d'entre elles n'ont pas trouvé de rivales en France, non qu'on n'y puisse faire aussi bien que chez nous, mais parce qu'il est extrêmement rare d'y voir apparaître des lithographies de premier ordre, de véritables tableaux. On y préfère les dessins, les pochades, les têtes d'étude; et, comme il y existe encore, chez quelques artistes, des préjugés défavorables à la lithographie, sous le rapport de son importance, ceux qui dessinent sur la pierre mettent une sorte d'aristocratie dans leurs compositions; ils affectent une sorte de laisser-aller d'homme de goût qui veut bien déroger un moment, et on garde pour des tableaux ou des dessins d'album, toutes les finesses de son talent, tous les secrets du mérite individuel.

En Belgique, au contraire, nous voyons des artistes réellement distingués, s'adonner à la lithographie, s'attacher à étendre ses ressources, à perfectionner son usage. Certes dans tous les pays, Madou obtiendrait une belle place parmi les artistes; on apprécierait son crayon aussi spirituel que vrai, ses aquarelles, véritables tableaux, précieuses par leur finesse et leur naïveté, on admirerait son dessin correct, consciencieux, et cependant Madou s'occupe presque exclusivement de lithographie. Nous avons souvent entendu regretter qu'un artiste de ce mérite ne se livrât pas à la peinture, et nous sommes loin d'approuver ces regrets. Madou est une spécialité, Madou réussit admirablement dans la lithographie, il l'assouplit à sa guise, il en tire souvent des effets aussi heureux que par la couleur, et qui sait si Madou, continuant les rapides progrès que nous voyons se développer depuis quelques années, n'est pas appelé à placer la lithographie dans une sphère plus élevée, à lui donner dans la hiérarchie des beaux-arts une place honorable qu'on lui a disputée jusqu'à présent, peut-être faute d'avoir suffisamment étudié tous les avantages qu'une main habile pourrait en retirer ?

Nous avons sous les yeux les quatre premières planches de l'ouvrage de Madou, qui viennent de sortir des presses de M. Dewasme-Pletinckx, et après les avoir examinées avec soin, après avoir scrupuleusement étudié et leur détail et leur ensemble, nous n'avons trouvé que des éloges, bien vifs et surtout bien justes, à adresser à auteur.

Cette fois il ne s'agit plus de ces petites scènes, fort jolies, fort gracieuses, sans doute, mais dans lesquelles on trouve peut-être plus d'esprit que d'art véritable. Les scènes de la société sont de véritables tableaux où le mérite de la composition le dispute au mérite de l'exécution. Dans tous on trouve une excellente entente de la disposition des groupes, d'heureuses oppositions, un contraste de couleurs extrêmement difficile à obtenir d'un crayon seul.

Madou a voulu nous donner l'aspect de la société en général. Pour cela il lui a fallu étudier les mœurs et les costumes, et ensuite grouper ses personnages de manière que la gêne et la recherche ne se fissent sentir nulle part. Nous le disons avec plaisir, car nous trouvons toujours du plaisir à louer le mérite, il a complètement réussi.

La première planche est de 1640. Une nombreuse société est rassemblée dans une vaste salle à haute cheminée massive, à sombre tenture de cuir doré, au plafond à larges poutres, au lustre à branches en col de cygne. Une femme lit un sonnet qu'écoutent plusieurs personnages des deux sexes, avec toute l'attention que réclamait alors une production de cette importance. Un cavalier très élégant s'est, sans façon, assis sur un des coins de la table. A côté de lui, un ruffin, la canne à la main, debout et roide, appuyé sur le dos d'un fauteuil sur lequel il a déposé sa fidèle rapière et son manteau. Il s'est bien gardé de quitter son large feutre sur lequel s'abattent de longues plumes blanches. Au fond, près de la cheminée, la grand-maman écoute les contes de sa petite-fille, tandis qu'un cavalier, vu de derrière, cause avec un vieux prêtre.

La Promenade au Parc en 1660, permet déjà de saisir les modifications du costume depuis 20 ans. Il règne déjà à cette époque quelque chose de guindé et de solennel qui annonce les pompes du grand roi. Une société, composée de cavaliers et de dames, se promène dans un beau parc, les uns en gondole sur une pièce d'eau, les autres à pied. Une jeune femme donne la main à un seigneur, son manteau est porté par un page, et un nègre soutient un parasol destiné à épargner à son charmant visage les rigueurs du soleil.

Un siècle plus tard, en 1760, la société est résumée au boudoir. C'est une chambre lambrissée et décorée de ces moulures que l'on veut dénigrer sous le nom de rococo. Un vaste paravent abrite la toilette d'une jeune et jolie femme; peut-être quelque fille d'opéra, qui cause en minaudant dans sa glace et en jouant avec des bijoux, pendant que sa femme de chambre s'occupe de l'édification compliquée de sa coiffure. Un mousquetaire, se dandinant devant la glace, cherche sa montre pour la régler sur la pendule de la cheminée. Une autre jeune femme déjà habillée et coiffée d'un de ces chaperons si coquets, regarde un groupe où un abbé complimente une chanteuse que l'on accompagne avec la guitare, un épais financier semble digérer enfoui dans un vaste fauteuil, et un gros militaire en petite tenue de l'époque, c'est-à-dire en ample houppe ornée d'un large galon d'or, regarde l'ensemble de cette scène d'un air martial, qui forme un contraste piquant avec le laisser-aller de tous les autres personnages.

En 1780 la société est représentée dans un grand salon rond, à colonnes cannelées. Le groupe principal s'occupe d'un médaillon, pendant que sur la gauche quelques personnes se livrent aux charmes d'une conversation animée, et que la porte, en s'ouvrant, laisse apercevoir, un groupe d'arrivants et plusieurs personnes qui descendent le vaste escalier. Par l'heureuse disposition des personnages, le mouvement sans confusion qui règne dans le salon, le caractère particulier donné à chaque physionomie, et l'excellente distribution de la lumière, cette planche nous paraît la plus remarquable des quatre publiées jusqu'à ce jour.

Nous avons encore à ajouter que chaque planche est encadrée par des ornements dans le goût de l'époque qu'elle retrace, et que ces ornements, très curieux, ont été composés avec une exactitude remarquable par M. Philastre³², et dessinés sur pierre par M. Lauters.

En un mot, cette publication qui atteste si honorablement les progrès de la lithographie belge, fait le plus grand honneur et à l'artiste qui l'a conçue et exécutée, et à l'établissement de M. Dewasme-Pletinckx, d'où il est sorti. A l'apparition des deux premières planches, il a reçu de Paris une demande de 200 exemplaires complets, et tout porte à croire qu'en Allemagne et en Hollande le succès ne sera pas moindre.

Nous recommandons cet ouvrage et aux personnes du monde qui, en le choisissant pour cadeaux d'étrennes au lieu des futilités ordinaires, feront preuve de bon goût et de discernement, et en particulier aux artistes et aux gens de lettres, à qui il épargnera de longues et fastidieuses recherches sur les costumes, l'architecture et les ornements des diverses époques depuis le 14^e siècle jusqu'à nos jours (L'Artiste, 1836, p. 1-2).

L'ouvrage de Madou dont nous avons parlé dans un de nos derniers n^{os}, obtient en France le brillant succès qu'il mérite. Plusieurs journaux de Paris ont consacré des articles spéciaux à ces belles planches lithographiées, et nous savons que de nombreuses souscriptions arrivent de France. En Belgique, l'exemple donné par le Roi et par le ministre de l'intérieur, paraît devoir être suivi, car depuis quelque temps beaucoup de

³² Il existe trois peintres de ce nom : le peintre décorateur Humanité-René Philastre (Bordeaux en 1794 - Paris 1848), décorateur de théâtres, et en 1844, de l'école royale de natation des frères Burgh à Paris (décor à la mauresque). Il a travaillé pour l'architecte Louis Roelandt à la décoration de l'opéra de Gand (1838-1842). Ou alors il s'agit de son frère Louis Philastre, peintre parisien, notamment de décors de dioramas (*L'Indépendant*, 12 décembre 1845), qui a aussi travaillé avec l'architecte Louis Roelandt, pour la décoration du casino de Gand, construit en 1835. Un troisième frère, Jules, était peintre décorateur (http://www.vlaamseopera.be/buildings_gent_history.orb). Nicole Walch (*Madou*, p. 102-103), cite L. Philastre. Il s'agirait donc de Louis.

demandes sont arrivées à la lithographie royale de M. Dewasme-Pletinckx (*L'Artiste*, 4^e année, 1836, p. 40).

Nous avons reçu la 4^e livraison du magnifique ouvrage de Madou, imprimé chez Dewasme Pletinckx; ces deux planches, dignes des précédentes, représentent *La Lecture* (1700). Un salon où un poète lit sa nouvelle production, et *le Récit* (1560), où un vieux capitaine raconte quelque bataille de l'époque (*L'Artiste*, 4^e année, 1836, p. 184).

La publication du grand ouvrage de Madou, la *Physionomie de la Société en Europe*, a placé cet artiste au premier rang des dessinateurs lithographes, et l'a montré artiste complet, aussi distingué sous le rapport de la composition que sous celui de l'exécution. Car le mérite de ce bel ouvrage, qui fera époque dans les annales de la lithographie, est bien à lui, à lui tout entier. Les scènes qu'il a représentées, sont le fruit de ses études et de ses recherches; il a donné à chacune d'elles un aspect original, un mouvement tout-à-fait spécial, en même temps qu'il a distribué ses groupes, et fait agir ses personnages avec un art infini, qui serait envié par beaucoup de peintres faits.

Le principal mérite de cette belle entreprise, est moins dans la perfection de l'exécution que dans l'habileté avec laquelle Madou a donné de la couleur et de la vie à son crayon, que dans l'art merveilleux qu'on remarque dans la dégradation des tons, que dans la parfaite harmonie, qui donne tant d'effet à l'ensemble. Nulle part on ne trouve de sécheresse ou de dureté, nulle part le crayon ne paraît trop faible. Ses effets sont si savamment étudiés, les oppositions de tons si bien rendus, qu'on ne s'aperçoit pas de l'absence de la couleur, et que l'uniformité de ce genre disparaît entièrement.

Remarquons encore que, tout à rebours des ouvrages d'art, publiés par souscription, celui-ci marche toujours en progressant. Les dernières planches sont de beaucoup supérieures à celles qui ont paru les premières, ce qui annonce chez l'artiste un soin consciencieux à perfectionner sans cesse son travail.

Un monument de ce genre, car c'est un véritable monument, fait honneur à la fois à l'artiste et à son pays, car on peut l'opposer avec avantage à tout ce que l'étranger peut offrir de plus parfait en ce genre. A Paris, en Allemagne, en Angleterre, il y a des dessinateurs lithographes fort habiles, mais nous n'en connaissons pas qui aient publié d'œuvre aussi complète, aussi recommandable et aussi distinguée que celle que nous devons à Madou. La plupart sont des copistes, lui s'est montré créateur (*L'Artiste*, 1836, p.373-374).

C'est une véritable iconographie du costume (Hymans³³)

Madou présente ces des dessins à l'exposition de 1836 et reçoit la médaille d'or.

Vignette de partition musicale

Galop

par Érasme Girard arrangé pour le Piano par Mr Jules de Glimes L'artiste janvier 1835 (*L'Artiste*, 3^e année, 1835, n° 3, en regard de la page 20).

³³ HYMANS, Henri, *Madou (Jean-Baptiste)* dans *BN*, t. XIII, Bruxelles, 1894-1895, col. 32.

- **Lithographies isolées**

Planches de L'Artiste

Costume du siècle de Louis XIII porté par Mme Goblet - Costume flamand du XVI^e siècle porté par Mme Prisset

Ni le nom du dessinateur, ni le nom de l'imprimeur ne sont indiqués (*L'Artiste*, 3^e année, 1835, en regard de la page 64).

Costume de la cour de Marie-Christine Porté par Madame de Baillet

Ni le nom du dessinateur, ni le nom de l'imprimeur ne sont indiqués (*L'Artiste*, 3^e année, 1835, en regard de la page 76).

Carl Maria Von Weber (copié sur la Gravure d'un portrait peint par John Cawse en 1826), par Madou

Beau rendu des matières : le foulard d'un blanc éclatant, le veston à col de satin d'un noir profond, le manteau de fourrure.

*Nous avons joint à notre dernier numéro un beau portrait de Weber, dans lequel nos abonnés ont pu reconnaître le spirituel crayon de notre ami Madou. Ce portrait a été fait d'après une gravure anglaise, et modifié d'après les avis de compatriotes de Weber, qui en attestent l'exacte ressemblance (*L'Artiste*, 3^e année, 1835, p. 81).*

Costume de Jeanne Seymour porté par Me Dubois d'Oultremont - Costume d'Hélène Fourment seconde femme de Rubens porté par Mme Coghen, bal de la cour, 2 de ce mois.

Ni le nom du dessinateur, ni le nom de l'imprimeur ne sont indiqués (*L'Artiste*, 3^e année, 1835, en regard de la page 84).

Costume d'après un portrait de la Galerie du duc D'Arenberg

Costume que portait la duchesse d'Arenberg au bal de la cour, le 10 février 1835.

Ni le nom du dessinateur, ni le nom de l'imprimeur ne sont indiqués (*L'Artiste*, 3^e année, 1835, n° 3, en regard de la page 101).

Mattau, restaurateur de la guimbarde, par Jean-Baptiste Madou

Portrait de Joseph Mattau, musicien et maître de danse à Bruxelles (1788-1856), qui était alors très populaire comme animateur de soirées musicales (N° 97 du catalogue Madou par Nicole Walch). *L'Artiste* annonce que la lithographie vient de paraître :

*[...] Aussi Madou a-t-il compris que le plus beau titre de gloire de notre ami Mattau est celui de restaurateur de la guimbarde. Il l'a représenté en pied, jouant de cet instrument devant un nombreux auditoire dont les figures révèlent le plaisir (*L'Artiste*, 3^e année, 1835, p. 107) [fig. 32].*

Les coureurs de dessins, par Jean-Baptiste Madou

Le nom de l'éditeur n'est pas indiqué.

Madou se moque de la mode des albums de dessins, et représente les amateurs envahissant l'atelier d'un artiste, auquel il n'a pas donné ses traits, bien qu'il soit un des principaux fournisseurs de ce type de produit (*L'Artiste*, 3^e année, 1835, en regard de la p. 117).

Épée donnée à P.P. Rubens par Charles I^{er}, roi d'Angleterre (avec fac-simile de la signature de Charles I^{er}), par Hilaire Kreins

Dessin au trait, probablement à la plume (*L'Artiste*, 3^e année, 1835, en regard de la p. 124).

Chapeau de Charles le Téméraire, par Hilaire Kreins (?)

Le nom de l'artiste n'est pas indiqué, mais ce doit être le même que pour le dessin précédent. Dessin au trait, probablement à la plume (*L'Artiste*, 3^e année, 1835, en regard de la p. 140).

Guillaume Geefs, par Gustave Wappers

Le nom de l'imprimeur n'est pas indiqué (*L'Artiste*, 3^e année, 1835, en regard de la p. 149).

Inauguration du chemin de fer, par Fourmois et Lauters

M. Dewasme, notre lithographe, vient de faire paraître un superbe dessin de Fourmois et Lauters qui représente l'inauguration du chemin de fer. Ce morceau est pour ainsi dire enlevé, car tous ceux qui ont assisté à cette cérémonie veulent en conserver un souvenir, très remarquable en même temps sous le rapport de l'art (L'Artiste, 3^e année, 1835, en regard de la p. 149).

Jehan de Boitsfort, par Charles Tilmont

Dessin à la plume, illustration d'un conte de André Van Hasselt, dédié à Charles Tilmont en mai 1835 et paru dans *L'Artiste*, p. 163-167. Le dessin représente le statuaire du XVI^e siècle dans son atelier, en compagnie d'un mystérieux visiteur (*L'Artiste*, 3^e année, 1835, en regard de la p. 164).

1836

La Chasse de Rubens (Paul Lauters), lithographie d'après une aquarelle de Lauters

Nous avons parlé de l'aquarelle de M. Lauters d'après la chasse de Rubens. La lithographie de ce morceau, destiné à faire partie de la galerie des œuvres de Rubens, annoncée par M. Dewasme-Pletinckx, n'a pas réussi au tirage. C'est là une faute d'ouvrier, qui ne détruit en rien le mérite du dessin de M. Lauters; cependant cet échec vient appuyer l'opinion de ceux qui prétendent que la lithographie restera impuissante à reproduire l'œuvre de Rubens d'une manière satisfaisante (L'Artiste, 1836, p. 374).

Compte-rendu du Salon d'Exposition de Bruxelles

Texte : Louis-Joseph Alvin.

Graveur : Onghéna (école royale de gravure).

Dessinateurs-lithographes : Charles Baugniet, Charles Billoin, Théodore Fourmois, Paul Lauters, Édouard Manche, François Stroobant, Henri Van der Haert (École royale de gravure).

Imprimeur des gravures et des lithographies : Dewasme.

Van der Haert dirige l'ensemble de la publication.

1837

Les artistes contemporains (1837-1839)

Les artistes contemporains : portraits lithographiés d'après nature par C. Baugniet,, accompagnés de notices sur la vie et les ouvrages de chacun d'eux, Bruxelles, Société des Beaux-Arts, Dewasme et Laurent, in-fol. 30 lithographies sous farde.

30 portraits de peintres, statuaires, architectes et musiciens belges (et quelques français) dessinés par Charles Baugniet entre 1837 et 1840 et parus en 10 livraisons entre 1838 et 1840 avec texte biographique et portraits hors texte (TC 39 x 30 cm).

Exemplaires de luxe avec les lithographies sur chine appliqué (les lithos du tirage ordinaire sont tirées directement sur vélin). Contient les portraits de H. Bellangé, V. Bender, F. Bouchot, Ch. de Bériot, J.B. De Jonghe, Delaroche, J. Godefroid, B.C. Koekoek, P. Kremer, J.B. Madou, L. Robbe, R. Rothwell, A. Schelfhout, Simonis, H. Vernet, etc.

10 livraisons; 30 planches, grand in-folio.

Dessinateur : Charles Baugniet.

Éditeur : Dewasme puis Société des Beaux-Arts.

Les artistes contemporains

Portraits lithographiés d'après nature, à l'École de gravure, sur cuivre, du gouvernement; par *Ch. Baugniet*, accompagnés de notices sur la vie et les ouvrages de chacun d'eux.

Prospectus

Il n'est aujourd'hui personne, en Belgique, qui n'ait été mis à même d'apprécier l'habileté de M. Baugniet à saisir la ressemblance des traits de la figure et de l'attitude du corps. La collection des membres de la chambre de représentants a eu un succès vraiment populaire, qui a suffisamment fait connaître le talent de l'artiste. Une foule d'autres portraits, de personnes fort répandues, ont donné à tout le monde le moyen de juger de la légitimité de la réputation du jeune dessinateur [...] (Le Courrier belge, 27 novembre 1837)

La publication est terminée³⁴ en 1839 : *Les artistes contemporains : portraits lithographiés d'après nature, accompagnés de notices sur la vie et les ouvrages de chacun d'eux*, Bruxelles, Société des Beaux-Arts, Dewasme et Laurent, in-fol. 30 lithographies sous farde.

³⁴ Selon Louis Alvin, le projet n'a pas abouti et devait compter davantage de planches (ALVIN, Louis, *Notice sur Louis Calamatta* dans *Annuaire de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*, 1882, 48^e année, p. 227).

Duchesse Hélène de Mecklembourg-Schwerin

L'école de gravure sur cuivre du gouvernement vient de publier une très belle lithographie représentant la duchesse Hélène de Mecklembourg-Schwerin qui doit sans doute servir de pendant au portrait de son royal époux. (Le Courrier belge, 16 juin 1837)

1837 ou 1838

Album souvenir [date inconnue, entre 1835 et 1840] et Étrennes pour 1838 ou choix de dessins lithographiés.

Page de titre chromolithographiée.

Dessinateurs : Paul Lauters (25 lithos), Fourmois (12 lithos), Madou, sous la supervision de Verboeckhoven.

Deux albums regroupés et augmentés jusqu'en 1845. Paraît en 1845 comme *Album dédié aux amis des arts*, édité par la Société des beaux-arts) avec 31 lithos pour Lauters, 12 pour Fourmois (dont une en collaboration avec Madou), 1 pour Madou et 1 pour Van den Wildenberg (VAN DER MARCK, p. 126).

Collection : Bruxelles, Cabinet des Estampes (III 46.273 A, in-8°, 1838).

1838

Baugniet, Charles, *Portrait de Pierre Duval-Lecamus*

36 x 29,1 cm (dimensions visibles).

Exemplaire : Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (Cliché IRPA B230388).

Plan du quartier Léopold, dressé par M. Suys. Imprimé par Dewasme Pletinckx. 1838 [fig. 33]

1839

Scènes de la Vie des Peintres de l'École Flamande et Hollandaise (1838-1841)

10 livraisons de deux planches grand folio. Les peintres représentés sont : les frères Van Eyck, Memling, Metsys, Van Orley, Jean Gossart dit Mabuse, Rubens, Van Dyck, Philippe de Champaigne, Rembrandt, Brouwer, Terburg, Van Ostade, Teniers, Wouwerman, Berchem, Potter, Dou, Backhuysen, Van der Meulen et Steen. (VAN DER MARCK, p. 137).

Textes : Alvin, Baron, Bogaerts, Buschmann, Cornelissen, P. De Decker, Delepierre, de Reiffenberg, de Saint-Genois, Deschamps, de Stassart, Du Mortier, Juste, Lesbroussart, Mathieu, Moke, Polain, Quetelet, André Van Hasselt, Voisin.

Dessinateurs-lithographes : Jean-Baptiste Madou; lettrines et vignettes des textes par Brown d'après Madou, Huard et Kreins.

Éditeur : Société des Beaux-Arts.

Imprimeur : P. Degobert.

Madou gagnait 800 francs par livraison (VAN DER MARCK, p. 136).

La première livraison du magnifique ouvrage que publie la Société des Beaux-Arts, sous le titre de Scènes de la Vie des Peintres de l'École Flamande et Hollandaise se distribue en ce moment. Cette publication importante fera le plus grand honneur à Madou et aux arts belges. Rien d'aussi beau n'avait encore été fait. Les deux planches, qui sont deux admirables tableaux, représentent Van der Meulen au camp de Louis XIV et Adrien Brouwer chez son ami Craesbeek. Les textes, écrits par M. le Baron de Stassart et par M. le Baron de Reiffenberg sont décorés de vignettes, de lettrines, de culs de lampe, de fac-simile, et imprimés sur papier glacé format grand colombier in folio, comme les planches.

Ce somptueux ouvrage a été présenté au roi, qui en a accepté la dédicace. Des éloges sont dus aussi à M. le Professeur Brown, qui a gravé les vignettes avec le concours des premiers élèves de l'école royale, de manière à surpasser tous ses rivaux.

Cette belle publication, la première de la Société des Beaux-Arts, que viennent de fonder MM. Dewasme et Laurent, formera dix livraisons, chacune du prix de 12 fr.; la deuxième paraîtra le mois prochain. Cette société a pris pour devise Point de contrefaçon. Nous lui devons donc nos sympathies, tant qu'elle ne faillira pas à son programme, car la contrefaçon nous fait beaucoup d'ennemis dans la littérature française, et les écrivains sont une puissance qu'il est tout aussi dangereux d'indisposer que celle de la conférence (Le Courrier belge, 1^{er} janvier 1839).

A l'occasion de la parution de la 5^e livraison, Jobard s'attaque vivement à Madou :

LITHOGRAPHIE.

Nous recevons la 5^e livraison des Scènes de la vie des peintres, publiée par la société des beaux-arts; sous le rapport de l'impression et des vignettes en bois, on ne peut rien voir de mieux soigné, cette partie secondaire domine la partie principale, les lithographies, d'une hauteur vraiment démesurée.

Habitué aux éloges incessants dont nous avons notre part à nous reprocher, M. Madou se relâche, ou plutôt il ne marche plus.

Comme beaucoup d'enfants gâtés du public, il suppose qu'il lui suffit de frotter son crayon sur une pierre pour la vendre à un prix trop élevé. Voilà pourquoi son dessin bien que pur reste pâle, cotonneux, maigre, inachevé; c'est qu'il faut outre le talent, du temps et de la patience pour donner le fini nécessaire à des planches qui font partie d'une œuvre aussi capitale que celle dont il entreprend la publication.

Nous conseillons à M. Madou d'aller voir à la bibliothèque, les lithographies de la galerie de Dresde. Il rougira, nous en sommes sûrs, de l'infériorité artistique des siennes et fera d'utiles efforts pour atteindre à la vigueur et au fini des Allemands.

Nous sommes honteux de le dire: mais tandis que les étrangers ont porté la lithographie à la hauteur des plus vigoureuses gravures, nos lithographes n'ont pas fait un pas depuis dix ans³⁵. Nos artistes se contentent de pousser des lamentations, en disant que les Allemands ont des procédés, des crayons, des encres de nouvelle espèce: ils voudraient que le gouvernement envoyât quelqu'un les chercher.

Mais quelle personne serait assez habile pour pénétrer dans les ateliers; assez clairvoyante pour dérober d'un coup d'œil les secrets qu'on voudrait lui cacher et assez intelligente pour les deviner à demi mot ?

Les procédés de ce genre s'échangent, mais ne se donnent pas : à qui n'a rien à offrir, porte close.

Il est d'ailleurs inutile de songer à la lithographie depuis que nous avons une école de gravure sur cuivre, richement rétribuée pour faire des élèves à Bruxelles, au profit d'Amsterdam.

³⁵ On reconnaît bien là la mauvaise foi de Jobard : il y a dix ans qu'il a dû fermer son atelier lithographique.

M. Dellafaille donnant la préférence au cuivre égratigné, la lithographie doit se résigner aux étiquettes de tabac.

Tout ce que nous pourrions dire de plus (et nous avons mille choses à dire) serait de l'encre dépensée en pure perte, comme l'argent dépensé pour l'école de gravure et les vers-à-soie (Le Courrier belge, 22 mai 1840).

La sixième livraison des scènes de la vie des peintres publiées par la Société des arts, vient de paraître; toujours admirable par la typographie, la gravure sur bois et la rédaction; nous avons surtout remarqué l'esquisse brillante de la vie de Rubens, par M. Alvin; le style en est correct, chaud et entraînant; les idées, les rapprochemens et les réflexions sont remplis de justesse.

L'entourage des dessins de Madou est tellement magnifique, qu'il produit l'effet d'un large cadre d'or, orné de perles et de diamans, ayant pour but, non de faire ressortir, mais d'écraser une esquisse, toujours assez bien composée, comme tout ce que fait M. Madou, mais singulièrement trop négligée quant à l'exécution lithographique.

M. Madou semble s'être arrêté depuis dix ans, à un point qu'il aurait promis de ne pas transgresser.

Nous lui conseillons de voyager un peu et d'aller retremper son crayon à Munich, à Dresde, à Paris, il y perdra sans doute cette monotonie d'exécution lâchée, qui donne à toutes ses planches un tel degré d'uniformité qu'on dirait que c'est toujours le même sujet, les mêmes personnages, les mêmes costumes, qui ne font que changer de place, et se contente d'aller poser dans son atelier, aujourd'hui à droite, demain à gauche. Si M. Madou persiste à ne pas jeter plus de variété dans ses productions, on l'appellera bientôt le Caraffa³⁶ de la lithographie. (Le Courrier belge, 11 août 1840).

Voyage à Surinam (1839)

100 lithographies, 50 planches folio.

Texte : André Van Hasselt.

Dessinateur : Pierre-Jean Benoit.

Dessinateurs-lithographes : Paul Lauters (49 paysages) et Jean-Baptiste Madou (51 scènes de genre).

Éditeur : Société des Beaux-Arts.

Dessins exécutés par Benoit lors d'un voyage au Surinam en 1837, recopiés sur pierre (avec de nombreuses corrections) par Lauters et Madou [fig. 34, 35 et 36]

Voyage aux bords de la Meuse. Dessins de Paul Lauters. Légendes, récits et traditions par Van Hasselt, Société des Beaux-Arts, De Wasme et Laurent, 1839.

In f°. 9 livraisons de 4 planches sur 10 prévues au départ, dont certaines sur chine appliqué.

Texte : André Van Hasselt.

Dessinateur et dessinateur lithographe : Paul Lauters.

Éditeur : Société des Beaux-Arts.

Imprimeur : J. Lots.

Lithographies d'après des dessins réalisés par Lauters lors d'un voyage en 1837, 36 vues de la Meuse, de Givet à Maastricht. Ruines d'Agimont, de Château-Thierry, Crèvecœur, Poilvache, Beaufort, Fauquemont, etc. Château de Freÿr. Vues de Dinant, Bouvignes, Namur.

³⁶ Allusion au cardinal Caraffa, qui devient le pape Paul IV en 1555 ?

Van der Marck le qualifie de meilleure réalisation du genre. Ces ruines et paysages tourmentés correspondent parfaitement au goût romantique de l'époque.

1840

Croquis de Bruxelles

La société des Beaux-Arts, en 1840, édite *Croquis de Bruxelles*, de Madou, qui est la troisième édition d'un album paru à Londres et Paris, *Twelve Subjects composed and drawn on stones by Madou of Bruxelles - Douze Sujets composés et dessiné sur pierre par Madou de Bruxelles*. Douze scènes de la vie quotidienne. (VAN DER MARCK, p. 99).

Les aventures de Jean-Paul Choppart, recueillies par Louis Desnoyers

Pour mémoire (pas de lithographies).

in-4°.

Gravures en bois debout par Lauters ou par ses élèves.

Dessinateur : Paul Lauters.

Éditeur : Société des Beaux-Arts.

(GODFROID, p. 607).

1842.

Collin de Plancy, J., Histoire d'un petit duc de Brabant, épisode du XIIe siècle

Pour mémoire (pas de lithographies).

In-12, 63 p., frontispice et vignettes gravées sur bois.

1846

Ghémar, Louis-Joseph, Domaine royal à Ardennes sur la Lesse. Album dédié à S.M. Léopold I^{er}, Bruxelles, Société des Beaux-Arts, 1846.

in-folio oblong, 2 titres, 9 planches, 40 fr.

Dessinateur-lithographe : Louis-Joseph Ghémar.

Imprimeur : Société des Beaux-Arts.

Sans date

La Belgique pittoresque

32 lithographies.

Dessinateurs-lithographes : Lemonnier, Fourmois et Manche.

Imprimeur : Antoine Dewasme.

Autoportrait de Navez

Exemplaire : Antwerpen, Stedelijk prentenkabinet, III, M/N, 10

Portrait de Fourmois

Exemplaire : KBR, n° inv. 88971.

Portrait de Karel van Hulthem, d'après un tableau de Charles Picqué

16,5 x 13,8 cm.

Dessinateur lithographe : Lithographie de Joseph Pinnoy.

Exemplaire : Gand, Bijloke museum [fig. 37].

Portrait du baron E. Vanderlinden d'Hooghvorst, général en chef

Grand hospice du Béguinage

37,3 x 34,7 cm.

Dessinateur lithographe : Paul Lauters

Exemplaire : Bruxelles, Archives de la Ville, Fonds iconographique G.126 (cliché IRPA M162737).

Catalogue 5 : Adrien Wittert

Essais lithographiques d'Adrien Wittert conservés dans le legs de son fils à l'Université de Liège.

1. Les chats musiciens

lithographie 14,3 x 17,8 cm; papier 24 x 30,5 cm.

Signé : *Beim*¹ fec

[Des chats, dans un grenier dont le plancher est parsemé d'instruments de musique, déchiffrent une partition musicale]²

2. Vue prise sur les bords de la Meuse [étude d'arbre]

26 x 21,5 cm. Daté en bas à droite : 1824³

3. Vue prise à Chaufontaine [une chaumière dans un bouquet d'arbres]

13,3 x 11,8 cm, papier 36 x 27,6 cm

Signé et daté : *Adrien* 1825. Lithographie d'Avanzo⁴.

4. Pont de la vieille Tour [donjon en ruines près d'un pont]

15,7 x 12,5 cm; papier 35,5 x 27,6 cm

Signé et daté : *Adrien* 1825. Lithographie d'Avanzo⁵.

¹ Nous n'avons pu identifier ce personnage. Il existe un graveur français nommé Jean Bein (Goxweiler, 1789 – Paris, 1857). Il expose à Valenciennes en 1835 (*Les Salons retrouvés*, t. II, p. 11)

² STIENNON, Jacques & DECKERS, Joseph, *Quelques souvenirs personnels d'Adrien Wittert dans Trésors d'art de la Collection Wittert (XVe-XIXe siècle) Université de Liège Liège - Musée Saint-Georges du 15 décembre 1983 au 26 février 1984*, Ministère de la Communauté française, Administration du Patrimoine culturel, 1983, p. 85, lithographie a.

³ *Ibidem*, lithographie b.

⁴ *Ibidem*, lithographie c.

⁵ *Ibidem*, lithographie d.

Essais lithographiques d'Adrien Wittert (ainsi qu'une photographie) conservés au Musée de la Vie Wallonne à Liège.

Les numéros d'inventaire 1 à 4 étant de la correspondance (voir chapitre Dewasme), ils ne sont pas décrits.

inv. 5 - Lavis et plume et aquarelle

2 bateaux. 10,9 x 22 cm [fig. 1].

inv. 6 - épreuve deux tons (vert et brun)

Un arbre. 12,5 x 28 cm. [fig. 2].

inv. 7- épreuve en couleur (vert et brun)

Chien dans l'herbe. 27,9 x 27,2 cm. [fig. 3].

inv. 8 - épreuve en couleur

Églantines. 25,8 cm x 11 cm. [fig. 4].

inv. 9 - épreuve en couleur

Eglantines roses. Papier : 17,5 cm x 25,8 cm; églantines : 13 x 9,4 cm.

inv. 10 - lithographie en couleur

Roses jaunes (imprimées 4 fois) avec feuilles vertes et bleu-vert. Papier : 35 x 42 cm.

inv. 11 - épreuve en couleur

Roses jaunes (imprimées deux fois). Papier : 34,2 x 23,2 cm.

inv. 12 - lithographie en couleur

Eglantines rouges et jaunes (imprimées 4 fois). Papier : 37,7 x 42,3 cm.

inv. 13 - épreuve en couleur, cuvette sur deux côtés

Fleurs brunes à tiges vert-de-gris (imprimées 2 fois). Papier : 37,7 x 42,3 cm. Fleurs : 18,5 x 12 cm.

inv. 14 - lithographie à la manière de l'eau-forte

Bouledogue. *Fabronius Fe* (en bas à droite). Largeur cuvette : 7,3 x 11,5 cm. Dessin : 2,9 x 4,2 cm. [fig. 5].

Cette estampe est d'un Frère Fabronius et faisait apparemment juste partie de la collection de Wittert. Elle n'est pas datée et n'est pas nécessairement contemporaines des essais chromolithographiques d'Adrien Wittert (puisque dans ce fonds se trouve une photographie).

inv. 15 - épreuve en noir

Chien en arrêt, museau levé. Papier : 8 x 11,6 cm. [fig. 6].

inv. 16 - eau-forte ?

Menuisiers au travail. 13,5 x 21 cm. [fig. 7].

inv. 17 - lithographie en noir et blanc

Chien tournant la tête. Papier (gros papier grenu) : 11,6 x 15 cm. Cuvette : environ 8,5 x 11,8 cm [fig. 8].

inv. 18 - burin

Maréchal-ferrant. Papier (fin papier transparent) : 7 x 12,5 cm. Dessin ovale : 4,1 x 6,6 cm. [fig. 9].

inv. 19 - technique non identifiée

Moulin à eau avec deux personnages, un homme assis et une femme debout. Au crayon, au dessus : "enduit blanc et colle de poisson". Papier à dessin, enduit rosâtre. Papier : 13,7 x 11,8 cm; Largeur du dessin : 8,8 cm. [fig. 10].

inv. 20 - technique non identifiée

Imprimé idem recto-verso. Ruines avec personnage et son chien en bas à droite. Papier : 13,5 x 16,5 cm. Dessin : 7,8 x 10,5 cm. [fig. 11].

inv. 21 - dessin au crayon noir

Bâtiment et pont. Papier : 18,3 x 26 cm. [fig. 12].

inv. 22 - encre et gouache grise

aigle et ornement (guirlande et volute). Papier : 7,8 x 12,7 cm. [fig. 13].

inv. 23 - lithographie

Maison avec échelle, rivière et pont. En-dessous, à gauche : *Adrien 1825*. En-dessous, au milieu : *Vue prise à Chaudfontaine*. En-dessous, à droite : *Lith. d'Avanzo*. 16 x 12,5 cm. Fin papier collé sur papier à dessin grenu. [fig. 14].

inv. 24 - épreuve

Pont de la vieille tour. En dessous, à gauche : *Adrien 1825*. En dessous, à droite : *Lith. d'Avanzo*. En dessous, au centre : *pont de la Vieille Tour*. Dessin : 13,4 x 11,5 cm. Largeur de la cuvette : 35,3 x 27,5 cm. [fig. 15].

inv. 25 - Photographie, papier salé

Vue de Liège, avec l'église Saint-Jean (place Xavier Neujean) et l'abbaye Saint-Laurent devenue usine (avec grandes cheminées). Papier : 12,5 x 17 cm. (petite déchirure en haut à gauche). Image ovale : 15,8 x 11,4 cm. [fig. 16].

sn (pas de cachet au dos)

Mère avec son enfant. Signé en bas, à gauche : *A.W. + Adrien Wittert* au crayon. Papier : 22,1 x 28 cm. Dessin : 15,9 x 19,5 cm. [fig. 17].